DE NAVORSCHER

DE NAVORSCHER.

EEN MIDDEL TOT

GEDACHTENWISSELING EN LETTERKUNDIG VERKEER

TUSSCHEN ALLEN

DIE IETS WETEN,

IETS TE VRAGEN HEBBEN OF IETS KUNNEN OPLOSSEN

ONDER REDACTIE VAN

G. FULDAUER.

Negen en vijftigste jaargang.

AMSTERDAM
C. L. G. VELDT
1910

GESCHIEDENIS.

Het bezoek van Napoleon I aan Bergen-op-Zoom in 1810.

Den 27sten April 1810 vertrokken Napoleon en Marie Louise uit Compiegne om een bezoek aan de noordelijke departementen te brengen. Hoofdzakelijk had deze reis ten doel aan de stad Parijs en alle groote staatslichamen de gelegenheid te geven om de feesten voor te bereiden, die aldaar in Juni zouden plaats vinden, ter eere van het op den 1en April gesloten huwelijk van Napoleon met de achttienjarige aartshertogin Marie Louise.

Met een talrijk gevolg werd deze reis ondernomen, welke eerst ging over Saint-Quentin, Brussel en Antwerpen om vervolgens aan de door Napoleon onlangs geannexeerde provinciën Noord-Brabant en Zeeland een bezoek te brengen.

Na een vijfdaagsch verblijf te Antwerpen vertrokken de keizer en de keizerin met hun gevolg in den vroegen morgen van den 6en Mei naar Breda. Daar bleven ze eenige uren over en hield Napoleon de bekende audientie. [1]) Van Breda begaven H.H. M.M. zich naar 's Hertogenbosch om vandaar eerst in den vroegen morgen van den 8sten zich over Geertruidenberg naar Bergen-op-Zoom te begeven. In laatgenoemde plaats bleef het gevolg overnachten om den volgenden morgen door Zuid-Beveland naar Walcheren te reizen.

Toen te Bergen-op-Zoom het bericht kwam, dat de keizer den 30sten April binnen Antwerpen zou arriveeren riep de burgemeester van eerstgenoemde plaats den Raad voor den 1sten Mei bijeen. Het doel daarvan was, zooals uit de raadsnotulen blijkt, om den leden ter approbatie de opschriften der eerepoorten voor te leggen en verder kennis te geven van den inhoud der petitie, welke den keizer bij zijn komst zou worden aangeboden. Daar dit, in het Fransch gestelde, verzoekschrift een interessanten blik geeft op den toenmaligen toestand der plaats, laten we het om zijn belangrijkheid hier in zijn geheel volgen.

[1]) Zie Navorscher IV, blz. 175 en V, blz. XL.

»La Magistrature de la ville de Berg-op-Zoom a l' honneur de représenter très respectueusement à Sa Majesté l' Empereur des Français Son auguste Souverain: Comme il est à prévoir que Votre Majesté discernera cette forteresse pour une place d'armes pour la Zélande, vu sa bonne situation et son air salubre et qu'en conséquence elle sera continuellement pourvu d'une forte garnison.

»L'on supplie à Votre Majesté de nous faire pourvoir de bonnes casernes pour y pouvoir loger des troupes; nos Bourgeois désirerant ardemment cette grace surtout si Sa Majesté jugeat à propos de les y faire loger car quoique une nombreuse garnison est le soutien la Bourgoisie elle s'entrouveroit frustreé, si ces troupes devraient être logés chez elle outre occasionnerait une grande émigration des plus notables citoyens, ce qui ne peut qu'approuvir en plus cette ville ayant été la frontiere de la Hollande beaucoup de marchandises y passoient pour être transporteés de la France en Hollande comme de la Hollande en France; cette expédition ainsi que la navigation qui en résulte de peur ont de sorte que bien des habitants seront mis hors d'état de subsistance et de subvenir au besoin de leurs familles; ce que Sa Majesté pourroit gracieusement prévenir en faisant améliorer et paver les chaussées principales menant à cette ville et en y faisant fixer les Bureaux des Douanes de Westwezel, et en lui accordant un entrepôt.

La ville étant chargeé d' une dette de f 210.939.13.12 courant de Hollande dont les interest annuels montant à f 7260-2-10 outre cette dette fixeé beaucoup de prétentions journalières n'ont pu être payées à cause des débours et des dépenses extraordinaires occasionées par l'invasion des anglais en Zélande, l'on supplie Sa Majesté qu'il plaise d'accorder à cette ville la leveé d' un octroi municipal afin de pouvoir dorénavant continuer le payement régulier des intèrets des capitaux hypothèques ainsi que d'autres dettes légitimes.

La ville est l' arrondissement de Berg-op-Zoom est depuis le mois de février jusqu' à ce jour-ci chargeé de fournir aux troupes de Sa Majestè les vivres, fourages et chauffages et ce qui est nécessaire à l' Hopital ceci étant insupportable, l'on implore que Sa Majesté veuille les en délivrer et libéralement subvenir aux dépenses faites à cet égard.

Sa Majesté L'Empereur et Roi est respectueusement priée de vouloir accorder à cette ville qui a tant souffert par l'invasion des anglais en Zélande et dont les habitants et la Garde Nationale ont tout sacrifié et constamment coöpéré à détourner l'ennemi commun du continent une souspréfecture aux tribunaux avec les bureaux y attachés la situation au centre de son arrondissement et sa communication facile avec le pays confins de Tholen la rendront très propre a cet object.

»Sa Majesté le Roi de Hollande si assure aux habitants de cette ville la libre pèche de huitres, de moules dans l'Escaut et dans les Pays submergés de Riemerswaal dont les pêcheurs de cette ville ont joui plus de deux siècles.

»L'on prie Sa Majesté qu'il lui plaise d'assurer aux pêcheurs de cette ville la paisible et tranquille possession de leurs pêcheries d'anchovis aussi bien que de la libre pêche d'huitres et de moules dans l'Escaut, absolument attachée à leur subsistance journalière.

La Fabrique de pots de terre consistant en onze poteries fournissant à beaucoup d' habitants de l'occupation et de la subsistance est d'une grande impertance à cette ville, mais comme les objets de cette fabrique se débitent pour la plus grande partie dans la Hollande cette dite Fabrique tombera inévitablement en vain vu l'énormité du droit d'amarrage et des droit d'entrée en Hollande qui montent à 15 pour cent de la valeur.

Sa Majesté est prieé, que les vaisseaux transportant des toules pour la dite fabrique, et qui en retour se chargent de pots pour la Hollande soient relevés et affranchis de ces droits ou que pour le maintien de cette fabrique si intéressante, ils soient moderés comme Sa Majesté le jugera nécessaire et raisonnable tandis qu'on prie très respectueusement Sa Majeste d' effectuer par sa puissante intercession près son Frère le Roi de Hollande, que les droits d'entrée levés sur les pots de terre venant de la France soient ou moderes ou diminués.

Les habitants de cette ville doivent la plus grande obligation à Sa Majesté de leur avoir donné pour Gouverneur de cette forteresse, le brave général Laurent, on supplie Sa Majesté de leur laisser en cette qualité honorable si cela ne nuirait pas à sa fortune, ce brave et humain général qui par son gouvernement vraiment paternel a captivé les coeurs des habitants.

Les membres et les ministres des autorités constitués et les fonctionnaires publiques dans cette ville ont eu la satisfaction de ce concilier l'approbation de leur précédent souverain

Frère illustre de Sa Majesté Impériale, pour leur attachement à sa personne sacrée, et pour le fidèle accomplissement des postes à eux confiés aujourd' hui délivré du serment fait à l'illustre Frère de votre Majesté ils ont l'honneur d'offrir très respectueusement leurs hommages et de présenter leurs services à leur Souverain avec la soumise prière qu'il plaise à Sa Majesté à l'organisation des autorités constituées de les employer et de les continuer dans leurs charges respectives, prenant la liberté d'assurer et de garantir au plus grand Prince de l' Univers qu'il pourra compter les membres et ministres des autorités et fonctionnaires publiques de cette ville parmi ses plus fidèles sujets.«

Omtrent dit bezoek valt nog het navolgende te vermelden. Blijkbaar heeft de keizer niet te Bergen-op-Zoom overnacht, waarvan in het gemeente-archief niets te vinden is. Zijn gevolg echter logeerde volgens een H. S. van den Heer Swaving [1]) bij de inwoners, aldus:

Bij den Heer Rauws	de Koning van Westphalen (Jérome [Napoleon).
» » » »	» Koningin van Westphalen.
» » » Miron	» Onder-koning van Italië (Eugène [de Beauharnais).
» » » Bresman	» Prins van Neuchâtel en Wagram [Maarschalk Berthier).
» Mevrouw Lejeune	» Hertog van Bassano (Maret, minister [van Buitenlandsche Zaken).
» den Heer Catshoek	» Hertog van Istrie (Maarschalk Bes- [sières).
» » » Gumperts	» Grand maréchal du Palais (Duroc, [hertog van Frioul).
» Mevrouw van den Broek	» Minister van Marine (graaf Decrès).
» den Heer Delhey	» Premier Ecuyer de l'Empereur (ge- [neraal De Caulaincourt, hertog [van Vicenza.)
» » » Smets	» Hertog van Rovigo, aide de camp [de l'Empereur (generaal Savary).
» » » Clement	Graaf Lauriston (aide-de camp.).
» » » Gustenhoven	Graaf Bertrand (aide-de camp.).
» de wed. van der Schrieck	Graaf Bondy, kamerheer van Z. M.
» Mevrouw Homan	Baron de Canouville, maréchal de logis [de S. M.
» den Heer Steynders	Mr. d' Hericy, écuyer.
» » » Straatman	Mr. Mantaran, »
» Mej. Meeuwissen	Mad. de Hertogin van Montebello [(maréchale Lannes).

[1]) Bibliotheek Ministerie van Oorlog. No. 3 c/b 756.

bij Mej. Janssen	Graaf de Beauharnais, chevalier d'honneur.
» den Heer Drabbe	Prince Aldobrandini, premier écuyer de l'Imperatrice.
» » » Verstraten	Baron de St. Aignan, écuyer.
» » » C. van As	Baron de Talhouet, officier d' ordon-[nance.
» » » Cuylenburg	Baron de la Bourdonnais, » » »
» » » Dietvorst	Baron de Watteville, » » »
» ds. Schomaker (Sibmacher)	Baron l' Epinay.
» den Heer Doornik	Mr. de Menneval (secretaris v. d. keizer).
» Mevrouw van Dort	Mr. IJvan (chirurgyn van den keizer).
» den Heer Andriessen	Mr. Ponthon.
	Mr. Ballion, fourier des palais.
	Quatre pages; 20 offic. du Roi de Westphalen.
	2 offic. du Vice Roi d' Italie.

Twee maanden later, den 9^{en} Juli d.a.v., zou de geheele inlijving van ons land bij het Fransche keizerrijk plaats vinden, waarvoor onder meer redenen ook de vruchtelooze onderneming der landing van de Engelschen in Zeeland tot voorwendsel heeft gediend.

Vrijenban bij Delft. C. F. GIJSBERTI HODENPIJL.

VOYAGE AUX PAYS BAS.

en 1778.

PAR

LOUIS DESJOBERT

GRAND-MAîTRE DES EAUX ET FORÊTS
DE FRANCE
AU DÉPARTEMENT DE VALOIS, SENLIS ET SOISSONS.
PUBLIÉ PAR LE VIC. DE GROUCHY.

(Suite de pag. 540).

Le samedi 23. Nous soupâmes, hier au soir, à la table d' hôte de cette auberge assez médiocrement servie. Deux hollandais, s' y disputèrent sur le temps nécessaire pour aller de Rotterdam à la Haye, l' un, prétendant qu' il fallait trois heures et demie et l' autre, cinq heures. Notre chambre étant fort triste, quoique très bien meublée, nous primes le parti de déloger au plus tôt; j' allai en conséquence, chez Mr. Niel pour me procurer de l'argent, avec la lettre de crédit de Mr. Bayard. Mr. Niel fils ne put me donner d' argent immédiatement, ayant envoyé chez son caissier, qui était sorti.

Il m' apporta, enfin, lui même, soixante ducats, valant trois cent quinze florins, à midi et demi. Nous nous mimes dans la barque, pour la première fois, à une heure; elle nous conduisit à Delft, où nous arrivâmes à trois heures. Nous allâmes de suite chercher une autre barque qui repartit à trois heures trois quarts et nous amena à la Haye à cinq heures. Ayant pris notre logement au Parlement d' Angleterre nous allâmes incontinent à la Comédie, où nous vîmes représenter »*Heureusement*« et la »*Colonie.*« Dans cette dernière pièce, Mlle Durancy jouant le rôle de Marine et Calais celui de Blaise, me firent grand plaisir.

La salle est petite, mais jolie, bien éclairée et gracieusement ornée. Les loges du prince Stadthouder et des Ambassadeurs de France et d' Angleterre sont particulièrement décorées. Le Prince n' y vint point ce jour là; lorsque la Princesse arriva, tous les hommes se levèrent et ceux qui avaient leur chapeau sur la tête,

quand la pièce fut commencée, les ôtèrent. Il y avait des soldats à la porte de la salle, mais je n' en ai pas vu dedans. Outre ce spectacle français il y en a un autre hollandais, où nous n'avons pas été. Nous avons remarqué, que les femmes parées qui étaient à la Comédie, n' avaient point de rouge, la Princesse n' en portant pas.

Dimanche 24. Nous passâmes une partie de la matinée à nous établir dans notre nouveau domicile, devant y demeurer quelques jours. A midi, j' allai voir la parade de la place, tout près de l' auberge. Le Prince y vint, tenant ses deux jeunes enfants par la main, et se promenant au milieu des officiers, qui lui ôtaient leur chapeau, à mesure qu' il passait devant eux, ainsi qu' au Feld-maréchal duc de Brunswick, très gros homme, et colonel des gardes hollandaises. J' ai acheté, ensuite, le plan de la Haye chez Josse, Spuistraat. Après le diner, nous allâmes à Scheveningen, joli village, sur le bord de la mer, à une demie lieue de La Haye. Ce chemin est une belle promenade, couverte de beaux arbres, qui sont d' autant plus étonnants, qu' on prétend que les arbres ne réussissent qu' à deux ou trois lieues de la mer. Les habitants de Scheveningen ont de singulières figures et de curieux accoutrements.

Lundi 25. Partis de La Haye à neuf heures moins un quart, nous arrivâmes à Delft à dix heures un quart, ayant toujours suivi le canal, quoi qu' il y eut en sortant de la Haye, un chemin bordé d' arbres, beaucoup plus court, sur la droite. Nous y déjeunâmes, à un café anglais, que nous avions remarqué la surveille à notre passage en cette ville. Nous vîmes, ensuite les tombeaux de Leeuwenhoeck et des amiraux Tromp et Hein, dans la grande Eglise et, enfin, la maison de Guillaume Ier prince d' Orange. Nous revînmes à la Haye toujours à pied, par le chemin bordé d' arbres qui commence au chateau de Riswick, que nous ne remarquâmes pas. Comme on peut tout voir à Delft, très aisément dans l' espâce d' une heure, je crois qu'il vaudrait mieux s' y arrèter à temps, en venant de Rotterdam à la Haye, surtout le matin, où il parait que les églises sont ouvertes jusqu'à midi. La place de l' Hôtel de Ville est fort belle, mais nous n' y avons pas vu l' aigle que l' on y nourrit, suivant le voyage de Mr Sartre.

Après diner, nous fimes, en grand partie, le tour de la ville qui peut durer, en tout, une heure et demie.

Mardi 26. Le matin, nous fûmes à l' Hôtel de l' Ambassadeur de France, Mr le Duc de la Vauguion, ayant pour lui une lettre de Mr Piot d' Auteuil, et une autre pour Mr Berenger, Secrétaire d' Ambassade, mais ils n' étaient ni l' un ni l' autre, à la Haye, en étant partis, pour accompagner la duchesse de Chartres à Amsterdam, Utrecht, etc. Nous n' avons pu trouver, non plus, le beau-frère de Mr Dumont, qui demeure aujourd' hui à Schiedam. Je suis revenu à l' auberge, pour écrire à mon papa et à Mr Duray.

Après diner, nous vîmes la grande salle très ancienne où sont les boutiques des libraires, et de vieux drapeaux, pris sur les ennemis à la guerre. La salle des Etats généraux est assez grande et ornée, on y remarque deux tableaux, dont l' un représente la guerre, et est très expressif. Les fenêtres de cette salle donnent sur le Vivier, ce qui en rend la vue très agréable. Nous visitâmes encore les salles des ambassadeurs, et celle des Etats de Hollande et enfin la cour de justice, dans la quelle le Stadthouder est reçu. La justice se rend aux particuliers dans une autre salle. De là, nous allâmes voir la grande Eglise, où est le tombeau de l' amiral Wassenaer, où du moins, son cénotaphe, car ses cendres ne reposent pas là, ayant fait sauter son vaisseau pour n' être pas pris par les ennemis. Fombard alla, ensuite, à la comédie, voir la »*surprise de l' amour*« et »*l' amitié à l' épreuve*«. Pour moi, j' allai me promener au jardin de la Vieille cour, et n' ayant point trouvé Beauregard, libraire dans la Hoogstraat, j' allai chez Dethane, près le Maréchal de Turenne, et y restai, jusqu' à neuf heures, à mettre à part quelques Elzeviers, et autres petits livres.

Mercredi 27. Partis à sept heures pour aller voir l' exercice à feu des troupes hollandaises et leur revue, nous arrivâmes, au bout d' une heure, au lieu désigné en même temps que les gardes hollandaises, à la tête des quelles le Feld-Maréchal se mit, en entrant dans la plaine; les troupes destinées à cet exercice étaient les gardes Hollandaises et Suisses, faisant, pour l' infanterie, environ dix sept cents hommes, et les gardes du corps du Prince Stadthouder, ceux à cheval, et un régiment de dragons, en tout sept à huit cents hommes de cavalerie. Le long de la plaine, le prince les passa en revue, ils firent, ensuite, trois décharges d'artillerie et revinrent à la Haye. Le Prince étant arrivé avant elles dans la ville, les vit encore défiler au bout du Voorhout. Le Stadthouder avait un très beau cheval: nous remarquâmes un nègre

timbalier et beaucoup de tentes, entre autres celle du Prince, où était la Princesse. A la fin de la manoeuvre, les soldats prirent dans le bois de petites branches d'arbres, qu'il mirent à leur chapeau, ce qui fit un joli effet. Les gardes Hollandaises et Suisses ont des habits bleus avec des vestes et des culottes blanches, les brandebourgs des premiers sont terminés par de petites bouffettes. Toute la cavalerie était aussi en bleu, les officiers de grenadiers portent le fusil; les autres officiers d'infanterie n'avaient que des espontons, instruments de cuivre destinés à lancer des grenades. Etant revenus nous habiller, nous avons passé chez le libraire Beauregard que Vanduren nous avait cité comme possédant beaucoup d'auteurs classiques. Il n'avait pas de bons Elzeviers, je lui ai seulement pris quelques petites républiques et les mémoires de Sallongre, qui en donnent la notice. Après diner, nous avons été chez Dethane, près le Maréchal de Turenne, où nous sommes restés, jusqu'à près de dix heures du soir, à marchander un grand nombre de petits livres, que je lui ai achetés. Dethane a presque toujours rabattu au moins la moitié du prix, qu'il demandait tout d'abord.

L'auberge du Parlement d'Angleterre est médiocrement bonne. Nous y avons mangé à table d'hôte avec des officiers et deux fois avec une femme qui voyageait. Colin de France s'y est aussi trouvé le dernier jour. La table, peu abondante, était proprement servie, en fayence anglaise, on y dinait à trois heures. On nous donnait, dans cette auberge, de très mauvaise eau, et cependant, il y en avait de meilleure, à une pompe dans la cour du chateau, dont nous envoyâmes chercher pour boire.

Outrè les canaux bordés d'arbres, comme dans toutes les villes de la Hollande, il y a plusieurs places qui forment d'agréables promenades, telles que le Plein, où se fait l'exercice, le Voorhout, le Buitenhof, la promenade devant le vivier, le Maliebaan, le Koekamp, etc. Nous avons eu le tort à la Haye de négliger de visiter le cabinet d'Histoire naturelle du Prince. Plusieurs personnes nous ont dit, depuis, qu'il était très riche, bien tenu et qu'on y remarquait plusieurs morceaux, qui ne se trouvent point dans celui du Roi à Paris.

Jeudi 28, partis de la Haye, à dix heures et demie dans la barque de Leyde; nous arrivâmes dans cette ville à une heure trois quarts, j'ai fait, à pied, une partie du chemin depuis Leid-

sendam jusqu' à un endroit où il faut passer de l' autre côté du Canal, lorsqu' on suit le chemin des chevaux qui tirent la barque. J' y suis remonté dans cet endroit et en ai de nouveau, éprouvé les désagréments, comme avant Leidsendam, n' ayant pas encore pu avoir le rouf, l' ayant trouvé pris.

Arrivés à Leyde, nous allâmes, d' abord au Doelen, où il n'y avait pas de logement, et, de là, à la cour de Hollande. (On pourrait aussi loger au Lion d' Or, dont Mr. de Tournay a été fort content) bonne auberge dans la Grande Rue. Après avoir diné, nous nous habillâmes pour aller voir Mr. Gambius, médecin, et ancien professeur à l' université, pour qui j' avais une lettre de Mr. Sanchet, ami de Mr. Lebègne de Presles. Nous ne le trouvâmes pas chez lui, et allâmes chez Mr. Westein, à qui je remis quatre vingt treize florins, dont Mr. Barrois m' avait chargé. Ce libraire est logé magnifiquement, sa maison ayant plûtot l' air de l' hôtel d' un seigneur que d' un magasin de livres. Mr. Westein est, lui même, un petit homme cacochyme. Il nous a montré, d' abord, un livre hollandais, in folio, sur Leyde. Les gravures nous ont plu plus que les objets même que nous avons vus en réalité le lendemain, et telle est, en effet, la différence des beautés de l' art sur celles de la nature que les premières gagnent souvent beaucoup par l' imagination, au lieu qu' on ne peut jamais donner qu' une faible idée des autres à quiconque ne les a pas vues. Je pourrai citer, par exemple, les montagnes, les chûtes d' eau, les glaciers, les lacs, les prairies, admirablement variées, les bois, que j' ai vus dans mon voyage en Suisse.

Mr. Westein, nous conduisit, ensuite, dans son magasin, nous avons vu clairement que sur deux ou trois articles de ses livres, que les libraires de Paris les vendent éminément plus cher que Mr. Westein ne les donnerait ici. Il nous a fait, entre autres, la bonne édition du Lucien, en quatre volumes in 4°, vingt huit florins tandis que Fombard l' a achetée à Paris, quatre vingt seize livres.

Nous allâmes à l' Eglise St Pierre, très belle, où nous entendîmes une prèche dont le ministre semblait parler avec beaucoup de véhémence, changeant souvent d' intonations. De là, à St Pancrace, où nous lûmes l' épitaphe du fameux bourgmestre van der Werf. Comme cette église n' est pas finie et ne le sera probablement, jamais, ayant été commencée en 1623, on a laisse les charpentes

en dedans, sous la voute. Nous nous y sommes promenés, ce que je n' avais jamais fait nulle part.

Après avoir fait quelques tours dans la Kermesse, qui s' ouvrait aujourd' hui et examiné les boutiques, qui nous ont paru très brillantes, nous nous sommes rendus chez Mr. Gambius. Il est magnifiquement logé; c' est un vieillard de soixante quatorze ans, qui parle très difficilement le français; il nous a reçus froidement et ne nous a fait aucune offre de service.

Nous avons diné à notre auberge avec deux anglais dont l'un ne parlait pas du tout français, mais l'autre le savait passablement. Ils sont connus d'un jeune homme de Cadix, qui est venu les voir après le repas.

Pour nous, nous allâmes au Burgh, petite place au milieu de la ville, dont la vue est assez jolie, et où il y a un petit bosquet, en forme de labyrinthe, très agréable. Elle servait, probablement autrefois, de forteresse, et fait, aujourd' hui, partie d'une auberge. Nous entrâmes au Burgh sans difficultés, les portes en étant ouvertes. En sortant, un homme nous demanda de l' argent, je lui donnai seulement un sol qui j' avais pour toute monnaie; il ne fut pas satisfait et nous poursuivit quelque temps, pour en avoir davantage; il nous quitta fort mécontent.

Il serait assez à propos de voir, dans cette ville, l' université, le cabinet d' anatomie, et le jardin de botanique.

Nous visitâmes toutes les boutiques de libraires dont j'avais les noms, pour y chercher des Elzevirs, et n' en trouvai aucun. Les Lutchmann sont très bien fournis, en »variorum« et en livres classiques, in 8°, et in 4°, mais ils nous ont paru chers, ne diminuant pas leurs premier prix, et, d' ailleurs si peu honnêtes, si peu engageants que je ne leur achetai que deux volumes in 8° de peu de prix.

Les canaux de cette ville étant formés par le Rhin, les eaux, n' en sont point dormantes; il y en a de très larges et de très beaux; nous avons eu, hier au soir, et aujourd' hui, de la pluie à Leyde; il fesait un froid désagréable; nous brulâmes même, hier, des tourbes, dont dix nous coûtèrent six sols.

Samedi 30. Partis à neuf heures dans le rouf, que nous avions retenu la veille, nous arrivâmes à Haarlem à une heure et quart. Repartis de Haarlem à deux heures, aussi dans le rouf, nous changeâmes de barque au bout d' une heure, et entrâmes enfin

dans Amsterdam à quatre heures et demie. Il nous fallut une grande demie heure pour gagner l' auberge de Mr. Thibaut, aux armes d' Amsterdam, à Russ-Landt, à peu près au milieu de la ville, ce qui rend la situation des plus avantageuse pour rayonner partout où on a besoin. La maison est fort grande, les appartements en sont commodes et gais, ayant vue sur le Russ-Landt ou sur le grand canal nommé Kluyventersburghwal (Kloveniersburgwal). La table d' hôte est assez bonne, nous y avons soupé le soir avec sept ou huit personnes, dont une soutenait avec chaleur plusieurs thêses absurdes, offrant de tirer à trente pas en marchant, dans une adresse de lettre, avec un pistolet, etc. Il soutint aussi qu'il était inutile de former les troupes par des exercices, et que cela ne servait à rien un jour de combat.

Notre intention étant dé ne pas prendre de domestique de place dans cette ville, nous nous fîmes conduire, en arrivant, chez Mr. Mortier, libraire, Nadossteeg, près l' Hôtel de Ville. J'y achetai une carte d' Amsterdam et celle des environs de la ville, ainsi qu'un petit volume in 8°, intitulé »le Guide d' Amsterdam 1772«. Il vend aussi un petit livret de la demeure de tous les négociants.

Nous allâmes, le dimanche matin, à l' Eglise Catholique, qui est sur le marché aux fleurs, Fombard ayant une lettre pour le Père Chrisostôme, carme, autrement nommé Mr. Giraudeau, mais nous ne pûmes lui parler, parcequ' il sortait de l' office. Nous ne trouvâmes pas non plus Mr. Bautereau chez lui.

Après diner, nous fîmes une promenade des plus agréables dans la ville, et en dehors, sur la digue de St Antony, la quelle nous avait été tracée par Mr Beaudereau. Nous allâmes jusqu' à un petit château, où s' assemble le conseil pour la visite et la réparation des digues. Nous nous y assîmes sur des bancs, qui étaient au dehors, pour jouir de la vue du Zuiderzee, par le plus beau temps du monde. Je dois dire le peu d' honnêteté des personnes qui se trouvaient dans cette maison et, surtout, de quelques enfants, qui nous saluèrent en français, par dérision, lorsque nous nous levâmes pour revenir, ce que nous fîmes en traversant, dans la ville, le plantage, qui n' est qu' une longue allée d' arbres, avec deux contre-allées fort ordinaires.

Lundi 1^r^ Juin. Nous retournâmes, ce matin chez le père Chrisostôme qui était déjà parti pour aller à Leyde se reposer

jusqu' à Vendredi et mettre sa santé en état de supporter, les fêtes de la Pentecôte. J' ai allai, ensuite, chez Mr Schoutter, Calverstraat, où je trouvai un bel exemplaire du César d' Elzevier, pour trois florins, ce qui m' a fait grand plaisir. De là, nous rendîmes à la Bourse, à une heure. Ce bâtiment a deux cent cinquante pieds de longueur sur cent vingt quatre de large. Au milieu est une grande cour en forme de carré long, autour de la quelle règne une galerie; on l'ouvre à midi, et on la ferme à deux heures. Nous montâmes au dessus de la galerie, dans une salle d'armes, où un maitre donnait la leçon à des écoliers. Nous y jouimes d'un des spectacles les plus curieux qui se puisse imaginer: toute la cour et la galerie se trouvèrent pleines d'une foule de négociants et de courtiers, qui allaient et venaient continuellement. Le bourdonnement confus qui en résulte est très frappant; la galerie est séparée de la cour par quarante six piliers dont chaque négociant choisit un, pour s' y tenir d' ordinaire. Etant descendus trouver Mr Beautereau au pilier 14, il me conduisit à Mr Vernéde avec qui j'avais fait connaissance en Suisse, lors de mon dernier voyage. Mr Vernéde m' avait déjà reconnu, à la fenêtre de la salle d' armes; j' en reçus les plus grandes honnêtetés, il m' invita même à diner avec Mr Fombard.

A quatres heures, nous allâmes rendre visite à Mr Barthelemy Vernéde, nous vîmes chez lui ses deux nièces, fort aimables, dont l' une surtout, la quelle est mariée à Cette, en Languedoc. En sortant et en traversant le pont, presqu' en face de sa maison, nous vîmes, dans l'eau verdâtre du canal, une ébullition de matières noires dont un Hollandais, passant en même temps que nous, parut, lui même, étonné.

Le 23 Mars dernier, une troupe de comédiens a commencé à jouer, pour la premiere fois, en français, ce qui n' avait encore jamais eu lieu dans l' enceinte de cette ville. Leur salle est une vraie barraque des boulevards, à coté du Théatre national, dont on a dit que la salle était magnifique. Les nouveaux comédiens ne pourront jouer que pendant la cessation du spectacle hollandais, c'est à dire pendant les mois de mai, juin et juillet. Ils ont donné aujourd' hui »*Nanine* et *Sylvian.*« Ces deux pièces furent assez passablement interprêtées, elles sont d' ailleurs, si touchantes, que je ne pus retenir mes larmes au dénouement de la première et à la reconnaissance du père et du fils dans la seconde. Les

femmes étaient, à ce spectacle, avec de hautes coiffures et des chapeaux comme à Paris, et les hommes vêtus très simplement. J' eus beaucoup de peine à entendre le commencement de »*Nanine*«, tant à cause du bruit considérable que le monde faisait dans la salle, que des carosses et du bruit extérieur, qui m' incommodèrent, la salle n' étant construite qu' en planches, et la porte, sans vestibule, se trouvant presque toujours ouverte.

J' oubliais de dire que je portai la lettre de Mr. Bayard à Mr. Texier après diner. Il nous fit peu d' offres, si ce n' est d' user d' un crédit que j' avais chez lui. Il fut aussi tres étonné de notre manière d' aller dans les rues d' Amsterdam, sans guide et avec le seul secours du plan, étant bien éloigné de croire cela aussi aisé que cela l' est réellement.

Mardi 2. Je commencai ma journée par aller rendre à Mr. de Cheissac la visite que je reçus, hier, de lui, m' étant laissé prévenir de quelques instants, comme j' allais me rendre à sa maison.

Nous prîmes un domestique de louage pour la matinée, et allâmes faire des visites chez mess. Boutreau, Marselis, Bern et Bicker (nous n' avons pas trouvé ce dernier, et ne le verrons guère, car il a sa mère malade.) Hope, (il est meublé à la française, et nous a invités à diner pour demain) et Tindemann (il parle peu le français et nous a paru avoir conservé les moeurs Hollandaises dans toute leur pureté.) Nous allâmes avec les lettres de Fombard, chez ces quatre personnes, les mêmes nous servirent chez messieurs Fauquet, Thym et le Fèvre, que nous vimes aussi. Peut-être, aurais-je mieux fait d' accepter de Mr. Thym le vin de Malaga, qu' il nous offrait.

Notre guide nous mena, de là, à l' Hotel de ville, où nous montâmes d' abord au dôme: on paye au bas de l' escalier, deux sols par personne, prix fait. Nous entrâmes, ensuite dans les salles où nous remarquâmes plusieurs excellents tableaux de Van Dick, de Rembrandt, de beaux morceaux de sculpture, plusieurs bas-reliefs très bien imités. Un des plus grands tableaux que j' aie vu de ma vie, représente Moyse, qui prèche dans le désert. Il me serait impossible d' entrer dans tous les détails de cet édifice admirable, commencé en 1648, tout le monde convient que c' est le premier en ce genre; le plus beau marbre y est prodigné. Il n' est pas inutile, au reste, d' observer que ce qui rend le marbre beaucoup plus cher en France, ce sont les droits exhorbitants de

60 a 70 livres qu'il paye à l' entrée du royaume; aussi en Hollande, en fait-on grand usage: l' entrée même des maisons, est toujours pavée en marbre.

Après diner nous nous rendîmes chez Mr. Fouquet, à qui nous avions donné parole. Il nous fit faire une promenade sur le port, et dans un village de Nord Hollande, nommé Buyksloot à une demie lieue d' Amsterdam. Mr. Fouquet nous y fit entrer dans une très jolie auberge, où nous vîmes jouer à la crosse, et bûmes quelques tasses de thé. On se doute bien que notre conducteur ne souffrit pas que nous entrassions dans cette petite dépense, ainsi que dans le prix du passage de l' Y, en allant et en revenant. Il a déjà fait vingt huit voyages à Paris et plusieurs en Angleterre. Il nous a raconté la réception que les Anglais font aux étrangers, et celui que lui fit, en particulier, un anglais que, lui même avait reçu très souvent à Amsterdam, et, cela, pendant plusieurs années.

Nous retournâmes souper chez M. Vernêde, très agréablement et d' une manière très instructive. Il n' y avait presque point d' étrangers, il nous parla du grand commerce des fleurs qu' on cultive, surtout à Haarlem, tulipes et renoncules, et, à présent, jacinthes; mais pour les voir, il faudrait être ici du 20 aôut au commencement de mai, Mr. le marquis de St. Simon, établi a Utrecht, en est très amateur.

On prend des précautions admirables dans cette ville, contre les incendies; les impôts sont répartis très sagement, les bourgeois font, eux mêmes la garde de leur ville, la nuit; leurs colonels ressemblent aux tribuns du peuple chez les Romains.

Les domestiques ont, ici, vingt cinq florins de gages outre l' impôt qu' ils perçoivent sur tous ceux qui viennent diner chez leurs maîtres. Ils sont, d' ailleurs, fort bien habillés, et beaucoup moins actifs que ceux de France, étant très longtemps à diner, et quelques fois, une heure à prendre leur thé à déjeuner. Ayant pensé plusieurs fois à l' usage reçu à leur égard, et ayant même préparé chacun nos deux florins pour le diner et le souper chez Mr. Vernède, nous avons fini par oublier de les donner le soir, en nous retirant. Nous nous empresserons, demain ou après de réparer cet oubli.

Mercredi 3 : Nous fûmes, à la Bourse à une heure et demie passée, peut être un peu trop tard, car nous n' y remarquâmes

pas plus de monde que lundi passé, quoi qu' on nous eut prévenus que nous en verrions davantage, à cause de la présence des Juifs, qui, hier et avant hier étaient absents pour une fête particulière.

De là nous nous rendîmes chez Mr Hope, pour diner, on ne se mit à table qu' à trois heures. Nous conversâmes, et on nous parla, entre autres choses du danger auquel a été exposé ce pays dans l' automne de 1775, la mer ayant été sur le point de passer par dessus les digues; il ne s' en fallut que de deux ou trois pouces. La table magnifiquement servie, les plats et les assiettes en belle porcelaine, les verres de vin sur la table; point de domestiques étrangers. Les mets étaient généralements accomodés à la française; lorsqu' on servait un plat, les domestiques en présentaient à chacun, ainsi que des vins de liqueur. Avec tout cet appareil, ce diner fut très froid, et fort ennuyeux; on avait l' air de cérémonie et de contrainte des maisons de bonne compagnie à Paris. Après diner nous vîmes le cabinet de tableaux de Mr Hope, très riche, surtout en peintres Flamands. Il lui a été légué à la condition de payer soixante mille florins aux autres héritiers. Il a fait mettre sur des morceaux de carton les noms des peintres suivant l' ordre dans lequel sont rangés les tableaux, ce qui est fort commode pour les ignorants et le serait encore plus si on y avait joint les sujets qui sont traités dans chacun.

Ayant été de chez Mr. Hope rendre une visite à Mr. Lefèvre, nous allâmes nous promener vers le pont des Amoureux, et sortîmes de là pour remonter sur la rive droite de l' Amstel. Il faisait beau temps et nous entreprîmes de traverser quelques prairies, et étant rentrés par le Weseperpoort, nous traversâmes le quartier des Juifs, beaucoup plus peuplé qu' aucun autre, et retrouvâmes notre auberge, ayant été, cette fois, un peu dans l' incertitude sur notre chemin.

Jeudi 4 Juin. Mr. de Tournay, correcteur des Comptes, qui nous avait été adressé par Mr. Vernède, vint nous proposer, de sa part, ce matin de nous associer à lui pour notre voyage en Nord Hollande, ce que nous acceptâmes avec grand plaisir. Nous lui donnâmes rendez vous chez Mr. Vernède, pour onze heures et un quart, et nous nous y rendîmes après avoir fini nos lettres.

Nous fûmes très embarassés pour avoir l' occasion de donner chacun nos deux florins à son domestique, pour le diner et le souper d' avant hier, et ne trouvâmes d' autre moyen que de

nous faire accompagner par lui en sortant, comme pour nous montrer le demeure de Mr. Thym, que nous savions, pourtant très bien.

Le diner chez Mr. Laurent Thym fut très agréable nous y trouvâmes pour la première fois avec M^lls Thym, nièce de Mr. Thym, chez qui nous étions. Leur père, J. B. Thym, qui y était aussi, tient une brassserie considérable, sur la Prinsegracht. Après diner, nous allâmes en voiture chez Mr. Mai, dont le père est constructeur de navires, et demeure près de l' Amirauté. Mr. May vint avec nous dans un très joli yacht, qui lui appartient à bord du »Piet Hein», vaisseau de guerre de 50 canons, qui était prêt à passer le Pampus, à une lieue d' Amsterdam. Etant arrivés près du vaisseau, des matelots vinrent nous remorquer avec une chaloupe et nous y montâmes par de petites marches en bois, attachées au corps, du vaisseau, et étant aidés par de longs cordons de soie. Les dames furent hissées dans un fauteuil, l'une apres l' autre. A peine étions nous sur le vaisseau qu' il survint qu' il survint un orage; nous vîmes les matelots se donner beaucoup de mouvement pour avoir de l' eau, dans le cas où le tonnerre tomberait et y aurait mis le feu, mais nous ne comprîmes rien à leur manoeuvres, n' ayant en personne qui pût nous les expliquer, ce qui nous a manqué, d' ailleurs, dans cette partie si agréable, d' ailleurs; de sorte que nous en sommes sortis sans avoir aucune connaissance de l' usage de tout ce que nous avons vu. On nous a seulement dit que le vaisseau avait cent cinquante pieds de long et quarante huit à cinquante de large. Le second capitaine, qui commandait en l' absence du premier, nous reçut très bien dans sa chambre où il nous fit servir du thé, du vin, des massepains. Mlle Thym, cadette chanta plusieurs fois très agréablement, comme elle l' avait déjà fait plusieurs fois dans le Yacht; Mr. Devire, second capitaine, se fit beaucoup prier, et chanta très peu.

Nous revînmes dans le Yacht, en jouant avec nos demoiselles, au brelan de commerce, à la peur, au chat qui dort, petits jeux de cartes assez amusants. Les cartes sont singulières ici, les rois, dames et valets ont deux têtes. Ayant débarqué chez Mr. May, nous montâmes dans une espèce de calêche, sans glaces ni devant, il y faisait très froid, à mon avis, ce qui pouvait faire beaucoup de mal, et nous arrivâmes à notre auberge à neuf heures du soir, nous n' en fûmes, pourtant, pas incommodés.

Vendredi 5. N' étant rentrés, hier, qu' après une heure du matin, nous ne nous levâmes qu' à huit heures, et sortîmes à onze pour aller chez Mr. Fouquet, et Mr. J. B. Thym, où nous vîmes les deux soeurs d' hier, et, de plus, une troisième, qui tient les livres de comptes de la brasserie. Nous allâmes faire, ensuite, visite à notre futur compagnon de voyage, Mr. de Tournay, à la Ville de Lyon. Il n' était pas chez lui, mais chez Mr. Lefèvre, où nous dinâmes ensemble. Le fils ainé, qui va partir pour Paris, est grand musicien, il touche du clavecin, joue de plusieurs instruments, et, surtout, excelle sur la flûte. Le fils cadet, qui était à Paris, en est revenu ici, pour trois mois; il a beaucoup de goût, à en juger par tous les ouvrages de bijouterie et quincaillerie que nous avons vus dans leur magasin, qui est très riche. Cette maison vend de toute espèce de marchandises.

Mr. Vernède, chez qui nous nous rendîmes, à six heures, nous proposa un quatrième compagnon de voyage, pour la Nord Hollande, Mr. Scherer de Lyon et nous montra en détail, le chemin que nous avions à suivre.

Mr. Levade nous conduisit aux synagogues des Juifs; celle des Portugais est magnifique, et probablement la plus belle qui existe. Celle des Allemands est moins grande, mais nous y entendîmes trois frères, qui chantent ensemble d' une manière très singulière. L' un dit les paroles et l' autre l' accompagne avec un fausset soutenu, comme il n' est guères possible d' en entendre d' autre: le troisième fait la basse, aussi très singulièrement. Il est bon de remarquer que ces trois frères chantent ordinairement tous les Vendredis, à l' assemblée de la Synagogue, qui se tient la veille du Sabbat, à la chute du jour.

Mr. Levade nous fit faire, ensuite, une petite promenade, en sortant par la porte de Muyden, et rentrant par celle de Wesep, et nous revînmes à notre auberge; après avoir reconduit Mr. de Tournay à la sienne.

Samedi 6. Je sortis vers onze heures du matin, pour aller chez Mr. Thym, nous dégager de la partie que nous avions projetée avec sa soeur et ses nièces, d' aller d' aujourd'hui en huit, à Zaandam; j' ai pensé qu 'il n' était pas à propos de laisser subsister cet engagement à la veille de notre voyage dans la Nord-Hollande, et que, d'ailleurs, il nous serait bien plus utile d'aller à Zaandam avec Mr. Levade.

J' allai, de là, chez Mr. Dusaulchoy, qui a une grande quantité de vieux livres, très en désordre, parmi les quels il doit y en avoir de bons. Ce libraire est fort actif, se mêlant de faire de la gazette. Je passai, aussi chez la veuve Merkens.

Nous dinâmes chez Mr. Vernède; mr. Levade doit aller à Paris, au mois d' août, et espère avoir quelque entretiens avec Mr. Rousseau, par l' entremise de Mr. Prévost, genévois, ce à quoi je pense qu' il arrivera difficilement.

Il y a beaucoup de ressorts de juridictions pour les affaires entre particuliers, et, au moins, autant qu' en France. L' administration de la justice criminelle se fait avec beaucoup de douceur, on y pend pas pour vol domestique; tout, dans l' instruction, est en faveur de l' accusé, on n'y donne la question que pour découvrir le crime et non pour augmenter la peine. Il y a certains cas où l' instruction se fait publiquement; les maisons de correction sont bien tenues.

Après diner, nous fûmes avec Mr. de Tournay, chez le comte Cadeau à qui il était recommandé. Ce dernier nous mena à la Compagnie des Indes Orientales, que nous ne pûmes pas voir ce soir. Il était cinq heures et demie, et les ouvriers en sortaient plus tôt qu' à l' ordinaire, à cause de la veille du dimanche, nous côtoyâmes une grande partie du canal à pied et le reste, dans une chaloupe, jusqu' au chantier de Mr. Staats, fameux constructeur de navires. Nous y montâmes sur *»l' Indien«*, très gros vaisseau qu' il a fait pour la France; il est presque achevé, et a cent quatre vingt six pieds de long, sur quarante six de large; le grand mât a cent dix pieds de haut depuis le fond de cale, et neuf pieds et demie de tour. On voit, en sortant de chez Mr. Staats, sur un mur élevé, le nom de tous les vaisseaux qu' il a construits.

Mr. le comte eut, aussi, le complaisance de nous mener aux musicos le même soir, à dix heures et demie: ce sont des lieux qui servent de rendez-vous à des filles publiques. Il est d'usage, en entrant de payer une bouteille de vin, qui coûte un florin, non pas chacun, mais en tout pour chaque compagnie. Les gens comme il faut n' en boivent ordinairement pas, et l' abandonnent, soit aux filles, soit au profit du teneur du musicos. Il est aisé de reconnaitre les musicos à la lanterne qui est devant la porte de chacun. Ils sont très fréquentés depuis dix heures du soir, jusque

bien avant dans la nuit. On entend ordinairement, d' ailleurs, de la rue, le violon et le tympanon, qui jouent presque continuellement, et servent à ceux qui veulent danser.

Ces derniers, du reste, payent quelque chose de plus pour chaque danse. Les filles sont rangées autour de la salle, assises sur des bancs de bois; je les aie vues, vêtues des deux manières, à la hollandaise, ou à la française, ces dernières ressemblent assez à nos filles, aux grâces près. Les autres sont coiffées très bas, ont une mouche à la tempe et une à la joue, et une très grande quantité de jupons.

Des souliers tout à fait découverts, en sorte, que la boucle est au bout de leur pied. Elles sont presque toutes fort laides et très tristes, baissant, pour la plupart, les yeux, lorsqu' on les regarde. Leurs bras sont très gros et d' un cramoisi dégoutant. Quelques unes, mais en petit nombre, parlent français. Elles sont toutes, surtout en dansant, d' une fâcheuse gaucherie, du reste, les danseurs ne leur cèdent en rien. J' ai, cependant, remarqué un matelot qui dansait avec assez de légèreté, et en mesure. Au dessus des bancs sont des planches où on met, avec les bouteilles, les verres de ceux qui boivent; il n'y a au milieu de la chambre ni table ni chaise. On y respire un air empesté par l' odeur des pipes et des vins. Les filles ne demeurent pas, ordinairement, dans les musicos, mais dans les maisons voisines, où elles conduisent ceux avec qui elles ont affaire. Aucun voyageur ne manque d' aller voir ces lieux si dégoutants, des seigneurs, des evèques, des princes, et même, en dernier lieu, la duchesse de Chartres et la princesse de Lamballe y ont été. Nous avons rencontré dans le troisième et dernier, où nous fûmes, le fils du Gouverneur de Batavia et Mr. Conswell, fils de celui de St. Eustache, avec des dames. Ce qu' il y a de plus étonnant, encore, c'est que les bourgeois et les gens honnêtes y vont quelques fois par partie de plaisir, surtout dans les temps de Kermesse. Ces lieux sont fréquentés de neuf à dix heures du soir et restent ouverts toute la nuit. Il est bon de rappeler que le jeune Prince de Ligne, ayant voulu faire du tapage, il a quelques années, dans ces musicos, fut rudement maltraité, et que, parlant même la langue du pays il se fit connaitre inutilement, pour se tirer d' affaire, ni son rang, ni sa naissance ne lui servirent.

Le Dimanche 7. Jour de la Pentecôte, nous sortîmes à neuf

heures précises, pour courir les églises, suivant l' intinéraire donné par Mr. Vernède, et sous la conduite de Faas, domestique de louage, qui demeure dans Olieslagerssteeg. Nous ne pûmes entrer dans l' Eglise neuve, (ce temple mérite d' être vu) malheureusement, on n' y peut pénétrer, hors les moments de l' office. Je m' y suis même présenté une autre fois inutilement. Comme est aussi très difficile d' y pénétrer durant le service divin, il faudrait y aller, avant qu' il ne commence, lorsque les luthériens s' assemblent, la veille de ces fêtes, à cause de la grande affluence de peuple qui la remplit. Celle des Moraves fût fermée jusqu' à neuf heures et demie, et nous attendîmes à la porte avec quelques fidèles; elle est fort petite, et unique dans la ville. Celles des Anabaptistes et des Arméniens étaient presque vides, quoique assez grandes et belles, surtout la dernière; il n' y avait pas, dans chacune, plus d' environ soixante personnes; on nous dit au reste, que la plupart des habitués était, pour lors, à la campagne. Celle des Quakers est extrèmement petite, ils n' y étaient qu' au nombre de huit à dix, dans leur silence accoutumé. Les églises des Persans et des Grecs sont aussi petites, surtout la dernière, qui l' est extrèmement et fort obscure. Les assistants n' étaient pas tous en longs habits mais pour la plupart, en costumes Européens. Il n' y a que trois sortes d' Eglises qui ayent une apparence extérieure, celles de la religion réformée, qui est la dominante, celles des Luthériens et celles des Juifs. Toutes les autres ont l' aspect de maisons de particuliers ordinaires. On enterre les catholiques dans les Eglises réformées, pour vingt cinq florins, et, en payant aussi, on sonne les cloches pour eux, ce qu' on ne fait jamais pour les protestants.

On marie à l' hôtel de Ville tous ceux qui ne sont point de religion réformée, cette cérémonie s' y fait gratis tous les dimanches, à onze heures et demie, pour tous les couples qui se trouvent là. Les riches peuvent se marier en particulier, en semaine, mais cela coûte fort cher. Les réformés sont aussi mariés dans leurs églises, plusieurs ensemble, le dimanche; il en est de même, pour les gens riches. Les nouveaux époux viennent en flees, Nous vîmes, ce matin, la cérémonie de l' Hôtel de ville, les fiancées m' ont paru laides, et plusieurs fort vieilles.

Nous dinâmes à la table d' hôte de notre auberge, j' y appris que de toutes les gazettes de Hollande la meilleure est celle de

Leyde, rédigée par Mr. Luzac, libraire, homme de mérite, qui a aussi donné dernièrement, la »*Richesse de la Hollande*,« deux volumes in 4°.

Fombard alla passer l' après midi à la campagne, avec la famille Thym, je fus obligé de rester pour finir mes lettres. J' allai à cinq heures, avec Mr. de Tournay, à l' église même, et, de là à la Vieille Eglise, où nous attendîmes plus de trois quarts d' heure, pour entendre les orgues et fûmes mal récompensés de notre peine, car elles ne jouèrent qu' après le sermon, pour accompagner les versets, et ensuite, pendant que l' on sortait, d' une manière lourde et ennuyeuse.

(A suivre).

De overtocht van den Moerdijk in het begin der 19e eeuw.

In het interessant artikel »Voyage aux Pays-Bas en 1778« afl. 10/11 1909, komt de mededeeling voor, dat de toeristen »le fameux Moerdijk« in veertig minuten werden overgezet, hoewel het weer zeer guur en regenachtig was. Dit geeft mij aanleiding een brief te publiceeren van den Commissaris van Politie te Dordrecht aan den Gouverneur-Generaal Lebrun, hertog van Plaisance, in dato 20 Januari 1813, betreffende den overtocht van den Moerdijk van diens echtgenoote. Uit dat schrijven [1]) blijkt, dat die breede stroom toen niet vrij van ijs was, tengevolge waarvan het overzetten ongeveer twee uur vorderde. Zie hier den inhoud:

Monseigneur!

Madame la duchesse de Plaisance que j'ai eu l'honneur de conduire jusqu'au passage d'eaux, du Polder au Lage Zwaluwe a bien voulu me charger d'informer Son Altesse, qu'elle s'est embarquée à deux heures après-midi il n'y avait dans l'apparence pas beaucoup de glace, ce qui me fait espérer que Madame la Duchesse passera dans moins de deux heures; demain j'aurai l'honneur d'informer Son Altesse au juste. Mr. le Baron de Stassart préfet de ce département a conduit Madame la Duchesse jusqu'au point de passage.

Recevez Monseigneur, je vous prie, l'assurance de mon respect

---

[1]) Papieren, Prins Stedehouder, portefeuille No. 48, Rijksarchief.

et de la plus haute estime avec la quelle j'ai l' honneur de votre Altesse.

Le très humble et très obeissant serviteur
Buys 't Hooft,
commissaire de Police à Dordt.

Dordrecht, le 20 Janvier 1813.

Naar alle waarschijnlijkheid vertrok de hertogin van uit Amsterdam, waar haar echtgenoot resideerde om zich naar Frankrijk te begeven. Per diligence kon die reis, volgens den Almanak van het Dep. der Monden van de Maas van 1813 op tweeërlei wijze worden aanvaard. Werd de route genomen over Alphen-Gouda-Dordt dan geschiedde de overtocht van den Moerdijk (per veerpont) van den Prinsepolder naar Lage Zwaluwe en bij de route Leiden-'s Gravenhage-Rotterdam van het Strijensas naar Moerdijk.

Vrijenban bij Delft. C. F. GIJSBERTI HODENPIJL.

Haarlem.

In het onlangs verschenen »Archievenblad van Antwerpen« komt het navolgende voor in verband met Haarlem, wij vermeenen goed te doen voor de beoefenaars van Haarlems geschiedenis hierop te wijzen.

6 Nov. 1391. Geschil tusschen de inwoonders van Haarlem en de geleiders op de Schelde, over het »geleyt gelt«, door de stad Antwerpen geregeld.

Omstreeks 1398. (19 Nov.) Briefwisseling tusschen de stad Antwerpen, ter eene, en den Graaf van Holland, de stad Haarlem, den Heer van Arkel en den Raad van Vlaanderen, ter andere zijde, »om te hebben restitutie van 't gelt dat sommige cooplieden van Santvliet was affgenomen, op 't water, van eenighe woonende in den Haghe.«

Medegedeeld door A. A. V. v. O.

Nav. LVIII, 97.

De dood van Karel den Stoute na twaalf jaar nog betwijfeld.

In het boekje van Ludolph Smids getiteld: Emblemata Heroica, of de Medalische Sinnebeelden der 36 Graaven van Holland,

uitgegeven te Leyden bij Dirk Haak, Boekverkooper, in de Klocksteeg 1717 komt omtrent den dood van Karel den Stoute o.a. het volgende voor:

I. Dat, naa sijn omkoomen, noch groote weddingschappen geschieden, dat hij noch leefde en dat hij daar of daar was gesien; *Heuterus*, *Burgondic*, 44 bl. *Goudhoeve*, 50 pag. want gelijk de lieden hem seer dapper en strijdbaar bevonden, soo geloofden sij ook hem te sijn onverwinnelijk. Bij naar het selve leesen wij bij *Justinus*, wegens Alexander de Groot. *Maar*, segt hij (13 B. 1 H.) *de verwonnene volkeren gaven de maare van sijn dood geen geloof, oordeelende hem onsterflijk te sijn, gelijk hij een onverwinnelijk koning was geweest.*

II. Dat hij van twee verraders schandelijk is opgelicht, ja self doodelijk benadeeld. De eerste was Filip de Kominee [1]), vermaard hoveling en historischrijver, de liefste boesemvriend van deese Karel. Maar, op seekeren tijd, nevens den hertogh van de jaght gekeerd, en met den selven alleen in de kamer sijnde, pooghde hij sijn laarssen uit te trekken. Doch te vergeefs. Derhalven versocht hij Karel; welke den eersten uitgetrokken hebbende, met den tweeden hem om de ooren sloegh, daar bij voegende: *leer dus geen knecht van uw meester maken.* Dit heeft Kominee vervreemd van Karel, voegende sich voortaan aan de sijde van Vrankrijk. *De sinlijke Fabelen* uit *Meyerus*, en *Marchant-Flandr. Chron.*

Voorts is de tweede geweest een Italiaan Kampobasso, die mede, door Vrankrijk omgekocht, den hertogh in het laatste gevecht verliet en, heimelijk afdruipende, de oorsaak was van sijn omkoomen. *Schatkamer*, 161 bl.

v. R. v. D. K.

Nav. LVII, 32, 163.

Visioen van Gustaaf III.

In Dr. M. Perty's »Blicke in das verborgene Leben des Menschengeistes«, blz. 907, wordt verteld, dat Koning Gustaaf III van Zweden, die viel door de moordenaarshand van Ankarström, (geb. 1761), op een gemaskerd bal (15 Maart 1792), een bezoek bracht aan eene jonge vrouw te Stockholm, Harrison genaamd, die hem voorspelde, dat hij vermoord zou worden door den eersten mensch,

---

1) Ook *Komineus.*

dien hij, haar verlatend, op de Noorderbrug zou ontmoeten. Gustaaf III ontmoette daar Ankarström, wien hij de voorspelling mededeelde, zonder iets kwaads te vermoeden.

Het door Dr. W. Z. aangehaalde visioen van Karel XII vindt men uitvoerig in *I. Jesianu, Wird der Mensch nach dem Tode leben?* Jena, z. j., blz. 154—160.

Amsterdam. H. J. SCHARP.

Nav. LVIII, 408, 582.

Gedicht op de afbeelding van Napoleon I.

(Vermoedelijk van het jaar 1812.)

Eigenaardige afbeelding des Geweldenaars.

Het is gemakkelijk, aan de welgetroffen trekken,
Van 't aangezigt, den aard des Dwingelands te ontdekken,
Zijn roem en heerschzugt staan, als bronnen van ellend,
Door vele Lijken op het barsch gelaat geprent,
De kraag verbeeldt het bloed dat hij alom deed stromen,
Om tot het schandelijk doel, door hem beoogd te komen,
de rok een Landkaart die een duidelijk denkbeeld geeft;
van al de slagen, die den beul verloren heeft;
toen hij, door trots vervoerd, de waereld wou doen beven,
't ontbonden Rijnverbond is van zijn magt ontheven,
men kent het Roode Lint, ook zonder Ehrfurt's naam;
van 't Legioen van Eer, bevlekt door blaam op blaam.
Is 't ordeteeken slechts een spinneweb, wier draden,
Hoe kunstig toebereid, hun zwakheid ligt verraden,
Een windje en 't gansche web vliegt plotseling uit elkaar,
Zoo ging 't ook met de magt van den geweldenaar.
In d' Epaulette is klaar des Hemelshand te ontdekken,
Die, om het menschdom, aan des monsters boei te onttrekken,
De kruisspin doodde, die haar hoogst vergiftige aard,
De Waereld door verspreid, verderf en onheil baart,
Gods almagt zelf trotseert en listig en vermetel,
de braafheid en de deugd durft werpen uit den zetel,
de Spin, die hier de plaats waar 't hart moest zijn, bekleed,
bewerkte lang genoeg der stervelingen leed.
des dwingelands val is daar, en 't einde der gevaren!
Zijn hoed vertoond hier, hoe de Bloem der Adelaren,
Het hoofd geklemd houdt in den ijzeren klaauw met kracht,
En dus een einde maakt der Tiranniеke magt.

M. G. E.

Te Amsterdam bij E. Maaskamp, Dam en Kalverstraat N. 1.

's-Gravenhage. M. A. VAN RHEDE VAN DER KLOOT.

Nav. LVIII, 193, 261, 409 en aanvulling van pag. 583.

De inlichtingen van prof. dr. Fruin omtrent het **Staatsche leger gedurende den 80jarigen oorlog** zijn in *krijgsgeschiedkundig* opzicht *onvoldoende*.

Volgens de laatste jaarverslagen van het Krijgsgeschiedkundig Archief is aldaar een uitvoerig gedocumenteerd overzicht van het Staatsche leger van 1568 tot 1795 in bewerking.

B.

Nav. LVIII, 585.

Burgemeester.

1°. Zie Wagenaar, Amsterdam in zijn opkomst, aanwas, geschiedenissen enz. III blz. 290 vv. Daar hun bevoegdheid berustte op de privilegiën, die natuurlijk allen dagteekenden van vóór de afzwering, is er nadien rechtens geen verandering in gekomen; de daadwerkelijke afwijkingen, die Mijne Heeren zich veroorloofden, zou men een voor een bij Wagenaar moeten zoeken. In andere steden was 't in hoofdzaak hetzelfde; de verschillen zijn na te gaan in de stedebeschrijvingen.

2°. Vóór 1486; zie Wagenaar a. w. 287.

3°. *Burgimagistri* heeten in de middeneeuwen de beheerders der stedelijke geldmiddelen. Dit fraaie Latijn [1]) is waarschijnlijk gevormd uit *burchmeester* = (rent)meester der stad (burg = stad, zie *Ned. Woordenb.*) of *burgermeester* = (rent)meester der burgerij, beide in tegenstelling met *magister fabricae*, d. i. A. (rent)meester der Kerk; en heeft zelf weer 't aanzijn geschonken aan *burgemeester;* tot in Wagenaars tijd werd echter ook wel *burgermeester* geschreven, gelijk Hooft geregeld doet, Vondel daarentegen *burgemeester.* Door het groot gewicht hunner werkzaamheden kregen zij, in een tijd, toen eigenlijk niemands bevoegdheid nauwkeurig omschreven was, allengs meer gezag, zoodat tenslotte de schepenen alleen de rechtspraak behielden. In 1813 heeft men vermoedelijk raadzaam gevonden, het nieuwe hoofd van uitvoerende macht

---

[1]) In den herlevingstijd dan ook vervangen door *consules* — ten onrechte, daar deze een geheel anderen werkkring hadden; *aediles* zou juister zijn geweest. Maar de stadsrepublieken namen in alle dingen zoo gaarne Rome tot voorbeeld; en burgemeesteren waren nu de hoogste stedelijke macht; dus moesten zij den hoogsten Romeinschen titel dragen. In de pruikentijds- lof- en bruiloftsdichten voor hen en hun kinderen worden dan ook altijd de »bondelbijlen« er bij gehaald.

den volke aangenaam te maken door den titel, waaraan zulke schitterende herinneringen van plaatselijk zelfbestuur verbonden waren; de *schout*, met wiens oorspronklijken werkkring het burgemeestersambt der Grondwet veel meer overeenkomt, was intusschen enkel politie- en justitie-ambtenaar geworden, en zijn naam had in de meeste ooren een hatelijken klank gekregen.

W. ZUIDEMA.

Nav. LVIII, 395 noot 5.

VERBETERING.

De doortocht van Napoleon had in omgekeerde richting plaats, n.l. van Rotterdam over Gouda naar Utrecht.

V. D. S.

Stadhouder.

Was de taak van een stadhouder oorspronkelijk den vorst te vertegenwoordigen in een stad of was er bij de instelling van het ambt al sprake van het beheer over een of meerdere landstreken?

V. F.

VOLKSKUNDE.

Amsterdamsch volksgeloof.

Een cent (of volgens anderen ieder geldstuk) met een gaatje er in, brengt geluk aan. Sommigen dragen er een aan een lintje om den hals.

Wie met den helm geboren is, kan geesten zien en kaartleggen. ('t Eerste is algemeen; 't tweede, zoover ik weet, alleen Amst.)

W. ZUIDEMA.

Nav. LVIII, 438.

Volkslied.

De vorm wijst aan, dat het bestemd is om gezongen te worden op de wijze: »Al is ons prinsje nog zoo klein, hoezee!« Omtrent den maker is mij niets bekend.

W. Z.

OUDHEIDKUNDE.

Een 17e Eeuwsch Profeet.

De stedelijke bibliotheek te Haarlem bezit een *zeer zeldzaam* boekje, dat den volgenden titel draagt:

Revelatien ofte Openbaeringhen vanden Nieuwen Haerlemschen Propheet Jean Hardy. *Gededicee rt van de E. Heeren Burgermeesteren der Stadt Haerlem, in October 1635. Gedruckt int Jaer ons Heeren 1635.*

Aan het slot van het werkje — 4° formaat en 26 bladzijden tellende — is het volgende afgedrukt:

Ghedaen ende beschreven by my Jean Hardy, *woonende inde Stadt Haerlem, in Schouten Tuyn, in 't Schotsch wapen, den 20 Novemb. 1835.*

Ik vestig de aandacht op dit curieuse boekje, omdat ik nergens — zoo in gedrukte als ongedrukte bronnen — eenige mededeeling van dezen profeet heb kunnen ontdekken en ook omdat de inhoud ons een zeer duidelijk beeld geeft van het leven, streven, werken en denken van een 17e eeuwsch dweeper. Bij herhaling kwam hij in gesprek met God, kreeg allerlei ingevingen en zag vele verschillende visioenen. Zijn leven was een aaneenschakeling van zwerven, ellende en vervolging. Voornamelijk veroorzaakt, omdat hij overal aanstaande straffen God's verkondigde, die dan ook volgden.

Vooral in Frankrijk heeft hij een bijzonderen rol gespeeld, waar hij ook geruimen tijd gevangen zat.

In Alphen aan den Rijn werd hij gevangen genomen en gegeeseld wegens bedelarij in 1618. Hij profeteerde daarom den inwoners een ernstige straf, een voorspelling, die spoedig in vervulling kwam, want zijn beul stierf plotseling, terwijl een zware brand het dorp teisterde en de kerk vernielde. Volgens het aardrijkskundig woordenboek van *van der Aa* is dit laatste werkelijk geschied. In Leiden brak op zijn voorspelling de pest uit en ook Delft werd geteisterd.

Aan het slot deelt hij nog eenige teekenen mede, door hem waargenomen aan den hemel, doch hiervan wilde hij de openbaring niet zeggen dan aan de Staten van Holland.

In de resolutiën echter heb ik daarvan niets kunnen ontdekken.

Uit zijne mededeelingen zou men mogen concludeeren, dat hij aan godsdienstwaanzin leed, òf wel, dat hij een listig bedrieger was, wien het echter tegenliep.

H. W. P. J. O.

„Sport" in de zestiende eeuw.

Meynart Willems wielmaker is gecomdemneert te betalen Jan Frans zijn parteij die helft meer dan hij int gelach verleyt heyft op 't wedtspul over ij jaren gesciet van dat dieselve Meynert angenomen hadde te swemmen handen en voeten gebonden over die vest.

Camerboek van Delft, 16 Juli 1555.

W. Z.

Nav. LVIII, 390.

Grenadiersuniform.

Bij Kretschmer u. Rohrba, Trachten der Völker, 2 Aufl. Lpz. 1882, vertoont de plaat tegenover blz. 340 o.a. een Franschen grenadier van de lijfwacht onder Lodewijk XV en XVI; tegenover blz. 346 een van 1793; tegenover blz. 348 een van Napoleons lijfwacht in 1809 en een Oostenrijkschen van 1813. Een mij gunstig bekend teekenaar is bereid om hiernaar nauwkeurige teekeningen te maken voor f 2.— ieder.

W. Z.

Nav. LVIII, 390.

De vraag van H. J. S. valt niet te beantwoorden zonder opgave van het *regiment* en van *ongeveer het jaartal.*

Alle infanterie-regimenten telden een of meer compagnieën grenadiers. Aangezien de kleeding der regimenten, dus ook van de daarbij behoorende grenadiers in opvolging verschilden, kan men niet met een algemeene beschrijving volstaan.

B.

MUNT- EN PENNINGKUNDE.

Eenige wetenswaardigheden over oude munten laten we vooraf-gaan ter opheldering van het verder volgende:

In den »Beeldenaer« van 1603, gedrukt bij Aelbrecht Heyndricksz (drukker der St. v. Hollant), staan vele afbeeldingen van Spaansche en Italiaansche *pistoletten*. Ook vindt men daarin vermelding der dubbele rozenobels van 16 gl. en 80 ct. en de Nederlandsche »roosenobel« van gehalte als de Eng. in de Vereenigde Nederlanden, geslagen op den voet van den jare 1586, ter waarde van 8 gl. 5 st. en de halve van 4 gl. 1 st.

De op het vasteland veel voorkomende nobels vertoonen een gekroonden koning, met het zwaard in de hand, in een schip naast den mast geplaatst. De rozenobels dragen onder het schip een roos. Reeds onder Maximiliaan kwamen deze oorspr. Eng. munten (uit den tijd van Eduard III 1327/1377) hier voor.

De gouden rijder voor Gelderl. van 1607 draagt aan de voorzijde het opschrift: Mone(ta) au(rea) pro confoederatis Belg(is) Gelr(iae), in het midden een paard met ruiter en aan de keerzij: Concordia res parvae Crescunt, het devies van de Unie van Utrecht. Tot 1644 in alle provinciën naar hetzelfde type geslagen, f 10—f 12 waard en later f 14, de halve f 7.

In de meergenoemde Beeldenaer worden Geldsche, Overijs. en Utr. rozenobels onderscheiden van 8 gl. 5 st.

Van de zilveren munten verdienen de aandacht de Carolus guldens, 34 stuivers doende. Onder en om den kop van Karel V ziet men het randschrift:

Carolus D(ei) (Gratia) Rom. Imp. Rex.

Aan de ommezijde Da mihi virtu(e)(tem) con(tra) hostes tuos.

Dozy deelt over den Carolusgulden mede, dat in 1520 een gouden Carolusgulden werd geslagen van 20 st. of 40 grooten en in 1542 een zilveren van dezelfde waarde, die hier te lande meer dan 2 eeuwen lang als munteenheid werd gebruikt.

Blijkens een quitantie van 14 Febr. 1661 betaalde men een rekening in de Neder-Betuwe met:

Schotsche jacobussen	van f 12			
Halve » »	» f 6	halve zilv. ducatons	à f 1.60	
Rosenobels	à f 11	pistoletten	à f 9	

	Gouden ducatons	à f 15	rijksd.	à f 2.50
Halve	» »	f 7.50		
	Henrickx nobels	f 10		
Halve	» »	f 5		
Halve	gouden rij(d)ers	f 6		
	Goudgl.	f 3.15		

H.

Muntwaarden in 1817.

Uitdrukking in *Cents* of in *Gulden* en *Cents* van eenige Muntspecien der Noordelijke Provincien.

	Gulden	Cents.
Een stuiver is	—	5
Een Dubbeltje	—	10
Een Kwart-Gulden	—	25
Een Zesthalf	—	27½
Een Schelling	—	30
Een Achtste van den Zeeuwschen Rijksdaalder of Pietje	—	32½
Een Kwart van den Acht-en-Twintig of Goud-Gulden	—	35
Het Acht-Stuiver-Stuk	—	40
Een Halve Gulden	—	50
Een Dertiendehalf	—	62½
Een Kwart Zeeuwsche Rijksdaalder	—	65
Een Halve Acht-en-Twintig of Halve Goud-Gulden	—	70
De Gulden . . . . , .	100	—
Een Halve Rijksdaalder of het Vijf-en-Twintig Stuk	1	25
Een Halve Zeeuwsche Rijksdaalder	1	30
Een Goud-Gulden of Acht-en-Twintig	1	40
Een Daalder	1	50
Een Halve Dukaton	1	57½
Een Rijksdaalder	2	50
Een Zeeuwsche Rijksdaalder	2	60
Een Dukaton	3	15
Men gebruikt ook nog in de wandeling de volgende benamingen:		
Een blank voor Zes Duiten is	—	3¾
Een Braspenning voor Tien Duiten . , . . .	—	6¼
Een Stoter voor Twee Stuiver en een Half . .	—	12½
Een Reaal voor Drie Stuivers en een Half . .	—	17½

A. A. A. V. v. O.

Overgenomen uit een courant van dien tijd.

Nav. LVII, 116, 228.

Draagpenning met de wapens van Elzas en Lotharingen.

Deze penning is beschreven onder n° 1283 in De Historiepenningen en munten betrekking hebbende op het stamhuis van Oranje-Nassau in het Kon. Kabinet van munten, penningen enz. [door H. J. de Dompierre de Chaufepié] met pl. Haarlem 1898. 8o. Voorts onder n° 201 in W. F. K. Zwierzina, Beschrijving der Nederlandsche of op Nederland en Nederlanders betrekking hebbende penningen, geslagen van 1864 tot 31 Augustus 1898, Amsterdam 1902/08.

De heer Z. schrijft, blz. 144: »In den katalogus Smits van Nieuwerkerk geplaatst op 1874, 25-jarige regeering des Konings, de Kz. wordt aldaar als »fantaisie« beschouwd. (blz. 179, no. 3568). Volgens aanwinsten Kon. Kab. 1876 werden deze penninkjes in 1870 (?) op de markt te Arnhem verkocht. Vermoedelijk is deze penning eene toespeling op 's-Konings anti-Duitsche gevoelens. Men zeide, tijdens den Fransch-Duitschen oorlog, dat Z. M. Koning Willem III met de oorlogsverklaring aan Duitschland »in den zak liep« en dat Z. M. den kapelmeester der Kon. Militaire Kapel Völlmar niet kon zien, omdat deze sterk geleek op Keizer Wilhelm I.«

Meer aannemelijk komt mij voor te zijn de meening van den bekenden Amsterdamschen munthandelaar, den heer J. Schulman, dat de penningen geslagen zijn bij gelegenheid van de opening door den Koning-Groothertog, van den Elzas-Lotharinger spoorweg van Luxemburg naar Straatsburg (zie zijn catalogus, n° XLIX, Maart 1908.)

Amsterdam. H. J. SCHARP.

MEMORANDA.

De komeet van Halley en Christus' geboorte.

In *Hamburger Nachrichten* heeft Arthur Stentzel een studie geschreven over „de ster der wijzen en den leeftijd van Jezus", waarvan de slotsom is, dat de wijzen die in de velden van Bethlehem de ster aan den hemel zagen, die hun den weg naar den stal wees, waar het Kindeke in de kribbe lag, geen andere kunnen geweest zijn dan de magiërs of astrologen uit Babylonië, van wie verhaald wordt, dat zij in November van het jaar 12 vóór de Dionysische tijdrekening de komeet (later naar Halley genoemd) aan den hemel zagen.

Vooraf voert de schrijver bewijsgronden aan voor de bewering, dat de

Messias den 3en April van 't jaar 33 den kruisdood stierf en den leeftijd van tusschen de 43 en 47 jaren bereikt moet hebben. De tijd van zijn geboorte zou dus moeten geweest zijn tusschen 14 en 10 vóór onze tijdrekening.

Het een met het ander in verband brengende, mag z.i. de maand November van het jaar 12 onzer tijdrekening als de ware tijd voor deze gebeurtenis aangenomen worden. Daardoor krijgt ook het bericht van den op 't einde der 2e eeuw levenden Alexandrijnschen wijsgeer en kerkvader Titus Flavius Clemens, den leermeester van Origenes, dat Jezus op den 17en November geboren is, een verhoogde beteekenis

Neemt men nu den 17en November van 't jaar 12 van de Dionysische tijdrekening voor den waren geboortedag en den 3en April van 't jaar 33 voor den waren kruisigingsdag aan, dan verkrijgt men voor Jezus' ouderdom 44 jaren, 4 maanden en 16 dagen Daarmee stemt overeen, wat Irenaeus in zijn werk *Contra haereses* (II 22 : 5) beweert, eveneens de woorden van Johannes 8 : 57 „ gij hebt nog geen vijftig jaren"

De schrijver besluit zijn studie met de woorden:

Wij zullen nu eerlang met eigen oogen de ster mogen bewonderen, die met een bijna tot zekerheid geworden waarschijnlijkheid vóór 1921½ jaar het grootste keerpunt in de geschiedenis der menschheid heeft gekenmerkt. Wanneer deze hemelbode in deze maand April in de vroege ochtenduren aan het oostelijk firmament zal verschijnen om na zijn overgang voorbij de zon van den 18en op den 19en Mei, in het avonduur weer in 't westen op te komen om te midden van het sterrenheir zijn baan te vervolgen, laat ons dan eens terugdenken aan dien oerouden tijd, toen de vrome kroniekschrijver den Engel het woord in den mond legde:

„Vreest niet, ziet ik verkondig u groote blijdschap!"

(Nieuwe Courant.)

Amplification ingénieuse du Décalogue dont était accompagnée l'enseigne **à l'Arche d'alliance,** détruite il y a une dizaine d'années, que l'on découvrit en démolissant la maison dans la rue Bourgchanin à Paris.

Sers Dieu de tout ton coeur; honore père et mère;
Obéis à ton roi, justice aussi révère;
Sois humble et débonnaire; évite faux serment;
Choisis le vrai ami; vis, toujours sagement;
Pour conserver ton bien, l'avoir d'autrui ne touche;
Rends le prêt, oy parler et clos souvent ta bouche;
Ne blâme ton prochain, sois clément, hais le tort;
Fais bien; plains l'affligé, ne t'esjouis du mort;
Choisis un bon conseil, au plus sage te fie;
Et lors Dieu bénira ta maison et ta vie.

1612.

Medegedeeld door M. A. v. R. v. D. K.

Nav. LVIII, 440, 551.

De Steen aan de Vuursche.

In de *Hilversumsche Oudheden* door Dr. L. J. F. Janssen 1856 vindt men over dit »offeraltaar« of »dolmen« gehandeld.

Dr. Janssen schrijft: »Dit gedenkstuk werd ten jare 1851 naauwkeurig door mij opgenomen, terwijl door den eigenaar, Jhr. Bosch van Drakenstein, welwillend vergund was, niet slechts er bij, maar ook elders op zijne goederen opgravingen te bewerkstelligen...... Wijlen de heer Jac. Scheltema heeft de verdienste het eerst openlijk de aandacht op dit steengraf aan de Vuurse gevestigd te hebben in het ten jare 1833 uitgekomen tweede stuk des derden deels van zijn bovengenoemd *Mengelwerk.*«

Nu volgt de beschrijving van den steen en van de opgravingen, afgewisseld door: »doch er werd niets opmerkelijks uit den voortijd gevonden«; en verder: »maar ook hier werd niets opmerkelijks ontdekt dan glas- en andere fragmenten, die echter kennelijk modern en van gebroken gereedschappen uit de nabij gelegen hoeve afkomstig schenen te zijn.« En wederom: »maar aangaande den oorsprong van het hunebed liep eene overlevering, dat het eens onverwacht uit den grond was opgekomen.«

»Wat kan«, vraagt Dr. Janssen, »de oorzaak zijn van zulk eene vreemdluidende overlevering?« En dan zegt hij, dat daar eerst in de helft der 17ᵉ eeuw de weg is aangelegd, waaraan het thans gelegen is, en dat alzoo het vermoeden van Scheltema hoogst aannemelijk is, dat het bij die gelegenheid ontdekt, althans ontbloot geworden is, nadat het vroeger onder zand bedolven zal zijn geweest. Bij die ontgraving, denkt Dr. J. zullen aarden potjes en steenen gereedschappen, die er mogelijk aanwezig geweest waren, wel zoek zijn geraakt.

Nu vind ik in mijn exemplaar van bovengenoemde *Hilversumsche Oudheden* in margine door mij aangeteekend ten jare 1893 het volgende:

»Aalt van de Pol, inwoner van Hilversum en geboortig van de Vuursche, thans ± 70 jaar, verhaalde mij, dat in zijne jeugd een bejaard man, Jan van Amersfoort geheeten, hem verteld had, dat hij, Jan van A., vroeger had geholpen, de groote steenen, hier bedoeld, met takel en blok uit de diepte op een plek achter den molen naar boven te brengen. Indien dit de waarheid is, en Aalt van de Pol is een geloofbaar man, dan blijft er van het hunebed niet veel over.«

Brengen wij deze verklaring in verband met het voorgaande, dan vinden wij, dat Van de Pol, geboren in ± 1823, in 1833 ongeveer 10 jaar oud was, en dat toen Van Amersfoort hem verteld had, dat hij vroeger, zeg 20 jaren vroeger, omdat V. A. een bejaard man wordt genoemd, geholpen had, den steen naar boven te brengen, dan komen wij tot het resultaat, dat het steengevaarte omstreeks 1813 ontbloot is, en niet in de helft der 17e eeuw. En dit strookt ook volkomen met het stilzwijgen onzer »vroegere geschiedschrijvers« (Dr. J.) en van den schrijver van den *Tegenwoordigen Staat*; ook is het nu zeer verklaarbaar, dat men bij het graven onder den steen geen oudheden, zooals urnen en pijlspitsen, gevonden heeft.

Hilversum. J. E. TER GOUW.

Drenschoten.

In het bovengenoemde werk van Dr. Janssen, getiteld *Hilversumsche Oudheden*, vindt men ook eene beschrijving van de »Stookplaats op den Zwarten Berg« bij Hilversum. De *Zwarte Berg* is eene hoogte op de Hilversumsche heide, zuidoostelijk van het landgoed de *Hoorneboeg* en een half uur ten zuiden mijner woonplaats. In deze hoogte werd eene verbazende menigte groote steenen opgegraven, die tot eene diepte van 21 voet als een muur op elkander zaten en dicht tegen die steenen vond men ter diepte van 13 voet onder den beganen grond eene groote menigte houtskolen, die zich tot op de diepte van 21 voet, dus ter dikte van 8 voet, uitstrekten. Het is echter niet onwaarschijnlijk, zegt Dr. J., dat daar eene groote offer-stookplaats geweest is, gelijk onze voormelde haardsteden zulks in 't klein waren. Wat deze haardsteden aangaat, de Schr. heeft op de heide ten zuiden van Hilversum 17 »voorhistorische haardsteden« ontdekt, bestaande uit liggende en staande steenen; de vloer was bedekt met zwarte humusachtige aarde en houtskolen en op en tusschen de steenen vond men steenen gereedschappen, pijlspitsen en dergelijke. Bij de beschrijving der eerste haardstede vindt men deze opmerking:

»Nog is bij deze haardstede opmerkelijk, dat op den vloer tusschen de asch een witte beenen knoop gevonden werd, die voorzien was van een doorboord stiftje, waardoor hij aan eenig gewaad kon vastgehecht worden en die volkomen overeenkomstig was met hedendaagsche knoopen, bij landlieden in gebruik. Zeer

kennelijk op eene draaibank gedraaid en gepolijst, is hij zeker van veel lateren tijd dan de steenen gereedschappen, en ofschoon de haardstede ongerept was, moet men toch veronderstellen, dat de knoop, dien ik zelf het eerst tusschen de asch ontdekte, er toevallig later ingekomen is.»

Tot zoover over de »haardsteden.«

Keeren wij naar den »Zwarten Berg» terug.

Onder het artikel van Dr. J. heb ik in mijn exemplaar het volgende aangeteekend:

»22 December 1892.

Heden deelt mijn Vader mij mede, dat hij dezen morgen op zijne wandeling van een arbeider vernomen heeft eene bijzonderheid, hierboven niet vermeld. De arbeider had namelijk voor eenigen tijd in den Zwarten Berg of aan de helling daarvan op eene diepte van naar gissing 5 à 6 Meter een *gemetselden steenen put* ontdekt, waarvan de middellijn ± 1 Meter bedroeg. De put was natuurlijk geheel met zand gevuld en daarboven had zich ook een zandheuvel gevormd.

Het bestaan der oude haardsteden, het vinden van een modernen beenen knoop daarin, de ontdekking van genoemden put, — dit alles stemt tot nadenken.

Zou dit alles niet wijzen op het oude dorp Drenschoten of Trinschoten, welks huizen uit plaggen waren opgebouwd en welks haardsteden alleen uit Gooische keien bestonden?

Trinscoten wordt alleen vermeld als een bosch tusschen Hilversum en de Vuursche, waarin Jan van Blois jaagde.

Maar kunnen daar in de 15° of 16° eeuw geen menschen gewoond hebben, die zich met houthakken en kolenbranden geneerden?«

Dat Drinschoten een bosch was, dat de graaf van Holland het zijne noemde, blijkt uit de Amsterdamsche Rekeningen van 1368 en '69: een man werd beboet »omdat hi hout ghehouwen heeft in die Drynscoten sonder oerlof.« [1])

In Hortensius' *Over de opkomst en den ondergang van Naarden*, vert. door prof. Peerlkamp met bijvoegsels van A. Perk, leest men, dat in een stuk van 1085 eenige landerijen en gronden

[1]) Zie J. ter Gouw, *Geschiedenis van Amsterdam* II bl. 31.

worden afgestaan door den bisschop van Utrecht aan het kapittel van Sint Jan aldaar. De landen strekten zich uit tot Trenschoten en de Furs. Trenschoten, later Drentschoten, wordt in de stukken van volgende eeuwen herhaaldelijk genoemd en die naam toegepast dan op de scheiding, raaiing of greppels bij het bosch, dan op het bosch zelf. [1])

Mr. L. Ph. C. van den Bergh vermeldt in zijn *Handboek der Middel-Nederlandsche Geographie*, 2e druk 1872 bl. 168 uit dezelfde bron van 1085 *Trenscoten* vlak achter *Furs*. Herkent hij dit laatste als *de Vuursche*, bij het eerste voegt hij de opmerking: »thans onbekend.«

Merken wij op, dat een aantal plaatsen in ons vaderland namen voeren, die op »schoten« eindigen, zooals Bunschoten, Voorschoten, Winschoten, andere zulke, waarvan 't laatste lid »schot« is, Oorschot, Aarschot, en dat »schot« beteekent *omheining*, *schut*, *een houten bouwwerk*, waarmede men eene plaats afzet, ook een *houten gebouwtje* (schapenschot, varkensschot) [2]), dan is de onderstelling niet gewaagd, dat Drenschoten, Trinschoten, een bosch was, waarin menschen woonden, die zich met houthakken en kolenbranden geneerden en van wier woningen slechts de steenen haardsteden zijn overgebleven, die men voor eenige jaren op de heide gevonden en aan praehistorische bewoners toegeschreven heeft.

Hilversum, J. E. TER GOUW.

Nav. LVIII, 433.

Geheimzinnige opschriften.

O	QVID	TVAE
BE	EST	BIAE
RA	RA	RA
ES	ET	IN
RAM	RAM	RAM
	i i	

Te lezen als volgt:

O Superbe, quid superest tuae superbiae?

Terra es, et in terram ibis.

— Opschrift op een rond wijwatersvat in het Klooster Iviron van den berg Athos, en vroeger ook in de S. Sophiakerk te Constantinopel:

[1]) T. a. pl. bl. 255.

[2]) Vergelijk Dr. J. Verdam *Middelned. Woordenb.* op *Schoot, Schote.*

Nipson anomèmata, mè monan opsin.
d.i. Wasch uw zonden af, en niet alleen uw gezicht.

Het aardige van dit opschrift is, dat men het ook van achteren naar voren kan lezen. [1]

V. D. S.

Nav. LVIII, 550.

„Ezel" scheldnaam voor christen.

Zooals J. H. F. K. opmerkt, werden de eerste christenen van velerlei beschuldigd en het waren niet de minst ontwikkelde romeinen en grieken die deze beschuldigingen uitspraken.

Caecilius, een groot tegenstander van den christelijken godsdienst, zeide niets meer of minder dan 't volgende: »Zij (de christenen) »dooden onschuldige kinderen, wier bloed zij drinken. Zij ver»eeren de geslachtsdeelen hunner priesters en het hoofd van een »ezel, het meest verachte dier.« [2])

Tacitus spreekt ook van dergelijke vereering, doch zegt, dat de joden zich daaraan schuldig maakten, die, volgens hem, in den tempel een ezelsbeeld hadden [3]). Dit ezelsbeeld was, volgens Plutarchus, een huldeblijk uit lang vervlogen dagen, want op een der zwerftochten, na den uittocht uit Egypte, werden, door toedoen van ezels, waterbronnen ontdekt.

De ezelvereering eerst aan de joden toegeschreven, ging later op de christenen over, iets wat zéér gemakkelijk was, daar de romeinen etc. geen onderscheid maakten tusschen joden en christenen en de laatste secte een of anderen vorm van het jodendom dachten.

H. D. V. V. D. S. HZN.

In Nav. LVIII, 592 publiceert mijn broeder een en ander over **Bartholomeus Kortenaer.** Hieraan kan worden toegevoegd, dat deze afstammeling van den admiraal te Delft is overleden in Maart 1711. In het register van de graven der Nieuwe Kerk te Delft toch komt onder 23 Maart 1711 voor:

»Bartholomeus Kortenaer B. V. (= bejaard vrijer) op 't Marctveldt, vervoert naar Rotterdam.«

Naar ik vermeen was hij de laatste van zijn geslacht.

Vrijenban bij Delft. C. F. G. H.

[1]) De Grieksche letter *psi* is één letterteeken, dit komt bij het schrijven van Grieksch in Latijnsche karakters natuurlijk niet tot zijn recht. RED.

[2]) Tideman en Rovers, uit het oudste christendom 257.

[3]) Theologisch tijdschrift 1910 afl. 2, pag. 164.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

In mijn bezit is eene collectie autographieën (meest alle brieven) van: da Costa, van Lennep, ter Haar, Tollens, Ledeganck, Conscience, Beets, Hasebroek, ten Kate, Bosboom-Toussaint, de Genestet, Opzoomer, Allard Pierson en anderen.

Van vele dezer stukken is de inhoud niet belangrijk genoeg om te worden medegedeeld en een enkele is van te intiemen aard om te worden gepubliceerd, van eenige wil ik evenwel den inhoud hier doen volgen.

De Bilt. E. E. GEWIN.

Brief van de Genestet aan?

Amsterdam, 23 Aug. 1848.

Weleerwaarde, ZeerGeleerde Heer.

Over eenige dagen ontvangt Gij mijne bijdrage voor Uw Almanak en ik vergoed, hoop ik, mijne slordigheid van verleden jaar. Ik moet het vers nog maar retoucheren en overschrijven; en zoo op 't oogenblik ga ik voor een paar, zegge acht dagen, uit stad. 't Is een verjaarsdicht (saai hè?) aan Mr. J. v. Lennep, een 100 verzen lang, in lange trochaeën, en twee jaar oud.

Ik heb toch nog al hoop, dat het U bevallen zal; aan dat vers heb ik mijn weinigje naam te danken. Pedant? Neê. Ik beloof U, 't is nog al niet vervelend en niet ernstig en dat is wel goed in deze tijd.

Tot over een dag of tien. Daar moeten nog eenige.... (luttele?) dingen in veranderd worden en 'k heb juist een uur geleden de permissie pas gekregen om het te laten drukken, want ik ben den ganschen zomer uit stad geweest en heb circa aan niets, dan aan de bloemen en de blauwe lucht gedacht. Hieronder mijn adres, want Uw laatste brief is mij pas een groote veertien dagen na datum geworden en heeft tot in het oneindige gezworven.

Met hoogachting,

UwEw. Dw. Dienaar,

in schrikkelijke haast. P. A. de GENESTET

Keizersgracht overt Molenpad n°. 200

ten huize van den Heer J. A. Kruseman.

Brief van Ledeganck [1]) aan N. Beets.

Somergem, Juni 1840.

WelEdele Heer,

Uwe letteren, de uitnoodiging voor den Muzen-almanak vergezellende, waren mij te vereerend dan dat ik dezelve onbeantwoord zou laten. Eerst vooral zal U.W.Ed. mijne wederkeerige en welgemeende vereering van Uw schoon talent gelieven te ontfangen. Tot heden ken ik slechts Uwe bijdragen in den Muzen-almanak. Eenige derzelve en vooral uwe grootsche en oorspronkelijk gedachte »Ode aan het Noorden«, behooren tot de uitmuntendste vruchten van den Nederlandschen zangberg (?). Laetstelijk te Gent zijnde, vernam ik van mijnen hooggeachten kunstvriend, den heer Willems, dat U.W.Ed. een bundel gedichten heeft uitgegeven. Mag ik zoo vermetel zijn te vragen bij wien dezelve verkrijgbaer is?

Wat mij betreft, de dichtkunst heb ik nooit dan om haerzelven beoefend. Die hier te lande met deze beoefening eenig positief voordeel beoogde zou zich bitterlijk teleurgesteld zien. Mijne beste jaren zijn bijna uitsluitelijk door de studie der regtswetenschap en door ambtelijke bemoeyingen verslonden, zoodat ik in de geheimen der kunst nimmer diep genoeg heb kunnen zien, om daermede eenigen roem te bejagen. Eene onbegrensde liefde tot de kunst en een levendig gevoel voor het schoone, zie daer alles.

De Elegie »het graf mijner moeder« was tot een tegenhanger aen »het graf mijns vaders« (in de »Bloemen mijner Lente« gedrukt) alleen door mijn eigen hant geschreven, doch ik stem geredelijk toe dat deselve, of het eerste gedeelte daervan in uw Muzen almanak geplaetst worde. Het II^{de} gedeelte is reeds in het Belgische »Letterkundige jaarboekje voor 1840« verschenen; echter indien UwEd. verkiest de geheele Elegie te plaetsen, zie ik daarin geene zwarigheid.

UwEd. aanmerking is niet ongegrond. Ik dacht nogtans dat Uw zich niet zou bedriegen .... de »apostrophe aen mij zelven«. »droef gebloemt« schijnt ook niet zeer juist. Men zou kunnen stellen:

[1]) „Ledeganck (1805—1847) had als knaap en jonkman het tijdvak der vereeniging van de zeventien Nederlandsche provinciën beleefd. Hij had zijn jeugd te Eecloo doorgebracht en Willems gekend in de laatste jaren van diens vertoef aldaar. Hij werd vrederechter te Zomerghem en vertaalde de Code civil in het Nederlandsch. In 1845 voltooide hij drie zijner beste gedichten: de Boekweit, de Bedelaar en de Laster; in 1846: Drie zustersteden »die alles overtroffen, wat den gevierden zanger, tot hiertoe uit de pen was gevloeid.«« Jan ten Brink, geschiedenis der Nederl. Letterkunde.

Koom, harp, en ween met mij op de asch van mijne moeder,
Koom, huldig met uw toon { deez bloemen / mijn offer / mijn bloemkrans } op haer graf.

»Mijn offer« schijnt het minst slecht. Ik wenschte ook dat in de opdragt de naem mijner echtgenoote (Virginie) voluitgedrukt wierde. Voor al het overige zal UwEd. handelen naar goedvinden, De volgende regels zouden welligt tot bladvulling kunnen dienen.

In mijner ega's gebedeboek.

Zielsbeminde! wen uw bede
Vurig door de wolken breekt,
Voer de mijne op hare vleuglen;
Nimmer wordt vergeefs gesmeekt,
Als de Liefde voor de Liefde
Tot den God der Liefde spreekt!

Aen mijne Gade,
met de »bloemen mijner Lente.«

Virginie, dees lentebloemen
Hebben niets om op te roemen,
Niets dat 's kenners aendacht boeit;
Maer de kiem waaruit zij sproten
Lag mij diep in 't hart besloten
En daer zijn zij teêr ontbloeid.

't Bied ze U, niet als kostbren bloesem
Maar als telgen van een boezem
Die voor U slechts jaegt en gloeit.
Neem ze, niet als wond're vruchten,
Maar als teelt, in zachte luchten
Op uw eigendom gegroeid!

In de hoop dat de tegenwoordige u wel zal geworden, heb de eer met hoogachting te zijn

WelEdele Heer
UwEd, toegenegen Dienaer
L. Ledeganck.

Brief van Heye, waarschijnlijk aan Nicolaas Beets.

Vriendelijken dank vooraf, mijn waardste! ik heb uw gedicht

nogmaals met groote belangstelling en verheffing des gemoeds gelezen en toch beklaagde ik mij, het niet nogmaals — te hooren. Er is, vooral bij Poesy, voor mij iets aanlokkelijks in dat vlugtig voorbijsnellen van karakters en denkbeelden, van spraakwendingen en vergelijkingen, 't is of ik in een droom, of op eenig ander luchtig voertuig, door een bekoorlijk landschap gevoerd worde, en ik geniet liever de geur van den bloem dan dat ik met een vergrootglas uitpluize tot welk een geslacht hij behooren mag.

Ontvang heuschelijk *mijne* nederige gave en beknor mij niet, zoo ik, om van eene mij onverwachts gebodene gelegenheid gebruik te kunnen maken met eene vriendschappelijke groete van U scheide. t. t.

HEYE.

Deze vind U, zoo ik verwacht te Heilo, mag ik U bidden, nevensgaande aan onzen Dominé te overhandigen, en is het ook te vermetel zoo ik eene beleefde groete aan Uwe Lieve, insluite?

Amsterdam, 6 Aug. 1837.

WOORDVERKLARING

DOOR

G. FULDAUER.

I.

Onder dit hoofdje zullen van tijd tot tijd woordafleidingen, verklaringen van verschillende uitdrukkingen gegeven worden ook in verband en vergelijking met andere talen in het bijzonder voor die gevallen, waar we in de woordenboeken de bekende uitdrukking vinden: »afleiding onbekend.«

Ik zal me niet vermeten met zekerheid te verklaren, dat door mij dat »onbekende« gevonden is, het zijn slechts veronderstellingen en daarom houd ik mij ook ten zeerste voor op- of aanmerkingen van onze lezeressen en lezers aanbevolen, in het bijzonder, waar het geldt de vreemde woorden, die in het dagelijksch leven onzer taal zijn binnengeslopen en vrijwel algemeen worden gebruikt.

Ik denk hierin achtereenvolgens die woorden of uitdrukkingen te behandelen, waarnaar door de lezers van dit tijdschrift gevraagd werd en wordt en die nog niet in onze vragenrubriek zijn opgenomen.

1. Omtrent het woord *basta* zegt Kluge in zijn Etymologisch

woordenboek, dat het uit het Italiaansch en Spaansch tot ons is gekomen, waarschijnlijk in den dertigjarigen oorlog; de Vries en te Winkel onderscheiden twee woorden (1) *basta*, naam voor de derde troef in het omber- en quadrille spel, uit het Spaansche *basto*, waar zij de *a* ontleend meenen aan het homonieme (2) Italiaansche *basta*, de 3de persoon enkelvoud van het werkwoord *bastare* = *voldoende zijn*.

Het komt mij voor, dat de band tusschen die beide woorden nauwer moet toegehaald worden dan d. V. en t. W. dat doen, en dat we homonimiteit wel kunnen vervangen door synonimiteit, het verband in beteekenis is immers niet zoover te zoeken.

We kunnen om dit nader toe te lichten nog een stapje terug gaan en dan vinden we in de Semietische talen een Hebr. stamwoord *bosas* of *botas*, waarin de medeklinkers *bss* of *bts* tot den wortel behooren en de klinkers wijziging ondergaan, zooals dat in die talen steeds geschiedt, met de beteekenis: *snijden*, *afronden*, b.v. in Jesajas 7—19 *nachalei habattous* = steil afgesneden dalen; een voortzetting van den wortel *bs* komt voor in *beser*, dat *afgerond stuk* beteekent.

Ook het Assyrisch heeft *mubatittu*.

Ik heb er reeds vroeger [1]) opgewezen, dat het lang niet onmogelijk is, geholpen door en gebaseerd op een groote massa voorbeelden, een regelmatige overeenstemming te ontdekken of regelmatige afwijking tusschen de Semietische en Indo-Germaansche talen, waarvoor speciale wetten zouden kunnen ontstaan, de weg van ten Kate, Bopp, e.a. nog meer algemeen toegepast, en de »golfslag-« of »stamboomtheorie« nog verder uitgebreid, maar daar behoort, zooals gezegd, een enorme voorraad materiaal toe, gepaard aan een even groote voorzichtigheid, opdat we er niet toe komen fouten te begaan op dit gebied, als b.v. het Nederlandsche *kop* af te leiden van het Latijnsche *caput*, juist omdat er overeenstemming in medeklinkers heerscht, hetgeen juist een bewijs is, dat beide woorden niets met elkaar te maken hebben, maar voor we deze dwaling konden inzien, moest er toch een klankwet zijn en deze moet nu ook voor ons doel geconstrueerd worden. Wij doen dan ook niet anders dan op schijnbare en echte overeenstemming in klanken wijzen, om ons materiaal te vermeerderen en hiermee voorloopig basta. *(Wordt voortgezet.)*

[1]) Nav. LVIII, 177v.

Voor spot en spiegel.

In het Weekblad De Betuwe, van 5 Maart 1910, leest men in een stukje over Dodewaardse belangen, in Betuwse tongval, o.a.:

As 't nie veraandert dan blef Dojewèrt vur spot en spiegel bij de aandere durpen bekend staon.

»Voor spiegel« wil natuurlik zeggen: »in een toestand dat anderen zich daaraan spiegelen zouden.«

P. v. M.

Nav. LVIII, 177, 545.

Mikmak. Van dezelfde soort zijn Gron. *hikhakken*, twist zoeken; *wibbelwabbel*, wipplank, ook: wat wankel staat; *impamp* alleen in de verachtelijke zegswijze: »moager impamp!« dus = scharminkel; daarentegen Fri. *himphamp* opstapeling, warboel. Verg. nog *liflafje;* Hoogd. *Misch-masch* mengsel, rommel, en Platd. *Rinkrank*, een niet veel van een boeman verschillend sprookje-wezen.

W. Zuidema.

Nav. LVIII, 338.

Een archaïsme.

Noenmaal is een in Zuid-Nederland algemeen gebruikt woord voor »dîner.« In de omgangstaal spreekt men kortweg van noen, dat ook de beteekenis heeft van *middag*, het uur waarop men het noenmaal gebruikt. Tot opluistering volgende voorbeelden: Hebt ge den noen al op? == hebt ge reeds gedaan met dineeren. Komt ge mee den noen eten? == komt ge mee dineeren. 't Is al noen == 't is reeds twaalf uur. Komt ge na den noen bij me? enz.

In Gezelle's Meezennestje lezen we:

> 't Meezenmoertje komt getrouwig,
> Komt *op den lauwen noen*
> Al blauwig en geluwachtig groen.

Onze Vlaamsche huisvrouwen *koken* nog steeds hunnen *noen* en de kleine kleuters *spelen*, als waardige kinderen hunner moeders, *kokenoen*.

Het woord *noen* komt, volgens Vercoullie Etym Wdb. van kerklatijn *nonae*: de nonen, de getijden, die gelezen werden op het

9^e uur (*hora nona*) van den dag, n.l. om 3 uur 's namiddags. Dit uur was bij de Romeinen en heel de middeleeuwen door het uur van den voornaamsten maaltijd. *Nona* vr. *nonus* m. (»*novimus*) is rangtelwoord van *novem* == negen.«

DR. R. VERDEYEN.

Nav. LVIII, 342, 426, 548, 586.

Dialect in Noord-Frankrijk.

Voor een Vlaming schijnt de vraag over het dialect, dat thans in Noord-Frankrijk gesproken wordt, eenigszins zonderling. Steeds heeft hij geweten, dat er nog taalbroeders van hem woonden bezuiden de grens van West-Vlaanderen, die in vroeger eeuwen met hem geleden en gestreden hebben. Dat hij ze echter aan hun lot overliet, hoeft ons niet te verwonderen! Vooreerst moest hij voor eigen behoud en voor eigen verheffing zorgen, want zijn bestaan was bedreigd. Nu er voor den Vlaming wat betere dagen schijnen aan te breken, heeft hij zijne blikken naar dien verloren gewaanden uithoek gericht en is langzamerhand de belangstelling voor Fransch-Vlaanderen gegroeid, hoofdzakelijk door het optreden van het Algemeen Nederlandsch Verbond.

In het Vlaanderen-nummer, in 1904 (Juni en Juli) door het A. N. V. uitgegeven, gaf de heer *Meert* in zijne bijdrage *De Taalgrens in België* de 88 gemeenten op uit Fransch-Vlaanderen, waar nog Vlaamsch gesproken wordt. In 't zelfde nummer kwam een ander artikel voor van *Prof. P. Fredericq: De Vlaamsche Westhoek van Fr.-V.*

Deze artikels gingen niet opgemerkt voorbij.

In Neerlandia (Nov. 1908) deelt de Heer *Besse* uit Middelburg zijne uitdrukken mede, opgedaan tijdens een fietstochtje in Noord-Frankrijk. Hierop verscheen een naschrift van de hand van A. B. Cohen Stuart in Neerlandia (Sept. 1907). Verleden jaar deed dichter Pol de Mont eene onderzoekingsreis in dezelfde streek, en over zijne waarnemingen vonden wij een en ander in Neerlandia (Nov. 1909) en in de *Vlaamsche Gazet* (11 Oct. 1909)

Al die bescheiden zijn het er over eens, dat Fransch-Vlaanderen nog steeds Vlaamsch is gebleven van aard en van taal, een wonderlijk iets, daar de Fransche regeering alles te werk stelt om het laatste greintje Vlaamsch te verstikken. (Zie daarover *Vlaamsche Gazet*. 10 Sept. 1909). Het A. N. V. heeft nu de zaak in handen

en zal trachten op alle mogelijke wijzen het stambewustzijn wakker te houden dier 350.000 Vlamingen, die sedert eeuwen van alle intellectuëel verkeer met hunne stamverwanten zijn verstoken gebleven.

In Fransch-Vlaanderen zelf is van Fransche zijde niet alle belangstelling voor 't Vlaamsch verdwenen. Daar bestaat een *Comité flamand de France*, dat echter zuiver taal- en letterkundige doeleinden nastreeft, meenen we. In 1903 bekroonde dat Comité eene studie van onzen Vlaamschen schrijver *Dr. Maurits Sabbe* over den Duinkerkschen dichter *Michiel de Swaen*. In 1889 promoveerde bij de Katholieke Hoogeschool te Rijssel Pastor *C. Looten*, (thans professor aldaar) met een proefschrift over Vondel: »*Etude littéraire sur le poète néerlandais Vondel*«.

DR. R. VERDEYEN.

Nav. LVIII, 411, 586.

Enkhuizer vijgen.

Ik weet niet hoe de Enkhuizer vijgen er uitzien, maar 't heeft misschien zijn belang te weten, dat »*gesukerde figgen*« (Fr. figue) in West-Vlaanderen de bet. heeft van *dadels*.

DR. R. VERDEYEN.

Nav. 412. 3.

Klapmuts, ook nog: een nauw om het hoofd sluitende muts voor meisjes en vrouwen (in Drente en Overijsel.)[1]

Nav. LVIII, 413. 4.

In Friesl. nog: **potschipperszweet,** in gelijke beteekenis.

S. K. F.

Verkooping van tooneelstukken te Rotterdam 1772.

»Men zegt dat deze verzameling in haer geheel uit der hand »verkocht werd en thans tot de Koninklyke Boekery te Parijs behoort.« Aldus *Belgisch Museum* IX, 289. Is dit zoo, dan moet zij thans tot de *Bibliothèque Nationale* behooren. Wie weet hier iets van?

W. Z.

---

[1] In Gelderland wordt die ook wel knipmuts genoemd, hoewel eenigszins anders van vorm. RED.

„Aan Denemarken" door Estella Hertzfeld.

Dit is niet in haar verzamelde gedichten opgenomen, maar in 1864 verschenen in een tijdschrift. Wie kan dit noemen en aanwijzen, waar een ex. van dien jaargang te vinden is?

W. Z.

In 't Leesboek tot oefening in het »kunstmatig lezen« door N. Anslyn Nz., eerste Stukje, zesde druk, Leiden, by du Mortier en Zoon 1828, komen voor Psalm XXXIII en Psalm XLVII (bladz. 64 en 65). Men vraagt van wie de vertalingen zijn? Van van der Palm of van iemand anders? Verder wordt hooge prijs gesteld op eene opgave, welke vertalingen des bijbels er bestaan behalve de Staten-vertaling.

O.

Muts.

Wat is de afleiding van het woord *muts?* Vercoullie verwijst naar het Midd. Latijnsche *almutium.*

Waar is dan dat *al* gebleven? Of is het misschien juist om dat *al* van Arabischen oorsprong (lidwoord)?

Mutsaard.

En waar komt *mutsaard* vandaan?

L. M.

Passediesje.

Wat is een *passediesje* en in welke streek wordt dit woord gebruikt?

H.

Stoet.

Wie kan mij een volledige opgaaf doen van de beteekenissen en afleidingen van het woord *stoet?*

H.

GESLACHT- EN WAPENKUNDE.

Wapens van Nederlandsche Geslachten niet voorkomende in het Armorial Général van Rietstap.

(Vervolg van pag. 547).

2ᵉ SERIE.

Arkema.	Van zilver, met een kruis van goud en in het 1ᵉ en 4ᵉ kwartier een zespuntige ster, vermoedelijk van lazuur, omdat de dekkleeden zilver en lazuur zijn.
Baak.	's Gravenhage. 1800. Doorsneden en tweemaal gedeeld. 1. Van keel, met een van baak van goud. 2. Van zilver, met drie omgevende hoorns van azuur, gemond van goud. 3. Van zilver, met een hangslot van azuur. 4. Van goud, met een halven zwarten adelaar komende uit de deelingslijn. 5. Van azuur, met een lelie van goud. 6. Van zilver, met een hertenkop van keel. Allianties: Ontijd, van der Meersch enz.
Bakker.	1805. Van azuur, met een keper van zilver. Allianties: Van der Meersch, Van Maanen enz.
Bouttens.	Haarlem. 1560. Van azuur, met een keper van zilver gedeeltelijk bedekt door een vrijkwartier van goud, beladen met een klimmenden leeuw van zilver. Alliantie: Van der Meersch.
Brugmans.	Amsterdam. 1780. Doorsneden. 1. Van zilver met een gevaand kaskeel van keel met twee torens en drie poorten. 2. Gedeeld. *a.* van goud met een handboog overkruist door een pijl, de punt naar rechts, bandsgewijs. *b.* Van azuur met een omgewenden wassenaar van zilver. Allianties: Van der Meersch, van Maanen enz.

Camp. Amersfoort. 1785.
Doorsneden. *a.* Van goud, met 3 adelaartjes van sabel (1 . 2). *b.* Van zilver, met 4 golvende dwarsbalken van azuur.
Alliantie: Van Lennep.

Van der Croght. 's Gravenhage. 1738.
Van azuur, met een rechter arm komende uit den linker schildrand, een bundel van 3 pijlen van goud vasthoudende, de punten omhoog.
Allianties: Van der Meersch, Heuveling.

Hardus. Dordrecht.
Van zilver met een scheper en twee schapen, de rechtsche springend naar rechts, de linksche gaand naar links, alles van keel.

De Jonge van der Halen. Zeeland.
Gevierendeeld. 1 en 4 van goud, met 3 klaverbladen van sinopel 2 . 1.
2 en 3 van zilver, met een St. Andrieskruis van ...... vergezeld van 4 leliën van ...... Helmteeken een lelie uit het veld.

Van Limborch. Holland. 1761.
Van sabel, met een mispelbloem, de steel rechts naar boven gewend van goud.
Alliantie: Van der Meersch, welk geslacht thans *van Limborch van der Meersch* heet en zijn wapen met het bovengenoemde heeft gevierendeeld.

Van der Meersch. Holland. 1650.
Van zilver, met een keper van keel, vergezeld van 3 klaverbladen van sinopel (2 . 1).
Allianties: Van Limborch (zie boven), Meenen, Bouttens, Greve, van Rinkhuyzen enz.

STEENKAMP.

Geslachtsboek der familie Stenderingh-Baerken en aanverwante families,

medegedeeld door

JOS. KLEIJNTJENS, *S. J.*

Dit geslachtsboek bevat twee genealogieën. De eerste is die der familie *Baerken* [1]), de tweede die der familie *Stenderingh;* deze beide families waren door huwelijken in het midden der 17de eeuw nauw aan elkander geparenteerd. *A. Stenderingh* liet de beide genealogieën in één band binden. Ten tijde van *Frans Baerken* schijnt het boek zeer gehavend en enkele stukken verloren geraakt, weshalve hij het opnieuw liet innaaien.

De familie *Baerken* stamt af van het oude, adellijke geslacht *van Bare.* De geslachtsboom van *W. Baerken Jr.* en zijn vrouw *Cunera Canis* gaat slechts tot aan *Hendrik Baerken*, burgemeester 1460; de andere klimt op tot *Jacob Canis*, burgemeester 1500. Waarschijnlijk stelde men er minder belang in, dien stamboom verder op te voeren en was het algemeen bekend, dat zij van de heeren *van Baer* afstamden. Misschien was het destijds ook het gebruik, dergelijke geslachtsboomen niet verder op te voeren dan tot aan de overgrootouders, zooals ook *A. Stenderingh* gedaan heeft.

W. Baerken Jr. vermeldt niet eens den vader, nog de zusters van *Hendrik Baerken* 1460, die hij echter evengoed als A. Stenderingh uit het magescheid van 1594 moet gekend hebben. Hij maakte dezen stamboom met de wapens op voor zijn zoon *Jacobus*, toen deze in het huwelijk trad, »tot een aandenken voor hem en zijn nageslacht, aan zijn afkomst en edele familiebetrekking«.

Uit deze genealogie blijkt, wie *zijn* overgrootouders, alsook wie de overgrootouders van zijn echtgenoote waren; dat *zijn* overgrootvader, burgemeester van Doesburg en *haar* overgrootvader burgemeester van Nijmegen was, beide Utriusque Jr. doctor.

Verder blijkt hieruit, dàt *W. Baerken Jr.* en *Cunera Kanis*, vóór hun huwelijk, door de *ten Berge's* en andere families reeds met elkaar verwant waren. (Zie de familiewapens).

Dit geslachtsboek vond ondergeteekende in het archief der

[1]) Vgl. over deze en de andere families, mijn bijdrage in »Gelre« 1910; en »Wapenheraut« 1910.

familie *Baerken* en is thans onder zijne berusting. Wij laten om het vele onbekende en interessante, wat het bevat, in zijn geheel hier volgen. **Alles wat tusschen haakjes geplaatst is,** *is door den ondergeteekende er aan toegevoegd en ontleend aan magescheiden, rekenboeken en diverse andere familiepapieren uit hetzelfde archief. De nummers der bladzijden in margine zijn die van het origineel.*

LIBER GENEALOGIAE.

Pag. 1. N.B. *Dit Genealogie-Boek is gemaakt door mijn oom, de Heer Adam Stenderingh* [1]) *sael.*

quod attestor
P. C. Baerken.
A° D^i^ 1745.

N.B. *Familia Stenderingh pro dolor extinxta est.*

Het wapen der adellijke familie *Stenderingh* was een zwarte rechtervleugel met een klaverblad ruw aan de schacht in een wit veld. Het slot Stendering lag dicht bij Regeling en de Merghel.

Pag. 2. (blanco).

Pag. 3. (blanco).

Pag. 4. Caput 1.

Articulus 1.

(Jan Stenderingh, n. 1420, tr. 1460, uit welk huwelijk *Nicolaas) Stenderingh* (geb. 1493; 1524) getrout aen *Johanna Bongerts*. Hiervan zijn gekomen 7 sonen: 1. Johan, 2. Claes, 3. Willem, 4. Jan, 5. Lambert, 6. Henderick, 7. Jan.

Articulus 2. Num. 2.

Lambert Stenderingh is getrout aen *Lutgert Zoer* A° 1561 tusschen d' octave van 3 Koningen en Paeschen. Hinc 1. Jan en 2. Aeltjen.

Lutgert Zoer is hertrout aen Doctor *Gerrit de Wijse* A° 1570 tusschen 3 Koningen en Paeschen.

Articulus 3. Num. 1.

Jan Stenderingh, vulgo genaemt Burg(e)m(eeste)r.

Jan Stenderingh Lamberts, is geweest burgemeester tot Doesborgh (1623) en Gecommitteerde ter Vergaderinge van de Hoogmogende Heren Staten in den Hage; en is geboren 1593 en

---

[1]) De familie had haar slot of kasteel te Stendering (Steenderen). Die familie, Hekerensgezind, heeft vandaar moeten vluchten in den oorlog tusschen de Hekeren en Bronkhorsten en heeft zich zooals de Wincnelmans e.a. te Doesburg gevestigd.

getrout aen *Margaretha Schaep* (wier moeder *Blijffers* was genaamd) Hinc: 1. Reinder, 2. Lambert, 3. Jan, 4. Lutgert, 5. Adam en aldus genaemt nae syn oldebeste vader *Adam Schaep* en overolde-beste vader *Adam Splinter* [1]) (in de geschiedenis van Doesburg vermeld pag. 120).

Pag. 5. Artic. 1.

Num. 1. Desen Jan schreef sigh *Jan Stenderingh* de aelde off den olden. Is getrout aen Johanna Optenoordt en is gaen wonen nae Emmerick, Hinc 2 dochters waervan die ene sigh mishylickt heeft en d' ander geheten Lucia Stenderingh is getrout aen Johan Swhem, rentmeister van Rees.

Num 2. *Claes Stenderingh* getrout aen *Lntgert ten Rolandt*, hiervan gekomen 5 kinder deweten: 1. Frederick en is geestelick gesterven, 2. Rijcksken, 3. Joanna, 4. Janna, 5. Henrica.

2. Rijcksken is getrout aen Doct. *Willem Hoedemacker* A^o. 1573, 3. en 5. Dese Janna en Henrica sijn beide ongetrout gesterven en waren nog onmundigh als haer moeder Lutgert voorn(oem)t hertroude. 3. Janna getrout aen *Johan Staek* 1576. *Lutgert ten Ralandt* is hertrout aen *Rudolf Wijcherinck* A^o. 1563.

Pag. 6. Hij (Jan Stenderingh Lamb.zoon) is na doden van dese Margarita hertrout aen Margarita ten Bergh wed. van capitein .... appelman.

Hij is ook na doden van dese Margarita weder hertrout aen *Gerarda Kempinck* wed. van *Arent Baerken.* Hij heeft bij dese vrouwens geen kinderen geprocreëert.

Art. 4. Num. 5.

Adam Stenderingh is (geb. 1597) getrout (1626) aen *Geertruydt Althoff* hiervan is gekomen Lambert alleen.

Art. 5.

Lambert Stenderingh (geb. 1629 in Maart) getrout aen *Judith van der Stegen* A^o. 1652 den 29 Octobr. in de Kerk tot Angeler bij Doesbergh (gestorven 9 Maart 1725; *Judith* geboren 1633, 21 Sept.) Hinc:

1. Adam, geboren op een Saterdagh, sijnde H. Elisabethsdagh tsavonts tussen 7 en 8 uijren A^o. 1653, den 19^{den} Nov. olde stijl sijn Peter geweest sijn Bestevader Doct. *van der Stegen* en Bestm. *G. Althoff* sijn gäel.

[1]) Johan *Splinter* minnebroeder en *Splinterus Gerardi* zoon 1575 geestelijke (zie het Hollandsch Martelaarsboek) waren broers van *Adam* Splinter, die in 1554 leefde,

2. Helena is geboren A°. 1655 den 31 maij, tsavonts tussen 7 en 8 uijren op een Donderdagh olde stijl, genaemt nae haer beste moeder Helena van Megen; haer peter is geweest, haer olde oom *Reynder Stenderingh* en haer Gäel, haer olde moey *Anna van Meegen*, wed. van zaelg^{r}..... Hambloch.

Pag. 7. 3 Jan, A° 1657 den 14 Julij, olde stijl op een dinsdagh tsavonts omtrent 8 uyren geboren en genaemt Joannes Henricus en is oock also gedoopt sonder Peter en Gaël.

4. Hester is geboren A° 1659 den 14 Febr. olde stijll op een Maendagh tsavonts tusschen 7 en 8 uyren, genaemt naer haer olde beste moeder *Geertruyt Holtmans*. Haer naem was Hester Geertruyt. (den 25 Maart 1677 op het feest van O. L. Vrouw Boodschap ging zij ter Kerke, maar kwam niet terug).

5. Geertruyt A° 1661 den 4 July olde stijl sijnde donderdaeghs naer onse kermisse tot Doesborgh geboren: sommige meenden dat sy levendigh, sommige dat sy doodt was op de wereldt gekomen en aldus op conditie gedoopt.

6. Theodorus Bernardus is geboren A° 1664 den 15^{den} July op een Vrijdagh, snachts omtrent half 12, olde stijll, genaemt nae sijn beste vader Dr. *Theod. v. d. Stegen* en syn Gaïl was syn moij Juff. *Annen Geertruyt van der Stegen*. Hij is gestorven als Canonicus St. Crucis in het clooster Marienvrede.

Pag. 8.

Num. 3. *Willem Stenderingh* is getrout aen *Geertjen Schaep* en hertrout aen Belit van Wanray, A°. 1568 bennen niet tot Doesburgh getrout; maar hebben een testimonium genomen, dat de geboden aldaer gegaen waren.

Num. 4. *Jan Stenderingh* senior vicaris tot Doesborgh heeft gewoont in desolden predikantshuys aen de Pres.

Num. 6. *Hendrik Stenderingh* is met *Anna Mockincks* getrout tot Zutphen A°. 1561.

Is naer haer afsterven sonder kinder weer getrout met *Derksken Zoer* A°. 1566 tusschen d' octave van H. 3 Koningen en Paeschen: Hinc:

1. Jan, 2. Anna, 3. Gerrit, die ongetrout gestorven is.

2. *Anna Stenderingh* is getrout aen *Jacob Holtman*.

1. *Jan Stenderingh* (geb. 1567, geh. 1610), dese wierd altijdt geschreven burgem. *Johan Stenderingh Henrixz.*, tot onderscheid van sijn neeff *Jan Stenderingh Lamberts*, omdat sij beide op eenen

tijt Burgm. tot Doesburgh waren en is getrout aen Beatrix Kempinck hinc: 1. Judit 2. Theodora, 3. Wendelina.

1. *Judith Stenderingh* getrout (1635) aen Hendrick Bowyer, hinc Geertruijt en naer doden van haer man Henrick, hertrout aen Gerrit Noeijen.

Pag. 9. 2 *Theodora* of *Derksken Stenderingh* is getrout aen Jacob ter Klocken, die eenen apothekerswinkel tot Doesburgh heeft gehouden; hiervan is gekomen een dochter Janetta, welcke is getrout aen doctor *Jacob Cremers.*

3 *Wendelina Stenderingh* is getrout aen Reijnder Stenderingh Hinc Margaretha en Beatrix Maria.

Margarita is getrout aen doctor *Jacob Baerken.*

Beatrix Maria is getrout aen *Petrus Canisius Baerken*, synde 2 gebroeders.

Num. 7. *Jan Stenderingh* junior Vicarius tot Doesborgh gewoont in des jongsten predikantshuis naest van der Heijden in de Catharijnen Berghstraet *(Zie Archief Aartsb. Utrecht XXIX 395).*

Art. 2 num. 2.

Aeltjen Stenderingh is nae doden van haer vader Lambert geformt, Aleidis Lamberta en is getrout aen *Claes Wijckerinck.*

Art. 3 num. 1.

Reijnder Stenderingh is getrout (1629) aen *Wendelina Stenderingh;* hinc *Margriet* en *Beatrix Maria Stenderingh* (1632), dese getrout aen *Peter Canisius* en die ander aen doct. *Jacob Baerken* gebroederen.

Pag. 10. 8. Fredericus (Hendricus) is geboren A°. 1666 den 27 Aug. olde stijll savonts omtrent 5 uijr en genaemt nae sijn olde beste vaeder *Frederick Althoff*, sijn peter is geweest neeff *Frans Casper van Megen.* En hij is gestorven A°. 1669 den 13 Juny stylo veteri.

9. Fredericus, is geboren ten tijden als de coningh van Vrankrijk Ludovicus den 14, de provincie van Gelderlant, etc. hadde geincorporeert A°. 1672 den 20 Sept., nieuwe styll op een Wonsdagh even nae 11 uren in den nacht op St. Matthaeus avont en genaemt nae sijn olde beste vaeder *Frederick Althoff.* Sijn gael is geweest nicht *Hillegund van Rijssen* wed^e^ *Bernh. Abbingh* voornt, en naderhandt geformt Fredericus Joannes, ongetrout gestorven A°. 1729.

10. Franciscus (Lambertus), is geboren ten tijde als de Franssen dese provincie etc. en oock Doesborgh al een tijdt langk van te

voren weder verlaten hadden, A°. 1695 den 18 Jan. stijl. antiquo, off olde stijll op een maendagh smorgens omtrent 3 uijren en genaemt nae sijn neeff en peter Frans Caspar van Megen en naderhandt geformt Franciscus Lambertus (ongehuwd gestorven 1729).

Pag. 11. Art. 3 num. 2.

Lambert Stenderingh heeft in A°. 1626 op St. Sebastiaensgilde binnen Doesburgh doodt gestoocken *Jan ten Bergh*, de broeder van *Gijsbert ten Bergh*, met een knijf van hem self te voren ontfangen en vereert, omdat hij *Stenderingh* ten verzoecke van sommige dansten met de liefste van *Jan ten Bergh*, die daerop met het bloote mes van achteren op gmlde *Stenderingh* int danssen sijnde aen liep, etc. En toenmaels vluchtende en onder de Keijserschen dienst genomen hebbende, is cornet geworden en mede nae Italien getrocken voor de belegeringh van Mantua, daer men oock meent, dat hij gebleven is tsedert van hem geen tijdingh meer gehoort is.

Num. 3.

Jan Stenderingh is getrout (1625) aen *Sibyla van Munster*, doghter vanBurgm[r]. *Everhard van Munster* tot Doesborgh. Dese Sibylla is naer doden van haer man zalig. sonder kinderen in de pesttijdt (1635) [1]) tot Hengel gestorven, weder hertrout aen Frans van der Stegen tot Hengel. Hinc een soon Zeger, die geck en opgesloten gestorven is in Hengel.

Num. 4.

Ludgerdt off *Lutgardis Stenderingh* is getrout aen *Everhard van Munster*, Burgem. tot Doesborgh en was Mennist van religie.

Art. 6 num. 1.

Adam Stenderingh A°. 1698 den 29 Meij op St. Petronellendagh tot Dusseldorf getrout. Bij den Deecken *Roberts* aan sijn huijs met *Reinera Petronella Baerken*, dochter van *Petrus Canisius Baerken* en *Beatrix Marie Stenderingh*

Pag. 12.

en hebben weder te Doesborgh gecomen synde, oock wederom moeten trouwen, hetwelck aen myn huys geschiet is, door de secretaris Doct. *Gerrit van Bronckhorst* ter presentie van de Burgm. *Dr. Adolph Baerken* [2]) en Apotheker *Daniel Adam Brendel.*

(Over *Adam Stenderingh* vonden wij in de familiepapieren nog

[1]) Circa 1635 heerschte in Doesburg en omstreken een kwaadaardige typhus.

[2]) Adolph Baerken komt niet voor in de genealogie Baerken; moet zijn *Bakker*.

het volgende opgeteekend: »Adam Stenderingh gehuwd met Petronella Baerken was een zeer geleerd man, met grondige kennis der Latijnsche taal, vasthoudende aen de algemeene godsdienst die hij krachtig voorstond, en bezat een werkzamen geest. Tot zijn dood toe heeft hij ofschoon zonder openbare betrekking, volijverig gearbeid aan zijn geslachtboek. Hij was ervaren in de wapenkunde«).

Pag. 13. Cap. 2. **Optenoordt.**

Lambert Optenoordt getrout aen . . . . , .

Hinc:

1. Joanna getrout aen *Johan Stenderingh* die olde, die nae Emmerick is gaen wonen.

2. Hadewich getrout aen *Willem Winckelman.*

3. Rycka getrout aen *Marcellis Francken:* Hinc Stina en *Joanna Francken.*

Pag. 14. Caput 3. **Zoer.**

(De vader van *Jan Zoer*, geb. 1439, getr. 1471).

Art. 1.

Jan Zoer (geb. 1472) is A° 1515 al geweest Schepen en Burgem. tot Doesborgh en getrout (A° 1506) aen . . . .

Hinc: Jan.

Art. 2.

Jan Zoer (geb. 1507) oock Burgm. en Schepen tot Doesborgh is getrout (1541) aen Judith Splinter, dochter van Burgm. Adam Splinter.

Hinc:

1 Lutgert geb. A° 1542 is getrout aen *Lambert Stenderingh* A°. 1561 en na deses overlijden synde wedn. hertrout aen Doct. Geurt de Wijs A° 1570.

2 Joannes geb. 1544. siet hieronder sub. Art. 3.

3 Theodorica of Dercksen is geboren 1546 en getrout aen Hendrick Stenderingh A° 1566.

4 Judith, geb. A° 1549, is een bagijn int groote convent tot Doesborgh gestorven, naedat die stad al was vervallen in der Statenmacht.

5 Theodoricus is geb. 1551 en oock datselve jaer gestorven.

6 Aleidis is geb. 1553.

7 Wendel is geb. 1556 en getrout aen Everhard van der Stegen, broeder van den amptman tot Elten Henrick v. d. Stegen.

Pag. 15. Art. 3 num. 2

Lutgert Zoer is getrout aen *Jan Wolters*. Hinc: Jeannet, Sibyl en Jacob.

Jeannet is getrout aen *Derck van Daetselaer* [1]) burgm. tot Wageningen.

2. *Sibylle Wolters* is getrout aen Jacob Noorman, burgm. tot Wageningen.

3. *Jacob Wolters* is getrout aen *Willemina van Ommen*. Hinc: Jan en Lutgerd, dese is ongetrout gestorven.

Jan Wolters is getrout aen .... weduwe van .... en hout boeckwinkel in 't gros tot Amsterdam en is reformeert geworden.

Art. 3 N. 3.

Geertjen Zoer is geestelijk gestorven.

Art. 3 N. 4.

Zuerken Zoer is getrout aen *Joris Lods* cornet. Hinc: Margriet onwijs; en *Jan Lods* zijn beijde ongetrout gestorven.

Na doden van Zuerken *Zoer* is Joris Lods hertrout aen **Pag. 16.** (*Margareta*) *Vehlen*. Hinc 2 dochters en een soon, welcke is Jesuit geworden.

De 1 dochter geheeten (Johanna) Lods is getrout aen (Hendrik) Lengel tot Emmerick. Hinc:

Die 2 ander dochters geheten *Margriet Lods* is getrout aen Abbingh I. U. D., de broeder van *Bernhard Abbingh*.

Na doden van Joris Lods is ... Vehlen hertrout aen ... Smits, captein. Hinc Willemijn getrout aen Herbert Trochmorton een engelschman sijnde veendrich en naderhant captein geworden.

Hinc.

Pag. 17 (moet zijn 15).

8. Theodoricus is geb. 1559 is geweest burgm. tot Doesborgh, bevint sigh int paquet van neeff Baerken.

9. Rudolphus geb. 1553 et obiit eodem anno.

Art. 3.

Joannes Zoer getrout aen *Griet Bongaerts* A° 1570. Hinc 1 Jan, 2 Lutjen, 3 Gertjen, 4 Zuerken.

---

[1]) In de Haagsche Nieuwsbode 7 Febr. 1843 No. 329, lezen wij aldus:

»Men verneemt dat de glasramen, waarop de borstbeelden van Hugo de Groot, Rombouts, Hoogerbeets en Thomas Esperius met toepasselijke versjes en allegorische bijsieraden zijn afgebeelt uit het huis, waar Hugo de Groot, na zijne vlugt uit Loevenstein in zijne boekenkist aankwam, destijds bewoond door *Daetselaer* te Dordrecht, tansch het eigendom van Mej. de Wed. Spijker, deezer dagen overgebracht geworden in het burgerweeshuis dezer stad, om te verhoeden, dat zij bij eventueelen verkoop van dat huis, naar elders vervoerd worden.

Art. 4 N. 1.

Jan Zoer getrout (1600) aen ....

Hinc Willem en Jan Zoer (1650), desen is geweest Pater Jesuit in Brabant.

Art. 5.

Willem Zoer getrout (1650) aen

Hinc Geertruyt, Derck.

Art. 6.

Geertruyt Zoer is getrout aen *Cornelis van Steenler* J. U. D. In A° 1692 raetsheer aent Hoff van Gelderlant in Arnhem.

Pag. 18. Caput 4. **Albert Schaep.**

Hinc Art. 1.

Daem Schaep getrout aen .... en burgm. tot Doesborgh. hinc Albert, Johan, Wolter, Reinder, Gerrit, Lutgert, Alit, Dersken.

Art. 2.

Reinder Schaep getrout aen *Alit Blijffers* 1560 en was burgm. tot Doesborgh (1542) hinc Margarita, Judith, Sophia.

(Reinder is dood, 1603, toen Alit het groote Vriesenslag koopt, voor haar compareert Johan Otten burgm. te Doesburg. Zie koopbrief).

Margarita getrout (1589) aen Burgm. *Joh. Stenderingh Lamberts*, siet aldaar.

Judith getrout aen *Hendrick van der Stegen*, amptman tot Elten, siet aldaar.

Sophia, getrout aen *Rutgert van Rijswijck.*[1]) Hinc Reinera, Sijbertus van Rijswijck.

Reinera getrout aen *Joh. Reinder Vogel.* Hinc Reinder en noch een dochter die getrout is aen een bediende van graaf van Bergh tot Boxmeer. Reinder getrout aen juff. Valcks van Zutphen en tsamen gewoont op de Wilt bij Gendringen.

Hinc 5 kinder. 1. De zoon is getrout aen Mevr. Dunewolts dochter en hij is gestorven in 't jaer 1710 sonder kinder. 2. Een dochter genaemt *Reynier Vogels* is getrout aen schepen van der Stegen soon tot Emmerick. 3. Een is begijn in clooster tot Emmerick. 4 en 5 beijde verloopen kloppen.

Desen *Reynder Vogel* naer doden van dese vrouw is hertrout

---

[1]) Er zijn twee families Riswich geweest in de 16de eeuw. De eene woonde in Holland, de andere in Gelderland tusschen Duren en Westervoort, waarschijnlijk op een kasteel, dat naderhand in een boerenhofstede veranderd is. Aan deze hofstede Riswich genaamd, zijn nog bijzondere rechten verbonden. Zij wordt bebouwd met 6 paarden.

aen juff. Arckel uyt Friesland. Hinc een dochter begijn int clooster tot Emmerick. En een soon die getrout is aen . . . , van 't Sticht tot Boeckholt.

Pag. 19. Art. 1.

N. 3. *Johan Schaep* priester.
N. 5. *Gerrit Schaep* getrout aen *Anna Blijffers* A° 1566.
N. 6. *Lutgert Schaep* getrout aen *Gerrit Kortbeeck* 1570.
N. 7. *Alit Schaep* getrout aen *Jan Poes* 1577.
N. 8. *Dersk Schaep* getrout aen *Geurt Wolters*
Lambert Schaep 1536. Zie pachtcedul
Jacob schaep 1597

Deze familie Schaep stamt van adellijk geslacht uit Silezië, dat met de bruid van den hertog Albrecht, ruwaard van Holland, herwaarts kwam omstreeks 1350.

Hendrik Schaep in Silezië
|
Ernst Schaep X de erfdochter van den Dam in het stift Munster
n. 1330. N. 1360
|
Hendrik S. X een dochter van *Ruitenborgh*
n. 1360. N. 1400

1. *Ernst* 2. *Hendrik* 3. *Dirk*
n. 1400 N. 1440
|
Albert S. burgem. v. Doesburg n. 1440 N. 1480
|
1. *Daam* (*Adam*) *Schaep* 2. *Lambert S.*
n. 1480 N. 1520 |
| *Jacob Schaep*
Reinder Schaep
n. 1520 N. 1560

Pag. 20. Cap. 5 **De Wijse.**

Art. 1.

Cousijn de Wijse (n. 1480) a° 1515 al burgm. tot Doesborgh en getrout (1512) aen . . . Hinc: Sander.

Art. 2.

Sander de Wijse (geb. 1515) getrout (1543) aen . .
hinc. Geurt, Judith, Belly en Abel,
Judith getrout aen Jorrien *Ovelinck* off *Oveljonck*.

Bellije getrout aen *Derck Everwijn* 1585, burgm. tot Doesborgh Siet aldaer.

Art. 3.

Geurt de Wijse J. U. D. getrout (1574) aen *Lutgert Zoer*, wed. van *Lambert Stenderingh*. Hinc 1. Alexander, 2. Cousyn, 3 . . dochter.

1 Alexander is tot Cöln gestorven, des Paus vicarius in Spiritualibus en leyt aldaer begraven onder een groote sarck.

3 De dochter . . . getrout aen *Gerrit aan Amburen.*

Art. 4.

Cousyn de Wijse getrout aen *Gerbrecht Blyffers* (1605) Hinc:

Lutgardis de Wijse getrout aen Bernhardt Thijlman. (Lutgardis gael van Jacobus Baerken n. 1631)

(*Gerbrecht Blijffers* die met Cousyn de Wijse huwde a° 1605, was de zuster van Johan Blijffers, vrouw van Willem Baerken

Lutgardis had uit haren echt met B. Thijlman 8 kinderen, die geen van allen afstammelingen nalieten, waardoor de vicarien aen de familie Baerken kwamen)

(Van Wisch komt dikwerf voor onder den naam de Wijse.)

Door Stenderingh zijn de *Baerkens* met *Zoer* en de *Wijse* verwant; door *v. d. Stegen*, *Blijffers* en *Stenderingh* met de familie *Schaep*)

Pag. 21 Cap. 6 **Winckelman**

Berent W. geb. 1434, geh. 1463 en *Bije* zijn huisvrouw 1492; beide zijn overleden in 1546

hinc:

1 *Reiner*	2 *Elsken*	3 *Machtelt*	4 *Fia(Bia?)*	5 *Willem*	6 *Wemmera*	7 *Lutgert*
X	X	X	X	X	X	X
Catharina (1549) (1490) naar Brugge verhuisd	*Sweer ten Sande*	*Dirk Stockhaven*	*Hendrik Arentsen*	*Hadewich Optenoordt* 1540	*Joh. van Berchem* 1520	*Hendrik ten Rolant.*

Vide Magescheit opgemaakt 1546.

hinc

Johan	*Wolter*	*Gerrit*	*Berend*
	X	X	X
	Antonia Dunsberg *wed. Herm. Baerken*	*Geertruyt Verstegen* 1571	*Catarina van Zwethen* hinc *Marie Winckelman* X *Raphael Hoedemaeker* J. U. D.

1. *Willem Baerken* spreekt nog van zijn zuster *Hester Winckelman* zie Rekb. 113 waarschijnlijk was dit een voordochter van Wolter)

Wolter Winckelman (geb. 1550) getrout (1595) aen *Antonia Dunsbergh* wed. *Herman Baerken*. Hinc 1 Bernard, 2 Willem 3 Valeria Catharina.

Willem in die pestentijdt (22 Sept. 1636) gestorven.

Valeria Catharina een geestelijke dochter. (Catharina Winckelman stierf 30 April 1645)

Bernhard W. getrout (1624) aen *Wendel van Zelst*, dochter van *Geertruyt Baercken*. Hinc Geertruyt, Lucie, Marie, Antonet.

Geertruyt Lucie getrout aen *Gerrit Everwijn*, siet aldaar.

Antonet is ongetrout gestorven.

Pag. 22. Cap. 7 **Holtman**

Art. 1.

Holtman getrout aen . .

hinc 1 Hilleken, 2 Margriet, 3 Herman.

Hilleken H. is getrout aen *Jan Althoff*, weduwnaar van *Alit Herberts*. Siet bij *Althoff*.

Margriet H. is getrout aen *Boumeyster* der Rechten doktor. Hinc Henric Bouweijster getrout aen *Grietjen Poelwijck*.

Art. 2 N. 3

Herman Holtman getrout aen *Grietjen Oevincks*. Hinc 1 Jacob, 2 Heesken, 3 Metjen. Heesken is getrout aen *Frerik Althoff*. Metjen is getrout aen *Jan van Berchem*.

Art. 3 N. 1.

Jacob Holtman is getrout aen *Anna Stenderingh*, dochter van *Henrick Stenderingh*; hinc Derksen, Herman, Jan, Geertruyt, Metjen, Henrick, Theodorus, Gerrit, Christina.

Deze 7 laetste zijn ongetrout gestorven en *Metjen* en *Christina* Klopkes.

Dersken Holtman is getrout aen *Gerrit Kempinck*, siet aldaar

Pag. 23 Art. 4 N. 2

Herman Holtman is getrout aen juff. *Bibiana Giginck*, welke weduwe sijnde is hertrout aen *Jan Cortbeeck*. En vant ierste houwelick sijn gecomen twe kinder *Herman* en *Anna*; dese is ongetrout gestorven.

Art. 5

Herman Holtman getrout aen *Gertrudis Maria Mockinck*. Hinc:

Herman is Captein en ongetrout gestorven

Aleidis Lamberta een geestelijke dochter of klopken

Cousyn een pater jesuit in Duytslant

Niclaes cruysbroeder tot Marienvrede

Marie, Geertruyt, Bibiana.

Bernardus luytenant onder het regiment van de Heer generael van Slangenborgh is getrout aen Aleydis Maria Haeck en weduwnaar sijnde is hij captein geworden onder tselve regment.

Pag. 24 Cap. 8 **Giginck.**

Art. 1.

Gerrit Giginck is getrout aen *Derica Blyffers* (1538)

Hinc *Johan Giginck* en noch een dochter.

Art. 2.

Johan Giginck (geb. 1540) getrout (1587) aen .....
hinc *Cousyn.*

Art. 3.

Cousyn Giginck getrout (1628) aen juff, .. *de Haen* uijt Frieslandt. Hinc een onnooselen soon, geheten ... en 3 dochters.

Bibiana is getrout aen *Herman Holtman* en hertrout aen *Jan van Cortbeeck.*

3 ... is getrout aen *Niclaes Bowijr* (1623)

4 ... is getrout aen Mant Zwaefken (1625), richter des ampts Doesborgh, hinc *Cousyn Zwaefken*, burgm. tot Doesborgh, en een dochter ... welcke is getrout aen *Cornelis van Middachten* (1653)

Hinc naer doden van de andere susters en broeders overgebleven *Henrick van Middachten* getrout (1682) aen ...

De Pallant, baronesse. Hinc 1 Elbert Jan, 2 Cornelia, 3 Elisabeth, 4 Geertruyt.

9 *Cornelia van Middachten* is getrout (1700) aen *Schimmelpenninck.*

Pag. 25 Cap. 9 **Zwaefken.**

Art. 1.

Mant Zwaefken, richter des ampts Doesborgh, getrout aen *Giginck* hinc Cousyn en een dochter getrout aen *Cornelis van Middachten.*

Art. 2.

Cousyn Zwaefken burgm. tot Doesborgh en gecommiteerde ter vergadering van Haer Hooghmogende is getrout aen juff. *Barbara Adala Smullingh*, Hinc: 1 Amand Elbert, 2 Margarita, 3 Aleidis, 4 Johanna, 5 Assuer, 6 Cracht, 7 Everdijn. 8 Theodorus off Dideman.

N. 2.

Margarita is getrout aen captein *Lodewijck Püchler,* wijns vader is geweest *Eustachius Püchler* Colonel Generael van Heren Staten troupen in Denemarcen

Theodorus is getrout aen ....

Everdijn is niet alles te wijs

Assuer is gestorven captein in Statendienst ongetrout en een bastart bij juff. Gertruyt Coesvelts, heijt Assuer.

Cracht is in den oorlogh ongetrout gestorven.

Joanna Zwaefken getrout aen *Crock* Ridtmeyster bij de Heren Staten wiens vader ook Ridtmeyster geweest is, maer de beste vader van slechter conditie.

Art. 3 N. 1.

Amand Elbert Zwaefken, burgm. tot Doesborgh en daernae drost te Didam, getrout aen juff. . . *van Braeckel.* Hinc Gertruyt [1]) (N. Zwaefken gehuwd met *Johan van Dedem*, zoon van *Johan van Dedem* en *Elsbe van Munster* (1576) cf. van Leeuwen)

Pag. 26. Caput 10 **Cortbeeck.**

Art. 1.

Gerrit Cortbeek getrout aen *Lutgert Schaep* hinc Johan.

Art. 2.

Johan Cortbeeck getrout aen *Barbara de Haen*, Hinc Johan.

Art. 3.

Johan Cortbeeck getrout aen *Bibiana Giginck* wed. *van Herman Holtman*, Hinc Jan Cousijn.

Art. 4.

Jan Cousijn van Cortbeeck [2]) 1. Doctor en Richter van Doesborgh in A°. 1693 in zijn weduwenstaat was getrout aan . . . . . *Soeters*, zuster van . . . , .

Soeters, getrout aen *Narée (de Nerée)* Doctor tot Calcar.

Hinc.

1. Jan Henrick Dominicanus et Prior tot Calcar.
2. Arnold Francis.
3. Gosijn Joost Cortbeeck.

Pag. 27. Caput 11 **Hoedemaecker.**

Art. 1.

Willem Hoedemaeker I. U. D. getout aan *Rijcksken Stenderingh* dochter van *Claes Stenderingh;* Hinc: Nicolas.

Art. 2.

Niclaes Hoedemaecker, getrout aen *Marie Peters*, dochter van *Adolph Peters* Burg. tot Doesborgh, slechter afkomst, maar rijck. Hinc:

Jan, Willem, Willemina.

---

1) Geertruyt huwelijksvriendin van *Derk van Keppel* en *Margriet ter Bruggen.*

2) Zie archief Aartsb. Utrecht II 451.

Willem, was onwijs en wiert ordinaris Willem oom geheeten.

Willemina is getrout aen Willem van Ommeu, die in een armen staet als soldaet gestorven is.

Art. 3 N. 1.

Jan Hoedemaeker, [1]) is getrout aen *Geertruyt Bowiers*, dochter van *Raphael Bowijr* Hinc:

1. Nicolaes, U. I. D. getrout aen *Fennen vau der Hupsch.* Hinc: Willem, soldaet onder Slangenborgh, weduwnaer hertrout aen *Christina Holters*, wed. *Jacobi Kempinck*, en van *Antoni van Leeuwen.* En van dese wederom weduwnaar is ten 3^den^ hertrout aen *Willemina Abbinck*, een klop hinc 2 dochters Willemijn en Tennen.

(2 *Raphael Hoedemaker* zie acte van 1661).

Pag. 28. 2 Geertruyt Bowyers, [2]) geestelijcke dochter off klopken, ellendigh en pynlick gestorven A° 1707 den 3 Nov. nieuwe stijll op den middagh even nae 12 uijren.

3. Raphael I. U. D. [3]) en vulgo den roden doctor genaemt, getrout aen *Marie Winckelmans* dochter van *Bernhard Winckelmann* Hinc. Willemina en Wendelina, dese is jonck gestorven.

Willemina is getrout aan .... van Crier.

4. Marie getrout aen ..,.. *van der Hupsch* de broeder van *Niclaes Hoedemaeckers*, vrouw *Fennen van der Hupsch.* Hinc: Willem Hendrick getrout aen Swartjes soons dochter, van Angeler geboortigh en heijt nu Angela van Angerlo.

5. Freda een klopken.

6. *Arnoldus Hoedemaecker* doct. medic. insignis, is ongetrout en jonck gestorven.

7. Adolph is jonck en ongetrout soldaet gestorven.

8. Elizabeth is ongetrout gestorven.

Pag. 29. Caput 12. **Everwijn.**

Art. 1.

Derck Everwijn getrout aen *Lutgart van Renes*, hij was Burgm, tot Doesborgh. Hinc een soon Gerrit.

Art. 2.

Gerrit Everwijn getrout aen *Geertruyt Lucia Winckelman.* Hinc 1. Wendelijn 2. Theodorus 3. Willemijn 4. Wolter Willem 5. Sibylla 6. Geertruyt 7. Bernardus 8. Lutgert.

---

1) Zie Archief Aartsb. Utrecht II 451.

2) moet ongetwijfeld *Hoedemaker* zijn.

3) Zie Archief l. c.

1. Wendelijn is van Keveler terugh komende tot Calcar gestorven ongetrout.

2. Theodorus is getrout aen ....

3. Willemijn is getrout aen den Amptman van Harten en hertrout aen .... la Grange en heeft in 17 kramen 21 kinder gekraemt.

4. Wolter Willem getrout aen Catharijn Marije van Lengel, hinc noch overigh een dogter Maria. En weduwnaer is hertrout aen Cock.

Pag. 30. 5 Sibylla. Een Klopken en aen de Janseniste kant tot Emmerick

6 Geertruyt Een geestelijke dogter

7 Bernardus is te Doesborgh voor de Coepoort in A° 1698 in duel doot gebleven was te voren weer uyt Oostindien gekomen en was lichter als een pluym

8. Lutgert Een klopken.

Caput 13 **Noeyden**

Pag. 31. Caput 14 **Cremers.**

Pag. 32. Cap. 15 **Althoff.**

Artic. 1.

Althoff getrout aen ...
hinc 1. Dries 2. Jan

Artic. 2. Num. 2.

Jan Althoff getrout aen *Alit Herbers* (1555). Hinc
1 Jan 2 Frederick
En weduwnaer geworden sijnde is hertrout aen Hilleken Holtmans.
Hinc 3. Aeltjen 4 Annen 5 Heesken.

1 *Jan Althoff* getrout aen Anna van Schevickhaven (1590) Hiervan *Joanna Althoff* getrout aen Berent van Berchem binnen Arnhem op Sondagh den 13 Junij A°. 1624.

3 Aeltjen is gestorven ongetrout op de Beek te Voorst.

4 *Annen Althoff* is getrout aen *Jan van Rijssen.* Hinc:
Hilleken en Jan van Rijssen

Hilleken van Rijssen is getrout aen *Berent Abbinck* laekenkooper tot Zutphen en weduwe sonder kinder gestorven.

Jan van Rijssen is getrout aen ...

Hinc:

Pag. 33. Artic. 2.

Herbers getrout (1520) aen ...
hinc 1 Henrick en 2 Alit Herbers, de huysvrouw van desen Jan Althoff.

1 Henrick Herbets [1]) (1555) getrout aen

Hinc 1 Anna en 2 Grietjen, welcke tot Huyssen gewoont hebben.

1. Anna Herberts.

2. Grietjen Herberts getrout aen .... *Sillingk.*

Hinc:

Artic. 1 Num. 1.

Dries Althoff getrout aen ...

Hinc 1 dochter 2 dochter 3 Derck.

1. *Althoff,* getrout aen .... *Wolbers.*

Hinc Willem getrout aen *Geertruyt van Enschede.*

Hinc 1 Herman Wolbers tot syn jaren gekomen en ongetrout gestorven.

2. Aleida Wolbers getrout aen Doctor... *van Haerel* tot Zutphen.

hinc 3 kinder Willem 2 soon 3 dochter.

Pag. 34. *Heesken Althoff* is getrout aen *Bernhard Ruyrinck* medicinae doctor tot Deventer. Hinc Heesken getrout aen Bernhard Roeck.

Artic. 3.

Frederick Althoff getrout aen *Heesken Holtmans* hiervan gekomen:

1 Jan, 2 Geertruyd.

2 Geertruyt Althoff is getrout aen *Adam Stenderingh.*

1 Jan Althoff is in Martio A° 1624 in den Havickerweert bij zijn neef Berent van Berchem jonghman gestorven en leyt te Elkum in de kerck onder de klocken begraven onder een grote sarck, waarop syn naem is uitgehouwen.

Pag. 35.

2 *Althoff* getrout aen ... *Heycken.*

Hinc: *Grietjen Heycken,* getrout aen *Thomas van Amerongen* en bennen gestorven sonder kinder.

3 *Derck Althoff* getrout aen ....

Hinc: *Althoff* getrout aen ....

Hinc: *Wemmer Althoff.*

(Wordt voortgezet).

---

[1]) Henrick heeft zeker een zoon gehad, wiens dochter *Cunera Herberts* later met *Jan van Berchem* in den echt trad.

Familie Berg.

Een paar fouten zijn door mij aangetroffen in de Beschrijving van Nederl. Historie-Penningen, ten vervolge op het werk van Van Loon. In het 6e stuk moet namelijk op blz. 26, regel 8 en 9 van boven in plaats van: den Majoor *P. A. de Milly* en den kapitein *G. E. Wertmuller d' Ely*, als de echtgenooten van *Madelon Sophia Berg* en *Catharina Alida Berg*, dochters van *Otto Willem Berg* en *Catharina Ross*, respectivelijk worden gelezen: den kapitein bij de Infanterie te Maastricht *E. Monachon* en den kapitein *G. E. Wertmüller von Elgg*,

V. R. V. D. K.

Nav. LVII, 87.

De Bussy Rabutin.

De Rabutins stammen uit Bourgondië en voeren: gevierendeeld 1 en 4 van azuur met een uitgeschulpt kruis van goud; 2 en 3 negen aangrenzende vakken, vijf van goud, vier van azuur (équipollé).

Men zie omtrent dit geslacht:

1. Remarques journalières et véritables sur ce qui s' est passé durant l' année 1648. Bibliothèque nationale, Paris, manuscr. fr. 10,273 f° 74—75;
2. Discours du comte de Bussy Rabutin à ses enfants sur le bon usage des adversités et les divers événements de sa vie, Paris in — 12, 1694;
3. Réponse de M. de la Rivière aux libelles diffamatoires de M. de Bussy, publ. par M. de Burigny dans son Recueil de pièces fugitives, sur divers sujets 1 vol. in — 12, Rotterdam 1743;
4. Mémoires de Roger de Rabutin, comte de Bussy, publiés par Ludovic Lalanne, 2 vol. in — 18. 1858 — 60;
5. Ch. Gaillay de Taurines, Aventuriers et femmes de qualités, 1 vol in — 16. Paris Hachette, 1907.

Amsterdam. H. J. SCHARP.

Nav. LVII, 631.

Van Sommerlatte.

Wilhelm Lodewijk Levin Christiaan Baron van Sommerlatte. Capitein i/h Regiment van den Genl Majoor Grave van Randwijk in Garnizoen te Nijmegen trouwt 26 October 1796 te Renkum, met attestatie van Ds. E. Kist te Arnhem, *Christina Cornelia Hoff.*

Hij won vier kinderen:

1. *Maria Christina Cornelia*, geb. 17 en ged[t] te Arnhem in N. Herv. Kerk den 29 augustus 1793. getuigen: *Bernhard Johan Hoff*, raad en Secretaris te Arnhem, en *Maria van Boven*, echtelieden, in plaats van den vader die zich thans in de armee bevindt.

2. *Augusta Henriette Amalia*, geb. 2 Januari en ged[t] in de Ned. Herv. Kerk te Arnhem den 21 Januari 1796.

3. *Ida Barta* geb. 20 Januari, en ged[t] 5 Februari 1797 in de Ned. Herv. Kerk te Oosterbeek.

4. *Bernhardina Johanna Margaretha*, geb. te Oosterbeek 16 Maart 1799, overleden te Arnhem, 19 Juli 1878.

W. L. L. C. B[n] v. Sommerlatte was in 1793 nog in dienst, doch in 1796 niet meer. Volgens eene aanteekening in het bezit van Jhr. Mr. W. Roëll te 's-Gravenhage woonde hij met zijne vrouw in 1821 te Deventer.

's-Gravenhage. W. SNOUCKAERT.

Nav. LVIII, 55.

Ridderorde der Lelie.

Inzake de »Décoration du Lys« geeft A. M. Perrot, in zijne *Collection historique* des ordres de chevalerie civils et militaires (Paris, 1820, in 4°) de volgende korte geschiedenis:

»A sa rentrée en France, en 1814, S. A. R. M. le comte d' Artois »manifesta le désir de voir la garde nationale de Paris porter un »signe distinctif des services qu'elle avait rendus, et pour lesquels »il lui permit, le 2 avril 1814, de porter un ruban moiré, tenant »suspendu une fleur de lis en argent.

»Il fut délivré à chacun un brevet constatant le droit de porter »cette décoration, qui, depuis fut successivement accordée à l'armée »et à une partie de la nation.

»Par une ordonnance du roi, du 5 août 1814, il fut ajouté un »liseré bleu de 3 millimètres de largeur au ruban de la garde »nationale de Paris, et par une autre ordonnance du 15 avril 1816, »S. M. remplaça la fleur de lis par une étoile suspendue à un »ruban divisé en trois parties égales: celle du milieu blanche, les »deux autres bleu de roi. En recevant son brevet, chaque garde »national jure devant Dieu: *fidélité et dévouement au Roi:* jure »*de défendre* ses droits et ceux de ses successeurs légitimes à la »couronne de France et de recéler à l'instant tout ce qui viendrait

»à sa connaissance de contraire à la famille royale ou à la »tranquilité de l'Etat.«

De mogelijkheid bestaat, dat het aan den Kolonel Wagner toebehoorend bijou een variant [1]) is, van dat bij besluit van 15 April 1816 vastgesteld model. Er bestaan of liever bestonden meer dergelijke fantaisie-kruisen, zoo o.a. één gevormd uit 4 dubbele armen (in wit émail), waartusschen 4 zilveren lelies. Het midden van het kruis belegd met een in blauw email gevatten cirkel, welke cirkel aan de eene zijde het borstbeeld van Hendrik IV, en aan de andere zijde dat van Lodewijk XVIII droeg (beide borstbeeelden *en profil).* Het eene had tot omschrift »Vive Henri IV«, het andere: »Vive Louis XVIII«.

Vermoedelijk ontstonden deze varianten door de zucht van de begiftigden met de ridderorde der Lelie, om het kruis in vorm te doen gelijken aan dat van de ridderorde van St. Louis. [2])

De kwistige wijze, waarop de »Décoration du Lys« werd uitgedeeld, geeft grond tot het vermoeden, dat ze werd ingesteld door de nieuwe regeering, om sympathieën te kweeken, en de gehechtheid van partijgenooten aan te wakkeren.

Het brevet van de onderscheiding komt weinig voor; dit schijnt alleen in bijzondere gevallen te zijn uitgereikt. Het was gedrukt op perkament (doch ook op papier).

De gravure was van *Adam*, de druk van *P. Didot*, *l'aîné, »imprimeurs du Roi et des gardes nationales du Royaume.«*

De tekst luidde aldus:

Au nom du Roi,

Charles-Philippe de France, Fils de France, Monsieur, Comte d'Artois, Colonel Général des Gardes Nationales du Royaume, etc., Nous nous sommes fait représenter l'Etat suivant des Services de M. (suit le nom, profession et grade de la personne).

Services

Dans la garde nationale depuis l'organisation décrétée le 8 janvier 1814.

---

[1]) Iets wat meer voorkomt bij ridderorden en andere eere-teekenen. Nog onlangs schonk ik aan de Verzamelingen van het Krijggeschiedk.-archief van den Generalen Staf eenige specimen van het Metalen Kruis, waarbij enkele met lauwerkrans in plaats van ring, en de voorzijde groen geëmailleerd.

[2]) Het scheen dan ook wel oogluikend te worden toegelaten, dat buiten dienst fantaisiekruisen werden gedragen. Op een brevet komt n.l. de reproductie van het bijou voor, met de toevoeging: »La Fleur de Lys doit être conforme au modèle ci-contre. Défense est faite d'enporter d'une autre forme *sous les armes.*

Nous avons reconnus que les dits Services arrêtés, conformément à l'Ordre et au Réglement des 4 et 10 juillet 1814 par le Conseil Général des Brévets et Récompenses, Reg^{e}..., G... N^{o}... donnaient à l'Impétrant le droit de porter la décoration du Lys, telle qu'elle a été accordée à la Garde Nationale de Paris dans l'ordre du jour du 9 Mai, donné au Nom du Roi notre Souverain Seigneur et Frére; et dans l'ordonnance royale du 5 août 1814, sur les Récompenses accordeés à la dite Garde Nationale.

En conséquence, nous autorisons M..... à porter ladite décoration, consistant dans la Fleur de Lys surmontée de la Couronne Royale, le tout en argent suspendu à un ruban blanc moiré, ayant sur chacun des bords un liseré bleu de roi, large de 2 millimètres.

En foi de quoi nous avons fait apposer aux Présentes le grand Sceau des Gardes Nationales du Royaume. Donné à Paris, le.... 1814.

(Signé) Charles Philippe.

Vu, vérifié, scellé et enregistré au Conseil général des Brevets et Récompenses. Reg.... G N^{o}...
L'Aide Major
Général Président
Pair de France
(signé) Duc de Momorency

Par S. A. R. le Prince Colonel Général, le Ministre d'Etat, Pair de France, Major Général.
(signé) le Comte Dessolles.

Als een bewijs, hoe met deze ridderorde werd gestrooid, diene de volgende mededeeling gedateerd Parijs 9 Juni 1814:

Monsieur, Son Altesse royale Mr. le duc de Berry m'a autorisé à vous prévenir de la part du Roi, que *toutes les personnes qui composaient la commission administrative de la ville de Vitry* pouvaient porter la décoration du Lys. Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

get: Le Maréchal Oudinot.

Ook werden in 1814 een groot aantal professoren er mede begiftigd; de kennisgeving der benoeming was geheel gedrukt, en droeg aan 't hoofd: Université de France«, terwijl de tekst luidde: Paris le 13 août 1814. Monsieur, S. A. R. *Monsieur* voulant récompenser les sentiments d' attachement et de fidélité que vous pro-

fessez pour le Roi et sa famille, et le soin que vous prenez de les inspirer à la jeunesse qui vous est confiée, vous autorise à porter la décoration du Lis.

Recevez, Monsieur, l' assurance de ma considération.

Le pair de France, grand maître de l' Université (signé) Fontanes.

Doch ook *alle* leerlingen der Polytechnische School, die deelnamen aan de verdediging van Parijs in 1814, werden er mede begiftigd. Evenwel *weigerden* deze de onderscheiding, zoodat al de brevetten in de archieven der School bewaard bleven.

De tekst luidde:

Au nom du Roi.

Charles-Philippe de France, Fils de France, comte d' Artois, colonel général des Gardes nationales du Royaume, etc.

Nous nous sommes fait représenter, l' Etat suivant des services de M.... né à.... le.... Elève à l' Ecole Royale polytechnique.

Services.

Entré à l' Ecole polytechnique le.... Dans la garde nationale depuis le 29 janvier 1814.

Actions.

A fait le service de l' Artillerie, les 29 et 30 mars 1814, sous les murs de Paris.

Nous avons reconnus que les dits services, etc.....

Dat zelfs *kinderen* er mede werden begiftigd blijkt uit den volgenden brief [gedrukt, in 8°; alleen de naam van den titularis ingevuld.]

Décoration du Lys, no. 15612

M. Marie-Joseph-Eugène de Rochas-Aiglun.

Paris le 27 Septembre 1814

J' ai l' honneur de vous prévenir, monsieur, que le Roi a daigné vous accorder la Fleur de Lys; Vous êtes, en conséquence, autorisé à vous en décorer.

Agréez, monsieur, l' assurance de ma considération distinguée.

Le premier valet de chambre du Roi.

(get.) HUE.

Gonoemde M. J. E. de Rochas—Aiglun was geb. den 7 Aug, 1805 en dus *9 jaar*, toen hij op deze wijze werd geridderd!!!

Uit een en ander hierboven vermeld blijkt dus genoegzaam, dat er zeer weinig waarde moet gehecht worden aan deze onderscheiding.

Den 17 Mei 1815 werd nog bij K. B. ingesteld »L' Ordre de la Fidélité!« bestemd ter belooning »de ceux qui ont accompagné le Roi à Gand, ceux qui ont contribué à renverser le gouvernement de l' usurpateur ou qui ont éprouvé des actes de sa tyrannie«. Vgl. o.a. *Gabriël Peignot, Précis chronologique du règne de Louis XVIII.*

Oorspronkelijk bestond deze onderscheiding in eene zilveren medaille van 24 m.M. middellijn, met aan de eene zijde de beeldenaar des Konings, en aan de andere zijde het woord »Fidélité« tusschen een krans van eiken- en laurier-bladen. Het lint had eene breedte van 40 m.M. in blauw en wit. Doch ook dit bijou schijnt vervormd te zijn. Althans een brevet van die onderscheiding aan een »*garde national*« uitgereikt, spreekt van: »l' autorisation de porter la décoration accordée à la Garde nationale de Paris par l' ordonnance du Roi du 5 février 1816 consistant en une étoile en argent émaillée en blanc et bleu portant d' un côté l' effigie de sa Majesté Louis XVIII Roi de France et de Navarre; et pour exergue ces mots: FIDÉLITÉ, DÉVOUEMENT, et de l' autre côté la fleur de lis (sic) et pour exergue: les dates 12 avril et 3 Mai 1814, 19 mars et 8 juillet 1815; la-dite décoration suspendue à un ruban bleu et blanc dont chaque liseré sera d' une largeur égale au tiers de celle du ruban.«

Tot slot van deze kleine bijdrage moge de volgende mededeeling dienen, geput uit een *Rapport du ministre de la Police Générale du Royaume:*

»*La décoration du Lys* s' obtient, assure-t-on, en donnant *six* »francs au portier des Tuileries, qui, le lendemain, remet le brevet »en bonne heure. Les militaires se plaignent de ce qu' on semble »vouloir aviler la Légion d' honneur.

»La croix de cette Légion, disent-ils, est remise à des commis, »à des hommes de boutique; enfin Mme la Duchesse d' Angoulême »en a distribué sur sa route.«

Deze mededeeling doet ons denken aan de wijze waarop een twintig jaar geleden zoo gemakkelijk de ridderorde van het Borstbeeld van den Bevrijder van Venezuela, Simon Bolivar, was te verkrijgen. Het heette, dat een vleeschhouwer te Paramaribo het monopolie bezat om à raison van 25 gulden Ned. cour., blanco brevetten in die orde uit te reiken!!

'S Gravenhage. M. G. WILDEMAN.

Nav. LVIII, 470.

Hoos.

Blijkens beschrijving in mijn bezit is het mannelijk wapen, dat der familie Hoos, en het vrouwelijk dat, der familie der Lip.

Wapen Hoos: In goud 7 ruiten van *blauw* 2-3-2.

Wapen der Lip: In zilver een *nat. rozenstruik* met drie *roode rozen*, 1 van boven, en 2 aan de kanten *geknopt* van *goud*, alles op een grasgrond.

Het helmteeken is dat der familie Hoos.

In cachetten en zegelringen van leden der familie H. komen steeds *beide* wapens voor.

's-G. C. K.

Nav. LVIII, 470, 505.

Het geslacht Versteegh.

VERBETERING.

Pag 505, regel 9 van onderen te lezen in plaats van »Gedeeld: In goud een zwart gehaakt kruis enz.« — »Doorsneden, (wellicht ook schild met schildhoofd): In goud een rood gehaakt kruis« enz.

v. K.

Het geslacht Versteegh met verschillende varianten in den naam (meestal Versteegh, ook Versteech, Verstegen, van der Steeg enz.) kwam oudtijds veel voor in de dorpen rondom Geldermalsen. In het loofsignaat der Bank van Deil treffen wij het dikwijls aan, te beginnen met 1579; in de Protocollen van bezwaar van Buurmalsen en Tricht sedert 1625. Dit geslacht had toen veel grondbezit.

Een der hoofdstammen is die van Dirk Lambertz. Versteegh te Tricht, gehuwd met Janneke Jacobs, die in 1692 als weduwe voorkomt. Zij hadden vijf zoons: Lambert, Willem, Jacob, Jan, en Gerrit. Van Jacob, die schepen van Tricht was, aldaar op Roodenburg woonde en Johanna Goes tot vrouw had, en van Gerrit zijn de kinderen mij bekend. Jacob's zoon Dirk trouwde in 1731 Maria van Wijk, van Kapel-Avezaath, en ging aldaar wonen op de Bierkamp. Zijn zoon Arnoldus, 1742—1817, die Versteeg schreef mèt en zònder *h*, trouwde Dirkje van Steenis, en Arnoldus' broer Jacob liet in 1781 zijn wapen, flink groot, op het thans in de Oudheidkamer te Tiel aanwezige achterhek van zijn speel-

wagentje schilderen. Omdat de wereld daar veel over te zeggen had, liet hij er met goed zichtbare letters onder zetten:

Als het Godt behaagt
Beter benyt als beklaagt.

Dit document, met de Initialen I. v. S. er op, is in 't bezit van mr. Jacob Versteegh, eigenaar van het landgoed Teisterbant te Kerk-Avezaath, dat in 1817 door zijn en mijn grootvader, die uit zijn huwelijk met Gerarda Jacoba van Rijnberk twaalf volwassen kinderen naliet, gekocht was.

Een zuster van dezen Jacob: Johanna, trouwde in 1780 met Cornelis van Wijk, richter in het gericht van Eck en Wiel. Zij lieten bij hun huwelijk hun portretten in olieverf schilderen en voegden er op een kleiner paneel hun wapens bij — een en ander in mijn bezit. Het wapen van C. van Wijk bestaat uit de vier bekende gekruiste disteltakken en dat van Versteegh op beide afbeeldingen uit: in blauw een rood gesnebde zilveren zwaan. Op het eerst genoemde wapen is de zwaan gekroond van goud en komt ook op cachetten aldus voor. Het schildhoofd in goud een liggend, rood, gehaakt kruis.

Er bestaan in dezen tak der familie verschillende cachetten met ditzelfde wapen, soms met een ramskop (natuurlijk foutief) onder aan het schild, zooals ook M. J. Versteegh, die in 1859 op Teisterbant stierf en er burgemeester, dijkgraaf van Neder-Betuwe en lid der Staten van Gelderland was, dat op zijn grafzerk heeft.

Een van de zooeven vermelde vijf Trichtsche zoons: Gerrit, is naar Amsterdam getogen, liet zich daar den 1sten Mei 1691 als poorter inschrijven, en trouwde met Jannetje van Berkelo. Zijn zoon Dirk werd wijnkooper en trouwde met Anna Vlierboom. Hun zoon Gerrit huwde in 1751 Geertrui Johanna Putman (waarvan Putman Cramer) en een zoon uit dit huwelijk: Dirk, gestorven in 1822, bestuurslid van Felix Meritis, had een zeer bekend kabinet van schilderijen, waardoor hij in de commissie van toezicht kwam op de stedelijke kunstverzamelingen.

Van de vijf kinderen (twee zoons en drie dochters) van dezen Dirk Versteegh huwde Johannes met eene Faassen de Heer. Hij woonde te Doesburg en voerde hetzelfde wapen als de tak te Avezaath, wèl een reden om aan te nemen dat het reeds gevoerd werd door den vader (Dirk) uit wien de beide broers (Jacob en Gerrit) gesproten zijn.

Een andere, de oudste, zoon van Dirk Versteegh en Nicoletta Menkema (hij hertrouwde met Maria Magdalena Smit) was Gerrit Pieter, die als gep. luitenant-kolonel der genie te Wageningen woonde en wiens moeder, zooals de vraag luidt, volgens mijn aanteekeningen geen Andreae was. Zijn kleinzoon Gerrit Pieter is de eenig overgeblevene van het mannelijk oir van den Amsterdamschen tak der familie Versteegh en woonde eenige jaren geleden, gehuwd met E. E. E. de Luisada, in Tunis. Overigens zijn een aantal leden uit dezen tak gehuwd met leden uit de Fransche Amsterdamsche kolonie. Zoo treffen wij er de namen in aan van Chevalier, le Chevalier, Poncelet, Petit Pierre, en verder Drost, van Wijlick, Schluiter, van Heun, Rauwenhoff, Hutschler, Sanders, Wilms, Faassen de Heer, Lecomte, Bever, de Luisada, van der Hart Aberson, Scheltema, Kempe, Tersteeg.

Vele anderen van het gelijknamige geslacht kunnen gesproten zijn uit de drie overige van de vijf zoons in den aanvang behandeld en die hun leven aan het huwelijk van Dirk Lambertz Versteegh te Tricht en Janneke Jacobs te danken hadden.

Tiel. J. A. HEUFF AZ.

Nav. LVIII, 508.

Onbekend Wapen.

Het bedoelde wapen is dat van *Jor. Adolf de Wael van Moersbergen* en diens echtgenoote *Occa van den Clooster*. Ter opheldedering diene, dat Jor. Adolf, die meer bekend is onder den naam *Moersbergen*, behoorde tot de Utrechtsche Ridderschap en in 1618 het vaderland heeft moeten verlaten wegens de voorname rol door hem gespeeld als Remonstrant.

W. A. B.

Nav. LVIII, 599.

Het wapen (of liever zegel) van Hunsingoo.

In »de Uithangteekens« van Mr. J. van Lennep en J. ter Gouw komt in deel I pag. 371—372 een verklaring van of beter de legende voor, waaraan bedoeld wapen vermoedelijk zijn ontstaan te danken heeft.

Schiedam. J. WILLINCK.

Het geslacht Roskam.

Wie van de H.H. Navorschers zou de goedheid willen hebben mij mede te deelen de namen der ouders van *Leendert Roskam*, in 1716 baljuw van Papendrecht en hoogheemraad van den Alblasserwaard, en van zijne echtgenoote *Beatrix Boon*, waarmede hij in Jan. 1708 te Papendrecht is gehuwd. Zou de laatstgenoemde een dochter kunnen geweest zijn van *Maerten Boon*, in 1716 watergraaf in het Nieuwe Waterschap, baljuw van Wijngaerden, schout en secretaris van Oud Alblas en hoogheemraad van den Alblasserwaard, en van *Cornelia Bras*?

Leendert R. had de volgende drie kinderen, die te Papendrecht zijn gedoopt:

1° *Susanna R.* ged. 4 Nov. 1708, (getuigen: Mr. *Boudewijn Onderwater* en *Susanna Everwijn*, Heer en Vrouwe van Puttershoek en Papendrecht, en *Cornelia Boon*); zij huwde te Papendrecht 21 Sept. 1735 met *Samuel Snoeck*, baljuw van Papendrecht, geb. te Gorinchem 31 Aug. 1709, overl. te Papendrecht 19 Sept. 1761, zoon van *Matthijs Snoeck* en van *Anna van der Meulen;*

2°. *Wouter Roskam*, ged. 26 Dec. 1709 (getuigen: *Pieter Roskam*, *Laurens Boon*, en *Mary Boon*); en

3°. *Martijnis Roskam*, ged. 19 April 1711 (getuigen: *Maerten Boon*, *Pieter Roskam* en *Cornelia Bras*). Hij is overleden te 's-Gravenhage 20 Nov. 1729, des avonds ten 10 ure, en is 23 Nov. d.a.v. te Papendrecht begraven.

Het wapen van dit geslacht *Roskam* is, doorsneden: 1 gedeeld: a. in goud drie zwarte eendjes (2 en 1.); b. in blauw twee keperswijs geopende gouden passers, over elkander liggende, de onderste met de opening boven; 2. in rood een zilveren roskam, het handvat omlaag.

Het wapen van het geslacht *Boon* is, gevierendeeld: 1. en 4. in rood drie zilveren boontjes; 2. en 3. in goud drie zwarte klaverbladen.

M. A. VAN RHEDE VAN DER KLOOT.

Lentelinck.

In 1297 wordt melding gemaakt van een huis Lentelinc in Overijsel of Westphalen. Wie kan daaromtrent, alsmede aangaande het geslacht van dien naam iets naders mededeelen.

E. E. GEWIN.

Gonggrijp.

Daniel Heinsius X Trijntje Harmens G., Harlingen, 1 Mei 1763. Vrage: 1°. behoorde hij tot het Holl. regenten- en geleerden-geslacht? 2°. hoe was de doopnaam van haar vaders vader?

Lolke Harmens G., geb. nà 23 Jan. 1735, capteyn van de rogmeters — hoe was de naam van zijn moeder? en van zijn vaders vader?

Harmen G. was 16 Jan. 1733 capteyn a.v. en substituut-ontvanger van het last- en veilgeld — hoe was de doopnaam van zijn vader en de volle naam van zijn moeder? en die van zijn vrouw?

W. Z.

Wapen van Hogenraad.

Wie heeft de goedheid op te geven het wapen dezer Zuid-Hollandsche familie, die ook voorkomt onder den naam Hoogenraad.

C.

Du Mée.

Wie helpt mij aan de kleuren van het volgende wapen der familie *du Mée.* Gevierendeeld: 1. drie jachthoorns 2 en 1; 2. een leeuw; 3. vijf spitsruiten naast elkander vergezeld boven van vier leliën en onder van drie leliën, allen ook naast elkander; en 4. een leeuw. Helmteeken: een bijenkorf.

M. A. v. R. v. d. K.

Van Kleinenberg.

Blijkens het vervolg op de Historie-Penningen van Van Loon, Negende stuk, blz. 351, trokken in den vooravond van 26 Juli 1787, 500 man voet- en paardenvolk, onder bevel van den Kolonel *Van Kleinenberg* door de Wittenvrouwenpoort Utrecht uit, om een aanval op Soestdijk te doen. Deze onderneming is zeer leelijk afgeloopen.

Wie heeft de goedheid omtrent dien Kolonel genealogische inlichtingen te verstrekken.

v. R. v. d. K.

Geslacht Jannink.

Wie heeft de goedheid te helpen aan het wapen der Overijsselsche familie Jannink.

Het moet volgens mededeelingen bestaan.

B.

Nav. LVIII, 470, 506.

Enklaar.

Nu, naar de heer J. D. Wagner in Nav. LVIII, 506, meldt, Johan Winkler den naam *Enklaar* houdt voor den Nederlandschen vorm voor den Duitschen familienaam *Enkler* — wat beteekent dit woord? — en om die gissing te steunen aanhaalt, hoe zijn eigen naam te Leeuwarden door het volk gemeenlijk als Winkelaar werd uitgesproken en hij ook soortgelijke veranderingen bij andere hem bekende eigennamen als voorbeeld geeft, is het misschien niet ondienstig op te merken, dat, voor zoover ik thans kan nagaan, het geslacht *Enklaar* oorspronkelijk gevestigd is geweest te Arnhem en in de naaste omstreken en dus zuiver Geldersch is. Is het volk in de buurt van Arnhem nu ook gewend om den Duitschen uitgang *er* in *aar* te veranderen?

Een andere naamsafleiding wordt hier aan heeren etymologen ter beoordeeling aangeboden. »*Enk*« of »*eng*« is de naam van het meestal hooggelegen stuk bouwgrond, dat bij de dorpen van Saksischen oorsprong in Nederland gemeenschappelijk bezit van de dorpsbewoners was. Zoo heeft men »enken« aan den Z. O. en O.-Veluwezoom, in het Gooi enz. in het algemeen bij die dorpen, die ook in het bezit van een »brink« zijn. (Men zie slechts de verschillende topographische kaarten, waar men zal vinden een Rheder Enk, een Apeldoornsche Enk, een Soester Enk, een Bussumer Enk, enz.) Bestaat nu de mogelijkheid of waarschijnlijkheid, dat *Enklaar* beteekent: iemand, die van de enk afkomstig is, of daar woont, m. a. w. wordt het suffix *aar*, behalve om van werkwoordsstammen de persoon af te leiden, die de handeling door den stam aangeduid, verricht (toovenaar, hengelaar, dobbelaar) ook gebruikt achter plaatsaanduidende woorden om iemand aan te geven, die tot zoo'n plaats in betrekking staat?

Verder zij opgemerkt, dat de naam gedurende de laatste 200 jaar wel als *Inklaar*, doch nooit als *Enkelaar* of *Inkelaar* voorkomt, wat bij de door Joh. Winkler aangehaalde voorbeelden wel het geval is. Het is natuurlijk mogelijk, dat de schrijfwijze *Enkelaar* vóór 1700 wel voorkomt; zoo komt er b.v. op een overliedenstuk van het kleermakersgilde in het museum »Lakenhal« te Leiden een zekere *P. Enckelaer* voor (zie Iconographia Batava, door E. W. Moes, Amsterdam, Fred. Muller, I blz. 273, no. 2365),

doch vooralsnog is niet bekend of deze persoon tot het Geldersche geslacht behoort.

Ook zou ik graag willen weten, of alle Enklaars tot één stam behooren. In de 18e eeuw leefden te Arnhem drie mannen van dien naam (geboren ± 1700—1720), die vermoedelijk broers of neven waren, gezien de voornamen van hunne talrijke kinderen en kindskinderen; deze zijn blijkbaar grootendeels uitgezwermd naar het platteland en de provincie, zoodat men in de buurt van Arnhem en in den Achterhoek den naam onder de lagere volksklasse nog menigmaal tegenkomt. Of die allen tot éénen stam behooren, moet nog nagegaan worden.

Clarisse.

Bestaat er een bekend verband tusschen de Noord-Nederlandsche familie *Clarisse*, (thans in de mannelijke lijn uitgestorven), waartoe o.a. behoorden de hoogleeraren in de theologie Joannes (1770-1846) en zijn zoon Theodorus Adrianus Clarisse (1795-1828) en de Zuid-Nederlandsche familie *Claris de Clairmont;* de overeenkomst der wapens zou zulks doen vermoeden. Deze zijn aldus in het Arm. Gén. van Rietstap aangegeven:

Clarisse (Brab. Holl.) D' azur à la croix de sable, bordée d' or et chargée en coeur d' un soleil d' or. Cim. Un miroir ovale d' argent, encadré et emmanché d'or entre un vol de sable. Bourlet: d' argent et d' azur; Lambrequins: d' argent et d' azur.

Claris comtes *de Clairmont* (Liège; anoblis 1624, comtes 19 févr. 1653) Ecartelé: aux 1 et 4 d' argent à la fasce d' azur (Claris) aux 2 et 3 d' azur à la croix de sable bordée d' argent, chargée en coeur d' un soleil d' or. Cim. Un miroir ovale d' argent, encadré d' or, entre un vol de sable. Supports: Deux griffons d' or.

Men ziet het 2e en 3e kwartier van 't wapen van laatstgenoemd geslacht verschilt alleen daarin van dat van het eerstgenoemde, dat de zoom van het kruis zilver in plaats van goud is; de helmteekens zijn nagenoeg het zelfde.

Een familietraditie der Clarisse's zegt, dat zij afkomstig zijn uit een adellijk geslacht in Henegouwen, dat daar nog een kasteel van hunne familie staat, enz. Wie kan hierover nader inlichten?

Notten.

In deze familie wordt een wapen gevoerd, dat ik slechts in

lakafdruk zonder kleuraanduiding bezit, doch dat nagenoeg gelijk is aan dat der familie *Slicher;* zijn de hoefijzers bij het laatste wapen in het schildhoofd alle drie met de kalkoenen naar beneden geplaatst, bij dat in de familie Notten gebruikt, is het middelste hoefijzer met de kalkoenen naar boven geplaatst; overigens alles, ook het helmteeken hetzelfde. Aangezien er een alliantie *Notten-Slicher* bestaan heeft, voert de familie *Notten* blijkbaar onwetend het wapen van de familie *Slicher.* Gaarne zou ik vernemen, hoe het juiste wapen der familie *Notten* is. Het is niet onwaarschijnlijk, dat *Notten* en *Van Notten* tot eenzelfde geslacht behooren; er bestaat o.a. een merkwaardige gelijkenis tusschen een der leden van de familie *Notten* met verscheidene leden van het geslacht *Van Notten.*

Wie kan hierover inlichtingen verschaffen?

J. P. ENKLAAR.

ONDER DE STUDEERLAMP.

De ontwikkelingsgang der Nederlandsche Letterkunde
door Dr. J. te Winkel. — Aflevering 11 en 12.
Haarlem. — De Erven F. Bohn. — 1909.

Onze Letterkunde.

Overzicht der Nederlandsche Letterkunde met Bloemlezing
door J. van der Valk.
Deel III Koninkrijk. Aflevering XVI en XVII.
Rotterdam. — J. M. Bredée.

Nijhoff's Index op de Nederlandsche periodieken van algemeenen inhoud. No. 3—8. (Nov. 1909 — April 1910).
's-Gravenhage. — Martinus Nijhof 1909/10.

Limburg's Jaarboek. Limburg's Provinciaal Genootschap voor Geschiedkundige Wetenschappen, taal en kunst. XVI Eerste Afl.
Sittard. — Bern. Claessens. — 1910.

Volkskunde. Tijdschrift voor de Nederlandsche Folklore onder red. van A. de Cock. 21ste Jaarg. Afl. 1—4.
Gent. — Ad. Hoste; Deventer. — A. E. Kluiver. — 1910.

Der Deutsche Herold.

Zeitschrift für Wappen, Siegel- und Familienkunde, herausgegeben von Verein Herold in Berlin.

No. 2—4. Berlin. — 1910.

Tijdschrift voor Geschiedenis Land- en Volkenkunde.

Onder red. van Dr. M. G. de Boer en R. Schuiling. 25ste Jaargang, Afl. 1—2. — Groningen. — P. Noordhoff. — 1909.

Archiv für Stamm- und Wappenkunde

herausgeg. von Gebr. Vogt, Papiermühle, S. A.
X Jahrg. No. 7—11. 1910.

Bijbelsch Handboek en **Concordantie,** bevattende een kort begrip der Bijbelboeken, met verklaringen. 2de druk. Afl. 4—8. Rotterdam. — J. M. Bredée.

1. **Weer feest voor Hollands kinderen op Prinses Juliana's** eersten verjaardag. 30 April 1910.

(Herinneringen uit Prinsesjes eerste levensjaar) door Betsy.

2. Een lied: **Prinsesje jarig!** door Betsy, muziek van D. W. de Bruyn.

Uitgave: J. M. Bredée. — Rotterdam,

Taxandria.

Tijdschrift voor Noord-Brabantsche gesckiedenis en volkskunde, onder redactie van W. J. F. Juten en G. C. A. Juten.
17e Jaargang. Afl. 1—4,
Bergen op Zoom. — Gebr. Juten. — 1909.

Een mooi uitgevoerde plaat in kleurendruk zond ons de firma J. M. Bredée te Rottercam ter gelegenheid van den eersten verjaardag van ons Prinsesje Juliana, voorstellende de bekende aardige photo van H. M. de Koningin met de Prinses op den arm, omgeven door een lofwerk van bloem- en beeldversiering waarbij de spreuk:

»Oranje Boven! blijft de kreet
In nood en dood,
In lief en leed;
Geen andere ga daarboven,
Dan waar wij God meeloven.«

In een passend lijstje zal deze wandversiering heel aardig doen; de prijs is zoo laag gesteld, dat de plaat in ieders bereik valt, ze doet den vervaardigers Vos en Constandse alle eer aan.

G. F.

KERKGESCHIEDENIS.

Geschiedkundige opgaaf van de Predikanten, die, tijdens de Kerk-reformatie, in het laatste gedeelte der 16de eeuw, bij de toen achtervolgens ontstane Hervormde Gemeenten op de eilanden Schouwen, Duiveland en Tholen (aanvankelijk de Classis van Beoosterschelt uitmakende) in dienst geweest zijn, door wijlen J. VAN DER BAAN.

(Vervolg en slot van blz. 574).

Den 25en September 1595 werd ds. Dierckens gepolst, of hij naar Bommenede zou willen vertrekken; hij verzocht 14 dagen beraad, en verwisselde Korendijk (waar hij 17 April 1596 nog was maar 23 Mei niet meer) met Bommenede. Uit de acta van 21 April 1597 blijkt, dat hij werkelijk te Bommenede in dienst was, wijl men daar leest: Ephraïm Jansse heeft voorgestelt, dat hij hem beswaert, dat hij de Classe soude ontfangen in Bommenede aangesien hij de Classe in Coorndijk hadde gehouden.« De Classicale vergadering werd niettemin, in Oct. 1597 »binnen der stede Bommenede« gehouden, en naar de bestaande gewoonte werd de kerkeraad, over den Leeraar, en de Leeraar over den kerkeraad gehoord. De Broeders verklaarden »niet dan alles goets van den diennaer te weten«. Daarop kwam de Leeraar Ephraïm Janszen binnen en deze bracht geen zwarigheid in tegen »het leven ende wandel sijns kerckenraets,« waarop Leeraar en kerkeraad werden »vermaent naerstich voort te gaen in haren dienst.» Hij is te dier plaatse overleden, doch wanneer, wordt niet vermeld, maar wel blijkt, dat hij den 8 April 1603 niet meer in het land der levenden was. Dat hij stierf met achterlating van eene weduwe, blijkt uit de acta van 6 Juni 1603, waar men leest: »Men sal vernemen hoe langhe dat Bommenede gevaceert heeft, nadat de weduwe betaelt is.« En acta van 9 Juli 1603: »Is besloten, dat de weduwe van ds. Ehpraïm Jansze boven het halfjaar sedert het overlijden van haren man een maent gagie is vergunt.« (Zie bij Bommenede, n° 6.) Uit het lidmaten-register te Zierikzee vonden wij nog iets, als op hem betrekking hebbende, te vermelden n.l. dat eene dochter van hem: »Mayken Ephraïm Dierckens, dr wonende aan de Zuidzijde der kerk, bij Vincent Soetart« te

Zierikzee den 23 Maart 1606, na afgelegde belijdenis, tot lidmaat bij de Hervormde gemeente aldaar is aangenomen; alsmede, dat ook nog een dochter van hem: »Lydia Ephraim Dyerckens stiefdochter van Jan Noutsse« den 22 April 1612 eveneens toen aldaar lidmaat geworden is.

(Zie: Te Water, Reform. Zeel., bl. 321; Ermerins, 2, Oudh. D 2, bl. 62; Janssen, kerkherv. in Vlaanderen D 1, blz. 113, 162, 180, 183, 281, 417, D 2, blz. 133, 226 en in kerkherv. in Brugge, D 2, blz. 291, 294, Soermans, Z.-H. Pred, blz. 117, 118, 121; Veeris en de Pauw, N.-Holl. Pred., blz. 67, 338; Maandbl. Nederl. Leeuw, Jaarg. 12 n°. 8, blz. 116—117; Nav. D 37, blz. 282; id. D. 41, blz. 376—379, 477, id. D 42, blz. 233, 373, 597, id. D 43, blz. 531; Class, Acta v. Tholen c.a. en Lidmatenregister te Zierikzee.

2. *Adriaan Alart*, werd in de Class. vergadering van 28 September 1587 als Dienaar te Oud-Vossemeer aangenomen, en bij vertoon van zijne attestatie, den 5 Juni bevorens te Haringcarspel aan hem afgegeven, tevens tot lid der Classis. Tijdens hij hier in dienst was, hield de Classis den 2 April 1590 te dezer plaats hare gewone vergadering, waarbij hij als Praeses fungeerde. Toen in Classis den 5 Augustus 1592 de mededeeling ontvangen werd van zijn overlijden te dezer plaats, werd de waarneming van de vacatuurbeurten in deze gemeente geregeld, met ingang van 9 Augustus—27 December 1592.

Als Propenent was hij ten jare 1586 te Haringcarspel in dienst getreden.

(Zie: te Water, Reform. van Zeeland, blz. 321; Ermerins, Z. Oudh. D 2, blz. 62; Veeris en de Paauw, Noordholl. Pred., blz. 2, Classic. acta van Tholen, c.a.)

3. *Tobias Dammen*, geb. te Gent, werd, als Propenent, den 8 Februari 1593 alhier beroepen. Na bij de Class. van Tholen c.a. den 16 Maart péremptoir te zijn geëxamineerd en eene propositie te hebben gedaan, werd hij aan deze gemeente toegewezen, bij welke hij den 4 April 1593 door ds. Jacobus Baselius junior, Pred. te Bergen op Zoom, bevestigd is. In Class. 10 Mei 1594 kwam een schrijven van de Class. Zuid-Beveland in behandeling, houdende verzoek tot ontslag van ds. Dammen, als zijnde den 18 April tot Pred. te Ovezande en Driewegen beroepen, waarop tot afwijzing besloten werd, naardien de gemeente van Oud-Vossemeer

verlangde hem nog te behouden. In Cl. 19 Oct. 1594 verschenen nu gedeputeerden van Ovezande, c.a. om nader op dit ontslag aan te dringen, bij welke gelegenheid ds. Damman verklaarde het beroep wel te willen aannemen. En op de vraag, wat hem daartoe bewoog, gaf hij ten antwoord, dat de aanwas der gemeente te Oud-Vossemeer gering en daarbij tevens er weinig uitzicht was op beterschap, waarop de tegenwoordig zijnde ouderling dezer gemeente te kennen gaf, dat de gemeente zijn vertrek niet toestond, als vermeenende, dat het zeer onstichtelijk zou zijn, wanneer de Dienaar, die zich aan haar verbonden had, eene gemeente zoo spoedig verliet, waar zoowel de Magistraat als de Kerkeraad op zijn verblijf gesteld was. Bij een nieuwe vacature te Ovezande en Driewegen den 13 Februari 1596 aldaar andermaal beroepen, kwamen 2 gedeputeerden uit de Class. van Zuid-Beveland den 30 April d.a.v. in de Class. vergadering van Tholen c.a. om met vernieuwden aandrang het verzoek tot ontslag in te dienen, naardien ds. Damman verklaarde, dat hij zelf zeer begeerde de roeping van Ovezande c.a. op te volgen, als zich beklagende over de gemeente te Oud-Vossemeer, waar j.l. Zondag slechts 18 lidmaten tot het Avondmaal waren opgekomen, en het hem nog niet gelukt was, daar eenen volledigen kerkeraad tot stand te brengen. De Classis volhardde nog bij haar vorig besluit, doch stond eindelijk den 22 Mei toe, mits hij te Oud-Vossemeer zou verblijven, totdat die van eenen anderen Dienaar zou voorzien zijn. Het beroep den 24 Juni aangenomen hebbende, vertrok ds. Damman nu weldra naar Ovezande, c.a., doch zonder Classicale attestatie, waarover veel moeite ontstaan is. Na wederzijdsche vereffening gaf de Class. van Tholen, c.a. tenslotte den 27 Maart 1597 een eervol attest af, tengevolge waarvan ds. Dammen nu den 8 April d.a.v. tot scriba bij de Class. van Zuid-Beveland benoemd werd. Beroepen naar Ter Neuzen den 6 October 1603, wilde men hem te Ovezande c.a. niet ontslaan, hoezeer de Class. van Zuid-Beveland ook daarop aandrong; maar, na vele vruchtelooze pogingen, besloot de Classis den 5 Januari 1604 in die weigering dan slechts te berusten. Beroepen naar Nieuwerkerk in Duiveland den 8 Maart 1609, bij approbatie der Class. van Schouwen c.a. van 10 dito, stond de Class. van Zuid-Beveland den 23 Maart zijn ontslag toe en ds. Damman vertrok derwaarts, aldaar nu weldra bevestigd geworden zijnde, ingevolge het besluit der Class. van Schouwen, c.a.

van 28 dito, door zijn voorganger bij die gemeente, ds. Elias de Monier, die, als verroepen naar Brouwershaven, alsdan tevens van Nieuwerkerk afscheid nam. Tijdens ds. Damman te Nieuwerkerk in dienst was, verscheen hij, als daartoe den 11 September bevorens gedeputeerd, op de extra-ordinaire Coetuale vergadering te Goes, 1—10 Oct. 1613, waarna hij almede den 3 October 1618 afgevaardigd werd als lid van de Provinciale Synode van Zeeland, den 9—13 van die maand te Zierikzee gehouden. Op zijne deswegens ingediende klacht, besloot de Class. van Schouwen, c.a. den 1 December 1610 die van Zuid-Beveland aan te schrijven, om te zorgen, dat hem de gelden voldaan wierden, gesteld voor het overnemen van zijn huis te Ovezande, c.a. Door de Classis werd hij den 15^den^ December 1616 aangewezen, om in Januari d.a.v. ds. Abraham Stamperius tot Pred. te Sommelsdijk te bevestigen. Verroepen naar Brielle 27 November 1618, werd dit beroep door 2 gedeputeerden van daar, den 4 December bij de Class. van Schouwen, c.a. ingebracht, welke zijn ontslag toestond, hetgeen dan ook den 26 dito te Nieuwerkerk aan ds. Damman verleend werd, die in 't begin van 1619 naar Brielle vertrok, waar hij reeds in 1621 overleden is.

(Zie: de Classicale acta van Tholen, c.a., id. van Zuid-Beveland id. van Schouwen, c.a.; Kerker. acta-boek te Nieuwerkerk; te Water, Reform van Zeeland, blz. 307, 308 en 321; Ermerins, Z. Oudh., D. 2, blz. 62; Soermans, Z, Holl. Pred., blz. 110 en Navorscher, D. 15, nº 4.)

In de Classis van Tholen, c.a. werd 15 October 1596 beraadslaagd om voor Oud-Vossemeer te beroepen ds. Gillis Causaart, gewezen Pred. te Hulst, die vandaar had moeten wijken, door den overgang van die stad aan de Spanjaarden. Zulks heeft evenwel geen gevolg gehad, daar die reeds een beroep naar Waarde in Zuid-Beveland had aangenomen. (Zie Classic. acte van Tholen, c.a.)

4. *Cornelis Bosschaert*, uit Brabant afkomstig en van daar gevlucht, woonde als j.m. te Bergen-op-Zoom, toen hij alhier beroepen werd, bij approbatie der Classe van Tholen, c.a. van 28 November 1596, bij welke gelegenheid hij tevens eene propositie deed en geëxamineerd werd. Toegelaten zijnde, werd hij den 15 December 1596 alhier bevestigd door Ds. Henricus Heyningius, Pred. te Tholen.

Naardien ds. Gerard Schepens, Pred. te Lillo en Liefkenshoek,

met toestemming van Gecommitteerde Raden van Zeeland, bij de Classe van Tholen, c.a. den 25 Juni 1602 zijn ontslag van die gecombineerde gemeenten verzocht had, verkreeg die Class. op haar request de toestemming om dit ontslag nog 6 weken uit te stellen. Intusschen besloot zij den 2 Augustus 1602 tot eene standplaats-verwisseling tusschen hem en ds. Bosschaert alhier, »om redenen haar moveerende«, bij aldien beide gemeenten daarin genoegen namen en Gecommitteerde Raden zulks goedkeurden. Die goedkeuring werd den 18 September verleend, en nu werd ds. Bosschaert tot Pred. te Lillo, c.a. beroepen, bij approbatie der Class. van Tholen, c.a. van 3 October 1602, terwijl men den 4 dito te Oud-Vossmeer besloot, nu ds. Schepens in zijn plaats tot Pred. te beroepen.

Als Pred. te Lillo, c.a. verscheen hij op de Provinciale Synode te Zierikzee 9—13 Oct, 1618, als daartoe door de Cl. v. Tholen, c.a. afgevaardigd. De Synode maakte wel bezwaar tegen zijn toelating, daar hij met nog 2 andere Predikanten uit die Classis was opgekomen, hetgeen in strijd was met de kerken-ordening, welke bepaalde, dat uit elke Classis slechts 2 Predikanten zouden afgevaardigd worden, doch voor ditmaal zou er in berust worden. Hij trouwde te Bergen-op-Zoom 8 Juli 1607 met Catharina Zuérius (geb. 23 Aug. 1576 uit Marcus en Anna Rielsdink), uit welken echt den 1 Nov. 1608 te Lillo een zoon geboren werd, Johannes geheeten. Deze zijne gade overleed te Lillo 4 Januari 1612 en hij mede aldaar in 1636.

(Zie: Classic. acta van Tholen, c.a.; te Water, Reform v. Zeeland, blz. 321; Ermerins: Z.-Oudh., D. 2, blz. 62, en Navorscher, D. 27, blz. 356, id. D. 36, blz. 6 en 7.

5. *Gerard Schepens*, Pietersz. was eerst Pred. te Heinenoord, 1581—1586, toen hij ontslagen werd; daarna te Maarssen, 1588—90; vervolgens te Ransdorp, c.a. Mei 1590— Oct. 1590, van daar moetende vertrekken, omdat hij niet in loco wilde wonen. Hij kwam intusschen in dienst als Predikant te Lillo, c.a., in welke betrekking hij den 15 Juli 1591 voor het eerst vermeld werd, als zijnde toen absent in de vergadering der Classis. Wel verscheen hij in de vergadering van 5 Augustus 1592, doch werd in die van 17 Juni 1593 eerst definitief als lid der Classis erkend. Wegens ziekte zijner vrouw, was hij niet present in de vergadering

van 19 Juli 1599. Het blijkt, dat zij kort daarna overleden is; althans hij hertrouwde den 17 Mei 1602 te Bergen-op-Zoom met Sara Diethens. Gelijk bij No. 4 vermeld is, werd hij, bij verwisseling, in 1602, van Lillo c.a. naar Oud-Vossemeer verplaatst. In deze nieuwe betrekking, vertoonde hij 7 Nov. 1602 in Classis zijne Commissie, hem door Gecommitteerde Raden van Zeeland verleend, om des Zondag namiddags te Oud-Vossemeer in de kerk te prediken in de Fransche taal, ten dienste van de Fransche soldaten, toen in 't eiland Tholen aanwezig, waarin de Classis genoegen nam. Als daartoe afgevaardigd door de Class. van Tholen, c.a. had hij zitting in de Coetuale vergadering te Goes, 1—10 Oct. 1613.

Hij overleed te Oud-Vossemeer den 20 December 1619.

(Zie: Classic. acta van Tholen c.a. en van Zuid-Beveland; Ermerins, Z. Oudh. D. 2, blz. 62—63; Soermans, Z.-Holl. Pred. blz. 17; Veeris en de Pauw, Noordholl. pred. blz. 76; trouwb. te Bergen-op-Zoom; Navorscher, D. 14, No. 4 en 6. omslag: id, D. 36, blz. 6.

STAVENISSE.

Blijkens de notulen van de Staten van Zeeland, werd 15 October 1609 aldaar een verzoek ter tafel gebracht uit deze gemeente, om een eigen Predikant te bekomen en alzoo een zelfstandige Hervormde gemeente uit te maken, welk verzoek, om advies aan Gecommitteerde Raden werd ingediend. Na herhaalde pogingen daartoe, is zulks eerst in 1616 toegestaan, en werd toen tot eersten Predikant alhier beroepen:

1. *David Arondeaux*. Hij was een zoon van ds. David Arondeaux (in October 1585 als Pred. te Vlissingen overleden) en van Tanneke Mondekens. Geboren te Vlissingen en nog student te Leiden zijnde, huwde hij als j.m. den 25 October 1612 te Leiden met Catharina van de Wolfsput, j.d. van Leiden geboortig (dochter van Willem en van Hester.... ?). Als Proponent werd hij den 20 Maart 1616 tot 1ste Predikant bij deze gemeente beroepen. Na langdurige ziekte, verscheen in de buitengewone Class. vergadering van 2 November 1638 te Tholen, de ouderling Lucas Swanck uit deze gemeente, om het overlijden ter kennis te brengen van hunnen Predikant ds. Arondeaux, tengevolge waarvan de Class. de vacatuur-beurten voor deze gemeente regelde. In Classis kwam 4 Januari 1639 een verzoek in van de wed. van ds. Arondeaux om ondersteuning, als zwaar belast zijnde, waaromtrent in de

vergadering van 5 April d.a.v. besloten werd tot het indienen van een request bij Gecommitteerde Raden van Zaken, teneinde een jaarlijksch pensioen voor haar te bekomen.

(Zie: Vrolikhert, Vliss. Kerkhemel, blz. 30—35; Janssen, Kerkherv. in Vlaanderen, D. 1, blz. 160 en 205; W. te Water, Hist. Herv. gemeente te Gent, blz. 68; Navorscher, D. 3, blz. 196, id. D. 4. blz. 175, id. D. 6, blz. 206, id. D. 11, blz. 354 en id. Bijblad van 1855, blz, 24 en 124, en Class. acte van Tholen, c.a.)

Zijn opvolger alhier was:

2. *Jacobus van Miggrode*, zoon van ds. Jac[s] van Miggrode (vermeld bij Scherpenisse, n°. 6) werd den 24 Juni 1615 te Arnemuiden geboren, uit diens tweede huwelijk met Anneke Dodius. Als Propenent bij de Class. van Schouwen c.a., sinds 2 Febr. 1639, en te Leiden gestudeerd hebbende, tot Pred. alhier beroepen, staakten bij die gelegenheid tot tweemaal toe de stemmen, zoodat het beroep bij het lot geschiedde, waarom door enkele leden uit de gemeente tegen de wettigheid daarvan geprotesteerd werd. Niettemin werd het den 21 Juni 1639 door de Class. van Schouwen c.a. geapprobeerd, bij welke Classis de beroepene, na eene proefpredicatie over Joh[s] 3 : 16, den 16 Augustus het péremptoir-examen onderging, en vervolgens in September 1639 door ds. Jacobus d'Herde, Pred. te St. Maartensdijk, tot Predikant bij deze gemeente bevestigd werd, welke hij gedurende 7 jaar bediende, intusschen bedankende, door den aandrang van de gemeente alhier, voor een beroep naar Oosterland, hetwelk den 30 December 1643 door de Class. geapprobeerd was. In 1646 verroepen naar de gecombineerde gemeente van Haamstede en Burgh, werd hij den 2 December van dat jaar te Burgh bevestigd. Van daar den 30 December 1654 naar Brouwershaven beroepen, overleed hij aldaar den 4 Augustus 1676, oud 61 jaar, na 37-jarigen dienst bij 3 gemeenten. Hij was gehuwd met Christina Dodius.

(Zie: Van Iperen, over Miggrode, blz. 173, 177 en Kesteloo, Gesch. van Arnemuiden, blz. 185; Nieuwhof, Gedenkboek van Haamstede, c.a. blz. 66; Naamlijst Predikanten van Brouwershaven Boekzaal van Mei 1731, blz. 604—605; Class. acta van Tholen c.a. en van Schouwen, c.a).

Hij werd hier opgevolgd door no. 3, *Nicolaas Hunnius*, en zoo vervolgens.

ST. PHILIPSLAND.

Deze gemeente dagteekent eerst sinds de laatste herdijking in 1645. Na de voorafgegane resolutiën van de Staten van Zeeland van 23 Juli 1652 en 27 September 1653, werd ten slotte, bij besluit van den 13 December 1656 aan de Hervormde gemeente alhier een eigen Predikant toegestaan. Deze was:

1. *Daniël Ketelaer*, destijds Predikant te Putten, c.a., werd, op verzoek van 2 gedeputeerden uit St. Philipsland, door de Classis van Tholen, c.a. den 2 Januari 1657 tot eersten Predikant van deze gemeente beroepen, die, zulks aangenomen hebbende, den 21 dito hier bevestigd werd door Ds. Henricus van Heynsbergen, Pred. St. Annaland.

Geboren te Vlissingen, en in Sept. 1643 te Utrecht als student ingeschreven, werd hij den 5 October 1645 bij de Class. van Walcheren tot Pred. aangenomen, en is hij als zoodanig beroepen tot Pred. bij de Nederduitsche gemeente op Canvey-eiland, in Essex, bij approbatie der Class. van Walcheren van 21 Maart 1647, bij welke hij ten zelfden dage péremptoir geëxamineerd. en 28 dito, met handoplegging, voor dien dienst bevestigd werd door ds. Petrus Laovicus, Pred. te Veere. In zijne betrekking als Pred. bij die gemeente in Engeland, werd hij afgevaardigd naar de Synodale vergadering te Londen, gehouden van 16 Sept. tot 27 Oct. 1647. Uit Engeland teruggekeerd, benoemde de Class. van Tholen, c.a. hem den 7 April 1649 tot eersten Pred. te Stand-daarbuiten bij approbatie van H.H. Mog. van 12 Mei, en nam hij, als bevestigd Pred. bij die gemeente, den 6 Juli 1649 sessie als lid der Classis, door welke hij den 3 Januari 1651 beroepen werd tot Pred. te Putten en Huybergen, waar hij kort daarna in dienst trad. Als j.m. trouwde hij 22 Juli 1653 te Bergen-op-Zoom met Johanna Mahieus, wed. van Andries van Hamerstede, geboortig van Vlissingen, en als haar weduwnaar hertrouwde hij in December 1659 (ondertr. 20 Nov.) te St. Philipsland met Philippina van der Vliet, j.d. van Tholen, die hij, nog binnen het halve jaar, reeds als wed. naliet, als zijnde hij in Mei 1660 te dezer plaats overleden, waarvan het bericht den 1 Juni bij de Class. van Tholen, c.a. ingebracht werd.

(Zie Class. acta van Tholen, c.a.; Werken der Marnix Vereeniging, serie 2, deel 1, 2e stuk, blz. 344—349; Maandbl., geneal. en heral. genootschap, jaargang 4, blz. 20—21; Kerkel.

actab. en trouwb. te St. Philipsland; trouwb. te B.-op-Zoom, en inzonderheid, N. Brab. Volksalmanak voor 1889, blz. 66—68.)

Aan de Classis werd den 5 Oct. 1660 bericht, dat, ter vervulling van de ontstane vacature door het overlijden van ds. Ketelaer alhier, den 1 dezer een beroep was uitgebracht, niettegenstaande het afraden van den Director, ds. van Heynsbergen, van St. Annaland, op ds. Samaël Panneel, die als Pred. te Poortvliet in 1658 uit zijne betrekking was ontzet. Toen dit onwettige beroep intusschen in die vergadering ook was ingebracht, werd het, bij meerderheid van stemmen, geïmprobeerd, en, niettegenstaande het protest van de gedeputeerden van St. Philipsland en 2 leden der Classis, nader gehandhaafd, en besloten, dat er binnen 2 maanden te St. Philipsland een nieuw beroep zou gedaan worden, of dat anders door de Classis aldaar een Predikant zou gesteld worden. Ingevolge een schrijven van Gecommitteerde Raden van Zeeland aan de Classis, besloot deze den 21 Dec., dat gedeputeerden der Classis met een lid van de Gecomm. Raden naar St. Philipsland zouden worden afgezonden, met ernstige vermaning om op wettige wijze over te gaan tot een nieuw beroep, waaraan de kerkeraadsleden zouden mogen deelnemen, met uitzondering van den schout en den secretaris Willem Loele, als de voornaamste onruststokers in die gemeente. De afloop hiervan was, dat nu den 22 Dec. 1660 beroepen werd:

2. *Anthonie Caerman*, geboortig van Goes, Propenent bij de Class. van Zuid-Beveland, welk beroep den 4 Januari 1661 door de Class. van Tholen, c.a. geapprobeerd, en het péremptoir examen van den beroepene op 15 Febr. gesteld werd. Dit examen toen gunstig afgeloopen zijnde, na tevens eene proefpredikatie over 1. Tim. 3 : 16 gedaan te hebben, werd deze den 6 Maart tot Predikant alhier bevestigd door ds. van Heynsbergen, van St. Annaland. Verroepen naar Stavenisse, trad hij den 7 Maart 1666 aldaar in dienst, en vertrok van daar naar 's-Gravenpolder, waar hij den 4 Febr. 1670 beroepen was. Bij resolutie der Staten van Zeeland van 8 Maart 1686 Emeritus verklaard, is hij kort daarop te dier plaatse overleden.

Hij was den 3 Dec. 1671 te 's-Gravenpolder, als j.m. van Goes, gehuwd met Cornelia van Oostee, j.d. van Goes, die, als zijne weduwe, den 4 Dec. 1686 te Goes hertrouwde met Cor-

nelis de Lerse, wedn. van Elisabeth Schotte, schepen van Goes.

(Zie: Classic. acta van Tholen, c.a. en id. van Z.-Beveland; de Staten-notulen van 27 en 29 Nov., 6 en 7 Dec, 1657 en 10 Dec. 1658, 6 Aug., 18 en 23 Nov. 1660; Classic. acta van Walcheren van 21 Oct. 1660; Trouwb. te Goes; kerker. actab. van St. Philipsland en van 's-Gravenpolder; Navorscher D 15, blz. 280 en Maandblad geneal. en herald genootschap: »de Nederlandsche Leeuw«, Jaarg. 4, blz. 20.) Op hem volgde hier:

3. *Vincent Bolle*, geb. te Zierikzee en 22 April 1640 aldaar gedoopt, zoon van Samuël Bolle (geb. te Brouwershaven 5 Januari 1604, overl. te Zierikzee 14 Januari 1655, raad en thesaurier van Zierikzee) en van diens echtgenoote (getr. 28 April 1637) Jacomina de Witte (geb. te Zierikzee en in Sept. 1669 aldaar overleden.) Als Proponent bij de Class. van Schouwen, c.a. alhier beroepen 4 Febr. en bevestigd 4 April 1666, vertrok hij in Dec. 1671 naar Serooskerke in Schouwen, en vandaar te Bruinisse beroepen 2 Febr. 1681 en in Mei bevestigd, verwisselde hij ook die gemeente met Brouwershaven, waar hij 20 Januari 1688 beroepen was, doch eerst 6 Febr. 1689 bevestigd werd, overlijdende te dier plaats in Augustus 1690, oud 50 jaar.

(Zie: Cl. acta van Tholen, c.a. en id. van Schouwen c.a.; Maandblad: de Nederl. Leeuw, jaarg. 4, blz. 20; v. d. Baan, kerkhist. bijdrage over Bruinisse, blz. 14—15 en de archieven van Zierikzee.)

In zijne plaats kwam alhier:

4. *Pontiaan van Hattem*, geb. te Bergen op Zoom in Febr. 1645 en 1 Maart aldaar gedoopt, die te Leiden studeerde en daarna ook de hoogeschool van Saumur bezocht. Als Prop. bij de Class. van Tholen c.a. den 17 Maart 1672 alhier beroepen, werd dit beroep den 5 April door die Classis geïmprobeerd, als gebleken zijnde, dat bij de beroepers de zonde van simonie was begaan. Opnieuw den 27 Mei d.a.v. beroepen zijnde, werd dit beroep, na onderzoek, nu den 12 Juli geapprobeerd. Na eene proefpredicatie gedaan te hebben en péremptoir geëxamineerd te zijn, is hij den 31 Juli 1672 alhier tot Predikant bevestigd door ds. Josephus le Gouché, van Stavenisse, en hem den 11 Oct. sessie in Classis verleend. Om zijne bizondere gevoelens, met die van Spinoza overeenstemmende, doch van de Hervormde kerkleer afwijkende, werd hij in eene Coetuale vergadering te Middelburg van 17—29

Mei gehouden, den 29 Mei 1683 gedeporteerd, tot welke vergadering de Staten van Zeeland, bij besluit van 23 Febr. bevorens, autorisatie verleend, en Gecommitteerde Raden den tijd bepaald hadden. Nadat het vonnis geveld was, besloten Gecommitteerde Raden den 8 Juli d.a.v., dat van Hattem zich uit St. Philipsland moest verwijderen, doch, wanneer hij eenmaal zijne dwalingen mocht herroepen, hij dan weêr beroepelijk zou kunnen gesteld worden. De Classis van Tholen c.a. besloot daarop den 22 dito 2 gedeputeerden te benoemen, met last om op Zondag 1 Augustus, na de prediking te St. Philipsland, de sententie van van Hattem af te kondigen, en den 15 dito den kerkeraad ernstig te onderhouden over al de begane verkeerdheden en tegenwerking, waarbij toen bleek, dat de leden van dien kerkeraad in hunne onkunde gezondigd hadden en volkomen berouw daarover gevoelden. Na van zijne Predikantsbetrekking ontzet te zijn, trachtte hij niettemin zijne stellingen, door het houden van afzonderlijke godsdienstige bijeenkomsten, zoo te Bergen-op-Zoom en andere plaatsen, maar vooral te Zierikzee, waar verscheidene, zelfs aanzienlijke personen, hem aanhingen, aannemelijk te maken, waartoe zijne streng-zedelijke leefwijze, hoezeer geen uitvloeisel van zijne leer, veel toebracht. Zijne aanhangers, als Hattemisten bekend, hebben nog lang na zijnen dood veel onrust verwekt. Hij is in zijne geboorteplaats in 1706 overleden, waar hij den 13 Sept. van dat jaar in de kerk begraven werd. Bij resolutie der Staten van Zeeland van 21 Maart en 10 December 1692 werden de door hem uitgegeven boeken verboden, met last, die alom op te halen. Een tal van resoluties zijn later achtervolgens genomen, totdat bij placcaat der Staten van Zeeland van 11 Februari 1718, aan zijne navolgers het houden van conventiculen, of heimelijke bijeenkomsten, verboden werd op eene boete van 150 pond vlaamsch of 900 gulden.

(Zie: Classic. acta van Tholen c.a. id. van Walcheren, id. van Zuid-Beveland en id. van Schouwen c.a.; kerkeraadsacta van St. Philipsland, Middelburg en Zierikzee; Navorscher, D 13, blz. 78, 106, 135, 198, en 225, id. D 23, blz. 128—131; Maandblad, de Nederl. Leeuw, jaarg. 4, blz. 20—21; v. d. Aa, Biogr. Woordenb. D 8, blz. 277—278; Glasius, Godgel. Nederl., D 2 blz. 29—37; Kist, Nederl. Kerkarchief, D 3, blz. 411—416; W. C. van Manen, in de Gids van Sept. 1886 en Nagtglas, Beroemde Zeeuwen, D 1, blz. 340—342, enz.)

Ds. van Hattem werd te St. Philipsland opgevolgd door:

5. *Adriaan Reygersman*, als Proponent beroepen, werd den 5 Dec. 1683 tot Predikant bij deze gemeente bevestigd, vertrok in Juli 1686 naar Stavenisse, en van daar den 21 Sept. 1701 naar Bergen-op-Zoom verroepen, overleed hij in deze zijne geboorteplaats ten jare 1705.

(Zie: kerker. acta van St. Philipsland en Class. acta van Tholen, c.a.)

REIMERSWAAL.

In het N.O. gedeelte van Zuid-Beveland, aan den linkeroever der Oosterschelde zeer gunstig gelegen, was Reimerswaal reeds vroeg eene neringrijke plaats, welke gedurende meer dan anderhalve eeuw door handel en scheepvaart bloeide. Niet weinig nam zulks toe, toen Hertog Albrecht van Beieren den 1 April 1374 deze welvarende plaats tot eene stad verhief, welke, vervolgens met met menigerlei voorrechten begiftigd, tot de derde in rang der Zeeuwsche steden opklom, en door haar uitgestrekt rechtsgebied als de hoofdplaats van geheel Zuid-Beveland kon beschouwd worden. Tot zulk een toppunt van geluk gestegen, trof haar, wel is waar, den 2 Mei 1450 een zwaar onheil, toen een noodlottige brand twee derde der stad, benevens 32 zoutkeeten en andere voorname gebouwen vernielde; doch weldra weder in vorigen luister hersteld, bereikte zij, onder klimmenden voorspoed, zelfs eene vroeger ongekende hoogte. In Juli 1520 werd echter de rij der jammeren, welke de stad met de haar omringende welige landouwen te gronde zouden richten, geopend met eenen verschrikkelijken brand, welke meer dan 300 woningen, een aantal pakhuizen met allerlei koopwaren gevuld, en nagenoeg geheel het prachtige klooster, bekend onder den naam van »Paradijs van Maria« verteerde. Het geweld der zee deed daarna, van 1530—1563 zijne onstuimige kracht tot achtmaal toe zoo zeer gevoelen, dat de stad, den 31 Augustus 1558 opnieuw door brand geteisterd, als in puinhoopen herschapen scheen. Van den reddeloozen toestand dezer plaats, zag zich dan ook Prins Willem van Oranje, bij een bezoek op den 9 Juni 1563 ten volle overtuigd. Van lieverlede nu ontvolkt, bezweek eindelijk het overgeblevene voor de verwoestingen van den oorlog met Spanje, terwijl de geringe bevolking, vernederd tot arme visschers, in dien oorlog nog eens uitgeplunderd werd. Ten slotte werden hare puinhoopen bij openbare veiling verkocht, om het be-

drag daarvan aan de schuldeischers der stad naar evenredigheid te verdeelen.

Door de Geestelijkheid almede bijtijds verlaten, was de Roomsche godsdienstleer als van zelve zoodanig in verval gekomen, dat de kerkreformatie bij de arme visschersbevolking haar beslag kreeg, zonder dat die verandering plaats greep, óf door beeldenstorm, óf door eenige andere gewelddadigheden. De kleine Hervormde gemeente, welke daar tot stand kwam, omstreeks 1582, voegde zich bij de classis van Beoosterschelt, en toen die classis op den 4 April 1584 in tweeën gesplitst werd, achtte men het voegzaam, dat die gemeente van toen af zou behooren tot de classis van Tholen en Bergen op Zoom. Gedurende het toen nog 40-jarig bestaan van Reimerswaal, is de Hervormde gemeente aldaar bediend door 5 Predikanten. Deze waren: 1 *Christiaan Joës*, of *Christiaan Janssen*, van 1582—1583. Van dezen persoon, bij te Water, Reform van Zeeland, blz. 310-311, onderscheiden voorgesteld als 2 verschillende personen, doch ten onrechte, is niets bizonders bekend.

2 *Hermes of Remëus Pott.* Deze komt als behoorende tot de eerste Predikanten, tijdens de invoering van de kerk-reformatie in de Zuidelijke Nederlanden, voor, als herkomstig uit Vlaanderen, waar het licht der Hervormde kerkleer al vroeg den eersten stoot ontving, en, zich nu weldra heinde en ver verspreidende, tot ons Vaderland is doorgedrongen. Men ontmoet hem dan ook voor het eerst in de geschiedenis van de Vlaamsche kerkhervorming, bij het vernemen hoe in die landstreek volijverig getracht werd om de allerwegen ontstane kerkelijke gemeenten van Dienaren des Woords te voorzien. Zulks was alzoo mede het geval met die op het aloude Zaamslag, waar destijds eene aanzienlijke kruiskerk bestond, van welke gemeente men voor de eerste maal melding gemaakt vindt in de classicale vergadering te Assenede, den 2 Juli 1579, waarin hare afgevaardigden verzochten, dat voor hunne gemeente eenen Leeraar mochte beroepen worden, met belofte van een tamelijk onderhoud. Na eenige onderhandelingen te dier zake is gebleken, dat hun verlangen bevredigd is geworden. Althans in de vergadering der classis te Hulst, den 4 Januari 1580, verschenen, namens de gemeente van Zaamslag, de ouderlingen Pieter de Bruijne en Engel den Beer met den Predikant Hermes Pott, die, na ten zelfden dage te hebben gepredikt en bekwaam te zijn bevonden, aan die gemeente tot eenen Dienaar des Woords werd

toegeëigend. Als de eerste Predikant te Zaamslag, kwam hij vervolgens zeer getrouw op de classicale vergaderingen, gehouden te Saaftinge, den 11 April 1580, te Zuiddorpe, den 30 Mei 1580, te Beoosten-blije, den 1 Augustus 1580, te Axel, den 31 October 1580, en te Zaamslag den 2 Januari 1581. Daar er geene acta van de volgende classen en synoden bewaard zijn gebleven, zoo kan er niets nader van hem en zijn wedervaren te Zaamslag verder gemeld worden. Hij zal zeer zeker met vele leden zijner gemeente vandaar gevlucht zijn, toen Axeler-ambacht den 30 October 1583, door verraad van Servaes van Steelandt, Hoog-Baljuw van het Land van Waes, die geveinsd had de zaak der Hervorming toegedaan te zijn, in handen van het Spaansche krijgsvolk gesteld werd, en bij verdrag op den 1 November d.a.v. aan den Prins van Parma moest ingeruimd worden. Het blijkt intusschen, dat hij is uitgeweken naar Gent en vandaar met attestatie gekomen is naar Middelburg, alwaar in een oudlidmatenboek staat aangeteekend, dat hij den 6 November van gemeld jaar, met zijne vrouw, als passanten, aan de Avondmaalsviering bij de Hervormde gemeente te dier plaats heeft deelgenomen. Nog in datzelfde jaar is het hem gelukt, als Predikant in dienst te komen te Reimerswaal, waar hij, niet zooals bij te Water wordt opgegeven, slechts zeer kort geweest is, maar integendeel tot hij in 1606 aldaar overleden is.

De classis van Beoosterschelt vergaderde te Reimerswaal slechts éénmaal, n.l. op den 23 Maart 1584, ten huize van ds. Pott, die toen als Praeses fungeerde. Ten gevolge van de splitsing der classis, bleef Reimerswaal onder die van Tholen en Bergen op Zoom ressorteeren, en deze hield nu achtervolgens hare vergaderingen op 3 Dec. 1585, 17 April 1586, 1 Mei 1589, 15 Juli 1591, 4 April 1595, 3 Sept. 1598, 16 April 1602, 31 Maart 1605, te Reimerswaal, steeds onder het Praesidium van ds. Pott, en na zijn overlijden, op den 2 Sept. 1608 onder dat van zijnen opvolger, alzoo geregeld voortgaande, tot dat Reimerswaal, door de bevolking verlaten, welke naar de stad Tholen uitweek, geheel ten onder ging.

In de class. vergadering van 7 Dec. 1587 te Bergen op Zoom, gaf ds. Pott zijne begeerte te kennen, om van Reimerswaal ontslagen te worden en vandaar te vertrekken. De Broeders baden hem echter, dat hij van dat voornemen zou afzien, als bij zijne gemeente en de classis zeer wel aangeschreven staande, terwijl het bij de classis ook niet bekend was, op welken voet hij te Reimers-

waal was aangenomen. In de vergadering der class. van 4 April 1606 te St. Annaland, was ds. Pott nog present, doch tot de volgende van 4 Juli te Lillo, 2 en 3 Oct. van dat jaar te Steenbergen was hij niet opgekomen en daarna, in de vergadering te Tholen op 25 Januari 1607, werd aan de classis zijn overlijden bericht, zoodat zulks aan het einde van 1606 of begin van 1607 heeft plaats gegrepen. Dat hij een weduwe heeft nagelaten, blijkt uit de resolutie der classis van 2 Sept. 1608, tot het indienen van een verzoek aan Gecommitteerde Raden van Zeeland om eenig onderhoud voor haar.

(Zie Janssen, kerkherv. in Vlaanderen, D. 1, blz. 461—463; v. d. Baan, Geschiedk. beschouwing van Zaamslag, blz. 47—49; te Water, Reform van Zeeland, blz. 311; classic. acta van Tholen, c.a. en Navorscher D. 21, blz. 232, D. 25, blz. 583 en D. 32, blz. 83).

3. *Zegerus Pit*, geboortig van Reimerswaal, was schoolmeester te Tholen, toen hij aan de Classis verzocht om nu en dan voor die vergadering eene propositie te mogen doen en zich alzoo te bekwamen voor het Proponentsexamen, hetgeen hem werd toegestaan. Voor de eerste maal deed hij zulks den 19 April 1599 en zoo vervolgens geregeld, tot dat hij, na examen, als Propenent in 1603 werd toegelaten. Reeds in 't volgende jaar werd hij Predikant te Brandwijk, gecombineerd met Molenaarsgraaf, en is den 12 Juni 1607 van daar door de Class. van Tholen c.a. beroepen, tot opvolger van ds. Pott, te Reimerswaal. Na vertoon van zijne attesten, afgegeven door de gemeente Molenaarsgraaf c.a. en de Class. van Dordrecht, werd hij, na op den 21 Oct. 1607 te Reimerswaal door ds. Thomas Rageboom, Pred. te Poortvliet, bevestigd te zijn, tot lid der Class. van Tholen c.a., aangenomen.

Nadat de Herv. gemeente te Aardenburg den 7 Augustus 1605 ds. Johannes Anthonie Santberg tot haren 1sten Predikant had bekomen, stelde men, reeds in 1612, aldaar pogingen in het werk tot het verkrijgen van eenen 2^{den} Dienaar, »alsoo de gemeente seer was toenemende, en derhalve noodig, dat deselve, vermits de goede menigte der Walen, in beyde talen, soo Duytsche als Fransche, worde gediend.« De keuze daartoe viel op ds. Zegerus Pit, Pred. te Reimerswaal, en zijne beroeping werd 5 April 1612 door de Class. van Walcheren geapprobeerd. In Mei reeds was hij te Aardenburg in bediening en den 26sten dier maand besloot het Collegie van Balj. Burgem. en Schepenen dier stad, hem voor

zijnen gewonen en tevens buitengewonen dienst 200 gld. 's jaars toe te leggen, »tot gratuïteit«. Datzelfde Collegie besloot onder dagteekening van 26 Juni 1623, als volgt: »gekomen zijnde in communicatie en onderhandeling met Zegerus Pit, dienaar des Goddelijken Woords binnen deze stad, voor den schooldienst derzelve stad, en na gemeene beraming en goedvinden, heeft de voorsz. Mr. Pit aangenomen, gelijk hij aanneemt bij dezen de schooldienst derzelve stad wèl en behoorlijk waar te nemen, en de jonge jeugd in alle stichtelijkheid op te kweeken, zoo in zeden als in leeren lezen en schrijven; en tot meerder kwijting van hetzelve ambt zich zal voorzien van een bekwaam ondermeester, en dit onder de gage van 12 ponden gr. (72 gld.) 's jaars, de huishuur daaronder begrepen, aanvang nemende primo Juli eerstkomende 1623. Voorts met de emolumenten en profijten van de kinderen komende, en deszelfs ondermeester bekomen hebbende ten contentemente van den Magistraat, zal dezelve ondermeester hebben de gage als koster, ter somme van 12 ponden (72 gld.) 's jaars, mits 't zelve ambt van kosterschap ook door hem waargenomen zal moeten worden.« Den 31 Juli 1623 werd de benoemde onderschoolmeester tevens tot koster en grafdelver aangesteld, en ten zelfden dage besloten Mr. Pit toe te leggen, tot eene vereering van de bruiloft van zijne dochter, den prijs van het oxhoofd wijn, op dezelve bruiloft gedronken, zes pond (36 gld.) [1]) Den 29 September 1625, werd de onderschoolmeester aangesteld tot schoolmeester, zijne gage ingegaan zijnde den eersten dier maand, en werd toen almede bij de Wet de erfgenamen van Mr. Pit vergund, »de som van 25 gld., voor 3 maanden tractements na deszelfs dood, over de Duitsche predicatie.« Bij gemis van de begraafboeken is de juiste dagteekening van het overlijden van den Predikant Zegerus Pit niet op te geven, maar zal waarschijnlijk in Augustus of iets vroeger in 't jaar 1625 hebben plaats gehad. Volgens andere opgaven, in December 1625 of Januari 1626.

(Zie: Classic. acta van Tholen, c.a.: Soermans, Zuidholl. Predikanten, blz. 23; Bijdr. van Z.-Vlaanderen, D. 3, blz. 192—195;

[1]) Getrouwd te Aardenburg den 10 Mei 1623, Pieter Maximiliaens van den Broucht, j.m. van Geertruidenberg, en Maria Pitt, j.d. van Tholen. Getuigen, van bruidegomswege: Burgemeester Jan Pauwels, zijn zwager, en Lucretia van den Broucht, zijne zuster; van bruidswege: mr. Segerus Pitt, haar vader, en Sara Surbach, uxor van Mr. Johannes Santbergius. (Trouwboek van Aardenburg).

Class. acta van Walcheren; Vrolikhert, Vliss. kerkhemel, blz. 402; Kist & Royaards, Archief voor kerkgeschiedenis D. 4, blz. 231—232; Ermerins, Z. Oudheden, D 7, blz. 83; te Water, Hist. der kerk van Gent, blz. 110, & Dresselhuis, W. gemeenten, blz. 22—23 en 123.

4. *Herbertus de Ridder*, geboortig van Munster, werd als Proponent in Mei 1606 tot Predikant te Beesterzwaag beroepen, kwam 1612 vandaar naar Reimerswaal, vanwaar hij in 1620 verplaatst werd naar St. Annaland, bij standplaats-verwisseling met Samuel Schepens, waar hij in dienst bleef tot op zijn overlijden den 8 Augustus 1626. Als jongman en Pred. te Beetsterzwaag werd hij 23 Mei 1609 te Bergen-op-Zoom in ondertrouw opgenomen met Anna Zuérius, j.d. welk huwelijk daarna te Amsterdam voltrokken werd. Als haar wed^r^. en Pred. te Reimerswaal, hertrouwde hij den 7 Maart 1618 te Bergen-op-Zoom met Susanna Laureys, geboortig van Antwerpen, en wed. van Christoffel Matthyssen, in leven Wethouder van Bergen-op-Zoom. Als gedeputeerde van de Cl. v. Tholen, was hij lid van de Prov. Synode van Zeeland, in 1620 te Goes gehouden. (Zie bij St. Annaland n°. 3).

5. *Samuel Schepens*, werd in 1620, bij besluit van de Provinciale Synode van Zeeland, gehouden te Goes van 14—28 Febr. van dat jaar, bij standplaats-verwisseling met Herbertus de Ridder, n°. 4, van St. Annaland naar Reimerswaal verplaatst, waar hij werkzaam bleef, totdat die gemeente met de plaats zelve in 1632 gansch vernietigd werd. De Classis bediende zich sedert van hem ter vervulling van vacatuur-beurten, doch na 31 Mei 1639 wordt hij in de Classic. acta niet meer vernoemd, zoodat van zijnen verderen levensloop niets vermeld kan worden. Hij behoorde tot de 5 studenten, die den 2 Juni 1603 door die van Middelburg aan de Classis van Walcheren werden voorgesteld om tot de propositiën te worden toegelaten, waaromtrent de Classis toen besloot, dat ze eerst onderzocht zouden worden in eenige gronden der theologie, of ze daartoe bekwaam waren, door den Praeses, Lodewijk d' Herde.

(Zie bij St. Annaland, n°. 2, zoomede voor de Predikanten van Reimerswaal: Navorscher, D 21, blz. 8 en 232, id. D. 25, blz. 474 en 583; id. D 27, blz. 356; id. D. 32, blz. 83—84 en 311, en id. D. 38, blz. 189 en 565.)

Predikanten in 't eind der 16e eeuw.

Breda. Schepenprotocol 1598, 28 April: »Quam Jan Adriaen Rombout *Sgraeuwen* als gemechtich ende in den naeme van den voorsienigen Wouter Adriaens zone, dienaer des Godlijcken Woorts bynnen den Dorpe tot Graft, bij den welcken, zoo voor hem zelven, als in den naeme van Anneken Wouters dochter, zijn moeder, ende oock in den naeme van den voorsienigen Jannes *Mollanus*, dienaer des Godlicken Woorts tot Gintsigen in Duytslant, als ook in den naeme van Anneken Adriaens dochter, zijn brueder ende zuster, daer voor hij Wouter hem sterck maekte ende dezelve hyerin verving onder de verbyntenisse van zijnen persoon ende alle zijne goederen, ruerende ende onruerende, tegenwoordige ende toecomende,« enz. (Verkoop van een huis.)

H. J. SCHOUTEN.

Gevangen predikanten te Breda.

In de schepenprotocollen van Breda vindt men hiervan herhaald melding, doch zonder opgave van reden. »Zijne doorluchtigste Hoocheyt Royael« wist er van. Ik noteerde toevallig op 13 Oct. 1636 Hendrick *de Bruyn*, pred. te Asteren en Druten, Lodewijck *Tobast*, pred. te Haren en Hernen, en Johan *Schoanecus*, pred. te Over en Neder Asselt; op 21 Nov. d.a.v. Franciscus *Diepenbroeck*, pred. te Horssen; op 11 Febr. 1637 Abraham *van de Velde*, pred. te Veen en 27 d.a.v. Ghijsbrecht *Hendricx*, kerkmr. en Heyligegeestmr. aldaar. Telkens krijgen ze tegen zware borgstelling van inwoners van Breda toestemming om in een logement te gaan in plaats van in de gevangenis. Wat mag dat zijn? Van Goor meldt er niets van.

H. J. SCHOUTEN.

Naamlijst van de Predikanten, welke sedert de kerkhervorming den Evangeliedienst in de Hervormde Gemeente van Moordrecht hebben waargenomen [1]).

1. Johannes Iserman, 1587.
2. Florentins Maris, 1588, Bommenee, vertrokken naar Mijnsheerenland 1589.

---

1) Deze predikantenlijst vonden wij te Moordrecht en vermeenen goed te doen die mede te deelen. Zoo ver ons bekend bleef ze ongedrukt. A. A. V. v. O.

3. Lambertus Jemmingius Mennodu, 1589, Schoonhoven (1605) gestorven 4 October 1613 te Moordrecht.
4. Nanningius Everharni Gestranus, Jodoci coynatus I..... vertrokken naar Briel 1617.
5. Theodorus Bax, 1617, Sluipwijk, van zijnen dienst ontzet 1619 [1]).
6. Johannes Kroon, 1619, Goudriaan, uitgediend 1639.
7. Fredericus Abbama, 1640, Polsbroek, vertrokken naar Vianen 1646.
8. Nicolaus Ketelins 1646, Westindiën, uitgediend 1666 begraven te Moordrecht, 6 Maart 1668.
9. Arnoldus Lepelaar, 1666 Gouda Conrector. Gestorven 1682, begraven 2 Februari 1682.
10. Johannes Jansonius, Eijberti fil, 9 Avg. 1682. Willige-Langerak uitgediend 1736. Gestorven 1745; begraven 24 December 1745.
11. Henricus Aemilius, Robert fil, Gerh. et corn. frat. Beroepen van Haringhuijsen 1737. Uitgediend 1763, gestorven 1771, waarschijnlijk te Leiden, werwaarts hij in 1764 vertrok.
12. Philippus Vermaat, beroepen van Nieuw Lekkerland, 20 Mei 1764, gestorven 1797, oud omtrent 63 jaren, begraven 20 Augustus 1797.
13. Johannes Siebert, beroepen van Schipluiden 1798, gestorven 1800, oud 35 jaren, begraven 5 November 1800.
14. Jan Sterk, beroepen van Oost-Zaandam 1802, gestorven 1819.
15. Hendrik Johannes Romenij, beroepen van Diepenheim 1820, vertrokken naar Zwolle 1822.
16. Johannes Christophorus Himmelman, beroepen van Bleiswijk 1822, gestorven 24 Mei 1841.
17. Hendrik Matthijs van Loon beroepen van Korendijk, 1842, overleden 27 Maart 1879.
18. Jacques Anne François van der Meer van kuffelen, beroepen van Assendelft, bevestigd 9 Mei 1880. Emeritaat genomen, afscheid gepreekt 24 Juni 1906, en vertrokken naar 's Gravenhage.
19. Jacob Nicolaas Drost, beroepen van Veenhuizen, gemeente Norg, bevestigd 21 October 1906.

---

[1]) Vermoedelijk ten tijde van de Dordrechtsche Synode 1618 en 1619 Remonstrant geworden.

In de Herv. Kerk te Moordrecht (aan de noordzijde nabij de deur van den toren) ligt een steen, waarop staat:

49
Hier leit begraven
Lambertus Mennodu
getrouwen dienaer des
oprechten G. Woords.
in zijn leven
tot Moordrecht
starft den 4 Octobris
Anno 1613.

KUNSTGESCHIEDENIS.

Delcourt (J. F.)

Op een gehouden kunstauction gepasseerd jaar kwam van hem voor een aquarel »landschap met boerderij.« Van den Aa Biogr. Wbk opslaande vindt men Dalcourt, een goed portretschilder te 's Gravenhage in 1790, die ofschoon te Rijssel geboren, zich in Holland vestigde en aldaar gehuwd was.

Is dit dezelfde persoon en zoo niet wat kan men dan omtrent beiden meer mededeelen.

B.

GESCHIEDENIS.

Ongeoorloofde levering van buskruit in 1593.

Breda, Schepenprotocol 1593, 18 Maart. Philips *Wachmans* ende Cornelis *van Ceters*, schepenen in Breda. Quam Joris ende Adriaen gebruederen, wijlen Adriaens *de Roij* sonen, woonende te Cappelle inde lange straete, verclaerden ende bekenden, dat ten eijnde Marie Dijrcx dochter, des voorsz. Adriaens *de Roij* weduwe, hon moeder, mach gerelaxeert worden vuijte gevanckenisse daer inne sij tegenwoordelijck bij oft van wegen mijnen Heere den Gouverneur binnen deser stadt wordt gehouden, ter zaecken, dat sij comparenten ende hare moeder buspoeder binnen Geertruijdenberge souden ge-

vuert hebben, zoo de voorsz. heere Gouverneur heur is opleggende, zij comparenten voorgen. gesamenderhant ende elck van hen besonder wittelijck gelooft hebben ende geloven mits desen, dat de voorsz. Marie Dijrcx dochter, hon comparenten moeder, altijts des bij mijnen heere den Gouverneur voorsz. oft van sijnen twegen versocht sijnde, hem wederom zal presenteren voor mijnen heere den Gouverneur oft inde gevanckenisse voorsz. binnen der stadt van Breda, daer inne zij noch ter tijt gehouden wort, verbijndende daer voor pariter et insolidum honne persoonen ende alle honne goeden, ruerende ende onruerende, presentia et futura, gheen daeraff vuijtgescheijden. Opte pene, ingevalle van geene comparatie van hon moeder, van hen comparenten met soldaten binnen deser stadt te doen halen. Zonder argelist. Actum ut supra.

Ontvangst van Spinola te Breda, 29 Jan. 1608.

In het repertorium op het schepenprotocol van genoemd jaar staat: »Op ten 29 Januarij 1608 wesende dynsdach zijn de heeren te weten den marquis *Spinola*, opperste veltheer vanden leeger, den Audiencier *Vereycken*, Richard *Dort*, Raetsheer, ende *Mancicidor*, Secretaris van den Cooninck van Spaengien, ende Pater Jan *Neyen*, Biechtvader vande Eertshertogen, als gecommiteerden vanden Coninck ende Eertshertogen, met grooten state alhier inde stadt gecomenende seer triumphelijcken ingehaelt by den Gouveneur en Ruyteren alhier, ende des anderen daechs naer Geertruydenberge getrocken en de over dijs naer 's-Gravenhage omne mette staeten van de geunieerde provintien te traiteren den peijs.

H. J. S.

Nav. LVI, 24, 146, 147.

Scheepskameelen.

Men zie de afbeelding in »Amsterdam in de 17de eeuw,« van Stockum 1901/04, deel II, Handel en Nijverheid, blz. 178 en de plaat met aanwijzing, tegenover blz. 176.

Amsterdam. H. J. SCHARP.

Nav. LIV, 565; LV, 95.

Nederlandsche vestingbouw.

Een relaas van de knoeierijen gepleegd bij den bouw van Ne-

derlandsche vestingwerken, onder de regeering van Koning Willem I, vindt men bij F. de Bas, Prins Frederik der Nederlanden en zijn tijd, deel IV, blz. 212-214.

Amsterdam, H. J. SCHARP.

Nav. LVIII, 408, 582, LIX, 24.

Een nationaal belang.

In het tijdschrift »Nederland« van 1899 publiceerde ik: »mededeelingen over het 2e regiment Lanciers der keizerlijke Garde in 1812.« Dat artikel moet dienst hebben gedaan voor dat in de soldatencourant 1900 no 51/52. Nog enkele bizonderheden, die ik na die publiceering van mijn artikel te weten kwam, zijn voor den een of anderen belangstellende beschikbaar.[1])

C. F. GIJSBERTI-HODENPIJL.

Nav. LVIII, 583.

Belgische Opstand.

De verzameling boeken en kleine geschriften over den Belgischen opstand van Mr. C. P. E. Robidé van der Aa te Arnhem is aldaar Febr. 1851 verkocht door den boekhandelaar I. A. Nijhoff en aangekocht voor de Bibliothèque des Réprésentants te Brussel voor 500 gulden. De Catalogus dezer verzameling is opgenomen in »De Vriend des Vaderlands« XII bl. 696—783, XIII bl. 54, XIV bl. 761, XVI bl. 386.

Zie over deze verzameling: de Bosch Kemper, Gesch. van Nederland na 1830, I bl. 34 der letterkundige aanteekeningen, Navorscher VI, bl. 343, VII bl. 80, Ned. Spectator 1863 No. 28 bl. 219.

T. H. J. v. W.

Wie kan iets mededeelen omtrent de bijzondere geschiedenis van de **familieleden van Koning Willem I en Koning Willem II?** Zijn er ook speciale werken verschenen b.v. over Prins Hendrik, den oom van H. M. Koningin Wilhelmina, of over Haar overleden broers?

Elke mededeeling of bronnenopgave zal welkom zijn.

L. K.

[1]) Aangezien er veel belangstelling is voor deze zaak verzoeken wij den geachten inzender deze bijzonderheden aan »de Navorscher« toe te vertrouwen. RED.

OUDHEIDKUNDE.

Extract uit het 5e Memoriaal boek van de H.H. Burgemeesteren en Regeerders der stad Delft.

»Octroy Glas-
blaaserije.«

»d' Heeren Burgemeester en Regeerders der stad Delft geëxamineerd hebbende de Requeste aan haar Agtb. gepresenteert bij Theodatus de Voys, verzoeckende bij deselve permissie aan haare Agtb. omme binnen deze stad een Glasblaaserije, met exlusie van alle andere te mogen opregten; hebbende goedgevonden den suppliant te authoriseeren, omme voor den tijd van vijftien jaren met uijtsluijtinge van alle anderen de Glasblaaserije alhier te mogen exerceeren.

»Actum den 12 September 1713 bij de Heeren alle.«

(Ingezonden door S. K. FEITSMA.)

Het **Te Deum Laudaums te 's Hertogenbosch.** ..... Ende so de Priesters in veel steden vyeren wilden van blyschap 't ghemeynte en hevet niet willen ghedooghen, dwelcke alsulcken feyt vervloecte; in voeghen dat de Canonken van 't Shertogenbosch, siende dat sy sulcx niet en mochten vercrijghen, so zijn sy nochtans byeen vergadert in de Domkercke, waer dat sy songen *Te Deum Landamus:* en des avonts daer naervolgende is daer een schrikkelyck onweder opghestaen van donder ende blixem, die op deselve kercke is gevallen, ende verbrant heeft, sonder eenich huys van der stadt te beschadighen. (Verhael van de moort.... Delft, 1584, herdrukt bij Frederiks, De moord van 1584, blz. 81. Dat er 25 Juli 1584 in de Groote kerk te 's Hertogenbosch nog iets anders gevierd is dan S. Jacobsdag, staat vast; het overige is legende). W. Z.

Voorwaarden, waarop in 1592 te 's Gravenhage een interne goudsmidsleerling werd aangenomen.

Schepenprotocol van Breda.

Iidem scabini doen condt eenen yegelijcken, dat opten dach der date ondergeschreven voor ons gecompareert is in proprien

persoone den eersamen Joachim *Rijeck*, goudtsmit van Rosstoch in Maechelenborch in Oestland geboren, maer nu ter tijt residerende in 's-Gravenhaghe, kende ende lijde mits desen van Jacop *Minne* Floriszoon aengenomen te hebben gelijck deselve Jacop *Minne*, oock mede persoonlijck comparerende, bekende mits desen den voorgen. Joachim *Rijeck* aenbesteet te hebben sijnen zone genaempt Geeraert om hem gout en silversmeden te leeren eenen tijt van vijer jaeren lang durende ende achtereenvolgende op ten twelfsten dach in Julio anno XV^c eenentnegentich lestleden ingegaen sijnde; ende zal de voors. Joachim gehouden sijn ende geloofde mits desen den voorgen. Geeraerden den voors. tijt geduerende den cost, sieck ende gesont, te geven ende van sijn andere nootdruften te versien. Dyes zoo zal de voors. Jacop gehouden sijn denselven zijn soone te cleeden van lijnen, wullen ende anderssins, ende daerenboven de huysfrouw van de voorgen. Joachim *Rijeck* tot een vereeringe te schencken vijffentwintich karolus gulden tstuck etc. eens dewelcke de voorgen. Joachim *Rijeck* bekende alreede ontfangen te hebben. Voirts ist tusschen de parthijen voors. geconditioneert, zoo sij verclaerden oft alsoo gebeurde dat de voorgen. Joachim in eenige andere landen quamen te vertrecken, dat de voorgen. Gheeraert *Minne* hem in alles zal volgen als een getrouw dienaer toestaet, met conditie dat de voors. Joachim noch eenige van sijn dienaers den voorgen. Geeraert met gheen onmogelijcke wercken voor hem, noch onredelijckheijt en sullen moghen belasten te doen ende dat de voorgen. Joachim de voors. vijer jaeren omgegaen, sijnde, den voors. Geeraerden eenen eerlijcken afscheitbrief van attestatie zal verleenen om wederom bij sijne ouders, vrinden oft in sijn lant met eeren te mogen komen, also de comparenten verclaerden zonder argelist. Ende des 't oirconden zoo hebben wij schepenen voorgen. onse segelen aen dese lettren gehangen, desen achthiensten Aprilis anno XV^c twientnegentich. Hieraf extract aen Joachim.

Zoen na een manslag te Breda, 1598.

Breda. Schepenprotocol 1598. 13 Nov. *Buysen*, *Boudewijns*.[1]) Doen condt eenen yegelijken dien dese letteren zullen worden gethoont. Alzoo zekeren tijt alnu geleden geschiet is eenen manslach oft

[1]) Schepenen.

ongeval in den persoon van *Jean de Mouille*, geboren van Ryssel, Ruyter was onder de compagnye van zijne Excellentie, wiens siele Godt almachtich genadich zij, bij handadicheyt van Huybrecht Jan Bernaerts zone alias *Ceucken*, oock Ruijter was onder de voorsz. compagnye, dwelck hem Godt de Heere vergeven wille, dat op heden date van desen voor ons gecompareert zijn in proprien persoone, Cecilie Goossens dochter vuyten lande van Ludick geboren, des voorsz. wijlen Jans *de Mouille* achtergelaten weduwe, geassisteert met Gedeon *Dassegnyes* ende Robbert *Cappron* als heur voighden, zoo voor heur zelven als in desen vervangende Jean Peeter *Smits* zone, des voorsz. afflijvigen peteren [1]), ende voorts inden naeme van alle desselven afflijvige andere vrienden [2]), voor dewelke zij heur sterck maeckte ende deselve hyer in verving in deen parthye, ende Adriane Huybrecht *Nobels* dochter, weduwe wijlen des voorschreven Jan Bernaerts in den naeme van den voorgen. Huybrechten heuren zone handadigen in dandere, verclaerden ende bekenden midts desen dat bij middele ende tusschenspreken vande voorgen. Gedeon *Dassegnyes*, Robert *Cappron*, Adriaen *de Haen* ende Mr. Jannen *Buyckx*, by beyde de voorsz. parthijen om opt voorsz. ongeval een minnelycke soene te helpen maecken genomen oft gecoren, tusschen hen comparenten parthyen voorgen. op ende vanden zelven manslach oft ongeval alnu gemaeckt ende overgedragen voorgen. Cecilie Goossens zal hebben ende blijven behouden voor heur ende heuren nacomelingen alletgene heur byden Crychsrade deser stadt Breda geadjudiceert is, ende dat daerenboven de voorgen. Adriane inden naeme ende qualiteit als voorgehouden zal zijn ende geloofde midts desen derzelver Cecilie bynnen den tijt van eenen jaere yerstcomende op te leggen ende te betalen twelff karolus gulden tstuck in eens, ende daerenboven is noch bevoorwaert oft alzoo gebeurde dat de voorgen. Huybrecht indyen der voorsz. Cecilien man in dienste waere ofte zoude mogen comen, hem onder de compagnye daer onder der selver Cecilien man zoude mogen dienen oft begeerde te dienen, nyet en zal mogen houden, maer deselve compagnye moeten verlaten, ende dat oock deselve Huybrecht nyet en zal mogen connen in eenige herberge int geselschap daer by de voorgen. Cecilie oft den man, die zy zoude mogen crygen, zoude mogen wesen, ende dat oock

[1]) Peet bij den doop van den gedoode.
[2]) Familieleden.

zij Adriane den voorschreven Huybrecht en heuren zone, zoo wanneer hy zyne remissie van zijne Ex^tie zal hebben vercregen, dit accoort in alles zal moeten doen ratificeeren ende mits tgene voorsz. is bekenden de voorgen. Cecilie geassisteert als voor den voorgen. Huybrechten Jan Bernaerts den voorsz. manslach oft ongeval minnelijck om Godt ende Godt wille vergeven ende geremitteert te hebben, alzoo dat mits tgeene voorsz. is tvoorsz. ongeval wel ende wettel. tusschen de parthyen voorsz. versoent is ende zal blijven, nu ende ten eeuwigen dagen. Gelovede midts dyen de voorsz. parthijen te beijden sijden elck int sijne de minlijcke soene voorsz. altijts wel ende deuchdelijcke te onderhouden, nae te gaen ende te achtervolgen, zonder daer tegens emmermeer te comen te doen ofte doen doen bij hen zelven oft yemanden anders in eniger manieren, op pene van soenbraeck oft vredebraeck te zijne, die dezelve nyet en achtervolghde of daer teghens quame, dede, ofte dede doen, tzij binnen oft buyten recht in eniger manieren. zonder fraude ende argelist. Ende des toirconden etc. Actum ut supra.

Was iemands dood door een ongeluk veroorzaakt, dan werd dit op andere wijze uitgedrukt. »Hetwelk hem God de Heere vergeven wille« werd dan weggelaten, en het ongeval werd dan »onnoozel« genoemd. B.v. 1593, 27 Oct.: »Alsoo sekeren tijt alsnu geleden geschiet is een onnoozel ongeval inder persoon van Cornelis Gielis Jans Wouters sone, wijens siele Godt almachtich genadich wil wesen, bij handen van Aert Marten Jacops *van Apselt* sone, dat opheden,« enz.

Studiebeurs te Alfen (N.-B.)

Schepenprotocol van Breda. 13 Febr. 1599, Quam Cornelis Aert Peeters zone, wonende tot Alfen, heeft vercoft Heer Andriesen *van Sundert*, pastor ende Symon Berthelmeeus *Princen* zone als Heyligeestmr. van de tafele sHeylichs Geests respective tot Alfen, inden naeme ende tot behoeff van een bursa tot sustentatie ende onderhoudt van eenen jongen van Alfen geboren, bequaem om te studeren, ende om daer mede aen de schole ende studie gehouden te worden, vyfthien karolus gulden, twelff stuyvers ende twee oort elcken karolus gulden tot XL grooten vleems tsjaers, dandum den genen totten ontfang ende distributie der zelver gecommitteert

zijnde oft wordende, vrij suyver ende ombelast van alle schoten, loten, beden, V[de], thienste, XXV[e], hondertste oft andere penningen ende lasten, die daer op comen ende geset zoude mogen worden ende zonder ter zaecken van dyen yet in te houden oft te corten, alle jaer op Lichtmisse. Ende dyerste verschijndach daer aff zal zijn te Lichtmisse anno zesthienhondert naestcomende, vuyt ende op twee stucken beemden, groot tesamen omtrent twee buynder, gelegen neven malcanderen onder de vyerschaere van Breda, inder kynderen erven, zuytwaert.

Geweldige sneeuwbui te Breda op 8 Oct. 1611.

In het repertorium op het schepenprotocol van genoemd jaar staat: »Int jaer 1611 omtrent 8 dage nae de Bamisse isser eenen grooten sneuw gevallen, datter de boomen veel aff syn gebroken endt by mans gedencken sulcken sneew soo vroech ende soo groot nyet en is geweest.«

H. J. SCHOUTEN.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

EEN VERSJE,

in de hand gehouden door een aangekleede pop, voorstellende

De Oud-Middelharnissche Visscher,

ingezonden voor

DE LOTERY VAN VROUWELYKE HANDWERKEN
TEN BEHOEVE VAN HET VADERLAND (1831)

Medegedeeld door S. K. FEITSMA.

Ik bin noe mer en ouwe man,
Mer kan ik je verklaren
Dat wile [1]) in onzen jongen tied,
Niet drukker bezig waeren.

Ik dee dan toch ook kittig [2]) mee,
'k Stak handen uut de mouwe,
Ik haau [3]) van Wullems voader veul
Jae miestig veul [4]) gehouwe.

---

[1]) *wile*, wij, wijlui, -lieden. [2]) *kittig*, hier: wakker, duchtig... en in andere beteekenissen, voor alle equivaleerende met het Friesche *kibig*. [3]) *haau*, heb. [4]) *miestig veul*, meestig veel, zoo veel mogelijk.

Mer zoo as dat noe heden gaet,
Je zouw it niet geloaven,
Al bin ik vuufenzestig jaer,
't Gaet men verstand te boaven.

Kiek! 'k las wel es, wat lang gebeê,
An Neerland mogt gebeuren,
Omdat het volk zen best zoo dee,
Ze vochten uut den treuren.

Mer as dat alles waerheid is,
Wat daervan staet te leëzen,
Dan heit noe't lieve voaderland
Oak niemendal te vreëzen.

Dan zal, zoo as in vroeger tied,
God voor ons land wel zürgen,
Dan binne w' in zen voaderhand
Oak veilig en gebürgen.

Kwoa! [1]) prieg [2]) je dan noe mer terdeeg
De handen uut de mouwe,
Al wat je voor ons Neerland doet
Dat zal je noöit berouwe.

Het Personeel bij het Koolzaaddorschen in Oud-Friesland.

1. *De Kleedbaas*, de hoofdpersoon.

2. *De Procureur*, op wien de geheele dorscherij afgaat, de man van de wet en handhaver van het reglement.

3. *De Procureur-Verklikker* [3]). Deze is verplicht na te roepen, wat de Procureur beveelt en heeft tevens het toezicht op de paarden.

4. *De Jager*, een jongen, die op een der paarden, voor de dorschrol gespannen, zit en ze bestuurt.

5, 6 en 7. *De Schekkers*. Deze werken het stroo los bij het dorschen en zorgen met 2 en 3, dat het zaad uit het stroo komt,

8 en 9. *De Dwarsbongelaars*. Deze werken 5, 6 en 7 tegen, door het losse zaad uit het stroo te schudden.

10 en 11. *De Klauwers*. Zij halen het korte stroo, dat 5, 6 en 7 hebben laten liggen, uit het kleed.

12 en 13. *Oude* en *Jonge Roek*. Zij zijn belast met het zeven van het uitgedorschte zaad.

14 en 15. *De Beren*. Zij zijn dragers van het niet gedorschte stroo en brengen dit in het groote kleed, waarover de rol gaat. Dit dragen geschiedt in een kleed, aan twee stokken bevestigd. Soms worden *Bijberen* aangesteld en daarvoor doen dan 8 en 9 dienst.

16 en 17. *De Kikkers*. Zij zijn de inleggers van het stroo, dat de Beren dragen.

---

[1]) Kwoa! komaan. [2]) *prieg* van *priegen*,..? hier: reppen.

[3]) Dit woord is een staaltje van volks-etymologie (klank-analogie-formatie); oorspronkelijk: stille verklikker, geheime diender, provocateur-verklikker; met de vervorming van het woord in den volksmond, kreeg het tevens een veranderde beteekenis, zocals die welke hier gevoeld wordt. S. K. F.

Met deze personen trekt de Kleedbaas uit, terwijl de eigenaar er nog bijzet:

Een *Hanebijter*, die het uitgedorschte stroo in hoopen zet, en

Ooievaars, steelzoekers bij de kikkers. Zij verzamelen wat deze hebben laten liggen.

Medegedeeld door S. K. FEITSMA.

Jachttermen.

Het woord Haas is in jagerstaal van 't onzijdig geslacht. De deelen van *het* haas hebben elk hun bizonderen naam; zijn kop noemt men zijn *bol*, zijn oogen de *spiegels*, zijn ooren de *lepels*, zijn staart de *pluim*, zijn pooten de *loopers*, zijn achterbouten de *kussens*, zijn vel de *rok*, zijn haar de *wol*, zijn bloed het *zweet*, zijn uitwerpselen de *kommer*, de ingewanden het *gewei*, het indruksel van zijn pooten op den grond het *spoor* of de *voet* (in Friesland *prent*); het beentje, dat in elk der voorpooten zit, en dat men wel als pijpuithaler gebruikt, de *sprong*.

Het nestje, waarin de haas ligt, is zijn *leger;* wanneer een der jagers een haas in zijn leger ziet, waarschuwt hij zulks de anderen door te zeggen *waar ik hem weet;* hij moet als dan worden *opgestooten* om hem te doen *rijzen* (Eng. to rise, opstaan), opdat hij in zijn loop kan worden gevangen of geschoten. De omgeving, waar hij zich verscholen houdt, heet zijn *sterkte*, en als hij die verlaat heet het, dat hij *ruimt;* als hij, gevangen wordende, van angst schreeuwt, zegt men, dat hij *schreit;* als de honden zijn spoor ruiken hebben zij *lucht*, en als zij daarop beginnen te blaffen, zegt men, dat zij *aanslaan;* eindelijk heet het grijpen van de windhonden naar den haas *ramen*.

Het mannetje van den haas heet een *rammelaar*, en het wijfje *moerhaas*.

Een jager heette vroeger een *weid-* of *weiman*; de jacht *weidewerk*; een *weidmes* is een jachtmes, en een *weitasch* is een jagerstasch.

S. K. FEITSMA.

Nederlandsche namen.

Het is een veelbesproken onderwerp, maar helaas nog niet uitgeput, het gebruik van vreemde woorden in onze spreek- en schrijftaal, ook waar de Nederlandsche precies dezelfde beteekenis hebben;

wij kunnen niet zoover gaan als Hooft met zijn »vernufteling« en »tegenrolhouder,« maar willen er toch zooveel mogelijk op aandringen zuiver Nederlandsch te schrijven, waar dit mogelijk is en geen aanleiding kan geven tot misverstand, en dit is in het bijzonder het geval bij de plaatsnamen in België, waar de gewoonte ons zoo gemakkelijk drijft om de Fransche namen te bezigen, terwijl er toch echte Nederlandsche naast staan.

Heel gaarne willen wij het streven van onze Vlaamsche broederen in deze richting steunen.

RED. NAV.

Nav. LVIII, 177, 545, LIX, 43.

Mikmak.

Naar aanleiding van onze mededeeling over Mikmak vraagt het Algemeen Handelsblad (16 Maart 1910), hoe de verklaring van Prof. Vercoullie te rijmen valt met het bestaan van het Fransche *micmac*, daar het niet voor de hand ligt, dat dit laatste aan 't Nederlandsch werd ontleend.

Wij hebben de zaak van naderbij onderzocht en hopen het Handelsblad door het volgende te kunnen bevredigen.

1. Het Nederlandsch Woordenboek schrijft in voce *mikmak:* »Zoowel in het Nederlandsch als in het Duitsch ontleend aan fr. *micmac*, of *miquemaque*, dat echter volgens *Dict. gén.* pas in de 17de eeuw is aangewezen, en op zijne beurt misschien uit het Nederlandsch of het Nederduitsch komt: hier althans is in allerlei dialecten *mickmack* een gewone term, die in de opeenvolging der klinkers gelijkt op *misch-masch;* verg. ook *miffmaff* in *Engl. Dial. Dict.*« Het Fransche Wdb. van Hartzfeldt, Darmesteter en Thomas geeft eveneens op: »Origine inconnue, le holl. mikmak est emprunté du français.«

2. *Diez* (Etym. Wtb. der rom. Spr. 1887), *Körting* (Lat. Rom. Wtb. 190), *Littré*, *Larousse* (grande Encyclop.) beweren, dat Fr. *micmac* ontleend is aan 't Duitsche *mischmasch* (»spitzbüberei«) en Littré voegt er bij: »de *mischen* = mêler.« Voor deze laatste veronderstelling zouden we niet durven instaan, ofschoon we in 't Zuidndl. ook een voorbeeld aantreffen, waarin het eerste lid de beteekenis van 't geheel aangeeft, nl. het znw. *zwikzwak*, waarvan wkw. *zwikzwakken*, = schommel, schommelen, zan *zwikken* = eene zwaaiende beweging maken.

Wij staan dus tegenover de volgende hypothesen:
a. Ontleening van ndl. aan Fr. *Ndl. Wdb.* en *Darmest.*
b. Wederontleening van Fr. aan Ndl. *Ndl. Wdb.*
c. Ontleening van Fr. aan ndd. *Ndl. Wdb.*, *Körting e. a.*
d. Ablautende reduplicatie — *Vercoullie.*
Wij meenen deze 4 hypothesen te kunnen herleiden tot twee:
A. Ontleening van Ndl. aan Romaansch.
B. Ablautende redupl.
A. Ten voordeele der eerste het volgende, dat wel als een doorslaande bewijs zou kunnen gelden.

In het Waalsche dialect van Namen en omstreken (misschien ook in andere?) wordt het woord *miche-mache* nog steeds dagelijks gebruikt met dezelfde bet. en elke Waal uit die streek brengt het dadelijk in verband met het wkw. *mâchi* = mêler, mengen. Dat dialect kent, en dit is van het hoogste belang, nog andere dergelijke reduplicaties, o. m. *fliche-flache* = zndl. *plits-plats*, van *flâchi* = verser en jetant, spatten, plassen; — *berdiche* — *berdache* = à travers tout, sans faire attention, van *berdachi* = remuer, roeren; — het zeer moderne *le trimtram* = le tramway. — Eene analoge vorming, maar met stamklank *o.* vertoont het bijw. *bric-broc* = comme ci-comme cela, zoo-zoo.

B. Ten voordeele der tweede hypothese pleit het Engelsche *miffmaff*, dat wel niet alléén zal staan, en ook het feit, dat de meeste Nederlandsche vormen heel goed op zichzelf te verklaren zijn: *mikmak* van *maken*, *kipkap* van *kappen*, *triptrap* van *trappen*, *zwikzwak* van *zwikken.* In dit geval zouden we te doen hebben met een algemeen taalverschijnsel, wat niet tot de onmogelijkheden behoort, daar het hier feitelijk toch een specifiek *klanknabootsend* verschijnsel geldt, als het woord *tiktak* aanwijst, en de klanknabootsing niet het eigendom is van een enkele taal.

Het Duitsche *mischmasch* zou dan eene ablautende reduplicatie van den stam van *mischen* vertoonen, het Fransche *micmac* eene red. van den stam van Rom. *mâchi* (= mischen,) het Nedl. *mikmak* eene red. van den stam van *maken.*

Deze hypothese sluit echter eene ontleening van het enkele Ndl. woord *mikmak* aan het Romaansch hoegenaamd niet uit, daar *mikmak* dit eigenaardig kenmerk draagt, dat zijn werkwoordelijke stam de grondbeteekenis *niet* aanduidt, zooals met *mischen* of *mâchi*, *trappen*, *kappen*, *zwikken* wel het geval is; *maken* beteekent

inderdaad niet *mengen*. Van een anderen kant is eene analogische vorming naar *tiktak* ook niet onmogelijk.

Opmerkelijk is het, dat dese ablaut aan de eigenlijke beteekenis van het woord een begrip van *dooreenmenging* toekent en aan de figuurlijke bet. een *ongunstigen* zin hecht.

Ofschoon de tweede hypothese ons de aannemelijkste toeschijnt, zouden we het toch niet wagen ze als *definitief* op te geven. Etymologie is eene gevaarlijke wetenschap: »Hier liggen voetangels en klemmen«, wat op zijn Vlaamsch luidt: »Hier liggen wolfijzers en schietgeweren!«

Oostende. DR. R. VERDEYEN.

Oud fransch spreekwoord. In het repertorium op het schepenprotocol van Breda van 1598 staat:

Il ny a point plus de pier combat.
Que plusieurs mains a un plat.

Wij drukken dit zeer plattelandsachtig uit door: »Waar veel varkens zijn, is de spoeling dun« — wat evenwel nog niet volkomen den zin van het fransche spreekwoord weergeeft.

H. J. S.

Nav. LVIII, 590.

Nederlandsch dialekt in Zuid-Afrika.

Misschien vindt M. L. K. iets van zijne gading in het onlangs verschenen werk van Th. H. Le Roux. Beschrijvende klankleer van het Afrikaans; prijs f 1.50.

Amsterdam. H. J. SP.

Nav. LVIII, 590.

Geen Zier.

Zier = het Fransche *ciron*, een microscopisch diertje. Zéro (nul) stamt hiervan vermoedelijk ook af.

Nav. LVIII, 590.

Zerk.

Oudtijdsch Zark = Hoogduitsch *Sarg* = Grieksch-Latijnsch *sarcophagus*.

Amsterdam. H. J. SP.

Voornaam Icharius.

Een mijner voorouders was Icharius *Arent*, geb. te Breda, schepen van Zevenbergen 1656—1677. Zijn gelijknamig gedoopte kleinzoon wordt in het trouwboek te Dordrecht Egarius genoemd, welke naam sinds aldus in de familie bleef. Te Z. vind ik reeds de verbasteringen Eugarius en Eggarius. Den naam Icharius vond men te Z. blijkbaar zóó iets unieks, dat genoemde schepen bijna uitsluitend bij zijn voornaam wordt aangeduid, b.v. aan het slot der acten als een der twee aanwezige schepenen.

Wie weet den oorsprong van dezen naam?

H. J. S.

„Je suis trop chrétien pour craindre la mort“ etc.

Welke west-duitsche wijsgeer zei tot fransche soldaten, die hem met den dood bedreigden: »Je suis trop chrétien pour craindre la mort, je suis trop philosophe pour craindre la manière de mourir, et je suis trop... (?) pour craindre... (?) Het derde is mij ontgaan.

H. J. S.

Kieling.

Wat beteekent het woord: *kieling?*

v. S.

Hagedis.

Wat is de oorsprong van het woord *hagedis?*

L. M.

MEMORANDA.

Een zonderling Friesch edelman.

Te Franeker woonde in de tweede helft van de achttiende eeuw in het laatste huis bij de Noorderpoort een zonderlinge Standfries, Wietse Fons genaamd. Hij was een geboren edelman en de laatste van zijn geslacht.

Hij sprak, als een echte Fries, met opzet niet anders dan zijn eigen memmetaal (moedertaal). Toen zijn vader op diens legerstede stervende was, voegde Wietse hem de weinig troostvolle, maar veelzeggende woorden toe: »War dy heite, fen' ús folk is nimmen op bêd stourn« d.w.z. verzet u, of doe uw best, vader, van onze familie is niemand op bed gestorven.

Een zijner vaste gezegden was: »Dér is gjin swieter swiet as regear em behear, mar gjin swiet, dat sa gau oan 't gestjen giet« (Daar is geen zoeter zoet dan »regeer en beheer«, maar geen zoet, dat zóó spoedig aan 't gisten raakt).

Toen men hem eens lid van den Landdag wilde maken, sprak hij: »dér pas ik net, de greatste bèn ik net en de lijtste wol ik net wéze« (daar pas ik niet, de grootste ben ik niet en de kleinste wil ik niet wezen).

Hoewel hij onbemiddeld was, weigerde hij alle geschenken, die men hem aanbood. Slechts één uitzondering maakte hij op dezen regel. In den jachttijd n.l. aanvaardde hij geregeld elk jaar een haas van den Grietman Goslinga te Dongjum, een dorpje in de nabijheid van Franeker gelegen. Bij dezen Grietman verscheen hij op diens slot tevens eens per jaar aan tafel. Hij noemde bij deze gelegenheid, als altijd, vrij uit ieder, dien hij ontmoette, ook de freules, de dochters van den Grietman, bij haar voornaam.

Bij dezen Grietman trof hij eens den Prins (Willem IV), die hem vroeg, wie hij was? Hij antwoordde kordaat: Frysk Edelman en ..... Bolleman to Frjentsjer! (Friesch Edelman en ..... stierenhouder te Franeker). Men moet n.l. weten, dat hij evenals zijn vader de stadsbetrekking van stierenhouder bekleedde, destijds een privilegie, waaraan eenig voordeel verbonden was.

In Friesche steden en dorpen vindt men nog Bollemanstraten en Bollemanstegen, die hun naam ontleenen aan deze stadswaardigheidsbekleeders.

Wietse hield dus een stier op stadskosten, die hem een sober bestaantje gaf. Toch droeg hij roem op deze functie en noemde zich steeds met ingenomenheid Bolleman.

Eens werd hij door Maria Louisa, toen deze te Franeker andere edellieden bezocht, ontboden. Deze edelvrouwe had n.l. van den zonderling gehoord en wilde hem een gunst bewijzen.

Maar hij gaf den boden kortweg ten antwoord: »As hja mij hwet to sizzen hat, kin hja bij mij komme« (Als zij mij wat te zeggen heeft, kan zij bij mij komen). De Prinses had nog wel voorgesteld hem met haar rijtuig te willen halen.

Toen de vorstin 's avonds vertrok, hield ze even stil voor de woning van Fons, die nu aan het rijtuig verscheen. Zij deed hem mooie aanbiedingen, doch Wietse bedankte in bescheiden woorden voor alle gunstbewijzen, zeggende, dat hij »genoeg had«.

Toen hij stierf, werd er in zijn woning anders weinig gevonden dan alleen een doosje met dertig gulden, met een briefje er bij, waarop stond: »Det is for mien groeve« (Dat is voor mijn graf).

En toen hem door de rijken der stad tijdens zijn laatste ziekte allerlei spijzen en dranken ter verkwikking werden gezonden, weigerde hij daarvan iets te gebruiken. Hij stierf ongehuwd in 1797 en werd met eenige plechtigheid begraven. De burgerofficieren droegen hem grafwaarts.

Wij vinden nog van hem geboekt, dat hij goed op de hoogte was van de Friesche historie.

Hij las wèl in den bijbel, maar nooit in eenig ander godsdienstig boek, daar deze volgens hem de wereld hadden bedorven en in vuur en vlam hadden gezet.

Zijn stamhuis heeft gestaan onder het dorp Jorwerd, in de gemeente Baarderadeel, op de plaats, welke thans nog bekend is onder den naam zijner vaderen: Fons ook Fondens, een buurtschap onder het genoemde dorp gelegen.

Het wapen van het geslacht Fons komt in 't Armorial général van Rietstap voor.

A. A. V. v. O.

VOLKSKUNDE.

Nederlandsche Sagen

die in Johan Wilhelm Wolf's „Niederländische Sagen" ontbreken

DOOR

DR. W. ZUIDEMA.

De Alven en Alvinnen woonden in Brabant in heuvelen, die nog naar hen genoemd worden; men vindt ze vooral in Kempenland b.v. te Castelre bij Eersel. Er worden vaak urnen in gevonden, die zij gebruikten. (V. d. Bergh, Ned. Myth. 4; met bewijs, dat dit ook in Thuringen verteld wordt. De urnen zullen wel lijkbussen en dus de heuvels graven zijn.)

Antonie van Dijck en Frans Hals. Hals werd eens in zijn werkplaats bezocht door een als hoveling gekleed man, die uitgeschilderd wilde worden, maar beweerde slechts één uur tijd te hebben. Hij nam aan 't zoo vlug te doen, en volbracht het binnen 't half uur. De ander sprak luide zijn bewondering uit en voegde er bij, ook wel te hebben geschilderd en nu gaarne zijn schilder te willen afbeelden. Hals stemde hierin toe; en toen 't gereed was, riep hij uit: »Gij zijt de duivel of van Dijck!« de bezoeker bleek dan ook van Dijck te zijn.

(Gedicht v. Alb. Thijm: »de twee portretten« zonder opgave van bron; maar met vermelding, dat het dubbele portret zich te Londen bevindt. Intusschen bewijst het volgende, dat we met een sprookje te doen hebben.)

Vondel en Segers. Vondel ging tijdens zijn verblijf te Antwerpen ook den vermaarden bloemschilder pater Daniël Segers bezoeken, vond hem niet thuis, bleef in zijn werkplaats wachten en schreef met houtskool op den muur:

De geest van Segers is een By,
  Waerop de Nederlanders roemen;
Zy haelt haer honighleckerny
  En geur uyt allerhande bloemen.

Een by quam op zijn schildery
En geur en kleuren aengevlogen,
En riep: Natuer, vergeef het my,
Dat bloempaneel heeft my bedrogen.

Intusschen kwam Segers ongemerkt binnen; las het gedicht, en riep uit:

»Gij zijt de duivel of Vondel!«

(Mondelinge overlevering te Antwerpen, vermeld in v. Lenneps *Vondel* V, 55.

Het vers is werkelijk van hem (aldaar); en heeft waarschijnlijk de vertelling doen ontstaan. Zoo verhaalt men ook in Duitschland, dat Bach eens in een dorpskerk kwam en vlak bij 't orgel ging staan. De organist vroeg, of hij ook van de kunst was? Antwoord: een weinig; en of hij een poosje mocht spelen? Toegestaan; met dien gevolge, dat de landelijke kunstbroeder 't spoedig uitschreeuwde:

»Er ist der leibhafte Teufel, oder Bach!«)

Beter doode Jan dan bloode Jan. Jonker Johan Sickinghe, majoor commandant der ruiterij bij de verdediging van Koevorden in 1673, viel kort daarna in een tweegevecht. Toen zijn lijk de woning zijner ouders, Warffumborg te Warffum, werd binnengedragen zei zijn moeder Sophia van Echten niets dan: »Beter doode Jan dan bloode Jan.«

(Gron. Volksalm. 1892, blz. 32).

De bezeten weeskinderen te Amsterdam. »In het jaar 1566 den 18 Marty is tot Amsterdam eene gedenckweerdighe, doch droeve saecke gebeurt, van de welcke de Heer Adrianus Adriani Cancelier van Gelderland een Discours in druck heeft uitgehegheven. Waerin hy verhaelt dat in de gemelde stede wel dertigh kinderen op eene seltsame wyse begosten ghequelt te zijn, als hadden sy dol ende raesende ghewesst. By wijlen smeten sy haer teghen de aerde, ende dat duyrde eene halve uyre of eene uyre. Oprijsende en wisten sy daer gantsch niet af, maer meynden gheslapen te hebben. De Medecijns en conden daer niet in doen: want sy meenden dat het eene natuyrlicke sieckte was. Daer wierd tot de Tooveraers ghegaen, alsoo men meynde dat het Tooverie was; doch al om niet. Alsoo men eyndelick van ghevoelen was dat dese

kinderen beseten waeren, nam men zijne toevlucht tot vele exorcisten of Duyvelbanders, door dien dat de Kinderen buyten haeren weten veel dingen seyden die haer verstand ende haren ouderdom te boven gingen. Deze duyvelbanders stelden al haere wetenschap te wercke sonder wat uit te richten. Terwijlen dat sy haere besweringhe deden, braeckten de kinderen veel naelden, spellen, vingherhoeden, wollen lappen, stucken van ghebrokene potten, ghelas, hayren, ende dierghelijcke meer sonder nochttans verlost te worden, zij vielen d' een reyse op d' andere in deze passie tot verwonderinghe van vele over de seltsaemheyt van dese quaele. Ick hebbe een schrift ghesien waer in verhaelt word, dat sy het seere op den Schout hadden gelaeden, daeghelicke tot zijn huys quaemen, hem veel meer seyden dan hij wilde hooren; soodat hy haer om haer te paeyen, appelen ende ander snuysteringen, maer onder andere Deventersche Coeck gaf, waerom zij hem oock den Langhen Deventerschen Coeck noemden; dat zy het oock uitbraghten, dat eenige heymelicke ghesanten naar den Haeghe af geveerdigd waeren. (Viverius, Wint. avonden of Nederlandsche vertellingen, verb. en verm. d. Jan Zoet, Utr. 1650, 250. In 't kort ook bij Hooft, Ned. historien, Amst. 1677, blz. 91.)

De bezeten nonnen te Weert. Hare kwelling door den duivel begon, toen zij eens in de vasten aan een arme weduwe 3 pond zout leenden, die deze vóór Paschen dubbel terugbracht [1]). Sedert toch vonden zij in hare slaapzaal witte balletjes, gelijkend op suikergebak, zout van smaak (ze aten er evenwel niet van) en van onbekende herkomst. Daarna hoorden zij een klagende stem als van een zieke; en eene, die sommige nonnen vermaande om op te staan en een harer zusters, die ziek was, te helpen; maar op 't geluid afgaande, vonden zij niets.

Sommigen voelden zich bij de voeten gegrepen en tamelijk ver weggevoerd; en zoo sterk onder de zolen gekitteld, dat zij bijna stikten van lachen. Sommigen werden stukken vleesch uit het lichaam gerukt, anderen gezicht, armen en beenen achterst voren gedraaid. Eenige gaven een grooten plas inktzwart

[1]) Versta: die weduwe was een heks, want de heksen kunnen alles maken of zich door tooverij verschaffen, behalve zout, het eenige waarop hare kunst geen vat heeft (steunt dit op Matth. V : 13?) Echter bestaat ook het geloof, dat men in 't algemeen door iets aan een eks te geven of te leenen in 's duivels macht geraakt. Verg. Wolf 391.

vocht op, hoewel zij sedert zes weken niets hadden gegeten.
Dit vocht was zoo bitter en scherp, dat het de opperhuid van den mond geheel verbrandde.

De bloedende penning. Ann. 1442 een Hopman tot Woudrichem genoemt *Buin* van *Wijborck* verliesende in spelen leyde eenen gecruysten penningh op de tafel, daer 't yder man sach. Seyde, hy wolde Godt int herte steecken, ende steeckende in den penning liepen daer drie droppelen bloets uit. *Ic Sweder van Cuylenburch tuyge, dat myn huysvrouwen man dit gesien heeft, geheten Dirc van Braeckel, dat een schiltboortich man was.* Die tafel hanget noch te Worcum in de Kerck.
(Zuederi de Culenburch origines Culenburgicae, Matthaei Analecta III 649. Vergelijk het H. Bloed van Brussel; dit is echter nog krasser).

De bouwmeester der Mariakerk te Utrecht (andere lezing). De bisschop kocht den bakker om, bij wien het dochtertje van den bouwmeester geregeld wittebrood kwam halen; hij moest dit kind aan 't praten brengen. Zoo werd inderdaad het geheim ontdekt. Toen de bouwmeester 't vernam, sloeg hij in woede het kind met het wittebrood dood. De bakkerij werd nog eeuwen later aangewezen — Oude Gracht hoek Wed — en het Wittebroodskind genoemd.
(Broers, Utrecht, Hist. Wandelingen 133. In verband met deze geschiedenis van den bouwmeester en zijn geheim is mede niet zonder belang, wat schr. blz. 95 mededeelt: een beeldwerk van buiten aan 't koor van den Dom stelt, naar men meent of meende, de vrijmetselaarslegende van Koning Eric voor. Dat de bouwbroeders, gelijk zoo vele kerken, ook den Utrechtschen Dom hebben gebouwd, zal men, zoolang niet anders blijkt, wel mogen aannemen; of zij zich toen reeds vrijmetselaars noemden, is een andere vraag, die ons hier niet aangaat).

Brand wonderbaarlijk snel gebluscht. 1441, Hemelvaartsdag, sloeg onder den dienst de bliksem in het rieten dak van den Delftschen kerktoren, die bovendien juist met een steiger omgeven was voor 't aanbrengen der vier hoektorentjes, zoodat de brand een zeer dreigend aanzien kreeg. Maar een aantal vrome mannen

stegen, God en Maria ter nood Gods aanroepende, naar boven om te blusschen; en kwamen er allen ongekwetst af, ofschoon hun de klêeren van 't lijf gezengd waren. Twee schepen met water gevuld werden in een half uur naar de kerk gedragen; later had men drie uur en veel meer volk noodig om ze leêg op haar plaatsen terug te brengen. Sedert werd op Hemelvaartsdag processie met het beeld van O. L. V. gehouden. (Boitet 277; zou in die gedragen schepen geen herinnering aan de heidensche optochten met een schip schuilen?)

De oorsprong van het geslacht Brederode. Arnout, 3e graaf van Holland, had drie zonen, Diederik (III) zijn opvolger, Sifrid (of Siegfried, of Sicco), en Simon (eerste heer van Teylingen), Sifrid werd door een »hoofschen pluymstrijcker» bij zijn vader in ongunst gebracht, sloeg den lasteraar dood en vluchtte naar Friesland, waar Gosse Ludinga, heer van Stavoren (of Gooswijn van Staveren, potestaat van Friesland), hem gastvrij ontving niet alleen, maar ook diens dochter Tetta of Tetbarch hem haar hart schonk, en de vader haar hand. Zij gewonnen samen twee zonen, Diederik en Simon (volgens andere was *deze* de eerste heer van Teijlingen). Later huwlijkte graaf Arnout zijn zoon Diederik uit aan Utilholde (l. Odilbalda?), dochter van keizer Otto, bij welke feestelijke gelegenheid Sifrid terug geroepen en in genade aangenomen werd.

Graven en edelen merkten op, dat hij dan nu ook een erfgoed moest hebben om naar zijn stand te kunnen leven; waarop Arnout antwoordde: »ik zal hem breede roeden in Holland doen uitmeten.« Van hier kreeg het goed, hem geschonken, den naam Brederode.

(Paulus Voet, *oorspronck, voortganck en daeden der doorluchtiger heeren van Brederode* 21 vv., ook bij Bockenberg e.a. Geschiedenis is aan dit alles hoogstens alleen, dat Arnouts tweede zoon een huwelijk aanging ver beneden zijn stand, zoodat het zelfs aan tooverij werd toegeschreven (Melis Stoke I 884) en hem natuurlijk met zijn vader in onmin bracht. Men houdt thans veeleer Brederode voor een jongeren tak van Teylingen (en dáárdoor van Holland); de wapens doen echter 't omgekeerde vermoeden. Immers Brederode voert: Holland (v. goud met een leeuw v. keel, getongd en geklauwd v. azuur) gebroken met een barensteel v. azuur; Teylingen 't zelfde, maar met een hartschild v. zilver beladen met een rad v. sabel.)

't Compagnieschip, dat geen wagenspoor hield. De scheepskapteins der O. I. C. waren gebonden aan een op de kaart aangewezen koers, *'t Wagenspoor* genoemd. Een die dit niet wilde kwam met den duivel overeen, dat deze hem over klippen en riffen zou voeren, onder voorwaarde nooit een dieplood uit te werken. Nu deed hij twee reizen in denzelfden tijd als een ander eene. Maar eens kreeg hij een nieuwen stuurman, die door dat varen zonder peilen bevreesd, een kogel aan een lijn bond en uitwierp. Maar op 't zelfde oogenblik springt de duivel, die in de gedaante van een zwarten hond steeds meêvoer, overboord; en dadelijk sloeg het schip op de klippen te pletter. (*Navorscher* 1853, Bijblad, cxviii; verg. Vliegende Hollander).

De spokende bootsman. Hij maakte zich erg kwaad, omdat zijn schip, in straat Soenda oploevende, het eilandje Slee-Bessie niet te boven kon komen; en wenschte onder afgrijselijke vloeken na zijn dood veroordeeld te worden om Slee-Bessie naar Krakatoea te taliën en zoo het vaarwater te verruimen. Nog heden hoort men bij stil weder, boven de branding van Krakatoea uit hem zingen, terwijl hij bezig is Slee-Bessie daarheen te trekken (Nav. 1853 Bijblad, lxviii.)

De Sparewouwer reus. Claes van Kyten, te Spaarnewoude geboren, was zoo lang, dat de langste mannen onder zijn uitgestrekten arm konden doorgaan. Onder zijn schoen konden vier meer dan middelmatige voeten zich verbergen. Wij schooljongens (zegt Wilhelmus Procurator) hebben hem vaak van achteren bekeken en zijn lengte opgenomen; want hem onder de oogen komen durfden wij niet. (Mondeling en Wilh. Proc. — die hem Nicolaus Minimus noemt — Matth. Anal, II 606. Aan den buitenmuur der kerk te Spaarnewoude is nog heden de aanwijzing zichtbaar van zijn breedte met uitgespreide armen. Wilh. vermeldt t.a.p. ook een reuzin, die in iedere hand een vat bier kon dragen, en een balk wegdroeg, voor acht mannen te zwaar. Doch hieromtrent schijnt geen volksoverlevering te bestaan; maar verg. hierachter »Zeeuwsche reuzin«.)

Dagvaarden voor God. De vreeselijke geloofsvervolging in de Nederlanden trof onder zoovelen ook een vromen burger te Beverwijk in Noordholland, Augustijn de bakker genoemd. Ten

mutsaard gaande, riep hij een zijner buren toe: »Vaarwel!« Deze antwoordde: »Tot weêrziens in de eeuwigheid!«, waarop de burgemeester hem toesnauwde: »Waar gij zult gaan, kan hij niet komen, maar vaart van dit vuur naar 't eeuwige.« Augustijn nu zag den wreedaard aan en sprak: »Over drie dagen verwacht ik u voor Gods rechterstoel.« En zoodra hij in de vlammen den geest had gegeven, werd de burgemeester door een razernij aangetast, waarin hij aldoor riep: »Turf en hout, turf en hout«, en den derden dag, nog steeds geheel uitzinnig, stierf.

(*Historie der Doopsgezinde Martelaren*, 245, en daaruit bij Brandt, *Historie der Reformatie* I, 197; aldaar blz. 563 een soortgelijk verhaal aangaande Nanning Koppersz. van Hoorn, door Tollens met groote vrijheid in verzen gebracht; evenzoo van een martelares te Raesfelt en den gouverneur aldaar (Leeskabinet 1876, III, 1 met beroep op een [welk?] martelaarsboek). Verg. Wolf 313 en daar aangehaalden; het meest bekende voorbeeld is zeker Jacques du Molay, over wien zie Hocker, Templersagen, in *Zeitsch. f. deutsche Myth.* 1855; over zulk een dagvaarding op den veertigsten dag, die werkelijk den gedaagde deed sterven [van angst en wroeging natuurlijk], *Nouvelle Biographie*, art. Gilles de Bretagne; verg. *Revue des trad. pop.* XVI, 239).

Doode hand als slaapmiddel. Vroeger waren er dieven, die een armpje van een ongeboren kind bij zich droegen. Als zij zulk een armpje bewogen boven iemand, die te bed lag, met de woorden: »die waakt, die waakt; die slaapt, die slaapt!« moest hij blijven in den toestand, waarin hij was.

(Camera Obscura: verg. Wolf 276; Grimm D. M. 1027).

Reuzen, die den Rijn wilden dempen, droegen daartoe aarde in hun voorschoten. De kluiten, die er uit rolden, vormen thans de heuvelen bij Wolfshees.

(Ald. 245.. Hier ontbreekt elke heidensche herinnering; zelfs kan 't wel een bloote aardigheid zijn. Zie over reuzen in 't algemeen *Volksk.* 15,19).

Drie reuzen, gebroeders, hebben den Broederdijk bij Nijmegen aangelegd, terwijl hun moeder het avondeten gereed maakte.

(Heldringh en Graadt Jonckers, de Veluwe, 233. 't Verhaal is

natuurlijk jonger dan de dijk en dus op zijn vroegst eenige eeuwen na het christendom ontstaan; toch mag men vragen, of in de hoofden, waarin 't ontstaan is, niet de nagedachtenis spookte van de drie goden, ook gebroeders, die den ijsreus versloegen).

Duivel verleidt tot zelfmoord. Een boer te Wateringen bij Delft, in 1566, leed aan zwaarmoedigheid. De duivel bezocht hem, spiegelde hem voor, dat hem niet tot zonde aangerekend zou worden, indien hij zelf aan zijn verdriet een einde maakte; en wees hem den weg: hij moest bij een apotheker rattenkruit gaan koopen. Deze verlangde bevestiging door een derde, dat het inderdaad voor de ratten gebruikt zou worden. De raadsman stelde zich hiervoor borg. De boer, neemt het gewicht van een Fransche croone in, »wierd deerlick gemartelt, doch hij heeft het leuen, ende dat noch veel beter is, de ziel behouden; want hij heeft vromelic tegen den satan gestreden.« (Wint. av. 263. De vermaning aan de apothekers, die de schr. (zelf geneesheer) er bij voegt, is een opmerkelijk staaltje, hoe gezond verstand kan samengaan met grof bijgeloof.)

De eenoogige Beer. Visschers op het Lijskemeer in Westerwolde hoorden een stem uit den bodem: »Laat mij éénoogige beer toch leven!«

(Westendorp, Antiquiteiten, I 403. Bij van den Bergh, Nederl. Volksoverl. 77, en vandaar bij Wolf no. 236, staat *ouden beer* en ontbreekt dus het *éénoogig*, dat van bijzonder belang is, daar het op Wodan wijst).

(*Wordt voortgezet.*)

GESLACHT- EN WAPENKUNDE.

Aanteekeningen uit de Schepenprotocollen van Breda.

Iets zeer merkwaardigs, wellicht iets unieks, in deze boeken is, dat bijna steeds de grootvader, dikwijls ook de overgrootvader, ja soms zelfs de betovergrootvader, der comparanten wordt genoemd. Voor 't samenstellen van genealogieën zijn deze boeken dus een el-dorado. Voorbeelden volgen, evenals van zonderlinge bijnamen, welke dikwijls familienamen werden, en andere bizonderheden, die mijne aandacht trokken.

1581. 2 Mrt. Adriaen Jan Cornelissz., diemen noemt Schoonen Jans, schipper.

15 Mrt. Adam Heer Cornelis *de Graew's* priesters naturlick zoon.

20 Juni. Adriane Jan Jan Jan Mercelisdochter *van Mer* (Zoons: Zebrecht Adriaen Jansz. *de Bont* en Karel Gabrielszoon *Verschoor*. Hare moeder: Kathelijn Zebrecht Lambrecht zoons dochter.)

1582. 4 Mei. Marie Aert Lenaert Goeyaertsz. Haar broeder Gysbrecht, geh. m. Aerde Aert Nout Aertsdr. *van Bedaff.*

8 Mei. Hubrecht wijlen Peter Jan Matheus *Snijders* zoons naezone.

1583. 7 Febr. Peeter Anthonis Janssz., diemen noemt Peter in de Fuyk. Dito Hendrik Cornelis *Boterpot.*

4 Mrt. Het huis »de Tafelronde« in de Karstraat.

26 April. Thomas Adriaan Adriaan Ghysbrecht *Gheenisz* alias *Hoodonck.*

1584. 18 Sept. Cornelis Henrick Lambrechtszone, diemen noempt Craeyer, tot Etten op de Leur wonend.

25 Oct. Wijlen m^r^. Peter *Erenbouts*, wijlen heer Joost *Erenbouts* natuerlijck zoon. (Dus onechte zoon met naam van den vader).

2 Nov. De zoon van wijlen Jan Janszoon, diemen noemt Bos Jan.

1585. 8 Mei. Elisabeth Cornelisd^r^., die (n.l. Cornelis) men noempt Belosers, van Roosendaal, wed. wijlen Peter Anthonisz. Op 8 Mei 1586 is het: Blosersd^r^. Vermoedelijk iemand, die spoedig bloosde.

11 Oct. Adriaan *Plato*, notaris.

1586. 25 Febr. Het huis: »Het Lantwijf«, Langebrugstraat.

1587. 28 Juli. Vrouw met bijnaam: Johanne Andriesdochter, diemen noemt Cleyn Johanne.

1592. 4 Jan. Zeldzame doopnaam: Pamphilus *de Verwer*, man en voogd van Juffrouw Anna *Langrijt*.

Idem. Het huis: »de drije Saucijssen« (St. Jansstraat).

28 Jan. Het huis »den soeten naem Jesus«.

1593. 4 Febr. Het huis »de drye Stockvisschen« (Vischmarkt).

24 Nov. Burgem., schepenen en raad, beweecht met medelijden ende compassie over het gevangen houden van Peter *van der Vleuten* te Brussel, geven aan zijne vrouw Christina Dyrck *Boeyenrots* dochter 150 karoligulden om hem los te koopen, waartoe zij tijdelijk afstaat de inkomsten van de St. Janskapel, die zij van den Prins van Oranje had gepacht.

1594. 18 Jan. De eerentfeste Wentsel *Chodowsky*, van Nebeurt in der Schlebij, residerende nu ter tyt binnen de stad van Breda, belooft op syner adelijcker eerlijckheyt, ende zoo waarachtig als hij wil dat Godt hem helpe dat hij 40 geleende rijksdaalders zal teruggeven aan Willem Thomassz. *van der Vloet*. 22 d.a.v. dito 50 aan Adriaen *Nagels*, sijdelaeckencooper. 28 Dec. 1593 was hij dito 66 rijksd. schuldig aan Jan Lenaerts, schoenmaecker en borger, wegens laarzen en schoenen voor hem en zijn knecht.

22 Mrt. Het huis »de Cruybus«.

1 April. Een lid der familie *Ruyssenaers:* Jan Aert Marcelis *Ruyseners* zn, meulder, pacht den windmolen genaamd ruyseners wyntmolen buiten de Haechdijcksche poorte.

6 April. Jacob Adriaensz. alias besteneeff.

21 April. Jan Henrick Cornelis Claes Ghysbrechts (betovergrootvader!) alias Rattensone.

2 Aug. Heer Nicolaes *Pieck*, pastoir tot Ghilse.

1595. 5 Jan. Het huis »de Maecht van Tricht« met een plein daarachter, op de Vischmarkt.

7 April. Het huis »de Cleerbessem« (Eindpoortstraat).

8 Juni. Anthonis Maessz. (voornaam) schipper, alias Slob.

8 Juni. Het huis »den grooten Esel« (Burgstraat).

22 Juni. Anneken Jacob Daniels de stroopers dochter, wettige huysfrouw van Gerrit *Droushout.*

9 Dec. Mr Jan *van Beverloo,* sieckenbesoecker der stadt van Breda.

1596. 24 Apr. Adriaen Adriaensz. alias Kacklolleken.

1 Juli. Het huis, genaamd »de Schupstoel« (Ginnekenseinde).
In 't Reg. van Procuraties en certificaties van dit jaar 1 Nov. Capn Jonckhans *van Schueren,* genaempt Appel.

1597. 20 Jan. Marie d' oude ende Marie de jonge, gesusteren, des voorsz. Henrick Claeszoons *van den Berge* dochteren.

14 Febr. Cornelie Cornelis *bar Jona* dochter.

2 Dec. Marie Cornelis Cornelis *Schuyfhillen* alias Smullen dochter. »Schuyfhillen« is genitief van den familienaam *Schuifhil.*

1598. 11 Aug. Goris Mathys zone *van den Brant,* diemen noempt Goris Meyvisch.

17 Aug. Wordt gesproken van een solder en een fliersolder (vliering).

10 Oct. Jan Cornelisz. *van Dongen* alias Jan Indest.

10 Nov. Michiel Michiel Michielsz., ter Heyden wonende.

1599. 9 Febr. Jan Lambrecht Henricx Pauwels Cornelis Adriaens zone (dus de overbetovergrootvader, tenzij de comparant twee namen had.)

1600. 8 Mrt. curieuse voornaam: Petre Cornelis Berthels dochter.

1602. 12 Jan. Jacop Jans *Wagemaeckers* zoon en zijne vrouw Jenneke Michiel Sebastiaan *Cristus* [1]) dochter. Minstens één uit deze familie was schepen, blijkens de zegelafbeelding in Taxandria 1909.
In 1613 Adriaen Aert *Christus* zoon, kuiper. In 1642, 3 Mei Aerdeken Adriaens *Christus* dochter. Een huis in de Gasthuisstraat heette: »de Christusooghen«.

6 April. Uitsluitend vermelding van den bijnaam: Iemand heeft geld gegeven aen eenen vulgo genoemt Cleijn Claesken, ruiter.

1604. 23 Febr. Cornelis des voorsz. wijlen Peeter Aert Peeters Goris

---

[1]) Even curieus als deze familienaam is de bijnaam »Jezus« te Hoorn. Velius meldt 1562 als schepen Dirk Gerbrantsz., Gerbrant Goudsmits soon, alias Jesus; op 1569: Dirk Gerbrantz, alias Dirk Jesus en denzelfden als burgemeester in 1571.

soons *van der Raeck* sone, deselve Cornelis out omtrent XX jaeren.

20 Maart. Claes Adriaen Claes Peter Teunis *van Overvelt* zone.

6 April. Jan Jansz. *Droochbroot* te Dordrecht.

1605. 14 Febr. Adriaen *Tiberius*, schout van Santvliet.

25 Febr. Lenaert Cornelis *van Erfrenten* metser. (Niet de eenige metselaar uit dit nu adellijke geslacht).

10 April. de gemachtigde van m^r Geraert *Bijlaer*, yzersnyder des Graeffelyckheyts munte in Hollant.

4 Aug. Het huis »de geile Leeuw« op de markt.

7 Sept. Sr Anthoni *Surnoti*, taefelhouder van leeninge.

1606. 13 Febr. Jacob Cornelis Cornelis zone, diemen noemt Jongens.

1608. 5 Juli. Cent Cent Cents sone.

1609. 19 Jan. Een onecht kind met den naam en den adel. titel van zijnen vader: Jouffr. Margriete *van Helmont* (oom: Niclaes *v. H.*, schout van IJselstein; neef: m^r Joachim *Gilles*, oud b.m., schepen en commies der vivres te Breda), weduwe met 5 genoemde k. van Jonker Jan *Gijsels*, natuurlijke zoon van Jonker Adriaan, wiens echte dochter Agnes, geh. met Jonker Godefroy *Turcq* te Oosterwijk, ook genoemd wordt.

15 Sept. Gudula, d^r van Jan Jacob *Snellaert*, diemen noemt Hans *van Turnhout*, weduwe Anthoni *de Quintal*, organist der kerk van Breda. Op 9 Dec. 1609 comp. Adriaen en Cornelis zijne zoons, wegens de goederen van hunne grootm. Margriete *van Beversluijs*, en 9 Jan. 1613 alleen Cornelis, die dan »speelman« wordt genoemd.

1611. 1 Mei. Peeter Gielis Peeter Matews soons naesone.

1612. 5 Mei. Thomas *Ruth* en zijn vr. Anneken Jaspar Peeter Gielis Isaacx (betovergrootvader!) dr.

20 Oct. en 9 Oct. 1618 Cornelis Joosten, alias nobelen baes, van Dordrecht.

1613. Jacob Cornelisz. *de Groot*, alias halven stuijver.

1615. 29 Mei. Job Willemsz. alias Alverdobbelt, wonende in »de oude jonge Schipper« (vermoedelijk herbergier, wiens concurrent zijn later begonnen herberg óók noemde: »de Jonge Schipper«).

1 Juli. Cornelis Michiel Henrick *Daemen* sone, diemen noemt naeldeken.

1621. 2 Mrt. Sebastiaen Jan Michiel Merchelis *van der Avoirt* sone.

16 Mrt. Cornelis Jan Jan Claes soons *van den Kieboom* sone, brouwer.

1622. 3 Jan. Cathelijn Arnout Peeter *Eijckmans* dochter met Adriaen Rombout Jan Jan *Lips* sone, haren man.

24 Jan. Sebrecht ende Willem gebroeders wijlen Servaes Anthonis Servaes soons sonen daer moeder aff was Anneken Sebrecht Lambrecht Jan Lambrecht (betovergrootvader!) dochter ende Marten Marten Willem *Spierincx* sone de jonge daer moeder aff was..... (dezelfde.)

1 Febr. Jan Matheus Jan Henrickx sone, metser.

5 Febr. Adriaen Peeter Adriaen Merchelis *Deckers* sone, olieslager.

9 Febr. Nicolaes Joris Anthonis Benedictus sone, wieldrayer.

14 Febr. Adriaen Aert Adriaen Anthoni Daniels (betovergrootvader!) sone, beenhacker.

4 April. Peeter Cornelis *Gobbincx* sone, gelaesmaecker, debet de weduwe mette drijderleije kijnderen van wijlen Lieven Joris *Speelmans* soons.

1623. 11 Mrt. Lenaert Servaesz, diemen noemde Avontuer.

1627. 27 Febr. Blijkbaar een bekeerling uit Italië: Sr Pietro Paulo *Tibanti*, lieutenant, gereformeert, in garnisoen liggende binnen dese stadt van Breda, sone van wijlen Sr. Octavio *Tibanti*, daer moeder aff was Jouffr. Ursula *Soedermans*, gehouwt ende meerder van jaeren.

1630. 20 Juni. Classieke doopnamen: Joncker Julius Caesar *Bervoets*.

1631. 20 Oct. Een adellijke gewone soldaat: Joncker Floris *van Gemert*, daer moeder af was Jo^e^ Catharina *van Bruhesen*, soldaet onder de Compaignie van Capitein *Stembor*, alhijer binnen Breda garnisoen houdende. Halve broeder is Joncker Johan *Fabri*. Verkoopt weiland.

H. J. SCHOUTEN.

GESLACHT- EN WAPENKUNDE.

II.

LINNE

(DAS HEUTIGE MARTENSLINDE, LIMBURG)

1096—1330

VON

BARON ADHEMAR VAN LIJNDEN [1].

In dem ersten Theile dieser Studie sagten wir, dass nach Iutta van Wassenberg das was die Geschichtschreiber über Linne und dessen Besitzer veröffentlicht haben, aufhört, und dass nur noch die Genealogie des Hauses Van Linde oder Linne, welche wir selbst in De Navorscher, 1892, berichtet haben, übrig bleibt.

Diese Genealogie beginnt mit einem Arnold, riddere van Linne, welcher zum ersten male in 1284 erwähnt wird, und es erübrigt nun die Succession dieses Herrn auf diejenige des früeheren Geschlechtes zu beweisen, dessen Identität herzustellen und auf welche Weise Linne oder Linde sein Besitz und seine Herrlichheit geworden ist.

Die Urkundensammlung der Abtei von Herckenrode enthält für unsere Abhandlung zwei hochwichtige Urkunden. Die erste, vom 5 Februar 1315, ist ein Act mittelst welchem Mathilde van Berlo, Wittwe des Francon van Middelhem, der Abtei drei Bünder Land verkauft. Arnold, Graf van Looz, verwandelt sie in Pachtland, von welchem man ihm vier Pfennige per Bünder zahlen wird. In diesem Acte sind als Zeugen: Lambertus de Los, phisicus, Giselbertus de Romershoven, noster scultetus de Hasselt, Johannes de Mierbeke, noster falconarius, *Lambertus et Wilhelmus de Busco de Millen iuxta Herderen* [2]).

Durch den zweiten Act, datirt vom 11 März 1314, erklärt die Aebtissin Margaretha van Steyne, dass zwei dieser drei Bünder Landes von der Nonne *Iutta de Lintres*, ehemals Aebtissin von Viveguis, welche dessen Nutzniessung für sich und nach ihrem Tode für die Nonne *Alicia de Lintris*, *ihre Verwandte*, vorbehielt,

[1]) Amsterdam, De Navorscher 1809, Linne I.

[2]) Lüttich, Staatsarchiv, Cartular der Abtei Herckenrode, t. I. p. 341.

bezahlt worden sind; nach dem Tode der letzteren werde das Einkommen zu den Anniversarien der adeligen Dame Alicia, zu ihren Lebzeiten Herrin van Waveren, dienen [1].

Diese Urkunde wirft ein klares Licht auf den Punkt, welchen wir auf zu klären haben. Wir beginnen, indem wir uns Rechenschaft ablegen über die Personen, welche in dieser Urkunde vorkommen. *Lambertus et Wilhelmus de Busco de Millen iuxta Herderen*, sind offenbar dieselben welche wir in unserer Genealogie berichtet haben als die zwei Söhne des Moes oder Thomas I van Linde oder van Linne, die Enkel des Arnold, riddere van Linne, erwähnt in 1284. Und es ist klar, dass, wenn in dem Gesammtact die anwesenden Parteien durch respective Zeugen vertreten sind, dass hier Lambertus et Wilhelmus de Busco de Millen iuxta Herderen von der Abtei Herckenrode, oder vielmehr von Jutta de Lintris, welche letztere die Zahlung für die zwei Bünder des Ankaufes erstattete und deren Nutzniessung für sich vorbehielt, erbeten worden sind, während die anderen Zeugen den Grafen von Looz, welcher sie erbeten hatte, repräsentirten. Und da, wie es aus der Genealogie der Van Linne hervorgeht, die Van Linne den Namen *De Busco* geführt haben, hat es ganz den Anschein, dass die zwei obgenannten Zeugen Verwandte der Jutta de Lintris, welche die Zahlung des grösseren Theiles des erworbenen Landes erstattete, waren.

Wir haben zuvörderst die Identität der Jutta de Lintris, welcher wir hier begegnen, festzustellen, und thun dies mittelst der oben erwähnten, im Anhang reproducirten Urkunde.

Jutta errichtet durch diesen Act eine doppelte Anniversarien-Stiftung. Die eine für die *domina Aleydis quondam domina de Waveren*, die andere für die *domina Alycia quondam domina de Lintris*. Welches sind diese nobiles domine?

Zuerst die Herrinnen von Wavre. Die Geschichte hat die Namen der drei Sires von Wavre, welche zu Ende des 13ten und zu Beginn des 14ten Jahrhunderts gelebt haben, erhalten.

Am 13 April 1273 findet man Johan van de Wale, Sire de Wavre. Er kam in 1285 in der Expedition, welche der König von Frankreich, Philipp der Kühne, gegen Aragonien unternahm, um. Johan I, Herzog von Brabant, hatte dem König mit einigen

[1] Anhang, Urkundliche Belege F.

Rittern Hülfe geleistet; unter diesen befindet sich der Sire de Wavre. [1]) Sein Tod wird in folgender Weise berichtet:

Vers 2680. Nu hoort van den hertoge voort
Hoe dat hi weder quam
Van Aragon, daer hi nam
In die vaert scade groot;
Want op die vaert bleven doot,

. . . .

Ende her Jan van de Wale
Van Wavere, die men wale
Met rechte ghedincken sah,
In die werelt overal,
Ewelike om haer vromige dade. [2])

Am 9 Februar 1292 wurde zwischen einem anderen Jean, sire de Wavre, und seiner Gattin Alice, einerseits, und dem Herzog Johan I von Brabant, andrerseits, ein Act in betreff der Herrlichheit Wavre erledigt. »Un autre Jean, chevalier et sire de Wavre, *abandonna* au duc Jean I, ses droits sur Wavre, *de concert avec sa femme Alice.* Herr Alphonse Wauters analysirt denselben wie folgt: »Jean I, duc de Brabant et de Limbourg, se résèrve la terre de Wavre, avec les droits, cens, rentes etc., qui y sont annexés, sauf que le chevalier Jean, jadis sire de Wavre, et Alice, sa femme la tiendront leur vie durante.« [3])

Keine dieser beiden Erläuterungen ist, streng genommen, genau. Das Dokument wurde in extenso von J. F. Willems reproducirt.[4]) Dasselbe ist in Alt-Französisch und enthält ein einfaches Successionsrecht auf die Herrlichheit Wavre. Wenn Jean, sire de Wavre, vor seiner Gattin stirbt, behält diese auf Lebenszeit die Hälfte von Wavre und die andere Hälfte fällt dem Herzog zu. Wenn Jean de Wavre seine Gattin überlebt, wird er zwei Drittel der Herrlichheit behalten und das andere Drittel wird dem Herzoge zufallen. Die Intervention der Alice in diesem Gerichtsakte beweist offenbar, dass Jean *durch sie* Rechte auf die Herrlichheit von Wavre besass, und die Bestimmung, dass die ganze Herrlichheit an den Herzog nach dem Tode des Jean und der Alice *fallen*

[1]) Tarlier et Wauters, Géographie et histoire des communes belges, Wavre, p. 22. [2]) Heelen, Joh. van, Slag van Woeringen, Aufl. Willems, p. 102. [3]) Wauters, Alphonse, Table des diplômes, t. VI, p. 367. [4]) Willems, J. F., Chronik des Jean de Klerck, Brabantsche Geesten, I, p. 679.

sollte, beweist offenbar, dass die Herrlichheit aus dem Hause Brabant kam. Der Gerichtsact ist somit nichts als eine Anerkennung der Rechte des Herzogs auf die Herrlichheit Wavre, welcher zur Vermeidung zukünftiger Streitigkeiten dienen sollte.

Ein dritter Sire de Wavre ist durch den Gerichtsact von 1303 bekannt. Wavre und Dongelberge werden in demselben von Johan II, Herzog von Brabant, seinem natürlichen Bruder Johan von Brabant, genannt *Meeuve*, natürlichem Sohn des Herzog Johan I von Brabant, gegeben. Ein Manuscript sagt, bei Erwähnung der Sires de Wavre: »Omnium postremus reperitur dominus Joes de »Waveren, eques, et domina Alix eius conjux, post quorum mortem »Joes 2, dux Brabantie, taparchiam de Wavera gratuita donatione »contulit Johanni Meeuwen, fratri suo naturali. [1]) Und ein anderes »Manuscript berichtet das folgende genealogische Fragment:« [2])

heer Jan Meeuwe, heer van Wavre en Dongelberge,
Vrouwe Cathlyne

heer Lodewyck, heer van Waver | Jan | Robert | Henrick

(heer Lodewyck:) heer Jan, heer van Wavere | Peter, heer van Dongelberge.

(Henrick:) Art.

Aus Vorgehendem schliesst man, dass die in der Urkunde von Herckenrode vom 11 März 1314 erwähnte Herrin von Wavre, nicht die Gattin des Jan Meeuve, sire de Wavre, ist, da diese sich Cathlyne nennt; man schliesst weiters, dass die *domina Aleydis quondam domina de Waveren* keine andere als die Gattin des 2ten Jean, sire de Wavre, sein kann. Diese, es ist wahr, wird von den Herren Tarlier und Wouters *Alice* und in dem Manuscript 5697 von Brüssel *Alex* genannt, aber in dem von Herrn Willems veröffentlichten Text ist die Orthographie ihres Namens *Alis*.

Nun ist, nach dem Zeugnisse von J. B. Gramaije *Adela*, *Adelheijdis*, *Alijs* und folglich *Aleijdis*, eine kontrahirte Form von *Adelheijdis*, ein und derselbe Namen. [3])

Wenn daher, wie wir weiter oben sagten, der Act vom 9 Februar 1292 nur einen *Rückfall* der Herrlichheit von Wavre an das Haus Brabant stipulirt, da Jean und Alis de Wavre ohne Zweifel keine Kinder haben; wenn die Intervention in dem Act von Seiten der Gattin des Jean de Wavre beweist, dass die Rechte welche er

[1]) Brüssel, Bibliothèque de Bourgogne, Manuscript 5697, p. 5. [2]) Ibid., Bibliothèque de Bourgogne, Manuscript 5673. [3]) Gramaye, J. B., Autiquitates Brabantiae, Namurcum, p. 36.

auf Wavre hatte von ihr stammen, so schliesst man mit Recht, dass Alis oder Aleijde, Herrin von Wavre, wie der Act von Herckenrode vom 11 März 1314 sagt, aus den Herzogen von Brabant hervorgegangen ist.

Andrerseits ist *Alicia quondam domina de Lintris*, welche in demselben Acte erwähnt wird, sicherlich eine Verwandte der Jutta de Lintris. Anniversarien erklären sich nur und werden nur für die Seelenruhe und zum Andenken an Mitglieder der Familie und nicht für Fremde gestiftet. Und in Folge dessen ist das doppelte Vermächtniss der Jutta de Lintris, ehemaliger Aebtissin von Viveguis, in 1315 Nonne in Herckenrode, nur unter der Bedingung verständlich, dass sie, wie Aleyde, Herrin von Wavre, aus den Herzogen von Brabant hervorgegangen ist. Und desswegen kann Jutta van Lintris nur aus Gerhard II, van Wassenberg, heren van Linne, und aus seiner zweiten Gattin, Elisabeth, Tochter des Herzog Henrik I von Brabant, hervorgegangen sein.

Es erübrigt nun ihre Genealogie festzustellen.

Bei Prüfung der Genealogie Van Lynde in »*De Navorscher*«, 1892, ist ersichtlich, dass die Nachkommenschaft des Arnold, riddere van Linne, nicht nur die Herrlichheit Linne, sondern auch den Bosch von Millen besass, und dass die Linie, welcher diese letztere Herrlichheit gehörte auch deren Namen angenommen hat, indem sie sich *De Busco de Millen* nannte, um sich später einfach nur *De Busco* zu nennen.

Nun beweist der Uebergang gewisser Güter der Familie Van Millen, welcher die Herrlichheit und das feste Schloss von Millen, der Bosch von Millen und die Güter in Mommestegen gehörten, in die Familie Van Lynde, ganz klar eine Allianz zwischen den beiden Familien. Diese Allianz muss vor 1315 stattgefunden haben. Thatsächlich führten zur Zeit des 12 October 1315 *zwei* aus der Familie Van Lynne hervorgegangene *Brüder* bereits *alle zwei* den Namen De Busco de Millen. [1]) Dieser Umstand folgert bereits eine Theilung zwischen diesen zwei Brüdern in die Güter des Bosch von Millen und folglich müssen diese Güter im gänzlichen und vollständigen Besitz, eines Ahnen dieser zwei Brüder gewesen sein. Es ist daher gewiss, dass, wenn die Allianz mit einer Van Millen von einem dieser zwei Brüder geschlossen worden wäre,

[1]) Lambertus et Wilhelmus de Busco de Millen, Lüttich, Staatsarchiv., Cartular der Abtei von Herckenrode, t. I pp. 341.

so hätte diesem allein der Bosch von Millen gehört, und dieser allein hätte auch dessen Namen geführt. Die Allianz dieser zwei Familien reicht in der That bis auf ihren Grossvater, Arnold van Linne, zurück, wie aus folgendem aus dem Ende des 13den Jahrhunderts datirten Acte ersichtlich ist:

»Item emit conventus erga Wilhelmum Scrinel de Wilre septem »grosses monete communiter currentis supra quinque virgatis terre »arabilis retro Wilre iuxta plateam dictam Herwech, moventes ab »*uxore Arnoldi de Busco* et solvitur predictus census in festo Remigii »et est investitus in predicto censu Lambertus de Reke nomine »Cenventus.« [1])

Dieser Act aus dem Ende des 13ten Jahrhunderts beweist, dass der in demselben erwähnte *Arnold de Busco* der *erste* aus dem Geschlechte der Van Millen war, welcher den Namen De Busco angenommen hat in Folge seines alleinigen Besitzrechtes auf den Bosch von Millen (Bois de Melin); und dass durch ihn die Allianz zwischen den Van Millen und der Herrin van Linne, Jutta van Wassenberg, sich vollzogen hat, wie wir oben nachgewiesen haben. Arnold hatte um die Zeit des Actes die Besitzrechte von Linne noch nicht angetreten, da, nicht er, sondern seine Gàttin, deren Namen nicht genannt wird, die 5 bei *Wilre* gelegenen Ruthen Landes an die Aebtissin von Munsterbilsen verkauft hat, woraus man schliessen muss, dass der Act vor 1284 datirt ist, da Arnold in diesem Jahre als riddere van Linne erwähnt wird. Seine Gattin hatte somit Allodbesitz bei Linne (Martenslinde), genau dort wo, in 1390, Wilhelm van Linde I Bünder Landes besessen hatte, mit dem Unterschied, dass er dieses Stück Land von der Aebtissin von Munsterbilsen zu Lehen hatte, also ihr Vasall war, während die oben erwähnte uxor Arnoldi de Busco es hundert Jahre früher als freien Allodbesitz hielt. [2])

Da sich somit Arnold van Millen *vor* dem Jahre 1284 De Busco und in diesem Jahre zum erstenmale riddere van Linne nannte, muss man schliessen, dass er um diese Zeit nicht mehr im Besitze des Landes und festen Schlosses von Millen gewesen ist.

Die Allianz der Familien Van Millen und Van Linne muss

---

[1]) Hasselt, Staatsarchiv, Munsterbilsen, Register von 1333, p. 43. (copirt in 1333).

[2]) Feodales in Munsterbilsen, et Wilre, Amelsdorp, Bylsen et Spauden investiti anno m⁰ CCC XC⁰ (1390). Item Wilhelmus de Linde de Vletingen de j. bon. terre sito inter *Wilre* et Amelsdorp prope *herwech;* idem IIII virg. prati sitas in pratis de Rothem. Hasselt, Staatsarchiv, Munsterbilsen, Adels-Kapitel, Reg. I f⁰ 77).

durch Arnold den ersten unserer Genealogie geschlossen worden sein, wie oben ersichtlich. Thatsächlich finden wir zur Zeit des Datums des Testaments des Domscholasters Reiner in Tongres d. h. in 1267, dominus *Thomas*, *miles de Milne*, ohne Unterscheidung der Herrlichheit von Millen von dem Bosch von Millen, und wir wissen ausserdem, dass die Güter von Mommestegen um diese Zeit im Besitz des Walter von Millen waren; wir wissen ferner, dass Gosuin und Reiner van Millen, Brüder des Thomas und des Walters, um diese Zeit tod waren und dass der Bosch von Millen sich in den Händen des Thomas van Linne oder seiner Söhne, Lambrecht und Willem, befand.

Es ist somit klar, dass dominus *Thomas*, *miles de Milne*, gestorben vor 1267, das Land und die Herrlichheit von Millen zusammen mit dem Bosch von Millen im Besitze hatte, und dass sein Sohn *Arnold* Nachfolger und Erbe desselben war. Da Arnold, nach 1288, in den Urkunden von Alten-Biessen nicht mehr genannt wird, so war sein Sohn Thomas im Besitze des Bosch von Millen, welchen seine Söhne Lambrecht und Willem nach ihm besassen.

Nunmehr, ist es klar, dass Arnold van Linne, zu gleicher Zeit Erbe der Herrlichtheiten von Millen und Bosch von Millen, welche, vor 1267, Thomas, riddere van Milne besessen hatte, war. Und nunmehr ist es klar, dass *durch diesen Arnold*, Erben der Herrlichheit Millen und des Bosch von Millen, und zu gleicher Zeit here van Linne, die Heirath oder die Allianz der Familien Van Millen und Van Linne stattgefunden hat.

Hier stellt sich die Frage: War Arnold Erbe von Millen und des Bosch von Millen *durch sich selbst* oder *durch seine Gattin?* In anderen Worten: war er selbst Sohn des Thomas, riddere van Milne, oder hatte er eine Tochter, vielleicht die einzige, des Thomas van Millen geheirathet.

Prüfen wir dies. Jutta van Wassenberg, herrin van Linne, wurde nach 1247 geboren, da sie eine Tochter aus zweiter Ehe des Gerhard II van Wassenberg war, und diese Ehe in 1247 geschlossen wurde. In der Annahme dass Arnold van Linne durch sich selbst here van Linne gewesen wäre — was der Fall sein würde wenn die Herrlichheit von Millen ihm in Folge einer Heirath zugefallen wäre — hätte er der Sohn der Jutta van Wassenberg sein müssen. Da er nun schon in 1284 den Titel eines *Ritters* führte,

war er zum mindesten grossjährig, 21 Jahre alt zu damaliger Zeit. Er hätte demnach spätestens in 1260 geboren worden sein sollen, was unsinnig ist, denn seine Mutter wäre in dieser Zeitepoche nur 12 oder 13 Jahre alt gewesen. Arnold van Linne war daher nicht here Van Linne durch sich selbst, sondern muss es durch seine Gattin geworden sein. Nunmehr muss diese Gattin Tochter der Jutta van Wassenberg und eines Herrn, welcher den Namen der Herrlichheit seiner Gattin annahm, gewesen sein, oder diese Gattin muss Jutta van Wassenberg selbst gewesen sein. Die erste Hypothese ist unmöglich da Jutta van Wassenberg geboren nach 1247 in 1284 eine heirathsfähige Tochter nicht haben konnte, daher ist nur die zweite Hypothese allein möglich und wahr. Jutta van Wassenberg heirathete Arnold und brachte ihm die Herrlichheit Linne zu, deren Namen Arnold annahm. Nunmehr, da Arnold here van Linne durch seine Gattin, Jutta van Wassenberg, war, ist es klar wie das Tageslicht, dass er selbst der Sohn des Thomas van Millen war, da er dessen Erbe war und dass die Allianz der Familien Van Millen und Van Linde durch ihn sich vollbracht hatte.

Arnold, riddere van Linne, zahlte der Deutsch-Ritter-Ordens-Ballei Alten Biessen einen jährlichen Grundzins. Man findet ihn in den Archivalien dieser Ballei von 1284—1288 erwähnt. [1]) Nach diesem letzten Jahre hört man nichts mehr von ihm. Vielleicht kam er in der Schlacht von Woeringen (1288) um. Sehr wahrscheinlich ist in Folge von Familien Vereinbarungen, hervorgerufen durch seine Heirath mit Jutta van Wassenberg, Herrin von Linne, nur der Bosch von Millen in seinem Besitze geblieben, während Land und Schloss von Millen von ihm verkauft wurden. Dies ist wohl die Ursache, warum man ihn, nicht unter dem Namen Arnold van Millen, sondern unter demjenigen von De Busco und Van Linne findet.

Da die Allianz des Arnold van Linne mit Jutta van Wassenberg hiermit festgestellt ist, ergeben sich die Verwandtschaftsgrade, welche Jutta van Lintris, Alicia van Lintris und *Alicia quondam domina de Lintris* einnehmen, von selbst. Jutta van Lintris, welche die Anniversarien stiftet, da sie in einem Alter steht, welches *ad debilitatem* denken lässt, obgleich sie noch nicht das fünfzigste Lebensjahr erreicht haben konnte, kann nur die Tochter der

[1]) De Navorscher 1892, Genealogie des Hauses Van Lynde, Urkundliche Belege.

Jutta van Wassenberg sein. Alicia van Lintres, kann nur die Gattin des Thomas, here van Linne gewesen sein und Alicia de Lintris, Nonne von Herckenrode, kann nur die Tochter des Thomas, heren van Linne sein.

Die Genealogie, welche wir eben festgestellt haben, erklärt alles, das was in der Sache, welche uns beschäftigt, dunkel zu sein schien.

1. In heraldischer Hinsicht, erklärt sich der Ursprung des Löwen, welcher von dem Gesammtgeschlecht der Van Lijnden als Wappenthier geführt wurde, wie wir durch die Veröffentlichung von deren Siegelwappen aus dem Mittelalter nachgewiesen haben. [1]) Dieser Löwe stammt von Jutta van Wassenberg, Herrin von Linne, deren Gatte, Arnold, riddere van Linne, das Wappenbild seiner Gattin, nach Aufgeben seines eigenen Wappens, zu dem seinigen gemacht hat. So wollte es die Sitte des frühen Mittelalters. Denn, schon zu Anfang des 13ten Jahrhunderts wurde es für angenommen gehalten, das Wappen des Herrn, dessen Land man erbte, zu führen. [2]). Die Van Wassenberg führten, nach Hemricourt, [3]) und nach Rietstap [4]): in Roth ein silberner Löwe; die Van Lynde nahmen eine a priori nicht erkennbare Umformung des Wappens vor durch Verwechselung der Farben: in Schwarz ein goldener Löwe, wie dies um jene Zeitperiode der Gebrauch war.

2. Mit Bezug auf die Vornamen stimmt alles mit den Gebräuchen der Zeitepoche überein. Thomas van Linne wird so nach seinem Grossvater, Thomas van Millen, genannt; Jutta van Lintris nimmt den Vornamen von ihrer Mutter. In der folgenden Generation erhält Alicia van Lintres den Vornamen ihrer Tante, Herrin von Linne, während Lambrecht und Willem die Vornamen der Linie Mommestegen van Millen sind.

3. Die Anwesenheit des Lambertus und Wilhelmus de Busco de Millen bei dem Acte vom 11 März 1314 erklärt sich durch

---

[1]) De Navorscher 1908, Urkundliches über die Van Lynden. [2]) Seiler, Gust. A., Geschichte der Heraldik, p. 279. [3]) Hemricourt, Miroir des Nobles de la Hesbaye, No. 630. [4]) Rietstap. J. B., Armorial Général. Wir fügen noch das Siegelwappen des Gerardus, dominus de Wassenberg, 1241, bei, wie folgt:

Wassenberg. Gerardus, dominus de Wassenberg, pour le salut de son âme et de celles de ses ancètres, accorde à l'abbaye de Burtscheid: quod dictus conventas et sui nuntii cum rebus omnibus et personis in Golopla (Gülpen?) et in Dobagh (Dobach) ab omni iure cuiuslibet telonii vectigalis et pedagii in perpetuum liberi sint et exempti, 1241, mense martis: type équestre; le bouclier à *un lion couronné, à la queue fourché.* L.... Sigill.................. erg.. Contre-scel: écu aux mêmes armes. L.: † Secretum Geradi (!) (Raadt, J. Th. de, Sceaux armoriés des Pays-Bas IV, p. 210 und Düsseldorf, Staatsarchiv, Abtei von Burtscheid, No. 34.)

deren Verwandtschaft als Neffen der Jutta van Lintres: der Gebrauch Verwandte als Zeugen bei einem gesetzeskraft erlangenden Acte zu nehmen war in jener Zeitepoche allgemein, und Jutta konnte keine näheren Verwandte nehmen, da ihr Bruder bereits tod war.

4. Erklärt sich noch die Klausel im Testamente des Ritters Gerhard van Heers mit dem Datum vom 10 October 1393. Zur Ausführung seines letzten Willens beauftragt der Testator seine Bevollmächtigten wie folgt: »Eligo autem meos executores pre»sentis ad alterius cuiuscumque mee ultime voluntatis imposterum »ordinande: dominos Wilhelmum de Eldris, Adam de Keerchem, »militis, Wilhelmum de Busco, armigerum *consanguineos meos* »et magistrum Gerardum canonicum, filium meum predictum.«[1]) Um uns zu überzeugen, dass der Ausdruck *consanguineos meos* kein leeres Wort war, haben wir die durch diese Worte angedeutete Verwandtschaft untersucht, und haben das Folgende über die Verwandtschaft des Gerhard mit Willem, heren van Elderen, gefunden:

Willem van Hamal † am 10 Octobor 1279

Willem van Hamal, here van Elderen = Catherina van Mulken	Elisabeth van Hamal † 1309 = Walter van Betho, ridder, † 1282.
Gilles van Hamal, here van Elderen † 24 Sept. 1354 = Margaretha van Kersbeek.	Cecilia van Betho † 17 Jan. 1355 = Giselbert van Heers
Willem van Hamal, here van Elderen, † 2 Febr. 1400.	Gerhard van Heers testirte am 10 October 1393 und † 9 Oct. 1398.

Wir haben die Verwandtschaft des Gerhard mit den Van Kerkem nicht entdeckt; da die Grossmutter des Gerhard nicht bekannt ist, wird die Sache schwer und ist ausserdem für uns vorderhand unwichtig. Die Verwandtschaft des Gerhard van Heers und des Wilhelmus de Busco, armiger, ist in folgender Weise festgestellt:

Gerhard II van Wassenberg heirathete 1. eine Gräfin van Kessel und 2. Elisabeth, Tochter des Herzogs Henrik I von Brabant und Wittwe des Dierick, Grafen van Cleve, heren van Dinslaken.

(aus 1ter Ehe) Mahia oder Marie van Wassenberg = Walter van Heers	(Aus 2ter Ehe) Jutta van Wassenberg = Arnold de Busco de Millen, genannt Van Linne
Gerhard van Heers † 12 Mäy 1304	Thomas van Linne
Gieselbert van Heers = Cecilia van Betho	Lambrecht van Linne genannt De Busco van Millen.
Gerhard van Heers von welchem es sich handelt.	Johan van Lynde, alias De Busco.

Wilhelmus de Busco armiger = Yde N. (Navorscher 1892 pp. 473 en 474 vv. 1 und 2, und p. 437, ii.)	Johan van Lynde alias de Busco = N. Tochter des Lambrecht van Millen, alias Van den Bosch van Millen und der Margaretha van Canne.

S. De Borman, Le Beffroi, Thys, Les seigneurs d'Elderen, Herkenrode, Lefort, Nav. 1892.

[1]) Paquay, Jean, Cartulaire de la Collégiale Notre Dame à Tongres, p. 577.

5. Endlich, erklärt sich die Stiftung des Anniversariums der Aleyde, Herrin von Wavre, aus dem Hause Brabant, durch die Nonne Jutta de Lintris. Denn da diese aus der Elisabeth van Brabant, Gattin Gerhard II, heren van Wassenberg, hervorgegangen ist, war die Herrin von Wavre ihre Verwandte.

Der Ursprung männlicherseits der Familie Van Lynde findet sich somit in der Familie Van Millen, der Ursprung weiblicherseits in dem Hause Van Wassenberg.

Dies war der Punkt welcher aufgeklärt zu werden hatte.

MILLEN.

Millen, *Milne* (in vlämisch) — *Melin*, *Melen* oder *Meliens* (in französisch) bezeichnet in alter Aussprache das Dorf, welches heute unter dem französischen Namen *Melin* und unter der vlämischen Form von *Millen* bekannt ist. Es ist $1^1/_5$ Meileu östlich von Tongres, und zwei Meilen südwestlich von Maestricht gelegen. *Mellin dalleys Fall*, *Millen prope Fall* und *Millen iuxta Herderen*, das sind die ehemaligen Bezeichnungen, welche sich auf diese Oertlichkeit beziehen.

Oft wurde das Millen bei Tongres mit dem Millen bei Sittard verwechselt, und mit Melen bei Fléron.

Ein durch Walter van Millen zu Ende des 12ten und zu Anfang des 13ten Iahrhunderts repräsentirtes Herren-Geschlecht hatte daselbst seinen Sitz und besass daselbst bedeutende Allodialgüter. Dennoch waren dessen Mitglieder, in anderer Beziehnung, Vasallen, *homines legati*, der Grafen von Looz. Es scheint selbst, dass sie derem militairischen Dienste unterworfen waren: man findet, thatsächlich, am St. Severinustag, 11 Februar 1213, Walter van Millen im Gefolge des Grafen Ludwig von Looz, *im Lager von Halmael* bei St. Trond, als dieser Graf an den Ereignissen theilnahm, welche den Sieg, den die Lütticher über die Brabanter am 13 October 1213 davontrugen, vorbereitet [1]).

Gegen die Mitte des 13ten Iahrhunderts theilte sich das Geschlecht Van Millen in zwei Linien: in die eigentliche Familie Van Millen, welche die ältere war und die Allodialgüter behielt, und in diejenige von Mommestegen, welche die Lehen erhielt, die hauptsäch-

[1]) Wolters, M. J. Codex Diplomaticus Lossensis, No. 154.

lich von dem Gerichtshof von St. Martin in Lüttich und vom Prinzbischof belehnt wurden. Das *castrum* von Millen, welches die letztere Linie besass, war ein Lehen des Grafen von Looz, wie aus der Belehnung desselben an Agnes van Millen am 31 Mai 1366 zu ersehen ist [1]); die befestigte Burg oder das Schloss von Millen, welches im Besitze der ersteren Linie war, war ein Allodium.

Die ältere Linie war in 1267 durch Arnold van Millen, Sohn des um diese Zeitperiode bereits verstorbenen *dominus Thomas miles de Milne* repräsentirt. Dieser Arnold van Millen heirathete Iutta, Herrin von Linne, Tochter Gerhard II, heren van Wassenberg, Enkel des Herzorgs Henrik III von Limburg, und der Elisabeth, Tochter des Herzogs Henrik I von Brabant und Wittwe des Dierick, Grafen von Cleve [2]). Der neue Herr von Linne nahm den Namen seiner Herrlichheit an: man findet ihn, wie wir oben gesehen, zuerst unter dem Namen Arnold de Busco, dann nur noch unter demjenigen von Arnold van Linne, woraus man schliessen muss, dass er nur noch im Besitze des Bosch von Millen und der Herrlichheit Linne war, die er seinem Sohne Thomas hinterliess.

Thomas van Linne hinterliess seinem Sohne Lambrecht die Herrlichheit von Linne und den Bosch von Millen. Dieser Lambrecht van Linne hatte einen Bruder Willem van Linne. Alle beide findet man in 1314, unter dem Namen: *Guillelmus* et *Lambertus de Busco de Millen,* deren Nachkommenschaft jedoch den Namen Van Linne oder Van Linde beibehielt, sich aber auch des Namens De Busco bediente. Lambrecht van Linne alias De Busco übertrug den Bosch von Millen auf seinen Vetter Lambrecht van Millen (Gatte der Margaretha van Canne) der, in Folge dessen den Namen Van den Bosch van Millen annahm, der auf seine Nachkommenschaft überging.

Man kann sich die Annahme des Namens De Busco de Millen durch einen Van Linde nicht anders erklären als durch die Erwerbung der Besitzung selbst, welche den Namen Bosch von Millen führte. Thatsächlich erhielt Thomas van Linne, wie wir oben gesehen, den Bosch von Millen direkt in der Nachfolge auf seinen Vater, Arnold van Linne, der sich, vor 1284, De Busco nannte, woraus hervorgeht, dass er im Besitze des Bosch von Millen war.

[1]) Borman, chevalier C. de, Les fiefs du Comté de Looz, p. 32. [2]) Ernst, Histoire du Limbourg, III, p. 398 und Folge.

Die jüngere Linie des Geschlechtes Van Millen, welche aus Walter, dem Bruder des dominus Thomas, hervorgegangen ist, adoptirte den Namen Van Mommestegen van Millen. Die Besitzungen dieser Linie, wir haben es bereits erwähnt, bestanden grösstentheils nur aus Lehen. Diese Linie kam, wie die älteren belgischen Autoren sagen, bald in Verlegenheiten. Aber eine neue Familie pfropfte sich auf Jutta van Millen, der Tochter des Ritters Lambrecht. Ein reicher Lütticher, Willem Proest, Sohn des Sebastian, nahm sie zur Frau. Die zahlreichen Erwerbungen, welche er in Millen machte, machten ihn in kurzer Zeit zu einem der mächtigsten Herrn des Landes. Aus den Lowet van Fooz hervorgegangen, gab er bald seinen Namen auf, um neben Proest denjenigen *Van Millen* anzunehmen. Dies ist der Ursprung der Familie Proest van Millen.

DIE VAN MILLEN.

1. Das erste in der Geschichte erwähnte Mitglied dieser Familie ist *Walther.*
   a. In 1197, ist Walther van Millen Zeuge bei dem Vergleich zwischen Henrik, Herzog von Brabant, und Ludwig, Graf en von Looz, in betreff der Erbfolge der Herrlichheit von Moha [1])
   b. in 1213, erscheint er als *homo* des Grafen von Looz als Zeuge in dem Act durch welchen dieser die Vogtei von Webbecom auf Arnold van Diest überträgt [2])
   c. in 1213, als Zeuge in der Urkunde durch welche Ludwig, Graf von Looz, das Allod von Herckenrode mit allen seinen Dependenzen zur Gründung eines Klosters des Cisterzienser-Ordens geschenkt hat und diese Schenkung bestätigt mit Einstimmung seiner Gattin Ada. [3])
   d. In 1213, abermals als Zeuge in der Urkunde, durch welche Ludwig, Graf von Looz und seine Gattin Ada den durch die Abtei von Herckenrode gemachten Austausch des Allods, welches dieselbe in Eygenbilsen vom Grafen Albert van Dalembrouck zu Lehen hatte, gegen den Zehnt von Corswarem

---

[1]) Lüttich, Staatsarchiv, Urkunden von St. Lambrecht, No. 22; Mireus, Noticia eccl. cap. 169; Mantelius, Historia Lossensis, p. 118; Wolters, Cod., No. 130. [2]) Wolters, Cod. No. 154. [3]) Wolters, Herckenrode, No. 1; Urkundensammlung des Seminars von Lüttich, I, f°. 1 v°.

und das Patronatsrecht der Kirche dieses Ortes, bestätigten, welcher Austausch von Henrik und Arnold, Brüder des Grafen, gebilligt wurde. [1])

e. In 1213 abermals, als Zeuge in dem Act, durch welchen der Graf Ludwig der Abtei den Zehnten des Gebietes von Herckenrode schenkt. [2])

f. In 1213, abermals in einer Urkunde des Grafen Ludwig von Looz durch welche er der Abtei von Herckenrode, eine Mühle bei Curingen, ein unbebautes Stück Land und einen Wald schenkt. [3])

g. In 1214 (?) schliesslich, am 30 November, findet man ihn als Zeugen bei dem von dem Grafen van Looz ausgeführten Verkauf des grossen und kleinen Zehnten, von 50 Bünder Landes und einem Wald in Montenaken, zu Gunsten der Abtei von Val Notre Dame. [4])

2. *Thomas van Millen.*

Ein Manuscript, welches den Titel führt: Primuis liber ..... litterarum sigillatorum ..... capituli et ecclesie Beati Marie Virginis Tongrensis per dominum Salomonem Henrici, und welches in dem Archiv des Dom-Kapitels von Tongres aufbewahrt ist, hat uns das »testamentum d. Reneri scholastici et canonici Tongrensis« aus dem Jahre 1267 erhalten. Dieses Testament enthält die folgende Klausel: »Volo etiam quod biblia mea, que est in duobus volu»minibus vendatur incontinenti quanto carus poterit et pecunia »inde recepta detur hospitali Tongrensi, ita quod hospitale nichil »inde recipiat donec ..... item donec soluti fuerint quatuordecim »solidi quos soror Wedelmuidis iniuste receperat a domino Thoma »milite de Milne qui solvendi sunt relicte dicti militis et fratri »suo Matheo et sororibus suis si que sunt. Anno millesimo du»centesimo sexagesimo septimo, in vigilia B. Petri ad vincula«.

Einige Bemerkungen über diese Klausel sind nothwendig.

Die Bezeichnung *dominus Thomas miles de Milne* ist von Wichtigkeit. Der Platz welchen das Wort *miles* einnimmt hat eine besondere Bedeutung. Wenn das Wort *miles* zwischen den Tauf und den Ortsnamen gestellt ist, bezeichnet es den Besitz eines militairischen Gutes, und die Eigenschaft *ingenuus*, bedeutet

[1]) Wolters, Herckenrode, No. 2; Urkundensammlung des Seminers von Lüttich, I, fo, 59.
[2]) Ibid., I, p. 505. [3]) Ibid., I. fo. 9. [4]) Kempeneers, Montenaken, p. 54.

in Folge dessen so viel als Herr, dominus; wenn aber das Wort *miles* hinter den Orts oder Zunamen gestellt ist, so war dies ein Beweis der Eigenschaft als Ritter. Der Unterschied in den älteren Zeiten, zwischen *miles* und *dominus*, Ritter und Herr, bestand wahrscheinlich darin, dass der Ritter eine Lehens-Gerichtsbarkeit besass, während der *Herr* eine Freie oder Allodial-Gerichtsbarkeit besass. [1]) Die neuere Auslegung ist jedoch die, dass nachgeborene Söhne aus dynastischen Häusern das Wort miles in die Mitte zwischen den Tauf- und Ortsnamen stellen. [2])

Der Ausdruck »*Dominus Thomas*, *miles de Milne*« bezeichnet daher in doppelter Weise, dass die Herrlichkeit von Millen ein Allodial-Besitz des Thomas war, sowohl durch den Platz, welchen das Wort *miles* einnimmt als auch durch die Eigenschaft als *dominus*, welche dem Thomas beigemessen wird. Aus all diesem geht hervor, dass Thomas von einem Herrn oder Dynastengeschlechte abstammt.

Nach der Klausel war Thomas van Milne zur Zeit des Testaments, in vigilia B. Petri ad vinculi 1267, bereits tod, da man in demselben von seiner Wittwe (*relicta*) spricht.

3. *Mathieu* (?) oder *Wathieu van Millen*. Zur Zeit des Testaments des Domscholasters Reiner, war dieser der einzig noch lebende Bruder des Thomas van Millen. Der Testator will thatsächlich, dass eine Wiedererstattung einer Summe von Seite des Hospitals in Tongres, welche eine Schwester dieses Hospitals ungerechter Weise erhalten hatte, eingeleitet werde. Er verlangt, dass diese Wiedererstattung der Wittwe des Thomas, seinem Bruder und seinen Schwestern, *sofern welche vorhanden seien*, *si que sunt*, gemacht werde. Diese von dem Testator angewendeten Worte, *si que sunt*, zeigen dass er wirklich in Zweifel ist, ob Thomas Schwestern hatte. Aber sein vortreffliches Rechtlichkeitsgefühl, welches verlangt, dass die Wiedererstattung an alle diejenige geschehe, welche ein Recht darauf hatten, wollte, dass die Schwestern des Thomas nicht ausgeschlossen seien, sofern Schwestern vorhanden waren. Man kann somt folgern, dass zur Zeit des Testaments Matthieu der einzige Bruder war, welchen Thomas noch hatte; denn wenn der Testator den geringsten Zweifel an der Existenz anderer Brüder gehabt hätte, so hätte er, in Folge des ihm innewohnenden Ge-

[1]) Spaen, Baron van, Inleid. tot de Geschied. van Gelderland, ph. 177 en 178. [2]) Eltester Görz, Mittelrheinisches Urkundenbuch, II, p. LXXIXX,

rechtigkeitgefühls, hinzugefügt et alijs fratribus si que sunt, gerade so wie er es für die Schwestern, in deren Existenz er Zweifel hegte, gemacht hatte. In betreff des Vornamens dieses Bruders, glauben wir, dass Matheo ein Irrthum des Abschreibers für Watheo ist. Das Register des Salomon Henrici ist nur eine Abschrift der Originalurkunde. Ueberdiess kennt man die Aehnlichkeit, welche zwischen dem M und dem W in den Schriften des 13ten Jahrhunderts besteht. Und schliesslich haben wir den Namen Matthaeus bei keinem Mitglied der Familie Van Millen angetroffen, während der Name Watheus, Wathier, Wauthier, Guautier, Gulterus oder Walterus (welche alle gleichbedeutend sind) schon früher in der Familie existirte.

Es sei vorübergehend bemerkt, dass Thomas, da er im Besitze der Herrlichheit von Millen war, das älteste der Kinder des in der Genealogie unter N°. 1 erwähnten Walter van Millen gewesen sein muss.

(Wordt voortgezet).

CALENDRIER
der Bewijsen van Jr. I. L. H. VAN WASSENAER RUYVEN.

Letter A. Dient tot bewijs, dat het denselfde Persoon is, die geregistreert is geworden, alsmeede dat Zijn Vader was Willem Lodewijk van Wassenaer En Zijn moeder Maria Cornelia van Aerssen.

B. dient tot bewijs dat hij is doende professie van de ware gereformeerde Religie.

C. Kaart van desselvst Quartieren.

D. Op Sweering van drie Edelen uit de Hollantsche Ridderschap, dat het Quartier *van Wassenaer*, *van der Does En van Aerssen* zijn Riddermatig, en de drie naaste Quartieren van den Expectant met de ondertekening der Secretaris van voorschr. order.

E. Dient tot bewijs dat Vrouwe Josina van der Does was gesproten uit den huise van van der Does tot Noortwijk ondertekent door Jonkhr. W. I. F. van der Does Heere der Noordwijken.

F. Tot bewijs dat Vrouwe *Maria Cornelia van Aerssen* was gesproten uit den huise van Aersen ondertekent door Jonckheer F. C. van Aerssen Heere van Sommelsdijk.

G. Op Sweering van twee Edelen uit de Geldersche Ridderschap dat het Quartier *van Pauw* is Riddermatig en het regte Grootmoederlijke Quartier van Spil Zijde van den Exspectant met de ondertekening des Secretaris van voorschreve order in het Quartier van Nijmegen.

H. Extract authenticq der attestatie van wijlen Zijn Excellentie I. W. van Brederode aangaande het geslagt *van Pauw*.

I. Dito uit de origineele wapencaart van het voornoemde geslagt van Pauw beginnende met Heer *Nicolaas Pauw Ridder* tot op Vrouwe Maria Pauw met het getuignis dieswegens door P. L. de Launay Wapenkoning van Brabant anno 1684.

Tot bewijs van welke Filiatie en verdere ge-

avanceerde nopens die Familie Zijn de navolgende stukken dienende.

N°. 1. Vidimus van een Seer oud Document met Zijne drie Zegelen beginnende in nomine Dei amen etc. Anno 1264. Tot bewijs dat *Gerard Pauw Schiltknaap* was de outste Zoon van *Nicolaas Pauw Ridder.*

N°. 2 dito van een diergelijk document meede met drie Segelen, Beginnende Wij Claes Pauw Dieckgreve van Tielerwaard tusschen Maas en Waal, *Ridder*, Vrouwe Lisabeth ook van Waardenburg, en Gerard Pauw harer beider oudste Zoon *Schildknaap* etc. anno 1336.
Tot bewijs dat hij bij Zijn voorschreve huisvrouwe heeft verwekt *Gerard Pauw Schiltcnaap.*

N°. 3. dito als boven met een Segel beginnende Ick oth: Pauw als een gebore momboer Dircks Pauw des *Heere Heer* Gerard Soen, mijnsbroeder etc. anno 1425.
Tot bewijs dat *Dirck Pauw* Soon was van *Gerard* en dese *Gerard* soon van *Nicolaas* voorschreve.

N°. 4. T' Extract authenticq van de famillie kaart van den huise van Waardenburg, samegestelt in den iare 1673 door den alom bekende Heer Cristoffel Butkens, bewijst dat bovengemelde *Dirk Pauw* tot Sone had *Hendrick.* En dat dese Henrick tot Sone hadde *Reinier.*
Hetgeen blijkt uit het Extract uit het compendium van de Namen der Vroedschappen, mitsgaders Burgermeesters der stad Gouda.

N°. 5 (sub N°. 5).
Uit het bovengenoemde Extract N°. 4 word verder bewesen dat gemelde *Reinier Pauw* tot Sone had *Adriaan.* Hiertoe heeft ook Zijne betrekking het Extract uit een Register berustende ter Thesaurie der Stad Amsterdam, en uit de willekeure der gemelde stad (sub N°. 6).

N°. 6. Dat dese Adriaen Pauw tot Soone had *Jacob* en deese *Jacob Engelbert* en deese *Engelbert* Maerten word beweesen uit het certificaat der Heeren Burgemeesteren en Regeerders der Stadt Delvt Anno 1685.

N°. 7 (sub n°. 7).
Dat dese *Maerten Pauw* de Vader was van *Maria Pauw*, word bewesen uit het Extract van het doopsregister van

de nieuwe kerk der Stad Delft, anno 1653 (sub. N°. 8). En dat dese

N°. 8. Maria is gehuwd geweest met Cornelis van Aerssen Heere van Hogerheide, blijkt uit de reeds geallegueerde attestatie *Sub Littera F.*

Hoe men in de 18^{e} eeuw nog waarde hecht aan het werk (geknoei) van P. A. de Launay, kan blijken uit het bovenstaande, daar zijn arbeid als geloofwaardig bescheid werd gebruikt om als lid der Hollandsche Ridderschap te worden toegelaten. Wij hebben dezen »Calendrier« laten afdrukken, zooals die gediend heeft.

A. A. A. V. v. O.

Drie briefjes, aangetroffen achter een portret van Petrus Hofstede Th. Doctor, predikant te Rotterdam 22 Juni 1749—27 November 1803.

1e briefje: *Cornelis Ingeneger*, gebooren te Leyden 12 Januari 1769. In 't huwelijk verbonden te Zoelt [1]) 9 Mey 1790 met *Johanna Buddingh*, gebooren te Utrecht 7 Januari 1768. Uit dit huwelijk verwekt Arnolda geb. 16 Juny 1792, Neeltie geb. 19 Oct. 1793, Cornelis geb. 8 Juny 1799.

2e briefje. *Jacob de Visser*, geb. 14 December 1755. In 't huwelijk verbonden den 13 Mey 1778 met *Neeltje de Bruin*, gebooren 2 November 1756 en overleden 13 July 1790, waarbij 6 kinderen verwekt, waar nog in leven een zoon, Andries, gebooren 28 Oct. 1783. Voor de 2e maal in den echt verbonden, den 9 November 1790, met *Anna van Maastrigt* gebooren 2 April 1707, overleden 10 Juny 1803.

3e briefje. *Paulus Vogelenzang* voor de 2e reys hertrouwt 13 November 1793 door den WelEerwaerden Heer A. A. van Ossenburg, met *Aletta Roomers*, gebooren te Woudrighem 3 April 1764 en gedoopt 7 dito door den WelEerwaerden Heer A. van der Palm.

Uit dit huwelijk verwekt de volgende kinderen, gedoopt door den WelEerwaerden Heer Ossenburg: Jasper gebooren 3 Augustus 1792, Derkie gebooren 2 Januari 1794, Willem gebooren 15 Juny 1795 en overleden 12 Juny 1796, Klasina gebooren 15 July 1796, Willem gebooren 14 Augustus 1799, Paulus gebooren 4 October 1801, Dirk gebooren 24 September 1803.

Assen 1910. H. J. OOSTING.

---

[1]) Soest?

Hofmeyer. Dit bekende Zuid-Afrikaansche geslacht, waarvan eenige leden te Utrecht studeerden, is blijkbaar uit Duitschland afkomstig. Vermoedelijk via Nederland. Voor notaris J. *Boots* te Amsterdam testeeren 3 Oct. 1715 Sr. Johannes *Hoffmeyer* van Bunde (vader: Rudolf *Hoffmeyer* te Bunde) en zijne bruid Juffrouw Magdalena *van Dalen*, won. Oude Schipperstraet, (vader Sacharias *van Dalen*, makelaar).

Notarieel archief Amsterdam. H. J. S.

Nav. LV, 161.

Sybel, Siebel, Sibelius.

Johann Julius Sybel uit Soest (Westfalen), huwde Anna Margaretha Koeper (Koop) uit dezelfde stad. Zij overleed in 1723.

(Wellers Archiv für Stamm- und Wappenkunde, 3 Jahrgang, 1903, pag. 205).

Amsterdam. H. J. SCHARP.

Nav. LVIII, 327, 463.

Deijnoot.

Claes *Deijnoot* werd 25 Juli 1668 benoemd tot keurmeester en opziener van de vleeschhal te Rotterdam. Op 28 Juli 1692 wordt hij vermeld als hoofdman van het gild der vleeschhouwers. H. J. S.

Nav. LVIII, 470, LIX, 72.

Hoos.

Mij werd verzekerd, dat het wapen met de ruiten van de familie *Hoos* is. Ik nam het dan ook als zoodanig op in mijne genealogie *Couvée* (Algem. Ned. Fam. blad 1902, bl. 537.) Naar den ouderdom van het cachet te oordeelen, moet dan het andere wapen zijn van Cornelia *Dirks*, gehuwd met Pieter Hendrik *Hoos*, eigenaar eener steenbakkerij te Leiderdorp (nu eigendom van zijn ongeveer 70-jarigen kleinzoon) òf van Helena Christina *Friese*, uit Christiania, zijne moeder, die 25 Oct. 1761 te Delftshaven ondertr. met Hendrick *Hoos*, wedr. van ? en zeker zoon van Hendrik *Hoos*, die aldaar 2 Mrt. 1738 als j.m. van Gorinchem ondertr. met att. naar Delft, met Adriana *Gastelaar*, wed. Pieter *Oppervelt* te Delftshaven.

Cornelia *Hoos* te ? geb. 13 Mrt. 1718 † 16 April 1762. tr. 21 April 1739 Hendrik *van der Meulen*, geb. Amst. 24 Jan. 1716, zn. van Hendrik en van Margaretha *Scheltes*.

Aegje *Hoos* Pietersdr. × Dirk *Hasselaer*, geb. Haarlem, 23 Mei

1561 gebannen, bij Jemmingen doorstoken (broeder van Kenau), zn. van Simon en van Geertruy *Coenen*.

Cosmas Claeszoon *Hoos* was 1586 secretaris van Spanbroek. Zijn zoon Hendrick was er schoolmeester. Een notarieele acte betreffende laatstgenoemden, en wel als »verloren zoon«, volgt.

Op huyden den XX^{den} Augustij XV^{c}LXXXVI compareerde voor mij notaris publyck by den hove van Hollant geadmitteerd ende in kennisse van den getuyghen onder geschreven deersame Cosmas Claes *Hoos*, secretaris van Spanbroek, ende dat men in den name van Hendrick Cosmas synen soone dwelke door inductie ende instantie van syne huysvrouw [sich] als een jonck onbedacht reuckeloos mensche, sonder eenighe naedencken tot seekere bevindt ende ommeganck begeven heeft, daerover hij aan den soldaten van hopman Johan Thoonis ende als daerthoe hebbende last ende bevel van de overighen, ende omme sulcke groove fouten te beteren ende van deene zijde te leggen tegen den voorss. hopman ende synen gewaerde Lieutenant in tegenwoordichheyt van Dirck Pietersz., Burgemeester tot Medemblyck. Daer vooren meent de voorss. Cosmas Claess hem sterck ende vast voor synen voorss. soone belovende sulckes oft diergelycke niet meer te doen, maer hem als eenen jonckman voortaen gaerne te willen laeten onderrichten vuyt Goodes h. woort, tselve dagelycx te hooren ende de psalmen Davids met synen stemme te singen gelyck hy tot noch toe gedaen heeft als eenen vroom coster ende schoolmeester behoort te doen. Daerthoe hy hem wederomme keeren sal mits desen. Alles onder constrincte ende peenen als dhooghe overheyt daerthoe alreede geordonneert heeft oft noch sal willen stellen. Daer in den voorss. Hendrick hem verbint overgeeft ende verbonden wert mits desen. Alles onder verbant des comparants persoon ende goederen ende versochte hiervan acte in communi forma.

Gedaen tot Medenblyck ten daege ende jaere voorss. Ter presentie van den eersamen Dirck Pieterss, Burgemeester voorss. ende my notaris publyck. J. WIJNES, nots.

1586.

NASCHRIFT.

Eerst nadat bovenstaande gecorr. was, zag ik de meded. bl. 72, Indien C. K. zeker weet, dat het wapen met de rozenstruik is van eene familie *der Lip,* vervalt mijne veronderstelling »*Dirks* of *Friese*«. H. J. SCHOUTEN.

Wapenboek Gouda.

Volgens een prospectus van 1828 werd het volgende aangekondigd, is dat boek ook verschenen of kan een der Navorschers berichten waar de copie berust?

Arnhem A. A. VORSTERMAN VAN OYEN.

TEN BEHOEVE DER ARMEN VAN GOUDA

Is een gewezen Stadsgenoot Jacob van Dijk bereid om, in navolging van den edeldenkenden Schrijver der *Herinneringen van Gouda en Nalezing op dezelfde* (in 1821 en 1822 bij de Erven *J. Thierrij en C. Mensing & Zoon* te 's Gravenhage gedrukt) als eene Bijdrage tot het wetenswaardige omtrent die Stad uittegeven:

De WAPENSCHILDEN DER REGERINGS-LEDEN van gemelde Stad, sedert 1618 tot 1795, met hunne namen en het jaar hunner benoeming onder ieder Wapen, gevolgd van een Tijtel, eene Lijst der inteekening, een Register en eenige Aanteekeningen. Deze volledige Verzameling, uit 284 Stukken bestaande, zal door hem zelve, en dus kosteloos, tot in de geringste bijzonderheden, met de vereischte Wapenkundige kleuren, tot Steendruk worden geteekend, en van het beloop niets als Drukloon worden afgetrokken, daar, aldus bewerkt, het kleuren volstrekt overbodig is. De Uitgever vertrouwt, dat deze onderneming, zoowel voor tegenwoordige, als gewezene Regenten of hunne Afstammelingen, ja ook voor eenige Inwoonders der Stad Gouda, niet geheel zonder waarde zal wezen, en dit, gevoegd bij het doel der uitgifte, hem in staat zal stellen eene noemenswaardige opbrengst aan de Regeering dier Stad aantebieden; om echter voorloopig te beoordeelen, of dit het geval zal zijn, stelt hij eene *Inteekening* op dezelfde. voor, en de uitgave te doen in 12 Afleveringen, tegen betaling van *f* 1.50, bij den ontvangst van elke Aflevering, bestaande in 24 Wapens.

Om inteteekenen, gelieve men *vrachtvrij* te schrijven onder letter D, aan den Stads-Drukker G. W. van Hemsdaal te Schiedam.

Aankondiging, geplaatst in het Vervolg der Haarlemsche Courant van den 24 July 1828 en elders.

Allerts en Bardeus.

Volgens een alliantie wapen moet een huwelijk hebben plaats gehad, van een *Allerts* met een *Bardeus*. Wie van onze navorschers

kan hieromtrent meer mede deelen? Hij voert in zwart drie gouden koeken, geplaatst 2 en 1 zij in groen drie eikels van goud, doch zonder stelen.

A. A. A. V. v. O.

Wie kan een volledige genealogie geven van het geslacht **Van Arkel?** Ook losse gegevens zijn zeer welkom.

v. A.

Arkel.

Jonkheer Marcus van Arkel, zijne zuster Wilhelmina e.a. (niet genoemde) broeders en zusters maakten 15 Nov. 1625 te Gorinchem scheiding en deeling. De acte is niet te vinden. Wordt gevraagd: 1⁰ of zij behoorden tot het geslacht, dat naar de gewone opvatting in 1417 met Willem van Arkel is uitgestorven.

2⁰ zoo ja, of zij voerden: Arkel gebroken met een zalm v.a.z., schuinbalkswijze;

3⁰ Zoo neen, welke andere familie v. Arkel dit voerde.

W. Z.

Lehling. (herhaalde vraag).

Nadere mededeeling verzocht omtrent bovenstaande familie (voor het wapen zie Nav. LVIII, 465). J.

Hulsman, op 22 Jan. 1795 uitgesloten als lid der Nationale Conventie, volgens Nav. jaarg. (?) blz. 139. Waarom? Indien hij behoorde tot de familie H. te Harderwijk (wapen: gevierendeeld, 1 en 4 een staande leeuw, 2 en 3 drie lelies,) dan vraag ik nadere meded. over hem en zijn familie.

N. v. J. S.

Melort.

Waarom is deze familie in den adelstand verheven?

»Taxandria« I bevat de genealogie:

Andreas *Melort*, † Rozendaal 1757 × Catharina *de Vroom* of *de Vroem*. Zoon wellicht:

Godefridus *Melort*, † Rozendaal 23 Oct. 1766, chirurgijn ald. tr. Anthonia *de Vroom*. Zoon:

Andreas Johannes *Melort*, ged. 27 Dec. 1759, chirurgijn te Oudenbosch, † 1807, tr. Cornelia *van den Dries*. Zoon:

Jhr. Mr. Godefridus Andreas *Melort*, geb. 1792, lid v. d. Hoogen Raad, Ridder N. L., in den adelstand verheven 1840 met praedicaat »Jonkheer.«

Wat is hier nu 't motief van adelstoekenning? Vader en grootvader dorpschirurg, overgrootvader niet met zekerheid aan te wijzen en de vermoedelijke overgrootv. denkelijk winkelier of zoo iets.

H. J. S.

Meerdere inlichten omtrent het **Geslacht Burggraeff** zouden mij zeer gewenscht zijn.

In Nav. 1898 bl. 529, 1899 bl. 263, en 1902 bl. 252-255 vond ik dienaangaande drie mededeelingen, respectievelijk geteekend: R.—V. O.; H. Kronenberg; en J. H. de Sitter, den Haag, de eerste twee genealogisch, de anderen van locaal historischen aard.

Mijne bekendheid met het geslacht Burggraeff in Friesland, waarvan ik door moeder 's moeder afstam, zouden mij, zoo enkele punten mij nog opgehelderd werden, wellicht in staat stellen, den stamboom van het geslacht op te maken.

De vroegste mij bekende aanteekening luidt: »**Pieter** de Burggrave, Heer van *Bergt*, was gehuwd met Limburgis van der Dussen, dochter van Jan van der Dussen, die stierf in **1496**.

Maria de Burggrave, gehuwd met Gerrit van *Eijck*. Hun zoon **Hendrik** was schepen van *'s Hertogenbosch* in **1530**.

Elisabeth de Burggrave, uit *Brabant*, zij was de 2de vrouw van Douwe van Roorda; zijne eerste vrouw was Trijn Lianckama:

Hij stierf in **1601**.

Heeft Gerrit en Maria 's huwelijk Eijck en Bergt wellicht tot Berg-Eijck (in Brabant) vereenigd?

Was Douwe Roorda wellicht verwant met Karel Roorda den bekenden fractieman en kwam hij daardoor in 't Zuiden des lands met Elisabeth in kennis?

Dezer dagen vond ik in »the works of Rembrand, with a biblogr. introduction bij Adolf Rozenberg, New-York, 1909« onder de meer dan 500 reproducties een portret (N° B. 96) van **Willem Burggraeff 1633**, op hout geschilderd, hoog 0,675, breed 0,52, aanwezig in de »Kön. Gemäldegalerie« te Dresden, Saksen.

Het stelt in borstbeeld een man van middelbare jaren (± 50 jaar) voor, in militair gewaad, ronden schedel, donker uitzicht, zwarten knevel. Wat is er van dezen Willem bekend? Heeft hij in den 30-jarigen oorlog gediend? Is zijn portret aldus naar Dresden en hijzelf met Tilly of tegen hem naar de Oost-Friesche grenzen geraakt?

De genoemde aanteekeningen omtrent het geslacht in Brabant dienden in »de Nav.« 1899 als antwoord op een vraag in »de Nav.« 1898 aangaande **Pieter** de Burggrave Gilleszoon, geboren ± **1683**, hij was 3 malen gehuwd:

1ste met Magdalena Lemmers, Watervliet, 3 Juli 1706.

2de met Anna Ongenae, Assenede, 14 Febr. 1724.

3de met Johanna van de Velde, Bouchante, 6 Mei 1731.

Hij stierf te Bouchante 29 Nov. **1749**. Deze drie plaatsen liggen alle in Vlaanderen op geen overgrooten afstand van Berg-Eijck in Brabant.

Van het tegenwoordige Burggraeff geslacht in Friesland heb ik in het Noorden (althans in manlijke lijn) geen sporen gevonden vroeger dan ± **1790**. De korte aanteekeningen van mijn overgrootvader, den heer Gosse Franses Burggraeff doen duidelijk zien, dat de publicatie van den heer J. H. de Sitter, (Nav. 1902) onze familie geldt. De oude Majoor en Commys voor 's Lands Magazijnen in de Fortresse de Bourtange, **Frans** Burggraeff was mijn overgrootvaders grootvader.

Wat er van zijn zoon den overmoedigen schaker **Willem** Burggraeff in Oost-Friesland geworden is, wordt niet gemeld. Een door de Sitter niet genoemde zoon **Ricard** sneuvelde bij Delfzijl in **1814**.

Het van dezen bewaarde geschilderde waterverfportret gelijkt sprekend op een thans 25-jarig jongman, een der achterkleinzonen van zijn broeder Frans.

Deze **Frans** Burggraeff mijn bet-overgrootvader vestigde zich in Franeker en 't manlijk nageslacht van hem woont thans uitsluitend in Westergo, Mid-Friesland. Zijn zoon Gosse, liet zich als eigenerfde met al zijn nazaat in Wonseradeel neer, terwijl diens naar vaderszijde genoemde broeder Hendrik, bloedgetrouw den krijgsmansstand den voorkeur gaf. Van den laatste zijn thans slechts twee kleindochters in leven, van den eerste een zoon Frans en van

den anderen zoon Broer, zijn tal van zonen en kleinzonen in leven.

Omtrent de geschiedenis van het geslacht na 1790 zal ik niet uitvoeriger zijn. Van dien tijd aan is het meeste duidelijk.

Mocht een der lezers, 't zij voor het oplossen mijner vragen, 't zij anderszins kennis daar van wenschen, zoo kan ik hem verwijzen naar den stamboom (sinds 1790) door mij opgesteld en thans in 't bezit van het hoofd des geslachts, den heer *Frans* Burggraeff, te *Makkum a/z.*

Mijne voornaamste vraag is:

A. Wat is het verleden van het geslacht in Brabant voór ± 1496? Verder:

B. Welk verband bestaat er tusschen:

a. de Brabantsche familie (*Pieter* ± 1496, *Maria* ± 1500, (en haar zoon *Hendrik* 1530) Elisabeth — 1600),

b. den alleenstaanden *Willem* ± 1633

c. den alleenstaanden *Pieter* Gilleszoon 1683 — 1759

d. en de Friesche familie — 1790 — nu?

De naam *Pieter*, hoewel algemeen kan op eene verwantschap wijzen tusschen *a.* en *c.*

De namen *Hendrik*, *Maria* en *Elisabeth* in het Friesch geslacht zoowel als Frans, Eleonora, Catharina voorkomende en hoewel elders algemeen, onder de Friezen, vooral een 70 jaar geleden in dezen vorm zeer ongewoon, doen eene verwantschap veronderstellen tusschen *a.* en *d.*

Deze is te meer waarschijnlijk, daar mijn overgrootvader's grootvader's naam, in de Sitter's stuk Burchgrave (nagenoeg als de Brabantsche familienaam) en in mijn overgrootvaders aanteekeningen Burggraeff gespeld wordt. Een Friesch-Brabantsche echtverbintenis reeds vóór 1600 gaf buitendien het geslacht belangen in het Noorden en kan later ook de manlijke lijn der familie daarheen verlegd hebben.

De naam *Willem* wijst op eene verwantschap tusschen *b.* en *d.*, versterkt nog door gelijke spelling van den familienaam.

De gronden voor eene verwantschap tusschen *e.* en *d.* zijn zeer onzeker en bepalen zich tot een vage gissing. Meermalen hoorde ik van mijne moeder, dat haar grootvaders grootvader, Frans Burggraeff, van de Bourtange, een Franschman was.

Zou hij ook een zoon van Pieter de Burggrave Gilleszoon van

Bouchante kunnen zijn en door zijne bekendheid met de Belgisch-Fransche taal *voor een Franschman* gehouden zijn door de traditie?

Alle mogelijke verwantschap *a.* en *b.* of *b.* en *c.* ligt voor mij intusschen nog geheel in 't duister.

Deze verwantschapsonderzoekingen onder *B.* hangen ten nauwste samen met een derde *C.* vraag: Hoe is de Bruggraeff-familie in manlijke lijn naar het Noorden, in 't bizonder naar de Bourtange geraakt?

Mijn overgrootvader, die in 1899 op 90-jarigen leeftijd overleed, had als familiewapen twee ruggelings aangebrachte zalmen, rood, naar ik meen, op zilveren schild. Naast dit wapen heb ik op het zilverwerk ook een of twee malen een Friesch familiewapen aangetroffen: de sinds 1500 zoo hoog aangeschreven Saksischen halfadelaar ter rechter, en drie klaverbladen ter linkerzijde. Wat was het wapen der Heeren van Bergt? Wat was het wapen der Roorda's, die door de toevoeging »van« den invloed der Saksische hertogen in Friesland op hunnen naam, licht ook op hun wapen verraden?

Een en ander dezer mededeelingen stelt mogelijk eene bevoegde hand in staat mij de gevraagde inlichtingen te verstrekken.

LOLLE PIERS DE BOER.

Yale College. U. S. A.

Wat beteekent *Bomino* als eigennaam en welke taal is het?

K.

ONDER DE STUDEERLAMP.

Mozaïek (derde druk) en **Supplement** bij den derden druk van **Mozaïek**, door F. W. Drijver.
P. Noordhoff — 1910 — Groningen.

Inderdaad een eigenaardig werk, een merkwaardig »allerlei op het gebied van geschiedenis, volkseigenaardigheden, feesten, gebruiken, bijgeloof en taal«, zeer zeker een verzameling belangrijke mededeelingen zonder eenigen anderen band aaneengeregen dan een alphabetische, een alphabetisch »mozaïek« dus, waarvan de steentjes, niet eens alle van dezelfde soort, kris en kras door elkaar liggen, meer op dan naast elkaar, hier en daar mulle heuveltjes vormend, opgeworpen uit wetenschappelijk of wetenswaardig materiaal.

In zijn inleiding bij den tweeden druk deelt de schrijver mede, dat hij den titel »Mozaïek-tegels« veranderd heeft in »Mozaïek«, waarom is ons niet duidelijk, hij motiveert: »dit »Mozaïek« is immers geheel iets anders als de oude »Mozaïek-tegels«, iets anders is het, maar daarom ook juister?

Mozaïek vormt een gelijkmatig doorloopend vlak geheel en dat is het werk zeer zeker niet, de »tegels« kunnen echter opeengestapeld liggen en behoeven niet aan dien eisch te voldoen, ieder kan dan door de tegels te gebruiken plaveien op zijn eigen manier, ten onrechte dus die titelverandering.

Ons inziens hadden de afdeelingen *werkelijke* historie en b.v. »gebruiken« en »bijgeloof« streng gescheiden moeten worden, iedere rubriek had gerust een zelfstandig mozaïek kunnen vormen, zoodat we geen oogenblik behoefden te twijfelen, waar de grenslijn te trekken tusschen waarheid en mythe. Zooals het nu is, lijkt het meer een mengelmoes of varia: op het artikel »Augustus of Oogstmaand« volgt onderwerp »Bidprentjes«, na »Blauw blauw laten« komt »Bruiloft«, welk laatste in hoofdzaak in de literaire afdeeling thuis behoort.

De voordeelen van het systeem door den schrijver gevolgd, vallen echter ook in het oog, door dat men nu terstond in de alphabetisch ingerichte inhoudsopgaaf datgene vinden kan, waaromtrent men iets weten wil, dit register zal echter bij elke nieuwe toevoeging of »supplement« weer opnieuw bewerkt dienen te worden, want

als er één werk voor uitbreiding vatbaar is, dan is het wel deze »Mozaïek« en men zou anders in plaats van één, eenige registers dienen te raadplegen.

En nu de »tegeltjes« wat nauwkeuriger bekeken, hier is een massa bijeengegaard, wat men elders uitgebreider en ook beter behandeld en afgerond vinden kan, maar laten we het er onmiddellijk bijvoegen, het beantwoordt volkomen aan de bedoeling, die de schrijver zich gesteld heeft, en is alleszins geschikt voor het publiek, dat hij zich als zijn lezers denkt, wanneer we dus hier en daar op enkele dingen wijzen, die wij anders zouden geschreven hebben, doet dat alles te zamen genomen aan het verdienstelijk geheel slechts weinig afbreuk; wij wenschen het werkje veel succes, opdat ook de jeugdige opkomende wetenschap, de folklore, er mee gebaat worde; immers volksgebruiken, vertellingen, enz. kunnen een niet te versmaden factor vormen voor het opbouwen van het werkelijk zuivere inzicht in vroegere toestanden.

Enkele opmerkingen: (wij doen zoo hier en daar een greep). In het eerste onderwerp: *Abracadabra* wordt medegedeeld:

»Het was uitsluitend de *Thora* of wet, vervat in den *Pentateuch* — de vijf eerste Bijbelboeken —, die met den naam *Mikra* werd bestempeld...... Alle andere geschriften bekleeden een ondergeschikte plaats; zij bevatten ingegeven en met gezag bekleede verklaringen en toepassingen van de wet van Mozes. Deze en de mondelinge traditie der schriftgeleerden zijn slechts *kabbala*, d.i. door overlevering ontvangen leer. In later tijd werd onder den naam kabbala verstaan de verheven wetenschap, die den mensch langs gemakkelijken weg tot de kennis der diepste waarheden brengt.«

In een paar woorden wordt hier een ingrijpend onderwerp behandeld en ons inziens niet geheel juist.

»Alle andere geschriften«, wat wordt daarmee bedoeld? De boeken der Profeten? deze nemen zeer zeker een ondergeschikte plaats in, maar bevatten niet in hoofdzaak verklaringen van de wet van Mozes, ze staan geheel zelfstandig het verdere verloop der dingen verhalend op het zelfde Mozaïsche standpunt en heeten nooit en nergens kabbala. De »mondelinge traditie der schriftgeleerden,« de Misjna, staat maar weinig beneden den Pentateuch en in geen geval op één lijn met kabbala, waaronder men gewoon is de verhalen, mythen en geheimzinnige regels aan te duiden, die »den mensch langs gemakkelijken weg (zoo heel gemakkelijk

was dat niet altijd) tot de kennis der diepste waarheden brengt« en dit was ook al in vroegeren tijd. In de Misjna komt ook kabbalistiek voor.

Op pag. 6. wordt *talisman* van het Grieksche *telesma* afgeleid en vertaald als, *beeld*, *karakter*, *teekening*, *gewijd voorwerp*, terwijl nog afgezien van de klankwijziging, die ook als volketymologie moeilijk te verklaren valt, de gewone beteekenis van *telesma* is: *tol*, *belasting*.

Pag. 8. Hier worden eenige afweermiddelen genoemd voor het inslaan van den bliksem, we zouden er nog kunnen bijvoegen het openslaan van het bijbelboek bij het scheppingsverhaal en deze pagina met zout te bestrooien, of het helpt, wie zal het zeggen?

Een »hoefijzer« als voorbehoedmiddel tegen den storm, in het algemeen diende het hoefijzer om geluk aan te brengen, dus niet alleen daarvoor, dit had hier even bijgevoegd kunnen worden.

Pag. 26. Bij de afleiding van *Bruiloft*, denkt men niet meer aan den »wedloop« om het bezit der schoone, maar is alleen de verklaring te vinden, zooals eveneens te recht wordt meegedeeld, in den optocht met de bruid in het midden, het geschiedt immers nog op het platte land. De middeeuwsche en Indiaansche wedstrijden om het bezit van de schoone bestonden meer uit gevechten en tournooien dan uit hard loopen, ook kan er aan »ontvoering« van de bruid gedacht worden, dat is juist weergegeven.

Pag 29. De 40 — 1 = 39 geeselslagen, die volgens de oude Israëlietische strafwet werden toegediend, komen niet voort uit vrees van de wet te overschrijden, maar uit de algemeene neiging, van menschlievendheid, die doorloopend het kenmerk is van die wet bij het toepassen der lijfstraffen, maar geenszins ligt de oorzaak in een zekere voorliefde voor dat oneven getal; ook bij de 101 saluutschoten is hier ons inziens niet aangedacht.

Pag. 51. De »bath kol« (filia vocis) is een geheel zelfstandig geluid, tenminste aldus blijkt uit de oude geschriften, en heeft niets met de echo te maken, hierbij komt steeds de uitdrukking »*wejatsesah*« voor, dat *zelfstandig gaan* beteekent, dit kan men daarom ook op mythologisch standpunt niet elkaar in verband brengen.

Bij de »merkwaardige graf- en opschriften« (pag. 72 v.) zouden we nog kunnen verwijzen, naar dergelijke in dit tijdschrift voorkomende (Nav. LVIII, 434, LIX, 36. e.a.)

Het ligt niet op onzen weg op deze wijze het geheele boek door te gaan, zoo hier en daar zou een kleine wijziging en aanvulling niet ondienstig zijn, maar dat zal wel steeds kunnen, want volledig is het nooit, omdat het volk maar steeds doorverhaalt en nieuwe fabelen vertelt, die dan weer oververteld als de Fama de voeten op den grond en het hoofd in de wolken zullen voortschrijden.

G. F.

Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde.

door Dr. P. J. Blok.

IVe Reeks. Deel VIII. Afl. 4.

Inhoud.

De verovering van het Merwede-gebied door Graaf Dirk III, door Dr. H. A. Poelman.

Bijdragen tot de kennis der Middeleeuwsche kronieken I, door Dr. Henri Obreen.

Een bedenkelijke strafvervolging met een geduchten nasleep (1740—50) door C. W. Bruinvis.

Die Schlacht bei Fleurus (1 Juli 1690) door Otto Hahne,

Een Noord-Hollandsche stad 1500—40, door Dr. H. E. van Gelder.

Aanteekeningen over »De Zwijger« en over het Wilhelmus, door Dr. P. J. Blok.

Bibliographie.

Gids in zake Zegel en Registratie voor het groote publiek

door J. F. Roessingh,

ontvanger der Registratie en Domeinen te Groenloo.

Gorinchem. — J. Noorduyn en Zoon. — 1910.

De plannen tot afsluiting en droogmaking der Zuiderzee.

Voordracht van den Heer V. J. P. de Blag, van Kuffeler.

Ingenieur v. d. Rijks-Waterstaat te Hoorn.

Gorinchem. — J. Noorduyn en Zoon. — 1910.

Coëducatie.

door P. A. Versluys.

Directeur Herv. Kweekschool te Amsterdam.

Rotterdam. — J. M. Bredeé. — 1910.

Voorloopige lijst der Nederlandsche monumenten van geschiedenis en kunst.

Deel II. De provincie Drente, door de rijkscommissie tot het opmaken van een inventaris en eene beschrijving van de Nederl. monumenten, enz.

De ambachtsheerlijkheid Rijswijk voorheen en thans
door K. Dorsman.

Voorheen en thans.

Drie lezingen gehouden voor Ambachtslieden, door A. Weissman.
Uitg. B. Wolf Jzn. — Amsterdam. — 1909.

De Beweging.

Algemeen maandschrift voor Letteren, Kunst, Wetenschap en Staatkunde, onder red. van H. P. Berlage Nzn. T. J. de Boer, Alb. Verwey, I. P. de Vooys. — 6e Jaarg. — Jan.—Maart 1910.
Uitg. N.V. Amsterdamsche Boekhandel.

De Nieuwe Gids,

(mede Nieuwe Serie van de Twintigste eeuw en het Tweemaandelijks Tijdschrift.) Maandschrift voor Letteren, Kunst, Wetenschap en Wijsbegeerte, onder redactie van Dr. A. Aletrino, Dr. H. J. Boeken, Lodewijk van Deyssel, Mr. Frans Erens, Willem Kloos, Jac. van Looy, Frans Netscher.

XXVe Jaarg. Afl. 1—5. 1910.

Uitgegeven te 's-Gravenhage door de N.V. Electr. Drukkerij »Luctor et Emergo« MCMX.

ERRATA.

Pag. 98 reg. 2 v. o. lees: Florentius Marci; pag. 99 reg. 10 lees: Ketelius, reg. 6 v. o. lees: Kuffeler; pag. 100 reg. 16 lees: Delcourt.

VOLKSKUNDE.

Nederlandsche Sagen

die in Johan Wilhelm Wolf's „Niederländische Sagen" ontbreken

DOOR

DR. W. ZUIDEMA.

(*Voortzetting van pag. 123.*)

Faust en de kapellaan te Batenburg. Hij zat te Batenburg gevangen (hoe hij er kwam, wordt niet gemeld) en beloofde den kapellaan hem allerlei nuttige kunsten te leeren, waarom deze hem zooveel goed deed, als hij kon; en vooral ruim van wijn voorzag. Toen hij nu eens aan Faust vertelde, naar Graven (?) te willen gaan om zich te laten scheren, bood deze aan hem scheren zonder mes te leeren. Heel graag! Dan moest hij uit de apotheek rattenkruit laten halen en zijn baard er meê wrijven, De raad werd uitgevoerd, met het gevolg dat niet alleen de haren maar ook huid en vleesch afvielen. Kort daarna werd Faust door zijn Mephostophiles uit de gevangenis bevrijd.

(Duitsch volksboek v. Faust, 1e uitg., 1587, k. 66: uitg. Scbeible, Das Kloster, II, S. 1053.

Er staat »Arsenicum«; naar de volksmond heeft dat geleerde woord natuurlijk niet gebruikt; zoo is ook de naam van den kapellaan Johannes Dorstenius, stellig bijvoegsel van den schrijver. Niet onmogelijk heeft inderdaad een kwakzalver of landlooper te Batenburg een priester of iemand anders, die ambtshalve steeds gladgeschoren moest wezen, op deze wijze opgelicht; en heeft het gerucht ook dezen streek op naam van Faust gesteld, gelijk alle keizerlijke daden op naam van Karel. Mephostophiles, niet Mephistopheles, is de vaste vorm van 's duivels naam in 't volksboek.)

Hertogin Eleonora van Gelder. Hertog Reinout II nam in tweeden echt Eleonora van Engeland, die hem twee zonen schonk, Reinout en Eduard. Maar toen brachten hare vijanden hem in 't

geloof, dat zij melaatsch was; waarop hij haar van 't hof verwijderde. Eens zat hij met zijne edelen aan een feestmaal — daar trad Eleonora binnen, slechts gekleed met een zijden hemd en een mantel, haar zoontjes aan de hand. Vlak voor den hertog legde zij den mantel af, ontblootte zich tot aan hare schaamte toe (anderen zeggen: moeder en zonen waren alleen in doorschijnende hemden gekleed) en sprak: »Zie, lieve heer, hoe men mij belasterd heeft; »ik ben over mijn gansche lichaam gezond. Hier staan onze kin»deren, twee frissche knapen; er zouden nog meer kunnen zijn, »hadt gij maar niet naar lasteraars geluisterd. Ik vrees, dat Gelder »dit nog eens bejammeren zal, als het geen heer uit onzen stam meer »heeft.« Nu kreeg de hertog berouw en nam haar weder tot zich. Doch hare vrees werd maar al te zeer bewaarheid; want beide zonen stierven na een vreeslijken broedertwist kinderloos; en eerst na een eeuw kreeg Gelder weder een hertog uit het huis van Nassau. (Slichtenhorst, Geld. geschiedenissen 129, e. a.)

De gesloten steen te Utrecht. (Wolf.) Volgens andere lezing wierp de duivel niet in zijn eentje met dien steen, maar kaatsten hij en zijn knecht er meê, tot dat het stadsbestuur hun balletje aan den ketting deed leggen (Hs. »Utrecht, Hist. bijdragen«, mij welwillend ter inzage verschaft door den heer H. C. van Mansveldt, Utrecht. Opmerking verdient, dát nergens sprake is van wijding of zegening, om den ketting te beveiligen, m.a.w., dat den duivel hier alleen stoffelijke kracht toegeschreven wordt. In zulke verhalen is hij niet de booze geest der kerkleer, maar een Germaansche *reus*, door Bonifacius en zijn trawanten in een duivel veranderd.

(Verg. Grimm., D. Sagen 196, 198, 199, 200, 477.)

Gloeiende landmeters verschijnen in de buurt van Farmsum. Dit zijn zielen van lieden, die in leven valsche landmeting gepleegd hebben, en ze daarom na hun dood met gloeiende meetkettingen moeten herhalen. In Drente zijn zij gezien bij Peize, Roden, Norg en elders; ze maken daar gedruisch met de kettingen en roepen gedurig: lîk, lîk, lîk! (Westendorp, N. Myth. 188 en 511. Ik heb mij veroorloofd de Drentsche uitspraak *lîk* (W. schrijft *lijk*) te herstellen. De bedoeling is blijkbaar *maok 't lîk* d.i. hier: meet rechtvaardig!)

God verzoeken gestraft. Als kind heb ik hooren vertellen van een boer, die terwijl zijn boonen nog groeiden, altijd zei: hij zou boonen eten, als 't God beliefde; maar toen hij een kom vol vóór zich had en den lepel in den mond wou steken, zei hij: »Nu zal ik immers boonen eten, of God het wil of niet« ..... op 't zelfde oogenblik viel hij dood neder.

(Wint. av. 167. Verg. 't Grieksche verhaal van Ankaios (Aristot. apud Schol. Apoll. Rhod. Argonautica I 188, bekend door Tollens vertaling van F. Kinds berijming, waarvan de regel »tusschen lip en bekerrand« reeds in de oudheid spreekwoordelijk was.)

De hanevoet (hanepoot, zevenblad, aegopodecum podagr.) **heeft zijn roode vlekken gekregen** door de druppels van Christus' bloed, die er op gevallen zijn bij de kruisiging.

(*Volksk.* XV, 115; verg. daar aangehaalden. Een Duitsche legende, die ik niet nader bepalen kan, zegt, dat de »roos van Jericho« op dezelfde wijze geheel rood gekleurd is.)

Het dekriet vertoont een deuk of beet. Hoe komt dat? Toen Christus aan het kruis hing, wilde de duivel in zegepraal er boven op gaan zitten. Maar Christus beval hem zich in 't riet te verbergen. Hij moest gehoorzamen, doch beet uit woede in alle rietscheuten.

(Oldambt: a.b. Opmerkelijk is hier de vermenging van den trotschen vijand Gods der kerk met den halfdierlijken duivel der volksverbeelding).

't Heiloosch putje is ontstaan op het gebed van Sint Willebrord, toen deze met zijn reisgenooten gebrek aan water had, en heeft vele wonderen gedaan. (Beka in actis Willebr., Matthaei Analecta V, 312).

De heksenvergadering te Wijk bij Duurstede. De knecht eener weduwe te Oostbroek bemerkte, dat zij diep in den nacht, als alle dienstboden sliepen, in den stal ging en de kribbe met beide handen aanvatte. Nieuwsgierig wat dit beteekende, ging hij haar ongemerkt achterna, vatte de kribbe aan ..... en voelde zich terstond opgetild en door de lucht weggevoerd naar een onderaardsch hol, in 't stadje Wijk (bij D.), waarin een vergadering van

heksen werd gehouden. Zijne meesteres, verbaasd over zijn onverwachte tegenwoordigheid, vroeg hem hoe hij 't aangelegd had om daar te komen, waarop hij haar alles zeide. Nu werd er raad gehouden: sommigen wilden hem dooden, opdat hij haar niet zou verraden; anderen vonden beter hem te doen zweren, dat hij zwijgen zou. Dit ging door, en zijn meesteres, die ook van deze meening was geweest, nam hem op den rug om hem naar huis te voeren. Maar onderweg werd het wantrouwen haar toch te machtig; en boven een meertje gekomen, liet zij hem vallen. Gelukkig kwam hij neêr op een rietpol, bezeerde zich erg, maar verdronk niet. 's Morgens kwamen eenige menschen voorbij, die zijn hulpgeroep hoorden, hem zochten, vonden en naar Utrecht brachten. De burgemeester Jan van Culemborg deed de vrouw gevangen nemen, die zonder pijniging bekende — en verbrand werd. (Goulart, *Thrésor d' histoires admirables* I 178; met beroep op Baudouin de Ronssey, *Epistres medicinales ep. 50*, die beweert het gehoord te hebben van Dirk Cornelisz., burgemeester van Gouda).

Heul! Heul! (Wolf n. 530.) Dit wordt ook te Utrecht verteld. Daar heeft het zelfs de gewoonte doen ontstaan, dat boerenjongens en meisjes uit den omtrek Zondags, paar aan paar in sjeezen gezeten, de stad doorreden, zóó dat ze over alle bruggen kwamen — en natuurlijk telkens »heulden.« De regeering der »Stichtelijke« stad vond dit echter onstichtelijk en verbood het.
(Hs. »Utrecht. Historische bijdragen,« a.b.)

Hillegersberg ligt op een zandheuvel in een vlak land. Hier is n.l. eens een reuzin langs gekomen, die een schort vol zand van 't zeestrand had gehaald; de band van 't schort brak en 't zand viel neêr. Achter deze hoogte meende zij veilig te zijn voor 't water en bouwde er haar huis, later de burcht. Daarom staat zij in 't wapen van Hillegersberg.
(V. d. Bergh Ned. Myth. 190 uit v. Ollefen, Ned. stad- en dorpsbeschr., Amst. 1797, verg. Grimm D. Myth. Riesen, 1e Aufl. S. 502).

Het huis met de hoofden. Onder de vele deftige huizen, die nog van Amsterdams gouden eeuw spreken, munt het »huis met de hoofden« bijzonder uit; 't is dan ook vermoedelijk gebouwd

door een leerling van Hendrick de Keyser. Den gevel versieren zes Romeinenkoppen, waarvan het volk vertelt: Eens was de huisheer uitgegaan met het gansche gezin op eene meid na. Dieven, die dit bemerkt hadden, kwamen 's nachts, zeven man sterk, en maakten een gat in de deur. De meid hoorde eenig gedruisch en ging bij de deur staan met een hakmes. Daar kruipt een dief naar binnen .... zij hakt hem 't hoofd af en trekt het lichaam naar zich toe. De tweede in de meening, dàt zijn kunstbroeder veilig aangeland is, steekt het hoofd door 't gat.... als voren en zoo tot zes toe; de zevende merkte onraad en trok zijn hoofd terug, zoodat zij hem slechts de hersenpan kon afhouwen — wat trouwens op 't zelfde neêrkwam. Ter gedachtenis werden de zes koppen, die zij *geheel* veroverd had, in steen gehouwen op den gevel geplaatst.

(Mondeling; W. Dijkstra, Uit Frieslands volksleven II 18 [1]); verg. Ali Baba en de veertig roovers, 1001 Nacht (374e N. bij Habicht; Chauvin, bibliogr. arabe 5 , 79, en daarmeê Grimm, Kinder u. Haus-Märchen, Revue des tr. pop. 1901, 405; en 't slot van 't *fabliau des trois larrons* (van drien dieven die den bake stalen, Verwijs *Bloemlezing uit middelned. dichters.* 2e dr. III, 17.)

Verhalen, tot verklaring van beeldwerken verzonnen of van elders overgebracht (zooals bij den Mammelokker te Gent), vindt men in Duitschland vele; zie Bechstein; ook de legende van de pausin Johanna is waarschijnlijk op die wijze ontstaan.

Huis met de drie hoofden. Ze hebben alle drie neuzen van 't soort, waarvan de Groninger spottend zegt: »'n gûie *(goede)* gevel versiert 't hoes«, t.w. reusachtig groot; en verbeelden volgens 't verhaal den eersten bezitter en zijn beide zoons. Spotzieke vrienden boden hem aan de gevelversiering (in onzen grooten tijd even onmisbaar als dak en wanden) te bekostigen, mits zij hem en zijn zoons erbij mochten afbeelden. Aangenomen! en 't gevolg was de neuzenvertooning (Nav. V, 17. Dit kan evenzeer een poging tot verklaring zijn, maar ook enkel voor de grap verzonnen. De werkelijke beteekenis is m.i. dezelfde als in de Spaansche gevelspreuk van een oud huis in de Gelkingestraat te Groningen *Dios con nos, una hica para vos:* God met ons, een knip voor den neus voor u.

[1]) In dien vorm is 't echter geheel kindersprookje geworden en bovendien met een vervorming van »heer Alewijn« verbonden.

Lett. »een vijg voor u;« maar *hica* is in deze zegswijze omschrijving van een gebaar, dat oorspr. tot den phallusdient behoorde en in den Chr. tijd een uitdrukking van verachting werd, dus = een knip voor den neus.)

Het huldtooneel is een heuveltje bij Noorddorp (N. Holl.). Hier zijn Brinio en de graven van Holland ingehuldigd.

(Br. v. Nidek. Zegepr. Kennemerland, Titelpl.; e. a.)

Joris en de Draak. In de eerste boerenplaats te Westerlee aan 't water tusschen Wester- en Heiligerlee ziet men binnenshuis in den muur gemetseld een houten afbeelding van een man op een springend paard, die een kronkelend gedrocht met open muil onder hem liggend met een lans verwondt. »Men zegt, dat die man of soldaat *Joris* geheeten heeft, en dat hij een verschrikkelijk gedrocht, een Draak, die zich op het moer tusschen Westerlee en de Pekela onthield, heeft overwonnen en gedood.«

(Gron. Volksalm. 1840, blz. 143. In 't oog springt, dat hier Perseus onder zijn middeneeuwschen naam Sint Joris naar een Groningsch veen is verplaatst, en dat het verhaal is ontstaan uit het beeld).

Gesloten kamer. In een der oude heerenhuizen aan de Ossenmarkt te Groningen — in de wandeling genoemd »d' ârmkoamers an 't Ossemârk« — die sinds eeuwen door dezelfde aanzienlijke geslachten worden bewoond (maar men weet niet recht, in welk), is een kamer, die nooit geopend mag worden. En de reden daarvan mag altijd slechts één mensch weten. Als de heer des huizes op sterven ligt, openbaart hij 't geheim aan zijn oudsten zoon, die 't weer bewaart, totdat zijn eigen laatste ure nadert. (Mondeling; verg. Blauwbaard; der treue Johannes, Grimm. Kindermärchen n. 5).

Kalfskoppen in menschenhoofden veranderd. »Een straatschenner, hebbende verscheide moorden gedaan, koopt, binnen Wintshem (Windesheim), om Paschen te houden, drie kalfs-koppen. Hij steekt er, naar de wijs der Hollandsche keukenversorgers, in een net. Strak gaat hij voort, en allemans oogen hem na, want zij zagen de kalfskoppen voor menschenhoofden. Dit brouwde zulk een mompeling onder 't volk, dat hij gegrepen, gepijnigt, en nadat hij de boosheid had beleden, omgebragt wierd. Terstond

hadden de hoofden, die men te voren voor menschenhoofden had bekent, heur eigen gestalte.«

(Wint. Av., 251.)

Drie gelijke kerken. De kerk van Doornspijk (z.o.) was van hout en riet gebouwd, zeer klein en zonder beelden. In 't begin der 14de eeuw vonden drie vrome en rijke zusters zich hierdoor gedrongen om ieder ééne kerk te bouwen, te Doornspijk, Oosterwolde en Kamperveen; alle drie geheel gelijk, aan S. Nicolaas gewijd en in rechte lijn op onderling gelijken afstand gelegen.

(Helding en Werner a.v. 47. Aan die *drie* zusters is een mythisch luchtje; aan die vereering van S. Nicolaas, die Wodan vervangen heeft, niet minder; zie Verwijs, Sinterklaas, passim.)

Kerk in de lucht gezien. Broeder Simon, te Delft als kluizenaar levende, zag op Zat. vóór Lichtmis 1351 den hemel geopend en daarin een prachtig kerkgebouw; zijn vriend Jan Kol op zijn aanwijzing ook en toen hij gestorven was, elk jaar tenzelfden tijd opnieuw, dertig jaar lang. Toen begreep hij, dat dit een Goddelijk gebod was, zulk een kerk te bouwen; en daar andere vromen haar ook zagen, kwam het geld spoedig bijeen (Swaving 143; Beschrijving 217.

Gewoonlijk is in de overleveringen voldoende, dat een droom of gezicht zich tweemaal herhaalt, om 't als goddelijke openbaring te aanvaarden: verg. Carel ende Elegast aanhef; 't Paaltje van Oosterlittens bij Dijkstra, uit Frieslands volksleven: Bechstein, D. Sagenbuch 445: Jacob, Curiasités des sciensces accultes.)

De kerk te Doornspijk. In 806 wilden de pas bekeerden aldaar een kerk bouwen op den Hull (in de tegenwoordige buurtschap Westingen) maar vonden 's morgens alles overgebracht naar de plek, waar het »blauwe kruis« heeft gestaan [1]); daarom werd de kerk dáár gebouwd.

(Heldring en Werner, wandelingen op de Veluwe, 46. Vrij zeker was de laatste plaats in der heidenen oogen heilig geweest — waar op ook dat kruisbeeld wijst — en gebeurden er nog heidensche plechtigheden, waaraan 't beste een eind kon gemaakt worden door

[1]) Een grenssteen met kruisbeeld, geplaatst in 1438; maar dat kruisbeeld doet vermoeden, dat de steen er reeds eeuwen lang stond en van den heidenschen tijd her nog een zekeren eerbied inboezemde of bovennatuurlijke beteekenis had.

er een kerk te zetten. Verg. de in vroeger heilige bronnen en aan vroeger heilige boomen gevonden Mariabeelden, Wichmauni Brabantia Mariana passim; Wolf. Nied. Sagen 167, 172: en die naar de kerk gebracht, op de oude plaats terugkeerden, Wichm., a.v; Revue des trad. pop. XXII, 104, XXIII, 164.)

Kindjeshaven heet een steegje aan de Neude te Utrecht. Het hoekhuis heeft (of had nog in 1870) een gevelsteen, voorstellende een wieg met een kind er in, die door een kat rechtgehouden wordt, en daar ter plaatse zou zijn aangedreven. Dit wordt echter ook van andere plaatsen in de stad verteld.

(Broers, Utrecht. Historische wandelingen blz. 77).

Hetzelfde wordt te Dordrecht verteld van den Sint Elizabethsvloed (1421; R. H. van Someren, de St. Elizabethsnacht, aant. 90) en in Groningerland van den Allerheiligenvloed (1570: Nyenborgh, Seven Weeck-dagen, blz, 17). In een overlevering uit Wales (Grimm D. M. 546) worden alleen een kind in de wieg en 's konings daarin gevallen handschoen gered.

Kind opwegen tegen wijn, was en geld. Door dit te beloven aan O. L. V. ter Nood Gods te Delft verkreeg Catrijn Pietermans 1384 genezing van haar kind, dat een breuk had, na vruchtelooze bedevaart naar O. L. V. te 's-Hertogenbosch. (Boitet 270; behalve het overoude opwegen, [1]) d.i. hier het gewicht van het kind in wijn, was en geld offeren, is in dit verhaal opmerkelijk, dat O. L. V. te Delft machtiger is dan te 's-Hertogenbosch. Of ligt het verschil in den »Nood Gods«, de afbeelding van den gestorven Christus? In de Nieuwe Doctrinale van Jan v. Weert stellen sommige vrouwen O. L. V. van Rosebeke boven O. L. V. van Aerdenburch, anderen omgekeerd. Boitet geeft 271 een tweede voorbeeld, waarbij echter niet 's kinds gewicht, maar alleen een zilveren kruis geofferd werd, eveneens na vruchtelooze bedevaart naar den Bosch; voorts aldaar een menigte wonderen, waaraan niets bijzonders is).

Iemand tegen rogge opwegen om hem van vallende ziekte te genezen, wordt als superstitio veroordeeld door Dionysius den Karthuizer (aangeh. Liebrecht, Gervasius v. Tilbury, S. 237),

Vergelijk uit een gansch anderen hoek der wereld:

[1]) Ztsfvglvolksk XIII, 359; XX, 166; ospr. loskooper uit macht van booze geesten.

»De radjah van Travancore (de Zuid-Westelijke punt van Indië) »is een Soedra. [1]) Dat is niet in den haak; hij zou van de tweede »kaste, die der Ksatria's, behooren te zijn; al is een zijner voor-»ouders, »un soldat heureux«, dat bezwaar te boven gekomen, »de Brahminen zouden het nog altijd laten gelden, indien niet »— il est avec le ciel des accommodements — zijnerzijds een »offer werd gebracht. Eens gedurende zijne regeering moet de »radjah zich namelijk laten wegen. Nu, zult ge zeggen, dat is »al een heel bescheiden eisch. Met uw verlof, ik ben er nog »niet; hij moet zich laten wegen en zijn gewicht aan goud onder »de Brahminen verdeelen.« (v. Dedem, Brieven uit Britsch-Indië, Gids 1895, IV, 93.)

Het klooster te Loosduinen is door 't zondige leven der bewoners in één nacht weggezonken; op een bepaalde plaats, die niet iedereen kan vinden, hoort men nog een suizen en bruisen in de diepte.

(Bechstein, D. Sagenbuch 145; Wolf plaatst (n. 45) in dit klooster de wonderbare bevalling der gravin van Henneberg, zonder iets van 't klooster zelf te zeggen).

Het koperen bekken op het groot begijnhof te Leuven. Dit behoorde vroeger aan een godvruchtige begijn, die als zij lust had om visch te eten, het in de Dijle legde, en de visschen uitnoodigde om er in te komen, waarop zij dadelijk toestroomden. De bagijn koos er uit, wat zij behoefde, en wierp de overigen weêr in 't water met een »Groeit en vermenigvuldigt!«

(Vad. Museum II, 135. Verg. »Tischlein deck dich« en de Gralmythe in haar vermoedelijk oudsten vorm; San-Marte, Wolfram v. Eschenbach II 417).

De loteling te Wansveld. Nederland was bij Frankrijk ingelijfd, en de reeds zoo harde conscriptie werd nog harder, toen de veldtocht naar Rusland werd voorbereid. Nu droomde in den nacht vóór de loting de zoon van een boer te Wansveld, met name Groot, dat een sombere gedaante hem op een in den vloer uitgehouwen no. 83 wees met de woorden: Dit lot wacht u! Hij gaat ter loting, trekt no. 5 en moet dus dienen; wordt van angst en verdriet

---

[1]) Hoogste Hindoe-Kaste.

ziek, sterft en wordt begraven onder een zerk met het nummer 83.

(Radijs Ellens, *Romancen, Balladen en Legenden.* Het geloof aan voorspellende droomen zal waarschijnlijk nooit uitsterven, daar de droom altijd iets geheimzinnigs blijft).

Maria machtiger dan de H. Cornelis. Een kind, gekweld door S. Cornelis euvel (d.i. de stuipen, *Calendrier Belge* 2,173), werd in bedevaart in de kerk van S. Cornelis »buyten Aken« gevoerd, zonder baat; toen naar S. Cornelis te Honselaersdijk; evenzoo, ondanks offeranden en geloften; eindelijk naar O. L. V. ter Nood Gods te Delft, waar het terstond genezen werd. (Beschrijving van Delft bij Boitet, blz. 270. Opmerking verdient, dat hier de *derde* bedevaart helpt. Cornelius de hoofdman (Hand. X, XI) is insgelijks heilig verklaard; in geen van beider geschiedenis of legende komt iets voor, dat met stuipen in verband staat.)

Mariabeeld wandelt. Op de binnenplaats van een huis in de Vuchterstraat te 's Hertogenbosch staat een oud houten Mariabeeld. Dit heeft eens tijdens een pestziekte de geheele stad doorwandeld en overal de ziekte verjaagd.

(Mondeling; verg. Wolf 345. De kerkelijk goedgekeurde lezing is, dat het beeld negen dagen achtereen in plechtigen ommegang is rondgedragen, en daarop de ziekte verdwenen. De ommegang van »Onser Vrouwendracht« is dan ook tot op de bevrijding der stad van de Spanjaarden in 1629, en de »novene van O. L. V.« tot op dezen dag, jaarlijks gehouden; velen leggen daarbij dagelijks den weg af, dien de ommegang volgde.)

Mismaakte rijke juffer. Een zéér rijk man had een dochter met een varkenshoofd, voor wie zich, nog al natuurlijk, geen vrijer opdeed. Daar nu het feminisme nog niet was uitgevonden en dus vanzelf sprak (onder Protestanten tenminste), dat iedere vrouw een man hebben *moest*, loofde hij in de nieuwsbladen twee tonnen gouds uit voor wie haar trouwen wilde; en dit gelukte.

(Overtoomsche marktschipper, blz. 61; Volkskunde XVI: 100 [1]). Het geloof, dat zeer rijke menschen ongelukkig moeten zijn door hun kinderen, schijnt onuitroeibaar. Nog voor weinige jaren werd in

[1]) Hier kan aan toegevoegd een bijgeloof, waarvan ik in Groningerland sporen heb ontmoet: als een zwangere vrouw een roodharige bespot of minachtend over hem spreekt, krijgt haar kind ook rood haar.

N. Amerika algemeen geloofd, dat de eenige dochter van den miljoenenkoning Astor mismaakt was, en de man dientengevolge zóó overstelpt met aanbiedingen, om haar tegen behoorlijke vergoeding te trouwen, dat hij zich genoodzaakt zag, óók in de nieuwsbladen, bekend te maken: »Mijne dochter is voor den huwelijken staat weliswaar ongeschikt; maar alleen, omdat zij pas acht jaar is.« De oorzaken zullen zijn: 1°. de afgunst; 2°. de velen, die inderdaad alleen om 't geld trouwen; 3°. de nog meer, die dit o zoo graag zouden doen; 4°. en bovenal de geweldige indruk op de volksverbeelding gemaakt door de tegenstelling, als werkelijk b.v. (gelijk ikzelf een geval heb gekend) een eenig kind van schatrijke ouders idioot is.

Kunstenaar de oogen uitsteken. Van het kunstige »spel van het Laatste Oordeel«, dat vroeger aan het uurwerk der Groote Kerk te 's-Hertogenbosch verbonden was (thans zijn er alleen nog brokken van over), wordt verteld, dat het stadsbestuur den maker de oogen deed uitsteken, opdat hij nooit iets dergelijks voor een andere stad zou kunnen maken. Nu beweerde hij, dat het nog niet voltooid was, en verzocht er bij gebracht te worden om de laatste hand er aan te leggen. Dit geschiedde — en nu sneed hij den draad door, die alles in beweging bracht. Niemand heeft het ooit weêr in gang kunnen brengen.

(Mondeling; verg. Wolf 372; Bechstein 241 en 903).

Prins Maurits en de schipper. In den burgertwist tijdens het twaalfjarig bestand vermomde Maurits, om de stemming van 't volk te leeren kennen, zich als schippersknecht, en nam dienst bij een veerschipper. Vermoeid van het trekken aan de lijn vroeg en verkreeg hij verlof om een stuk te smeren (een boterham te eten). Maar toen hij op de boter kaas wou leggen, gaf de schipper hem een oorveeg en de vermaning: »zoo is 't land niet rijk geworden!« 't Oudvaderlandsch spreekwoord zegt dan ook:

Zuivel op zuivel
Is 't werk van den duivel.

(Schotel, Oudholl. huisgezin 328; Volksk. V, 63.)

O. L. V. van Jesse te Delft is een Mariabeeld, dat in den grooten

brand van 1536 onbeschadigd is gebleven en sedert vele wonderen heeft gedaan.

(Swaving, Galerij van roomsche beelden, 126. De naam is stellig ontstaan uit de toepassing van Jesaja XI : I (Vulg. Jesse, Statenvert, Isaï) op Maria.)

O. L. V. ter nood Gods (d.i. Maria bij de graflegging van Christus) **te Delft.** Tijdens ,den bouw der nieuwe kerk aldaar trok een koopman in beelden, op weg naar de Antwerpsche kermis, er door. Een der fabriekmeesters van de kerk wenschte een Maria ter Nood Gods te koopen, maar vond den prijs te hoog. Doch toen de koopman 's anderen daags zijn waar weer inscheepte, was het beeld onverplaatsbaar. Hij begreep, wat dit beteekende, en liet het aan fabriekmeesters voor een redelijken prijs, waarop het terstond zonder moeite naar de kerk kon gedragen worden. (Swaving 113. Beschrijving v. Delft uitg. Boitet, 219; verg. Wichmans, Brabantia Mariana, 873.)

Onderaardsche gangen te Groningen. Eén ging van de (nu verdwenen) Sint Walburgskerk naar Helpman (d.i. anderhalf uur gaans ver); eens hebben zich eenige nieuwsgierigen met fakkels en lantarens er in begeven, doch nauwlijks eenige schreden gevorderd, joeg een geweldige wind hen terug.

(Kempius, de origine ac situ Frisiae, aangeh. Gron. Volksalm. 1843, 51.) Een tweede is ontdekt, toen het heerenhuis, misschien vroeger burcht, hoek Pelsterstraat en Vischmarkt, werd afgebroken om er de Waalsche Kerk te bouwen. Ook hierin drongen onderzoekers door, en kwamen in een kamer, waar vier geraamten op stoelen rondom een tafel zaten, doch door 't instroomen der buitenlucht viel alles in stof. (Mondeling.) Een derde (wáár wordt niet gezegd) is eveneens geopend en betreden; maar hier doofde omgekeerd, de stiklucht de fakkels uit (a.v.) Een vierde loopt van het klooster op Schoolholm naar 't klooster te Auwerd [1] (Aduard; av.) Bedoeld zal zijn het refugium van den abt van Auwerd, thans het Auwerdergasthuis, op Munnekeholm; en dan is de zaak mogelijk, daar deze afstand nauwelijks 100 schreden bedraagt. Een vijfde begint bij het Roode Weeshuis; waarheen hij gaat,

[1]) Westendorps' Jaarb. van Gron. 119, spreekt van zulk een gang bij het klooster te Auwerd; zou dit niet een misverstand der stadsoverlevering zijn? Hij vermeldt echter ook een bij 't klooster te Termunten.

weet men niet (A. v; dit gebouw, vroeger een klooster, heeft inderdaad een kelder, die zich tot onder de straat uitstrekt, gelijk ieder voorbijganger merkt aan 't galmen van zijn voetstappen, hieruit zal 't geloof aan den gang ontstaan zijn; soms hadden kloosters ook werkelijk zulke gangen).

Ongedoopte klok. In het duivelswiel bij Engelen (een poel) heeft de duivel een ongedoopte klok geworpen.

In een wiel bij den kapelberg onder Michielsgestel hoorde men jaarlijks in den Kerstnacht een klok luiden, die de wind er in geworpen had uit een kapel op den berg.·

(V. d. Bergh Ned. Myth. blz. 34. Die wind was natuurlijk de duivel en de klok ongedoopt; Wolf 461—63, 580. De Lochemsche is door Starings vertelling beroemd geworden).

Het ontstaan van den Dollart. Deze was eens een landstreek, die vier en dertig dorpen en twee kloosters bevatte; daarbij zoo rijk door de vruchtbaärheid van den kleibodem, dat er te Middewolde alleen negen stiege (= 20, dus 180) steenen huizen waren; en te Reiderwolde negen stiege vrouwen »de elck een golden span voor hoer borst hadden, daer een Groninger kroes [1]) nats in mochte gaen.« Toen nu de dijken in gevaar kwamen, werd o.a. Tidde Winningha, een zeer rijk man op Reijderland, door de gemeente aangemaand zijn deel aan 't herstellen der dijken te verrichten; waarop hij antwoordde: »dat he niet wolde dijcken eer end voor de vloet een speetse (spies) hoogte over zijn land solde loopen.« Door zijn onwil ging de dijk te gronde en met hem 't landschap. Tidde zelf is later uit armoede in een proveniershuis te Palmaer beland.

(Verklaringen van getuigen, die dit alles van hun voorouders gehoord hadden, afgelegd in 1565; Driessen, Monumenta Groningana, III, blz. 444. De gelijke getallen steenen huizen *hier*, en rijke vrouwen *daar*, en het, men kan zeggen: God verzoekend, woord van Tidde wijzen aan, dat we geen geschiedenis, maar volksverbeelding voor ons hebben. Ook herinnert Tidde aan de vrouwe van Stavoren, die uit soortgelijken volksgedachtengang geboren is).

Onschuldig veroordeelde en geestenstem uit 'n boom. In het Sterrenbosch bij Groningen stond 45 jaar geleden nog een geweldig

[1]) = $1^1/_3$ Ned. kan.

zware beuk, met eenige groote letters, door mos en vergroeien onleesbaar, in den bast gesneden. Daarvan werd verteld: eens lag op de bank onder den boom een weesjongen zóó vast te slapen, dat hij zelfs niet ontwaakte door een vlak bij gepleegden moord; de moordenaar stak hem het bloedige mes in den zak; en — hij werd nog altijd slapend gevonden, veroordeeld en aan den boom opgehangen. Als laatste gunst verzocht hij iets in den boom te mogen snijden, wat hem werd toegestaan; 't is echter niet meer leesbaar. Maar nog heden mogen de weeskinderen niet zingen, als ze door of langs het Sterrenbosch gaan, want dan zou een stem uit den boom meêzingen. (Mondeling $\pm$ 1865).

Onschuldig veroordeelde gered door Maria. Gerrit Damasz. v. Geertruidenberg ging zijn geluk zoeken, waar het voor een Nederlander altijd zeer moeilijk te vinden is: in Engeland. Het bekwam hem dan ook slecht: hij verviel in »quaad gezelschap« en in verdenking van misdaad, werd gegrepen en natuurlijk ter galg verwezen, Op zijn verzoek werd hem toegestaan, »een Pater noster lanck tijts« te bidden; hij riep Maria aan — en zij verscheen hem en beloofde hem redding, zoo hij haar nieuwe Godshuis te Delft wilde bezoeken, hij consenteerde hierin; terstond kwam een oud eerzaam man den rechter waarschuwen geen onschuldige te dooden — en verdween. Nieuw onderzoek — vrijspraak — bedevaart naar Delft.

(Beschrijving v. Delft ed. Boitet 268, met jaartal 138, en woordelijke aanhaling van een boek, dat schr. niet noemt. Opmerkelijk is, dat Gerrit Damasz, met den dood voor oogen, geen behoefte voelde aan een biechtvader.)

De Ooievaar van Delft. In den brand, die den tweeden van Bloeimaand 1536 Delft bijna geheel vernielde, zag men een ooievaar, wiens nest reeds door vlammen omringd was, allerlei pogingen doen om zijne jongen te redden, doch daar 't onmogelijk was, dekte hij ze met zijn lichaam, en ze verbrandden samen.

(Wint, av. 226; uit Hadr. Iunius c. p. 62; bezongen door S. J. v. d. Bergh.)

Toren op runderhuiden gebouwd. Dit wordt evenzoo van »Lange Jan«, zegge den 333 voet hoogen toren der Groote Kerk te Groningen

verteld, als van den Dom te Utrecht (Wolf 37; v. Lenneps »Friesche bouwmeester« is romantische opsiering.) Beide zijn aan S. Maarten gewijd, en men zou dus aan samenhang met zijn mantel kunnen denken, zoo niet hetzelfde ook verteld werd van den toren der S. Janskerk te 's-Hertogenbosch (Oudheden en Gestichten v. 's H. 292.)

Witte wijven dansen in den Kerstnacht op den Wittewijvenbult (groote grafheuvel bij 't erf *Spring-op* in de buurschap Eefde onder Gorssel) baden zich in een nabijgelegen kolk, en verdwijnen. (A. Brants in de *Vriend des Vaderlands* 1835, blz. 146.)

Witte wijven wonen ook in de Klembergen, buurschap Epse onder Gorssel (av. 148.)

Witte wijven en dwaallichten. In November en December komt bij schemeravond dikwijls uit de Fliers (een laagte in de buurschap Enschede onder Gorssel) een licht als een groote luchte (lantaarn), maakt groote sprongen, verdwijnt en herschijnt, en plaatst zich op een bepaald punt in de heg van een boerenerf, »van welk plekje niets bijzonders verhaald wordt, dan het aan dwaallichten verbonden sprookje, dat daar, waar zij zich nederzetten geld verborgen ligt.»[1]) De boer heeft het vaak gezien en aan anderen getoond; eens wilde een van zijn knechts er op schieten, maar kwam hals over kop, doodelijk verschrikt terug, hij had een wit wijf gezien. (A. v. 147; schr. merkt er te recht bij op, dat de witte wijven zich anders op hoogten vertoonen.)

De rechtvaardigheid van Karel den Stoute. Hij benoemde een zijner gunstelingen tot bestuurder eener stad in Zeeland. Deze zag weldra de vrouw van een aanzienlijk man aldaar aan om haar te begeeren; en wierp, toen zij hem afwees, haar man in de gevangenis, onder voorwendsel, dat hij aan den burgeroorlog (der Hoecs en Cabeljaus n.l.) had deelgenomen. De vrouw smeekt om genade; de booswicht verlangt haar eer als prijs. Na vreeselijken zelfstrijd geeft zij zich over — en niettemin wordt haar man ter dood gebracht. Nu gaat zij recht zoeken bij den hertog. Deze vonnist na rijp beraad, dat de verleider haar moet huwen en tevens tot zijn

[1]) Aldus de schr.; van elders is deze beschouwing van de dwaallichten, die dan zielen van moordenaars of vermoorden om 't geld zouden zijn, mij niet bekend.

eenige erfgename benoemen. Hoewel met wêerzin, stemt zij hier in toe — en zoodra de uiterste wilsbeschikking is opgemaakt en het huwelijk gesloten is, verschijnt de beul; en wordt de moordenaar aan denzelfden boom gehangen als zijn slachtoffer (andere lezing: onthoofd en 't lichaam in dezelfde kist gelegd.)

(Paulus Heuterus, *Res Burgundiae* L. 5, C. 5; Lipsius e.a., ook in een oud lied. Uitvoerig behandeld door H. C. M. van Oosterzee in *Nederland* 1877. De stof is door Cats bewerkt als »tweede geschiedenis« in zijn »zelf-strijd dat is onderlinge worstelinge van goede en quade gedachten«, door W. J. A. Huberts als novelle; door Rodenburgh, Verhoek, Westerman en C. Meyer te Gent als treurspel en door de Flines, van d. Willigen en Radijs Ellens als ballade).

De rechtvaardigheid van Karel den Stoute. (andere lezing.) Eens nadat Karel met vele edelen een groote jacht had gehouden, kwam een boerenmeisje klagen, dat een van deze haar had verkracht. De hertog deed allen hun jachtgewaad weêr aantrekken en bijeenkomen in een zaal, waar 't meisje in een hoek verborgen zat. Terstond wees zij den schuldige aan, die dan ook bekende; waarop hij werd gedwongen haar te huwen — en daarna staandevoets onthoofd en zijne goederen te haren bate verbeurd verklaard.

(Goulart, hist. adm. III p. 268, met beroep op Luterberg »au 2 livre des magistrats ch. 15« en Spangenberg »traicté du droit usage de la chasse.« Schijnt ontstaan te zijn uit verwarring van het vorig verhaal met het vonnis, door Karel werkelijk geveld over Gauthier de Hamaide, die een boerenmeisje had geschaakt — en waarop Conscience zijn vertelling »Gerechtigheid van Hertog Karel« heeft gebouwd).

Een ridder in volle rusting spookte vroeger op den Rooden Toren, tusschen Homoet en Heteren. Ook zweven er steeds blauwe vlammen op de bouwvallen.

(Heldring, wandelingen op de Veluwe, 1828 blz. 21.)

Het schot voor Steenwijk. Terwijl de verrader Rennenberg in Wijnmaand 1580 Steenwijk belegerde, naderde een van zijn soldaten 's nachts de vestinggracht en schreeuwde allerlei beleedigingen uit tegen de belegerden, maar tevens allerlei vloeken en Godslasteringen. Een schildwacht op den wal vuurde op goed geluk in

de richting, vanwaar 't geluid kwam.... 's morgens vond men den lasteraar dood; de kogel had hem in den mond getroffen en zijn tong weggenomen. (Wint av. 167; van Meteren, Ned. Historie, B. 10. f. 174 vso; bezongen door Tollens.

Verg. de Duivels-Lichtmis, waarop wij terugkomen.)

De Sleutelbloem. Sint Petrus liet eens de hemelsleutels vallen; zij kwamen neêr op een kerkhof. Een wees, die op het ouderlijk graf kwam bidden, vond daar twee gouden sleutels en er naast een schoone onbekende bloem, die den naam van sleutelbloem kreeg.

(Noordbrabant: Volksk. XV. 116; en daar aangehaalden. Die *wees* schijnt er bijgevoegd door een verteller, die Conscience en van Beers gelezen had, zoo niet door een dichter en uit het gedicht in den volksmond overgegaan.)

Spijker in 't hoofd slaan. Een burger van Gent kwam alle dagen dronken thuis. Zijne vrouw, dit eindelijk moede, drijft hem in slaap een spijker in 't hoofd en verbergt den kop onder 't haar, zoodat niemand iets merkte. Maar jaren later gaat zij over 't kerkhof, ziet een doodshoofd liggen met een gat in de hersenpan, en zegt: »Dat doodshoofd ken ik wel.» De doodgraver hoorde dit en gaf het aan, waarop zij werd gegrepen en gestraft.

[Door Ph. a Ganda, Wintersche avonden 195, als ware gebeurtenis verteld: de onmogelijkheid springt echter in 't oog, daar reeds bij den eersten slag de pijn den slaper zou wekken. Maar men sloeg soms een spijker door het hoofd van een doode, om hem 't spoken te beletten [1]). Werd nu het graf eerst ontruimd, toen dit bijgeloof reeds verdwenen was, dan deed het vinden van een schedel met een spijker er in, natuurlijk denken aan kwaad; en zoo zullen dit en dergelijke verhalen (ze komen ook in Duitschvoor) ontstaan zijn].

(*Wordt vervolgd*).

---

[1]) Zeitschrift f. deutsches Alterthum, 1902 S. 317.

Nav. LIX, 26.

Amsterdamsch Volksgeloof.

Als een mes van de tafel valt, komt er heerenvisite.

Als stoffer en blik op tafel staan, komt er ruzie.

Als er schoenen op tafel staan ook.

Met zout morsen geeft armoede.

Een hoekturf, een zoogenaamde driehoek, aan den haard of in de kachel doet vreemd volk verwachten.

Als voor een huis een hond huilt, komt in dat huis een doode.

Als kraaien boven een huis vliegen of schreeuwen ook.

Door het gaatje van een cent gaat het geluk op de vlucht.

Een knoop bij zijn geld in de beurs geeft ongeluk.

Met geld spelen of te laten spelen door kinderen bijv. geeft armoede.

Een tortelduif boven de wieg van een klein kind voorkomt dauwworm en roos.

Een paarwilde kastanjes is een voorbehoedmiddel tegen rheumatiek.

Die aan bloedzweren of bloedvinnen lijdt moet een aardappel stelen uit den bak van den winkelier, dan gaan die gezwellen over en komen nooit weer.

Bloedzweren overloop van gezondheid in de $(n + 1)^{de}$ macht. Die 't niet gelooft, moet 't maar kloven, dan heeft hij 't nog maar half.

EEN AMSTERDAMMER.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

Kiezen en delen.

So waer twee mannen een erve sellen nemen, die oudere sal delen ende die jonghere sal kiezen.

Oudste Holl. Saksensp. CLX.

Men weet dat door ou-president Kruger nog 'n twist tussen broers naar oud Hollands recht (zie Hugo de Groot), oudgermaans recht, als boven, werd beslist.

Apen in de middeleeuwen.

So wie so hout enen glumenden hont of enen tammen wolf of hert of beren of *apen*, so wat se scaden doen dat sal hi ghelden.

Oudste Holl. Saksensp. CXXXII.

Zie ook de latere omwerking waar in de Glosse »ape, of beer of tame wolven« genoemd worden; in de tekst alleen »hont of bere of verre of osse of wat viervoete dieren dattet sijn . . . . .«

Waren deze apen zo ruimschoots te krijgen, als honden, en dergelijke?

Oud spreekwoord.

So welc waghen eerst coemt op den brugghen die sal eerst overvaren.

So wie eerst ter molen coemt die sal eerst malen.

Oudste Holl. Saksensp. (ed. de Geer) CXXIX.

Hieruit blijkt, dat toen 't spreekwoord algemeen opgevat werd als van »graan malen« en niet, zoals nu de wetenschap verklaart, als van recht halen.

Liefkozen! in oude betekenis.

Daer sijn vier saken daer men enen man om doot slaen mach: in nootweren, — als wanneer een man den anderen bi sinen echten wive vint, — wanneer een man den anderen lieve cosen verbiedet met sine wive ende hi dat niet laten en wil . . . . .

Zo staat in de glosse bij de latere Holl. Saksenspiegel I § LXIII, uit de XIV/XV(?) eeuw, ed de Geer van Jutfaas, blz. 44.

Op behoorlike afstand.

Die ovenen, die heymelicheden, die swijn staten, die sullen drie voeten van den tüne staen.

Latere Holl. Saksensp. II, § XLVIII.

Men ziet deze »heimelicheden« (ovens, en varkenshokken) nog op boereërven.

B. H.

Oude „Voysen".

In de *Nieuw-Jaer-Lieden*, door Coster's Nederduytsche Academi van 1618 tot 1622 vijf maal uitgegeven, komen verschillende wijzen voor, die 'k hier noteer.

Versscheidene nog worden op de Voys van Psalmen gezongen.

WIJZEN: *Nieuw-Jaer-Lieden* **1618**.

Si tanto gratiose oft
O schoonste personagie.

Help God my magh ghelingen oft
128, 130 Psalm, noch
Wilhelmus van Nassouwen

O nacht jalourse nacht
O schoonste personagie 2 ×
Nu singht, nu springt etc
Si tanto gratiose 2 ×
Ick moet u Laura klaghen
O slaep o soete slaeph duert langhe
Ghy Heilicheytjens die in boomen en [in kruyden
Ick seg adieu, wy twee die moeten [scheyden.

WIJZEN: *Nieuw-Jaer-Lieden* **1619**.

't Is huyden een dach van vrolijckheydt etc.
Antwerpen rijck ofte psal 80 de Heyd'nen
Wilt mij niet straffen Heere
Wanneer ick slaep voel ick mijns levens vreucht
O nacht jeloerse nacht.

WIJZEN: *Nieuw-Jaer-Lieden* **1620**.

O schoonste personagie 2 ×
Van d' Enghelsche Fortuyn
Bereyt u huys terstont, ghy sult niet [langher leven
Wilt mij niet straffen Heere
In kleynicheyt leef ick onbenijt.

WIJZEN: *Nieuw-Jaer-Lieden* **1621**.

Pharaos Wimpelen ontdaan En siet [men niet meer swieren
Ick ly in 't hart pyn onghewoon 2 ×
Onder de Linde groene
(Mijn ziele wil den Heer met Lofsang prysen (103 Psalm)
Van d' Engelsche Fortuyn
O schoonste Personagie

WIJZEN: *Nievw-Jaer-Lieden* **1622**.

Mijn ziele wilt
De lustelycke mey is in den tijdt
O schoonste dersonagie 2 ×
Quand la Bergeere, etc.
Och of dees uur nu duurde langh
O nacht, jaloerse nacht
Pharaos wimpelen zijn ontdaan
C' est trop cruelle Ieux
d' Engelsche Fortuyn.

B. H.

Wat is de afleiding van **oorlam?** L.

Waar komt **ronselen** vandaan? v. L.

Wie kan de oorsprong zeggen van **ros** in de uitdrukking een **pak ros geven?** N. M.

KRIJGSGESCHIEDENIS.

Nav. LVIII, 193, 261, 409, 583.

Het staande leger en de huurbenden in de Nederlanden van 1471—1584

DOOR

W. P. J. OVERMEER.

I.

1471—1567.

In *Navorscher* LVIII, 193 doet *P.* de volgende vraag: »*Hoe was de inrichting van ons leger in het begin van den tachtigjarigen oorlog?*»

Toen ik over deze vraag met eenige deskundigen op krijgsgeschiedkundig gebied sprak en correspondeerde, was het eenparig gevoelen, dat de beantwoording niet in een paar woorden is te geven, omdat daar geen voldoende litteratuur over bestaat.

Het zal dan ook nog geruimen tijd duren, alvorens een duidelijk overzicht kon worden gegeven van de toenmalige legertoestanden. De beoefening der Krijgsgeschiedkunde in ons land is nog in haar eerste stadium, hoewel moet worden erkend, dat in de laatste jaren aan deze wetenschap veel zorg en ijver wordt besteed, waartoe zeker de oprichting van het *Krijgsgeschiedkundig Archief van den Generalen Staf* den stoot heeft gegeven. De zaakrijke jaarverslagen leveren daarvan het bewijs [1]). Doch uit den aard der zaak kan in een 14-of-15-jarig tijdvak nog niet veel tot stand worden gebracht, te meer daar — althans volgens de verslagen — voldoende hulp nog steeds ontbreekt. Doorloopen we echter Catalogus I en voor zoover noodig Catalogus II — de jaren 1200—1584 — dan zien we, dat al heel wat bouwstoffen zijn vergaderd, hoewel uit de omschrijving niet duidelijk blijkt, wat eigenlijk voorhanden is.

* *
*

Toch meende ik de gestelde vraag niet geheel onbeantwoord te

[1]) *Nasporingen en Studiën* op het gebied der Nederlandsche Krijgsgeschiedenis, uitgebracht door den Directeur van het Krijgsgeschiedkundig Archief van den Generalen Staf *F. de Bas.*

Zie ook: *Bas, F. de* Repertorium voor de Nederlandsche Krijgsgeschiedenis. 's Gravenhage, 1905. 8°.

Archives de la Maison d'Orange-Nassau. Publié par *Mr. G. Groen van Prinsterer.* En verder de verschillende bronnen in deze aanteekeningen genoemd, alsmede het onmisbare *Repertorium* van de tijdschriftartikels tot 1900 van den heer *Louis D. Petit.*

mogen laten, te meer daar ik in bezit was van vele door mij gemaakte aanteekeningen.

Het straks te noemen werk van wijlen *Prof. Bosscha* is het beste en meest uitgebreide werk op dit gebied. Doch na dien tijd zijn nog zoovele studiën geschreven, mededeelingen uit archieven gedaan en oude bescheiden opgediept, dat genoemd werk heel wat uitgebreid kan worden. Bovendien is dit werk meer eene geschiedenis, van de verschillende krijgsverrichtingen.

Om echter een beter overzicht te kunnen geven en onderstaande aanteekeningen — want deze bijdrage mag niet anders dan als zoodanig worden beschouwd — meer dienstbaar te doen zijn tot de nadere kennis van onze krijgsmachten in de 16ᵉ eeuw, meende ik de vraag ruimer te moeten opvatten en deze uit te breiden van 1471—1584, alsmede ook de vijandelijke legers van 1568—1584 te behandelen. Immers beide legermachten, hoewel verschillende in oorsprong, samenstelling, sterkte, werving enz., zijn te nauw aan elkaar verbonden, om één gedeelte te verzwijgen.

Uit den aan het hoofd dezer aanteekeningen geplaatsten titel blijkt voldoende, dat van de verschillende krijgsbedrijven als zoodanig zoo weinig mogelijk melding is gemaakt.

Het is bekend, dat in de middeleeuwen de Edelen en Ridders den voornaamsten rol speelden in de krijgsverrichtingen. Langzamerhand echter wijzigden de toestanden zich en ging de »Krijgsadel« als een bevoorrechte militaire stand te niet. Hiertoe droeg natuurlijk niet weinig bij de voortdurende moderniseering in de wijze van oorlogvoeren, voortgesproten uit de zich steeds wijzigende sociaal-economische toestanden. Men begon zich meer en meer te verzetten tegen de middeleeuwsche dwinglandij en volksverdrukking, terwijl de zucht naar individueele en volksvrijheid steeds grooter werd, een vrijheid, die in deze eeuwen van domheid en bijgeloof geheel werd onderdrukt, zoowel door den adel als door de geestelijkheid.

»Drie oorzaken hebben vervolgens saamgewerkt om bovengenoem»den stand als zoodanig te niet te doen gaan, n.l. de invoering »der vuurwapens, de inrichting der schutterijen en het gebruik van »bezoldigd krijgsvolk«, aldus Prof. Bosscha.[1]) En ook mag niet worden vergeten, dat de snelle verspreiding der boekdrukkunst de grondslagen deed instorten, waarop het sombere reuzengebouw

[1]) *Bosscha, J.* Neêrlands Heldendaden te Land. 2de dr. Dl. I. 95.

der middeleeuwsche hierarchie steunde. Aanvankelijk bracht het buskruit nog geen groote veranderingen te weeg in het krijgswezen, alleen de snelle verspreiding van het handgeweer was medeoorzaak van den ondergang der alleenheerschappij van den adel in den oorlog, want hiermede verviel een groot gedeelte van den benoodigden persoonlijken moed. Ook waren de ridders niet meer veilig in hunne versterkte kasteelen, terwijl de verraderlijke kogel hen geharnast in het zand deed bijten.

Ook de schutterijen hielpen hierin dapper mede, want opmerkelijk is het waar te nemen, hoe deze — langzaam maar zeker, den adel op zijde streefden in aanzien en in luister.[1])

Over den oorsprong der staande legers — waar over men bij *Prof. Bosscha* meer kan lezen [2]), zij hier alleen vermeld, dat wat het nieuwere *Europa* betreft, de koningen van *Engeland* en *Frankrijk* reeds in het begin der 12^e eeuw vele bezoldigde krijgslieden in hun legers hadden, terwijl ook hier te lande de Vorsten en enkele Heeren, niet alleen vreemd volk, maar ook ridders en knapen, die hun *niet leenplichtig* waren, voor zekere *huur*, *schat*, *solt*, *sout*, *soldij* of *soudij* in dienst hadden [3]).

Voor zoover het *van Wijn* bekend was [4]) richtte men in 1471 hier te lande een vast bezoldigde krijgsmacht op, als gevolg van het bezoldiging van krijgsvolk voor een bepaalden oorlog, dat na afloop werd afgedankt. Hiermede ontstond dus een soldatenstand.

Toen eenmaal de Staten in dat jaar het geld hadden toegestaan tot bestendig onderhoud van 800 *speeren* of *mannen van wapenen (gens d' armes)*, vond *Karel de Stoute* spoedig gelegenheid dit korps tot een aanzienlijk leger uit te breiden. Het werd verdeeld in *Benden*, of *Gezelschappen*, en *Compagniën van Ordonnantie* genoemd, daar ze onder ordonnantiën of krijgsreglementen stonden. Deze reglementen werden door den Hertog zelf opgesteld en hij had de gewoonte aan de commandanten van iedere compagnie »een

[1]) Zie over de schutterijen o.a. *Sickesz C. J.* De Schutterijen in Nederland.

[2]) *Bosscha*, blz. 114 v.v. Vergelijk hierbij de aanteekeningen in de »*Kronijk* van het Historisch Gezelschap te Utrecht«, 2de Jrg. blz. 123.

[3]) Aanteekening Prof. Bosscha, blz. 115: Vandaar kregen zulke loondienaars den naam van *Soudenieren*, *Soudenaeren*, *Soldoijeren*, *Soldeniers* en later *soldaten*, zooveel als *solidati* van *solidum* of *soldum*, een Romeinsche munt. Overigens staat de benaming *soldoijeren*, hoe gelijkluidend ook de naam zij, in geen verband met de *solduriers*, waarvan *Caesar* spreekt, zijnde een keurbende onder de *Galliërs*, waarvan ieder man zich aan een zijner kameraden door een eed verbond, om lief en leed, tot in den dood toe met hem te deelen.

[4]) *Bijvoegsels* en Aanmerkingen op het vierde deel deel der Vaderlandsche Historie van *Jan Wagenaar*, Blz. 46.

prachtig, in groen fluweel gebonden, en met zijn groot zegel in groene was, bezegeld afschrift ter hand te stellen.«

Een zoodanige compagnie bestond uit 100 *Speeren*, de *Speer* gewoonlijk uit 8 *Vechters*, waaronder *boogschutters te paard* en *te voet, kolfroer-* of *haakbusschieters* en *piekeniers*.

In 1475 was dit leger reeds uitgebreid tot 2200 *Speeren*, behalve een aanzienlijk getal *Engelsche boogschutters* en een *lijfwacht*.

De Hertog was van iedere compagnie persoonlijk *Kapitein*, doch stelde haar onder commando van een *geleider (conducteur, condutier)*, zijnde een voornaam *Edelman*, die de ordonnantie moest bezweren en die een *staf (baston de capitaine)* voerde [1]. Deze staf, omwonden met blauwe en witte zijde, (de kleuren van het *Bourgondische Huis*) werd meermalen veranderd. De *mannen van wapenen (gens d' armes)* voerden op hun harnas een rood fluweelen kruis van *St. Andries*, dat ook voorkwam in dezelfde kleur op de korte, half blauw en wit geverfde, manteltjes *(paletots)* der *boogschutters te paard (archiers)*. Waar zij kwamen, moest men hen huisvesten en tegen betaling van levensmiddelen voorzien. Bedreven ze een misdaad of misdrijf dan werden ze gestraft ter plaatse van het misdrijf.

Daar de steden steeds het voornaamste deel droegen in de kosten van het leger, eischten hare regeeringen daarop eene betrekking, waardoor de Vorst niet meer het uitsluitend eigenmachtig gezag had. Zoo geschiedde — om een voorbeeld te noemen — de monstering wel door een Commissaris van den Vorst, doch ten overstaan van Schouten en Burgemeesteren. Ook stond de soldaat wegens iedere overtreding te recht voor den gewonen burgerlijken rechter van de plaats, waar de overtreding geschiedde [2].

De opvolgers van de *Hertogin Maria* — vooral *Karel V* — wisten hierin eene verandering te brengen en zelf met vastheid te regeeren.

* * *

Karel V gaf aan het geheele krijgswezen eene meerdere uitgebreidheid, niet alleen aan het gebruik der vuurwapenen en door de schutterijen meer voorrechten te schenken, maar ook door aan de staande krijgsmacht, met geregelde binnenlandsche werving,

---

[1] Zie over vaandels en standaards het artikel van *C. van Maanen* in het tijdschrift *Het Vaandel*, jrg. 1861/62, blz. 401.

[2] Zie voor de militaire rechtspleging in het laatst der 16e eeuw, het artikel van *L. Mulder* in *Het Vaandel*, Jrg. 1861/62, blz. 46.

een eigen rechtspleging en meerdere kracht en zelfstandigheid te bezorgen.

Hoewel de ordonnantie bij *Wagenaar* [1]) is afgedrukt — en dit werk verre van zeldzaam is — meenen we haar hier toch te moeten overnemen, daar ze zulk een trouw beeld van den toenmaligen militairen toestand, de uniformen en bewapening geeft, dat ze moeilijk gemist kan worden in deze bijdrage:

Ordonnantie, hoe men 't Lant van Hollant ende Vrieslant sal mogen beschermen tegens de vyanden mit haer selfs Ingesetenen, sonder in dit getal van de Ordonnantie eenige Knechten van buyten 's Lants aen te neemen, ende mit eenen cleijnen cost.

1. Eerst sal men crygen en willigen in allen Steden en Dorpen in Hollant en Vrieslant, die alrestontste, cloeckste en geratste mannen, die men sal connen gevinden dienende ter Oirloge, elcx in den synen soo veel, als syn quote bedragen sal: te weten op tie XXX schilden eenen man, 't welck bedragen sal over Hollant en Vrieslant 2000 mannen: welke 2000 mannen men schicken soude onder vyf vaentgens, daer van den Capiteyn van Zuythollant wonen sal binnen Dordrecht, van Kennemerlant binnen Haerlem, van Delflant en Schielant binnen Delff, van Rynlant en van der Goude, binnen Leyden, en van Vrieslant, Waterlant ofte Goylant binnen Amstelredam.

2. Item onder elck Vaentgen sal wesen een Capiteyn, die gerekent sal worden voor vyff paeyen, een Luytenant, voor drie paeyen, twee Truwanten, elck voor annerhalff paeyen, een Vaender voor drie paeyen, een Schuyver, vier Wyssels, twee Pypers, twee Trommelslagers, een Chirurgyn, een Fourier, elck twee paeyen, facit onder elck Vaentgen twintich verloren paeyen, 't welck belopen soude onder de voorsz. vyf vaentgens hondert verloren paeyen.

3. Item alsoo men die 2000 mannen hebben wil in persoonen en niet in paeyn, soo soude men deselve verlooren payen nemen uyten Landen van Voorn, Putten en Stryen, die in de diffencie wel mede behoren te contribueren, die hare quote soude bedragen. te weten, 't Land van Voorn 64 mannen, 't Lant van Putten 25 mannen en 't Lant van Stryen 11 mannen.

4. Item als dese Soldeniers aldus overal gecoren sullen wesen by dengenen, die men daertoe ordonneren sal, soo sullen die

[1]) *Wagenaar*, IV, 430 op het jaar 1521.

Steden en Dorpen elcx heur Soldeniers coopen binnen 14 daegen daer naer Harnasch en geweer te weten, elck persoon een ruggentuych, een paer armscheenen, een rynckcraech, een backkeneel, een Duytschen degen, ofte koerde, en een bosche voor dengenen, die daer mede om konnen gaen, en voor dengenen, die met geen bosche omme en connen gaen sal men leveren een spietse van 18 voeten, ofte een hellebaertse. Welck geweer sulcx gedeelt sal worden, dat onder elck Vaentgen wesen sal die minste helft hantbussen, en van de andere helft die twee deelen spietsen, en de reste helle-baertsen ef slachswaerden daer of elck borge sal stellen in den synen omme 't selve Harnasch en geweer weder te leveren, soo wanneer hy gedestitueert wort ofte sterft.

5. Hem na de veertien dagen sal men monster nemen van elck Vaentgen bysonder elcx in syn quartier en maecken een Register, daer men inne schryven sal de namen en toenamen van deselve soldeniers by ordre elcx in 't syn: welck Regr. gebrocht sal worden onder den Raet van Hollant, omme daeruyt altijts te monsteren als men wilt: daer uyt elker stede en Dorpe nemen sal copie van heur volck: Ende soo wanneer yemant van deselve souldeniers sterft, ofte onbequaem wert ter Oorloge, soo sal die Officier van den plecken mit die van de weth, daer dat gebeuren sal, binnen acht dagen daer na kiesen andere bequaeme Persoonen in heur plaetsen en die den Hove oversenden in geschrifte, en te verclaren wie datter gestorven ofte onbequaem geworden is, en uyt wat saecke, opdat men die in 't Register mag deurslaen en andere gecoren in heuren plaetse stellen.

6. Item omdat dese souldeniers overal tot allen tyden gereet souden moeten wesen omme te trecken daer men hen bevelen sal, daer voor souden sy elcx jaerlijcx hebben vier pont van XL grooten, voor een duytsch cleet mit een paer hosen, sulcx men hen jaarlijcx ordonneren sal en drie pont voor haer onderhout, die men hen alle jaers betalen sal half April, omme alle jaere haer cleedinge te doen maecken goet tyts voor Meye.

7. Item als die Souldeniers in 't generaal ofte particulier uyt souden reysen, 't sy buyten of binnen 's lants tegens den vyanden tot deffentie van den Lande van Hollant en Vrieslant of dat men die leggen wilde op ten Frontier in Garnisoen dan souden sy hebben elcke paeye seven grooten vlaems daechs, gerekent van dat sy uyt reysen en weder thuys comen souden, sonder

meer, daer van sy betaelt sullen worden van achte dagen tot achte dagen, bij den genen van daer sy waren, die men daer van weder rembourseren soude uyt die penningen van den Beede ofte uytten eersten ommeslach die men tot de deffentie van den Lande doen sal.

8. Item waer dese Souldeniers mit heuren capityn ofte Luytenant gesonden worden en daer sy comen sullen sal men hen logeren, gelijk den fairier die fairieren sal, sonder eenich wederseggen, alwaer men hen den cost geven sal den tyt dat sy daer leggen, voor elck man een blanck's maels, wyn en bier buyten, des sullen sy mitten gemeenen cost te vreeden wesen, willen zy yet anders hebben, 't sy van eeten ofte drincken, dat sullen sy buyten betalen.

9. Item die Souldeniers sullen gehouden wesen waer sy comen ofte teeren, wel te betalen en niemant te beschadigen, op peyne 't selfde te verhaelen aan haer lyff.

10. Item de Capn. sullen gehouden syn alle quartier jaers haer volk te monsteren, elck in syn quartier onder syn Vaentgen en dan eenen dach byeen te blyven, omme malcanderen te leeren kennen de wapenen hantieren, en haer oirdenen en slachordenen te leeren maecken.

11. Item de vyf Capn. sullen elcx mit heur Vaentgens en alle haer volck, gewapent in heur nieuwe cleedinge alle jaers eens comen in den Hage, ofte aldaer myn Heere den Stadhouder ofte den Raet in syn absentie believen sal, den 5 dach van Meye, omme die dan byeen te samen te monsteren, en haer ordonnantie en oerdens te sien maken, opdat sy mogen weten mit wat volck 't Lant gedeffendeert is en waartoe sy hen mogen verlaten,

12. Item soo wanneer dat men een clockegeslach doet, in wat quartier dat sy, ofte dat die capn. syn volck beschryft, soo sullen die Souldeniers van stonden aen sonder vertrek met heur harnasch en geweer comen onder heur Vaentgen by heuren Capn. ofte syn luytent, daer die wesen sal, daermede sy trecken sullen aldaer 't den selven capn, geordonneert sal worden, en soo wie daervan in gebreke waer sal gestraft worden aen zyn lijf.

13. Item wat geschillen gebeuren onder den souldeniers, terwyl sy onder heur Vaentgen uyt syn, die sullen berecht worden bij den capiteyn en zyn Amtluyden naer crysch Recht.

14. Item soo wie tot souldenier gecoren wort en sal niet buyten 's Lands reysen, sonder oorlof van syn capn. ofte en sal hem in

geenen anderen diensten verbinden, hy en sal mogen onder syn Vaentgen comen en daer onder blyven soo lange dat van doen sal wesen op arbitrale correctie.

15. Item elcke tien knechten sulllen hebben een Rotmr. en elcke tien Rotmrs. sullen hebben een Weyffel, daer sy onder staen sullen, en die vier Weyffels sullen staen onder den Capn. ende soo wanneer den Capn. off syn Luytent eenich bevel gecrycht, ofte een aenslach voor handen heeft, die welcke hy wil dat den gemeenen man weet, dat sal hy te kennen geven syn vier Weyfels, die elcke dan by hen ontbieden sullen haer tien Rotmrs die sy 't selve oock te kennen geven sullen, die Rotmrs. sullen daer na elcx ontbieden haer knechten van haer Rot, die sy voort die meyninghe van den Capn. te kennen geven sullen sonder eenigh ander gemeyn te houden, overmits dat selden uyt gemeen goet comt.

16. Als men deze Ordonnantie in der maniere voors. soude willen onderhouden 't selve soude jaerlycx costen, alleen voor de ordinaire cleedinge en onderhout die somme van veertien duysent ponden van XL groot vlaems 't pont, om die welcke te gecrygen men soude mogen opzetten over 't selve Lant van Hollant en Vrieslant een extraordinaris Excys, te weten op elck vat bier een grooten vlaems en op een aem wyns tien grooten vlaems daer van niemant vry wesen en soude, hy waer edel ofte onedel, Geestelijke ofte Waerlycken dat wel 's jaers bedragen soude de voorsz. 14000 ponden of meer en 't selve mogen vinden soo dat redelijckste duncken sal.

Item omme te ordonneren nie capiteynen ende 't Hooft van dien . . . . , ... , . . .

* *
*

Een ander, niet minder belangrijk stuk voor de geschiedenis van ons krijgswezen in deze tijden is eene ordonnantie van 1527 [1]).

Deze ordonnantie doet ons zien, met hoeveel zorg men werkzaam was, om den staat der vestingen te verbeteren, alsmede dat het vervaardigde buskruit reeds een tak van handel was. Zoo wordt o.m. de regeering van Gouda gelast, »om provisie te maecken van cruijt ende een last salpeters ende een moelen om cruijt te maelen«. Verder wordt o.a. gezegd: het cruijt ende loot sal men

[1]) *Ordonnantie* omtrent de Defensie van den Lande gemaickt in 't jair (XV*c*) XXV i j in Novembri. Ze is afgedrukt in de *Bijvoegsels* op het vijfde deel van *Wagenaar*. Bijlage D blz. 100—115.

tot *Amsterdam* wel crijgen«. De volgende plaatsen worden hierin o.a. gelast hunne verdedigingsmiddelen te wijzigen en te verbeteren: *Rotterdam*, *Weesp*, *Muiden*, *Naarden*, *Monnikendam*, *Edam*, *Loenersloot*, *Heusden*, *Woerden*, *Oudewater*, *Heukelom*, *Gouda*, *Gorinchem*, *Hoorn*, *Enkhuizen*, *Medemblik*, *Brielle*, *Leiden*, e.a.

Doch behalve over de verbetering van vestingen, poorten, grachten, bruggen enz. wordt er ook van andere zaken gesproken, Eenige voorbeelden:

»Item zullen de voorsz. Regeerders *tgescut* der voorsz. stede [Rotterdam] leggende jn de thoornen ende poorten van dien of doen schieten, teneynde tselue gereet mach wesen ende gerepareert tgunt dat daer aen gebreecken sal.«

»Item of gebuerde dat die oorloge ouerquame soe sal men in de Stede van Wesp leggen meer knechten ..... men zal oic alsdan deselue stede voirsien van *XL Haeckbussenen van één lont van zes Zerpetynen met cameren drye tonnen groff cruyts een tonne cleyn sekerloot*... ,«

»Item men zal binnen der Stede van Huesden leggen tsestich Ruyteren ende vpt Huys thien knechten indien die daer nyet en zyn. Ende men sal de Ruyteren een maendt op te handt *ende voirts betaelen van drie maenden tot drye maenden*«.

»Item alle die Officiers van den platten Landen zullen doen *wapenscouwingen* over huere Jourdictie ende van als maicken een *Monsterceel*« enz.

* * *

Eveneens van belang, voor de nadere kennis van het geschut uit dezen tijd is ook de volgende inventaris van het geschut, dat zich toenmaals bevond op den huize *Vollenhove* [1]):

Dat huys tho Vullenho.

Bussen.

Item Xiiij haeckbussen der stadt Campen tobehorende, daer de eyne van geborstet is.

Item XXiij haken to den huys to horende, des heefft Herman IJselmunden daerenboven Xiiij to Versbeeke gelaten.

Item Vij haken mit holtz stellen.

Item iiij haken van myn heer van Roggedorp.

Item ij dubbelde haken.

Item ij kleyne scherpetijneren plegen vp mijns g. h. beerssen to wesen.

---

[1]) *Kroniek* van het Historisch Genootschap. Jrg. 11 blz. 101. Zie ook Jrg. 13, blz. 79.

Item ij ijsren posthonde mit stellen.

Item j halve sclane (slange) de is entwee.

Daer zijnen noch vijff off sess stucke bussen, de alles weges lyggen vnnde onbereit zijnnen.

Item V dubbelde scherreptijnre.

Item noch eyn dubbelt scherrepetener vp Appeltoren.

Item noch ij scherppethyner mit voerborchte vpten wall, yder mit twee kamer.

Hyr van zijnnen geleuert Xiiij haken vnnde iij scherreppetiner tho Gennemuden, nha luydt der reickenonge bij bischopp Henrick gedaen, vnnde eyne potthont.

Vnnde weshyren bouen van geschuttes vpten huyse is van Vollenho, komt den drost daer fullesten tho.

* * *

De groote zorg die *Karel V* besteedde aan de organisatie van het leger, zou in zeker opzicht noodlottig voor zijn opvolger worden. Immers het behoeft geen betoog, dat zulks van invloed was op den grooten strijd, die ons land tegen Spanje van 1568—1648 voerde, een strijd waaruit Nederland kwam »als een held, »omgord met jeugdige kracht, in al den glans der overwinning, »met eere begroet door geheel Europa, en gezagvoerende in alle werelddeelen.« [1]) *Alva* had zich dan ook misrekend, toen hij zich in den Raad van *Filips* zoo vernederend uitdrukte over ons volk. [2])

Trouwens men had niet stil gezeten vóór dien tijd, voortdurend had men de wapens gereed moeten houden en veel bloed was er gestort, gelijk ons bekend is uit de geschiedenis.

Het was vooral de oorlog in 1546, uitgebarsten in Duitschland tegen het Smalkaldische Bondgenootschap, die aan de Nederlanders gelegenheid gaf zich practisch te bekwamen in den strijd. De *Graaf van Buren* trok met 30000 voetknechten en 7000 paarden uit ons land, over den Rijn naar Regensburg, terwijl *Jacob van Kruiningen* eveneens derwaarts trok met 8000 man voetvolk en 1500 ruiters.

In dezen krijg kreeg de Nederlandsche ruiterij, *Benden van Ordonnantie*, door *Karel V* op 3000 ruiters gebracht, eene groote vermaardheid. Deze ruiters waren gewapend met *lans* en *pistool*. Hoopte men na afloop bevrijd te zullen blijven van het onderhoud

[1]) Bosscha, blz. 126. [2]) *Hooft*. Ned. Hist. B. 1.

van vreemde krijgsknechten, die ons land groote financieele offers hadden gekost, en meer dienden om het gebied van den keizer uit te breiden en te bevestigen, zulks geschiedde niet. De keizer besloot in dezen tijd van vrede, op de grenzen der Nederlanden, voortaan 4000 paarden en ruiters te onderhouden, die hem den eed van trouw moesten zweren. [1])

Toen in 1555 werd verzocht het vreemde krijgsvolk uit het land te zenden en de betaling der *Benden van Ordonnantie* aan ons land over te laten, werd de toorn van *Filips* in niet geringe mate opgewekt.

De Spaansche troepen bleven in ons land, hoewel het opperbevel over hen werd opdragen aan den *Prins van Oranje* en aan *Egmond*. Dezen bedankten hiervoor echter. Eerst in 1561 werd dit krijgsvolk weggezonden, omdat men het in Spanje noodig had.

Overigens nam de Landvoogdes een besluit, dat de gemoederen weder verbitterde. Tot dusver was het bevel over het Nederlandsche voetvolk opgedragen aan de Edelen, met den rang van Kolonel. *Margaretha* schafte deze kolonels af en bepaalde, dat de *kapiteins*, die zij zelve zou kiezen, zouden staan op onmiddellijk bevel van de Gouverneurs der steden, waar zij in bezetting lagen. Een en ander was gegrond op de voorstelling, dat zij het krijgswezen wilde verbeteren. *Hierdoor kwam dus het Nederlandsche leger te voet geheel onder haar macht*

Ook de ruiterij trachtte men onder Spanje's macht te krijgen. *Filips* wilde deze n.l. in 1562 naar Frankrijk zenden, wat mislukte door het flinke optreden van *Oranje* en *Egmond*.

Het treurige jaar 1566 bracht een geheele ommekeer van zaken te weeg. De landvoogdes ontving van den koning last, om in Duitschland 10.000 man voetvolk en 3000 ruiters in dienst te nemen op waardgeld. De toebereidselen tot den oorlog werden gemaakt. Een bende *Walen* werd aangeworven, in ons land werden kleine troepenmachten in dienst genomen en een groote hoeveelheid geweren werd te Antwerpen gekocht.

Blijkbaar was het aantal wapens in het bezit der inwoners van ons land niet gering, althans als men de bijzonderheden leest van de gewapende bijeenkomsten, die, buiten de steden, ter godsdienstoefeningen werden gehouden.

Waarschijnlijk had men zich hierop reeds verscheidene jaren

[1]) Wagenaar, V, 298.

toegelegd, want teekenend zijn de verbodsbepalingen omtrent het dragen van zekere wapens, uitgevaardigd onder *Karel V* en *Filips II*. 26 Augustus 1550 werd verboden het dragen van roeyers[1]), haken, hantbussen en voetbogen. Blijkbaar werd dit verbod niet opgevolgd, want 25 October 1561 werd deze bepaling verscherpt uitgegeven[2]), en tevens verboden het dragen van zekere nieuw uitgevonden kleine z.g. voetbogen, met een ijzeren pijl geladen, waarvan men zich op de jacht niet kon bedienen, doch bedekt bij zich kon dragen, »en kunnen de selue nergens elders [3]) toe gebruyckt worden, dan »om secretelijck te vermoorden, gelijck men allreede beuonden »heeft, dat zommige tot dien eynde zulcke ouer hen gedragen »hebben.« Ook vreesde de koning, dat zij in het geheim in deze landen werden ingevoerd.

* *
*

Vianen was de plaats, waar de Edelen zich, onder *Lodewijk van Nassau* en *Brederode*, begonnen te wapenen met behulp van den *Prins van Oranje*. Men vindt, dat *Maximiliaan de Kok van Neezijnen*, *Sjoert Beima*, *Antoni von Bombergen*, *Jan van Renesse*, *Heer van Wilp*, *Wynand Augustynszoon van Deventer*, *Albert Hugtenbroek*, *Melchior van Kuilenburg Gerritszoon*, *Evert van Zante*, *Gysbrecht en Diderik van Batenburg*, *Longuoval*, *Dandalot*, *Nyeveld* e.a., als kapiteinen en *Robert de Kok van Neerynen*, *Filips van Renesse*, *Otto Mor van Utrecht* e.a., als vendrigs onder hem hebben gediend, behalve een groot aantal »gemeenen« uit verschillende plaatsen [4]), zoodat zijn krijgsmacht tot 3000 man aangroeide.

Jacob van Marnix, *Heer van Tholouse* werfde te Antwerpen in het geheim 600 man aan om Vlissingen te verrassen, een aanslag, die echter werd verijdeld. Hij keerde terug naar Ousterweel, alwaar hij eene aanzienlijke versterking kreeg. Doch *Margaretha* zond 400 man van haar lijfwacht op hem af, benevens 200 man uit de bezetting van Axel en 500 paarden. De ongeregelde troep van *Tholouse* moest het onderspit delven en ongeveer 500 man, benevens de aanvoerder zelf, verloren het leven; terwijl de overigen met den dood werden gestraft [5]).

1) Roers.

2) Deze drie stukken zijn in extenso afgedrukt in *Nijhoff's Bijdrageu voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*. Dl II, blz. 258.

3) Elders = anders.

4) *Sententiën* van *Alva*, blz. 26, 32, 34, 55, 76, 79, 97, 98, 109, 110, 111, 116. 117, 128, 130, 139, 155, 165, 174, 175, 204, 225, 227, 234, 251, 252, 347. 351, 358, 378, 382.

5) Zie: *Archives de la Maison d' Orange*, III, blz. 49.

Aldus zijn we genaderd tot het begin van den 80jarigen heldenstrijd. In een volgend stuk willen we de indeelingen, sterkte en nadere bijzonderheden bespreken van de vijandelijke legertroepen, alsmede van huurbenden van den *Prins van Oranje* en *de Staten* van ons land, gedurende de jaren 1568—1584, dus tot aan den dood van onzen onvergetelijken *Willem van Oranje* [1]), ten onrechte volgens *Fruin* „*de Zwijger*" genoemd.

---

[1]) Zie ook nog voor dit stuk de volgende *Resolutiën* der Staten van Holland en West-Friesland: 9 Febr. 1524; 9 Maart 1526; 1, 8, 13 en 31 Maart, 19 April, 7 Mei en 29 Sept. 1527; 4 April 1532; 20 en 30 April en 29 Mei 1533; 24 Mei 1536; 19 Juli 1552; 18 Mei en 23 Juni 1558; 1 en 7 April, 14 Juli, 7 en 17 Sept. en 30 Dec. 1559; 17 Jan., 31 Maart, 2, 9, 10, 17 en 26 April, 18 en 20 Mei, 6 en 27 Juni, 10, 13 en 14 Dec. 1560; 9 Jan., 4 Febr., 11 en 17 Maart, 22 April, 15 Mei en 28 Oct. 1561; 8 Jan., 11 Juli 1564 en 1 Mei 1565.

GESCHIEDENIS.

VOYAGE AUX PAYS BAS.

en 1778.

PAR

LOUIS DESJOBERT

GRAND-MAÎTRE DES EAUX ET FORÊTS
DE FRANCE
AU DÉPARTEMENT DE VALOIS, SENLIS ET SOISSONS.

PUBLIÉ PAR LE VIC. DE GROUCHY.

(Suite de la page 21).

„NORD-HOLLANDE."

Le Lundi 8 Juin, nous partîmes d' Amsterdam, Fambard et moi avec Mrs. de Tournay, et Schérer, jeune homme né à St. Gall en Suisse, dont la famille est établie à Lyon. Il se trouve à Amsterdam pour se mettre au fait du commerce. Son adresse, à Lyon est au Bât d' Argent. S'il va à Londres l' an prochain, il sera adressé à la maison Henri et Fréderic Casenove. La barque de Blinck Floet, dans la quelle nous nous mîmes, fut si tôt remplie, qu' elle partit quelques minutes avant six heures. Une autre nous suivit, aussi également pleine. Arrivés à Blinck Floet, au bout de trois quarts d' heure, nous en repartions à sept heures, par la barque de Monnikendam, qui nous conduisit seulement à Broeck, où nons abordâmes à huit heures. Apres avoir déjeuné à une auberge, qui est sur le rivage, nous allâmes d' abord à l' Eglise, où les habitants s' étaient rendus pour l' office. Ils sont presque tous négociants et surtout assureurs. Il est impossible de se former une idée de ce village; il n' y a point de rue principale, c' est un assemblage de jolies maisons en bois, peintes comme l' intérieur de nos appartements, et entourées de jolis jardins bien peignés où, même, nous remarquâmes des arbrisseaux plaisamment taillés en forme de chiens et de chats. Le sol des rues est en briques, parfaitement unies et recouvertes d' un sable très fin. Nous remarquâmes aussi, à chaque maison, une porte sur le devant, dont le seuil est élevé d' environ un pied et demi, et qui ne leur sert que le jour de leur mariage et pour aller en terre après leur mort. La propreté est poussée jusqu' à son dernier point

dans la Nord-Hollande, et surtout dans ce charmant village, tant à l' intérieur qu' à l' extérieur des maisons. Les arbres même sont peints en plusieurs endroits, (c' est à dire le corps de l' arbre jusqu' aux branches). On voit partout de jolies palissades. En général toutes les portes sont fermées et il ne circule que peu de monde dans les rues. Il y a beaucoup de cousins très incommodes; il est bien fâcheux que ce climat si défavorable ne réponde pas aux soins étonnants que les habitants de ce pays prennent pour l' embellir, et bien affligeant de penser qu' ils seront, peut être un jour, engloutis dans le sein des eaux, avec leurs charmantes habitations, car toute la contrée est de sept à huit pieds plus basse que le niveau de la mer, et n' est préservée des inondations que par des digues.

Mr. Carle Ploeger, un des plus riches assureurs de Hollande, auquel Mr. Vernède avait écrit pour nous, n' avait pas été à l' Eglise, afin de nous attendre. Il nous reçut, d' un air si froid, que je doutai d' abord, s' il nous laisserait entrer. Il nous montra, cependant, des collections d' oiseaux empaillés, et de minéraux, dans de belles et grandes armoires, munies d' écaille.

Repartis de Broeck à 9 h. $^{3}/_{4}$, nous arrivâmes à dix heures et quart à Monnikendam, et ayant mis notre paquet au Doelen, nous allâmes trouver Mr. van Marle, apothicaire et bourgmestre. Il envoya chercher l' aubergiste du Doelen, qui devait nous fournir des chevaux pour notre voyage de Nord-Hollande; cet homme nous demanda douze florins par jour pour une voiture à deux chevaux, et Mr. van Marle nous ayant dit que c' était le prix qu' il donnait lui même, nous le lui accordâmes.

Mr. van Marle vint avec nous à l' île de Marken, où nous parvinmes en trois quarts d' heure; le chapeau de Fambard fut emporté dans l' eau dans un changement de voiles, mais les matelots le rattrapèrent sur le champ. Nous les vîmes jeter de l' eau sur les voiles, non pas pour les empècher de brûler, comme le dit ridiculement et effrontément Saas, mais afin que le vent, passant moins au travers, eut plus de prise sur elles.

L'ile de Marken est habitée par des pècheurs et matelots; nous les vîmes à l' Eglise avec leurs femmes, qui étaient au milieu d' eux. Elles ont des corsets, qui leur couvrent beaucoup la gorge, des jupons noirs ou bruns, des manches écarlates, des bouts de manche bruns, les filles ont les cheveux tressés, et les femmes

des bandeaux. Sur le dos, les premières ont des fleurs brodées, et les autres, point. Les hommes ont de grandes culottes plissées vers la ceinture, et sont coiffés de bonnets ronds avec de très petits boutons, ainsi que des gilets courts, qu' ils portent par dessous.

Le terrain de l' ile est bas et humide, il est coupé de canaux et couvert d' herbes, qui servent à la nourriture des bestiaux et à couvrir leurs petites maisons de bois; plusieurs familles logent dans la même chaumière. Ces demeures sont élevées de plusieurs pieds au dessus du niveau de la mer, et, cependant en 1775, l' eau monta de trois pieds plus haut que le seuil de leur porte; ils n' ont pas de cheminées, et la fumée de leur feu sort par le toit, comme en Suisse; les habitations sont meublées très grossièrement; les naturels ont cependant, encore quelques porcelaines, qu' ils étalent sur leurs armoires; la propreté de ces gens là est, d' ailleurs, beaucoup plus grande que celle de nos paysans de France. Nous vîmes, au reste, tout cela très vite, Mr. van Marle, qui nous conduisait, étant fort pressé de revenir chez lui, parcequ' il attendait d' autres personnes d' Amsterdam.

Nous ne restâmes qu' une heure dans cette ile et revîmes en une autre heure à Monnikendam, ayant eu beaucoup plus de vent qu' en allant. Mr. de Tournay me dit que la thériaque pouvait empécher le mal de mer? Nous fîmes des réflexions sur la cherté de la voiture que nous avions prise, mais, après avoir beaucoup agité si nous prendrions un autre parti, nous tombâmes d' accord d'en rester là où nous étions. Nous mangeâmes de très bonnes perches au Doelen, où nous rencontrâmes un officier Suisse, avec des dames fort élégantes, en amazone, que nous avions déjà rencontrées, Samedi soir, au musico; elles se balançèrent bien étonnamment dans le jardin!

Monnikendam est une assez grande ville n' ayant rien de plus remarquable que toutes les autres du pays; je n' y ai même pas vu de canaux; nous en sortîmes à quatre heures précises, et arrivâmes à Purmerend à cinq; nous traversâmes le Beemster, qui est une immense prairie coupée de canaux et d' allées d' arbres; le milieu surtout (où nous fûmes conduits) étant le point de réunion de plusieurs allées, est très remarquable. Nous en prîmes une, et parvînmes ensuite sur la digue, d' où nous vîmes bien sensiblement la mer à notre droite, plus haute que les prairies qui

étaient à notre gauche. Nous arrivâmes, enfin, à Hoorn, à huit heures, et n' ayant pu loger au nouveau Doelen, nous allâmes au vieux. Ce fut alors que nous éprouvâmes toute l' insolence de notre conducteur François Faes, soit qu' il fût ivre, soit qu' il se crût tout permis par le besoin que nous avions de lui. Il nous cria les choses les plus injurieuses, nous déclarant, que, s' il nous avait crû de tels voyageurs, il ne serait pas venu avec nous. Nous l' avions déjà trouvé bavard et insupportable, à Monnikendam, mais ici, nous ne pouvions lui dire une parole, qu' il ne s' emportât de la manière la plus impertinente, nous ayant conduits lui même au Doelen. Il alla jusqu' à s' en prendre à nous de ce que nous étions restés à Hoorn, et de ce que nous n' avions pas été coucher à Enckuysen.

Nous fîmes, cependant, un tour dans la ville, qui est très laide. Le port est grand et parait commode. Cette auberge ne se ressent en rien de la propreté hollandaise. Je fus obligé de faire mettre un matelas par terre pour me coucher.

Mardi 9. Nous partîmes de Hoorn à six heures précises du matin après avoir payé notre hôte, qui prenait déjà une tasse de café à l' eau. Nous arrivâmes à Enckuysen à huit heures, apres avoir traversé, en y arrivant, une longue suite de maisons, pendant vingt cinq minutes, quoique nos chevaux allassent au grand trot, à l' ordinaire. Après déjeuner, nous fîmes un grand tour dans la ville, et autour des remparts, pendant lequel Faes soutint son caractère d' impertinence, au point que si, hier, nous l' avons cru ivre, ce matin, nous le jugeâmes fou. Il avait commencé la journée par dire à l' un de nous qu' il avait souvent fait de bien meilleurs voyages que le nôtre, mais qu' il fallait bien prendre des sous à défaut de ducats. Nous resolûmes de rire de toutes ses extravagances, qui nous amusèrent plus, il faut l' avouer, qu' elles ne nous furent à charge.

Repartis à dix heures, ayant passé la barrière de Medemblick, nous suivîmes un chemin extrêmement étroit, sur une digue entre deux canaux, nous trouvâmes aussi, dans ce trajet un endroit où on fait passer les bateaux d' un canal dans un autre, au moyen de grandes roues, et en les faisant glisser sur des rouleaux de bois; on se sert de cet expédient lorsque les canaux où on doit passer, n' ont pas le même niveau.

Nous arrivâmes à Medemblick à une heure, apres nous être

arrêtés sur la digue une grande demie heure. A un quart de lieue avant Medemblick, cet endroit des digues est encore le plus curieux que nous ayons encore vus. La mer est, d' abord, arrêtée par de bonnes palissades; le bas de la digue est assuré par de grosses pierres de Norvège; la digue est-elle mème, élevée, de quinze à dix huit pieds au dessus du niveau de la mer; le haut en est couvert par des algues marinés séchées.

Nous dinâmes passablement bien à Medemblick, après nous être promenés sur les remparts et dans la ville, la digue y est très belle et le port joli, on répare les dégâts causés par l' inondation de 1778. C' est en vain que je demandai l' explication de voiles, que j' avais vu être mises par les habitants sur la digue pendant la tempête. Nous ne pûmes même pas faire entendre à Faes ce que nous demandions, nous éprouvâmes aussi que les habitants de ce pays n' étaient pas sauvages, comme il le prétendait, assurant qu' ils avaient peur lorsqu' ils entendaient parler dans une langue étrangère.

Partis de Medemblick à deux heures trois quarts, nous nous arrêtâmes quelques minutes à Kolhorn pour faire rafraichir les chevaux. De là, nous arrivâmes à Op-Sand, à sept heures du soir. Ce fut dans ce dernier trajet que le cocher, ayant été obligé de retourner, s' étant trompé de chemin, dans un endroit de plus étroits, nous nous vîmes sur le point de tomber, dans un petit canal, et forcés de descendre de la voiture. J' eus même la précaution d' en retirer le sac de nuit, de crainte qu' en cas d' accident, il ne fût mouillé, ce qui surprit fort Faes, qui crut que j' avais peur de le perdre.

Etant à Op-Sand, le cocher nous représenta qu' il ne pourrait guères aller coucher au Helder, ses chevaux ayant déjà marché plus de huit heures, nous continuâmes donc à rester ici. Nous avions, d' abord, pris une chambre à quatre lits, nouvellement peinte, mais Mr. de Tournay et moi, craignîmes que la peinture ne nous incommodât. Nous proposâmes de coucher dans une autre chambre à deux lits, dont nous avions le choix, et offrîmes comme de raison de coucher par terre sur des oreillers; jamais sûrement, on n' a autant ri en une année, dans cette maison, que nous l' avons fait cet après midi. L' arrangement de nos lits et la chûte des planches, que nous avions mises contre la porte pour que nous entendissions, quand on l' ouvrirait, parce qu' elle ne

se fermait pas autrement, et mille autres petits incidents y donnaient lieu. Enfin, nous fûmes pris, à notre tour, pour des fous, et le sage Faes vint nous déclarer gravement, qu' on avait peur que nous ne missions le feu et qu' il fallait remettre nos chandelles à l' hotelier avant de nous coucher.

Mercredi 10. Nous partîmes à cinq heures du matin; au bout d' environ une heure, comme le chemin passait à travers des sables, dans lesquels la voiture ne pouvait aller que doucement, et que le temps était très beau, nous nous mîmes à aller à pied. Nous nous écartâmes même de la route, pour gagner un fanal sur lequel nous grimpâmes; cette partie de la Nord-Hollande est inculte et habitée seulement par les lapins, dont nous vîmes un grand nombre; ils sont affermés par l' état, on les chasse avec des panneaux et des furets, de manière qu' ils sont très apprivoisés, n' entendant jamais un coup de fusil.

Nous arrivâmes au Helder à huit heures, Fambard, qui était remonté en voiture, nous attendait depuis une demie heure.

François vint nous dire que, ne pouvant aller à voiles, à défaut de vent, au Texel, il fallait louer une barque à rames, ce que nous fîmes pour un ducat, sans nous informer ni de l' endroit où se trouvait cette barque, ni du nombre des bateliers que nous aurions. Nous nous hâtames beaucoup pour suivre un marinier à une bonne demie lieue de l' auberge. Il entreprit, seul, de nous conduire, mais ayant été en mer, une heure durant, nous changeâmes d' avis, d' après l' incertitude, où nous nous trouvâmes, du temps, que nous mettrions à arriver au Texel, et encore plus de celui dans lequel nous pourions revenir, on nous avait d' ailleurs, prévenu, que les personnes, pour qui nous avions des lettres, n' étaient pas chez elles. On nous assura, depuis, que nous n' avions pas beaucoup perdu de ne pas aller au Texel, parceque cette ile n' a rien de remarquable, qu' il n' y avait pas même de port, ou de forteresse, que les vaisseaux qui allaient aux Indes, ou en revenaient, restaient seulement entre cette île et le Helder, comme nous les avions vus. Nous revînmes donc au Helder, ayant vu beaucoup de côtes de baleine dans ce village et dans les environs, pour l' amusement des bêtes à corne. Nous donnâmes deux florins dix à notre batelier, et, étant repartis, à midi et quart du Helder, nous arrivâmes à Op-sand, à trois heures trois quarts. Nous entrâmes à Alkmaer à huit heures et demie; nous allâmes, en arri-

vant, faire un tour à la promenade hors la ville, elle est très belle et ornée de jolis bosquets, il y faisait un froid très humide, d' autant plus sensible, qu' il avait fait chaud, et beaucoup de soleil dans la journée.

Le Jeudi 11. Nous partîmes d' Alkmaer, où nous étions logés au Lion Rouge, chez Ernest Fabricius, au bout d' une demie heure. Allant à Beverwick, nous nous trouvâmes devant la maison de Mr. Fritsch, bourgmestre d' Alkmaer, nous y fîmes un tour, conduits par un jardinier flegmatique et triste, dont la mine me frappa singulièrement; les jardins n' ont rien de remarquable, seulement une allée dans laquelle la perspective de la tour d' Alkmaer fait un très bel effet. Nous y vîmes aussi quelques figures de soldats et de grenadiers peints sur des planches, ce qui est assez à la mode de ce pays. J' oubliais de dire, qu' avant de sortir d' Alkmaer nous y cherchâmes inutilement le pont, dont il est question dans le »Voyageur Français«.

Nous arrivâmes à Beverwick à neuf heures trois quarts, nous étant arrêtés trois quarts d' heure à la campagne de Mr. Fritsch. Ce chemin est très remarquable par les champs de blé, seigle, avoine, fèves de marais et autres graines l' on y aperçoit, et même quelques bouquets de bois, ce qui rend cette petite partie de la Nord-Hollande très diffèrente du reste.

L' auberge du Prince, à Beverwick, est belle et très bonne, on nous y servit des fraises dans leur primeur et nous y êumes de très bon pain, contre l' ordinaire. Après déjeuner, nous allâmes près de la maison de Mr. Borel, l' échevin, et dans le chemin, proche celle de Mr. Borel le fiscal, qui est encore plus belle. Nous n' y entrâmes point, Mr. Scherer étant un peu de leurs connaissances et ne voulant pas le voir, faits comme nous étions. Nous revînmes à Waterflit, chez Mr. Hoeft. Le jardin de cette maison et superbe, plusieurs étoiles, dont le milieu d' une est élevée par des terres rapportées, font un charmant effet. Il y a aussi une source d' eau courante bonne à boire, ce qui est très rare en ce pays; les beaux gazons sont admirablement verts, les arbres sont magnifiques, surtout les chênes dont le feuillage à une couleur absoluement différente de celle de nos forêts en France. Tout dans ce jardin est admirablement beau, vaste et bien entretenu. Les ouvriers, qui y travaillent, ont vingt six sous de Hollande, l' été, et vingt, l' hiver. Dans les allées, les arbres ne se correspondent pas, mais

chaque pied est placé au milieu de deux arbres de l' autre rangée. Nous entrâmes aussi dans la Scheyboct appartenant à Mr. Queving van Brock; les serres chaudes en sont particulièrement remarquables, il y règne une grande chaleur; on y a mangé des raisins murs dès le 17 Mars; dans ce jardin, il y à quelques pins, dont la verdure est bien différente de celle de Suisse.

Partis de Beverwick à une heure et demie, nous arrivâmes à Saandam à quatre heures, nous étant arrêtés, à un quart de lieue de cette ville pour examiner de belles écluses. Nous y dinâmes de très bonne façon à l' auberge des »Trois Cygnes«, où nous descendîmes, et y mangeâmes ce qu' on appelle le »Waterfisch«, mets composé de perches très délicates et d' une autre espèce de poisson moins bon, servi dans un très grand plat et nageant dans une eau très salée, mêlée de persil.

Nous allâmes ensuite voir la maison où demeurait Pierre le Grand lorsqu'il apprit ici le métier de charpentier, et, de là, le chantier où il travaillait. Nous fîmes aussi une petite promenade sur le port, dont la vue est très animée, et riante, par un beau temps, singulier bonheur que nous eûmes dans ce petit voyage au Nord-Hollande, qui, sans cela, eut été aussi triste qu' il a été agréable, nous n' avons eu que quelques heures de pluie, en arrivant à Hoorn, le lundi.

J' ai oublié de remarquer, que nous étions venus à Saandam dans l' intention d' aller coucher à Amsterdam et de revenir le lendemain avec Mr. Levade. Nous avons été portés à cet arrangement par la répugnance, que nous avions de voir cet endroit si intéressant sans autre interprète que cet insupportable bavard de Francois, qui nous avait encore dit aujourd' hui de nouvelles impertinences, mais Fambard mettait encore ici la matière en délibération, et très à propos, car nous déclarâmes tout d' une voix, qu' il fallait rester, ce qui était bien le plus naturel à tous égards.

Nous renvoyâmes aussi notre cocher de Monnikendam, auquel nous donnâmes quatre florins, en tout, pour les quatre jours, ce dont il fut singulièrement content, et nous en témoigna sa reconnaissance de bon coeur, chose rare chez ces sortes de gens.

Nous reçumes aussi pendant notre diner, la visite du fils de Mr. Claats Ploeger, ce fameux assureur de Broeck, que nous avions vu lundi matin. Il était mis comme un paysan; ayant bu avec nous deux petits verres de vin, il ne resta qu' un instant. L' ha-

billement, l' air très simple et même rustique d' un homme si riche sont très frappants. Nous rencontrâmes, cependant en sortant, deux superbes chevaux, avec lesquels il allait retourner à Broeck, car, de ce coté, les Hollandais sont magnifiques.

Par un beau clair de lune, j' eus le plaisir de voir, de ma fenêtre avant de me coucher, le port de Saandam et une barque d' Amsterdam qui y arrivait. Notre hôte était d' une telle vivacité, que nous reconnûmes qu'il n' était pas hollandais; il est, en effet, de Hambourg.

Vendredi 12. Nous nous mîmes dans un petit bateau, à huit heures, pour aller, de canal en canal, et nous passâmes même une écluse, dans le village de Saandam, voir les moulins à vent suivants.

Le premier, où on broyait des pierres pour fabriquer des couleurs; on fait un si prodigieux usage de la peinture dans ce pays ci pour l' ornement et la préservation des bois, que cette espèce de moulin doit être très utile.

Le second, à faire des planches; j' avais déjà l' idée de ces derniers par ceux, que j' avais déjà vus en France et en Suisse.

Le troisième à faire du tabac pour mâcher et prendre par le nez.

Le quatrième, où on faisait de l'huile de navette, où coolzaad, et graine de lin. Ces graines sont broyées sous de grandes roues de bois, chauffées dans des chaudières, et pressées pour en exprimer l'huile, on les passe ensuite de nouveau sous des pilons, on les fait chauffer et on exprime l'huile une seconde fois. Cette dernière huile est même la meilleure, les pains qui en restent ont environ un pied de long sur un demi de large, ils se vendent trente huit florins, environ, le millier, ils servent à récurer les cuisines, on les donne aussi à manger aux animaux.

Le cinquième enfin, était une papeterie; les ouvriers ne manquent pas de venir essuyer les souliers aux visiteurs, qui en sont quittes pour quelques pièces de deux sols.

Il y a, sans doute, beaucoup d' autres espèces de moulins, et le nombre tant des uns que des autres est d' environ quatorze cents.

Nous vîmes dans l' Eglise le tableau, qui représente l' histoire arrivée, dit-on, ici, d'une femme, qui, ayant été jetée en l'air par un taureau furieux, accoucha dans sa chute.

Nous partîmes de Saandam par la barque de midi, nous y eûmes très chaud par la grande ardeur du soleil; il ne faisait

pas du tout de vent, en sorte que nous allions presque toujours au croc, sans quitter les côtes, ce qui dut fatiguer beaucoup nos deux mariniers.

RETOUR à AMSTERDAM.

Nous arrivâmes enfin, à quatre heures et demie à Amsterdam, et dinâmes ensemble, tous les quatre, à Nieuwe Stads Herberg, situé sur le port, à l' endroit où l'on prend la barque de Buycksloot; la vue en est très agréable. J' oubliais aussi de parler du magnifique spectacle dont nous venions de jouir en arrivant de Saandam. On ne peut se figurer, sans l'avoir vu, l'effet que produisaient les vaisseaux de toute espèce et, en très grand nombre, mêlés avec les édifices publics de cette ville, dans un des plus beaux ports de l'univers.

En rentrant dans la ville nous passâmes chez Mr. Stoutenbourg sur le Water. Fambard y acheta un jonc avec une très belle pomme d' ambre, pour seize ducats, ou quatre vingt quatorze florins. J'en achetai aussi un de quatorze ducats et demi, ou vingt trois florins, douze sous, huit deniers. Ayant passé à la poste prendre nos lettres (j'appris par les miennes la mort de Mr. de Voltaire) nous arrivâmes chez Mr. Thibout à environ sept heures et demie.

Samedi 13. Mr. de Cheyssac est parti ce matin pour Utrecht. Il me laissa un billet très honnête, où il me marquait qu'il retournera à Paris par Breda, Anvers, Liège et Spa.

J' allai, vers onze heures, au manège francais, j'y parlai à l'écuyer, qui est un homme très honnète. Il me montra les écuries, où il a jusqu' à soixante et dix chevaux. Il donne l'hiver, des courses de bagues et carrousels avec de la musique, trois fois par jour. Il en coûte à ce manège, aux étrangers comme aux écoliers et habitants de la ville, un florin par leçon, deux pour faire une promenade de la matinée ou de la soirée, et quatre pour toute la journée.

Ce manège étant situé dans le quartier des Juifs, j' eus occasion des les observer, parce qu' ils étaient à se promener par les rues, ou sur le pas de leurs portes, ne pouvant rien faire à cause du Sabbat. Je les ai trouvés, généralement, basanés, les yeux noirs, petits de taille, ayant presque tous, le nez aquilin.

J' allai, de là chez Dusaulchoy, pour choisir des livres. Je lui

entendis raconter comment le Comte de Mirabeau fut arrêté ici avec Madame de Monnier, qu' il avait enlevée de Dijon. Il avait pris le nom de St. Mathieu et logeait chez un Mr. Lethain.

Après diner, Mr. de Tournay est venu nous prendre avec Mr. le Comte et nous allâmes d' abord, dans une espèce de cabine, de l' autre coté du canal, presque vis à vis les armes d' Amsterdam, en prenant à droite. On y voit quelques animaux, singes, loups, ours, leopards, et, surtout un jeune lion singulièrement bien apprivoisé. Nous vîmes dans la même maison un nain de quarante huit ans. Il est effrayant à voir. Il a la tête d' un homme ordinaire, presque point de cuisses, ni de jambes et surtout deux pieds et demi, environ. Il marche dans sa chambre, entend et lit les gazettes, raisonne, il est même marié, et a fait un enfant à une femme, que nous vîmes là et qui est d' une taille ordinaire. Ce enfant n' a point vécu.

Nous allâmes ensuite à la salle de comédie Hollandaise, mais nous ne pûmes y entrer, parce qu' il faut, pour cela, des billets du bourgmestre ou des directeurs. Elle est, du reste, entièrement en bois et a cependant un assez grand air à l' extérieur. Mr. le Comte nous a dit, que l' intérieur etait manqué. Le manège hollandais, qui est près de là, est bien monté, les chevaux y sont très beaux et en grand nombre. Le manège est en lui même grand et parfaitement bien éclairé. Le tout m' a paru supérieur au manège francais et le prix en est le même.

Fambard ayant été à la comédie avec messieurs de Tournay et le Comte, je me rendis chez ce dernier à neuf heures et demie, avec ses deux nièces et allâmes à pied vers le plantage à dix heures et demie, nous; il y a la des auberges, où l' on va fumer, boire du vin, de la bière, du thé, etc., jusqu' à environ deux heures du matin. Ces guinguettes sont assez bien illuminées, on y trouve aussi une espèce de musique. Nous entrâmes a Nieuwe Stads Herberg, à la Boule d' or. J' y vis aussi de grands jeux de crosse, dont même, un couvert. Nous ne rentrâmes qu' à une heure du matin, et éprouvâmes une température d' air froid et humide, bien différente de celle qui avait règné pendant la journée et qui avait été très chaude.

Dimanche 14. Partis d' Amsterdam avec Mr. de Tournay à sept heures du matin, dans une voiture fournie par Thibaut, le maître de notre auberge, nous arrivâmes à Haarlem à neuf heures et demie,

nous mîmes pied à terre à environ la moitié du chemin pour admirer la belle digue et les trois écluses qui séparent, dans un endroit tres resérré le fleuve de l' Y de la mer de Haarlem. Cette digue et ces écluses sont en pierre de taille et en briques. Nous ne nous arrêtâmes point au Lion d' Or, qui cependant est une trés bonne auberge, où nous trouvâmes le neveu de Mr. Vernède, mais nous allâmes, tout de suite, voir d' abord la belle église dédiée à St. Bavon, qui est vaste et bien éclairée. L' orgue, surtout, en est très bien décoré, et soutenu par de belles colonnes de marbre. Nous allâmes, ensuite, nous promener dans le bois qui est charmant, et entrâmes dans le jardin de Mr. Vorhelm, fameux fleuriste. Le temps des jacinthes et des tulipes étant passé, nous n' y vîmes de remarquable que quelques giroflées très belles, le moment interressant de voir ces fleurs ici serait en Mai. Il est bon d' observer, que trois ou quatre heures suffisent pour voir Haarlem à son aise, et mieux que nous ne l' avons fait. Il eut être beaucoup mieux valu nous y arrèter en venant de Leyde dans le même jour, ce qui aurait été possible et aurait épargné ce voyage.

Repartis de Haarlem à onze heures et quart, nous arrivâmes à une heure à Neerland (les maisons de campagne ont aussi ordinairement un nom). C' est un petit logis aux environs d' Amsterdam entre la 2e et 300e verge. La famille Thyme va y passer ses moments de loisir. Quoique on nous eut beaucoup recommandé de venir à midi et demi, on ne dina qu' à deux heures. Le repas fut servi par une seule servante à paniers, quoique nous fûmes douze personnes à table. On y but à la santé de Mr. Godefroy, de Paris, qui m' avait donné une lettre de recommandation.

Un instant après, Barrois vint nous dire, que nous n' avions pas de voiture cet après midi, et que les chevaux étant rentrés à l' écurie, ils n' en sortiraient plus, nous partîmes sans trop de rèflexions et étant venus parler à Thibaut, nous revînmes de même à Neerland, c' est à dire à pied, ayant fait une course assez inutile, nous étions confondus de ce qui arrivait, ne pouvant concevoir, qu' une voiture, que nous avoins clairement louée pour la journée, pût nous manquer.

Nous trouvâmes, au reste, la compagnie très gaie et s' étant cachée toute entière dans une alcôve du premier étage. On joua au commerce, on but quelques tasses de thé, on fit quelques parties de trou-madame, on joua à la crosse, on alla faire une

partie sur le grand chemin, un peu tard, à mon avis, car il commençait à faire froid, et je me trouvai très bien avec mon habit de drap. Enfin Mr. Lefèvre, Fambard et moi, reconduisîmes les trois demoiselles Thyme chez elles, non sans essuyer beaucoup d' injures (Fambard reçut même une pierre ou motte de terre dans le dos) de la part de quelques bandes de polissons à cause des coiffures trop élevées et des chapeaux si grands à l' anglaise de ces demoiselles. Elles sont, au reste, grandes, bien faites et fort jolies, surtout la cadette. L' ainée est, de plus, une fille très estimable, s' occupant utilement de tenir les livres de la brasserie.

Mlle Thyme estimèrent le jonc de Fambard peu de chose, disant que les pommes d' ambre n' étaient plus à la mode et ne convenaient qu' aux vieillards. Les enfants de Mr. Thyme vinrent de la maison de ville ici et y retournèrent dans une petite voiture trainée par deux chèvres attelées, comme nos chevaux, ce qui était assez plaisant. On rencontre, du reste, assez souvent, de semblables attelages dans ce pays.

En revenant à notre auberge, nous rencontrâmes Mr. Boutreau qui était avec le Comte de Lisoncourt, commissaire de la marine de France, ce dernier ne dit pas un seul mot, il est, peut être, fâché de ce que nous ne l' avons pas été voir, accoutumé qu' il est à reçevoir des visites de tous les français, qui viennent à Amsterdam. Si nous ne l' avons pas fait, la faute peut étre imputée à Mr. Boutreau, ami intime de Mr. de Lisoncourt, et nous ayant, d' abord, proposé de nous y mener, ce que nous avions accepté; il ne nous en pas reparlé depuis.

Le Lundi 17, j' allai vers onze heures du matin reçevoir trente ducats et quatre reiders, où deux cent treize florins, dix sols chez Mrs. Tixier et Richtevelde. Je restai pendant le diner à finir ma lettre à mon papa; après le diner, j' allai à l' académie de chirurgie, où l' on me montra quatre ou cinq de ces vers si redoutables, qui s' étaient mis dans le bois des digues; nous y remarquâmes aussi plusieurs squelettes ridiculement habillés et coiffés.

De là, je me rendis chez Mr. Dussaulchoy, libraire, Niselstraat, pour commencer à y faire un choix de livres. Mr. Levade étant venu nous y trouver à cinq heures et demie, il nous mena au jardin du bastion du pont des Amoureux, qui appartient à un jeune homme riche de la ville, lequel le prête à Mr. Vernède pour y passer une partie de l' été. Ayant été, ensuite, chez Mr. Fouquet,

afin de lui faire mes adieux, mais ne l'ayant pas trouvé, je suis retourné chez Mr. Dussaulchoy, où je suis resté jusqu'à dix heures du soir pour faire mon marché avec lui.

Mardi 16. J' allai chez Mr. Scherer pour parler anglais avec son maitre, mais celui ci ne vint pas. Nous sortîmes ensemble pour aller déjeuner au nouveau café français, Calverstraat, j' y pris du lait de beurre, que je trouvai assez bon. On donne aussi dans ce café, du thé, café, orgeat, limonade, chocolat. Nous allâmes de là, près de l' hôtel de ville, où j' achetai, chez un marchand de cannes, un jonc avec une pomme d' ambre. Nous passâmes aussi chez Mr. Rey, où j' acquis deux petits ouvrages, il parlait fort bien français et paraissait fort intelligent.

Revenu à l' auberge pour prendre Fambard, j' allai avec lui rendre nos visites d' adieu à Messieurs Beautereau, Vernède, Levade, Barthelemy et I. B. Thyme et Lefèvre. Mr. Levade est, ce que l' on nomme un proposant, c' est à dire un homme, qui se destine a été ministre. Il est de Lausanne et fit la connaissance de Mr. Vernède, dans un voyage en Hollande, ils se lièrent d' amitié et demeurent ensemble. Mr. Levade a trouve ici une place de huit cents florins, qui lui laisse beaucoup de liberté, n' étant tenu qu'à faire pendant l' année un certain nombre de sermons en français mais il se propose toujours de retourner dans sa patrie. Il a aussi formé une collection considérable d' estampes. Mr. Levade était occupé à lire Martial, il nous montra la montra la manière, dont il fait les extraits des livres qu' il lit, elle est curieuse et fort commode. On met, au commencement de son cahier, une table, qui comprend toutes les lettres de l' alphabet, suivie chacune des cinq voyelles, de manière que tout mot français s' y rapporte. Il fait ensuite des extraits de son cahier, dont les pages sont numérotées, et il met dans sa table les numéros des pages, où les sujets sont traités à peu près.

Noter que Mr. Levade me dit aussi, qu' il avait tiré cette méthode des oeuvres de Locke et je l' y ai trouvée expliquée très en détail, à mon retour à Paris.

Madame et Mlles. Thym me firent prendre du chocolat, quoi que nous eussions déjeuné; il était extrêmement clair, sans vanille ni beaucoup de goût, on nous servit, avec, des petits biscuits croquants assez bons. Ces dames nous parlèrent de la quantité de boissons chaudes qu' on prend dans ce pays; voici quel est, à peu

près, l' usage; le matin, en se levant, on boit du thé ou du café avec du beurre ou du fromage. Vers onze heures ou midi, on sert encore du café, avec des biscuits. Après diner, encore, du café; puis deux heures après, du thé dont on offre encore plusieurs tasses après souper. On ne va jamais faire visite dans une maison qu' on ne vous présente du thé, lequel est toujours accepté. Les domestiques, même, prennent de tout cela aussi souvent que leurs maîtres.

Mr. Lefèvre, fils cadet, accoutumé à la vie de Paris, s' ennuie beaucoup ici, quoi qu' il ait été ce matin, faire une visite, à cheval, à Mlle van Bomme, avec laquelle il va très souvent, ainsi qu' avec une autre dame de qualité, ce dont il n' a pas manqué de nous instruire.

Je suis resté chez Mr. Vandamme de midi et demi à deux heures et demie, à choisir des livres, dont il me donnera ce soir, le prix. Etant rentré trop tard à l' auberge, la table d' Hôte s'y trouva de vingt six personnes plus nombreuse qu' à l' ordinaire, ce qui me mit dans l' obligation de manger seul à une petite table, où je dinai, pourtant très bien.

Mr. le Comte, qui avait diné avec nous, nous mena, d' abord voir l' hôpital des fous, qui est très près de nôtre auberge. On paye quatre sous par tête pour y entrer; nous avons été charmés de la propreté avec laquelle cette maison est tenue, et de la manière dont les malheureux sont soignés. C' est la seule maison publique que nous ayons vue dans cette ville, et c' est un tort, car il y en a un très grand nombre, dont on dit grand bien. On peut en voir les noms dans le »Guide d' Amsterdam.« Il eut cependant été intéressant de comparer ces établissements avec ceux de notre France, mais il eut fallu beaucoup de temps pour cela, et un bon interprête, parceque nous n' entendions point la langue du pays: cette fonction de guide, ne peut être remplie par un mercenaire, et elle est trop ennuyeuse pour un homme comme il faut.

(A suivre.)

Geslachtsboek der familie Stenderingh-Baerken en aanverwante families,

medegedeeld door

JOS. KLEIJNTJENS, *S. J.*

(*Vervolg van bladz. 65*).

Wij laten hier de genealogische tabel der familie volgen.

- . . . Althoff getrout aen . . hinc . . .
  - 1 Dries Althoff getrout aen . . . . hinc . . . .
    - 1 dochter getrout aen . . . Wolbers hinc . . . .
      - Willem Wolbers getrout aen Geertruijt van Enschede. hinc . . . . .
        - 1 Herman Wolbers tot sijn jaren gekomen en ongetrout gestorven.
        - 2 Aleida Wolbers getrout aen Doctor . . . van Kaerel tot Zutphen. hinc 3 kinder
          - 1 Willem van Haerel.
          - 2 . . . soon.
          - 3 . . . dochter.
    - 2 dochter getrout aen . . . Heijcken hinc . . . .
      - Grietjen Heijcken getrout aen Thomas van Amerongen en bennen gestorven sonder kinder.
    - 3 Derck Althoff getrout aen . . . . hinc . . . .
      - . . . Althoff getrout aen . . . . . hinc
        - Wemmer Althoff.
  - 2 Jan Althoff getrout aen Alit Herbers (1555) hinc . . . . en weduwnaar geworden sijnde is hertrout aen Hilleken Holtmans. hinc . . . .
    - 1 Jan Althoff getrout aen Anna van Schevichaven (1590) Hiervan
      - Joanna Althoff getrout aen Berent van Berchem binnen Arnhem op Sondagh den 13 Junij A⁰ 1624.
    - 2 Frederick Althoff getrout aen Heesken Holtmans: hiervan gekomen . .
      - 1 Jan Althoff is in Martio A⁰ 1624 in den Havickerweert bij zijn neeff Berent van Berchem, jonghman gestorven en legt te Elkum in de kerck onder de klocken begraven etc.
      - 2 Geertruijt Althoff is getrout aen Adam Stenderingh.
    - 3 Aeltjen is ongetrout op de Beel (?) te Voorst gestorven.
    - 4 Annen Althoff is getrout aen Jan van Rijssen, hinc. . . . .
      - Hilleken van Rijssen is getrout aen Berent Abbinck, boeckenkoper tot Zutphen en weduwe sonder kinder gestorven.
      - Jan van Rijssen is getrout aen . . . . hinc . . . .
    - 5 Heesken Althoff is getrout aen Bernhard Ruijrinck, Med. Docter tot Deventer. hinc. .
      - Heeskes Ruyrinck getrout aen Bernhard Roeck.

Pag. 36. Caput 16 **Van Megen.**

Art. 1.

Gerhard van Megen Keller van den Hartogh van *Nienborgh* is getrout aen *Elsken Steingen.* Hinc: Johan.

Art. 2.

Johan van Megen, Keller en Penninckmeyster van Gulick en Bergh, en cameraet van de vurst van Nieuborgh en van Ceulen tot Dusseldorp komende wonen, is getrout aen juff. *Geertruyt van der Arck.*

Hinc: 1 Arnold, 2 Gerard, 3 Helena, 4 Anna, 5 Maria.

1 *Arnold van Megen* Licentiatus Juris is getrout aen *Anna van Palant.* Hinc: *Geertruyt* getrout aen .... *Steingen* en woont tot Duren. Hinc:

Art. 3 N. 2.

2 *Gerard van Megen* Jurium doctor is getrout aen *Catharina zum Putz.* Hinc: 1 Christina, 2 Geertruyt, 3 Anna Maria dese is begyn in clooster te Ceulen.

Christina Geertruyt is getrout aen ..... Scholtis zu Portz. en weduwenaer sijnde is hertrout aen *Elisabeth van Hoen* Calcariensis.

Hinc: 1 Joannes Gerardus, 2 Frans Caspar van Megen.

Art. 2. Memb. 1.

Pag. 37. Cap. 17 **Van der Arck.**

Getrout aen — Hinc: 1 Frans, 2 Arnold.

Membr. 2.

Frans van der Arck getrout aen .... Hinc: 2 dochters.

1 ..... 2 *Geertruyt.* De eene getrout aen *Herrestorff.* Hinc: Frans en Arnold van Herrestorf, de andere te weten *Geertruyt* is getrout aen *Johan Nobis.* Hinc: Thomas.

Membr. 2. N. 2.

Arnold van den Arck is getrout aen *Anna de Put.* Hinc: Geertruid en Christina.

1 Juff. Geertruyt van der Arck is getrout aen den Penningh-meyster en Cameraet *Jan van Megen.*

2 Juff. Christina van der Arck is getrout aen *Iven* en na deselfs overlijden aen ... *Sinsteden* en is sonder kinderen gestorven.

Art. 2 N. 3.

3 *Helena van Megen*, weduwe van *Peter Goir* I. U. D. is getrout aen *Theodorus van der Stegen* I. U. D. Syndicus te Keulen en referendarius van Bargh en Gulick ten dienste van den hartogh van Nieuborgh.

Pag. 38. 1 *Jan Gerard van Megen*, I. U. D, tot sijn jaeren gecomen sijnde is ongetrout tot Dusseldorp gestorven, daer sij altijd hebben gewoont en aldaer in de groote Kerck, in die noch gemene Megens groeff begraven.

Art. 4.

Frans Casper van Megen, schepen en burgm. tot Dusseldorp is getrout aen *Amanda Haeffackers*. Hinc: . . .

Pag. 39. Art. 2 N. 4.

4 *Anna van Megen* getrout aen *Willem Hambloch* tot Ceulen. Hinc: Joannes Theodorus Syndicus van Gulik, getrout aen *Catharina Glasers*. Hinc: Joannes Theodorus en Joannes Michael Hambloch; die beide ongetrout gestorven bennen, en den letsten heeft sijn moeder bij testament erfgn. gemaeckt en lijftuchtenaeres. Dese is daarnae hertrout aen *Abram Kreij*. Hinc: Ernestus.

Art. 2 N. 5.

5 *Maria van Megen* is getrout aen *Hubert van Bleysman*. Hinc: Theodorus Hubertus, die sonder kinder gestorven is. Sij weduwe geworden sijnde is hertrout aen *Wichems*. Hinc: Helena Christina en Juliana Wichems, die eerste is getrout aen *Georgius von Gijsen*, en die ander aen den colonel *Wevel*.

Pag. 40. Caput 17 **Van der Stegen.**

Art. 1.

Wolter van der Stegen getrout (1516) aen . . . . . hinc: 1 Jan, 2 Bartolt, 3 Derck.

Art. 2 N. 3.

Derck van der Stegen getrout (1550) aen *Betjen* en bennen al getrout geweest 1557. Hertrouwt aen *Geertruyt Straetman*. Hinc: relictis aliis immaturius defunctis. 1 Everhard, 2 Geertruyt, 3 Henrick.

1 *Everhard van der Stegen*, rentmeyster der stadt Emmerick is getrout (1583) aen *Wendel Zoer*. Hinc *Wolter van der Stegen* amptman tot Borculo getrout aen *Everharda Valkenborgh*. Hinc: Frederick en Judith.

Frederik is jonckman gestorven in sijn 28 jaer.

En Judith van der Stegen is getrout aen *Johan Flindt*.

Everhard weduwnaer is hertrout aen *Bruijns*.

2 *Geertruijt van der Stegen* getrout aen *Gerrit van Zwethen* (1580).

Art. 3 N. 3.

Henrick van der Stegen is getrout aen *Judith Schaep*. Hij is

geweest ambtmann des graefelijcken stifts Elten, wonende tot Emmerick. Hinc: 1. Reinerus 2. Wolterus 3. Catharina 4. Theodorus 5. Bartruydt 6. Jacob.

Pag. 41. Art. 1 N. 1.

Jan van der Stegen is getrout aen *Lutgert Hoefsmidts*. Hinc: Frans, Loeff, Egbert, Dorica, Lutgert en Geertgen.

1 Frans Versteghen is getrout aen *Judith van Lengel*, haer broeder was Jan van Lengel en haer oom was Burgm. Derck Everdijn, hinc: Elisabeth en Hendriksen.

Frans Verstegen doodt gestocken sijnde, is de weduwe hertrout aen *Wervelt*. Sij was weduwe 1603.

Elisabeth Verstegen getrout aen *Staeckhuys*; hinc: Margarita Staeckhuys.

Hendersken Verstegen, getrout aen *Cornelis van Schoonhoven*.

Art. 1 N. 2.

Loeff Verstegen getrout aen .....

hinc: Margarita en Joanna Verstegen, Margarita wonende tot Calcar is ongetrout gestorven.

Joanna Verstegen, vulgo genaemt Jan ter Steegh getrout aen..... en hertrout aen *Peer Simon*, die soldaet en armsaelig gestorven is: Dese sijn olders waren *Glaude Simon* en *Josina du Molin*, hinc: 1. Catharina gestorven bagijn tot Emmerick 2. Geertruyt 3. Loeff 4. Josina.

Pag. 42. Num. 1. Reinerus van der Stegen captein ten dienste van sijn keijserlicke majesteijt is ongetrout en testatus gestorven A° 1624.

Num. 2. Wolterus van der Stegen naer dooden van sijn vader, weder amptman tot Elten en woont in de Alpen tot Emmerick is getrout aen *Margarita van Achtevelt*. Hinc: 1. Alit, 2. Reinder, 3. Gudula Judith, 4. Anna Elisabeth.

Margarita van Achtevelt weduwe sijnde is hertrout aen *Rutger van Brienen*, schepen tot Emmerick en hebben geen kinderen bij malkanderen geworven.

1. Alit.

3. Gudula Judith is int spiecker tot Emmerick geestelicke dochter gestorven.

4. Anna Elisabeth getrout aen *Otto Frederick Coeij*, richter en raet, cancellarie director tot Essen van d' abdissinne van Essen. Hij sonder kinderen, weduwnaer sijnde is hertrout aen *Limbourgh*. Hinc:

Num. 3. *Catharina* is religieus geworden in het Brigitîner clooster tot Marienboom buyten Calcar.

Num. 5. *Bertruijt* is oock religieus geworden in hetselve Brigitiner clooster Marienboom buijten Calcar.

Pag. 43. Geertruyt Simon is klopken geworden en gestorven tot ter Borgh.

Josina Simon is getrout A° 1701 ter Borgh.

Loeff Simon is getrout aen ..... *van Berckefelt.*

Art. I N. 3.

Egbert Versteghen richter tot Zelm, getrout aen *Engela van Selst* off *Seijst.* Hinc: Frans Versteghen getrout aen *(Anna) van Zweten.* Hinc: Zeger Verstegen die onwijs gestorven is in Hengel.

Desen Frans Verstegen wedeman sijnde is hertrout aen *Sibylla van Munster,* wed. van *Jan Stenderingh,* de soon van Burgm. *Jan Stenderingh Lambert* en hebben geen kinderen bij malkander gewonnen.

Pag. 44. Num. 6. *Jacob Verstegen* is A° 1615 tot Paderborn geworden Jesuita en A° 1633 ex Jesuita factus, decanus Craneburgenis fato cessit 20 febr. 1663.

Art. 4 N. 4.

Theodorus van der Stegen J. U. D. is getrout aen *Helena van Megen.* Hij was syndicus des heiligen roomschen rijks vrije stadt Ceulen en ten dienste van sijn vorst: doorluchtigheid van Neuborgh referendaris van Bergh en Gulick. Hinc: Joannes, Judith, Henricus, Anna Gertrudis, Theodorus Adamus van der Stegen.

Joannes .... is geworden canonicus St Apostolorum Alexandri et Petri tot Afschaffenburgh en is aldaer bij ongeluck verdroncken en begraven.

Judith van der Steghen is getrout aen *Lambert Stenderingh* en A° 1692, 11 Maii tot Dusseldorp getorven en begraven in de gemene Megensgroeff.

Henricus van der Stegen is tot Duren jongkman gestorven.

Anna Gertrudis is joffer gestorven tot Dusseldorp A° 1696 den 24 Dec. snachts omtrent 12 uijren en leijt in de grote kerck in de gemene Megische groeff begraven.

Theodorus Adamus is ongetrout te Dusseldorp gestorven A° 1672, 12 Febr. en leijt oock aldaer in de gemene Megensgroeff begraven.

Pag. 45. Art. I N. 4.

Dorica Versteghen is getrout aen *Steven Claessen.*

Art. 1 N. 5.

Ludgert Versteegh is getrout aen *Antoni van Leeuwen*, de vader van den stadtholder en van burgm. *Jan van Leeuwen*, aldaer.

Art. 1 N. 6.

Geertjen Verstegen is getrout aen *Gerrit Wetters*.

Pag. 46. Art. 4 N. 2.

Scepen *Reinder van der Stegen* de soon van *Wolter*, amptman van Elten getrout aen *Anna Bruyns*.

Op een losse bladzijde schrijft Ad. Stenderingh verder:

Pro memoria.

te noteeren off *Derck Verstegen*, *Jan Verstegen* en *Bartolt Verstegen*, 3 broeders geweest bennen. Sij hebben geleeft omtrent den jare 1550 en in 1579 als blyckt uijt zegel en brieff.

Hiertegen gaet dat *Derck* wel wart geschreven *Derck Verstegen*, maar bij eighen onderteekeningh *Derck van der Stegen* en selfs A° 1579 int glas van *Alert Reijnders* staet *Derck van der Stegen* en *Geertruijt Straetmans* eheluijden en dit sijn mijn olde bestevaders *Henrick van der Stegens* olders geweest.

En A° 1557, 1 Juny is aen *Derk ter Stege* en *Betjen* sijn echte huijsvrou opgedragen een jaerlixe rente.

Het lijckt wel off dese 3 *Derck*, *Jan* en *Bartolt ter Stegen* off *Verstegen* broeders bennen geweest, maer is te twijfelen off desen *Derck* is geweest de vader van mijn olde bestevaders *Henrick van der Stegen*.

Pag. 47 en 48. Caput 18 **Canis** (Zie hieronder).

Pag. 49. Caput 19 **Amburen.**

Art. 1.

Van *Amburen* getrout aen *Schaep*. Hinc: Gredtjen.

Art. 2.

Gredjen van Amburen getrout aen *Jacob Reijnders*. Hinc: 1. Mechtelt, 2...... Dese is getrout aen *van Westrenen*. Hinc: 1. Mechtelt Reijnders is getrout aen *Willem van Holt*. Hinc: 1. Wendelina en 2. Theodora.

1 Wendelina getrout aen *Aski in Lunenburgerlandt*.

2 Theodora is getrout aen *de Molesson*.

Pag. 50. Caput 20 **Wycherinck** [1])

Art. 1.

Meyster *Derck Wycherinck* (1526) getrout aen *Alit Schaep*. Hinc: 1 Rudolph, 2 Lutgert, 3 Alit.

[1]) Het gold Wicheringh (thans Hoegen genaamd) ligt op het Goije onder Hengel.

Art. 2.

Rudolph Wycherinck A°. 1563 getrout aen *Lutgert ten Ralandt*, weduwe van *Claes Stenderingh*, hinc: Claes.

Art. 3.

Claes Wycherinck getrout aen *Aleidis Stenderingh* (1604). Hinc: Ludolph, Lamberta en Aleidis.

Ludolph Jesuita Paderbonae.

Lamberta geestelike dochter en seer out van jaeren gestorven bij neef Holtman.

Art. 4.

Aleidis Wycherinck is getrout aen *Bernhardt* (?) [1] *Mockinck*.

Gerrit Wicherinck, *Lamberich* zijn huisvrouw 1438 het goed Wicherinck van den hertog van Gelre vrij gegeven. Hinc:

Renier Wicherinck 1448,1461. n. 1410 hinc: Claes Wicherinck n. 1450. Nupt. 1490. hinc: Wilhelmina Wicherinck, gehuwd aan *Peter to Elschate* 1590. Dit Elschede is een adelijk slot bij Gorsel.	1 Joh. Wicherinck 1461 n. 1410 2 Reineke Wicherinck 3 Berend Wicherinck } Zie zegelbrief Anni 1438. Johan Wicherinck heeft geprocreerd: Johanna Wicherinck ongetrouwd gestorven. Lutgert Alit Dirk en Rolof erven haar goed.

Claes, weduwnaar geworden, hertrouwde aan *Geertruyd Mockinck* circa 1510, moei van *Berend Mockinck* schepen tot Doetichem, hinc: Dirk Wicherinck (n. 1510 Nupt. 1530) Burgemeester der stad Doesburg 1543, gehuwd met *Alit Schaep*. Hij is overleden in 1568. Hinc: Lutgert Wicherink, 2 Alit Wicherinck, 3 Dirk Wicherinck, 4 Rolof Wicherinck.

A. Lutgert Wicherinck [2], weduwe 1568, trouwt met *Thomas ten Bergh* (1570), bij haar eersten man had zij 3 kinderen: 1 Reiner, 2 Nicolaes, 3 Aeltjen. Aeltjen trouwde met *Jan Allen* (van een adellijk goed in het schoutambt Putten.) Uit dit huwelijk ontsproot Theodorica of Derica, die in 1598 met *Jacob Kanis Ottensoen* huwde.

B. Alit 1568.

C. Mr. Dirk Wicherinck 1568, Schepen van Doesburg 1575.

D. Rudolph Wicherinck (n. 1530 Nupt. 1563) gehuwd met

[1] Berend Mockinck.

[2] Elders wordt echter opgegeven, dat Thomas ten Berge trouwt met *Wed.* Wicherinck, dus heette zij zelf anders.

Rutgert ten Raland, weduwe van *Claes Stenderingh* 1563. Hij zat in de magistraat van Doesburg en was een der conspiranten van 1585, onder wiens leiding het Engelsche krijgsvolk uit Doesburg verdreven werd.

Willem Baerken vermeldt in zijn Rekenboek nog eenen neef *Lambert Wicherinck,* A°. 1630, kleinzoon van een halfbroer van *Derica ten Bergh.*)

Pag. 51. Caput 21 **Mockinck.**

Art. 1.

A° 1564 is *Beert Mockinck* [1]) schepen tot Deutinchem geweest en getrout aen ..... Hinc:

Art. 2.

— [2]) *Mokinck* getrout aen *Geertruijt Canis.* Hinc: Berndt.

Art. 3.

Berndt Mockinck getrout aen *Aleidis Wijcherinck.* Hinc: Rijckwinus en Geertruijt Marie, dese is getrout aen *Herman Holtman.*

Art. 4.

Rijckwins Mockinck J. U. D. is getrout aen *Sibijlla Henrica van Venhoven.* Hinc: Nicolaes, ..., Bernardus. Dese 3 sonen bennen Jesuiten geworden.

Nicolaus, doctor theologie.

Dese weduwe Mockinck is daernae hertrout aen burgemeyster .... *Haeffakker* tot Calcar, die sij oock heeft overleeft. En sij is gestorven aen de nichten *Holtmans* huijs A° 1708, 2 Junij nieuwe stijll, tsavonds omtrent 10 uijren of quartier voor 10.

Cap. 22 **Berchem.**

Vergelijk daarvoor mijn »Genealogische aanteekeningen over het geslacht *van Berchem.*«

(Pag. 52—55 ontbreken.)

Pag. 56. Caput 23 **Rijckwijns.**

Art. 1.

Berent Rijkwijns is getrout aen *Johanna aan Berchem* de suster van den vice admirael *Wemmer van Berchem,* hinc: Wendel 2 Bernhardt.

Art. 2.

1. Wendel Rijckwijns is getrout aen *Henrick Smit.*

---

[1]) *Berent* en *Derck Mockinck* gebroederen Ao 1555. *Remit* en *Antonia Mockinck* broeder en zuster, zij huwt met *Henrick Weninck.* Zie zegelbrief Ao 1514.

[2]) Ricquin.

2. Bernhardt Rijckwijns J. U. D. tot Arnhem. Hinc: een dochter welke is getrout aen doctor *Albertus Goris.*

Evert Rijckwijns getrout aen *Annen Kerckwijck.*

Evert Rijckwijns getrout aan *Cornelis*, weduwe van *Geerlick de Leeuw.*

Pag. 57. Caput 24 **Smith.**

Art. 1.

Henric Smit getrout aen *Wendel Rijckwijns* hinc: Henric 2 Berent 3 Jan Smith.

Art. 2.

1. Henric Smit Barbier tot Zevener.

2. Berent Smith getrout aen *Geertruyt Schaeps* dochter van *Roeloff Schaep* en hij wijnverlater, osseweyder en Brouwer tot Doesborgh. Hinc: Annen, Henric.

3. Jan Smit Wijnverlater, wijnweert en osseweyder tot Doesborgh getrout aen *Lutgerdt Haeckmans.*

Pag. 58. Caput 58. **Bowijer.**

Art. 1.

Raphael Bowijer getrout aen *Geertruyt Baerken* dochter van *Arnold Baerken* en weduwe van .... [1]) *van Zelst.* Hinc: 1 Henrick 2 Engelbert, 3 Nicolaes (geb. 1607) 4 Andries, 5 Olivier, 6 Geertruyt.

Art. 2.

Henrick Bowier getrout (1635) aen *Judith Stenderingh* dochter van burgm. *Jan Stenderingh Henricks.* Hinc: Geertruyt Bowyers geestelicke dochter en daerna gebruijckt een werelts habijt, doch ongetrout gestorven, (zie in voce *Hoedemaker.*)

Judith Stenderingh is naer dooden van haer man hertrout aen *Gerrit Noeijen.*

2. Engelbert Bowier getrout aen *Mechtelt van Berchem:* hinc: Raphael en getrout aen *Geertruyt Innis* off *Ennis*, dit is de juffer van neeff *Herman van Munster* en doghter van *Joris Innis* en *Poulijn Pachters* en *Schrapers* tot Doesborgh. Dese nae doden van Raphael is hertrout aen de cornet *Willem Davids*, de broeder van *Cel Davids*: hinc: Eduard Davids.

Pag. 59.

Olivier Bowyer getrout aen diegeen, welcke naderhandt aen *Jor. Maes* getrout is weduwe van *Mich van Broeckhuysen* en bij desen

[1]) Engelbert.

gekraemt in haar 13 jaer. Hinc: Emmanuël van Broeckhuysen getrout aen....

Geertruyt Bowyers getrout aen *Johan Hoedemaecker*.

Niclaes Bowyer (luitenant te paard) getrout (1633) aen *Helena Giginck* hinc: Frans.

Art. 3.

Frans Bowier ritmeest. in staten dienst en daarna burgm. tot Doesborgh getrout aen juff. *Anna Bussenet*; Hinc: Niclaes, Raphael Berent, Jan.

Pag 60. Art. 4.

Raphael en Berent zijn in des Heren staten dienst te peerd ongetrout gestorven.

Jan Bowyer Luytenant te voet getrout aen....

Nicolaes Bowyer, (Franszoon), Luytenant te peerd en getrout aen *Anna Riddels*, Hinc: 2 doghters. Hertrout aen juff. *Hesken* en nogh hertrout aen.... in den Haag: (Hinc: Abraham Bowier predikant in den Haag.)

Pag. 61. Caput 26. **Stijp.**

Art. 1.

Albert Stijp getrout aen *Judith Pruijssen*, hinc: 1 Geertruyt, 2 Engela, 3 Mechtelt, 4 Tonnis.

Art. 2.

1, Geertruyt Stijp getrout aen Burgmr. *Henric Tamelinc*.

2. Engela Stijp al tot haer jaren gekomen sijnde, is getrout aen Burgmr. *Johan Schaep* wewenaer van...., maer tsamen geen kinderen geprocreert.

3. Mechtelt getrout aen secretaris *Derck Tamelinck*, de broeder van *Henric* voôrnt.

4. Tonnis Stijp getrout aan *Metjen*, off *Mechtelt van Berchem* Hinc: Engelbert.

Pag. 62. **Van Leeuwen** Cap. 27.

Art. 1.

Servaes van Leeuwen getrout aen.... hinc: Adriaen, en Herman, die sonder wettelijcke geboorte nae te laten is overleden.

Art. 2.

Adriaen v. Leeuwen is A° 1535 getrout aen *Aleida van Hensbeeck*. Hinc: Thymon, Jacob, Johan, Cornelis, Servaes, Petronella en Bartruijt.

Art. 3.

Jan van Leeuwen getrout aen.... Hinc: Adriaen, Antony,

Herman, Christiaen, Maria, doot, Maria, daervan een dochter Maria van Oostrom en nogh een doghter bij *Jan van Ooy* geprocreëert.

Art. 4.

Antonij van Leeuwen getrout aen *Lutgert Verstege*

Hinc: Jan, { Antony / Lutgert } obiit { 1627 / 1630 }

Art. 5.

Jan van Leeuwen, stadholder en burgm. tot Doesburgh A° 1633, obiit 1652, aet 43: getrout aen *Geertrvyt van Berchem.* Hinc: 1 Antony, 2 Jan, 3 Herman doodt, 4 Herman, 5 Bernardus, 6 Alexander, 7 Lucia 8 Mechtelt, 8 Hester, 10 Agnes, 11 Maria doodt.

Pag. 63.

Antony van Leeuwen getrout aen *Christina Holters*, wed. van *Jacob Kempinck*, hinc een soon en jonck gestorven.

2. Jan van Leeuwen getrout tot Venloo aen ....

4. Herman van Leeuwen, captein op een Uijtlegger getrout aen....

5. Bernardus van Leeuwen getrout tot Venlo apotheecker en burgm. aldaer, aen ....

6. Alexander van Leeuwen, veendrich en in de slagh van St Omer gebleven, en sonder wettelicke geboorte gestorven.

7. Lucia, geestelicke dochter gestorven.

9 en 10. Hester en Agnes oock geestelicke dochters.

8. Mechtelt is ongetrout gestorven, nalatende een bastert van Luytenant *Bruys* en heijt *David Bruij*s en is soldaet gestorven.

Pag. 65. Caput 28 **Steenler.**

Art. 1.

Bartholomaeus van Steenler is geweest landschrijver van Veluwen A° 1622.

Cornelis van Steenler I. V. Doct. en Raetsheer in A° 1673 aen 't hoff van Gelderlant tot Arnhem. Is ambtsmann van Baer en Latum, is getrout aen *Geertruyt Zoer.* Hinc: Gosuinus, Gerarda Wilhelmus.

Art.

Gerarda Steenler is getrout aen *Jacob Driessen op Heijden*, Steenler is getrout aen *Erlandus Steenhouwer* captein in Staten dienst.

Pag. 66. Cap. 29. **Driessen op Heijden.**

Art. 1.

Herman Driessen op Heijden, getrout aen *Gerbrecht Thijlmans.*

Art. 2.

Jacob Driessen getrout aen *Gerarda Steenler.*

Pag. 67. Cap. 30 **Thijlman.**

Art. 1.

Berent Thijlman is getrout (1632) aen *Lutgerdis de Wijse.* Hinc: 1 Gerbrecht, 2 Rijck, 3 Catharijn, 4 Marije, 5 Jannet, 6 Jacomijn, 7 Sibylla, 8 Cousyn Henrick.

Art. 2.

2, 3, 6, Rijck, Catharijn en Jacomijn sijn 3 geestelicke doghters gestorven off sijn schoon eenighe jaren voor haer afsterven in wereltlicks gegaan.

Marije is tot hare jaeren gecomen ongetrout gestorven.

Gerbrecht is getrout aen *Herman Driessen op Heijden.*

Cousyn Henrick is in den oorlogh captein onder 't regiment van den heer generaal van slangenborgh tot Aeth ongetrout gestorven.

Sibylla is getrout (1664) aen *Wolter Messemaecker;* sij heeft haer man lange jaren tot Utrecht in 't verbeterhuijs gehadt, de vijerige colom geheten. Hinc: 1 Catharina en 2 Bernardus.

Pag. 68. Cap. 31. **Blijffer.**

Art. 1.

Blijffer getrout aen .... Hinc: 1 Jacob, 2 Derica, 3 Alit.

Art, 3.

2. Derica is getrout aen *Gerrit Giginck,* hinc: een doghter en Johan Giginck.

3. Alit Blijffers getrout aen *Reijnder Schaep.*

1. Jacob Blijffer (1536) getrout aen .... Hinc: 1 Gerbrecht, 2 Eva, 3 Joanna.

2. Gerbrecht getrout aen *Cousijn de Wijse.*

2. Eva, een geestelicke doghter.

3. Joanna getrout aen *Willem Baerken* Senior op het Marienbelt en soon van *Arnold Baerken.*

(Door huwelijk der familie *Baerken* met *van der Steegen, Blyffers* en *Stenderingh* is die familie verwant met de familie *Zoer, Schaep, Gyginck, van Megen, van der Ark, Hambloch, Palland, Holtman, Haeck, de Haen.*

Willem Baercken Sr. huwde 1600 met Johanna Blijffers.

Dorica Blijffers » 1538 » Gerrit Gyginck.

Een dochter van Cosijn Gyginck huwde 1625 met Mant Zwaefken.

Een dochter van Zwaefken huwde 1653 met Cornelis van Middagten en de zoon van deze Middagten, *Hendrik* genaamd 1682 aan een freule *Palland,* de dochter van deze Palland 1710 aan *Schimmelpenninck.*

Caput 32 **Munster.**

Art. 1.

Everard van Munster, burgm. tot Doesborgh getrout aen *Lutgardis Stenderingh.* Hinc: Herman, Grietjen.

Art. 3.

Grietjen is getrout aen *Lambert Kempinck* Med. Doct.

Herman is getrout aen juff. *Jacomina de Wolff*: Hinc: Everard, Lutgerd, Johan, Geertruyt, Annen, Catherijn, Sibylla.

Art. 4.

Johan is ongetrout gestorven.

6 en 5 Sibylla en Annen Catharijn sijn geestelicke dochters gestorven en de leste huysholdster bij de pater en de pastoor van Zutphen.

2. Lutgerdis geestelicke dochter en huysholdster bij de pater en pastoor van Doesborgh.

Geertruyt getrout aen *Caspar Jentis*, ritmeester ten dienste deeser landen.

Everhard van Munster getrout aen .... Hinc: Hermanus en is een kind nae doden van sijn vader gestorven. En sij wed. is hertrout aen *Dilly* een duytscher.

Pag. 69. Caput 33 **Kempinck.**

Art. 1.

Reijnder Kempinck, getrout aen *Francisca van Hattem*, hinc: Gerrit, Beatrix, Gerarda.

Art. 2.

2. Beatrix gehuwd met *Jan Stenderingh Henrix*, burgm. te Doesborg.

3. Gerarda, weduwe van *Arent Baerken*, gehuwd met burgm. *Jan Stenderingh Lamberts*, burgm. te Doesborgh.

1. Gerrit Kempinck gehuwd met *Dersken Holtman.* Hinc: Herman, Henrick, Reijnder, Jacob, Lambert, Anna, Herman, canonicus te Griet en pastor tot Thijl voor Calcar gestorven.

Henrick is Cruysbroer gestorven.

Reynder is Dominicaan gestorven.

Jacob gehuwd met *Christina Hulters*, hinc: Gerrit, juvenis gestorven; Geerlich, capuciner.

Pag. 70.

Anna Kempinck getrout te Calcar aen *Peter Spaen.* hinc: aliis mortuis restant

...... Dominicanus et prior tot Calcar.

...... qui iuvenis coelebs obiit.

Lambert Kempinck medic doct. gehuwd met *Margarit van Munster.* hinc 1 ....

2. Sibylla geestelicke dochter tot Doesborgh gestorven en begraven.

3. Dominicus, Cruysbroeder uyt het klooster tot Duysburg aan de Roer.

Cap. 34 **Steenhouwer.**

Christina Hulters heeft gehad een suster die heijt *Ermgard Holters,* dese is getrout aen doct. *Bernhard* [1]) *Steenhouwer.*

Caput 35. **Van Zwethen.**

Art. 1.

Gerrit van Zwethen getrout aen *Geertruyt van der Stegen* (1580) [2])
Hinc: 1 Assuer, 2 (Catharina gehuwd met *Berend Winckelman Wz.*)

Art. 2.

Assuer van Zwethen, getrout met *Angela van der Heijden.* Hinc: Derk, Arnoldus, Assuerus, welcke laetste met 3 susters waeronder 2 geestelicke tot Deutecom ongetrout gestorven bennen.

Art. 3.

Derck van Zwethen getrout aen juffer .... Hinc: Anna Joanna getrout met *Everhard Johan van der Heijden.*

Caput 36 **Van der Heijden.**

Art. 1.

Arnolt van der Heijden getrout aen *Wendel Canis* (1588) dochter van Gisbert Canis. Hinc: Gysbert, Angela, Elsa, Everhard.

Pag. 71. Art. 2.

Gysbertus van der Heyden, Licentiatus inris getrout (1620)

---

[1]) Deze was reeds weduwnaar, uit zijn eerste huwelijk had hij een zoon *Erlandus,* die met .... *Steenler,* dochter van doctor *Cornelis van Steenler* huwde.

[2]) Willem Baerken huwt 1415 met Geertruyt van der Stegen.

Geertruyt van der Stegen huwt 1580 met Gerrit van Zwethen (uit deze familie sproot de beroemde medicus van Zwieten).

Anna Joanna van Zwethen huwt 1658 met Johan Everhard v. d. Heijden (zoon van Gijsbert en Rijkske Bueckefort).

Arnold van der Heijden huwt 1588 met Wendel Canis, Gisberts dochter.

..... v. d. Heijden v. Baeck huwt met Palland.

Wilhem Baerken huwt 1619 met Cunera Canis.

aan *Rycksken Bueckefoordts.* Hinc: 1. Arnoldt, 2. Adriaen, 3. Peter. 4..... 5..... 6. Marie. 7. Johan Everard (1630), 8. Henrick.

Art. 3.

1 en 3 sijn beijde Capuciners en is Arnolt dodt.

2. Adriaen is van *Johan Noyden*, tsamen van de Zevenaersche omdracht comende vechtenderhant omtrent en in den Brediger doodt gestaecken.

4 en 5 sijn jonghe doghters en ongetrout gestorven.

6. Maria is getrout aen *Johan Haeck.*

8. Henrick, veendrich onder het regiment van den Heer generael *van Slangenborgh* is van Luitenant *Rouillé* onder selve regiment in duel met een pistool doodt geschoten buyten Arnhem bij de Praabst.

7. Johan Everhard van der Heijden is getrout aen *Anna Joanna van Zwethen.*

Pag. 72. Art. 1 N. 4.

Everhardt van der Heijden,[1]) rentm. der ampten Kessel, Krieckenbeeck en Middeler, is getrout aen *Catharina Crebbers.*

(De van der Heijden zijn met de Canis en Baerken geparenteerd, Baerken en van Lennep aan Dunsberg en de van Lenneps met Keppel).

Pag. 73. Caput 37 **Haeck.**

Art. 1.

Johan Haeck [2]) getrout aen Joanna Stenderingh, dochter van Claes Stenderingh, hinc: 1 Frederick, 2 Wendelina.

Art. 2.

2 Wendelina Haeck is getrout aen *Adriaen Bueckefoort*, Burgm. tot Doesburg.

1 Frederick Haeck is getrout aen *Jenneken van Archim* [3]). Hinc een dochter Sandrijn en jonck gestorven. Nadoden der selve hertrout aen *Aeltjen ten Bergh*, suster van Gijsbert ten Bergh. Hinc Jan Frederick.

Art. 3.

Jan Frederick Haeck getrout aen *Maria van der Heijden.* Hinc: 1. Frederick Jan, 2. Gysbert Arnold, 3. Reiner Canisius, 4 Aleidis Maria.

---

[1]) Deze Everard staat elders (genealogie Canis) opgegeven als zoon van *Arend.*

[2]) Zijn vader was *Frederick Haeck* Iur. Licent. te Zutphen, gehuwd met *Gerarda van Riswich*, dochter van Dirk van Riswich en Aegidia Kanis, circa 1570.

[3]) Dochter van *Machim van Archini* en geboren in Schotland.

Art. 4.

1, 2. Jan en Gijsbert sijn jonck gestorven, den laetsten een buchel hebbende.

4. Aleidis Maria is getrout aen Bernardus Holtman, doenmaels luytenant onder het regiment van *Slangenborgh*, daerna captain; sij is gestorven 1705, sonder kinderen.

3. Reijnder Canisius Haeck getrout aen *Joanna Mouliart*,

Pag. 74 blanco.

Caput 38 **Ten Bergh.**

Pag. 75. (Deze familie stamt van de graven van Bergh af en is waarschijnlijk door misalliance aan lager wal geraakt.

Evert ten Berghe gehuwd met *Goswina Pills* of *Pyll* conjuges 1498; burgemeester van Doesburg 1460, hinc:

1. Ida ten Berghe (n. 1460 N. 1480—1485) gehuwd met *Hendrik Baerken*, burgm. van Doesburg 1460; hij sterft 1496; zij 1534.

2. Thomas ten Berghe n. 1490 N. 1525, gehuwd met *Judith* .....

Hij is zeker een zoon uit een tweede huwelijk van Evert ten Berghe. Thomas verwekte bij Judith: Reinier ten Berghe, weduwnaar geworden huwde hij met *Lutgardis* weduwe *Wicherinck* (+ 1583) [1])

Lutgardis had bij haar eersten man 3 kinderen: Reinier, Aeltjen en Nicolaes Wicherinck, bij dezen had zij nog een dochter Theodorica of Dorica ten Berghe, die met *Jacob Canis* 31 Mei 1598 huwde, hinc: Cunera Kanis gehuwd met *Wilhelm Baerken* 1619.

Thomas koopt het putlandje van *Gosen van Wiese* (*Wisch*) 13 April 1561, onse olde bestevader *Thomas ten Berghe* zall. heeft een rente van 9 fl. op de stadt Doesborgh gefondeert voor 24 huisarmen. Zie W. Bkns. Rkb.

Reinier ten Berghe Thz., burgm. van Doesburg, gehuwd met *Geertjen Damen* 1569, hinc:

I. Frederik ten Berghe gehuwd met *Catharina Canters*. Hinc: 1 Hendrik 1636, 2 Gisbert 1636.

II. Jan ten Berghe gehuwd met juff. *de Leeuw*, hinc:

1. Willemken ten Berg × *Bertel Egberts*, hinc Hendriksken Egberts, eerst gehuwd met *Arent Straetman* en later met *Albert Campen*. Geen kinderen.

2. Johanna ten Bergh gehuwd *Benoit La Loux*, hinc .....

3. Maria ten Bergh gehuwd met *Evert Blanekeweert*, Ruiter, hinc

[1]) Hij is zeer oud geworden en uit brieven blijkt, dat *W. Baerken jr.* geb. 1592 hem nog schijnt gekend te hebben. Volgens de aanteekening »*Thomas ten Berghe* en *Lutgardis* Wicherinck syn huisfrou 1597« moet hij meer dan 100 jaar oud geworden zijn.

Peter Blanckeweert gehuwd met *Maeyken*..... hinc: a. Arend Blanckeweert, eerst gehuwd met *Lysbeth van Laer*. b. Evert Blanckeweert ongehuwd gestorven. c. Peter.

4. *Evert ten Berghe* is ongehuwd gestorven.

Jan ten Bergh huwt na het overlijden van zijn eerste vrouw juff. *de Leeuw* met *Swena van Hagen*, dochter van *Aelbert van Hagen* en *Gebrecht van Renesse*.

5. Barbara ten Berge ongehuwd gestorven.

6. Margarita ten Berghe gehuwd met *Johan Bueckefoert*, weduwe geworden, huwt zij met *Alex Hellen*, hinc:

Albertus Hellen, Dominicanus en Lector te Calcar [1]).

Ten Berghe.

III. *Reinier ten Berge* gehuwd met *Geertruyt Noordinck*, hinc:

1. Jan ten Berghe is in 't wijnhuis op St. Sebastiaans gilde den 21sten Januarij 1625 van *Lambert Stenderingh*, nadat die van *Jan* met het blanke mes was geattakeert geworden, doodt gestoken (zie bij Stenderingh).

2. Gijsbert ten Berghe getrout aen sijn meyt, een slecht en lelick vrouwspersoon en heet..... hinc: Reijnder, die in den oorlog als sergeant stierf; Johanna, Hester, Geertruyt; zij is gecollateert geweest van *Joh. H. Baerken* 1613 met de preuves of maaltijd te Arnhem. Na haar is in 1619 Catharina ten Berghe daarmee gecollateert geworden voor 6 jaren (waarschijnlijk was deze ook nog een dochter van Gijsbert).

3. Aeltjen gehuwd met *Frederick Haeck*.

4. *Jan Meetjen* is getrouwd met een ruyter en heeft canalieus geleeft. Sij hielt heghherbergh of bedelaerslogement en heeft gewoond in 't kerksteegsken tegenover het Marienbelt naer de Veerpoort gaende.

IV. Margriet ten Bergh weduwe van *Kapitein Appelman* gehuwd met *Jan Stendering Lambertzoon* circa 1600.

Pag. 76.

(Splinter [2]) Cap. 38bis.

De familie *Splinter* is een oud adelijk geslacht, dat waarschijnlijk te Emmerik thuis hoort. Daar bestond in 1603 nog een woning,

[1]) Cf. Bueckefoort 78.

[2]) *Rijnt van Coeverden* en *Wolter Splinter* waren huwelijksvrienden van *Frederik van Keppel*, heer van Verwolde 1519 en *Catharina Grubben*. Deze Wolter was waarschijnlijk een zoon van Adam Splinter. *Ennegonde, Vrouwe van Verwolde* huwt 1546 met *Allard van Haeften*.

genaamd *Splinters* huis, dat de familie *Stenderingh* en later de familie *Baerken* erfde.

Johan Splinter en *Judith* zijn echtgenoote hadden tot kinderen:

1. Daem Splinter, burgemeester en gezant vanwege de stad Doesborg op den Hanzedag 1554 (vide A. Huygens). (Hij was »de overolde bestevader van *Adam Stenderingh Johz.* geb. circa 1600) Hij werd geboren in 1500, huwde 1530, hinc:

4. *Johan* Minderbroeder, martyr 1575.

3. Judith gehuwd met *Johan Zoer.*

2. Gerard Splinter n. 1500 N. 1533, hinc:

Splinter Gerardz martyr 1575.

Wiens zoon Jonkheer Splinter geweest is, die met *Jan van Arkel* bij de verraderlijke verovering van Gorinchem door vrouwe *Margaretha* en de Hoekschen circa 1417 sneuvelde, kunnen wij niet met zekerheid bepalen, denkelijk stamt hij van Gerrit af.

Pag. 77 blanco.

Pag. 78. Caput 39. **Bueckefoort.**

Art. 1.

(Deze familie Bueckefoort is verwant met de familie van *Baarle* en *Cremer.* Het huis Baarle lag dicht bij het dorp Didam.

(Jan Bueckefoort 1476).

Hinc: Hendrik, Ydtjen.

Art. 2.

2. Ydtjen Bueckefort getrout aen *Henrick Rosegardt* a°. 1575.

1. Henrick Bueckefoort is a°. 1575 getrout aen *Jenneken van Renes.* Hinc: Ariaen.

Art. 3.

Adriaen Bueckefoort, Burgm. tot Doesburg getrout aen *Wendelina Haeck.* Hinc: 1 Ryck, 2. Geertruyt, 3 Johan.

Art. 4.

1. Ryck Bueckefoort getrout aen Licentiaet *Gysbert van der Heyden.*

2. Geertruyt is een geestelyke dochter gestorven.

3. Johan Bueckefoort getrout aen *Margarita ten Berg,* dochter van Johan ten Bergh en Swena van Hagen.

Pag. 79. Artic. 5.

Johan Adriaen Bueckefoort getrout aen *Henrietta Maria Mockinck.* Hinc. 1. Henriette, 2. Johan Renier, 3. Marie.

Henriette is getrout aen *Scheeven.*

Maria is getrout aen *Oswaldus Petrus Hövel* I. U. doct.

Jan Reinier is getrout aen *Maria Haeck.*

Pag. 80. Caput 40 **Renes.**

(*Johan van Renesse van Zeist* 1440 begraven te Utrecht.)

Hendrik van Renes getrout aen *Lutgert Bastiaens* A° 1576. Deze *Henric* en *Jenneken* sijn broeder en suster.

Lutgert en *Gerbert van Renes* syn twee susters en dochters van .... van *Renes* en ....

De eerste is getrout aen Burgm. *Derck Everwijn.*

En Gerbrecht is getrout aen *Albert van Hagen.*

Frederik van Renesse, heer tot Everdingen. 2 *Johan van Renesse.* tweede zoon van *Johan van Renesse* en *Otto van Arkels* dochter heer van Zeist, gehuwd met *Geertruyt van Baer*, dochter van den heer van Lathem in Gelderland, *Johan van Renesse* 2de zoon van *Johan van Renesse* en *Geertruyt van Baer*, van de toenaam *van Baer*, gehuwd met de eenige dochter van *Johan van Rhijn*, woonde op het kasteel in Jutfaas, stierf 1515 en ligt met zijn gemalin in Jutfaas begraven.

Zijn zoon *Johan van Renesse van Baer*, gehuwd met de dochter van *Albert van Noort*, hij stierf 1532 en werd te Jutfaas begraven. Zijn zoon *Johan van Renesse van Baer*, gehuwd met een dochter uit het huis *van Borselen*: hinc *Johan van Renesse van Baer* X *N. van Schimmelpenninck*: hinc: *Jacob van Rennesse van Baer* X *N. van Grijpskerken.*

3. *Gerard van Renesse*, 3de zoon van *Johan van Renesse* en *Geertruyt van Baer*, gehuwd met *Agnita van der Aa*, hinc:

Gerard van Renesse, † 1533, *Gerard* zoon, genoemd *van der Aa*; hij huwde met *Sophia van Arnhem* hinc: *Adriaan van Renesse* † 1609 X *Anna van Assendelft.*

4. *Johan van Renesse*, 4de zoon, die eveneens *Johan van Renesse* heette, huwde met een erfdochter van *Dirk van Brienen*, uit het graafschap Zutfen, nam den naam van *Moermont* aan, dien zijn nakomelingen eveneens droegen. Hij stierf 1518. (Zie v. Leeuwen Batavia Illstr. en Annuaire des Pays Bas 1871 p. 205 ss.)

Johan van Renesse, heer van Reinouwen (geh. met *Jacoba van Zuylen*) oudste broer van *Johan van Renesse*, die met *Geertruit van Baer* gehuwd was toog met veel volk naar Utrecht, om zich van die stad meester te maken, toen de raad der stad dit hoorde, liet zij de brandklok luiden, zoodat alles onder de wapenen kwam, om Renesses aanslag te verijdelen, hetgeen mislukte.

A° 1426 Zondag voor Pinksteren stelde *Renesse* de nieuwe

burgemeesters en schepenen in de stad aan. Waarschijnlijk stond dit alles in verband met den vreeselijken moord der burgers te Zwolle 1416.

Renesse, dien de geweldenarijen van *Blankenheim* († 9 Oct. 1423) en de schandelijke mishandeling der burgers, in het bijzonder van zijn aangetrouwden neef *Jan Bare*, geheeten Barchen, nog versch in het geheugen lag, vreesde voor *Sweer van Kuilenburg*, die niet minder wreedaardig was. Hij nam dan ook geen genoegen met diens verkiezing tot bisschop, trok naar Utrecht en plaatste met geweld *Rudolf van Diepholt* op den bisschopszetel.)

Pag' 81. Caput 41. **Van Hagen.**

Art. 1.

.... *Van Hagen* getrout aen .... Hinc: 1 Albert, 2 .... 3 Trijn.

Art. 2. N. 2.

Albert van Hagen getrout aen *Gerbrecht van Rencs*, hinc: Swena en Aleidis. Swena getrout aen *Johan ten Bergh*, hinc: Margriet getrout aen *Beuckefort*. En daernae hertrout aen *A. Heller*. Hinc Albertus Heller, lector tot Calcar.

Aleidis van Hagen is getrout aen *Cornelis ten Holt* schilder, hinc: Peter, Lucie, Gerbrecht, Margriet, Albertus.

N. 2.

.... *Van Hagen* getrout aen ....

Hinc Baltazar.

Pag. 82. Art. 3 No. 1.

Baltazar van Hagen, burgm. tot Deutecom is getrout aen *Catherijn van Berchem*, dochter van den admirael *Wemmer*. Hinc: eene dochter.

Art. 4.

.... *Van Hagen* getrout aen Burgm. *Arnold van Dam* I. U. D. burgm. tot Doetinchem en rechtsheer aen 't hoff van Gelderland tot Arnhem.

Pag. 83. Caput 42. **Abbinck.**

Art. 1.

Abbinck getrout aen .... Hinc: 1 Berent, 2 .... 3 ....

1 Berent Abbinck getrout aen *Hillegonda van Rijssen* en beijde sonder kinderen te procrëeren gestorven.

Art. 2. N. 2.

Abbinck der Rechten doctor, getrout aen *Margriet Lods*. Hinc: 1 ...., 2 Berent, 3 Willemina, 4 ...., 5 Hillegonda.

1 .... Abbinck, Canonicus tot Emmerick.

2 Berent Abbinck, getrout aen ....

3 Willemina Abbinck getrout aen *Niclaes Hoedemacker* en heeft haer kloppenstaet verlaten. Hinc: Jan Willemin en Fermen.

4 ....Abbinck getrout aen ....

5 Hillegonde Abbinck getrout aen *Müller*.

Pag. 84. Caput 43. **Trochmorton, Lods, Vehlen.**

Art. 1.

Zuerken Zoer is getrout aen *Joris Lods*, desen weduwnaar sijnde hertrout aen .... *Vehlen*; dese weduwe sijnde hertrout aen *Smits* captein. Hinc Willemijn getrout aen *Herbert Trochmorton*, een Engelschman sijnde veendrigh en naderhandt captein geworden. Hinc 1 Herbert majoor in Engelant.

2 Willem majoor bij de Heeren Staten getrout aen ...., hinc 2 kinderen, hertrout aen de wed. *Milvis*.

3 Joris Jesuita ordinis germanici.

4 Tamen captein in Engeland getrout aen ....

5 Isabella geestelicke dochter en klopken.

6 Dorothea getrout aen *Dromont Luytenant* te peerd. Hinc: Herberdina.

Pag. 85. **Van** of **Ten Holt.**

Dirk van Holt zegelt met den Bisschop *Johan van Nassau* 1296: geb. 1240, geh. 1260, hinc: Hendrik van Holt n. 1280 N. 1320, hinc *a*) Evert van Holt, hij wordt van den zoen tusschen den bisschop van *Arkel* en de kinderen *van Voorst* uitgesloten 1363; n. 1320, N. 1360. *b*) *Gerrit van Holte* de stamvader van de te Elburg en omstreken wonende van Holtes.

Zoon van Evert is Renald van Holte; hij verkoopt het huis Holte en den tol aan den bisschop *Blankenheim* 1407. (n. 1360 N. 1400) hinc: *a*) Johan van Holte, wordt opperrentmeester van het vorstendom Gelre en het graafschap Zutphen 1448. (n. 1400 N. 1440). *B*) Dirk van Holte zegelt den verbondsbrief der Geldersche edelen in 1436.

Van *Johan* stamt af: *Reinald van Holte* n. 1440 N. 1480; hinc Hendrik v. Holte, stadholder te Elburg 1545, wordt verkozen drost van Hardewijk en 1553 met zijn echtgenoote *Alijt van Bronckhorst* in hunne Veluwsche goederen getuchtigd. n. 1480 N. 1520.

3) Wilhelm van Holt n. (1490) vixit 1537 getrout (1520) met ....

Wisch van Lichtenberg,[1]) hinc Henry of Hartger (concordius) van Holt vixit 1548 getrouwd met *Margaretha Doys* n. 1520 N. 1549.

Hartgert ten Holt en *Margaretha* sijn egte huysfrou A° 1549.

Geurt Duijs schoonvader van *Hartgert ten Holt* en *Reinier Schaep* schepen tot Doesborgh A° 1564.

Johanna weduwe van *Jan Stenderingh* gekocht van *Hartger van Holt* en *Margriet* sijn echte huysfrou een brief inhoudende een uitgang van $7\frac{1}{2}$ enkelen gouden Joachimdaalders uit het huis van *Johan Kreijfenger* binnen Doesborgh bezegelt met het zegel van *Johan Zoer* en *Derk Albertsen* schepen te Doesborgh in dato 1549 op Donderdagh post Pauli.

Uit *Hartger van Holt* en *Margaretha Dvijs*[2]) sijn ontsproten: Willem van Holt (n. 1550 N. 1590) gehuwd met *Aleijda Holler*. Deze was »zijne maeght« een boeren dochter, hinc 2 onechte zonen 1. Hartger 2. Willem. Weduwnaer geworden is hij hertrout aen Ave (*Margareta*)[3]) *van Zwethen*, sonder kinderen bij dese, andermael weduwnaar is hij hertrout aen .... *van Staverden*, de zuster van *D. van Staverden* tot Arnhem.

Hinc Margarita van Holt getrouwt aen .... *van Zwethen* Hartger obiit 1616, Aleijda 1590.

Hartger van Holt, n. 1590 *Willems* kuijkensoen J. U. D. hochfürstliche salmsche Raet en amptman der Baenderheerlijkheid Baer en Latem is getrout 1628 (zie huwelijksvoorwaarden) van 15 Juni 1628) aan *Hendrica* (*Henriette*) dochter van docter *van Staverden* tot Arnhem vernoemt; licentiaat (*Hartger*) *ten Holt* te Arnhem heeft een mantel gekocht van nigt *Boeijens* aldaer voor 90 gl. A° 1632, welke rekening zij in betaling heeft gegeven aan *Berend Winckelman* wegens verschuldigde huishuur (vide W. Bkns. Rb.) *Hartger* obiit 1656, *Henriette* 1676.

Willem van Holt, Hartgers broder is getrout aen *Mechteld Reijnders*, hinc Wendelina en Theodora.

1. Wendelina van Holt is getrout aen *Afkij* in Lunenburgerland.
2. Theodora is getrout aen .... *de Molesson*, hinc .... de

---

[1]) Dit Lichtenbergh ligt achter Zillevold.

[2]) *Wolter van Baer* is borg voor *Johan van Holt* in het land van Cuyck 1634 waarschijnlijk was deze nog een zoon van *Willem* en *Aleijt*.

[3]) Volgens opgave van nigt *Mahler* aen *P. C. W. Baerken* 6 April 1748 zou de 2de vrouw van *Willem van Holt*, *Margarita van Zwethen* geweest zijn.

Willem Baerken Jr. schuldig aan *Maria ten Holt* 400 gl. circa 1640; waarschijnlijk was deze Maria een dochter van *Hartger* en *Aleijt*.

Molesson. *Hartger van Holt* en *Henriette van Staverden* hebben geprocreert: 1 Willem van Holt 2 Hendrik van Holt (zie Slichtenh. p. 481).

1 Willem van Holt [1]) J. U. D. natus 7 Febr. 1630 is getrout (tegen sijn olders dank) aan *Maria de Michau*, ditte *de Ferij*, circa 1665.

Dit was een joffer uit Frankrijk, zij obiit 1684, hij 1696 hinc:
1. Margarita Ursula ten Holt getrouwd in Frankrijk, kinderloos

2. Aurelia Wilhelmina van Holt gehuwd met *Tilman ten Hagen* en is als drost te Gendringen gestorven, anders van sleghter staet en schrijver of copijst bij *Dr. van Holt*, hinc:
a) . . . . ten Hagen b) joffer . . . . ten Hagen gehuwd met.... *van Nispe.*

Aurelia weduwe *ten Hagen*, huwt met *Jacob Gerhard Bawstetter*

3. Jacobus Hartger ten Holt, tresaurier general de la marine et grandaudiencier de France. Hij is in Frankrijk bij de vrienden van zijn moeder opgevoed, hij wordt daer genoemd de Vanolles, zijnde de naem veranderd par lettre patente du roy l'an 1696, getrout aen *Marie Margarite de Valailles*, fille d'écuyer François Valeilles auditeur de comptes en Bretagne et dame *Margérite Zaillij.*

Hij obiit 1714, zij 1740. (Over diens afstammelingen hieronder.)

4. *Hendrika* (*Henriette*) *Mechtildis van Holt.*

5 *Magdalena Clara* of *Magdalon van Holt* getrout aen *Wilhelmus Reinerus Canisius Baerken*, hinc Petrus Wilh. Canisius Baerken getrout aen *Henriette Maria*ˈ *Magdalena van Schlæun* die welke verweckt hebben: 1 Wilhelmus Baerken, fahnjunker in Pruisischen dienst 15 Juni 1749.

2. Franciscus Baerken 3 Christianus Baerken 4 Theodorus Baerken
6 Walburgis Johanna van Holt getrout aen *Caspar Maurits zum Kleij*, hinc duae filiae una nupta drossardo *Mahler*, altera dommo *de Coque* alias *de Kock.*

Jacques Hartger van Holt en *Marie Margarite de Valeilles* hebben verwekt a) Alexandre Jacques de Vanolles coelebs obiit.
b) Bartholomi van Holt dictus de Vanolles natus A° 1684 conseiller et grand rapporteur en 1707.

Mâitre des requestes en 1722 intendant des moulins 1729 de Fransche compté en 1734 d'alsace en 1744 des Armée du Roy 1743, 44, 45, 46.

Bartholomi van Holt die geweest is intendant des Konings van Frankrijk eerst in Bourgondië, te Besancon, toen intendant van

[1]) Deze *Willem ten Holt* komt ook voor in het Markenboek te Zelhem 1661.

de Fransche armeé in Bayern, nu conseiller actuel du roy très chrétien dans son grand conseil de Paris, is getrout aen *Marguérite Anne Caland*, obit kinderloos, 1769 6 Sept. en liet na 267,350 livres, waarvan aan legaten afgingen 37,350 livres. Het restant moest in 7 porties verdeeld worden, waarvan aan de familie Baerken er 4 toe kwamen.

De heer *van Nispen*[1]) gehuwd met een nicht van *Bartholomi* ten Holt was executeur testamentair van zijn oom, ongelukkig stierf deze, voordat de boedel gescheiden was. Nu zocht men de familie *Baerken* haar erfrecht te betwisten, wijl haar naam in het testament niet vermeld werd. Waarschijnlijk tengevolge der Fransche revolutie werd de zaak in de doofpot gestopt, totdat in April 1791, 2 Duitschers uit Amsterdam met name *Schenck* en *Kaas* de erfenis van *Frans Christiaan* en *Dorus Baerken* voor 200 Fransche kronen kochten.

II. *Hendrik ten Holt*, *Hartgers soen*. Van deze stammen af de ten Holts, die in en om Doesburg wonen.

A° 1792 is Fans Baerken excuteur testamentair geweest van den boedel van Hendrik ten Holt gehuwd met *Johanna van den Berg*[2]). Hij stierf 1778, zij 1792 kinderloos. Zijn eigen broer *Jan Hendrik ten Holt*, ontvanger van het hoofdgeld leefde nog 1792 en had slechts een dochter, die met *Waander Smeenck* gehuwd was, die 4 kinderen had. In 1808 leefde nog een 80-jarige *Jan ten Holt*, op de Pol bij Doesburg.

Baerken.

Art. 1.

Frederik Bare, heer van Baer en Lathem 1290 ux .... *van Wisçh* hebben onder andere geprocreerd Johan Bare, heer van Baer 1323 en Hendrik Bare, heer van Lathem (kinderloos gestorven.)

Art. 2.

Johan Bare n. 1275 N. 1300, † 1342 verwekte bij zijn eerste vrouw uit het huis *Bronkhorst*.

1 Frederik Bare, heer van Baer 1342. Bij zijn tweede vrouw uit het huis *Westerburg*: 2. Frederik Bare minor heer van Didam,

---

1) *Van Nispen*, brigadier des armée du Roy, chevalier de l' ordre royal, et militaire de St. Louis, au chateau d' Oncques.

2) Een zuster van *Berend van den Berg* en *Jan van den Berg* † 1794. Deze laatste was de intieme vriend van *Frans Baerken*, zooals uit de briefwisseling blijkt. Hij stierf kinderloos. *Berend van den Bergs* kinderen waren: Jan, Bernardus, Albertus, Lambertus, Marie. Deze waren met *Smeenck*, de erfgenamen van de nalatenschap van *H. ten Holt* en zijn vrouw *Johanna*.

3. Johan Bare, n. 1330 heer van Lathem 1354, 4. een dochter, gehuwd met *Johan Witte* te Zwolle [3])

Art. 3.

Van Johan Bare Johz. [2]) en N. van Arem (1375) stammen af: 1 Johan Bare de Jonge geheeten Barchen, 2 Jacob Bare, 3 Hendrik Baerchen[2]) conventueel 1444, 4 Willem Barchen[2]) (n. 1385) en Geertruijt Bare of van Baer (n. 1390), gehuwd met *Johan Renesse van Zeist.*

Art. 4.

Willem Baerken geb. 1385, gehuwd met *Geertruyt van der Steegen* 1415, hinc: 1 Hendrik 2 Anna 3 Elisabeth, die zuster was in het grote convent Mariengrave in Doesburg 1442.

Art. 5.

Hendrik Baerken J. U. D. geb. 1417, burgemeester van Doesburg 1460, huwde 1e met *Joanna Wemmers*, hinc:
Hendrik 1505; 2e met *Ida ten Berghe*, dochter van burgemeester *Everhard ten Berghe*, hinc: 1 Simon, 2 Wilhelm 3 Arend 4 Geertruijt 5 Hadewich 6 Rijcka.

Hendrik Baerken Hz., burgemeester van Doesburg 1543, huwt met *Wendelina Stockmans* 1516, hinc: Wendel, gehuwd met *Dirk Heijdendael.*

Simon ongehuwd gestorven.

Arend huwde 1n met *Elisabeth ten Heinckinck* zij bennen te Doesborgh ingeschreven en hebben daarvan testimonium genomen A° 1533; hinc: Thomas. 2e met *Emerentiana Horstinck*, dochter van *Joachim Horstinck* en *Anna van Soelen.*

Art. 6.

Wilhelm Baerken burgemeester van Doesburg 1550, huwde 1e met .... hinc: 1 Simon, 2 Arnold, 3 Margaretha en 2e met *Elisabeth Heijdendael* coniuges 1554, hinc: 4 Herman 5 Ida 6 Johanna 7 Hester 8 Hendrik 9 Cornelia.

Ida huwde met *Carel Krayfänger Johz.*, hinc: Johan Krayfänger. Johanna huwde met *Wolter Vaeght* 1576; Hester met *Adolf Peters Arentz*, burgemeester van Doesborg 1572 hinc: Faes (Bonifacius) Peters, burgemeester van Doesborg 1630, Marie Peters gehuwd met *Nicolaes Hoedemaker.*

---

1) Elders staat: Geertruyt.

2) Misschien waren deze 2 kinderen van *Jan Barchen.*

3) *Jacob Witten* gehuwd met *Margriet van der Aa* leeft 1444, hinc *Betta* gehuwd met *Brand van Deelen; Judith van Ingen* gehuwd met *Arnold Witte* te Campen leeft in 1640 (zie van Leeuwen).

Hendrik, Simon en Cornelia stierven ongehuwd, Margaretha werd zuster in het »grote convent te Doesborg, sterft 15 Maii Urbani Papae et Martyris 1571.

Arnold Baerken schepen te Doesburg 1625 huwt met *Lijsbeth Gotinck* 1573, hinc: 1 Willem, 2 Geertruyt, 3 Freda, 4 Elisabeth, weduwnaar geworden, hertrout hij met *Gerarda Kempinck*, Gerarda weduwe, huwt met burgemeester *Johan Stenderingh Lambertz*, Geertruijt, Arends dochter, huwt met *Engelbert van Selst*, hinc: Wendel gehuwd met *Berent Winckelman Wolterz.* Geertruijt weduwe geworden, hertrouwt met *Raphael Bowijr.*

Freda huwt met *Jan van Muijzen* en Elisabeth met *Hendrik Vatebender.* Freda hertrout met *Peter van Gessel* en Elisabeth met *Timan van Gessel* te Utrecht. Kinderloos gestorven.

Willem Baercken Sr. heemraet van den Drempterdijk 1638, dijkgraaf 1639, huwt met *Johanna Blijffers* 1605 hinc: 1. Wolter, 2. Jacobus, capucijn.

Wolter Baerken gehuwd 1635 met *Anna Milius* (weduwe van Willem van Resum cornet), welk huwelijk kinderloos.

Van Anna Milius en Willem van Resum stammen af: Anna Catharina en Ephemia.

d) Anna Catharina van Resum huwde met .... *ten Holtendorp* kinderloos gestorven.

Ephemia van Resum huwde met *Nicolaes van Ommen*, Med. doct. hinc: Anne Marie; Ephemia of Fem; Gertruda.

(Wordt voortgezet.)

Wie wil er zoo goed zijn, mij in te lichten omtrent de [vermeende of werkelijke] verwantschap tusschen het geslacht **de Witt** — waarvan Jan en Cornelis in 1672 werden vermoord — en notaris Martinus Mekern Jacobszoon, gestorven te Gorinchem op 27 October 1770. Hij was gehuwd met Ermina Spaan en bezat de volgende kinderen: Adriaan — Catharina Ermina — Jacoba Elida — Maarten — Pieternella Johanna — Jacob. De laatste zoon is gehuwd met Eva Rom en begraven 2 Februari 1742; zijne vrouw hertrouwde 16 Maart 1743 met Jan v. d. Pijl. Twee kinderen had zij uit het eerste huwelijk: Erremina en Elizabeth, beiden te Gorinchem geboren, achtereenvolgens 16 Februari 1737 en 13 April 1738.

Utrecht. E. ROSENBAUM.

ONDER DE STUDEERLAMP.

Het zedelijk leven onzer vaderen in de achttiende eeuw.
door Dr. L. Knappert.
Haarlem — H. D. Tjeenk Willink en Zoon — 1910.

Een flink stuk werk, dat de toestanden van de minder bevoorrechte en daardoor ook minder bekende achttiende eeuw zaakrijk en degelijk weergeeft.

Het heeft zijn oorsprong te danken aan een reeks voordrachten door Dr. Knappert voor de Maatschappij tot Nut van het Algemeen en elders gehouden en het is een aanwinst voor onze historische literatuur, dat het vervliegende woord in deze belangrijke met uitvoerige bronnenopsomming voorziene uitgave is vastgelegd.

De bewerker verklaart, dat hij het als schotel bestemd heeft voor »de gasten« en niet voor »de koks«, het komt ons voor, dat niet alleen de gasten er van zullen smullen, maar dat ook de koks er menige nuttige wenk in zullen vinden, omtrent wijze van toebereiding, smakelijk »opdoen« der historische gerechten en er ook nieuwe grondstoffen in zullen ontdekken, waarmede zij de spijzen uit de 18de eeuw zullen kruiden. Wij hebben er reeds eerder in ons tijdschrift opgewezen, bij onze beschouwing over den Windhandel, dat de vroegere historici zoo gaarne het doek lieten vallen voor deze minder glansrijke periode, die op een boven haar krachten bloeiende gouden eeuw volgde, gelukkig hebben wij nu met deze struisvogelpolitiek afgedaan en het werk van Dr. Knappert heeft ook als zoodanig zijn verdienste.

Achtereenvolgens worden in dit werk behandeld:

De politieke zeden uit dien tijd, regentenheerschappij, de zedelijke toestand der natie, de geldhandel, weelde, spel en dans, huwelijksleven, opvoeding, uitblinkende persoonlijkheden, godsdienst, armoede en armenzorg, philantropie, zelfs gevangeniswezen en dierenbescherming ontbreken niet; zoodat we een volledig overzicht krijgen van het leven onzer voorouders in dat tijdperk, een stukje eigenlijke geschiedenis, voor de hedendaagsche historiebeschouwing van meer belang dan de opsomming der krijgsbedrijven, die, hoe gewichtig ook voor de daardoor aanmerkelijk ingrijpende veranderingen, toch geheel op zichzelf en alleenstaande feiten blijven, als we niet het inwendige raderwerk kennen.

We kunnen niet nalaten enkele aanhalingen te doen uit het boek, dat naar onze meening beslist zijn weg wel vinden zal in alle kringen, onze lezers kunnen dan tevens over de onderhoudende schrijfwijze oordeelen, zoo vinden we b.v. op pag. 129 zoo karakteristiek juist in een paar regels:

»Bij velen stonden zij (de z.g. »fijnen«, geestverwanten van Schortinghuis c.s.) in verdenking van huichelarij ... Er waren families, waar de eene dochter des huizes »wier deel in dit leven was« salet hield in de zijkamer en verscheiden speeltafeltjes noodig had om de gasten te plaatsen, terwijl de twee oudste dochters middelerwijl de vrienden in mama's kamer ontvingen en de knecht, na de thee, op zilveren schenkblad, keurig ingebonden bijbeltjes aanbood, zeggende: »Gelieven de juffrouwen ook gediend te zijn van het Woord?«

De literatuur uit dien tijd (Willem Leevend, Brieven van Wolff en Deken, Sara Burgerhart, Spectator) biedt den schrijver ruimschoots stof ter verwerking en hij heeft dit dan ook in groote mate met verdienste en zorg kiezende gedaan.

Op pag. 143 b.v.: »In de 17^{e} eeuw vinden wij bijna geen sporen van wat thans heet sociale rechtvaardigheid, of van mededoogen met het harde leven van den proletariër. Rijk en arm waren door God gewild .... Weldadigheid was er genoeg, gast- en weeshuizen, gestichten en hofjes spreken ons nog immer van de overvloedige goedgeefschheid der vaderen, en nog immer trekken wij bij millioenen de renten van de door hen opgelegde fortuinen .... Wij achten dit niet gering, maar het is toch wat anders dan sociaal gevoel.«

Dat is een opvatting, waar niets tegen valt in te brengen, en die de geheele eeuw volkomen kenmerkt.

Verder vernemen we nog tal van bijzonderheden ook uit buitenlandsche bescheiden geput, waar zoo ontzaglijk veel valt uit te halen, (zooals den lezers o.a. blijkt uit de belangrijke bijdrage »Voyage aux Pays Bas« door den Vic^{t} de Grouchy in »de Navorscher« medegedeeld), en uit binnenlandsche bronnen opgediept; treffend is b.v. de uiting van A. Tinne, dat alle ambten ten onzent vijf jaren van te voren besteld waren, enz. enz., wij zouden kunnen voortgaan op deze wijze, de treffende staaltjes van het leven en werken of niet werken onzer voorouders op te sommen, in deze bladzijden zoo uitnemend en raak weergegeven, maar de beperkte ruimte staat dat niet toe.

Laten we volstaan met uitgever en schrijver veel succes toe te wenschen, want het boek is het ten volle waardig.

Museum-Boekjes.

I Haagsch Gemeente-museum. De kunstschatten der Schutterij
door Servaas van Rooyen.
Amsterdam. — C. L. G. Veldt. — 1909. (Geïllustreerd).

»Een museumbezoeker moet zelf het beste trachten te vinden. Dan leert hij zien en opmerken« zegt de alleszins bekwame schrijver, A. J. Servaas van Rooyen, in zijn inleiding van bovengenoemd nuttig werkje, en daarvoor is de toelichting, die den bezoeker op de hoogte moet brengen van de allereerste bijzonderheden omtrent ontstaan, historie, herkomst van het bewonderde kunststuk en die op heldere, bevattelijke wijze in het boekje gegeven worden, uiterst noodzakelijk.

Men kan de dingen, die met het kunstwerk in het nauwste verband staan, nu eenmaal niet raden. Ook dient men zich vooraf op de hoogte te stellen van die bijzonderheden, evengoed als men een buitenlandsche reis gaat voorbereiden door de bezienswaardigheden van de te bezoeken steden en streken in een min of meer uitvoerige reisbeschrijving vooraf na te gaan, en evenals men den text van een opera of soms ook wel een tooneelstuk vooraf bestudeert.

De schrijver begint met de geschiedenis van het gemeente-museum, dat de kostbare schatten van de Haagsche schutterij bevat, en ook zelf zoo nauw aan die schutterij verbonden was, waarbij de aardige afbeelding van den St. Sebastiaens Doelen en schietbanen, naar de plaat »Haga in Hollandia 1553«, gaat vervolgens de geschiedenis van de Doelen-gebouwen na — om daarna te komen tot de schatten van het museum zelf en dan blijkt, dat daar heel wat geborgen is, wat de moeite van het bezichtigen overvloedig zal loonen.

We vinden er b.v. drie Haagsche schuttersstukken van den Haagschen Rembrandt Johan van Ravensteyn, den »Janson van Ceulen«: de Haagsche magistraat in 1648, waarvan in het boekje een aardige reproductie voorkomt, twee stukken van Evert Crynsz van der Maes en een van Houckgeest, de voorstelling: De Haagsche Schutterij doet uitgeleide aan de familie van Koning Karel I van

Engeland door Sybrant van Beest, ook in het boekske opgenomen, waarbij de schrijver een overzicht voegt van de Haagsche schilderkunst uit dien tijd, die vooral den onderwijzers, die met hun leerlingen het museum bezoeken, uitstekende diensten zal bewijzen. Het ligt immers al meer en meer in den geest van onzen tijd om de jongeren van de hooge waarde der kunstvoortbrengselen uit vroegere eeuwen en in het bijzonder van die uit onzen bloeitijd te doordringen en daarvoor is dit werkje ook op de scholen van onschatbare waarde, terwijl de plaatjes, die ruimschoots over het heele boekje verstrooid zijn, de aantrekkelijkheid ervan verhoogen.

Daar komt nog bij, dat het geschreven is door iemand, aan wien dat in de allereerste en beste plaats is toevertrouwd, den directeur van het gemeentemuseum zelf, — en dan behoeven we over de innerlijke waarde van het museumboekje niets meer te zeggen.

Nog verschillende schatten in het gebouw geherbergd worden ons meedegedeeld: een paar »tabaks-mei-plantingdoozen,« eigenaardige herinneringen aan vroegere gebruiken in toepasselijke gedichten bezongen, en met even toepasselijke vaak minder passelijke dronken voor deze en andere gelegenheden besproeid, vandaar de prachtige verzameling bekers en glazen, waarvan de afbeeldingen op pag. 37 (Meibowl), 39 (Drinkglas) 40, (Bobbelglas) voorkomen, enz.

We kunnen dit werkje ten zeerste aanbevelen, het eerste van een geheele reeks, die naar wij hopen niet te lang op zich zal laten wachten, en als de stof dan op dezelfde leerrijke, tevens onderhoudende wijze wordt verwerkt, zullen we een handig overzicht krijgen van alles wat ons land aan kunstschatten rijk is.

Nijhoff's Index,

op de Nederlandsche periodieken van algemeenen inhoud.
No. 9, 10 en 11, Mei—Juli 1910.

's Gravenhage — Martinus Nijhoff — 1910.

Met genoegen zien we deze uitgave doorgaan; hadden we vroeger eenige op- en aanmerkingen omtrent de samenstelling en opzet van dezen index, we kunnen nu met vreugde constateeren, dat de bewerkers zich deze ter harte hebben genomen en we durven

het periodiekje nu zeer aan te bevelen niet alleen, maar moeten er bijvoegen, dat het in het bezit moet zijn van ieder, die op de hoogte wil blijven van zijn tijd en wat er in de literaire en politieke wereld omgaat.

We houden ons overtuigd, dat, wanneer allen deze uitgave steunen, de prijs is zoo laag, f 1 per jaar, dat het in ieders bereik valt, de uitgevers ook de door ons vroeger uiteengezette en gewenschte »retrospectieve« aandurven. G. F.

Volledige werken van Joost van den Vondel.

Naar de uitgave van Hendr. C. Diferee Afl. 1.
Amsterdam — C. L. van Langenhuysen (Mensing en Schade).

Rotterdamsche Straatnamen.

Geschiedkundig verklaard, door J. K. Droogendijk met medewerking van Dr. H. C. H. Moquette.
Rotterdam — 1910 — W. L. en J. Brusse.

Uit onzen Bloeitijd.

Schetsen van het leven onzer Vaderen in de XVIIe Eeuw onder redactie van Prof. Dr. S. D. van Veen.
Serie II No. 5. *De Regeering*, door Dr. G. W. Kernkamp.
Baarn — Hollandia Drukkerij — 1910.

Onze Letterkunde.

Overzicht der Nederlandsche Letterkunde met Bloemlezing, door Dr. J. van der Valk.
Deel III Koninkrijk, Afl. XVIII.
Rotterdam — J. M. Bredée — 1910,

De nieuwe Gids.

Maandschrift voor letteren, kunst, wetenschap en wijsbegeerte, onder redactie van Dr. A. Aletrino, Dr. H. J. Boeken, Lodewijk van Deyssel, Mr. Frans Erens, Willem Kloos, Jac. van Looy, Frans Netscher. XXVe Jaarg. 5e, 6e en 7e Afl. Mei, Juni, Juli 1910.
's Gravenhage — N. V. Electr. Drukkerij Luctor et Emergo MCMX.

Vondel's Dichtjuweelen.

door F. J. Poelhekke.

Met een voorrede van G. F. Drabbe, regent van Hageveld.

J. W. van Leeuwen — Hoogewoerd 89 Leiden — 1907.

Volkskunde.

Tijdschrift voor Nederlandsche Folklore, onder red. van A. de Cock, 21e Jaarg. Afl. 5 en 6.

Gent — Ad. Hoste, Deventer A. E. Kluwer — 1910.

Taxandria.

Tijdschrift voor Noord-Brabantsche geschiedenis en volkskunde, onder red. van W. J. F. en G. C. A. Juten, 17e Jaarg. Afl. 5, 6, 7.

Bergen op Zoom — Gebr. Juten — 1910.

Der Deutsche Herold.

Zeitschrift für Wappen-, Siegel- und Familienkunde, 41 Jahrg. No. 6.

Berlin — Verein Herold.

Archiv für Stamm- und Wappenkunde.

XI Jahrg. — Juli 1910 — No. 1.

Herausgeg. von Gebr. Vogt Papiermühle S. A.

CORRESPONDENTIE.

H.H. Uitgevers, die werken ter beoordeeling inzenden, worden er nogmaals op gewezen, dat deze eerst aangekondigd en later besproken kunnen worden.

RED. NAV.

VOLKSKUNDE.

Nederlandsche Sagen

die in Johan Wilhelm Wolf's „Niederländische Sagen" ontbreken

DOOR

DR. W. ZUIDEMA.

(*Voortzetting van pag. 177.*)

Het spinwijf huisde op den Spinberg tusschen Weende en Jipsinghuizen. Zij weefde draden en ving daarin jonge mannen. »Menig jongeling, die 's avonds laat er voorbij moet, begint het hart sneller te kloppen: en schichtig wendt hij nog eens het hoofd om.» (Gron. volksalmanak 1893, 106. De verwantschap met de witte wijven springt in het oog; en ware er maar eenige reden om aan te nemen, dat de Sassen aan de vereering van Nornen hebben deelgenomen, dan zou dit als een nagalm dier vereering moeten gelden. Bij Sellinge werkt op dezelfde wijze 't *Pompwief;* ald. bl. 114.)

De Schildwacht op den Spinberg. Hij behoorde tot de soldaten van den bisschop van Munster, die bij Jipsinghuizen lagen. Oostelijk van daar woonde een man, Wilde Prot geheeten, die voor den duivel zelf niet bang was. Hij kwam als boerenjongen verkleed bij den schildwacht, sloeg vuur in de tondeldoos, stak zijn pijp aan, en vroeg hem of hij ook niet rooken wilde? »Jawel«, maar toen hij zijn hoofd vooruit stak om de pijp bij 't vuur te brengen, sneed Prot hem den hals af. Na ijlings de Staatsche troepen gewaarschuwd — in den overval, die volgde, lieten de meeste Munsterschen het leven. De plek, waar zij begraven werden, heet nog heden Bisschops Kerkhof.

(A. v.; de verhaler vermoedt terecht in den naam Prot een herinnering aan den verdediger van Boertange in 1672.)

Spokende kloosterzuster te Groningen. In 1449 stierf in een klooster aldaar een zuster met name Lijsbeth, en verscheen acht dagen later, in dezelfde gedaante als bij haar leven, aan een zuster, met wien zij zeer bevriend was geweest; zij kwam er nog

dikwijls terug. De andere zusters wilden 't niet gelooven, doch op haar aandringen bleven 's nachts twee met haar waken. Nu hoorden alle drie eerst een geruisch als van een bezem over den vloer, en zagen toen de verschijning. Op hare bezwering antwoordde zij slechts: »Ik ben Lijsbeths geest,» en verdween. Maar later verscheen zij weêr aan dezelfde zuster, en nu met een vurige tong, die uit den mond hing tot de knieën, terwijl uit oogen, neus en ooren vlammen sloegen. Zij bekende, dat zij verzuimd had boete te doen tot lafenis der ziele harer moeder, en dat haar moeder haar eens suiker en lekkernij gebracht had (tegen den kloosterregel?), 't welk zij had ontkend; en toen haar biechtvader haar beval te erkennen, dat zij dus gelogen had, wilde zij dit niet doen. »Om dese twee punten liet si grote pijn, dat si segde dat een mensche hem lijever zoude laten te pulver verbernen dan hi een ogenblijc die pijn lede, de si daer om leet.« Ook had zij dikwijls verzuimd het sacrament te ontvangen, omdat zij wegens een kleinigheid twist met iemand had. En voorts had zij een duivel, die haar bijzonder in de tong pijnigde, omdat zij vaak andere zusters bij de overste had zwart gemaakt. »Doe si dat geseit had, doe quam daer een vervaerlie beest oftet een verre geweest had ende ructe se wech mit gecrijsce end mit groten geruchte als oft thuijs ter neder gevallen hadde.«

Op andere tijden zeide zij ook, dat het haar zeer zou verlichten, indien iemand boete voor haar deed, ook indien de zusters twee maanden lang te haren behoeve wilden zwijgen. Dit werd beproefd, maar de »viant« belemmerde het zeer vooral door haar in bed zulk een schrik aan te jagen, dat ze 't uitschreeuwden, zoodat een jaar lang de helft moest waken vóór, en de andere na middernacht.

Ook zagen allen Lysbeths geest door de slaapzaal zweven, een handbreed boven den vloer en gevolgd door den »viant« als een zwart man. Eindelijk zag nog een nieuwe zuster, die zonder het te weten in Lysbeths bed sliep, »een suster mit eenen witten aensicht, hadde een scarpe nose ende was gehullet [1]) ende hair sloech ene vlamme viers om haar hooft ende si had een beminde fackel in hoir hant ende woude si dair mit slaen, mer doe stont dair een lelijc swart man, die ontnam hair de fackel uiter hant ende sloech die witte suster op hair hooft.« Nog verscheen zij opnieuw aan haar vriendin en verweet haar de pijn, die zij om

[1]) had een *hul* (soort v. kap) op.

harentwil moest lijden; zeide ook, dat ze 't nog slechter zou hebben, ware ze niet in diep berouw gestorven; en dat er velen, die men voor heilig hield, in 't vagevuur en in de hel wonen. »Item sint Jan te midsomer wast jarich, [1]) dat de zusters haar zagen gekleed in een subtijl [2]) met een schoon jongeling aan haar rechterzijde; zij bleef voor haar vriendin staan, zag haar een wijle aan, en verdween voor altijd.

(»Van een zuster van Groninghen, gedr. achter »van verduldich liden« bij Doen Pietersz. tusschen 1520 en 35; medegedeeld door E. W. Moes in Gron. volksalm. 1897, 40 vv. De taal bewijst, dat het niet door een Groninger is geschreven; de inhoud, dat de voorstellingen van *hel* en *vagevuur* ± 1450 nog niet scherp gescheiden waren: immers de geest kan lafenis ontvangen, is dus niet verdoemd, en toch in de macht des duivels. Die fakkel in de hand eener christelijke geestverschijning is mij nieuw; ware 't boeksken 50 jaar jonger, dan zou men aan invloed van Seneca kunnen denken.)

De spookvarkens. De grootknecht van zekeren boer stond elken nacht vóór 1 uur op, kleedde zich aan, ging uit en kwam eerst in den morgen terug. De lutjeknecht (kleine, derde knecht) vroeg de reden, en kreeg na veel uitvluchten verlof om mee te gaan, maar met ernstige waarschuwing geen woord te spreken. Buiten zien ze spoedig een groote kudde varkens, hard loopende, op 't voorste een man gezeten. Van verbazing vergeet de lutjeknecht de waarschuwing en roept: Wat mout dat? Meteen schiet hem een varken tusschen de beenen, zoodat hij moet meerijden.... men heeft nooit weer van hem gehoord.

(A. J. Smith in Gron. volksalmanak 1893, 199, Verg. *Derk met den beer* in Gelderland, naar allen schijn samengesmolten uit Diederik van Bern en Fro, wien de ever geheiligd was).

Spotten met de opstanding. Des avonds na de begrafenis van prof. Tresling wedde iemand in een kroeg, dat hij op de vier hoeken van 't kerkhof en ten slotte bij 't versche graf zou roepen: Dooden, staat op! Men hoorde hem op drie hoeken roepen — en toen niet wêer, ging op den vierden zien — en vond hem dood. (Mondeling. Opmerking verdient, dat de Godverzoeker

[1]) een jaar geleden. [2]) wijd bovenkleed.

driemaal ongestraft blijft, naar 't spreekwoord: »Driemaal is scheepsrecht«; Gron: dârde maol is schippersrècht. Een prof. Tresling is er nooit geweest, wel een predikant en een geneesheer. Zou dit verhaal werkelijk eerst bij den dood van een hunner ontstaan zijn? m.i. veeleer van een vroegeren algemeen betreurden doode op hem overgebracht. In Noord-Duitschland is het slapen in een berg wel van Frederik Barbarossa overgebracht op..... den koning-wijsgeer Frederik den Groote van Pruisen!)

Spotten met een doodshoofd. Een rijk man leefde in weelde, overdaad en wellust; en lachte zijn dochter uit, die hem waarschuwend op het hiernamaals wees. Eens over een kerkhof gaande, vindt hij een schedel, schopt er tegen aan en noodigt hem ten avondeten, zoo er nog leven in hem is. Dit was de schedel van zijn overgrootvader, die evenzoo geleefd had als hij; en 's avonds meldt zich een spook met vurige oogen bij hem aan als gast, grijpt hem en sleept hem meê — waarheen, is licht te raden.

(*Overtoomsche marktschipper* blz. 75; verg. Volkskunde XIII 77 en XV, 236; de sage van Don Juan; Bechstein, D. Sagenbuch, n. 204; en het Jezuiëtendrama Pergentinus, Serapeum 1864, 338; 1865, 10.)

Verleider wonderbaarlijk gestraft. Een verleid meisje bracht in plaats van een kind, een »serpent« ter wereld met drie koppen in de gedaante van doodshoofden. De verleider had de roekeloosheid hiernaar te komen zien, waarop het gedrocht hem aanviel en verscheurde. (Aldaar blz. 44; de drie koppen zullen wel aan Cerberus ontleend zijn. Verg. geboorte van een monster door ontucht met een lijk, Zeits. f. deutsche Volksk. 1906,416.)

Trommelslag en trompetgeschal in de lucht hebben de Spanjaarden bij hun inval op de Veluwe (1624) teruggedreven.

(v. d. Sande, vervolg op Baudartius II, 16 B., 2; verg. II Kon. VII: 6, 7.)

Tooverij tegen de Friezen machteloos. Richildis wierp, toen haar leger slag zou leveren tegen Robbert den Fries, stof in de lucht en sprak daarbij een bezwering uit om de Friezen door een storm te doen verdelgen. Maar het stof viel op haar eigen hoofd neer — een teeken van haar aanstaanden ondergang.

(Cronicon S. Bertini, aangehaald Grimm D. M. 2e aufl. 1041.

Met »Friezen« zijn hier vanzelf de toen nog half Friesche Hollanders bedoeld, over wie Robbert, zoon van Boudewijn van Vlaanderen, als tweede echtgenoot der weduwe van graaf Floris regeerde, vanwaar ook zijn bijnaam.)

Het uiteinde van Graaf Willem VI van Holland. Deze nam door list en verraad Jan van Arkel gevangen en zijne stad Gorinchem in bezit. Korten tijd later kwamen aldaar op een avond vier jonge burgers eerst tegen middernacht uit de herberg en gingen over 't kerkhof naar huis. Plotseling zagen zij een licht als een bliksemstraal, en hoorden duidelijk roepen:

»Vervloekt zij God, die mij geschapen heeft! vervloekt vader »en moeder, die mij gewonnen hebben! vervloekt dit land! hadde »ik het nooit gezien!« Als verlamd van den schrik bleven zij staan, maar snelden, toen 't licht op hen afkwam, ijlings naar de herberg terug en vielen, daar gekomen, uitgeput in flauwte. Ieder naar zijn eigen huis gedragen en daar bijgebracht, vertelden zij allen volkomen 't zelfde. En 's anderen daags kwam er een renbode uit den Haag, met bevel van den Raad om de poorten te sluiten en goede wacht te houden, daar de graaf omtrent middernacht gestorven was.

(Kemp, Gesch. der heeren van Arkel, 203.)

Kruis in de lucht te Utrecht. In 1528, kort vóór de stad door de Bourgondiërs (zegge: het leger van Karel V) streng belegerd en ten slotte ingenomen werd, zag men aldaar in de lucht een groot Sint-Andrieskruis [1]) van bleeke kleur, akelig om aan te zien.

(Goulart, *Histoires admirables*. 1610, p. 51).

Verschijning te Mechelen. Den 19^{den} van Sprokkelmaand 1552 omtrent 3 uur 's nam. zag men te Mechelen de zon eerst blauw, daarna rood, omringd door een grooten kring met een regenboog.

(Aldaar p. 58. Ik neem dit volledigheidshalve op, maar twijfel of het tot de volksoverleveringen te rekenen is; 1° omdat er geen gebeurtenis wordt genoemd, die door dit wonder voorspeld zou zijn; 2° omdat dag en uur worden opgegeven en schr. dus blijkbaar uit een boek heeft geput).

De verzonken burcht. Op Stenhuisheerd bij Uithuizermeeden

[1]) Kruis van twee schuine palen, ook *Bourgondisch* kruis genoemd.

heeft eene burcht gestaan. Zij lag in de parochie Holwierde, en de bewoners gingen dus daar ter kerk. Maar op zekeren dag kwam de burchtheer te laat in de vroegmis, zoodat zij reeds bijna was afgeloopen. Hij eischte van den priester opnieuw te beginnen. Deze weigerde, omdat de kerk het verbiedt — in razende drift trok de heer zijn zwaard en hieuw hem neder. Onder algemeene ontzetting springt hij te paard en jaagt naar huis, maar nauwelijks is hij over de brug, of het verzinkt met hem in den afgrond, waaruit een vuurgloed opstijgt. Nog in onzen tijd heeft men op die plek des nachts spoken zien dansen.

(Gron. Volksalm. 1842. 105. Die *dansende* spoken behooren er stellig oorspronkelijk niet bij, maar zijn eene herinnering aan *witte wijven* of opsiering van den almanakdichter.)

Voorspellende droom. Een ouderloos jonkman te Dordrecht leefde van zijn erfdeel zóó vroolijk, dat hij weldra niets meer bezat dan schulden. In dezen benarden toestand droomde hij, dat iemand hem aanried naar Kempen (Kampen?) te gaan, waar hij op de brug iemand zou ontmoeten, die hem 't middel zou aangeven om uit den nood te geraken. Hij ging naar Kempen, en liep er een ganschen dag de brug op en nêer, zoodat eindelijk een bedelaar, daar zittend om giften van de voorbijgangers te bidden, vroeg, wat hem scheelde. Hij zei ronduit de waarheid. De bedelaar lachte hem uit: »hoe kundy zoo dwaas zijn? Dan »zou ik ook wel naar Dordrecht moeten gaan; want ik heb gedroomd, »dat daar in een tuin een schat begraven ligt, onder een wilden »rozelaar, maar ik ben wel wijzer.«

En doorpratend beschreef hij den tuin, dien de droom hem vertoond had, zóó, dat de jonkman er zijn vaders tuin in herkende. Hij maakt zich vriendelijk van den bedelaar af, keert dadelijk terug, graaft onder den wilden rozelaar en vindt geld genoeg om al zijn schulden te betalen en levenslang op 't overige te teren.

(Joh. Funger de Leovardia, *Etymologicon Graeco-Latinum*, art. *Somnus*, met beroep op mondelinge overlevering, en daaruit bij Goulart, *Histoires admirables* III, 366. Verg. Paaltje van Oosterlittens, W. Dijkstra, Uit Frieslands volksleven II blz. 106; Zts. f. Volksk. XIX, 286/98; en Folklore 1908, 333.)

Wandelend Mariabeeld. 2. De ommegang te Maastricht werd eens

nagelaten om de vaandels der O. L. V. kerk voor bederf door regen te bewaren. Maar nu legde 's nachts het beeld alleen den ommegangsweg af. Toen het terugkwam, was het kleed tot aan de knieën beslijkt, »hetgeen nog heden zichtbaar is.« Sedert wordt de processie »te half oogst« met ongemeenen luister gehouden.

(Volkskunde V 188. Half oogst d.i. 15 Oogstmaand is de dag van Maria Hemelvaart, in Brabant »de hooge Lieve Vrouwe« genoemd als voornaamste van alle Mariafeestdagen — Hetzelfde wordt verteld van een zwarte Maagd, d.i. een Mariabeeld met zwart gelaat en handen [1]) te Tongeren.)

Watergeesten in den Amstel. Een schuitenvoerder aan de Achtergracht vond elken morgen al zijn schuiten door elkander gehaald. Om te weten te komen, wie dit deed, verborg hij zich in een loods op de toen aanwezige timmerwerf. Klokslag twaalf verschenen geesten, aan te zien als meisjes in 't wit gekleed, die de schuiten losmaakten en er meê op den Amstel gingen spelevaren. Hij springt toe en krijgt er een te pakken. Zij beloofde hem te geven, wat hij maar wilde, zoo hij haar losliet. »Een schuit vol goudkorrels en dadelijk« was de eisch. Pas uitgesproken, zag hij de schuit vol goud en de nimfen verdwenen. Voor 't goud kocht hij de werf en bouwde dertien pakhuizen »de Zon« en »de Twaalf maanden«, die nog aan de Achtergracht prijken.

(v. Lennep en ter Gouw, Uithangteekens, III, 255).

De wilgen barsten, omdat Judas zich aan een wilg opgehangen heeft en gebarsten is. Daarom heet ook de wilg Judasboom.

(Noord-Limburg, Volksk. XV, 116. In strijd met het Bijbelverhaal (Matth. XXVII : 5) geloofde men in de middeneeuwen algemeen, dat Judas zich had opgehangen — dit was voor den Germaan de schandelijkste dood. Maar nu moest Hand. I : 18 afzonderlijk verklaard worden, en daarom snijdt in de mysteriespelen de duivel den strop door, zoodat het lijk valt, op den buik neerkomt en barst).

De wilde jager is nu en dan gezien te Zevenhuizen onder Leek [2]).

---

[1]) Moll. Gesch. v.h. Christendom in Nederland voor de Hervorming, is van meening, dat deze meer voorkomende beelden opzettelijk zoo gemaakt zijn, met zinspeling op Hooglied I : 5; verg. Grimm, D. Myth. 289.

[2]) Westendorp, Myth. 513. Zonder eenigen grond meent v. d. Bergh (Ned. Myth. 370), dat dit uit Westfalen moet overgenomen zijn, omdat het hem in de overige provinciën niet is

Ergens in Groningerland (mijn zegsman wist niet waar) moeten in één bepaalden nacht van 't jaar de voor- en achterdeur der schuur van zekere boerderij wijd openstaan, anders worden ze stuk geslagen. Verg. Grimm, D. M. S. 896: in Denemarken springen de deuren van alle huizen, waar Wolmars weg door gaat, bij zijn nadering van zelf open. Te Neubrunne (Würzburg) gaat de wilde jacht overal door, waar drie deuren in een rechte lijn liggen (ald. S. 886, verg. Bechstein, D. Sagenboek 53, 318, 730.)

Willem II van Holland. »Als hij met sijn Legher eens in *Vrieslant* quam, soo vont hij daer een Magnifijck Graf, vragende wiens Graf dat het was, waer op hem tot antwoort ghegeven worde, datt er noch noijt iemand in begraven was gheweest, maer dat het door een seker Orakel, voor een *Rooms* Coningh bewaert wierde, ende als nu desen Graef voorder op de Vriezen aentrock, met sijn Legher en dat hij alleen wat vooruijt reet, om den wech op te soecken, soo viel hij onderweeghs, door de swaerte sijner wapenen, met sijn Paert in 't ijs, alzoo het in den winter was, alwaer uijt hem niet redden konnende, en gheen hulp siende, soo is hij daer bijkans in sijn Helm versmoort, dan de Vriezen dit siende, ende uijt haer riet-bossen kruijpende, hebben hem daer voorts doot geslaghen, en daer nae sijn Legher oock verstroyt, gheruyneert, en verdreven, en alsoo wiert die Graef en Coningh noch volghens die voor-seggingh, in 't voor-zegde graf geleijt en begraven. Anno 1242. (Nyenborgh, Weeck-wercken, 315).

Willem IV. Insghelijcks, als Graef Willem van Hollant, den 23 Anno 1345, met een groot Legher in Vrieslant overghekomen was, zoo is hij aldaer met zijn volck van de Vriesen verslaghen, en tot Floriscamp bij Bolswert begraven, welcke sijn doot en nederlaghe door de Vriesen hem van Graef Reijmont van Gelder al voorseijt is, doe hij als ghetuijghe over desen Graef de doopstonde, noch een kint sijnde. (Aldaar).

Witte juffers woonden vroeger in de Ommelanden in terpen en heuvels, wandelden 's nachts een bepaalde streek langs en

---

voorgekomen. Alsof het eldeıs niet verloren gegaan kan zijn! Hij voert ook zelf den eeuwigen jager van Wijnendael (Wolf 260) ter vergelijking aan. Deze is wel een vervloekt mensch, terwijl de wilde jager vanouds Woden is, maar zulk een verwisseling is zeer algemeen.

hielden wel eens een laten reiziger tegen; sommigen droegen een hoofd onder den arm. Zoo vertoonde zich eene te Bierum, eene te Godlinse, eene te Eenrum en eenige bij het nu (1830) verdwenen ronde bosch te Farmsum.

(Westendorp, Noordsche mythologie 172; verg. Grimm, D. Myth. i. v. Wuetendes heer.)

Drie witte juffers met zwarte kappen spoken aan den weg van halte Ulsda naar Beerta (die een ouden zandweg vervangen heeft), en werpen den nachtelijken wandelaar in de sloot. Ook ziet men er soms gezichten, b.v. een lijkstoet met een wit en een zwart paard; voorteeken van een sterfgeval.

(Gron. Volksalm. 1901, 196; zijn hier de witte wijven versmolten met een herinnering aan een Dominikanenklooster?)

Drie witte wijven woonden in een heuvel te Gorsel en ook drie in een kuil bij Barchem Gelderl., (v. d. Berg, Ned. Myth. 146; hij handet daar over matres en matrones en vergelijkt de drie meerwiven in rom. v. Limborch.)

Het wonderbare vlas. Ridder Aelbert nam het groene kruis en trok ten lande van Overzee. Geduldig wachtte zijne bruid jonkvrouw Agniet zijn weerkomst af. Maar Wolfaert, gunsteling van den bisschop, bewoog of dwong haar vader om haar hem tot vrouw te geven. Slechts zóólang uitstel kon zij krijgen, totdat het vlas, toen op haar spinrokken aanwezig, zou afgesponnen zijn. En zie! het vlas verminderde niet, hoezeer haar vader haar ook tot vlijtig spinnen dreef; en Wolfaert moest wachten en wachten .... totdat Aelbrecht terugkwam, hem in kamp nedervelde en Agniet huwde. In de steeg bij Sint-Geerdenklooster te Utrecht wijst men nog heden de woning der trouwe bruid aan.

(Hs. Utrecht a. v.; ik heb mij veroorloofd de namen te herleiden tot de vormen, die zij werkelijk in den tijd der kruistochten vertoonden. Samenhang met *Baerte metten breeden voete?* verg. ook Penelope.)

De zeeuwsche reuzin. Willem de Goede bracht bij een bezoek aan 't hof van Frankrijk een zeeuwsche vrouw meê, zoo lang, dat de langste mannen naast haar dwergen schenen; en zoo sterk

dat zij twee tonnen bier, ieder 400 Ital. pond zwaar, met haar handen droeg, aan elke zijde een; en een balk, dien acht mannen niet konden oplichten, bracht, waar zij wilde. (Phil. Ph. à Ganda, Wintersche avonden, of Ned. vertellingen, Amst. 1617, blz. 21; verg. reus van Spaarnewoude, hiervóór).

De sterke heer Jan (VIII) van Arkel. Hij reed eens in volle wapenrusting zijn slot Amelrooi (of Ammerzode) binnen, greep den schotbalk der poort en trok, het paard tusschen zijn knieën vasthoudende, zich en het dier op. Volgens anderen nam hij 't paard op en drukte het tegen den muur, zoodat het zich niet kon verroeren. (Ald.)

Een zwarte juffer spookt bij den Wildenborch. Zij is vaak verward met de witte juffers uit den wittewijvenkuil bij Lochem. (Staring in aant. op zijn gedicht *De zwarte vrouw.* Hier wordt geen onderscheid gemaakt tusschen witte juffers en witte wijven; in Friesland wel, zie Wolf no. 212; W. Dijkstra. II blz, 214.)

Een zwarte juffer spookte ook bij »Poltrok« (een watermolentje in den vorm, die in Holland paltrok heet en in Groningerland anders niet voorkomt) aan den Hoornschen dijk bij Groningen, en wel tegen alle spokengewoonte op klaarlichten dag. Trouwens volgens Oehlenschlaeger, (Stärkodder, 3e bedrijf) is in 't Noorden ook het middaguur spookuur.

Voorspelling aan Robbrecht den Fries. Na zijn overwinning op Aernout van Vlaanderen bij den Passelberg zond hij uit vrees voor Frankrijk boden aan keizer Hendrik om hulp. Deze ontmoetten eene vrouw, die zeide: »De keizer zal u gewillig hooren; maar omdat uw graaf zijn eed, te Audenaerde gedaan, niet heeft gehouden, zal zijn geslacht uitsterven. Er zal een komen uit Denemarken, die den troon zal beklimmen, maar evenmin kinderen nalaten. Dan zal er een komen uit het Oosten en een uit het Westen, die saam zullen strijden; die uit het Oosten zal overwinnen en zijn nakomelingen zullen bestaan tot op de komst van den Antichrist.« Daarmee verdween zij. (Aeg. de Roya ed. Sweertius p. 21, aangeh. Vad. Museum II 252).

GESCHIEDENIS.

Te Schagerbrug in 1813.

De heer *A. van Damme* te Haarlem maakte mij opmerkzaam op een tweetal brieven, berustende in het Rijks-archief der provincie Noord-Holland te Haarlem, waarvan ik hier de copieën laat volgen.

Ze werpen een aardigen blik op de heerschende omstandigheden in het laatst van 1813 in die plaatsen en vormen wellicht eene bescheiden bijdrage tot de geschiedenis der omwenteling in genoemd jaar. Deze brieven werden gezonden aan de Militaire Autoriteit te Alkmaar.

Ten zeerste houdt ik mij aanbevolen voor nadere inlichtingen omtrent de hierin genoemde personen, vooral aangaande de heeren *Fuhne* en *Sanegeest.*

Haarlem. W. P. J. OVERMEER.

Schagerbrug, 27 November 1813.

WelEdel. Geb. Heer.

Deze dag is eene dag van oproer geweest, waarvan ik en ieder ingezeeten aan UE. Geb. de auteur in Jb. Sanegeest doe kennen. Dit is de man die ik in al mijn brieven bedoeld heb — en die met een gemaakte vriendelijkheid in staat was om wanorde en oproer te zaaijen! Gisteravond kwam mij de diender zeggen, dat de nagtwacht twee losse paarden van de Gendarmeri op de brug had aangehouden, welke ook bij mij wierden gebracht. Ik gaf ordre om dezelve in de stal van Meijer te plaatsen tot er de eijgenaars van opkwamen en deselve tegens betaling der verteering te halen, zooals ook werkelijk een dezer paarden door den diender deze morgen aan ééne Gendarme is afgegeven, welke het andere paard blijven liet tot de komst van zijn kameraat.

Ondertusschen had Sanegeest zich opgeworpen als zoogenaamd Kapitein van de wagt, en deze kwam van de morgen aan mijn huijs met allerlei dreigementen en ongepaste reden, dan, dewijl ik bij den koopman Prins was zond men om mij *op zijn ordre.*

Ik kwam hem alzoo op de brug tegen en sprak hem als gewoonlijk vriendelijk aan, doch hij konde zijn kwaadheid niet bedwingen en stond te trillen van woede, dat het paard van de vijand, zoo hij zich uitdrukte was afgegeven, mij verklarende *dat het slecht van mij was dat ik hem als Kapitein niet erkend had en dat hij ordre zou geven dat het 2e paaad niet weggenomen werd.*

Ik nam hem mede naar mijn huis en wilde hem tot bedaren

brengen en doen gevoelen dat alles in goede trouw was geschied, en dat, daar de paarden de Gendarmerie hun eigendom zijn, wij ons aan dieverij zouden hebben schuldig gemaakt, om hun deze paarden te weigeren, behalven dat den Helder digt bij ligt en wij welligt daardoor ongelukkig konden worden. Niets mogt baten. De Gendarme bad tevergeefsch om zijn paard, en toen dit miste verzogt hij ons één hembd slechts uit zijn mantel te mogen halen, dan ook dit weigerde hij *uit mijn naam;* de arme man huilde als een kind en moest loopende weg, wilde hij zich niet zien attaqueeren door Sanegeest. Ik wist van dit alles inmiddels niets, totdat ik op de brug terugkomende, eene talrijke menigte burgers van alle klassen vond vergaderd, terwijl de Gendarme bijna aan het buurtje was.

Deze man wierd echter teruggehaald en Sanegeest, die nog halsstarrig weigerde om dat paard af te geven, *want het stond nu reeds op zijn eigen stal!* stond dermate tegen mij op, dat ik de burgerij dadelijk bijeen riep en aan hun vraagde of zij mij wilden toestaan dat ik in hun midden mijnen post nederlegde; — waarop ieder burger luidkeels schreeuwde: *Gij moet ons opperhoofd zijn en blijven. — Wij zweeren en beloven U alle op onze eer gehoorzaamheid en getrouwheid. Wij stellen U op nieuws aan en bevestigen U in U post. Sanegeest zal geen Kommandant van de wagt meer zijn, maar hij zal U gehoorzamen zooals wij doen.*

Inmiddels hoorde ik dat Sanegeest aan het vegten was, het paard bij den toom houdende. Ik spoedde mij derwaarts en werd door de menigte en den Gendarme gevolgd. Ik zeide: Burgers! ik heb sedert derdehalf jaar (dat ik Maire was) niemant onregt gedaan en niemant heeft reden gehad, om over mij ontevreden te zijn. Ik ben ook over U tevreden geweest, doch langs deze weg span ik mijn rijtuig aan en laat de Zyp aan zijn lot over zoo men mij niet gehoorzaam is,

Wie is Regent van deze plaats? Waarop zij allen schreeuwden: *niemant dan Gij! wij allen zullen U gehoorzamen!*

Ik bevreedigde de Vegters en Sanegeest het paard overgevende, schreeuwde, *dat het voor mijn rekening zou komen.* Ik had intusschen de wagt mijn woord gegeven, dat zij een douceur voor hunne activiteit genieten zouden en hiermede waren ook deze menschen tevreden.

Van daar ging ik naar de koepel en werd door Sanegeest, wien de valschheid uit de oogen zag, gevolgd, doch ook hier

volgde mij de burgerij en zwoeren mij opnieuws, dat zij alles voor mij zouden opnemen — een iegelijk feliciteerde mij in zijne eenvoudigheid met mijne nieuwe aanstelling of continuatie der Burgerij, zooals zij het noemden, en Sanegeest nog wat praatjes tegen mij willende maken, werd onder de voet gesmeeten. Doch ook dit ongenoegen bevredigde ik, en een ieder ging naar zijn huis — met dat gevolg, dat de gansche burgerij Sanegeest bedankt heeft als Kommandant der wagt — zeggende, *dat er geen twee groote masten op één schip konden zijn.*

Ik zou nog hebben vergeeten te melden, dat, toen de Gendarme op Sanegeest's weigering naar mij vroeg, hij hierop antwoordde: *Wat Maire, Ik ben Kapitein van de Wagt.* Inmiddels was de Gendarme, die mij de handen zoude gezoend hebben, heengegaan om zijn paard te zadelen, doch in stal komende had men hem —zeker uit nijd — de stang uit het hoofdstel genomen en weggehouden, zoodat hij zonder stang is vertrokken, mij duizend malen bedankende voor zijn rijpaard en zijne veiligheid. Doch op het oogenblik hoor ik dat eene troep Oude Sluijzers hem bij 't zand hebben aangehouden, waarvoor hij *Oranje Boven* moest roepen. *Intusschen heb ik de Burgerij op mijn hand* en dit is veel waardig, — zij hebben mij ook reeds bewijzen van gehoorzaamheid gegeven, toen ik hun gisterenavond verzochte te 9 uren met het luiden der klok op te houden, en dit van nagt niet te doen — zooals zij ook wederom geen hand aan de klok hebben gehad.

UE.geb kan zich van de echtheid van alle mijne rapporten ten vollen verzekerd houden, dewijl ik nimmer, zooals UE.geb bekend is, gewoon ben iets te vercieren of te verminderen, en daarom bid ik UE.geb. om, bij rustigen tijden, die *zoo gevaarlijke Sanegeest* in gedachten te houden en zulks hem op heden te doen gevoelen. De rapporten die men mij van allen wegen over het carakter van hem brengt, en die vrij goed op bewijs steunen, zijn verschrikkelijk en ik schaam mij om het minste daarvan zelven aan UE.geb. te schrijven.

Ik heb de eer met verschuldigde hoogachting te zijn

WelEdel.geb. Heer!

UEgeb.

Onderdanige en gehoorzame dienaar

C. FUHNE.

(Bailiûw in de Zijpe.)

Schagerbrug, 27 November 1813.
Zaterdagavond 9 uren.

Ik heb deze avond eene bekendmaking van den Heer *G. A. De Lange* ontvangen om aan te plakken. Hoe moet ik hierin gedragen?

Schagerbrug, 28 November 1813.
Zondag ten één uur,

WelEdel. Geb. Heer!

Op het oogenblik komen Corn[s] Vader en Andries Tilman aan de Grote Keeten woonachtig, bij mij klagende dat deze morgen ten half vier aan het huis van C. Vader eene troep soldaten met één stuk geschut zijn aangekomen, en alle de ingezetenen van de Keeten in het huis van C. Vader vergaderd hebbende, posteerden zij zich aan alle uitgangen van zijn huis om te beletten dat niemand weg zoude gaan.

Dit geschied zijnde, requireerde men van Cornelis Vader tien koeijen en vijf en dertig schapen; van Andries Tilman zes koeijen en 25 schapen, van Theunis Schagen 1 koe en 2 schapen, en van Lambert Blom 5 koeijen en 13 schapen, te zamen 22 koeijen en 75 schapen. Deze zijn alzoo par force weggevoerd geworden. Zij zijn alzoo dadelijk verlegen en bidden mij om middelen te beramen. Ik weet niet beter dan mij aan UEgeb. te wenden en hun bede om dekking en bevrijding onder het oog van UEgeb. te brengen. Zij verzoeken mij om ware het mogelijk eenige assistentie, doch die kan ik zonder authorisatie niet verleenen. Wij beveelen alle deze huisgezinnen en die van de Zijpe in 't algemeen aan UEG. protectie — de omstandigheden vorderen eene spoedige voorziening of ieder burger is ongelukkig, en ik zie geene gelegenheid om de gemoederen in orde te houden 't geen tot heden zoo gewenscht is geweest.

Ik bid UEG. om mij wel te willen voorschrijven wat ik aan deze goede menschen zal zeggen om hun gerust en schadeloos te stellen en aan den brenger dezer UEG. antwoord wel te willen medegeven.

Ik heb de Eer met de meeste verschuldigde hoogachting te zijn.

WelEdelgeb. Heer
UEdgeb. onderdanige
gehoorzame dienaar
C. FUHNE.

Lettre du prince d' ORANGE à Lord HANKESBURG [1])

medegedeeld door J. K.

Le Prince d' Orange informé que les Notifications des Préliminaires de la paix entre S. M. et la République Françaíse signés, le 1 de ce mois ont été échangés le 10, et ayant pris connaissance de ces articles, tels que le gouvernement les a fait publier ne croit pas pouvoir différer plus longtemps dans une occasion aussi importante pour ses intérets. Et ceux de sa maison d'èxposer sans réserve ses sentiments et ses voeux a S. M.

Les circonstances malheureuses ont obligé le Pr. d' Orange ainsi que Sa Famille à se rendre en Angleterre sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rappeller ici. Acceuilli par S. M. avec la bonté la plus touchante comblé de ses bienfaits, le P. d' Orange n'a cessé d'éprouver dans ce pays l'hospitalité la plus généreuse et de recevoir dans toutes les occasions les assurances et les preuves les moins équivoques de l'interet soutenu que S. M. et son gouvernement continuaient de prendre non seulement à sa personne et à sa Famille: mais aussi aux nombreuses et fidèles adhérents de la Maison d' Orange et de l'ancienne constitution dans la république des provinces unies les preuves d' intéret ont été si multipliées que le Prince d' Orange ne s'est pas même cru dans la nécessité de reclamer formellement les engagements solemnels par lesquels l'Angleterre guarantie en 1788 le Stadhoudriat et les autres dignités heriditaires de Sa Maison.

Le Prince d' Orange a vue avec douleur le cours des événements amener insensiblement un état de choses bien different de celui dans lequel ces engagements se sont contractés. Et diminué du jour an jour la probabilité qu' ils puissent jamais avoir leurs pleins effets.

Néanmoins tant que la guerre a durée il n' a jamais dut renoncer à cet espoir. Et il a attendu en silence l' issue des evenements. Maintenant que les preliminaires de la paix sont conclus aux conditions connu publique sans que le Prince d' Orange soit informé qu' il ait été rien stipulé à son sujet il se croit dans l' obligation de rompre le silence et regarde comme un devoir indispensable de recommender de la maniere la plus forte et la plus instante à la solicitude et à la puissante protection du roi à

[1]) Dezen brief vond ondergeteekende in familiepapieren, die thans in zijn bezit zijn.

l' occasion des convenances qui vont avoir lieu pour la redaction du traité definitive, ses propres interêts ceux de sa Maison et d' un grand nombre de ses compatriots devenu victimes infortunés de leur zèle inébranlable pour sa personne et pour sa causse de leur fidelité à tout épreuve à l' ancien gouvernement de leurs patrie et de leurs attachement au sistème qui a si longtemps été si étroitement unie la republique des Provinces unies à la Grande Brittagne.

Le Prince d' Orange croirait faire tort aux sentiments genereux du roi et de son gouvernement s' il alleguait les motives sur les quels il fonde cette reclamation, il n' a aucune doute que S. M. ne le trouve dans son propre coeur, et il aime à se flatter que les dispositions qu' il rencontra à cet éguard ajouteront encore aux obligations des tous genres, qu' il lui a et dont le souvenir reconnaissant ne s' effacera jamais de sa mémoire.

Le Prince d' Orange prie Mylord Hankesbug de mettre la présente Nôte sous les yeux du roi et de lui faire connaître les instructions de sa Majesté sur son contenu, il saisit cet occasion pour assurer Mylord Hankensburg de sa parfaite considération.

Hamptoncourt le 13 Octobre 1801.
(geteekend) Le P. D' Orange.

Van hoogst bevoegde zijde wordt ons medegedeeld, dat het **„Dagboek van de dienstverrichtingen van den Kapitein der Pontonniers G. D. Benthien"** waarnaar in de Navorscher van 1903 Blz. 654 gevraagd werd, door tusschenkomst van den 1en Luitenant der Artillerie J. Eijsten te Utrecht is gevonden.

Van genoemd dagboek werd afschrift genomen, hetwelk in het krijgsgeschiedkundig archief van den Generalen Staf is opgelegd.

RED.

Nav. LVIII. 390, LIX. 28.

Grenadiersuniform.

Het betreft een grenadier, die 1767 van Bredevoort naar Schoonhoven werd verplaatst. Dáár komt voor in het schepenprotocol op 8 Mrt. 1768 als gewezen gren. in de comp. Onderwater, reg. Pretorius.

H. J. S.

Nav. LIX, 102.

Bijzonderheden over familieleden van Willem I, Willem II, prins Hendrik (den oudere) zonen van Willem III, enz.

De titels van sommige der gezochte werken zijn te vinden in den Oranje Nassau-catalogus der firma van Stockum, 's Gravenhage.

Over den oudsten zoon van Willem III o.a.: Ds. de Koe, »Rouwklacht bij den dood, enz.« en: Hinrichs. »Ter Gedachtenis, enz.« Voorts de open brieven zijns broeders.

Over den jongsten: »Nadere toelichting van mijn brief van 17 Sept. 1879« en: »Een vermoedelijk slotwoord.« Voorts: »Een brief van prins Alexander,« door Oranjeklant.

Over prins Hendrik: Hofdijk, »Willem Frederik Hendrik«. Witkamp, »Prins Hendrik«. Antonisse. »Merkwaardige reize van Z. K. H. prins Hendrik«. En nog ettelijke kleine geschriften.

Over de gemalin van Willem I: Dermout, »Kerkelijke rede«; Voorduin, »Karakterschets« en Joh. Naber. »De vorstinnen van het huis Oranje Nassau«.

Over prins Frederik: Jan ten Brink, »Prins Frederik der Nederlanden« en het werk van F. de Bas.

S. KALFF.

In de Militaire Spectator staan korte levensschetsen van Prins Willem en Prins Alexander der Ned., in de jaren van hun overlijden.

B.

De andere door B. opgegeven werken zijn reeds vermeld.

RED.

Waar bekom ik eene goede geschiedkundige beschrijving der dorpen Jutphaas en IJselstein, ± 1700. E. R.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

Nav. LVIII, 177, 545, LIX, 43, 110.

Ter aanvulling van het medegedeelde over **mikmak** en in verband daarmede, zij nog vermeld, dat reizende kramers hunne uit allerlei kleinigheden bestaande koopwaar, in hun bargoensch, m i k m a k noemen, — wat, dunkt mij, eenigszins pleit voor de bewering, dat hetzelve oorspronkelijk aan het Duitsche *mischen* (mengen) is ontleend.

De diminutief-vorm m i k m a k j e wordt in 't Friesch ook gebezigd in den zin van: gebrek (aan eenig ding); *Dêr is in makmakje oan*, er mankeert iets aan, het is min of meer geschonden, beschadigd.

S. K. FEITSMA.

Mikmak. Men vergelijke ook den eigennaam »Slimpslamp«, voorkomende in »Sara Burgerhart. Deze naam wordt gedragen door een huichelachtige femelaarster.

J. P. E.

Nav. LVIII, 338; LIX, 43.

Een archaïsme.

Hierbij voegt Dr. R. Verdeyen, het volgende:

»Noenmaal« is een in Zuid-Nederland *algemeen* gebruikt woord voor »diner«. In de *omgangstaal* spreekt men kortweg van noen.

Ik heb hier natuurlik niets tegen; alleen zou ik concluderen uit 't laatste feit, dat door dr. R. V. gestaafd wordt met voorbeelden: *noen* is in Z. N. algemeen gebruikt; van »noenmaal« geeft hij geen enkel voorbeeld, hoe kan *dat* dan »algemeen gebruikt« heten?

Ik heb met mijn archaïsme alleen willen zeggen, dat 't nu weer in kranten opduikende »noenmaal« en »noenmalen« — dat blijkbaar geen Z. Ned. is, al vroeger voorkwam.

B. H.

N o e n e, eig. *(hora) nona* dus de *negende* ure des dags, ook de benaming van den dienst, die in de R. C. kerk op dat uur verricht werd. Volgens de oude tijdrekening begon de dag met *prieme tijt*, d. i. naar onze telling, des morgens te zes ure, den gemiddelden tijd van den opgang der zon. De *noene* komt dus

overeen met ons *'s namiddags drie ure*, en dus vatte men het in algemeenen zin van *namiddag* op. Die hoghe noene *hoog op den namiddag*. Later bleef het woord, evenals 't Eng. *noon*, nog lang in gebruik voor *middag*.« Verkl. Woordenlijst op Der Leken Spieghel, 5e Jaarg. 1e Aflevering.

A. AARSEN.

Nav. LIX, 46.

Bijbelvertaling in 't Nederlandsch.

Zie: Le Long, Boekzaal der Nederd. Bijbels, 2e. dr. Hoorn 1764. H. van Druten, Geschiedenis der Ned. Bijbelvertaling, Leiden 1895—1905.

W. Z.

Nav. LVIII, 412; LIX, 46.

Muts (Friesch = *mûtze, mûótze*):

1. Hoofddeksel, -bedekking, inz. voor vrouwen, fig. hoofd, hersens, verstand.

In deze beteekenis is, volgens sommigen, muts een van de 1920 grondwoorden, waaruit de Nederlandsche taal is te zamen gesteld. De meesten onder de grammatici leiden het af van een verouderd werkwoord: mutsen, in een zin van: bedekken, Angel S. *mithan*.

2. Bij Kiliaan: *caecus amor*, *amor impotens*, verblinde- of onmatige liefdedrift..... meijskens, die metter mutse gequelt wordt.

De mutse (muts) hebben, oudtijds en ook tegenwoordig nog: verliefd zijn.

In deze beteekenis wil men het afleiden van, of in verband brengen met een Hoogd. *mutze*, of *metze*, voor: een teef, overdr. ontuchtig vrouwspersoon, of van ons mót, motte, beteekenende in de eerste plaats: een zeug, en overdr. hetzelfde als reeds bij *Metze* opgegeven [1]).

Ik meen echter, dat motte of in elk geval motje, in plat Amsterdamsch ook voor *moeie* of *tante* gebruikelijk is (of was).

3. Tweede maag der herkauwende dieren, waarschijnlijk zoo genoemd wegens de overeenkomst in vorm met het hoofddeksel van dien naam.

4. De diminutief-vorm mutsje is in Drente nog gebruikelijk voor: de inhoud van een maatje of 1 d.L.

---

[1]) Vgl. de Noot aan het slot van deze artikels.

Van een ander mutsen dan het opgegevene, en dat in 't algemeen: (af)*snijden* beteekende, leidt men af.

Mutsaard = takkebos, brandstapel....., dat wegens zijn niet-algemeene bekendheid, in spreekwoorden tot muster of mosterd vervormd is, en waarvan dus de oorspr. beteekenis door de spraakmakende gemeente voor een groot deel niet meer gevoeld wordt.

De verschillende vormen van genoemd werkwoord, of die met hetzelve van één wortel stammen, in elk geval ongeveer hetzelfde beteekenen, zijn respectievelijk:

matsen (oudvl. maten), dooden. ».... die op het kasteel vlood, en daar door de Macedonieren gematst wierd.« Bogaert, Vgl. *matshamer*, voor: strijdhamer.

Metsen, snijden; houwen, (ook) vastleggen van steenen; slachten. Het Hoogd. *Metzger*, slager en 't Vlaamsche metser, metselaar, zijn dus waarschijnlijk van denzelfden oorsprong. Vgl. met matsen en metsen ook: maaien (Dr. mee-jen), (gras) afsnijden, moetsen, of vaker:

Motsen, knotten, korter maken, afhouwen. Paarden motsen, hun de ooren afsnijden. Vgl. *mots*, een paard met afgesneden ooren. Vondel gebruikt het voor: verslaan, nedersabelen: ik motste haer vorsten alle vijf, en in ongeveer gelijken zin is

mutsen nog in 't Friesch gebruikelijk: Ik scil dij mutse, geweldig afkloppen, afrossen.

Van dit mutsen dan komt (zooals gezegd), naar men wil: mutsaard, 1. een bos *afgesneden* takken, een takkebos, rijsbos; 2. een hoop houts, waarop een gestorvene, of ook een veroordeelde verbrand werd.

Aldus gebruikt (en hier komen wij tot een andere afleiding) komt mutsaard geheel in beteekenis overeen met mijt, mijte: »... op straf van *mijte* en staak ...«

In Gelderl. en Overijsel verstaat men door mijt, mite: *een* opeengevlijde *hoop* takkebossen, of een hoop gehakt *hout*, op elkander gestapeld, eenigszins *spits eindigende. Rize-mite*, *houtmite*. In het oudfriesch is mote: een heuvel, of in 't algemeen: een *hoogte* of verhevenheid.

Dit woord mijt doet denken aan mijter, een *hoog* en *spits toeloopend* hoofddeksel, want in beide ligt het denkbeeld van een *spitse verhevenheid*, zoodat zij te zamen met muts wel van één oorsprong, of van elkander afgeleid kunnen zijn. Sommigen leiden

weliswaar mijter onmiddellijk van het Latijnsche *mitra* af, daar dit reeds bij de ouden een hoofdhulsel beteekende, doch dit was meer een vrouwenmuts, of liever een omwindsel, bij wijze van een tulband. Wil men tot het Latijn terug, dan zou men met evenveel recht, en met meer zin, uit hoofde van al het aangehaalde, mijter, zoowel als mijt en muts, als afgeleid kunnen beschouwen van *meta*, dat in 't algemeen ook een *spitse verhevenheid* beteekent.

En zoo zou ook mutsaard, in zijn tweede beteekenis althans, zoowel in zin als door afkomst met al de genoemde woorden samenhangen of verband houden.

Nòg wordt verondersteld, dat muts verband zou kunnen houden met moet, dat (ook al weer) oorspronkelijk en in 't algemeen *allerlei verhevenheid* beteekende [1], of eindelijk met muite, muite, een vogelkooi, waarmede een *getraliede* kap of helm eenige gelijkenis heeft, zoodat die daaraan zou hebben kunnen doen denken. Deze verklaring staat echter te zeer op zich zelf, om aan die vermeende afleiding eenig geloof te kunnen schenken. Ofschoon een verschil in klanken het bestaan van een etymologische verwantschap tusschen verschillende woorden niet in den weg staat, verdient echter nog opgemerkt, dat muts in 't Friesch *moetse* en mutsaard bij Kiliaan *moetsaard* is.

S. K. FEITSMA.

Muts.

Het middeneeuwsche *almutse* (Kiliaen), *amutse* (Kil. en Plantijn) bewijst, dat Vercoullie gelijk heeft; de eerste lettergreep is afgesleten. De oorsprong van *almutium* is onbekend.

W. Z.

Mutsaard zou ontleend zijn aan een oudfr. *mouchard*, dat evenwel in deze bet. niet te vinden is. Daar 't beteekent: takkebos om te branden, denk ik liever aan verwantschap met *mutse* = verliefdheid, waarvan dus de grondbet. kan zijn *brand;* hier pleit echter tegen, dat er geen germ. of idg. verwanten aan te

---

[1]) Dit moet, gewestel. mót, leeft als zoodanig nog voort in de volkstaal van Friesl. Drente en Overijs., in de beteekenis van: vlek, morsvlek, inktvlak, met de w.w. motte, Frie. motsje, morsen, vlekken, en bemotte, bimotsje, bemorsen, bevlekken. Hij maakt een mot op zijn schrift. Niet motten, of: je niet bemotten! (onder 't eten, tegen een kind.)

S. K. F.

wijzen zijn; van Helten (Taal- en Letterb. V. 289) en Verwijs, die hem bestrijdt (ald. 295), geven dan ook verklaringen, die alle verband met *mutsaard* onmogelijk maken — ik moet er bijvoegen, dat ze mij geen van beiden voldoen. Voorloopig blijft hier dus onzekerheid.

W. Z.

Dat in Gelderland de *klapmuts* ook wel *knipmuts* zoude genoemd worden is niet juist. De *knipmuts* in Gelderland is de *neepjesmuts*. Knipmuts, losse muts, floddermuts en klapmuts zijn vier verschillende mutssoorten [1]).

Haarlem. JANSSEN VAN RAAY.

Nav. LIX, 113.

Icharius.

De oorspronkelijke vorm was natuurlijk Eucharius (van het Grieksche eucharis). De kalenderheilige van dien naam was in de 5e eeuw bisschop van Utrecht. Icharius, Eugarius en Eggarius zijn verbasteringen.

C. H. D. G.

Ik vind bij een titel: »Verm. reisje v. e. gezelschap Heeren en Juffr. door Zuid-Holland met 12 koperen platen 1789« staan den naam van E. Wolf. Kan daarmede bedoeld zijn Betje Wolf?

A. J. SERVAAS VAN ROOYEN.

Wat beteekent het onderstreepte woord in den volgenden zin, ontleend aan een handschrift dd. 1804?

.... dat er net als twee schuijnsche stukke of zagte repen, zooals men de comcommeren sneijt tot sagajone, als ter nedergeleijd wierd .....

Ik kon niet anders vinden — dat er althans iets op leek — dan: sjalotte, spaansch: escalona; kleine, roodachtige, welsmakende uien.

E. R.

---

[1]) In het bijzonder in den z.g. Achterhoek van Gelderland worden deze soorten niet zoo scherp gescheiden. RED.

GESLACHT- EN WAPENKUNDE.

II.

LINNE

(DAS HEUTIGE MARTENSLINDE, LIMBURG)

1096—1830

VON

BARON ADHEMAR VAN LIJNDEN.

(Voortzetting van pag. 144).

4. *Gosuin van Millen.* Diese Persönlichkeit findet sich:

a. Gosuin van Milne, am 20 November 1248, als Zeuge in Walsbergen in dem Act durch welchen Gotfried van Perwez die Vogtei von Haugarde, welche er von dem Herzog von Brabant zu Lehen hatte an den Bischof von Lüttich, um 800 Pfunde verkauft [1]).

b. In 1251 (n. St.), 24 März, als Zeuge in einem Act durch welchen Johan van Skendermael den Zehnt von vier und einem halben Bünder Landes in Skendermael an das Kapitel von Tongeren verkauft.

Er führt in demselben den Titel eines Ritters [2]).

c. In 1253, ist er Zeuge bei dem von Henrik, Bischof von Lüttich, in Gegenwart des Arnold, Grafen von Looz, gefällten Urtheile, durch welches er zu Gunsten des Iean d' Avesnes, gegen den Grafen von Anjou, welchem Margaretha, Gräfin von Hainau, ungesetzlicher Weise die Grafschaft Hainau abgetreten hatte, die Entscheidung fällt [3]).

d. Am 19 Juni 1257, als Zeuge, mit dem Titel eines Ritters, in einer Urkunde des Val St. Lambrecht in Lüttich [4]).

Die Zeit um welche diese Persönlichkeit gelebt hat und der Titel eines Ritters welchen er ebenso wie der in No. 2 erwähnte Thomas führte, veranlasst uns ihn zu einem Bruder desselben zu machen. Er starb am Tage St. Petri in vinculis, 31 Juli 1267.

5. *Reiner van Milne.* Diese Persönlichkeit findet man unter

---

1) Schoonbroodt, Urkundensammlung No. 209.

2) Paquay, Jean, Cartulaire de la Collègiale Notre-Dame à Tongres, p. 156, No. 75.

3) Wolters, Codex diplomaticus lossensis, No, 244.

4) Schoonbroodt, Urkundensammlung, No. 250.

dem Titel vir nobilis, am 22 August 1231, in einem Act durch welchen Arnold, Graf von Looz, erklärt, dass der ganze, auf 16 Muids Roggen geschätzte Zehnt von Bouchant an die Abtei von Herckenrode durch Gosuin van Borne um 80 Cöllner Mark verkauft wurde und dass die Bürgen des Verkaufs *Reynard van Milne*, Herman van Wilra und Gotfried van Elderen sind [1]. In demselben Jahre findet man ihn mit *Goswinus de Miloehe* (Millen), ohne Zweifel sein Bruder, beide bezeichnet, als Zeugen in einem Act durch welchen der vorgenannte Goswin van Borne mit dem Abte von Averbode in betreff der Gemeinde Blerick bei Venlo einen Vergleich abschliesst [2].

Wie bei Gosuin van Millen, haben uns die Zeitepoche um welche Reiner gelebt hat und sein Titel als vir nobilis bestimmt ihn zum Bruder des unter No. 1 erwähnten Thomas zu machen. Er starb vor dem 31 Juli 1267.

6. *Arnold van Millen*. Wir haben an anderer Stelle bewiesen, dass dieser es ist welcher der erste seiner Familie war der, zu Ende des 13ten Jahrhunderts als alleiniger Besitzer des Bosch von Millen den Namen *De Busco* annahm und dass seine Gattin, *Jutta van Wassenberg*, *vrouwe van Linne*, um dieselbe Zeit 5 in Wilre bei Linne gelegene Ruthen Landes an die Aebtissin von Munsterbilsen verkauft hat. Er wird unter dem Namen *Arnold*, *riddere van Linne*, zwischen 1284—88 in dem Archiv der Deutsch-Ritterordens Ballei Alten-Biessen erwähnt. Seine Nachkommenschaft haben wir in De Navorscher 1892 berichtet. Arnold verkaufte Millen, in 1282, an Dierick van Heinsberg [3], behielt aber den Bosch van Millen, der sein Allod war, nnd, wie eben erwähnt, nannte sich nach demselben. Dass es sich hier um Arnold van Millen bei Herderen handelt, ergeben die folgenden Ausführungen.

Oft wurde das Millen bei Herderen mit dem Millen bei Sittard verwechselt, und mit Melen bei Fléron. Mr. Russel hat sich diesbezüglich in seiner »Notice sur Millen au pays de Sittard« zahlreiche Verstösse zu Schulden kommen lassen [4]. Ein Beispiel möge genügen. Er sagt, dass die Herrlichheit Millen bei Sittard sich im 12. Jahrhundert ausdehnte, wie folgt: östlich, bis an den

---

1) Lüttich, Staatsarchiv. Cartular der Abtei Herckenrode, I, o. 103.
2) Publications archeologiques et historiques dans le duché de Limbourg. tome VIII, p. 304.
3) Ibid., tome I, p. 121.
4) Ibid.

Besitz von Ter Heyden bei Tuddert, südlich, an *Bingenraed bei dem Besitz von Biessen*, westlich, an den Fluss Beek (heute Geleen), und nördlich an Nieuwstad. Diese Grenzen bekunden einen natürlichen und normalen Umfang für die Herrlichheit Millen bei Sittard, der fundamentale Irrthum liegt jedoch in der Behauptung, dass Bingenraed bei Biessen gelegen sei. Dies ist geradezu eine Unmöglichkeit, da Biessen auf der anderen Seite der Maas, bei Bilsen in der Gemeinde Rechoven liegt d. h. es ist 50 englishe Meilen westlich von Bingenraed entfernt.

Wir haben also hier den Beweis, dass M. Russel das Millen bei Sittard mit dem Millen bei Herderen verwechselt hat, denn das letztere liegt thatsächlich nicht weit von Biessen.

Somit bezieht sich der oben angezogene Act von 1282 auf Arnold van Millen bei Herderen, welche Thatsache des weiteren erwiesen wird durch die Uebereinstimmung in der chronologischen Ordnung der Dinge mit dieser Jahreszahl, denn, nach dem Act von Munsterbilsen nennt er sich Arnold de Busco (nach dem Bosch van Millen), während die Acte von Alten-Biessen von 1284—1288 ihn Arnold, riddere van Linne, heissen, nach der Frei-Herrlichheit Linne, dem Besitze seiner Gattin, Jutta van Wassenberg, und, da der erste Act von Alten-Biessen aus dem Jahre 1284 stammt, so ergibt dies die Jahreszahl für den Act von Munsterbilsen, der in das Jahr 1283 fällt. [1]

Dass der Act von 1282 sich auf Arnold van Millen bei Herderen bezieht, tritt noch schlagender zu Tage, durch die Thatsache, dass um 1282 kein Mitglied der Familie Van Millen bei Sittard den Vornamen Arnold führt.

---

[1] Wir geben hier den officiellen Text der betreffenden Acten von Alten-Biessen über Arnold, riddere van Linne, weil im Navorscher 1892 das Jahr 1281 als dasjenige bezeichnet wurde in welchem Arnold zum erstenmal erwähnt worden sein soll, was ein Irrthum war, da es 1284 heissen soll.

En 1284
Ar. riddere van Linne x.iiij st. iiij cap.

En 1285
Godeferde van Mertens Linne v(|)
H. Kerstions sone van Linne iiij den. 2 ca.
Wouter van Linne iij s. end iiij ca.

En 1286
Godeferd van Mertens Linne v(|)
Woutere van Linne iij st. 4 ca.
H. Kerstions sone van Linne iiij d. ij ca.

En 1287
Linne. Ar. riddere x iiij st.
Godeferde van Mertens Linne v (|) iiij d.
H. Kerstions sone van Linne iiij d. ij cap.

En 1288
Linne Ar. riddere x. iiij st.
Godeferde van Mertens Linne v (|) iiij d.
Woutere van Linne iijs. iiij ca.
H. Kerstions sone van Linne iiijd. ijca.

(Maestricht, Staatsarchiv, Archiv von Alten-Biessen, Laatboek 1280).

7. *Willem van Millen*, riddere, war bereits tod am 28 März 1307, wie man weiter unten in Nos. 9, 10, 11, 12 ersehen wird.

8. *Lambrecht van Millen*. Am 20 Juni 1274 erklärt Lambrecht, *Sohn des verstorbenen Walter van Millen* 1° dass Willem van Gothem und Robin sein Bruder vor ihm als Testamentsvollstrecker des Gotfried van Rullecoven erschienen seien; 2° dass diese Testamentsvollstrecker die Macht haben, sowohl in ihrem Namen als im Namen des Franz van der Wege, Dekan der Kathedrale von Lüttich, deren Mitvollstrecker, die Investitur aufzuheben oder zu ertheilen, und die Belehnung der von dem benannten Gotfried gehaltenen Lehen, welcher alle seine Güter der Abtei von Val St Lambrecht schenkte, vorzunehmen; 3° dass er, Lambrecht, die Schenkung billigt insofern es ein Lehen des Grafen von Looz, bestehend aus sechs in Rudecoven gelegenen Bünder Landes, betrifft. Lambrecht van Millen führte, wie man es in den Nos 9, 10, 11, 12 sehen wird den Titel Ritter [1]. Er war tod vor dem 28 März 1307 [2].

9. 10. 11. 12. *Stassin*, *Willem*, *Johan und Jutta van Millen* sind erwähnt wie folgt: Am 28 März 1307 macht der Offizial von Lüttich bekannt dass — vor Henri de St. Croix, Sekretär und Notar des Gerichtshofes von Lüttich, welcher sich nach Millen zu begeben hatte — Stassin, Sohn des verstorbenen Willem van Millen, riddere, Willem und Johan, Söhne des verst. Lambrecht van Millen, riddere, Jutta, Schwester der benannten Willem und Johan, und Wittwe des Proest van Millen, anerkannt haben den grossen und kleinen Zehnt mit Ausnahme der Patronatsrechte der Kirche, von dem Kapitel von St. Martin um den Preis von dreissig Pfund Wachs, von 125 Muids Roggen, von 71 Muids Gerste, von 5 Muids Erbsen, von 24 Muids Dinkel und einem Fuder Wein, das Ganze zahlbar in Lüttich, oder, wenn die Geistlichkeit diese Stadt verlassen haben sollte, in Tongeren oder in Maestricht, auf sechs Jahre in Pacht genommen zu haben. [3]

Wir werden nun die Persönlichkeiten einzeln nehmen.

9. *Stassin van Millen*, (dominus Eustachius de Millen) besass das castrum de Millen welches ein Lehen des Grafen von Looz war.[4]

[1] Lüttich, Staatsarchiv, Cartular von St Martin, Lüttich, No 335.
[2] S. 9, 10, 11, 12.
[3] Lüttich, St. Arch., Cartular von St. Martin, No 151.
[4] Borman, Chev. C. de, Les fiefs du Comté de Looz.

10. *Willem van Millen.* Am 31 Mai 1322 erklärt Willem van Millen, Sohn des Lambrecht van Millen, riddere, und Vorsitzender des Hofgerichtes welches die Kirche von St. Martin in Lüttich in Millen besass, dass Mattheus genannt van Millen, Woll-Händler, anerkennt von dem Kapitel von St. Martin, auf immerwährenden Erbpacht, ein zwischen dem Haus des verstorbenen *Willem de Busco* und demjenigen des Reiner van Millen gelegenes Haus mit Hof um den Preis von 24 Pfennigen guten Geldes und fünfzehn Kapaunen erworben zu haben. [1])

11. *Johan van Millen.* Ausser in dem weiter oben erwähnten Act ist er uns aus folgenden Schriftstücken bekannt: In 1316, am 6ten Tag nach dem Allerheiligenfest, wurde er in Tongeren mit einem Zehnt in dem grossen Zehnt von Millen, 20 Muids Spelz werth, ein Lehen des Bischof's von Lüttich, Grafen von Looz, belehnt. Er war noch *homo* des Bischof's, mit dem Haupttheile von in Millen gelegenen 12 Bündern Landes, von 3 Muids Grundzins, 15 Kapaunen welche ihm aus der Erbnachfolge seiner Eltern zugefallen waren. Hier ist der Act:

Johes de Melin, filius quondam domini Lamberti, militis, tungris, v/a post omnium sanctorum, presentibus Henrico de Hermalle, Eustachio de Chantemerle, milite, Henrico de Betthes, Henri Juttemine et alijs pluribus relevavit unam decimam iacentem in magna decima de Melin valentem XX modios spelte que ad eum pervenerint ex successione domini *Robini fratris sui quondam decani.*

Scti Servatij traiectensis. Et adhuc est homo noster sicut dicte de Xij bon. terre iac. in territorio de Melin iij modios de censu et XV caponibus qui ad eum ex successione parentum suorum pervenerunt. 1316 [2]) Johan van Millen war in 1324 am 28 April Schultheiss (Scultetus) und Schöffe des Hofgerichtes des Profosen von St. Servatius in Maestricht. [3])

12. *Robin van Millen.* Dekan des Kapitels von St. Servatius. Nach dem obigen Acte, Bruder des Johan van Millen, welchem er den Zehnt von XX Muids Spelz hinterliess. Er starb vor 1316 7 November (S. Oben). Am 24 März 1295, assistirte er mit

[1]) Lüttich, Staatsarchiv, Cartular von St. Martin No 176.
[2]) Ibid., Staatsarchiv, Reg. 39, Lüttich p. 14.
[3]) Publications archéologiques dans le duché de Limbourg t. III, p. 52.

Engelbert van Isemburg, Erzdiacon der Campine, bei der Ernennung der Guda van Rennenberg, zur Aebtissin von Thorn [1])

13. *Lambrecht, Sohn des Johan van Millen,* wurde in Huy, in 1322, mit 12 Bündern Landes, 3 Mark Grundzins und einen 20 Muids werthen in dem grossen Zehnt von St. Martin in Millen gelegenen Zehnt, belehnt. Von jedem Bünder zahlte er jährlich 18 Pfennige Grundzins. Die Belehnung geschah zu Lebzeiten seines Vaters. Die belehnten Güter bildeten sein Heirathsgut mit *Maria,* Tochter des *Egide le Perdant* von Lüttich. Hier ist der Act: Lambertus, filius Johanis de Melin, rel. in castro Hoyensi Xij bon. terre, iij marchas annui census hered. et unam decimam in valore XX modios spelte, iacentem in decima ecclesie Sti. Martini leod. apud Mellin et de terris. pro quibus bonariis solvit xvij den, annuatim pro complendis conventionibus matrimonii inter ipsum Lambertum et Mariam fil. Egidij le Perdant de Leodio, q. quidem. L. de cons. et voluntate suis pred. reportavit in manus domini episcopi dicta bona p compl. dict. convent. et eis salvis ad opus dicte Marie. de quibus bon. hered. h. Poidas etiam fr. Cancellen. et Henricus de Forest mamburni ad hoc deputati et concessi a duo episcopo fuerunt adheredati ut est moris salvis predictis. G. de Berses-ja-de levue, Walleivino, theod. de Leone presentibus. XXij°—vj^{a} ante Jo. et Christophori [2]).

14. 15. *Robin van Millen* und *Johanna van Millen.* Robin ist als Vater der unter N°. 16 berichteten Agnes erwähnt. Er ist wahrscheinlich ein Sohn des Eustachius, da seine Tochter vom Grafen von Looz mit dem castrum von Millen, welches von Eustachius herkam, belehnt wurde [3]). Johanna van Millen, Tochter des Eustachius [4]), hinterliess dem Robin einen Bünder Landes bei Herderen, mit welchem er zwischen 1361 und 1364 belehnt wurde.

16. *Agnes oder Nesa van Millen* wurde am 31 Mai 1366 mit dem Schloss von Millen belehnt [5]).

---

[1]) Publications, t. VIII, p. 199.
[2]) Lüttich, St. Arch, Reg. 39, p. 14.
[3]) Borman, Chev, C. de, Les fiefs du comté de Looz, p. 32.
[4]) Ibid., p. 32, Anmerkung 2.
[5]) Ibid., p. 32,

17. *Willem Proest van Millen*, joncker, erwähnt in 1325, in 1347, Schöffe der Hohen Gerichtsbarkeit der Stadt und des Landes Lüttich (11 Juni und 26 Juni 1360), Haus Meister des Engelbert van der Marck, Bischof von Lüttich (11 Juni 1360).

Heirathete *Alix van Liers*, Tochter des Johan, Ritters, und der Catherine *de Clermont*. Führte zuerst *in Silber einen schwarzen Sparren, aber, später* adoptirte er das Wappen der De Hamal: in Silber fünf rothe längliche Rauten in Balkenform, jede Raute mit einer goldenen Muschel belegt.

18. *Willem Proest van Millen*, riddere, here van Thisnes, Fooz, Millen, Schöffe von Lüttich, heirathete Margaretha van Looz, vrouwe van Agimont. Er ist in 1372 erwähnt, aber er war tod in 1388. Er hatte zu Geschwister: Richard Proest van Millen, welcher die Tochter des Martin van Printhagen heirathete. — Johan Proest van Millen, Domherr von St. Johan dem Evangelisten in Lüttich; — Alix Proest van Millen, vrouwe van Mokine, 1388, heirathet Wathier de Gochincourt; Isabella, welche Johan van Clockier heirathete, war am Leben in 1388 und Henrik Proest van Millen, ein natürlicher Sohn welcher am 17 Oktober 1388 lebte [1]).

19. *Willem Proest van Millen*, riddere, here van Thisnes, Millen, Bürgermeister von Lüttich in 1393, noch erwähnt in 1429. Heirathete 1° Jeanne de Beauraing welche in 1400 ohne Erben starb und 2° N. N. — Aus der zweiten Ehe ging hervor Marie Proest van Millen welche Adam van Guygoven, here van Hozémont, Erb Marschall des Landes Looz, heirathete.

Die Proest van Millen und ihre Besitzungen.

Eine Urkunde im Lehensbuch des Johan von Bayern, Bischofs von Lüttich und Grafen von Looz, mit dem Datum des 1 Dezember 1391, berichtet dass Margaretha van Looz, vrouwe van Thisnes und van Fooz, und Wittwe des Willem Proest auf die Besitzung und auf die Nutzniessung verzichtete: 1. auf alles was sie in der Besitzung von Millen und deren Dependenzen hatte oder haben könnte, ohne etwas an Männern, Frauen, Feldern, Wäldern und allen anderen Sachen auszuscheiden; 2. auf die Herrlichheit welche Rembald, Sire de Lintrez oder Linster, früher in Millen besass und welche er seinem Vetter Walter, here und Vogt van Wels schenkte; auf

[1]) Lüttich, Staatsarchiv, Lefort.

das in Millen gelegene Haus und die Besitzungen von Ardennen, auf acht Bünder bestellbaren Landes, dreissig Pfennigen, vier Kapaunen, ein halbes Huhn, sieben und dreissig Eier, welche von Johan van Manshoven stammten.

Wir werden genau feststellen welches die in diesem Verzichtleistungsact erwähnten Güter sind.

A. Die Besitzungen von Millen welche Margaretha van Looz, vrouwe van Thisnes und van Fooz, rechtlich beanspruchen konnte, stammten sicher von ihrem verstorbenen Gatten oder von dessen Vorfahren, und von während der Ehe des Willem und der Margaretha gemachten Ankäufen. Denn, wenn Margaretha die Nutzniessung von gewissen Besitzungen hatte, so konnte ihr diese Nutzniessung nur von ihrem Gatten kommen, und wenn sie Besitzungen in Millen hatte, kann man sie sich nur als einen Theil der in ihrer Ehe erworbenen Güter denken.

Wie man aus der diesen Ausführungen beiliegenden Genealogie ersehen kann, war Willem III Proest van Millen, Gatte der Margaretha van Looz, der Sohn von Willem II Proest van Millen, joncker, und der Alix van Liers, und Enkel des Willem Proest und der Jutta van Millen aus der Linie von Mommestegen.

Willem II Proest van Millen hatte ganz sicher von seiner Mutter Jutta van Millen von Mommestegen geerbt. Ausserdem, hatten die Proest in Millen zahlreiche durch Ankauf erworbene Besitzungen, deren Acte in dem Archiv des Kapitels von S^t^. Martin in Lüttich und in demjenigen der Salle de Curange erhalten sind. Durch den Act vom 5 Dezember 1365, erklärt Johan van Arckel, Bischof von Lüttich, dass Henri Marteau de la Neuville alle seine Besitzungen welche er von ihm zu Lehen hatte, vor dem Gerichtshofe von Millen, an Willem Proest abgetreten habe [1])

Am 19 August 1366 machen die Schöffen von Lüttich bekannt, dass Jean d' Odeur, Sohn des Gilles Polarde, here van Odeur, den ihm in Millen gehörigen Besitz an Willem Proest abgetreten habe [2]) — Am 6 September kauft Willem Proest 19 in Millen gelegene, von der Familie Van Fexhe stammende Bünder Landes [3]) — Am 21 Mai 1370, macht Johan van Arckel, Bischof von Lüttich, bekannt, dass Willem Proest, der Jüngere, von Jean

[1]) Lüttich, Archiv des Kapitels von St. Martin, Cartular No 252.
[2]) Ibid., No 254.
[3]) Borman, Chev. C. de, Les fiefs du Comté de Looz. p. 90.

Scernaux de Berneau den vierten Theil des Zehnt von Loys in Millen erworben hat [1]) — Am 19 Dezember 1370, macht Herman van Beley, Vorsitzender des Hofgerichtes von Millen, bekannt, dass Willem van Millen und Willem dessen Sohn (lies: Proest van Millen) beide, Schöffen von Lüttich, von Jean de Scernaux verschiedene in Millen zu erhebende Einkünfte erworben haben [2])

Es ist wichtig hier, die vom Bischof von Lüttich, Johan van Arckel, belehnten Güter, welche Henri Marteau de la Neuville durch den Act vom 5 Dezember 1365 an Willem Proest vor dem Gerichtshof von Millen abgetreten hat, zu beschreiben (S. weiter oben). Zur besseren Kenntniss der Acte welche wir berichten werden, werden wir die Genealogie dieses Henri Marteau de la Neuville, welcher die Abtretung machte, mittheilen.

Gérard de Bierses = Audèle (wahrscheinlich Tochter des Gilles de Rodenac) — Er starb vor dem 22 Dez. 1314. Aus dieser Ehe:

1⁰ Catherina = Johan Marteau de Miremort, Sohn des Louis	2⁰ Abresilia	3⁰ Elisabeth = Ludwig van der Wege	4⁰ Winand welcher vor 1320 starb.

1) Louis Marteau de Mirmorte, chevalier, seigneur de la Neuville, erwähnt 1349. Heirathete a) die Tochter des Henri Greyve de Werme und b) die Tochter des Adam van Mopertingen.	2) Jean Marteau, erwähnt in 1365 den 30 April und den 3 Juli 1367. (Urkdnsmlg. von St. Martin No. 637.)

1) (aus erster Ehe) Jean Mearteau, seigneur de la Neuville et de Werm, chevalier, erwähni am 12 Juli 1399. (Cartular von St. Martin)	2) *Henri* Marteau, joncker, erwähnt am 30 April 1365 und als here van Neuville am 5 Dez. in dem Abtretungsact des Willem Proest	3) Tochter, welche Jean le Pollain heirathete	4) (2 te Ehe) Thirij Marteau, here van Mopertingen = Tochter des Nicolas del Chievre, von Lüttich (Manuscript) 915 der Kgl. Bibliothek zu Brüssel)	5) Aleyde, welche Lambrecht van den Bosch van Millen in Canne heirathet Nachkommen. schaft (S. Hemricourt)

1) Jean Marteau, seigneur de la Neuville, joncker, erwähnt am 6 Jan. 1430, am 15 Oktbz. 1431. (Cartulur von St. Martin.)	2) Thirij Marteau, joncker, here van Werm, Schöffe zu Neuville. Erwähnt 7 Dez. 1425. (Cartular von St. Martin.)

Tochter = Watclet de Durbuy (Cartular von St. Martin.)

1) Cartular von St Martin, No 261.

2) Lüttich, Archiv des Kapitels von St. Martin, Cartular von St. Martin, No. 263.

Diese, auf urkundlichen Quellen festgestellte Genealogie ergibt, unter anderen Beweisen, die folgenden Thatsachen:

Am zweiten Tag vor dem Feste der Geburt des Hlg. Johannes des Tâufers d. h. am 22 Juni 1314, wurde die vrouwe Adilia, Wittwe (relicta) des verstorbenen Gérard de Berses, Bürger von Lüttich, am Feudal-Gerichtshof des Bischof's von Lüttich, mit allen den Besitzungen welche dem G. van Rodenach in der Villa von Millen bei Fall gehört hatten, welche aus Zehnt, Patronatsrecht der Kirche, homagium, Grundzins, Pfennige, Korn, Kapaunen, Hühner, Eier, Gerichtsbarkeit und andere hievon abhängige Sachen, bestanden haben, belehnt. Sie brachten jährlich fünf auf das Haus des Willem, Sohn des Lambrecht, here van Millen, angewiesene Septiere Roggen, plus sechs und ein halbes Pfund Pfennige jährlichen Grundzins, acht Kapaunen, zwei Hahnen oder Hühner und fünf und siebenzig Eier ein. Die anderen Güter bestehen in Zehnt, Patronat, Gerichtsbarkeit und acht von Eustachius van Millen, Werner van der Sohe van Fehe, Thomas genannt Maes van Millen, Henrik Husher van Fall, Willem Willemote van Villers, Wiric, Sohn des Badule, Tilman Vladeken, Giselbert, Sohn des Neulken und Mattheus Sohn des Hobosch gehaltene, und bezahlte homagia. Auf alle diese Güter verzichtet sie zu Gunsten des Winand de Berses, ihrem Sohn, indem sie sich jedoch deren Nutzniessung vorbehält. Hierauf wird Winand de Berses mit diesen nemlichen Gütern, mit Ausnahme der Nutzniessung, in Gegenwart des Libert Butoir de Clermont, des Jacob van Tongeren, here van Lentes, Johan van Land .... G. de Wihogne, riddere, Alexander van Fecheres und Louis Poillo .... belehnt [1]).

Am selben Tage findet statt die Belehnung des Winand van Berses: Winand, Sohn der Adilia, Wittwe des Gerhard van Berses, Bürgers von Lüttich, wird mit dem zwanzigsten Theil von Millen (lies: des Zehnt von Millen) und sechs auf verschiedene Häuser angewiesene Pfunde Pfennigen, acht Kapaunen, zwei Hühner, fünf und siebenzig Eier und die neun oben erwähnten *Lehen*, wie auch alles was von denselben abhängig ist und einen Theil an der Gerichtsbarkeit des Ortes belehnt. Dieselben Zeugen wie oben [2]).

Während der Octave des Festes der drei Könige, 1316, wird Iean

[1]) Anhang, Urkundliche Belege A.
[2]) Ibid., Urkundliche Belege B.

Marteau de Mirmort in seinem Namen, und in demjenigen der Catherina, seiner Gattin, in demjenigen der Abresilia und der Elisabeth, Töchter des verstorbenen Gerhard van Berses, Bürgers von Lüttich, und im Namen des Ludwig van der Wege, Gatten der genannten Elisabeth, mit dem Zehnt, dem Patronatsrecht der Kirche von Millen bei Fall, dem Grundzins, dem bestellbaren Lande, den Pfennigen, den Kapaunen, Hühnern, Eiern, toden Hand und allem was früher dem Ritter Gilles van Rodenach gehört hat, belehnt. Zeugen: Alexander van Fecheres und Louis d' Uffaye, Bürger von Lüttich [1]).

In 1320, am Samstag vor dem Feste der Bekehrung St. Paul's in Gegenwart des Raso van Printhagen, G. de Charnoit, Ritter, Alexander van Fecheres, Henri de Lavoir, Arnold dit Buffelet und Oliver van Millen, wird Jean Martiaux de Mirmont, im Namen der Adilia, Wittwe des Gerhard van Berses, mit drei Muids Spelz, fünf Pfennigen Grundzins, acht Kapaunen und mehreren homagia, einen Theil in dem Patronatsrecht der Kirche von Millen, einen Theil des Zehnt welcher in dem von dem Kapitel von St. Martin besessenen Zehnt von welchem sie jährlich ungefähr 20 Muids Spelz bezahlten, und fünf Septiere Roggen weniger einer auf Immobilien in Millen angewiesenen halben Viertels Rente, belehnt [2]). Diese Güter, sagt der Act, fallen auf Adilia, aus der Erbfolge ihres Sohnes Winand zurück.

In 1349, am 30 Mai, wird Louis Marteau de Mirmort, mit dem Zehnt, bestellbaren Lande, Grundzins, Renten, Pfennigen, Kapaunen, Hühner, Eier, homagia und toder Hand, mit dem Patronatsrecht der Kirche von Millen und allem was von dem besagten Lehen abhängig ist, in der Weise wie Messire Gilles van Rodenac und Gerhard van Berses es besessen hatten, belehnt [3]).

Dies ist somit die Belehnung der Güter von Millen, welche von den Proest van Millen herstammen und auf welche Margaretha van Looz, Wittwe des Willem III Proest van Millen, Nutzniessung's recht oder Besitzrecht zur Hälfte haben konnte. Est ist schwierig, genau festzustellen, ob Willem II Proest van Millen oder Willem III die in dem Archiv des Kapitels von St. Martin oder in der Salle de Curange (Curingen) erwähnten Erwerbungen gemacht hat.

[1]) Anhang, Urkundliche Belege, D.
[2]) Ibid, Urkundliche Belege E.
[3]) Ibid, Urkundliche Belege F.

B. Wir kommen zum zweiten Theile der von Margaretha van Looz abgetretenen Güter d. h. zu den Gütern welche vormals Rembald, here van Lintrez oder Linster besessen hatte. Nach den Acten des Kapitels von St. Martin vom 25 März 1294 und vom 28 Mai 1315 bestanden diese Güter: »aus dem Land und dem befestigten Schloss von Millen, ohne irgend etwas zu reserviren, in Männern, Frauen, Feldern, Wäldern, Wiesen etc. das Ganze so wie es Rembald als Allod hielt.«

Nach dem Archiv desselben Kapitels:

Am 25 Merz 1294, erklärt Rembald, here van Linteris, dass er seinem Vetter Walter, here und Vogt van Weilz, seine in der Diöcese Lüttich gelegene Herrlichheit von Millen schenkt [1]).

Am 28 Mai 1315, ist erschienen vor dem edlen und hohen Prinzen Arnold, Grafen von Looz, und seinen Lehens Leuten, Gilles genannt Bercherons, Bürger und Bankier von Lüttich, welcher erklärte, 1° dass der verstorbene Rembalz, here van Lintieres, riddere, dem verstorbenen Walther, here van Weilz, ebenfalls Ritter, seine ganze Herrlichheit und das befestigte Schloss von Millen, ohne etwas zu reserviren, sei es in Männern oder in Frauen, sei es in Feldern, Wäldern, Wiesen etc. etc. das Ganze so wie es der genannte Rembald als Allod hielt, geschenkt hat; 2° dass nach dem Tode des genannten Walter, Frau Heluis diese Güter auf Lebensdauer, auf Grund des genannten Abtretungs-Actes, welcher das Siegel des verstorbenen Rembalz und des Henrik, Grafen von Luxemburg, später Römisch-Deutscher Kaiser, führte, besass. Dieser Act findet sich wiederholt in einem anderen vom 2 Januar 1392 [2]). Dieses No. 301 fügt dem Vorhergehenden das Datum der Schenkung des Rembald bei und sagt dass Frau Heluis die Gattin des Walter, heren van Welz, war.

Am 10 April 1315, wird Walter, here van Weese, Ritter, mit den ihm durch den Tod des verstorbenen Walter, seinem Vater, und der Helewy, seiner Mutter, zugekommenen Gütern belehnt [3]).

Am nemlichen Tage, macht der Allodial-Gerichtshof von Lüttich bekannt, dass Walter, here van Welz, riddere, dem Gilon Bercheron, Bankier und Bürger von Lüttich, alle ihm in Millen gehörende Allodial-Güter abgetreten hat [4]).

---

[1]) Lüttich, Archiv des Kapitels von St. Martin, Cartular, No. 134.
[2]) Ibid, Cartular, No. 301.
[3]) Ibid., Cartular No. 158.
[4]) Ibid, Cartular No. 159.

Der Act fügt hinzu, dass Gilon, dem Grafen von Looz die in Frage stehenden Güter übertrug und sie dann als Lehen zurücknahm.

Wir konnten nicht entdecken, wie die Güter des Rembald van Lintrez auf die Familie Proest übergingen, nachdem sie in dem Besitz des Gilles Bercheron waren. Die Sache ist übrigens kaum von Wichtigkeit für unsern Gegenstand, wahrscheinlich aber wollte die Familie Proest in den Besitz einer alten Herrlichheit, der von Millen kommen, und sie wird es wahrscheinlich mittelst Ankauf gemacht haben [1]).

C. Die von Johan van Manshoven stammenden, oben erwähnten Besitzungen kamen auf die Proest van Millen mittelst Gesetzeröffnung vom 30 Juni 1357 [2]).

Margaretha van Looz machte die weiter oben erwähnte Abtretung zu Gunsten ihres Sohnes Willem IV Proest van Millen, und schenkte die Güter dem Kapitel von St. Martin, welches hiemit Eigenthümer der Herrlichheit wurde.

Zum Schlusse dieser Abhandlung müssen wir noch das hinzufügen was Mr. de Borman in der Anmerkung 2, p. 32 seines Buches »Les Fiefs du Comté de Looz« berichtet: »La seigneurie de Millen ou Mellin fut vendu le 1 Déc. 1391 par la famille Proest de Mellin au chapitre de St Martin à Liège (S. Oben). Mais les vendeurs conservèrent le château, qui fut relevé sous Jean de Heinsberg, par Adam de Guygoven, comme époux de Marie Proest de Mellin.«

Nun war nach einer Belehnung vom 31 Mai 1366, das Schloss, castrum von Millen im Besitze der Nesa, Tochter des Robin van Millen. Dies beweist eine neue Erwerbung der Proest. Man muss vermuthen, dass Nesa, da sie das Schloss von Robin, ihrem Vater, geerbt hat, die einzige Tochter gewesen sein muss und dass sie wahrscheinlich ohne Erben gestorben ist. Die Proest haben das Schloss wahrscheinlich nach ihrem Tode geerbt, denn man findet die Erwerbung nicht auf Grund eines Kaufactes. Weiters schliesst man dass diese Nesa der Linie von Mommestegen angehörte, und dass in Folge dessen das Schloss dieser Linie gehört hat.

Eine Belehnung von 1324 berichtet: Agnes dicta Aaz relicta domini Joh. Botier Aaz, v. predicta, leodij, presente Roberto domino de Vierne, jo. doreilhe, Ar. de Iehaing, milite, Wilhelmo, castellano de Waranne, Johanne advocato de Lers, ad indicium Libèrti Butor

[1]) Siehe weiter unten.

[2]) Ibid., Cartular von St. Martin, No. 243.

domini de Clermont donavit Rigaldo Aaz, suo filio domum et terram de Melin et a sua mamburnia exposuit [1]).

Handelt es sich in diesem Act um die Herrlichheit von Millen welche in 1315 dem Gilon Bercheron gehörte? In diesem Falle könnte man vermuthen, dass diese Besitzung an die Familie Proest, zu Lebenszeit des Willem II Proest van Millen kam, welcher durch seine Gattin Alix van Liers naher Verwandter des in der obigen Belehnung erwähnten Reinald van Aaz war, wie das folgende genealogische Fragment beweist:

Bertram van Liers,	Bruder des	Reinald van Aaz.
Johan van Liers, riddere, Vogt von Liers, Heirathete Katherina, Tochter des here van Clermont		Johan Botir van Aaz. Heirathete Agnes, Tochter des Persant van Hanneff. Er starb vor 1324
Alix van Liers, Heirathete Willem Proest van Millen, joncker.		Reinald van Aaz, noch minderjahrig, erhielt in 1324 Schloss und Herrlichheit von Millen.

Aus allem dem vorstehenden schliesst man, dass die Linie der Van Linde alias *De Busco de Millen* nie die Herrlichheit von Millen besessen hat; noch die Allodialherrlichheit noch diejenige deren Schloss von Looz belehnt wurde, weil Arnold van Millen alias De Busco alias riddere van Linne diesen Besitz, in 1282, an Dierick van Heinsberg verkauft hatte.

Nur der Bosch von Millen, ein Allodialbesitz des ersten Geschlechtes der Van Millen gehörte ihr, in den drei ersten Generationen, um dann wieder in die jüngere Linie dieses Geschlechtes zurückzufallen in der Person des Lambrecht van Millen = Margaretha van Canne, der sich demgemäss Van den Bosch van Millen nannte.

Die Hauptlinie der Van Millen (beginnend mit Arnold, Sohn des Thomas, Enkel des Walter), welche sich anfänglich De Busco de Millen dann Van Lynne oder Lynde nannte, steuerte, trotz der Allianz mit den Van Wassenberg oder vielleicht gar in Folge derselben, ihrem unaufhaltsamen, verblüffend schnellen Niedergange entgegen, denn die Frei-Herrlichheit von Linne (Martenslinde, fängt an sich langsam aber sicher von dem Besitze der Van Lynne abzubröckeln, um gegen 1320—30 ganz in den Bezitz der Aebtissin von Munsterbilsnn überzugehen, und nun sehen wir,

[1]) Lüttich, St. Arch., Reg. der Belehnungen, Reg. 39,

dass ihnen auch der Bosch von Millen verloren ging indem er auf die jüngere Linie der Van Millen zurückfiel. Sic transit Gloria Mundi!

Der hiemit zu constatirende Verfall der Hauptlinie des Geschlechtes Van Millen scheint erst in der süddeutschen Linie der Von Linden einen Haltepunkt erreicht zu haben.

Auf die bedrängte Lage der Hauptlinie wird auch die Thätsache zurückzuführen sein, dass Lambrecht van Lynde, Sohn des Johan und der N. de Busco, in 1417, den Namen des Onkels seiner Mutter (avunculus), dessen Erbe er war, zu dem seinigen hinzugefügt hat, und nach dem damaligen Rechtsgebrauche auch dessen Wappen annimmt, *ohne* das Lynde' sche Wappenbild mit demselben zu vereinen; nur als Beizeichen nimmt er die Rose aus dem Van Lyndeschen Wappen in sein neues Wappen hinüber. Der Löwe der Van Wassenberg scheint keine Anziehungskraft mehr auf denselben ausgeübt zu haben.

URKUNDLICHE BELEGE.

A. 1314.

Domini Adilià relicta quondam Ger. de Bérses civis leod. rel. oîa bona q. quond. fuerunt domini G. de Rodenach in villa de Mellin prope Fall, in decimis, patronatu, homagiis, cencibus, den., blad., capon., pullis, ovis, iustitia et aliis append. Inde solvit. v sext. selig. supra domum Wilhelmi fil. quondam domini Lamberti de Melin, vj libr. cum dimidio tur. annui. census, viij cap. ij gall. lxxv ova. Et alia bona sunt in decimis, patronatu. justitia et viij homagia que tenent et de quibus solvunt homines Eustacius de Melin, Wernerus de le Sohe de Fehe, Thomas dictus Maes de Melin, Henricus Husher de Fall, Wilhelmus Willemote de Villario, Wiricus filius Badule, Thilmanus Wadeken, Ghiselbertus filius Neulken, et Mathias filius Hobosch. Qua omnia bona werpivit ad opus Winandi ejus filii, salvo sibi usu fructu in eisdem et ibidem ea omnia dictus Winandus rel. salvo ut supra. Presentibus Liberto Butor de Clermont. Ia. de Tungris, domino de Lute, Io. de Land. G. de Wihogne, milite, Alexandro de Fecheres, Lud. Poilló. anno m^e^ccc^o^ xiiij feria ija ante natu. beati Io. Bapt. in palatio leod. (Lüttich, Staatsarchiv, Reg. der Belehnungen No. 39 p. 16).

B.

Winandus fil. adilio relicte quondam Ger. de Berses civis leod. rel. vicesunam partem decime de Melin & sex lib. tur, supra diversas mansiones ibid. Item viij capones it. ij gallinas, it. lxxv ova, it. ix homagia que tenunt (S. den vorhergehenden Act) it attinentias et partem unam in iustitia dicti loci. presentibus in palatio leod. l. Butor de Clermont etc. wie in dem vorhergehenden Act (Ibidem p. 5).

C. **1314.**

„Universis presentes litteras visuris et audituris. Soror Marguarita de Stey-„nés abbatissa, totusque conventus monasterij de Herckenrode, ordinis ciste-„riensis, Leodiensis diocesis, salutem et cognoscere veritatem. Tenore presen-„tium litterarum protestamur quod frater Godefridus, conversus, quondam „pitantiarvus noster seu nostri conventus, de nostra mera licentia et volun-„tate, erga Mechtildem relictam Franconis de Middelhem, tria bonaria terre „arabilis et tredecim virgatas magnas mensure Lossensis, de quibus tribus „bonariis et tredecim virgatis, vigenti et duae virgatae jacent sentite sunt „retro Oploen in loco qui dicitur supra mergelstrate, item decem et octo „virgate super viam inter Los et Hers, item quatuordecim virgate inferius „Oploen; item decem et novem virgate juxta tiliam de Middelhem, legitime „emit et titulo emptionis ad opus pitantie nostre acquisivit pro quadam „summa pecunie legitime et plene persoluta in pecunia numerata. Quae qui-„dem tria bonaria et tredecim virgate descendunt et moventur a curia domini „comitis lossensis in Hendriken, solvents ibidem in dicta curia quolibet anno „in die beati Remigij quodlibet bonarium quatuor denaria leodiensia, nomine „census; in quibus tribus bonariis et tredecim virgatis dictus frater Gode-„fridus conversus noster pitantiarius per sententiam villici et scabinorum de „Hendriken, ad opus pitantie nostre fuit et est investitus, prout ius et con-„suetudo dicte curie poposcit et exquirit de quibus et tredecim virgatis ante-„dictis dilecto nobis in Christo domina Jutta, quondam abbatissa in Viveguis „de Lintris, commonialis nostra, de nostra plena licentia et voluntate expressa „duo bonaria et duas virgatas magnas de dictis tribus bonariis et tredecim „virgatis legitime persolvit et quittavit in pecunia numerata, tali conditione „apposita et adjecta, quod dicta domina Juta fructus de dictis duobus bona-„rius et duabus virgatis quolibet anno quoad vixerit levabit, habebit et possi-„debit ad debilitatem suam sublevandam; ipsa vero defuncta dicti fructus „unius bonarii cum dimidio cedent Alycie de Lyntris, cognate dicti domine „Iute, moinalis nostre, quoad vixerit dicta soror *Alicia*, ad debilitatem suam „sublevandam; ipsa vero Alicia defuncta, dicti fructus de dicto bonario cum „dimidio cedent pitantie nostre seu nostri conventus per manus pitantiarii „quicunque pro tempore fuerit quolibet anno.

„In anniversario nobilium dominarum domine Aliciae quondam domine de

„Lintris et domine Aleydis quondam domine de Waveren, quod quidem „anniversarium est in die beate Anne, fideliter ministrabuntur. Insuper „fructus de dimidio bonario et duabus virgatis post obitum dicte domine „Jute cedent perpetuo ad luminare beati Joannis Evangeliste in ecclesia de „Herckenrode nostra. In cuius testimonium et munimen presentes litteras „tradidunus sepe dicte domine Jute sigillo nostro roboratas. Actum et „datum anno domini MCCCXIIII in vigilia beati Gregorii pape et confessoris.„ (Hasselt, Staatsarchiv, Cartular der Abtei von Herckenrode, t.. I. 351.)

D. 1316.

Johannes Martiaux de Miremort pro se et Katerina cius uxore, pro abresilia et Elisabetha, filiabus Gerardi quondam de Berses, civis leod, et pro lud, de le wege marito dicte Elisabete rel. decimam, jus patronatus ecclesiae de Melin prope Fall, census, terras denarios, capones, pullas, ova, mortuas manus et alia que et prout quondam fuerunt domine Egidii de Rodenac mil. in villa et territorio predictis anno um CCCXVj in oct. Epiphanie, presentibus Alexandro de Fecherus, Ludovico de Ufeio civibus leod (Ibidem p. 18).

E. 1320.

Johannes Martiaux de Miremort leod. sabbato ante... conversionem Pauli, presentibus Rassone de Printhagen. G. de Charnoit milite, Alexander de Fecheres, Henrico de lavoir. Arnoldo dicto Buffelet, Olivero de Melin, iij m. s. v. sol. census, viij cap et pluria homagia, unam partem in patronatu ecclesie de Melin, unam partem in decima de Melin quam teneut illi de St. Martino, de qua reddunt quolibet anno ad trecensum XX mod. spelte parum plus vel minus. It. v. sext sil. minus dimidia qurta, que omnia jacent in Melin. Audilia quondam Gerardi de Berses a nobis relevavit et ad ipsam Adiliam reveniunt ex successione Winandi quondam sui filii (Ibidem p. 50).)

F. 1349 Mai 30.

Loys Marteau de Miremont releva a Liége l'an XIII^cXlIX le penultsime jour de May les dismes, terres erules, cens, rentes, deniers, cappons, poulles, oefs, hommaiges et mortesmains avoecq le droit dou patronaige de leglise de Mellins et tous aultres biens et emolemins propices et appartenances et apdendiches doudit fief, si avant et en teil maniere que messire gile seigneur de Rodemac et Gerard de Berses le soloient jadit tenir et possesser, par le succession de ses devantrains. Presens Ar. d' Oreilh Io voweit de Liers, F. de Bovegnistier, Jo. de Champ, Bertrand de Liers, chevaliers et aultres (Lüttich, Staatsarchiv, Feudal-Gerichtshof, Reg. No. 40, fol. 270 nach der neuen Paginirung).

GENEALOGISCHE TAFEL

ZUR GESCHICHTE

VON

LINNE

(MARTENSLINDE)

1196—1330.

Rutger van Merheim, here van Linne, vir nobilis, 1147. † 1212.

Beatrix van Merheim = Gerhard, here van Wassenberg und 1212. 1213. | van Linne, 1212. 1213

Gerhard II, here van Wassenberg und van Linne † vor Sept. 1254, Enkel Henriks III, Herzog von Limburg, heirathete 1° Gräfin van Kessel; 2° Elisabeth, Tochter Henriks I, Herzog von Brabant und Wittwe Diericks, Grafen von Cleve, here van Dinslaken.

Gerhard III van Wassenberg † 1257	Elisabeth van Wassenberg = Gerlac, here van Isenburg und van Limburg a/d Lahn.	Tochter = Hugues Baré de Comogne	Reiner van Wassenberg, erwähnt 1269	Mahia van Wassenberg 1260. 1227 = a) Walter van Heers b) Guillaume de Dammartin, Sr. de Waroux.	Jutta van Wassenberg, vrouwe van Linne, 1258

N. van Linne = Ermengarde N.	Thomas, here van Linne † vor 1315 = Alicia	Jutta van Linne, Aebtissin von Viveguis, dann Nonne in Herckenrode, erwähnt 11 März 1315.

Alice van Lintris Nonne in Herckenrode erwähnt 11 März 1315.	Lambrecht (heren Moesson) van Linne alias De Busco de Millen, here van Linne 1315. 1326 1350. 1367.	Willem (heren Moesson) van Linne alias De Busco de Millen, riddere, 1315.

S. Herckenrode, Urkundensammlung; — Daris, Notices historiques sur les églises du diocèse de Liège; — De Borman, Les fiefs du comté de Looz; — Ernst, Histoire du Limbourg; — Lacomblet, Urkundenbuch.

Die Anfänge des Geschlechtes der Herren van Millen bei Herderen und der aus denselben hervorgegangenen Linien der Van Lynde alias De Busco de Millen und der Van den Bosch van Millen.

- Walter van Millen erwähnt 1197, 1213. 1214.
  - dominus Thomas miles de Milne † 1267
    - = Arnold, here van Millen 1282 alias De Busco 1282. 1283. 1284. alias riddere van Linne 1284. 1286. 1287. 1288.
      - Stassin (Eustachius) van Millen
        - Robin van Millen
        - Johanna van Millen
          - Agnes van Millen.
  - Walter van Millen
    - Willem van Millen, riddere, lebte nicht mehr 1307
    - Lambrecht van Millen, riddere, lebte nicht mehr 1307
      - Willem van Millen 1307
      - Johan van Millen lebte 1307; belehnt in 1316 nach dem Tode seines Bruders Robin
        - Lambrecht van Millen alias Van den Bosch van Millen 1368. 1378 = Margaretha van Canne
      - Robin van Millen, Dekan des Kapitels von St. Servas, lebte nicht mehr 1316
      - Jutta van Millen, Wittwe 1307 = Proest van Millen
        - Willem Proest van Millen = Alix v. Liers.
          - Willem Proest van Millen = Margaretha van Looz
            - Willem Proest van Millen.
  - Gosuin van Millen † vor 1267
  - Reiner van Millen † vor 1267

Nav. LIX, 152.

Burggraaf.

De door Rembrandt geschilderde Willem Burggraeff was bakker te Rotterdam; zijn portret is door aankoop in de XVIIIe eeuw in 't bezit der Keurvorsten van Saksen gekomen evenals dat zijner vrouw *Margaretha van Bilderbeek* in de XIXe eeuw in 't bezit van het Städeesche Kunstinstitut te Frankfurt. Zie nader het groote Rembrandt werk van Dr. Bode.

C. H. D. G.

In Nav. IV, 167 komt een klein artikel voor, omtrent **Johan van Hasselt,** onderteekend C. & A. Daarin wordt vermeld, dat C. & A. de handteekening van dien van Hasselt in hun bezit hebben, terwijl zij tevens met de vraag besluiten: »Wie kent meerdere bijzonderheden van dezen reiziger, diplomaat en militair.«

Ik zou in de eerste plaats die vraag willen herhalen, echter tevens gaarne vernemen, wie die C. & A. geweest zijn, om aldus nasporingen te doen omtrent die handteekening.

Wie kan hier iets meer van mededeelen?

Dr. J. F. B. v. H.

Pennock.

Wie kent het wapen van de Schotsche familie »Pennock?« Opgaaf zal welkom zijn.

B.

Paddenburg. Balbian.

Wie waren de ouders resp. voorouders van Nicolaas Paddenburg, procureur te Amsterdam, st. 15 Juli 1701 en 21 Juli d.a.v. begr. te Weesp. Hij huwde Barbara Meerhout, die na hem trouwde den Colonel Jan Pyll.

De zoon van Nicolaas Paddenburg, François genaamd, trouwde Sara Antonia Pyll (st. 's Bosch 1 Dec. 1746,) dr. van Jan en van Adriana Balbian. Wie waren de ouders resp. voorouders van deze laatste?

's-Hage. J. D. WAGNER.

De Blij ontbreekt in 't **Armorial Général** van Rietstap. Beschrijving van wapen en opgave van geboorten, huwelijken, enz. verzoekt

W. Z.

MEMORANDA.

Van Anna Maria van Schurmann loopt het verhaal, dat zij spinnen heeft gegeten. Is er eenige grond hiervoor en, zoo neen, hoe is het ontstaan? v. E.

4 of 6 paarden.

In de Nav. — of ergens anders — (ik kan 't niet terugvinden) las ik, dat men vroeger met zes paarden voor 'n rijtuig een voorrijder, met vier een man minder kon hebben, wat in de betaling en voor de onkosten nog al scheelde.

Kan iemand me de plaats aanwijzen?

Daarmee wordt duidelik, waarom b.v. de Van Lenneps A° 1812 in Loenen aanboden voor 6 paarden te betalen, maar vier te nemen, ondanks dat de postmeester aandrong, dat men zes voor 't rijtuig zou spannen. H.

Met verwijzing naar Nav. LVIII, 352 plaatsen we het volgende nogmaals:

Een Haarlemsche legende?

Van den heer *J. H. W. Habermehl*, onderwijzer aan de Rijksleerschool te Haarlem, ontving ik onlangs een schrijven van iemand uit Engeland, door middel van het Esperanto-bureau.

Deze Engelschman verzocht nadere bijzonderheden omtrent de volgende historie:

»Voor vele jaren was er een Haarlemsche knaap, die bemerkte, dat er een gaatje in den dijk was. Hij begreep, dat zoo hij wegliep om de stedelingen te waarschuwen, de dijk in dien tijd waarschijnlijk zou doorbreken. Daarom bleef hij den ganschen nacht bij het gat om het water tegen te houden en redde op deze wijze de stad.«

Bij nader onderzoek bleek mij, dat genoemde Engelschman gedurende den afgeloopen winter reeds bij velen onderzoek had gedaan naar deze geschiedenis, doch zonder succes. Ook ik heb niets kunnen ontdekken, wat met deze zaak in verband staat, noch in geschiedkundige bronnen, noch in romans of novellen.

Nu weet men, dat de Engelschen veelal maar raak fantaseeren in hunne beschrijvingen over ons land, en verre van onmogelijk is het, dat ook dit verhaal, dat moet voorkomen in een Engelsch

volksboek, het product is van het sterk ontwikkeld fantasievermogen van een der zonen Albions.

Maar ook is mogelijk, dat deze geschiedenis in verband staat met een historisch feit van een andere plaats in ons land en ze per abuis is overgebracht op rekening van Haarlem's verleden.

Kan iemand daarover ook eenige mededeelingen doen en weet iemand den titel van het Engelsche boek, waarin deze legende wordt verhaald?

Haarlem. W. P. J. OVERMEER.

ONDER DE STUDEERLAMP.

Die Wurzeln der Kap Holländischen Volksüberlieferungen
von F. T. Schonken.

Internationales archiv für Ethnographie, redacteur Prof. Dr. A. W. Nieuwenhuis.
Supplement zu Band XIX.
Buchhandlung und Druckerei vormals E. J. Brill, – Leiden – 1910.

Op een donkeren morgen, zooals er zoovele zijn in ons nukkig klimaat, zat hij daar op »college-Taalgeschiedenis« van Prof. te Winkel, het dictaat-cahier opengeslagen, de pen in de hand, als gereed om te schrijven, maar de bladen bleven blanco... Zijn donkere oogen waarden mistroostig rond van de zoldering naar de wanden, van de ijverig pennende studenten, die geen letter lieten verloren gaan, naar professor, die doorsprak gelijkmatig en kalm betoogend, nu en dan toelichtend in breedere trekken om goed begrepen te worden.... en Schonken luisterde, en luisterde aandachtig, het kostte moeite te verstaan, dat was toch geen Kaap-Hollandsch, wat professor sprak, nie? de Nederlandsche spreektaal, neen, dat was niet hetzelfde, maar mooi klonk het toch, en onoverkomelijk leken de bezwaren toch niet, om die taal te begrijpen en te gevoelen, als men er zooveel liefde voor heeft, als Schonken toonde.

En na het collegeuur maakten we kennis en ik heb er nooit spijt van gehad, zijn belangstelling voor alles wat de Hollanders betrof, zijn ruime blik, zijn vragen over Hollandsche toestanden,

die tot nadenken stemden, eenvoudige dingen soms, waaraan wij zelf echter nooit gedacht hadden, zijn doordringen in het wezen der zaak, zijn liefde voor zijn geboorteland en zijn medemenschen, zijn hecht en onwankelbaar geloof, dat hem steunde herhaaldelijk ook, als hij aan het ziekbed was gekluisterd, zijn scherpe blik, zijn breede kennis en zijn onstuimige werklust, die hem alle bezwaren deed overwinnen en in korten tijd zijn examen met glans deed doorstaan, dat maakte Schonken sympathiek voor hen, die met hem in aanraking kwamen en dat waren er niet velen, want heel langzaam sloot hij zich aan, heel langzaam gaf hij zich, maar als hij zich gaf, dan had men hem ook; twee vrienden bezat hij te Amsterdam, waarvan de een onmiddellijk na zijn overlijden (hij stierf juist voor zijn promotie) in zijn biographie schreef (»Neerlandia«, het orgaan van het Algemeen Nederlandsch Verbond, 13^{e} Jaargang, No. 3. Ter gedachtenis aan F. Th. Schonken, doctorandus in de philologie, overleden te Leipzig 25 Jan. 1909«), o.a. het volgende: »In Theo Schonken leed de Nederlandsche stam een zwaar verlies... zijn vast geloof in de toekomst van zijn volk, in de toekomst en de roeping van den Groot-Nederlandschen stam, het besef, dat ook hij voor die toekomst kon en dus moest arbeiden«; en de ander als redacteur van dit tijdschrift, zijn werk, hier bovengenoemd heeft te bespreken, geenszins het werk van den eerste den beste, waarvan E. Mogk, in de »Nachruf« verklaart: »Seine Landsleute sollten durch sie zu weiterem Beobachten, Sammeln und Forschen angeregt werden; er wollte durch sie der Volkskunde auch in Süd-Afrika Heimatsrecht erwerben...., wirkt sie in diesem Sinne, — und wir hoffen es — dann wird einst die Zeit kommen, wo den Kapholländern klar wird, was sie in ihrem Theophilus Schonken verloren haben,« wij kunnen gerust constateeren, wat na deze betuiging van Prof. Mogk nog bevestigd is, dat we hier met een baanbrekend werk te doen hebben.

Het volksleven van Hollandsch-Zuid-Afrika boezemt ons wel zooveel belang in, dat we verheugd mogen zijn in dit supplement van het »Internationales Archiv für Etnographie« alles wat daarop betrekking heeft in groote trekken bijeen te vinden.

Volmaakt is het natuurlijk niet, zoo hier en daar zal er wat aan geschaafd, gepolijst en aangevoegd moeten worden, en Schonken was de eerste, die dit altijd en voortdurend betuigde, als hij over

zijn lievelingsstudie sprak, maar in groote dankbaarheid aanvaarden we het vele nieuwe, dat hij onder ontzaglijk veel moeite gegaard, geschift en voor de toekomst heeft weggelegd.

In zijn inleiding behandelt de schrijver het historisch gedeelte, het volksontstaan, den overwegenden invloed der Hollanders, de aanraking met de inlanders, Hottentotten, Boschjesmannen, Kaffers, ook het Duitsche element wordt geen onmerkbare inwerking ontzegd, een betrekkelijk nieuw gezichtspunt, daar wij tot dusverre deze laatste op gelijken voet met de Fransche dachten, S. stelt die echter hooger; en daarna het binnendringen der Engelschen.

In zijn literatuuropgaaf wordt voortdurend het bekende werk van G. Mc Call Theal geciteerd en voor de beschavingsgeschiedenis: T. B. Borcherds, C. N. G. du Plessis e.a., voor Volkskunde put hij, zooals van zelf spreekt, uit Nederlandsche bronnen, Schotel, Walling Dijkstra e.a., maar de kern van het werk wordt gevormd door zijn eigen onderzoekingen, waarvan hij de moeizaam verkregen resultaten helder, eenvoudig en bescheiden mededeelt.

Zeer belangrijk is het hoofdstuk over zeden en gebruiken, de aardige kinderspelen met passende liedjes in notenschrift aangeduid, bijna allen op echt-Hollandsche leest geschoeid en aan Afrikaansche toestanden aangepast, de bruilofts- en drinkliederen, de begrafenisplechtigheden en andere ceremoniën, zij geven zoo'n aardigen kijk op den naieven geest van het Hollandsche volk in het verre Afrika; daarna wordt de materieele cultuur behandeld, dorpsaanleg, woning, kleeding, waarbij de hoofdbedekking al weer de belangrijkste plaats inneemt.

Met trots getuigt S. van het bijna niet voorkomen van analphabeten onder zijn stamgenooten, dat hij aan het sterk ingeworteld gebruik van den Bijbel, het steunpunt van zijn volk, toeschrijft; karakteristiek maar daarom mijns inziens niet minder juist is dan ook zijn opvatting over het rechtsgevoel der Afrikaners, de deugden verheffende, de gebreken vergoelijkend maar geenszins ten nadeele van de waarheid ontziende, klaagt de schrijver er over, dat het »een man een man een woord een woord« nog lang niet algemeen genoeg wordt toegepast.

Uitvoerig wordt over de »dansen« uitgeweid, hetgeen men bij de stijve Afrikaners niet zou verwachten, maar het zijn er dan ook dansen naar en geheel verschillend loopen de beoordeelingen hierover uiteen.

En nu mag ons een zinsnede van den schrijver als deze: »die jungen Lente stürzen sich zum Schaden ihrer Geistesentwickelung auf allerhand fremde Sports, auf Fussball, Cricket, . . .« wat vreemd in de ooren klinken, we moeten niet vergeten, dat S. iemand was, die zijn volk door en door kende, die liever de inlandsche sport beoefend zag, al bood deze ook minder reden tot opwinding, de jeugd genoot toch genoeg van het leven in de vrije natuur, en buitendien was zijn genegenheid voor alles wat van Engelsche afkomst was, niet bijzonder groot, al was zijn blik ruim genoeg om ook de goede zijde daarvan op prijs te stellen.

Zeer interessant zijn de vertellingen, sprookjes en raadsels, volksuitdrukkingen, waarvan hij verscheidene mededeelt, bijna allen van oer-Hollandschen oorsprong.

Bij de woningbeschrijving wordt de vergelijking getrokken met toestanden in Nederland en Duitschland alles met teekeningen toegelicht, bij het bedrijf en verkeer speelt, gelijk bekend, de ossenwagen de hoofdrol en het is verbazend, hoe deze in het boerenleven heeft ingegrepen, een geheele terminologie heeft daaraan alleen haar ontstaan te danken, het is een buitengewone verdienste van het werk ook op dit punt zooveel materiaal bijeen te hebben; in het algemeen heeft de dierenwereld veel invloed gehad op taal en wijze van uitdrukking, zooals bij een grootendeels landelijke en eenzaam wonende bevolking ook haast niet anders te wachten is.

Benijdenswaardig eenvoudig en gemoedelijk wist men in huiselijken kring den tijd te verdrijven en het opmerkelijke hiervan is al weer, hoewel de schrijver het bescheiden niet opmerkt, dat het geestelijk spel, laten we het hersengymnastiek noemen, hier zoo'n belangrijke plaats inneemt; dat blijkt ook al weer in het uitvoerige hoofdstuk over »Volksdichtung«, dat bijna overal »kerk« en »bijbel« zijn ingeweven, behoeft niet vermeld, het pleit voor het ernstig gelooven der massa.

Geen enkele factor van de Afrikaansche volkskunde is vergeten, zelfs de studie over de *namen* en bijnamen niet, en hier valt heel veel uit te leeren, zelfs voor onze Nederlandsche namenkunde.

Afzonderlijke hoofdstukken zijn nog gewijd aan de Hottentotten en andere inlanders, hun leefwijze, zeden, taal enz., de niet-Hollandsche Europeanen en hun invloed en aan het einde een hoogst belangrijke overzicht, waarin een aardige vergelijking van den

volksaard van Hollanders en Afrikaners aan de hand van het bekende artikel van Prof. Fruin: »Het karakter van het Nederlandsche volk«, waarbij de schrijver, zich zoo veel moeite geeft, men kan het zoo zien, om den Afrikaner gelijk te maken aan zijn ideaal: den Hollander.

Kort samengevat komt het algemeen oordeel van den hedendaagschen toestand hier op neer:

Zeden en gebruiken zijn in Zuid-Afrika het beste bewaard gebleven van de geestelijke cultuur, meer nog dan van de materieele. Juist de gemeenschappelijke gebruiken worden in hun bestaan bedreigd, de volksliederen en feesten; alleen in de kinderkamer is het meeste bewaard aan poëzie, dank zij de verdienste der moeder, de *machtige steun van het volksleven*. In geloof en maatschappelijk leven komen wijzigingen door invloed van buiten, ook de spraak ondergaat verandering, hoewel de denkwijze hetzelfde blijft.

Wij mogen hier over Schonken's studiewerk niet uitvoeriger zijn, zijn arbeid was als proefschrift bestemd voor de academie te Leipzig en dientengevolge in het Duitsch geschreven, de eenige wensch, die wij hierover nu te uiten hebben is: *een Nederlandsche vertaling*.

G. F.

ONTVANGEN:

A. N. Afanassjew, Russische Volksmärchen.
Neue Folge, Deutsch von Auna Meyer.
Verslag Dr. Rud. Ludwig — Wien. — 1910.

Palmpaasch.
Een folkloristische studie van Palm Zondaggebruiken in Nederland, door Dr. C. Catharina van de Graft.
C. Morks Cz. — Dordrecht — 1910.

Handwoordenboek van Nederlandsche Synoniemen
door J. V. Hendriks, vijfde druk, met voorrede van Dr. J. H. Gallée.
D. Mijs, — 1908 — Tiel.

Prospectus:
Over Chanteurs en wat hun sterkte is door Mr. G. Helpman.
C. L. G. Veldt, Amsterdam.

Der Deutsche Herold.
Zeitschrift für Wappen-, Siegel- und Familienkunde, 41e Jahrg. No. 7.
Verein Herold. Berlin.

GESCHIEDENIS,

Het buitenverblijf van Lodewijk Napoleon te Haarlem

DOOR

W. P. J. OVERMEER.

Over het »*Paviljoen Welgelegen*« te Haarlem is reeds heel wat geschreven. Niet gering is het aantal verspreide mededeelingen in verschillende boekwerken, tijdschriften, gidsen, couranten, verslagen enz. Deze mededeelingen, die veelal gelijkluidend zijn, vormen echter geen doorloopende geschiedenis, uitgezonderd voor zoover het de historie betreft van het gebouw als museum.

Het kwam mij daarom niet ondienstig voor, met behulp der verspreide bronnen, een gedocumenteerd chronologisch overzicht saam te stellen, opdat belanghebbenden de verschillende gegevens en bronnen in éene bijdrage te hunner beschikking zullen hebben. Te meer meende ik hiertoe te besluiten omdat de aandacht op *Lodewijk Napoleon* weder wordt verlevendigd, met het oog op den pas verleden honderdjarigen gedenkdag van zijn afstand van den troon. (1 Juli 1910).

Zooals men weet werd de bewuste acte door hem geteekend in dit buitenverblijf.

* *
*

In het laatst der 18e eeuw was de te Amsterdam wonende bankier *Henry Hope*, eigenaar van de hofstede »*Welgelegen*,« liggende aan de Baan te Haarlem. 19 October 1785 ontving het stedelijk bestuur van hem de mededeeling, dat hij zijn verblijf meer en meer te Haarlem wenschte te vestigen; waartoe hij zich van een gemakkelijk gebouw wilde voorzien.

In verband hiermede verzocht hij de richtingslijnen van sommige lanen te veranderen en met den voorkant van het te stichten gebouw op den bestaanden weg wat te mogen vooruitspringen.[1])

[1]) *Verslag* van het »*Museum van Kunstnijverheid*« te Haarlem, over 1907, uitgebracht door den Voorzitter *F. M. Baron van Lijnden* en den Secretaris *E. A. von Saher*.

Zie ook de *Hollandsche Revue*, 1908 no. 7, waarin een belangrijke karakterschets van den heer *von Saher*, benevens vele mededeelingen over dit gebouw, door den redacteur *Frans Netscher*.

Hierbij dient te worden vermeld, dat *Hope* voornamelijk ten doel had het bestaande gebouw te veranderen in een bewaarplaats en tentoonstelling van een kabinet voor kunstwerken, door hem in Italië verzameld, zooals we elders lezen. De groote zaal der bel-étage zou worden ingericht tot plaatsing eener belangrijke verzameling schilderijen.

Bij *van Eijnden* en *van der Willigen* [1]) lezen we daarover het volgende:

»De schilderijen, welke de heer *W. Hope* geplaatst had, in de daartoe door hem gebouwde fraaije zaal van zijn Lusthuis in het Haarlemmerhout[2]) bestonden grootendeels uit kloeke stukken veelal van voorname Meesters, zooals portretten door *A. van Dijck*.

»De heer *Hope* had die meerendeels aangeërfd uit het Kabinet van zijnen vader, en zijn aanzienlijk vermogen stelde hem in staat om dezen Kunstschat uit te breiden of te verbeteren; doch de aannadering der Fransche legerbenden in het jaar 1794 deed hem besluiten, om deze Kunstverzameling naar Engeland over te voeren, alwaar dezelve sedert verbleven is.«

De verfraaiïng der omgeving van de te verbouwen woning — waaronder de nu nog bestaande en zoo algemeen gewaardeerde opening in de beplanting, die het majestieuse vergezicht uit het Paviljoen naar het verlengde der Spanjaardslaan verschaft, werd door *Hope* verkregen op eigen kosten. Zoo werd dan van 1788—1790 »*Het Huis van Hope*« gebouwd naar het voorbeeld der villa's *Borghese* en *Albani* in den omtrek van Rome, volgens ontwerp en teekening van den heer *Triquetti*, toenmalig consul van het Hof van Sardinië in 's-Gravenhage[3]). Uitvoerder der werkzaamheden was de bouwmeester *Dubois* te Dendermonde.

Na den opbouw werd al dadelijk de groep *Laocoon* geplaatst, waar zij thans nog staat[4]).

---

[1]) Geschiedenis der Vaderlandsche Schilderkunst Dl III. blz. 413—414.

[2]) De schrijvers plaatsen hierbij de volgende noot:

»De oude heer *Hope* bezat eene zeer aanzienlijke Verzameling Schilderijen, en daaronder het beroemde stuk door *Rembrandt*, bekend bij den naam van *Cijnspenning*. Deze Verzameling, zeer talrijk zijnde, werd een aantal der minste daaruit verkocht en deze bragten echter nog eene som van twintig duizend gulden op.

»De overige zijn na den dood des bezitters verdeeld onder zijne zonen *William* hierboven genoemd, en *Henry*, welke laatste zijn aandeel buiten 's Lands vervoerde.

»De opzichter over het Kunstkabinet van den ouden Heer *Hope*, was *Jan Wubbels* die aardige zeegezigtjes teekende en schilderde, zijnde door *J. M. Cock* onderwezen.

[3]) Zie genoemd *Verslag*, blz. 5. Het gebouw werd opgetrokken in de toenmaals heerschende stijlrichting, doch met een bijzonder Italiaansch karakter.

[4]) Het oorspronkelijke model van deze groep bevindt zich in het *Museum van het Vaticaan* en is vermoedelijk het werk van de drie Rhodische beeldhouwers *Agesander*, *Polydorus*

De beide beeldengroepen, geplaatst aan de westzijde van het Paviljoen, werden eerst in 1904 geplaatst, dank zij de bemoeiïngen van de »*Vereeniging tot verfraaiïng van Haarlem en Omstreken*«, die ze aankocht en alhier liet plaatsen met welwillende medewerking van Burgemeester en Wethouders van Haarlem [1])

* * *

Na de voltooiïng van het gebouw plaatste de eigenaar in dit buitenverblijf zijne schilderijen en andere kunstvoorwerpen [2]).

Trouw gehecht aan het *Huis van Oranje*, vertrok *Hope* in 1794 naar Engeland; de schilderijen enz. werden naar Londen gebracht en kwamen vervolgens daar onder den hamer [3]).

Tot 1808 bleef de familie *Hope* eigenaar van het huis.

Zooals bekend is had *Lodewijk Napoleon*, Koning van Holland, in l.g. jaar zijne residentie gevestigd te Amsterdam en verlangde hij uitdrukkelijk, dat *het Huis van Hope* aan hem zou worden verkocht om te dienen als buitenverblijf. Na zeer veel moeite werd hij 21 October 1808 eigenaar van het Paviljoen [4]), benevens van nog 19 andere in de nabijheid gelegen perceelen. De heer *Jan Willem Hope* had het hem verkocht voor een som van f 300.000.

---

en *Athenodorus*, die vermoedelijk leefden in de laatste helft der 3e eeuw vóór Christus.

De genoemde groep stelt den *Priester van Appolo* voor op het oogenblik, dat hij met zijn beide zonen door twee reusachtige slangen, die hen dooden, wordt omklemd. De beide figuren in het middenfront tusschen de kolommen stellen voor: *Overdenking* en *Bespiegeling*. Deze steenen beelden werden evenals de modellen der vier kindergroepen, die de bovenhoeken der vleugels versieren en de *Dichtkunst, Muziek, Beeldhouwkunst* en *Schilderkunst* uitbeelden, te Brussel vervaardigd door den bekenden beeldhouwer *Godecharle*. (Zie genoemd Verslag.)

[1]) Zie het *Verslag* der genoemde vereeniging over 1904, waarin tevens de afbeeldingen zijn opgenomen.

In het maandblad »Vreemdelingenverkeer« van Augustus 1904 komt eene uitvoerige verklarende en geïllustreerde beschrijving dezer groepen voor van de hand van den heer *J. J. V[erwijnen]*. De groepen stellen voor *Appolo* en *Daphne*, èn *Proserpina* en *Pluto*.

Toen de beelden door de genoemde vereeniging van een particulier werden gekocht, stonden ze achter het Rijksmuseum te Amsterdam. Het afhijschen, vervoeren en hier weder opstellen dier groepen, die ieder ongeveer 3000 K.G. wegen, eischte groote voorzichtigheid. Door de goede zorgen van den heer *L. Sabelis Jr.* te Haarlem is dat moeielijk werk met beleid ten uitvoer gebracht.

[2]) Zie ook de redevoering van den heer *J. F. W. Conrad*, waarmede deze 12 Juli 1886 de toen gehouden *Algemeene vergadering van de Nederlandsche Maatschappij van Nijverheid* te Haarlem opende.

[3]) Het inwendige van het Paviljoen is vooral merkwaardig door de veelvuldige groote en kleine vertrekken, die er zich bevinden en het mooie trapportaal met wit marmeren trap, terwijl bij de versiering de reeds genoemde stijlinrichting streng is doorgevoerd.

[4]) De naam »*Paviljoen*« werd gegeven door *Lodewijk Napoleon*. Vóór dien tijd heette het alleen »*Welgelegen*.«

In de genoemde aflevering der *Hollandsche Revue* komt een afbeelding voor van het gebouw in het begin der 19e eeuw.

Zie ook het aardige boekje van *P. J. Andriessen*: Het Hof van Koning Lodewijk.

Deze koop zou later aanleiding zijn tot een groot proces, zooals we nader zullen zien [1]).

Holland's Koning had grootsche plannen!

Reeds spoedig wilde Z. M. zijn particulieren tuin vergroot zien en te dien einde kocht hij in 1809 — na eenige onderhandeling — van de stedelijke regeering *de Baan* voor eene som van f 6000 [2]). Deze koop was gegrond op de voorstelling, dat de Koning de Baan — thans Frederikspark — zou inrichten tot een botanischen tuin. Hiermede werd een oud Haarlem's recht verkracht, want aan groot en klein werd een speelplaats ontnomen, waarop zij sedert 1389 recht had en die haar was geschonken door *Albrecht van Beieren*, voor de *»menighe trouwen dienst, die ons onse lieve ende ghetrouwe stede van Haerlem ghedaen hebben ende noch doen sullen* . . . . [3]) En dit alles ter wille van een ons opgedrongen vorst! [4])

Doch ook van dit plan kwam niets, hoewel hij professor *Rein-*

---

[1]) Het domein van de Kroon bestond — volgens de *Koninklijke Staats-Courant* van 11 Juni 1806 — uit:

»In de eerste plaats, uit een Paleis in den Haag, hetgeen tot een verblijf van het Ko»ninklijke Huis zal bestemd zijn;

»In de tweede plaats, uit het Paleis in het Bosch in 's-Gravenhage;

»In de derde plaats, uit het Domein van Soestdijk;

»In de vierde plaats, uit eene inkomst van f 500,000: in vaste goederen.

»De Wet voor den Staat verzekert daarenboven aan den Koning eene jaarlijksche som »van f 1,500,000: — Hollandsch contant geld, iedere maand bij twaalfde gedeelten te betalen.«

[2]) Het schijnt, dat reeds onder de regeering van *Lodewijk Napoleon*, de plannen bestonden het gedeelte van den Hout tegenover het Paviljoen opnieuw te doen veranderen om een geheel te maken met de terreinen van het Paviljoen en de pas gekochte Baan; er bestaat althans een plan onderteekend *J. D. Zocher*, gedateerd 1809 en door dezen gemaakt in opdracht van dezen vorst, tegelijk met een plan voor den aanleg van den tuin van het Paviljoen. Dit plan was echter verre van grootsch en werd nooit uitgevoerd. Het verblijf van *Lodewijk Napoleon* heeft op den Hout weinig, zooal geen invloed gehad, daar *alle* plannen van verandering zijn achterwege gebleven. Zie: *Springer*, De Haarlemmerhout, blz. 36.

[3]) Zie: *Handvesten* van Haarlem, fol. 152, 153 en 164.

[4]) Ik wil hier even wijzen op den alom bekenden z.g. *Napoleonsboom*, waarin de Koning de veelzeggende woorden zou hebben gesneden: *Respectez ma Solitude.*

Zie hierover de gevoerde correspondentie in de *Opr. Haarl. Cour.* van 5, 11 en 12 September 1896 tusschen de heeren *F. W. van Eeden*, *J. W. Enschedé* en *Leonard A. Springer*.

In de *Stads-Editie der Opr. Haarl. Cour.* van 15 Juli 1901 komt een geïllustreerd a·tikel voor van ongeveer den volgenden inhoud:

Het opschrift is vrijwel verdwenen, alleen is nog duidelijk te zien de naam *Napoleon* en de letters *Ude* van *Solitude*. De boom staat in de *Lodewijks-* of *Napoleonslaan*. Wanneer men met den rug gaat staan naar *Coster's* monument en in westelijke richting kijkt, ziet men tusschen het bekende *schelpenpad* (van de *Buiten-Societeit* naar de *Spanjaardslaan*) een breede beukenlaan. De vijfde boom aan de rechterhand op den hoek van een voetpad, moet eens het bewuste opschrift gedragen hebben; de letters zijn vergroeid en versr.eden. In een boom verder heeft men veel later — als om den navorscher van het rechte pad te brengen, den naam *Napoleon* gesneden, die onlangs opnieuw is opgehaald. Niet ver van

wardt tot directeur, en Dr. *J. Vosmaer* tot secretaris had aangesteld.

Na de drie residentiën — Den Haag, Utrecht en Amsterdam — bekleedde het zomerverblijf *Het Loo* den eersten rang, dat met groote kosten hersteld en vorstelijk werd ingericht. Ook *Soestdijk* was tot zomerresidentie bestemd en bovendien kocht *Lodewijk*, die veel van afwisseling hield, het buitengoed *Ameliswecrd* bij Utrecht [1]) Heel veel lezen we over het verblijf van den Koning te Haarlem niet, zelfs de *Opr. Haarl. Cour.* bevatte daarover niets. Wijlen Mr. *D. Veegens* schreef daarover een teekenend stukje, dat te meer waarde bezit, daar hij tijdgenoot was [2]). Hij schreef o.m. »Hij (Koning *Lodewijk*) was gewoon op een bepaald uur uit te rijden, en mijn grootmoeder voerde ons naar den Hout om den Koning te zien.

— — — — — — — — — — — — —

»Wij plaatsen ons op den weg, dien de Koning volgen zou, nieuwsgierige blikken werpende naar de bovendeur van het *Huis van Hope*.

»Reeds vrij lang hadden wij gewacht toen de Doopsgezinde predikant *P. Loosjes* ons naderde; een eerwaardig grijsaard, klein van gestalte, van eenigszins nietigen lichaamsbouw, maar die als schrijver voorbeeldelooze werkzaamheid ten toon spreidde.

— — — — — — — — — — — — —

»Hij . . . . trad naar ons toe en vroeg, waarom wij daar stonden te wachten. Mijn goede grootmoeder, die op zijn gelaat afkeuring las, antwoordde eenigszins bedremmeld, dat zij aan hare kleinkinderen den Koning wilde laten zien.

»Met geveinsde verwondering hernam hij, dat hij zoo iets van juffrouw *Vijgh* niet had verwacht.

»Wat was er aan den Koning te zien? Het was een man, die neus, mond en oogen had als ieder ander. Moest men zich niet

---

deze historische plek is een andere boom, de vijfde aan de linkerhand, waarin koning *Lodewijk* eveneens zijn houtsnijkunst heeft beproefd en met gunstiger resultaat. Nog vrij duidelijk — als door een toeval gespaard — leest men in den boom

Combat
de la
Volupté.

[1]) *L. Wichers.* De regeering van Koning Lodewijk Napoleon. Blz. 84.

[2]) *Mr. D. Veegens.* Historische studiën. Dl. II, blz. 220. Zie ook de geïllustreerde bijdragen in *Eigen Haard*, getiteld »*Voor Honderd Jaar*«, van den gepensioneerden Generaal-Inspecteur der Cavalerie, de heer *W. E. A, Wüppermann.*

schamen daarvoor een wandeling in den Hout te verzuimen?

»Het einde was, dat mijn grootmoeder de wel gekozene staanplaats verliet en met ons een lommerrijk laantje insloeg.

»Wij volgden, maar met wrok in het hart, dat de neuswijze predikant ons een voorgespiegeld genot benam.

— — — — — — — — — — — — —

»Eenigen tijd later zag ik den goeden, kwistigen, zwakken *Lodewijk* voor den hoofdingang van zijn lusthuis op zijn paard tillen. Zijn gelaat kan ik mij niet voorstellen. Uit een berijmden gelukwensch, in die dagen zoo het heette door Israëliten aan hem gericht, herinner ik mij de regels:

En wordt je dan ook oud, begin je dan te brillen,
Dan willen we, bij God, U in den hemel tillen.

»Zoo waart ge hem meteen voor goed kwijt, merkte een spotter aan.«

Nu deze wensch werd spoedig vervuld. 1 Juli 1810 stelde *Lodewijk Napoleon* zelf de *Koninklijke Boodschap* aan het *Wetgevend Lichaam*, waarin hij mededeeling deed van zijn troonafstand ten behoeve van zijn minderjarigen zoon onder het regentschap der Koningin, wegens de onvermijdelijke bezetting der hoofdstad door de Fransche troepen. Gelijktijdig werden de *Akte van Abdicatie* benevens de *Proclamatie* aan het Hollandsche volk opgemaakt en door den Koning geteekend, in welk laatste stuk hij het vermaande de Fransche troepen goed te ontvangen [1]).

In den nacht op genoemden datum volgende, verliet de Koning dit vorstelijk verblijf en Holland voor altijd, terwijl hij, volgens de overlevering, over de houten brug ging, die over den Kleinen Houtweg lag, om in een aldaar wachtend rijtuig plaats te nemen met de verzuchting »*Vaarwel Holland*«.

Andriessen deelt nog mede, dat *Lodewijk*, na het teekenen van de acte van afstand, met zijn intendant-generaal zijn particuliere zaken in orde bracht, ook liet hij aan hem de zorg voor zijne diamanten over, welke zijn eerste Kamerdienaar *La Force* eenigen tijd later kwam halen. Het was een hartroerend afscheid, dat hij van zijn zoon nam, dien hij aan de hoede van zijn opperstalmeester generaal *Bruno*, toevertrouwde. Om zijn vertrek geheim te houden, nam hij geen afscheid van zijn hofhouding en bedienden. Bij dit vertrek zou hij zich nog den voet hebben verstuikt, wegens

[1]) *Wickers*, blz. 225.

de verkeerde ligging der plank, waarover hij moest loopen [1])

Bij decreet van 10 October 1811 verklaarde Keizer *Napoleon* het Paviljoen te behooren tot de domeinen van de Fransche Kroon.

Na de bevrijding van Nederland werd bij Koninklijke besluiten van 1814/15 het Paviljoen afgestaan aan *Frederika Sophia Wilhelmina Prinses van Brandenburg, weduwe van Prins Willem V,* om levenslang in vruchtgebruik door haar te worden bezeten.

Zij woonde er des zomers — ze overleed 9 Juni 1820 — in gezelschap van hare dochter *Frederikn Louise Wilhelmina, weduwe van Carel George August, Erfprins van Brunswijk—Wolffenbuttel,* die echter het buitenverblijf »*Klein Paviljoen*« aan het einde van de Kamperlaan, dat met het Paviljoen gemeenschap had met de zooeven genoemde brug, voor eigen huisvesting had ingericht [2]).

We merkten zooeven reeds op dat de *Opr. Haarl. Cour.* geen berichten bevat, die ons nader in kennis brengen met het hofleven van *Lodewijk Napoleon* te Haarlem. Geheel anders werd dit toen de *Oranjes* hier woonden, vele berichten uit die tijden geven ons een kijkje in de meer intieme levenswijze dezer vorstelijke personen. Ook Koning *Willem I* vertoefde hier gaarne en daar Haarlem een sterk garnizoen bezat, hadden hier vele parades en wapenschouwingen plaats, ook van de doortrekkende troepen [3]).

In den aanvang der regeering van *Willem I,* trachtte de voormalige Koning van Holland nog zijne aanspraken te doen gelden en ontstond daardoor een groot proces voor de »*Regtbank van eersten aanleg te Haarlem*«,in 1820 [4]). Het rechtsgeding werd echter ten nadeele van *Lodewijk* uitgewezen. Als verdedigers traden in deze zaak op *Mr. J. D. Meijer* en *Mr. W. M. de Jonge,* advocaat bij het Hoog Gerechtshof te 's-Gravenhage. De Rechtbank, die 20 Juni 1820 vonnis wees, bestond uit *Mrs. Quarles van Ufford,* voorzitter; *Enschedé, Esser* en *van Tets,* rechters;

[1]) *Napoleon I* bracht in 1810 zijn eerste bezoek aan Haarlem, komende van den Helder. 17 October zou *Maria Louisa* naar Haarlem gaan om haar Gemaal daar te ontmoeten; voor dat bezoek waren in Haarlem groote toebereidselen gemaakt en in het Paviljoen werd het tweede ontbijt gebruikt.

[2]) *Verslag* M. v. K. 1907 blz. 7.

[3]) Vele dezer berichten zijn door mij afgedrukt in mijn werk over »*Het garnizoen te Haarlem na* 1813.«

[4]) De pleidooien der beide advocaten, respectievelijk 185 en 162 bladzijden groot, verschenen in druk en berusten in de Stadsbibliotheek van Haarlem.

Het pleidooi van *Mr. J. D. Meyer* is hoogst zeldzaam, daar slechts 30 exemplaren. werden gedrukt voor de in het proces betrokken personen.

Beide werkjes bevatten een schat van historische gegevens uit den Franschen tijd.

A. van Bommel, fungeerend officier en *Santbergen*, commies-griffier. Het vonnis is afgedrukt in het genoemde werkje van *Mr. de Jonge*.

Hiermede was de zaak nu voor goed uit.

* *
*

De verdere geschiedenis van dit gebouw is vele malen beschreven. Alleen dus tot slot enkele herinneringen, ontleend aan het meergemeld verslag van het *M. v. K.*

In 1828 beval Koning *Willem I*, dat het »*Paviljoen Welgelegen*« zou worden ingericht tot een kunstgalerij voor werken van levende Nederlandsche meesters. Den toenmaligen Directeur van 's-Rijks-Museum te Amsterdam, de heer *C. Apostool*, werd bij ministriëele aanschrijving, i. d. 5 December 1829 [1]), opgedragen zich met de Permanente Commissie van het Amortisatie-Syndicaat te verstaan, omtrent de uitvoering dezer Koninklijke lastgeving; meer bepaald om in overleg te treden met *Mr. A. P. Brugmans*, lid dier Commissie, over de noodige herstellingen en verbeteringen aan het gebouw.

In den aanvang van 1829 werd de kunstschilder *C. H. Hodges* geraadpleegd, en de architect over Zr. Ms. gebouwen te Brussel *T. F. Suys*, uitgenoodigd een plan op te maken en verslag uit te brengen. Eer het tot een uitvoering zou komen moesten nog vele jaren verloopen. De toenmalige staatkundige gebeurtenissen hadden hierop voornamelijk invloed.

In 1830 werd het Paviljoen overgedragen aan het Departement van Binnenlandsche Zaken, terwijl ook tot stand kwam de scheiding van park en tuin. Twee jaren later werd een schikking getroffen met het gemeentebestuur van Haarlem en in 1835 geschiedden de herstellingen. Nog hadden vele onderhandelingen plaats, ja zelfs dreigde Haarlem het gevaar, dat het museum te dezer stede niet zou worden geplaatst, doch dit veranderde toen de Provinciale Staten van Noord-Holland en Haarlem's Gemeentebestuur in 1837 ieder f 1000 per jaar beschikbaar stelden.

Eindelijk kondigde de *Nederlandsche Staatscourant* van 9 Aug. 1838, no. 187 de opening aan, benevens de daaraan verbonden bepalingen.

De vleugel aan de Dreefzijde kreeg ook een andere bestemming. Eerst werd dit gedeelte in 1838 verhuurd, doch daarna, sedert 1852, bewoond door Dr. *W. C. H. Staring*, die het *Nederlandsch*

[1]) Minister van Binnenlandsche zaken was *L. van Gobbelschroy*.

Geologisch Museum, dat in de benedenvertrekken van deze vleugel was gevestigd, beheerde tijdens de samenstelling der geologische kaart van Nederland, hem door de regeering opgedragen. In 1865 werd dit museum overgebracht naar Leiden en dit gedeelte afgestaan aan de »Nederlandsche Maatschappij ter bevordering van nijverheid«, die er haar *Koloniaal Museum* vestigde, onder directie van den heer *F. W. van Eeden*.

Later werden nog eenige lokalen beschikbaar gesteld tot plaatsing van het *Museum van Kunstnijverheid*, welk museum 16 Juli 1877 plechtig werd geopend door *Z. K. H. Prins Hendrik der Nederlanden*. In 1885 werd de rijksverzameling van schilderijen overgebracht naar Amsterdam, waardoor de drie groote zalen in het front van het Paviljoen vrij kwamen, en ter beschikking kwamen van het *Museum van Kuntstnijverheid*.[1])

* *
*

Sedert 1 Juli 1907 werden — dank zij de welwillende beschikking van den Minister van Binnenlandsche zaken en de medewerking van den heer *C. J. Gonnet* — de Napoleonskamer en de Prinsessekamer kosteloos ter bezichtiging gesteld voor de bezoekers van het *Museum van Kunstnijverheid*.

In de slaapkamer van *Lodewijk Napoleon* bevindt zich het door hem gebruikte ledikant, weinige jaren geleden door het rijk aangekocht; afgietsels der borstbeelden van dezen ex-vorst en van zijn in prille jeugd overleden zoontje; verder een ameublement in den stijl van het Keizerrijk, in den laatsten tijd door den heer *Gonnet* hier vereenigd en in orde gebracht.

De slaapkamer van *Prinses Willemijntje* is veel soberder, maar daardoor niet minder bezienswaardig; zij verkeert in volkomen denzelfden toestand als zij door H. K. H. tijdens haar verblijf op het Paviljoen werd gebruikt en biedt eene waardige tegenstelling van den eenvoud, die de *Oranje's* eigen was, met de prachtlievendheid die het *Corsicaansche* geslacht kenmerkte.

---

[1]) Zie o.a. *Elsevier's Geillustreerd Maandschrift* van Aug. 1905, waarin een opstel van *K. Sluijterman*, getiteld: »Herinneringen aan de Haarlemsche school voor Kunstnijverheid.«

Nav. LIX, 102.

Prins Frederik, oom van Willem III.

Hofdijk, Een lijkkrans op een vorstengraf.

De zonen van Willem III en hunne moeder.

Zie: E. van Calcar, Sophia Frederika Mathilda, koningin der Nederlanden, als vrouw en moeder geschetst.

J. T. B(uys), De dood van den Kroonprins.

Gids 1884, III.

W. Z.

De andere door W. Z. opgegeven bronnen zijn reeds genoemd.

RED.

Nav. LVIII, 193, 261, 409, 583; LIX, 181.

Inrichting van het Ned. leger in den 80-jarigen oorlog.

Zie Relazioni van den Venet. gezant, in werken uitg. der comm. v. advies voor 's-Rijks geschiedk. publicatiën.

W. Z.

Wie kan iets mededeelen omtrent de familie **van Oldenbarneveldt** en hare medeplichtigheid aan een aanslag op het leven van Prins Maurits?

L. M.

Zijn er ook Nederlandsche officieren of soldaten geweest, die zich bijzonder onderscheiden hebben in den veldtocht van Napoleon naar Rusland in 1812?

v. R.

KRIJGSGESCHIEDENIS.

Generaale Ordres door den Heer Collonel Comm. Schimmelpenninck van der Oyen voor het Regiment in Cas van Land en Watermarsch gegeven 8 Maart 1780.

Art. 1.

Het Regiment in korten sullende marscheeren, sullende Command. der Comp. sorgdragen dat de geweeren, wapens en scherpe patroonen, Monteering en Rantsels in goede ordre zijn, dat er Poeder, Witzel, Wasch enz. dit alles in d' uyterste ordre is. Soo wel bij den uytmarsch, als buyten op marsch het dronken drinken op straffe van spitsroeden te verbieden.

Art. 2.

Daags voor den marsch zal sig naa agt uuren geen onderofficier veel minder een gemeene op straat mogen laten vinden maar sig vroegtijdig ter rust begeven.

Art. 3.

De officieren sullen sig althoos het eerste op de vergaderplaatsen laten vinden, om als er defecten mogten zijn nog te kunnen remedieeren; de visitatie der Compagniën en de rapporten geschieden als dagelijks volgens ordre.

Art. 4.

Men zal in de uyterste ordre uyt de stad marscheeren geen hoeden afneemen dan voor den Heer Generaal, geen gepraat, geploeter, of geloop in de geleederen dulden ten welken eynde, ieder officier seer exact zal letten op het pelotton dat voor hem marscheert als mede op dat pelotton dat door hem geleyd word: Soo als het Batt. buyten de stad is zal er appel geslagen worden waar op de tambours en musiquanten, naa vooren komen als dan kunnen de Bajonetten van de Geweeren gedaan worden, en sullen deselve nooyt anders als op de schouder of hoog in den regterarm gedragen worden, en niet aan de Cordon of verkeert op de schouder. Word als dan mede het Toebak rooken gepermiteert, men sal althoos de pelottons op sig selven houden en niet permiteeren, dat men van het eene naa het ander loopt.

Art. 5.

De officieren sullen althoos bij hunne pelottons marscheeren, die te paart rijden, kunnen daar bij blijven rijden. Soldaten die

ziek worden, zullen een kaartjen van den officier ontfangen om naa agteren te mogen gaan, die dan op de karre geplaatst kunnen worden.

Art. 6.

De vroolijkheyd, zingen, rooken en uyt den bobbel drinken gepermiteert zijnde; zullen de officieren en onder-officieren sorgdragen dat aan Art. 1 voldaan word. Zoo de Liefhebbers sulks niet willen laaten, zal men het met gewelt beletten of anders in arrest agter het battaillon zetten, om ten Exempel van anderen seer serrieus gestraft te worden.

Art. 7.

Herbergen passeerende zal de onderofficier van het eerste pelotten post vatten en successievelijk door een anderen vervangen worden en absolut niet permiteeren dat er iemand ingaa en zullen er zelfs ook geen gebruyk van mogen maken, dorpen of gehugtens passeerende zal den adjudant mede vigileeren, en de officieren eene dubbelde attentie op hunne pelottons hebben.

Art. 8.

Geen rantsels sullen zonder speciaal bevel van den Colon. Comm. op de wagens gelegt worden.

Art. 9.

Alle dagen sullen twee Corporaals gecommandeert worden voor den anderen dag, om de vaandels te dragen deselve zullen hunne rantsels op de Compagnieskarre mogen leggen, en sullen sig ten eersten op het appel, bij het vaandel pelotton vervoegen, in den marsch zijnde, zoo er dan weder een appel word geslagen, zal men marscheerende de pelottons in ordre formeeren, de bajonetten op de Geweeren doen, wel observeerende de distantie tusschen yder pelotton naa behooren is.

Art. 10.

Arrestanten krijgende zullen deselve agter het Battaillon gebragt worden.

Art. 11.

De officieren en onderofficieren van het agtste pelotton zullen wel sorg dragen die niemand agter uyt gaat onder wat protest het ook zij zonder een kaartjen van de officieren van de pelottons.

Art. 12.

Bij de bagagie zal een onderofficier gecommandeert worden en per Comp. een man welke geduurende de marsch er bij zullen

blijven en sorge dragen dat de wagens wel bij malkander blijven en geen op de wagens permitteeren dan die met kaartjes voorzien zijn.

Art. 13.

Het Battaillon opgemarscheert zijnde zullen de officieren aan den Major, en de onderofficieren aan den Adjudant (van de Compagniën) Rapport doen zullende de andre officieren, en de onderofficieren sorg dragen dat er geen geloop is tussen de geleederen, en dat het volk niet van de plaats gaa.

Art. 14.

Het parool uytgegeven en het uur bepaalt zijnde dat de vergadering zal geslagen worden als ook waar en wanneer de karren zullen ontfangen worden zullen de Comm. der Comp. deselve naast hun Logement brengen hun vooral recommandeerende de voorsigtigheid, met het vuur en ligt, waar voor de onderofficieren sullen responsabel zijn als ook mede soo er iemant buyten speciaale permissie in de stad Logeert.

Art. 15.

Daags voor den uytmarsch zal het volk geschooren worden moetende men wel sorgen dat men te Arnhem en Nijmegen in de uyterste propreteytt in en uyt marscheert.

Art. 16.

Den dag dat men aan het Nieuwe Guarnisoen komen sal, zal het volk ten eersten sig beginnen gereet te maken, opdat men seer proper kan binnen marscheeren wel sorgende dat naa dat de Compagniën uyt malkander, yder heel exact op de straat koome.

Art. 17.

De Comp: geformeert, de Major de Rapporten ontfangen hebbende, zal deselve de Compagniën naar de Casernen geleyden.

Art. 18.

Den Chirurgyn Major en Frater sullen agter het Batt. marscheeren en van de noodige medicamenten voorsien zijn.

Art. 19.

Den Adjudant sal sig voorsien van daagelijksche rapporten en in gereetheyd hebben de recipissen voor wagens, karren, passagie der bruggen en tollen, als mede voor de Gierbrug, inhoudende het getal van manschappen vrouw: kind: en paarden daarmede wij er over of langs marscheeren.

Art. 20.

Zoo het geordonneert word om opwagting te gaan maken sullen de officieren sig ten spoedigsten, op de gecommandeerde plaats vervoegen.

De officieren sullen niet meer als een kleyn valiesjen op de karren mogen naavoeren en de administrateurs een kleyn kisjen met een wijnig stoffagie voor een onverwagte reparatie.

Art. 21.

Als de quartiermeester te Nijmegen komt zal hij het stafschip uytkiesen, vervolgens de quartiermaker van de Grenadiers een voor haar Compagnie, om de overige Scheepen zal geloot worden, vervolgens zal de quartiermeester zorgen dat het stroo gelevert word als mede dat men de fouriers naa ziet dat de vaaten met goed water gevult, en dat de brouwer de oxhoofden met goed bier vult, soo als het besteld is, wijders, dat hij aan den Backer zegt dat zoodraa het Battaillon ge-enbarqueert is hij zijn Leverantie van Brood zal doen.

Art. 22.

Het Batt. te Nijmegen voor of bij de scheepen zijnde, de Comp. geformeert en door den Major aan den Comm. der zelve overgegeven zijnde, zal de bij de Grenadier Compagnie gecommandeerde wagt voor het stafschip ten eersten uyttreeden, en bestaan uyt 1 Corporaal, 1 Tamb^{r} en 6 Grenad., alle vrijgesellen, en op yder der overige scheepen, 1 Corp. en 3 man, welke alle in ordre ieder op hun schip moeten marscheeren, ten eersten een post zettende bij de planck met de sabel in de hand, belettende dat daar niemant weder afgaat, zonder permissie. Dese wagt sal alle ogtent om 9 uur afgelost worden, seer exact viguleeren voor ongelucken van brant en wel voornamentlijk des nagts.

Art. 23.

De wagt post gevatt hebbende sal men de Sergeanten naa de schepen doen gaan, in het ruym om de geweeren te plaatsen, dewelke moeten gelegt worden op een bedding van stroo agter de mast, kolf tegens Loop vlak op de grond. Zoo er plaats is kan men de patroontass er bij voegen, de portépé sabel en rantsel moet yder man behouden, man voor man zal men daar in laeten gaan eerst den eersten van het voorste gelid beginnende met de regter vleugel dese zal terstondt op zijn plaats gaan leggen, het eerste gelid geheel er in zijnde begind men met het 2de en

dan het Derde gelid, een getroude moet plaats voor twee hebben, yder man zal op zijn plaats blijven tot dat den officier gesien heeft dat alles in ordre is.

Art. 24.

Bij het debarqueeren zal de Laatste man van het Derde gelid het eerste met zijn geweer en wapens aan land gaan, hier door word de Confusie onder de geweeren voorgekomen.

Art. 25.

De Compagniën scheep zijnde zal bij het stafschip het witte vaandel en bij de andre scheepen de quartier vlag agter op geset worden.

Art. 26.

De officieren en onderofficieren sullen sorgdragen en absolut niet dulden dat er beneeden gerookt word, en niemand sal boven op het schip mogen rooken als met een dop op de pijp en nergens anders mogen sitten als op de Luyken om de schippers niet in de weg te loopen.

Art. 27.

Die eenige vuyligheyd in het schip doet zal dit aanstonds moeten schoonmaken — het door vrouwen of kinderen geschiedende zal de man daar voor zorgen.

Art. 28.

De scheepen onder zeyl zullende gaan zal er op het stafschip een lange roffel worden geslagen, welke door alle de scheepen zal beantwoort worden, vervolgens op het stafschip de marsch, hetgeen de andre volgen.

Art. 29.

Niemant zal als bij dringende noot het stafschip mogen voorbij zeylen waarvan de schippers moeten gewaarschoud worden.

Art. 30.

Zoo onverhoopt een schip op het drooge mogte geraken of ander ongemak krijgen zoo zal hij door drie korte roffels daar van kennis geven, die door het stafschip sal beantwoord worden en de nodige hulp gegeven worden.

Art. 31.

Als het stafschip ankert zal de geheele vloot ankeren, zoo het bij nagt mogt gebeuren, sal het door drie lange roffels gesegt worden.

Art. 32.

Een stad of dorp passeerende zal de marsch op alle schepen geslagen worden.

Art. 33.

De goede ordre wort ten strengsten aan de officieren en onderofficieren gerecommandeert, om alle ongelukken te voorkomen dat het volk bovenkomende er altijd als soldaten uytziet. De kielen sullen scheep over de monteering gedaan worden, als men langs steeden of dorpen vaart zal niemant met de muts op boven gepermiteerd worden.

Art. 34.

Men zal niemand zonder speciale permissie daar toe te hebben, naa de wal laten gaan; indien men eenige manschap bij groote nootsakelijheyd daar naa toe moest zenden zullen deselve altijd door een onderofficier sergeant geconvoyeert worden die voor de goede ordre zal verantwoorden.

Art. 35.

Voor anker leggende de sergeanten op het stafschip geslagen wordende sal men een sergeant per Comp. met de Boot (soo die er is) senden, in cas men sieken krijgt, zal men zoo als men ten anker is een sergeant met de Boot zenden om daar van Rapport te doen en den Chirurgyn Major te halen.

Art. 36.

Het anker smorgens geligt zullende worden zal de vergadering en vervolgens de marsch op het stafschip geslagen worden, het geen op alle de schepen mede moet geschieden hetselve moet met de taptoe mede geobserveert worden.

Art. 37.

Schoon de vrolykheyd zeer gepermiteert is, zoo word het aan de officieren en onderofficieren zeer gerecommandeert geen baldadigheyd met woorden of werken hoe genaamt aan andre schepen of luyden die men passeert en wel voornamentlijk soo men naast jagten mogte komen te leggen om naar het tij te wagten of in het voorbij vaaren dat het volk in het uyterste ordentelijk zij.

Art. 38.

Voor Vlissingen gekomen zijnde zal men alles in ordre brengen en sig in allen delen naa het begin deser ordre bij de Landmarsch gegeven gedragen, — de Heeren officieren worden op het serieuste gerecommandeert om in alle deelen exact dese orders te obedieeren want de overtreders van dien zal ik zeer serieus dan congeeren,

Art. 39.

Men sal met alle omsigtigheyd omtrent de uytdeeling van het

water en het bier zijn op dat men op de Zeeusche stromen niet te kort koome.

Deze ordre dus op den 8 Maart 1780 gegeven ten eynde sig yder officier hier van een Copie eygenhandig schrijft en voer den 28 deser aan den Major overgeeft om naabehooren getekent te kunnen worden.

Gexamineert	Was geteekent
ANT. VAN DE GRAAFF.	A. SCHIMMELPENNINCK V. D. OYEN.

Medegedeeld door J. K.

KERKGESCHIEDENIS.

Äärons baard.

In den honderd-acht-en-vijftigsten brief van de Historie van mejuffrouw Sara Burgerhart schrijft Stijntje Doorzicht aan Saartje, dat zij een bezoek van Abraham Blankaart had gehad, en dat deze onder meer gezegd had: »Ik wil *Bybels*, ik wil *practicaal* horen »preken. Daar liep ik voorleden Zondag zoo eens in de Meniste »Kerk bij den Toren; er werdt over de Bekéring gepredikt; 't »was zo fraai, dat ik ging zitten, en luisterde als een vink. Wel, »Stijntje, ik ben nu zuiver rechtzinnig, maar waarlyk, ik kon *amen* »op alles zeggen; en ik zei het ook in my zelf. Sticht dat niet »beter, dan dat ik hoor zagen, en kaauwen en klungelen over »*Aarons baard?* en er dan nog toepassingen bij te krygen, die »spotvogels stof leveren, maar die verstandige en vrome menschen »met versmading overdenken?«

Men zou allicht meenen, dat dit voorbeeld van *Äärons baard* door de schrijfsters was verzonnen. Een opstel in de Teekenen des Tijds XII 171—208 door den Heer P. H. Veen, Doopsgezind predikant te Middelburg, getiteld *de Geschiedenis der Preek*, doet mij echter het tegendeel vermoeden. Ik las daarin, dat een zekere Theophilus in de 18de eeuw den spot dreef met de zucht der predikanten om in iederen tekst God en Christus terug te vinden. »Twee leeraars had hij hooren preeken over Ääron. Beiden verstonden onder Ääron Christus; en de olie was de gave des Heiligen Geestes. De zoomen van Äärons kleederen waren volgens

dên een de ver afgelegen heidenen, bij den ander de lage Christenen, en onder zijn baard verstond de een de hoog verheven Christenen, en de ander de twaalf apostelen, omdat de baard 't naast bij 't hoofd d.i. Christus is (God heeft immers aan priesters uitdrukkelijk verboden hun baard te scheren). De zalfolie druipt immers ook neder van het hoofd op den baard, En daarom vermoedt Theophilus te recht, dat mogelijk Aäron maar twaalf haren in zijn baard had gelijk de hedendaagsche Chineezen.«

Ik heb den Heer Veen om eenige bijzonderheden aangaande het werk van Theophilus gevraagd, en ontving ten antwoord, dat dit werk niet in zijn bezit is, maar dat hij geput heeft uit de »Zeedige aanmerkingen op de redeneering over de hedendaagsche Predikwijze van den vermomden Theophilus Zelotes door M. Gargon, pred. en rector te Vlissingen, bij Samuel Willegaarts, Boekverkooper op de Oostzijde, op de hoek van 't Groenewoud, in de nieuwe Papiermolen« (zonder jaartal), waarin heel wat uit het werk van Theophilus wordt aangehaald. Ook verwees hij mij naar: »C. Tuinman. De heillooze Gruwelleere der Vrijgeesten«, enz., waarin een wederantwoord voorkomt op den lasterbrief van den vermomden Theophilus enz., bij W. Eling, Middelburg 1714.

Misschien kan een der lezers van De Navorscher iets meer aangaande Theophilus en zijn werk mededeelen. Ik vermoed, dat de dames Wolff en Deken het werk van Gargon gekend hebben.

Mr. C. BAKE.

KUNSTGESCHIEDENIS.

Uit den tijd vóór de octrooien.

Nauwelijks had Zacharias Jansen de verrekijkers uitgevonden, of zijn arbeid vond navolgers, die met zijn dood nog vermeerderden. Om niet meer te zeggen hier de namen van Laprey (Lippershey), Metius en Drebbel genoemd, bekende lui op 't gebied der werktuigkunde en der glasslijperij. Over dien namaak van 't werk zijns vaders, zeer tot zijn schade en tot zijn verdriet, beklaagt zich zijn zoon bij »Burgemeesters, Schepenen ende Raden,« der stad Middelburg, die hem wel ter wille zijn om den overledene de eer te geven die hem toekomt en hun verklaring met stads-

wapenen te bezegelen, maar overigens aan de zaak niets schijnen te kunnen doen. Zijn schrijven luidt als volgt:

»Anno 1590 is de eerste buyse gemaeckt en geinventeert binnen Mieddelburch in Zeelant van Sacharias Jansen, ende de langste waeren doen ter tijt 15 à 16 duym waer van datter 2 wech vereert werden: de eene aan den prins Mourytsyus *(Prins Maurits)* en de ander aen hertogh Albertus *(van Oostenrijk.)* De distancy van 15 á 16 duym is zoo lange gebruycht geweest tot het jaer 1618. Doen hebbe ick met myn Vader hier boven vernoumpt de lange buysen geinventeert die men gebruyckt om by nachte te sien in de sterren en de maenne, daer veel in te spickeleeren is. Anno 1620 heeft Meetsyns een van onze buyssen becommen de welcke hij naer gekonterfeyt heeft voor zoo veel als hij gekonnen heeft: desgeliks heeft oock Cornelis Drybel gedaen: als wij dese Instermenten praktyseerden woonden wy op het Kerkhof daer nu de Venduysy *(de Vendutie, de openbare verkooping)* is.

Waerre Reynier Ducartes en Cornelis Dribbel en Johannes Loof int leven die souden getuygen daer van konnen wesen dat ick de eerste lange buysen hebbe geinventeert:

Vorder en kan ick mijn heeren geen naeder onderricht daer van doen. In Middelburgh den 30 Jannerwary 1655

UE: E. V: onderdaenne Dienaer
Johannis Sachariasz.«

Aan de achterzijde van den brief staat nog de volgende verklaring: »Sara Goedaerts oudt twee en seventigh jaren woonende op de kaaye binnen dese stadt in 't goude kruys wede. wylend Jacob Goedaerts, gevraegt wat kennisse ofte wetenschap sy heeft dat alhier binnen deser stede soude gemaeckt syn de buysen ofte verrekyckers, ende by wien. Segt omtrent twee á vier en veertigh jaren geleden te wesen, sonder den presysen tyt onthouden te hebben dat alhier buyssen off verrekyckers binnen dese stadt gemaeckt wierden by eenen Sacharias Janssen wonende by de munte dicht tegen de nieuwe kercke, seght oock deselve persoon wel te hebben gekent, ter wijle het haer eyghen broeder was ende sulk den voorn. Sacharias Jansen deselve buyssen ontallycke reysen heeft sien maecken.«

De Kanter en Ab Utrecht Dresselhuis, De Provincie Zeeland.

A. Aarsen.

VOLKSKUNDE.

GRONINGER WIEGELIEDJE.

(Tongval van Hunsingo.)

Huse, huse, huu-se!
Suze nanne [1]) suu-se,
Heintje mout nou sloapen,
Peerden, koien, schoapen
Sloapen achter ien de schuur,
Zunder lamp en zunder vuur,
De hounder en de zwienen
Dei kriegen gein rosienen
En ok gein speulgoud kriegen zij
Gein lekk're brug [2]) en soepenbrij [3])
Gein bolletjes mit krenten
Gein bouk mit mooie prenten,
Moar mörgen krigt ons Heintje wat,
Nog eerder as de hond en kat;
Den speult hij mit zien knikkers,
En zuske mit heur bikkels,
En komt ons Heintje yn de brouk,
Den krigt hij neuten en ok kouk,
En proemen, appels, peeren,
Die lust ons Heintje geeren,
Hij krigt van ootje [4]) en van bes [5])
Ein mooie lepel, vörk en mes;
Nog ridt hij op zien stokje,
Moar voader koft 'n bokje,
En Heintje ridt den noa de stad,
En krigt doar stroop en pankouk zat.
Hij ridt den mit zien woagen
Of 't bokje zel hom droagen,
Moar holt ons Heintje hom nijt stil,
En as hij nou nijt sloapen wil,

---

1) *nanne*, Friesch: nane, in Overijssel: heije, in kindertaal: de wieg.
2) *brug*, Friesch: brogge, Drentsch: dim. bruchien, boterham.
3) *soepenbrij*, ook Friesch: karnemelkpap.
4) *ootje*, Stadfr. ook: grootmoeder.
5) *bes*, Noord-H. bep: bestevaar, grootvader.

Den gait hij ok nijt rieden,
Want voader wil 't nijt lieden,
  Den krigt hij ok gein fluit of trom,
  Den slagt hij ok gein: rom-bom-bom!
Den ken hij ok nijt fluiten,
En 'k heef hom ok gein duiten,
  En mörgenvroug [1]) gein krentestoet, [2])
  En nou het mouder 't leidjen oet.

S. K. FEITSMA.

De Franschen.

Allons enfans de la patrie!
  Was met het *ça ira* het lied,
Toen dwinglandij, in schijn van vrijheid,
  Den toon gaf in het Fransch gebied;
Toen elk, uit vrees voor Robespierre,
  Een vijand zijn moest van Bourbon,
En naderhand als slaaf moest knielen,
  Voor 't machtwoord van Napoleon.

Maar, toen bij het verloop der tijden,
  En 't wisslen van de oorlogskans,
De Korsikaansche werelddwinger,
  Zich zag ontzet van troon en glans,
Toen werden Frankrijks legerbenden
  De steun van 't nieuw herschapen rijk,
En gaven hulde, eed en trouwe
  Den naneef van St. Lodewijk.

't *Allons enfans de la patrie!*
  Kreeg nu een edler reiner zin;
Het werd de toon van rust en orde,
  Van vrede en echte vrijheidsmin,
Nu werden Frankrijks wakkre strijders
  Niet meer door heel Euroop gevloekt,
En in der volken staatskronijken,
  Als stoorders hunner rust geboekt.

---

[1]) *morgenvroug*, Frie.: moarn-ier, morgenochtend.
[2]) *krentestoet*, Dr.-stoete krentebrood.

Dat Neerlands kindren nooit vergeten
Het pijnlijk doorgeworsteld leed,
En de ijzren boeien, ons voor dezen
Door Fransche dwinglandij gesmeed.
Maar dat ze ook daarbij nooit vergeten,
't Geen rede en godsdienst ons gebiedt:
»Gij zult geen kwaad met kwaad vergelden
Het wreken past een Christen niet.«

Ontleend aan een oud prentenboekje door A. Aarsen.

Kikkertjes en Louw [1]).

Er waren zeven kikkertjes
Al in een boerensloot,
Zij zouden kermis houden
En dansten poot aan poot.
Poot aan poot, Louw is dood,
Legd hem in een kistje,
En doet hem dan een befje aan
Dan gelijkt hij op een menistje.

V. R. V. D. K.

VOLKSKUNDE UIT ZUID-AFRIKA.

Kaap-Hollandsche Raadsels.

Die graf die at, die er in sat die bad; die graf die leef, die er in sit die beef. (Jona)

Ek kap 'n blok in deuske land, die spanders waai in anner land. (brief)

Om die nekkie gegrepe, o'er die pense gestreken; o alle deugde, uit die gaaitjie kom vreugde. (flesch wijn)

In Klinkersdal loop 'n koei wat niks as taai bosgras vreet. (scheermes)

Ek het 'n riviertje vol wit klippertjes. (mond en tanden)

Ek het 'n klippie waarmee ik seer ver gooi. (oog)

---

[1]) Kan hij soms geweest zijn *Louw Kluitje*, die met *Langbeen* in een weiland wandelde en toen door eene koe werd ingeslokt?

Kinderversjes e.a.

Slaap, kindjie slaap,
Papa gaat naar die Kaap,
Pappa het gaan koekies koop.
Dan sit jij in die hoekie.
Dan krij jij 'n koekie,
Dan vat jij met jou handjie.
Dan bijt jij met jou tandjie.

Voor de vingers.

Duimpie, Duimpie se maat, Langeraad, Vierlevink, Korte Pink;
Hagestoeltje, Goue Ring, Langeruiter, Potlekker, Luissnipper.

Duimpie het 'n os gekoch,
Voorman het hom thuisgebroch.
Middelman het hom afgeslach,
Achterman het hom opgeëet,
Pinkie het hom doodgeskiet.

Van Maandag moet ek Maandag maak
Om Dingsdag en die werk te raak,
Woensdag is ek siek,
Donderdag werk ek niet.
Vrijdag is dit Slamse kerk;
Wie die drommel wil dan Saterdag werk?
En Sondag is al weer kerk.

In Zuid-Afrika begint men de oud-Hollandsche sprookjes met:
»Goue kwint, mij storie begint«,
in het midden wordt ingevoegd:
»Goue kalf mij storie is half«,
en aan het einde:
»Goue ftuit mij storie is uit«.

Namen van ossen:

Ja(g)er en Kriër.	Skilder en Koos.
Smelt en Tier.	Rechter en matroos.
Jurias en Lap.	Engeland en Boontjie.
Geelbek en Stap.	Spie(g)el en Kroontjie

(F. Th. Schonken, Die Wurzelen der Kap-Holländischen Volksüberlieferungen.)

Nav. LIX, 26.

Amsterdamsch volksgeloof.

Die in de loterij spelen, hebben graag een 7 of een 9 in hun nummer: zoo'n staartcijfer, zegt men, geeft geluk.

Veel muizen in een woning een voorteeken van armoede.

Op is de boel, weg is de kiespijn.

Als een gebochelde op de kleine steenen van de straat loopt, wordt regen verwacht, en wel binnen kort.

Wacht je voor de geteekenden, voor de kreupelen, voor de gebochelden, voor de door de natuur misvormden.

Nooit beginne een jonge vrouw haar huishouden met een nieuw beursje of een nieuwe portemonnaie in den zak. Dat geeft armoede. Met wat ouds te beginnen, brengt voorspoed aan.

EEN AMSTERDAMMER.

Nav. LIX, 116 en 117.

Bij lezing van het artikel Vondel en Segers in de Nederlandsche Sagen, herinnerde ik mij een verhaaltje, mij bij mondelinge overlevering bekend. Ik weet niet of het in druk bestaat.

Vondel kwam eens op een wandeling in de omstreken van Amsterdam in eene herberg. Hoorende, dat er in eene bovenkamer eene vergadering werd gehouden, vraagde hij den waard of hij daar kon binnengaan. De waard antwoordde, dat er eene rederijkerskamer vergaderde en dat elke bezoeker door den Voorzitter met een vers werd toegesproken, waarop men verplicht was met een vers te antwoorden, zonder dat werd men niet toegelaten. Vondel nam de voorwaarde aan.

Bij het binnenkomen vraagde hem de Voorzitter, wat hij was, waarop Vondel zeide:

»Ik ben doodgraver.«

De Voorzitter sprak:

»Gij leeft waar niemand leeft,
Gij sterft waar niemand sterft,
Dat geeft U bier en brood,
Dus leeft gij van den dood.«

Wederkeerig informeerde Vondel naar het beroep van den Voorzitter, die te kennen gaf, dat van advocaat uit te oefenen.

Vondel voegde hem toe:

»Gij leeft waar tweedracht leeft,
Gij sterft waar tweedracht sterft,
Dat geeft U brood en zuivel,
Dus leeft gij van den Duivel.«

»Die zijt gij of Joost van Vondel«, riep de Voorzitter uit.

»De laatste« antwoordde Vondel.

A. CHR. S.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

Liv(e)rei.

Bekend is de afkomst van het woord *livrei*, *liverei* (soms *leverei*) d.i. kenmerkende kleeding, door ambtenaren en bedienden gedragen: Oud- en Nieuwfransch *livrée*, van *liberata* d.i. (door den heer) *geleverde* (kost en kleeding).

Hooft in zijn *Hollandsche Groet aen den Prinsse van Oranien* (1629) [1]) teekent bij vs. 215/6:

> De Staeten vendels, en de Prinssen leverijen, [2])
> Zich spoeyen innewaerts; de roode sluyers uyt, [3])

aan: »Livrée: zeit de Franchoys. Maer 't is Lieverij, een duytsch [4]) grondwoort ende bediedt een teken dat yemandt draeght van liefde of geneghentheit tot eenighen persoon oft parthij.«

Dit is voorwaar een niet onaardig en zeker oud voorbeeld van volksetymologie, dat echter in het *Taalkundig Woordenboek* op Hooft (bl. 173) niet had moeten zijn overgenomen; wat de beteekenis aangaat, die het woord kan hebben, is Hooft's beweren juist: een overgang van »kenmerkende kleeding« tot »kenmerkend teeken« en dan elk uiterlijk »teeken«, hetzij dan een teeken, gegeven uit gunst — het woord had dus een plaatsje verdiend bij *faveur*, *manche* enz. op bl. 300 en 301 van *Noord en Zuid* jrg. XXII — hetzij bewijs van aanwezigheid van eenigen toestand, gaat geleidelijk.

B. Huydecoper heeft in zijn *Proeve van Taal- en Dichtkunde op Vondels vertaalde Herscheppingen van Ovidius* een twintigtal bladzijden gewijd aan de etymologie, de beteekenis en de beteekenisontwikkeling van het woord *livrei*, die voor zoover hij vindt en plaatsen opgeeft nog wel van beteekenis zijn, en die ik, daar het boek niet in ieders handen is, hier vermeld sub A[1].

A. livrei = kleeding, kenteeken in kleederdracht, vooral van soldaten gezegd.

B. » = gunstbewijs in den vorm van een kleedingstuk, lint, insigne.

C. » = teeken in algemeene beteekenis, bewijs van de aanwezigheid van een toestand.

---

1) Stoett, *Gedichten van Hooft* I, 287.
2) d.i. (livrei dragende) dienaars, soldaten.
3) d.i. de roode vendels (der Spanjaarden) naar buiten.
4) d.i. Nederlandsch.

A[1] Vondel, *Herscheppinge* VI 815, vertaalt de insignia van Bacchus, een krans van wingerdbladeren door: de *liverey* des Godts; evenzoo noemt deze dichter de zwanevederen op den helm van Cupavo zijn *liverey* (Vergilius *Aeneis* X, 186); rouwkleeren heeten bij Vondel in zijn *Phaëton*, *roulivrey*. Antonides in zijn *Ystroom* (II, 45) noemt den bloemendos van Mei »haer *Bloemlievrei*«, in hetzelfde gedicht (boek III) draagt een stroomgod zijn »groene *stroomlievrei.*«

Fr. Martinius (*Triomf der Opstandinge Christi*) noemt het wit »der Engelen *lievrey*« en J. de Decker (*Lof der Geldsucht* 161) zegt:

Is, is dit de livrei, gedragen en vertoont
Van Hem, die 't hooft met smaet en doornen droeg gekroont?

B[1]. Overblijfselen hiervan vindt men in Frankrijk nog in de livrée de la noce, de la mariée: linten, die de bruiloftsgasten dragen.

C[1]. In Hooft's Gedicht *Op Venus en Adonis* [1]), een beeldengroep, die door mejuffrouw Van der Passe in koper gegraveerd was, zegt, dat de doodsgodin Venus »aanvliegt« en deze »haer *lievrey* tot veegh en zeegheteken op 't vel plantte«. Hier is lievrey natuurlijk teeken. [2])

Poot noemt den schaamteblos: de *lieverei* der schaemte.

Merkwaardig is in Hooft's *Geraert v. Velzen* vs. 8, waar de zon toegesproken wordt

Die dat ontallijk heyr en all' der starren rey,
Zoo hoflijk, dagh op dagh, beschenkt met uw *lievrey*.

G. A. NAUTA.

Vgl. voor dit woord den Nav. van 1851, pag. 20, 40, e. a.

RED.

Woordverklaring

DOOR

G. FULDAUER.

II.

Ballast.

Over dit woord is veel geschreven, n.l. wat de afleiding betreft, waarvan ook al weer veel als nuttelooze ballast kan gemist worden;

---

1) Stoett, *Gedichten van Hooft* I, 216. Dr. Stoett verklaart hier lievrey als doodskleur en die verklaring is goed, doch de eerste beteekenis van het woord is het niet.

2) Stoett, *Gedichten van Hooft* II, 488.

de meeste etymologen zeggen, dat de oorsprong onbekend is, maar dit belet natuurlijk niet, dat er gegist mag worden en als men dat dan op aannemelijke gronden doet, kunnen we wellicht door combinatie van een en ander achter de waarheid komen.

De beteekenis is algemeen bekend: een zekere zwaarte, uit zand, steenen, of iets anders bestaande, dat in een schip, luchtballon, enz. wordt geplaatst om het schip een stevigheid te geven en zwaarte, als er b.v. geen lading in is.

Kluge [1]) zegt, dat het woord ontstaan is uit barlast = bloote last, in tegenstelling met de lading, dat de eigenlijke last is.

De Vries en te Winkel [2]) verklaren, dat het in de 17e eeuw balglast luidde, hetgeen voor de etymologie van geen waarde is; in het Middel-Nederlandsch komt het niet voor, wel in het Middel-Neder-Duitsch en Zweedsch.

Franck [3]) beweert, dat het een vervorming is van bestaande woorden deels naar bagrug en deels naar bara = golf.

Het tweede lid last kan dan volksetymologie zijn; alleen met het laatste kan ik het eens zijn, het eerste deel van het woord werd niet meer begrepen, dan is het waarschijnlijk, dat het volk er een verklarend suffix heeft aangehecht; hoewel ook dit niet noodzakelijk is.

Meer aannemelijk is een andere verklaring, n.l. van het Keltische bal = zand + een suffixafleiding, en hier kan ik nog bijvoegen, dat ook de Semietische talen het woord kennen, zoo het Hebreeuwsch bolo, wolo (of bala, al naar men uitspreken wil) = vergaan, vernietigen, met een massa derivata, als het overbekende bal = niet, of in het algemeen met ontkennende beteekenis, bilti = behalve; ta-bl-ies = vernietiging, met een praefix, dat in die taal heel gewoon is, en een suffix -ies, dat naast 't snffix -oes bij andere woorden, vaak voorkomt; de stamletters zijn dus *bl* + *s* de klank vóór de *s* kan een svarabaktivocaal zijn, evenals dit met de *a* van last mogelijk is; de *t* in het Nederlandsch kan er door volksetymologie zijn bijgevoegd.

Het Arameesch heeft ook als stamletters bl; het Assyrisch balû, allen met de beteekenis van vernietigen, vergaan;

[1]) Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache 5e druck pag. 26.
[2]) Woordenboek der Nederlandsche taal, 1898, pag. 931.
[3]) Etymologisch woordenboek der Nederlandsch taal, 1892, pag. 50.

het afgeleide zelfstandig naamwoord beteekent dus: iets wat vergaan is, en dus geen waarde heeft; dat is ook de verdere beteekenis in het Nederlandsch.

Het woord is in het Nederlandsch te laat overgenomen (16de, 17de eeuw) om hieruit een gevolgtrekking te mogen maken over de verschuiving of liever over de niet-verschuiving van de *b* en *l*; in ieder geval is het materiaal.

Nav. LIX, 113.

Kieling = het kielen, d.i. de kiel leggen, ook — verbeteren; het kielhalen.

Ook = werf: *een schip op de kieling halen.*

Hagedis, ook haagdis, Lat. *lacerta*, Fra. *lézard*, Eng. *lizard*, Hd. *Eidechse*, Oudholl. *egdis*, gewest.l. *evertasse*... Misschien zal men uit de opgegeven vormen tot de afleiding kunnen besluiten. Intusschen wordt van het dier, 't welk bovenstaanden naam draagt, veel wonderlijks verhaald, waarvan de mededeeling (als navolgend) wellicht den Navorschers niet ongevallig zij.

Theophrastus [1]) schrijft, dat de hagedis, en wel bepaaldelijk de sterhagedis *(stellio)* haar oude huid jaarlijks afwerpt, gelijk de slangen, en die wederom inslikt, omdat zij, met drank ingenomen, een beproefd middel is tegen de vallende ziekte, en het beest den menschen het gebruik dier kostelijke medicijn misgunt. Genoemde auteur geeft daarom tevens aanwijzing, hoe men te werk gaat om deze huid te bekomen: — In den zomer geeft men acht op hare nesten, welke zij gemeenlijk hebben in oude huizen, torens, gewelven, of in kelders en kuilen; daar zet men vervolgens in 't voorjaar fijne horretjes, die van gespouwen teen of rijshout gevlochten zijn, en zeer vernuftig daartoe gemaakt worden; die gebruiken ze dan zelve om hare huid af te trekken, en dan kunnen ze daar zoo niet bij komen om (volgens haar aard) dezelve weder op te eten.

Plinius schrijft, dat de hagedissen de slakken zeer vijandig zijn, en niet veel langer dan zes maanden kunnen leven; ook, dat men

1) Grieksch wijsgeer, leerling en opvolger van Aristoteles (390—286 v. C.).

in Arabië hagedissen vindt van een el lang, en in Indië bij de stad Nysa zijn, volgens hem, goudgele, blauwe en roode hagedissen, van vierentwintig voet lengte.

Erasmus Rotterd. in col. de Amicitia:

Zoo een mensch ligt te slapen, en een slang op den loer, om hem op het lijf te vallen, zal de hagedis den mensch zoo lang over 't aangezicht loopen, en over de handen, totdat hij ontwaakt door de koude (want de hagedis is uitermate koud), en dat hij op zijn hoede mocht zijn; hierdoor blijkt, dat de hagedis den menschen een vriend is....

Anderen verhalen echter, dat de hagedissen zeer venijnig zijn, doch... niemand kwaad doen.

Intusschen wordt een venijnige spotter in 't Friesch, scheldend of berispend een hagedis genoemd:

U wet bistou in hagedis! inz. tegen vrouwen.

Ovidius Metam.: Als de godinne Ceres hare dochter (die door Pluto geschaakt was) zocht, kwam zij bij een oude vrouw en vroeg haar te drinken. Deze gaf haar gerstewater, waarvan Ceres gretig dronk; een jongen, haar hierover als gulzig bespottende, en Ceres deswegens verstoord, begoot zij hem met het overige gerstewater, waarvan hij terstond spikkels kreeg, en voorts veranderde in een hagedis.

S. K. FEITSMA.

Nav. LIX, 46.

Passe-dix is een spel met 3 dobbelsteenen, die meer dan 10 oogen werpt wint.

Er wordt over dit spel gesproken in de Studententypen van klikspaan op bladzijde 285 der uitgaaf van 1841, waar we lezen:

— Kom, wie wil eens passe-dixen? Die liefhebber daar, op Gustaaf wijzende, draagt de steenen toch altijd in zijn broekzak!

— Neen, niet passe-dixen! gebood Flanez — je weet dat ik er het land aan heb, als het je hier verveelt poets hem dan en ga op de kroeg dobbelen, zoo de commissarissen het toelaten.

Zie voorts de Dictionnaire de l'Académie françaix en van Dale.

A. CHR. S.

Nav. LVIII, 590.

Rijden en Zeilen.

Hiervan heb ik gelezen: zooals het zeilt en zeilt, In een berijming van een eigenaardigen vorm der Vliegende Hollander-sage gedrukt ± 1862:

In 't zelfde oogenblik.
Zingt schip en volk, met zeil en 't zeil.
In 't rijk van Heintje Fik.

W. Z.

Nav. LIX, 180.

Oorlam?

Van orang lama (maleisch) in den zin van oudgast. — De oudgedienden der O. I. Comp. stonden veelal bekend als liefhebbers van den borrel.

Bijzonderheden in prof. Veth's werkje »Uit Oost en West«, pag. 8.

S. KALFF.

MEMORANDA.

Een menagerie verkocht.

In de Koninklijke Courant van Zaturdag den 14den van Hooimaand A° 1810, No 165 gedrukt te Amsterdam, komt de volgende advertentie voor:

Gerrit en *Jan Twisk Cornelisz.* makelaar te Amsterdam, zullen op dingsdag den 17den van hooimaand 1810, ingevolge spetiale order van hunnen principaal, des middags ten één uur, in de Plantage, nabij den Hortus Medicus, verkoopen: een uitmuntende menagerie, bestaande in de navolgende dieren als:

No 1. Eene leeuwin uit Azie: een groot, zeer schoon dier, van middelbaren ouderdom;

No 2. Een bengaalsche of koninklijke tijger: van een zeer zachten aard;

No 3. Een panther, uit Afrika: zeer schoon en jong;

No 4. Een zwarte beer uit Canada: een jong dier;

No 5. Een wolf;

No. 6. Een zebra: een wijfjen, buitengewoon schoon, van middelbaren ouderdom en volkomen gezond;

No 7. Zes stekelvarkens, uit Afrika, waarvan nog twee zuigende zijn;

No 8. Twee rakoenen of waschbeeren, uit Noord-Amerika;

No 9. Een witte haas;

No 10. Twee mandrils: mannetjen en wijfjen; deze twee dieren hebben naauwlijks hunne natuurlijke grootte bereikt, en worden van dag tot dag schooner;

No 11. Een barbarijsche aap of magot;

No 12. Een dito dito, veel grooter en sterker;

No 13. Een chineesche of kroon-aap;

No 14. Een baviaan of macaqae (simia rhesus); met een korte staart een fraai, jong en zeldzaam dier;

No 15. Een capucijn, uit Amerika, zeldzaam door zijne gewoonten en vlugheid;

No 16. Een sapajou of slinger-aapjen, uit Amerika; en

No 17. Een groene aap of callitriche.

Voorts nog wagens, hokken en gereedschappen, tot deze menagerie betrekkelijk; zijnde alles te bezigtigen acht dagen vóór den verkoopdag, mits vertoonende een biljet door een der gemelde makelaars onderteekend.

Medegedeeld door v. R. v. d. K.

Waar zijn gebleven — resp. waar berusten nu — de bankbiljetten van f 100.000 indertijd in slechts zeer weinige exemplaren vervaardigd?

B. A.

Ten behoeve het opmaken eener genealogische lijst, vroeg ik extracten aan uit de doop-, trouw- en begraafregisters te Utrecht, over de familiën *van Rhee* en *van Maurik*, vandaar afkomstig.

Als antwoord kreeg ik o.a uittreksels uit de overlijdensregisters, luidende:

»22 Maart 1736: Juffr. Johanna Bongerts, huysvr. van Sr. Jan van Maurik« enz. »Gesoncken.... f 63.... 31.10 en 14 ellen laken gescheurt.«

»4 Nov. 1788. De heer Jan van Maurik, man van Hester Fries« enz. »Gezonken f 70.—.... 16 elle laken gescheurt.«

»19 Dec. 1796: Mejuffr. Hester Fries, wed. van den Heer Jan van Maurik« enz. »Gezonken... f 50... 16 ellen laken gescheurt.«

Weet mij ook niemand de beteekenis te zeggen van dit gedurig: zóóveel »ellen laken gescheurt«?

Is het soms, wijl het onmiddellijk volgt op de som der begrafeniskosten, ook een deel dier kosten? Zoo ja, waarom dan niet »gescheurd laken.«

Nieuwerkerk-Zeeland. M. VAN DER VLUGT.

Brand op het hof.

De Procureur Generaal verhaalt in den Raad van 't Hof op 19 April 1611 dat »te naght op 't Hoff« brand is geweest en dat een palfrenier bij den provoost daarover gevangen is.« Vier schoone paarden van Zijne Excellentie waren »verdorven.«

Is omtrent dezen brand iets meer te vinden? R.

Een lastige Juffrouw.

Op 12 December 1607 komen de drie Burgemeesters te Den Haag aan den Rade van den Hove hun beklag doen, »dat Juffr. Wagewijns gestelt wesende ep de wagte wijgert deselve te doen, niet jegenstaande sij commensalen en gasterijen hout.«

Het bovenstaande verdient zeker opheldering. R.

GESLACHT- EN WAPENKUNDE.

Crombou. Hoe is het eventueele wapen?

I. Samuel *Crombou*, geb. ± 1685, tr. Judith *de Jager*.

Kinderen:

a. Samuel, volgt II.

b. Jannetje, ged. 24 Febr. 1715 [1]) ald.

II. Samuel *Crombou*, ged. 4 Sept. 1712 [2]) te Rotterdam, tr. Christina Deliana *van Reede*. Zij wonen te Delftshaven, alwaar zij — de vrouw heet dan: *van Rheede* — kerkel. attestatie krijgen naar Batavia 13 Aug. 1737.

Kinderen:

a. Samuel, volgt III.

b. Jan, volgt IV.

III. Samuel *Crombou*, ged. 26 Oct. 1736 [3]) te Delfshaven, gest. Oostzaan, 20 Aug. 1776, predikant aldaar.
27 April 1766 tr. 1e N. N. [4]), tr. 2e te Rotterdam, 16 Nov. 1768 Helena *Arent*, geb. ald. 29 Oct. 1747, dr. van Tobias *Arent*, vleeschhouwer en hoofdman van het Vleeschhouwersgild, en van Catharina *Molevliet*. Zij stierf 20 Mrt. 1838 te Rotterdam, als wede van Nicolaas *van Bakergem* (Hoe is zijn eventueele wapen?), gen.-boekhouder op het fort St. George d'Elmina. Zij had kinderen uit het tweede huwelijk, althans een zoon.

IV. Jan *Crombou*, tr. Sophia *Versteeg*, geb. te Rotterdam, dr. van Willem *Versteeg* en van Tanna *van der Burght*.

Kinderen, allen geb. te Rotterdam:

a. Samuel Willem, volgt V.

b. Willem, ged. 28 Mei 1769, gest. vóór 13 Sept. 1778.

c. Christina Deliana, ged. 27 Juni 1771.

d. Tanna Catharina, ged. 23 Jan. 1774.

e. Elizabeth Anna, ged. 31 Mrt. 1776.

f. Willem, volgt VI.

g. Catharina, ged. 4 Jan. 1781.

h. Matthijs Johan, ged. 9 Oct. 1783.

---

1) Get. Jannetje *Haselaar*.

2) Get. Hendrick *Kerckhoven* en vrouw.

3) Get. Samuel *Crombou*, Maria *Libbeke*.
Verder zijn get. familieleden, die denzelfden namen dragen.

4) Het kerkarchief te Oostzaan bevat geen gegevens op het antwoord, wie deze eerste vrouw was (lidmatenboek), of waar deze predikant (eventueel) voorheen in dienst was. Zijn naam staat in geen Album Studiosorum, ook niet op de letter K.

V. Samuel Willem *Crombou*, ged. R 14 Juni 1767, tr. R. 24 Juli 1791 Margaretha Josina *Thomee*, ged. R. 28 April 1765, uit Johannes *Thomee* en Johanna *Luyendijk*.

Kinderen, allen geb. te Rotterdam:

a. Johanna Sophia, geb. 3 Mrt. 1792, ged. 13 Mrt.

b. Anna Margaretha, geb. 25 Nov. 1794, ged. 5 Dec.

c. Johanna Wilhelmina, geb. 16 April 1799, ged. 5 Mei, gest. vóór 6 Aug. 1806.

d. Johanna Wilhelmina, geb. 6 Aug. 1806, ged. 14 Aug. Een dezer dochters tr. *Ruyssenaers*, grootvader van een onzer gezanten in België.

VI. Willem *Crombou*, tr. 1 Jan. 1809 Jacoba Cornelia *van Loo*, j.d. van Steenbergen, laatst gew. h. te Zierikzee.

Kinderen:

a. Sophia Elisabeth Anna, geb. R. 28 April 1809, ged. 14 Mei.

b. Petronella Catharina, geb. R. 18 Sept. 1810, ged. 18 Oct.

H. J. SCHOUTEN.

Van Lil (Rotterdam).

In het Museum van Oudheden te R. bevindt zich (onder afd. XIII Gilden) nr. 771: Wapens van dekens en hoofdlieden van het »College van Stadsdoctoren en Lector-Anatomicus 1708-1778.« Het zijn wapentjes, geschilderd op vierkante stukjes blik. Daarbij is dat van Jacobus *van Lil*, stadschirurg: gevierendeeld: 1 en 4 in blauw een gouden koepoot, de teenen naar (herald) links, 2 en 3 in zilver een boom (breed, vorm appelboom b.v.) op terras. Helmt: een gouden schaapskop tusschen een blauwe vlucht. Dekkl. blauw en goud.

Breda, Maart 1620 comp. voor schepenen:

Jan Dirckx *van Lil*, smit, won. in den lande van Luijck tot Hamart. Is debet 200 R.g.

Uit de fiches te Rotterdam stel ik volgende tabel op.

I. Jacobus (? Zie het derde kind van Dirck!) *van Lil*.

Twee zoons:

a. Dirck, volgt II.

b. Jacobus, volgt III.

II. Dirck *van Lil* huwt 1e Maertje Heindericks of Mary Hendricks, 2e Lijsbeth *van den Heuvel.*
Kinderen, van ieder twee:
a. Neeltje, ged. 16 Mei 1700.
b. Heindrick, 12 Feb. 1704.
c. Jacobus, 5 Oct. 1710, volgt IV.
d. Johanna, 1 Nov. 1714.

III. Jacobus *van Lil* tr. Catrina *van de Raet.*
Dochter:
Sara, geb. 3 Mei 1716.

IV. Jacobus of Jacob *van Lil*, ged. 5 Oct. 1710, woont bij den doop van alle kinderen op de Bierhaven, stadschirurg (zie boven), huwt 1e Catharina Johanna *de Vroe*, 2e Wilhelmina *Jongeling.*
Kinderen (de eerste drie uit 1a):
a. Elisabeth, ged. 19 Nov. 1737.
b. Johannes, 29 Jan. 1739, gest. vóór 29 Febr. 1756.
c. Wilhelmus, 3 Mei 1740, volgt V.
d. Hendrik, 29 Oct. 1744.
e. Dirk, 23 Dec. 1745, gest. vóór 25 Aug. 1748.
f. Maria, 26 Maart 1747.
g. Dirk, 25 Aug. 1748.
h. Johanna Francina, 27 Mei 1751.
i. Hendrica Agatha, 1 April 1753.
j. Jacob, 11 Juni 1754.
k. Johannes, 29 Febr. 1756, volgt VI.

V. Dr. Wilhelmus of Willem *van Lil*, ged. 3 Mei 1740, ondertr. 1e te Schoonhoven 1 April 1762 (klasse van f 60, d.w.z. f 30 voor elk, omdat ze beiden daar woonden) Hermina Johanna *van der Horst*, j.d. van Schoonhoven. Op een doopfiche te R. is haar eerste naam Hermijngarda. Huwt 2e Cornelia *Dame.* Van de k. te Schoonhoven noteerde ik slechts, wat ik bij toeval vond. Zooals men zal zien, gaf hij aan een kind uit het tweede huwelijk den familienaam zijner eerste vrouw, en wel bij den doop.

Kinderen (wellicht die uit het eerste huwelijk niet compleet), uit het tweede huwelijk twee:
a. Catharina, begr. te Schoonhoven 24 Mrt. 1768 (klasse [van f 30).

b. Herman, alsvoren 23 Oct. 1770.
c. Elisabeth Catharina, ged. te R. 21 Sept. 1783.
d. Willem Herman *van der Horst van Lil*, geb. R. 30 April [1793, ged. 12 Mei d.a.v.
e. Susanna Maria, geb. R. 4 Feb. 1797, ged. 16 d.a.v.

VI. Johannes of Jan *van Lil*, ged. 29 Feb. 1756, woont op den Steiger, tr. Maria *Macquelin*.
Kinderen:
a. Jacob, ged. 21 April 1776.
b. Wilhelmina, 4 Sept. 1777.
c. Jacoba Johanna Jacomina, 30 Oct. 1779.
d. Jan, 25 Sept. 1781.

Ook te Amst. schijnt deze familie gewoond te hebben. Ik vond toevallig in 't register op het trouwboek van 1715: Wouter *van Lill* tr. Johanna *Rokogh*.

H. J. SCHOUTEN.

Alliantie-wapen.

In het rijksmuseum Huis Lambert van Meerten te Delft, vindt men volgens Catalogus 1909 bl. 31 No. 25 D Gebrand glas: Een wapen, gedeeld: *a* van goud met leeuw van keel, *b* van goud met schapenschaar van sabel.

Onderschrift: Johan van Eck. Gouden rand 0.23 bij 0.32 M.

Het wapen der vrouw wijst den weg om te weten, welke Johan van Eck hier bedoeld is. Hij was Johan van Eck, zoon van Lambert en Phenna Schull Geldren te Tiel 11 Mei 1601 † 24 Dec. 1650, 1640 burgemeester van Tiel, huwt te Tiel 21 Mei 1622. Margaretha Udents † 1653 dochter van Anthonie Joostens Udents en Hadewich van de Steegh.

Wapen van Eck: d' or au lion de gueules.

Wapen Udents: d' or à la force de sable, droogscheerderschaar.

T. H. J. v. W.

Genealogische aanteekeningen betreffende de familie VAN DAM (Amersfoort).

XI.

A. **Brigitta Margareta van Dam.**

Zij werd den 25^{en} Jan. 1715 te Utrecht *geboren* [1]), terwijl zij den 27^{en} d.a.v. in de Janskerk te Utrecht met de bovengenoemde voornamen *gedoopt* werd als »Doch. van de Heer Willem van Dam, en Vrouwe Elisabeth Pith«. [2]) Zij *heette* blijkbaar naar hare beide grootmoeders, Brigitta Graafland en Margaretha Ruysch. [3])

Zij *huwde* den 1^{en} Juni 1751 te Utrecht in de Fransche kerk met mr. Jan Grothe. [4]) Omtrent dit huwelijk vindt men te Utrecht opgeteekend:

»Den 9 Mey 1751 (datum van aanteekenen) Jan Grothe, en Brigita Margareta van Dam,« terwijl in margine staat: »Geboden meeden tot Arnhem in de Franse kerk. Acte gegeven om in Franse kerk te trouwen den 31 May 1751.« [5]) (datum van afgifte der acte); en: »Le 13 May. Il y a promesse de mariage entre Jean Grothe et Brigitta van Dam. Le mariage a été béni dans cette église le 1 Juin 1751.« [6])

Te Arnhem vindt men omtrent haar huwelijk:

»1751. Den 15 Mey (datum van aanteekenen aldaar) Jan Grothe, en Brigitta Margareta van Dam.« [7])

Brigitta Margareta van Dam en mr. Jan Grothe waren nicht en neef in den 4^{en} graad, wat blijkt uit onderstaande tabel. [8]) Haar jongere zuster Clara Elisabeth, hierachter te behandelen, huwde met zijn jongeren broeder Laurens.

Johan (Jan) Pit tr. Margaretha Ruysch

Margaretha Pit tr. Jacob Grothe — Elisabeth Pit tr. mr. Willem van Dam

Mr. Jan Grothe — Laurens Grothe — Brigitta Margareta v. Dam — Clara Elisabeth v. Dam.

B. M. v. D. wordt vermeld in het testament harer ouders, dd. 21 Aug. 1747 en in dat van haren vader dd. 31 Aug. 1761. Ook in diens boedelscheiding dd. 22 April 1779 vindt men bij-

zonderheden omtrent haar [9]), terwijl 9 Juli 1783 in het schepenregister van Heukelom de acte eener hypotheek werd doorgeslagen, haar blijkbaar uit den boedel haars vaders aangekomen.[9])

De Heer »Jan Grothe, Sekretaris der Stad Arnhem En Vrouwe Brigitta Margaretha van dam. E. L. en L. M.« (echtelieden en lidmaten) waren 8 April 1756 peter en meter bij den doop in de Jacobikerk te Utrecht van Alexander Jan Grothe, een kind van hun broeder en zuster Laurens Grothe en Clara Elisabeth van Dam. [10])

Brigitta Margareta van Dam *overleed* te Arnhem den 1en Februari 1785 [11]) en werd den 5en d.a.v. als volgt *begraven* in de Groote Kerk aldaar:

»5 Febr. 1785. Mevrouw Brigitta Margareta van Dam, weduwe van de Heer en Mr. Groothe, Laat kinder naa. Gr. K. k (= kruis) n°. 31.« [12])

Mr. Jan Grothe werd den 1en Juli 1704 te Zutphen *geboren* [1]) en den 2en d.a.v. [a]) in de Groote Kerk aldaar *gedoopt*, waaromtrent men aangeteekend vindt:

»Predikant: Becker; kind: Jan; ouders Jacob Grote, Margriet Pit; 1704. 2 Julij.« [13])

Hij *studeerde* te Utrecht, waar »Johannes Grothe« in 1726 als student ingeschreven werd [14]) en waar hij 2 Sept. 1726 in de beide rechten promoveerde. [11]) Den 11en Nov. d.a.v. werd hij geadmitteerd als advocaat vóór den Hove van Gelderland. [15]) Den 12en Oct. 1741 werd hij in de vergadering van burgemeesters en schepenen van Arnhem tegelijk met Dr. (= Mr.) Reynder Johan Opten Noorth, beiden op hun verzoek, benoemd tot *secretaris van Arnhem*. Zij legden dien dag ter vergadering den gewoonlijken eed voor den secretaris in handen van den eersten regeerenden burgemeester Tulleken af. [16]) Den 11en Febr. 1752 werd hij door de vroedschap van Arnhem tevens benoemd tot secretaris van de Lage Banck te Arnhem. [16])

Den 28en Febr. 1752 machtigde zijn schoonvader, mr. Willem van Dam, hem om namens hem op te treden voor het gerecht der Heerlijkheid Maurik, ten einde de achterstallige rente van een uitgeleend kapitaal in te vorderen. [9])

Mr. J. Grothe bleef tot zijn dood in functie, want den 4en Oct.

a) Sommige gegevens vermelden ten onrechte: 6 Juli.

1775 deelde de heer en schepen van Hamel in de vergadering van burgemeesters en schepenen van Arnhem mede, dat mr. Jan Grothe, in leven secretaris der stad, dien ochtend *overleden* was. Aan de weduwe werd namens genoemd college door den secretaris Brantsen »een compliment van condoleance afgelegt.« [6])

Den 10en d.a.v. werd in de Groote of St. Eusebius Kerk te Arnhem *begraven:* »De Heer Secretaris Jan Grothe. Laat kinderen na. Gr. K. k. m. p. No. 31« [17]) (kruis; middenpand, No. 31). Blijkens het vorenstaande rust hij vermoedelijk in één graf met zijn vader en met zijne vrouw.

Mr. Jan Grothe en Brigitta Margareta van Dam hebben verwekt 3 *kinderen.* [1])

De afstamming van Mr. Jan Grothe, blijkt uit zijn hier volgenden *kwartierstaat.* [18])

Grothe is een oorspronkelijk Duitsch geslacht, in het begin der 17e eeuw naar Nederland gekomen uit Lemgo (Lippe-Detmold), aan welke plaats het verschillende burgemeesters had geschonken. Het had er van ouder tot ouder in burgemeestelijke en krijgsdeugden uitgeblonken. [18a])

Voor geslachtslijst en wapen zie men o.a. Vorsterman van Oyen. I, blz. 345 e. v.

Joost Grothe tr. 23 Febr. 1623 te Lemgo (Lippe Detmold) **Agnasa** (Agneta) **Prasaun.**

Geb. te Lemgo 1591
Ob. te Zutphen Juni 1656.
1624. Richter van Vorden.
Nov. 1632. Gerichtsschrijver van het Scholtambt binnen en buiten Zutphen, van welke plaats hij in 1656 het stadhouderschap waarnam. [18b])

(Agnasa Prasaun) geb.
ob. te Zutphen 1667

Willem Cremer. tr. **Elisabeth** (Elsabe) **van Bommel.**

12 Oct. 1656. Commissie van de Staten-Generaal als ontvanger van de convooien en licenten te Zutphen.
11 Mrt. 1675. Door den Prins in bovengenoemde functie aangesteld.
13 Mrt. 1675. Commissie van de Staten-Generaal als boven.

Engelbert Tileman Grothe. J. U. D. tr. te Zutphen 8 Dec. 1669 [19]) ondertr. 21 Nov. t. v. **Jacoba Cremer.**

geb. te Zutphen 23 Sept. 1631
ged. aldaar 21 Oct. 1631
ob. te Arnhem 8 Nov. 1698.

(Jacoba Cremer) geb.
ob. te Arnhem 18 Aug. 1680.

Advocaat te Zutphen.
17 April 1651. Adjunct-gerichtsschrijver van het scholtambt Zutphen, met belofte van successie in dat ambt na het overlijden of het bedanken van zijn vader Joost Grothe. Approbatie van het Hof van Gelderland dd. 2 Oct. d.a.v.; van den Schout Ripperda, Hr. tot Vorden, dd. Dec. 1655.
25 Juni 1656. Gerichtsschrijver en substituut-stadhouder van het schoutambt Zutphen, in plaats van wijlen zijn vader, Joost Grothe; aanstelling van den schout binnen Zutphen.
20 Febr. 1663. Disputatio juridica inauguralis de communione bonorum inter conjuges (Dissertatie). Gedrukt te Harderwijk.
20 Febr. 1663. Promotie-bul tot der beide rechten doctor, uitgereikt door den rector en den senaat van de Academie te Harderwijk. Op zijn promotie verscheen een Latijnsch gedicht, gedrukt te Deventer. 1663.
17 Mei 1669. Aanstelling door Otto tot Limborch en Bronchorst, Heer tot Styrum, tot diens raad en advocaat, op 75 caroliguldens boven zijn gewoon tractement.
3 Juli 1670. Volmacht van bovengenoemde om met Andreas Pleger, richter van Bronkhorst, namens hem op te treden vóór de magistraat van Zutphen.
1674. Gekozen tot burgemeester van Zutphen. Treedt als zoodanig af bij zijn hieronder vermelde benoeming.
20 Febr. 1675 (n. s.) Commissie van Ridderschap en Steden van Gelre en Zutphen als raadsheer in het Provinciale Hof van Gelderland, op acte van Zijne Hoogheid en speciale authorisatie van de Staten-Generaal, dd. 20 April 1674. Zijn commissie van den Heer tot Styrum hield toen op.

Laurens Pit(h) de oude tr. 1633 in Indië **Elisabeth de Vogel.**

E(d)mond Ruysch tr. **Cornelia van Daalen.**

Johan (Jan) Pit(h) tr. 13 Aug. 1676 **Margaretha Ruysch.**

Zie voor deze vier kwartieren meer uitvoerig de genealogische aanteekeningen-van Dam, VI.

Jacob Grothe. tr. te Utrecht 9 Febr. 1702 **Margaretha Pit(h).**

geb. te Zutphen 26 Febr. 1672
ged. aldaar 29 Febr. 1672
ob. te Arnhem 23 Mrt. 1751
begr. Groote Kerk aldaar 29 Mrt. 1751 [20])

1695. Subst.-ontvanger van het graafschap Zutphen. 1 Jan. 1698. Neemt als subst.-ontvanger generaal der graafschap Zutphen de halve ontvangst dier graafschap over van wijlen zijn oom, den burgemeester Henrick Christiaen Grothe en doet die 4 Juli 1699 over aan Herman van Egum. 5 Juli 1706. Quitantie, afgegeven door den rentmeester van Arnhem wegens de kosten van de borgerschap voor Jacob Grothe, getrouwd met vrouwe Margaretha Pith en o.a. voor zijn zoon Jan Grothe, oud twee jaren. 26 Jan. 1713. Gekozen tot gemeensman te Arnhem. 3 Jan. 1714. Assisteert zijn schoonzuster, Elisabeth Pit(h), bij het vaststellen van de huwelijksche voorwaarden voor haar huwelijk met mr. Willem van Dam. [9]) 26 Jan. 1714. Gekozen tot gildemeester van het schoenmakersgilde. 25 Jan. 1715. Gekozen tot schepen te Arnhem, idem 1718 t/m 1722. 1724 t/m 1726. 1728 t/m 1732. 1734 t/m 1737. 1739 t/m 1742. 1744. 25 Jan. 1716. Gekozen tot burgemeester van Arnhem. *a*) Herkozen in 1717, 1723, 1724 (dit jaar voor de benoeming bedankt, doch schepen geworden), 1727, 1733, 1738, 1743. 25 Jan. 1715. Gecommitteerd tot huysmeester van het Nieuwe Weeshuis. 25 Jan. 1718. Huysmeester van de pastorieën en vicarieën, waartegen hij zijn huysmeestersplaats van het Nieuwe Weeshuis openstelde. 1726. Is kolonel van het Vaandel van de Weverstraat (met den Heer Umbgrove). 1727. Voor één jaar, ingaande 1 Mei, gecommitteerd tot »Ordinaris Gedeputeerde deses Quartiers wegens de stad Arnhem«. Idem in 1733 en in 1741. 1735. Overbrug- en weerdmeester, tredende daarbij af als overmarktmeester. 10 Febr. 1744. Vraagt in de zitting van burgemeesters en schepenen ontslag als schepen wegens »ouderdom en lijfsswackheyt«, wat hem op de meest eervolle wijze en onder dankbetuiging voor zijne goede diensten van bijna 30 jaar als schepen werd verleend. Hij beval zijn oudsten zoon, Dr. Engelbert Tieleman Grothe als zijn opvolger aan, voor geval deze op de voordracht mocht worden geplaatst. (13 Febr. met eenparige stemmen benoemd). Behalve zijn schepenplaats kwamen vacant de functie van overbrug- en weerdmeester (was steeds een schepen); de overhuismeestersplaats van de pastorieën en vicarieën; kolonel van het Rhynstraatse vaandel, alsmede de commissie over de financiën der stad Arnhem, mitsgaders tot het afhoren van de rekeningen van het geestelijke Rentambt. [21])

(Margaretha Pit(h))
geb. te Cassem-Basar (Bengalen) 25 Dec. 1682
ged. aldaar 27 Dec. d.a.v.
ob. op den Huize Zelle bij Hengelo (graafschap Zutphen) 2 Juni 1750
begr. te Arnhem 8 Juni 1750. [22])
27 Nov. 1711. Bekent voor burgemeesters, enz. van Arnhem, dat zij haar man, Jacob Grothe, gemachtigd heeft tot het verkoopen, transporteeren en verhypothekeeren van vaste goederen.

Mr. **Jan Grothe**
geb. te Zutphen 1 Juli 1704
ged. Groote Kerk aldaar 2 d.a.v.
ob. te Arnhem 4 Oct. 1775
tr. te Utrecht 1 Juni 1751 **Brigitta Margareta van Dam.**

Laurens Grothe
geb. te Arnhem 1 Oct. 1708
ged. Groote Kerk aldaar 4 d.a.v.
ob. te Utrecht 28 Oct. 1787
tr. te Utrecht 5 April 1746 **Clara Elisabeth van Dam.**

---

a) De eene burgemeester werd gekozen uit de 6 oudste schepenen, de andere uit de 6 jongste.

AANTEEKENINGEN.

[1]) Ferwerda, Genealogie van het Geslagte Van Dam, 13e Generatie. Dd. 1. Hier heet zij Bregitta Margareta, wat niet geheel overeenkomt met het doopboek. [2]) Doopboek Janskerk Utrecht in het oud-archief aldaar. [3]) Zie de genealogische aanteekeningen-van Dam, VI. [4]) Conform Ferwerda. [5]) Trouwboek oud-archief Utrecht. [6]) Idem der Fransche kerk aldaar. [7]) St. Jans Kerck. Trouwboek, waerin de Namen van de ondertrouwde worden aengeschreven om afgekondigt te worden. [8]) Deze tabel volgt uit den kwartierstaat van mr. Jan Grothe, hierna vermeld, alsmede uit dien van Elisabeth Pit(h), voorkomende in de genealogische aanteekeningen-van Dam, VI. [9]) Zie de genealogische aanteekeningen-van Dam, VI. [10]) Doopboek Jacobikerk, oud-archief Utrecht. [11]) Gegeven van mr. C. W. J. Loten van Doelen Grothe, burgemeester van Soest, uit diens familiearchief. [12]) Grafboek Arnhem; conform een m. s. genealogie-van Dam in het familie-archief. [13]) Doopboek Groote Kerk Zutphen. [14]) Album Stud. Utrecht, kolom 128. [15]) M. s. genealogie-van Dam, in het familie-archief aanwezig. [16]) Commissie- en politieboek der stad Arnhem. [17]) Grafboek-Arnhem; cfrm. gegevens-Grothe en een m. s. genealogie-van Dam. [18]) Deze kwartierstaat is, voor zooveel het tegendeel niet uit afzonderlijke noten blijkt, ontleend aan gegevens uit het familie-archief Grothe. Zijn 8 kwartieren komen overeen met die, waarmede zijn jongere broeder Laurens begraven is. Zie hierna onder C. [18a]) Joannes Albertus, Lijkreden ter nagedachtenis van Ernestus Cothman. In het Latijn gedrukt te Rostock 1624. Deze Cothman was een zoon van een zekere Catharina Grothe. [18b]) Vorsterman van Oyen. I, blz. 346. Genealogie Grothe. [19]) In druk verschenen: Gedichten op de bruiloft van Engelbert Tileman Grothe en Jacoba Cremer, getrouwd te Zutphen 8 Dec. 1669. Gedrukt te Deventer en te Zutphen (4 stuks). [20]) Grafboek Arnhem: Begraven 29 Maart 1751. De oud-burgemeester Grote, Gr. Kerk K. (= kruis) N°. 31. [21]) Alle voorgaande benoemingen te Arnhem blijken uit het Commissie- en Politieboek, oud-archief Arnhem. [22]) Lijst der dooden binnen Arnhem in de maand Juni 1750: 8 (datum van begraven) Mevrouw Grothe.

B. **Willem Laurens van Dam.**

Hij werd den 3en Juni 1716 te Utrecht *geboren* [1]) en den 4en d. a. v. met de bovengenoemde voornamen *gedoopt* in de Jacobikerk aldaar als »soon van Willem van Dam, en Elisabeth pit, won. op de Neude« [2]). Hij *heette* blijkbaar naar zijn grootvader van Dam of naar zijn vader, en naar zijn oom mr. Laurens Pith, kanunnik van St. Marie te Utrecht [3]). Hij *overleed* te Utrecht 7 Juli 1718 [4]), terwijl zijn dood als volgt werd aangegeven:

Aengebracht 11 Juli 1718. »Buerk. [5]) (plaats van *begraven*) 7en

Juli (datum van overlijden) 't kint van Heer Willem van Dam, laet na vader en moeder aen d' Neude, geheven f 9—9—« [6]). Van jong gestorven *kinderen* werden de voornamen nimmer bij de aangifte vermeld.

AANTEEKENINGEN.

[1]) Ferwerda. Genealogie van het Geslagte Van Dam, 13e Generatie, Dd. 2. [2]) Doopboek Jacobikerk, oud-archief Utrecht. [3]) Zie voor hem de genealogische aanteekeningen-van Dam, VI. [4]) Volgens Ferwerda zou hij 5 Juli 1718 overleden zijn. [5]) Conform Ferwerda. [6]) Register van den aenbrengh, enz., oud-archief Utrecht.

(Wordt voortgezet).

Van der Beke. — Noey.

In het familie-archief van een Zeeuwsch geslacht vond ik eenige notitiën betreffende de families van den Beke en Noey, welke ik hieronder laat volgen:

A. François van der Beke, bewindhebber der Oost-Indische Compagnie ter kamer Zeeland, ordinaris raad van Middelburg, st. 21 Oct. 1670, tr. Anna Reyniers.

Van der Beke	Reyniers
Domys	van Hallen

uit hun huwelijk:

B [1]. Maria van der Beke, geb. te Middelburg 27 Mei 1647 ten 1e N. N. van Uffelen, 2e te Middelburg Louis Turcq, secretaris van Bergen op Zoom, geb. aldaar, zoon van Justus Turcq, burgemeester van Bergen op Zoom, rentmeester der geestelijke goederen aldaar.

B [2]. Francois van der Beke, fiscaal op Sumatra of schepen te Batavia, geb. te Middelburg in 1651, st. aldaar in 1698, tr. in 1681 Johanna Bacherach, weduwe Anthony van Noort, st. te Middelburg in 1709. Hun zoon sub C.

C. Reinier van den Beke, schepen en raad van Tholen, geb. te Malacca in 1686, st. te Tholen 19 Maart 1729, tr. te Middelburg November 1706 Johanna Maria van der Burcht, geb. te Middelburg 3 Januari 1687, st. te Tholen 20 Januari 1730, d. van Mr. Johan van der Burcht (zoon van Jacob van der Burcht of van der Burg en van Maria Segers) en van Maria Radermacher (d. van Mr. Johan Radermacher, hoofdbaljuw van Middelburg en van Maria van der Stringe).

van der Burcht	Radermacher
Seegers	de Lopen
Seegers	van der Stringe
N. N.	Van Citters.

Hunne kinderen sub D.

D [1]. François van der Beke, geb. te Middelburg, in 1707, st. te Bergen op Zoom 28 November 1720.

D [2]. Johanna Maria van der Beke, geb. te Middelburg in 1709, st. 27 December 1778, tr. 1e te Tholen 22 Mei 1726 Mr. Michiel Carel van Lichtenbergh, burgemeester en raad van Tholen, zn. van Mr. Willem Frederik v. L., burgemeester en raad van Tholen en van Margaretha Bollaert; 2e Jacob van Vrijberghe.

D [3]. Jacob Jan van der Beke, geb. te Middelburg in 1711, st. te Breda in 1725.

D [4]. Agatha Maria van der Beke, geb. te Middelburg in 1713, jong gestorven.

D [5]. Agatha Françoise van der Beke, geb. 1715, jong gestorven.

D [6]. Mr. Cornelis van der Beke, burgemeester en raad van Tholen, rentmeester in de generaliteitskamer, tr. te 's-Gravenhage in 1766 Antoinette van Schuylenburg.

Noey.

A. Hendrik Noey, luitenant der cavallerie, tr. Cornelia van Vrijberghe, d. van Nicolaas v. V. capitein der infanterie, groot-majoor van Sas van Gent en van Elisabeth de Vlaming. Hun zoon zie B.

B. Nicolaas Jan Hendrik Noey, burgemeester van Tholen, gedeputeerde ter Staten van Zeeland, st. 25 Februari 1737, tr. 1 September 1713 Sabina Wilhelmina van Raesfeld, st. 17 November 1762. Hunne kinderen sub C.

C [1]. Hendrik Jan Noey, geb. 26 Juli 1714, st. in Augustus 1714.

C [2]. Anna Philipotha Noey, geb. 16 Aug. 1715, tr. 1e in 1732 Mr. Johan Jacob van Vrijberghe, burgemeester en raad van Tholen, hofmeester van den Staat, st. in Maart 1755; 2e in 1763 Nicolaas Cornelis Tiboel, capitein-luitenant.

C [3]. Cornelia Maurina Noey, geb. 15 December 1716 tr. in 1740 Mr. Hendrik Mollerus, heer van Westkerke en Wulpendaal, president van den Hoogen Raad.

C [4]. Mr. Jan Hendrik Noey, baillu, raad en burgemeester van Tholen, geb. 15 Juni 1719, st. 7 Juni 1775, tr. 11 November 1758 Agneta Catharina Weiman, st. 22 November 1785.

C [5]. Clasina Elisabeth Noey, tr. 1 Juli 1744 Mr. Anthony Cras, secretaris van Tholen, st. 14 November 1769.

E. E. GEWIN.

Nav. LIX, 151.

Arkel.

Walraven van Arkel, zoon van Otto, heer van Heukelom en Walravia van Broeckhuijsen, wordt 1514 door hertog Karel van Egmond beleend met de heerlijkheid Waardenburg, hij valt bij den hertog in ongenade, die hem 1521 weder in genade ontvangt. Hij huwt 1532 Catharina van Gelre, bastaarddochter van hertog Karel, bij Johanna van Merwyck. Hij is 1528 bij de Bende van Ordonnantie, onderteekent 1538 mede het Erfopvolgingstractaat Cleef en † 1556. (Nijhoff. Gedenkwaardigheden enz. VI blz. 1018. Van Spaen. Inleiding III bl. 292). Zij † 14 Mei 1601 oud 88 jaren. Als wakkere dochter van den strijdlustigen hertog Karel, verdedigt zij April 1574 haar kasteel Waardenburg met behulp van 300 Spaansche soldaten tegen de Geuzen, maar moest het 14 April aan hen overgeven, waarop zij gevankelijk naar Zalt-Bommel wordt gevoerd, doch de Prins ontsloeg haar terstond, zeggende, dat hij geen oorlog voerde tegen dames maar tegen de Spanjaarden en hunne aanhangers; en zond haar met hare dochters naar Tiel, toen nog in Spaansche handen.

Walraven had vóór zijn huwelijk een natuurlijken zoon verwekt genaamd Jan, later per rescriptum principis gewettigd. Hij huwde Wilhelmina van Tuyl van Bulkestein te Tiel in de Tielerwaard, en won bij haar: Roelof, 1585, drost van Buren, 1605 van Gorcum † 1616, huwt 1e N. van Hulsen van Voorts bij wie: Walraven v. A., schout van Amersfoort, huwt 26 Nov. 1610, te Utrecht Maria Ruijsch. Zij † 1645 (Nav. 1880 bl. 624.)

De tweede vrouw van Roelof was 1591 Anna van Steeland. Marcus dochter bij wie:

1. Wilhelmina X Johan van Paffenrode, luitenant colonel, bevelhebber te Gorcum, geb. 1610 sneuvelt 24 Juni 1673 bij Maastricht. Hij is schrijver van: »Der Grieken en Romeijnen krijgshandel«,

na zijn dood uitgegeven door zijn zoon Jacob, en opgedragen aan den stadhouder Willem III.

2. Anna X Dirk Dimmer capitein en gouverneur van Oranje (de stad.)
3. Jan geb. 1597 te Buren X Lucretia van der Well.
4. Marcus } beiden ongehuwd overleden.
5. Frans }
6. Floris X Maria Nobelaar, uit wie Roelof... (zie van Leeuwen, Batavia Illustrata bl. 851.)

Nog is mij voorgekomen Jhr. Francois van Arkel kapitein in de Willemstad huwt 1673 Adriana Rotha. Hij hertrouwt 1706 Johanna Hadewick van Eck van Teisterband te Avezaath bij Tiel; geb. 1662 † 1744, weduwe, Johannes Hammius van 1688 — 1700 predikant te Avezaath. Zij woonden op het Hof te Tricht in het graafschap Buren.

T. H. J. v. W.

Cornelius Johannes Roobol, tooneelspeler en schrijver, stamde volgens overlevering af van den geuzenhoofdman Roobol. Wie kan hieromtrent iets meêdeelen?

Zijn portret moet geschilderd zijn door Rochussen; waar bevindt het zich? en in staal gebracht; waar en wanneer uitgegeven? W. Z.

Van Denffer, Denfer, d' Enfer?

Het vroeger Ned., thans in de Oostzeeprovinciën van Rusland gevestigde geslacht v. D. is volgens eigen overlevering afkomstig van Hugenoten en oorspr. d' Eufer geheeten. Wie kan hieromtrent iets mededeelen? De rijke verzameling der *Commission pour l' histoire des églises Wallonnes* geeft geen licht.

Wapen gedeeld; r.v. keel, l.v. sabel; over de deellijn twee schuingekruiste zwaarden v. zilver vergezeld door 4 bollen v. 't zelfde in de hoeken van 't kruis (dus 2 op de deellijn), helmt, zwaard v. z. paalswijze tusschen vlucht v.k. en s. ieder beladen met een bol v.z.; helmkl. r.z. en s., l.z. en k.

W. ZUIDEMA.

ONDER DE STUDEERLAMP.

Onze Letterkunde.

Overzicht der Nederlandsche Letterkunde met Bloemlezing door Dr. J. van der Valk. (3 deelen).
Rotterdam — J. M. Bredée.

Deze in afleveringen verschijnende bloemlezing met overzicht van de Nederlandsche letterkunde is thans compleet, en wij achten dit werk ook voor schoolgebruik een aanwinst, al hadden we het gaarne wat uitvoeriger gezien, in het bijzonder waar het de periode na »tachtig« betreft en de vlucht van de Vlamen in de laatste jaren. De indeeling is op een eigenaardige wijze, eerst »middeleeuwen«, daarna »republiek« en ten slotte »koninkrijk«, maar in werkelijkheid behoeven we de scheiding tusschen die afdeelingen niet zoo streng te trekken, omdat het verband tusschen de staatkundige en literaire geschiedenis van ons land nu niet zoo nauw is, dat men daarop een scheiding in afgesloten perioden kan baseeren, een andere zaak is natuurlijk eene enkele beschreven of bezongen politieke gebeurtenis.

We hebben reeds vroeger een aflevering van dit werk meer nauwkeurig besproken, sedert dien zijn de laatste compleet gekomen, die achtereenvolgens de verschillende schrijvers en dichters uit den laatsten en allerlaatsten tijd behandelen.

En wat nu de keuze der stukken betreft, deze is in de eerste perioden gelukkiger dan in de laatste, misschien ook al omdat dienaangaande meer eenstemmigheid heerscht; over dichters als Kloos, Verwey, Rodenbach e. a. hadden we wel wat meer uitvoerigheid verwacht, zooals in het algemeen over de lateren, waar echter al weer tegenover staat, dat het nageslacht eerst hierover een volledig oordeel zal hebben.

In het algemeen kunnen we met het werk van Van der Valk tevreden zijn; als »overzicht«, en zoo is het ook bedoeld, beantwoordt het aan zijn bestemming.

De volledige werken van Joost van den Vondel,

naar de uitgave van Hendr. C. Diferee.
C. L. van Langenhuysen — Amsterdam.

Van bovenstaand werk ontvingen we de eerste aflevering; de bespreking van deze uitgave zullen we uitstellen tot we eenige

volgende afleveringen ontvangen hebben, in het belang van een beter overzicht.

Aangezien de samensteller tevens Conservator is van het Vondelmuseum te Amsterdam, koesteren we grootsche verwachtingen en deze hadden we dan ook gaarne op beter papier en in een betere letter verwezenlijkt gezien, dan we uit deze eerste aflevering kunnen opmaken, van de »kostbare en toch goedkoope uitgave«, zooals in den prospectus staat.

Enfin we zullen geduld hebben; voorloopig slechts een woord van lof voor de reproducties en het goede denkbeeld van iedereen op gemakkelijke wijze in het bezit te kunnen stellen van een volledige Vondel-uitgave.

Een prettig handboek is een andere uitgave:

Vondel's Dichtjuweelen, door F. J. Poelhekke. (2e druk).
J. W. van Leeuwen — Leiden.

Alweer een bloemlezing maar een zoodanige, dat we hierdoor een volledigen indruk kunnen krijgen van Vondels gaven als dichter; het boek telt ook 564 pagina's, flinke druk, stevig papier, handig formaat, zoo om op je tafel te hebben liggen en van tijd tot tijd eens ter hand te hebben; de verklarende literaire en historische noten beperken zich tot het allernoodzakelijkste, zoodat we niet te vaak naar den voet van de bladzijde behoeven te kijken. Vooraf gaat een inleiding van G. F. Drabbe. In deze uitgave is beslist het voornaamste vereend, wat Vondel heeft geproduceerd en als zoodanig dient zij in veler bezit te zijn.

G. F.

In Christus alles.

Afscheids- en intreerede van Dr. G. Oorthuys, met de bevestigingsrede van Dr. C. B. Oorthuys,
Rotterdam — J. M. Bredée — 1910.

Driemaandelijksche Bladen.

Uitgegeven door de Vereeniging tot onderzoek van Taal- en Volksleven.
Xe Jaarg. No. 1 en 2.

Limburg's Jaarboek, XVI 2e afl.
Sittard — B. Claessens — 1910.

GESCHIEDENIS.

VOYAGE AUX PAYS BAS.
en 1778.

PAR

LOUIS DESJOBERT

GRAND-MAîTRE DES EAUX ET FORÊTS
DE FRANCE
AU DÉPARTEMENT DE VALOIS, SENLIS ET SOISSONS.
PUBLIÉ PAR LE VIC. DE GROUCHY.

(Suite de la page 208).

Mr. le Comte nous a conduits ensuite, à la maison de la compagnie des Indes Orientales, où nous entrâmes avec un billet signé de Mr. Hope et où nous vîmes les magasins de porcelaine, de poivre, de canelle; les ouvriers gagnent jusqu' à douze florins par semaine, pour éplucher ces épiceries. Les forgerons sortirent du feu, devant nous, une barre de fer rouge, en frappant dessus, six à la fois; bien en mesure, ils ne manquèrent point, ensuite, de venir essuyer nos souliers, et nous leur donnâmes six sestalves. La corderie a dix huit cents pieds de long, les poulies sont faites avec ce que l' on nomme du bois de fer, qui est extrémement dûr, le coeur en est d' un ton très foncé. Nous n' y fûmes guères qu' une heure et demie, en tout.

Ayant passé à la la poste prendre nos lettres, nous revînmes à l' auberge à six heures, pour commencer à nous préparer à notre départ pour demain. A huit heures, Dusaulchoy vint m' apporter la facture des livres que je lui avais achetés hier: je lui en payai la moitié du prix c' est à dire soixante cinq florins. Il me parla de la belle bibliothèque de Mr. Crevenna, qui doit être curieuse à voir; on en a imprimé le catalogue en six volume in 4°, que l' on vend trente six florins.

A neuf heures j' allai chez Mr. Van Damme et j' eus certainement tort de n' y passer que la surveille de mon départ, et de me trouver aussi pressé de conclure au dernier moment ce marché, ainsi que celui de Mr. Dusaulchoy, chez lequel j' ai aussi été trop tard. J' avais déjà senti l' effet de cette négligence à la Haye, où je n' ai fini mes affaires avec Mr. De Thane que la veille de mon

départ, à dix heures du soir. J' aurais pu trouver chez les uns et chez les autres beaucoup de livres curieux, et j' aurais traité du prix plus à loisir. Je restai chez Van Damme jusqu' à minuit, pour conclure un marché de livres de cent douze florins. Je défendis le terrain de mon mieux, et même, j' abandonnai plusieurs articles, que j' avais choisis. Je crois que je les ai achetés beaucoup moins cher qu' ils ne le seraient à Paris. Je ne laisse pas que d' avoir beaucoup de peine à m' expliquer avec Mr. Van Damme, qui parle assez mal le français. Il me montra, après avoir fini, sa bibliothèque numismatique, qui est très considérable. Il me dit aussi avoir une collection de médailles des plus complètes, dont huit cents pièces d' or valant cent mille florins. Cette anecdote vient à l' appui de ce que nous dit Mr. Levade, ces jours ci, que presque tous les gens aisés s' adonnent à faire collection d' estampes, de coquillages d' oiseaux, de médailles ou de quelqu' autre espèce. Je priai enfin Mr. Van Damme de m' envoyer un »Slee«, dans lequel je revins à l' auberge. Cette singuière espèce de voiture, usitée seulement à Amsterdam, est sans roues, et trainée par un seul cheval; elle est posée à terre, sur deux poutres de bois, comme un traineau. Le conducteur marche à pied, à côté de la portière, et mêne le cheval avec des guides à l' ordinaire. Cette voiture coûte huit sous par heure et par course. Je pense, qu' elles ont été inventées à cause de la multitude des ponts très raides qui sont sur les canaux, au lieu de charrettes, dont il n' existe pas une dans Amsterdam. On se sert aussi de traineaux, et le conducteur a grand soin de passer, dessous, un morceau de linge huilé pour faire glisser plus facilement sa voiture sur le pavé.

Les rues d' Amsterdam ressemblent assez à celles des autres villes de Hollande, on y peut remarquer seulement, que les canaux y sont, généralement, très sales et exhalent, surtout quand il fait chaud, une odeur insupportable: la couleur de l'eau est verdâtre et très dégoutante.

Les enseignes des boutiques sont très grandes, comme jadis à Paris; on voit des bouches démésurement ouvertes à la porte des droguistes, elles sont fendues jusqu' aux oreilles; les perruquiers ont aussi, sur leurs boutiques, des bustes plaisamment coiffés.

Voulant aller à Utrecht, et nous arrêter à notre aise, pour voir la belle campagne de Maarsen, nous fîmes retenir, hier, une

barque pour nous conduire dans la journée. Mr. de Tournay vint avec nous et nous eûmes, de plus, pour compagnons de voyage deux lyonnais, qui demandèrent à partager les frais communs.

Le Mercredi 17, nous partîmes à sept heures et un quart de la fameuse auberge des Armes d' Amsterdam. Elle est rendez-vous de tous les français, et, par conséquent, fort commode quand on ne sait pas le hollandais, mais, d'ailleurs, fort chère; on y paye, entre autres l'eau de Bristol, dix sous de Hollande, tandis que, chez les marchands elle ne se vend que sept sous, y compris la bouteille. Pour forcer les voyageurs à boire de l'eau de Bristol, ils n'ont presque jamais de l'eau de Maarsen, qu'on n'y vend que quatre sols la bouteille. Si on voulait essayer d'une autre auberge, on pourrait aller au Doelen sur le même quai, ou, enfin, à l' Etoile d' Orient, dans la Neiff.

Nous arrivâmes à Newsbugg à midi et demi. Nos compagnons de voyage de Lyon nous contèrent comment ils avaient été arrêtés contre toute justice par des commis, en entrant en Hollande, et obligés de payer sept ducats pour des échantillons d'étoffes de soie, qui ne devaient rien: ces commis eurent même, le front d'en demander trente, et ne se sont réduits à sept qu'en voyant la résolution désespérés dans la quelle un des Lyonnais témoigna être de défendre sa bourse au péril de sa vie. Ce que ces messieurs nous ont dit en cette occasion, nous a d'autant plus étonné que nous n'avions point été fouillés, ni visités en entrant dans les Etats de Hollande, ni dans aucune ville. On ne demande pas, non plus, les noms des étrangers en arrivant dans les auberges, aux portes, comme on le fait dans toutes les villes un peu importantes de France, usage qui se pratique aussi en Suisse.

A Nieuwersluis, nous allâmes nous promener en attendant le diner, le long de la rivière, jusqu' à Loenen, où il y a plusieurs jolies maisons de campagne, dont le dehors n'annonçait rien d'extraordinaire. Nous dinâmes très bien, et eûmes du Waterfisch, des petits pois, des fraises et d'excellente crème, on nous demanda quinze florins pour cinq personnes, mais nous n'en donnâmes que douze et demi.

Nous en repartîmes à trois heures, et arrivâmes à Maarsen à quatre et quart. Le Vecht sur le quel on passe, dans cette partie

du chemin, forme un coup d'oeil unique par les jolies maisons dont il est bordé.

A Maarsen, nous entrâmes dans trois maisons de campagne, 1°. dans celle de Mr. de Witt, qui est à la gauche du canal, en arrivant dans le village. Nous remarquâmes quatre urnes en marbre blanc, avec de jolis bas reliefs dans un vaste parterre, très bien peigné, plusieurs pavillons en treillage, et des serres à ananas et à raisins, 2°. dans celle de la dame de Maarsen, (cette belle maison se nomme Termère), de jolies charmilles, en partie de hètres, une jolie salle de spectacle en verdure une grande quantité de bustes et de statues de marbre, de très belles grottes en rocailles et minéraux, plusieurs perspectives très bien ménagées dans les allées, enfin, de jolis jets d'eau, qui nous amusèrent beaucoup; à mesure que nous approchions de ceux qui étaient dans les bassins, la femme qui nous conduisait, les faisait partir, mais il y en avait, dans plusieurs endroits, d'autres qui sortaient du gazon et nous arrosaient, sans que nous puissions deviner par où, avant de les sentir, 3°. dans celle du juif Pereira, qui est infiniment en dessous de la précédente, nous vîmes, cependant, une grande volière, où, entre autres choses, on avait accouplé une poule et un lapin, il y avait aussi plusieurs paons, dont le cri est très fort et désagréable.

Etant remontés sur notre barque à sept heures, nous arrivâmes à Utrecht à huit heures et demie. Mr. Praire de la Sablière, de Lyon ou plutôt de St. Etienne, en Forez, cracha le sang cet après midi, peut- être à cause de la fatigue qu'il avait eue avec nous; il avait déjà été attaqué de ce mal, à Amsterdam. Nous logeames, à Utrecht, à la Place Royale, bonne auberge, où nous eûmes chacun une chambre séparée. Le maître était un très brave homme, mais la femme, fort acariâtre et peu accomodante. La table d'hôte était fort bien servie, mais nous trouvâmes la plus grande partie du poisson salée, je ne sais pourquoi.

Le Jeudi 18, jour de la fête Dieu, nous allâmes vers dix heures à une petite église catholique, si remplie de monde, que nous ne pûmes y entrer. De là, vers la Grande Eglise, nous entrâmes dans une salle qui y est contigue, où un étudiant en droit soutenait une thèse sur les lois pénales. Toute la nef de cette église a été abattue par un orage, en 1674, de manière que le choeur où s'assemblent, à présent, les protestants est entièrement separé de

la tour; on passe même, en voiture entre les deux, on voit dans un des côtés de ce choeur, un tombeau, qui est, dit-on, de pierre de touche, et a onze cents ans d'antiquité. Le mausolée de l'amiral Gent, tué en combattant contre les Anglais, est à la place du maitre-autel. Nous montâmes ensuite à la tour, dont la vue est très belle; elle a quatre cent soixante quatre dégrés, d'environ huit pouces, chacun. Je trouvai, en haut, une personne que je ne connaissais pas, et qui m'expliqua tout ce qui je voyais, avec beaucoup de complaisance. Le carillon de cette église est excellent, nous l'entendîmes et le vîmes jouer à midi, je remarquai que dans le carillon, les cloches ne sonnent pas par des battants, en dedans, mais par des marteaux, qui frappent dessus: je n'avais point fait attention à cela jusqu'ici.

De la Grande Eglise, nous nous rendîmes chez Mr. l'abbé de Bellegarde, Comte de Lyon, nommé ici Mr. Duparc, maison de Clérambourg, près la Maria-Plaats. Il nous reçut très bien et nous invita à déjeuner pour le lendemain; je lui remis la lettre de Mr. de St. Marc, que j' avais apportée pour lui, de Paris.

Nous louâmes une voiture, et allâmes après diner à Zeist avec Mr. de Tournay et Mr. Praire. Nous y arrivâmes à une heure, ce village est au milieu d'une très belle campagne, où on récolte, même, beaucoup de grains. Des tilleuls forment un beau berceau au milieu de la rue.

La maison de Hermites, ou frères moraves, est très considérable ils y sont au nombre d'environ trois cents. Ils y jouissent d'une absolue liberté sur leur croyance, et s'assemblent à l'Eglise deux fois par jour. Nous ne pûmes entrer dans le château, où il n'y a, du reste rien de curieux à voir. Ayant été mécontents d'une mauvaise petite boutique, où nous donnâmes d'abord, nous revînmes à l'auberge, chercher un guide, et un petit enfant nous conduisit dans la maison des non-mariés, qui vivent en commun, au nombre de quatre vingt; chacun y vend cependant, pour son compte. Un d'eux, qui parlait français, nous mena dans dix espèces de boutiques de quincaillerie, de bas de soie, de rubans, de malles, de portefeuilles, de redingotes de taffetas ciré, de fourrures, de miroirs, de moules en cuir pour le linge, de selles, de ferblanterie, de bijouterie, de pâtisseries, de confiserie, etc. Ils vendent en général, très cher, et ne diminuent pas un sol sur le prix marqué à chaque objet: j'y achetai plusieurs choses, ainsi

que mes compagnons de voyage et nous essayâmes en vain de marchander. Nous passâmes en revenant, devant la maison du marquis de St. Simon, auquel je ne portai pas la lettre de mon papa; nous n'avions guères le temps et nous étions trop nombreux pour nous présenter chez lui. Barrois qui était assis derrière la voiture, laissa prendre dans la roue sa reddingote qui fut déchirée à l'instant.

De retour à l'auberge, j' allai à la boutique de Mr. Schoonhoven que je trouvai fermée, parce qu'il était trop tard; un homme rencontré à la porte, me mena très officieusement à sa maison assez éloignée. Mr. Schoonhoven est fort incommodé de la goutte, et ne parle pas français, il me fit conduire chez Mr. Will, son associé, j'y vis beaucoup d' Elzeviers et de petits livres, que son neveu rassemble pour son compte; je dus remettre au lendemain de faire affaire avec lui.

Vendredi 19. Je retournai chez Mr. Schoonhoven à sept heures du matin; de là j'allai chez Mr. le comte de Bellegarde où nous déjeunâmes très agréablement. Sa conversation est des plus intéressantes, car il a voyagé, depuis quelque années, en Suisse, et en Italie; il fut surtout beaucoup question de ce dernier pays. Il y avait, là, Mr. Duval, à présent nommé Aubry, vieillard d' au moins quatre vingts ans, qui s'est trouvé connaitre Mr. Gravier, se trouvant à Paris lorsqu'il y est arrivé, il est borgne et allait souvent chez Mad. Laborde, amie de Mr. l'abbé Sartres.

Mr. Will nous conduisit ensuite au modèle du temple de Salomon, très curieux à voir, il l'aurait été encore plus si nous eussions eu quelqu'un pour nous en expliquer les détails. Quelques théologiens se trouvaient bien là, mais ils étaient peu instruits et parlaient mal le francais, Mr. Will me dit, au reste, qu'ils en avaient un autre à Amsterdam, encore plus grand, et beaucoup mieux fait, et qu'il devait se trouver chez Mr. Rech, bijoutier, Kalverstraat, vis à vis le café Français. Dans cette même maison est le jardin botanique et le cabinet d'anatomie, où est un petit esquimau sèché, dans son canot, et dont parle le *Voyageur francais*, nous ne l'avons pas vu.

Mr. Will, écorchant toujours notre langue d'une manière emphatique et désagréable, nous fit faire un tour sur les remparts de la ville, en dehors, et par lesquels nous arrivâmes à la fameuse promenade du Mail (Malibaan) composée de six allées sans compter

celle du milieu, occupée par le mail même. Les arbres, tous tilleuls, y sont de la plus grande beauté et très vieux, puisqu' ils étaient déjà beaux lorsque Louis XIV, en 1673, prit Utrecht, et défendit de les endommager. Les arbres de ces allées ne sont pas l'un devant l'autre, mais ceux d'une rangée correspondent à la seconde suivante.

Nous revînmes par la porte St. Jean, qui est le beau quartier d' Utrecht et où il y a des maisons superbes.

Après diner, nous nous trouvâmes dans une grande perplexité sur la manière dont nous nous rendrions le lendemain à Rotterdam. Nous fûmes longtemps indécis si nous prendrions la barque de Leiden, jusqu' à Bodegraven, et, de là, celle de Tergouw et, ensuite des chevaux de poste, mais nous résolûmes, enfin, de louer une voiture pour toute la journée jusqu' à Rotterdam et allâmes en voir une, qui nous parut fort commode. De là, nous nous rendîmes au fameux moulin de Mr. Van Moelen, qui fait mouvoir à la fois, quinze cents dévidoirs, nous nous promenâmes dans son jardin, un des plus curieux qui soit en Hollande; il est trés long et peu large. Il est orné de belles charmilles en ifs, d'un grand nombre de statues, de bustes en marbre, de jolis berceaux en forme de galerie, de deux beaux bassins avec beaucoup de poissons dedans; plusieurs perspectives y sont artistement ménagées; on y admire, enfin, une superbe grotte en rocailles et minéraux, avec de jolis jets d'eau dedans; on y voit des sophas et des paniers de fleurs en coquillages; nous visitâmes tout cela avec une autre compagnie de femmes très laides et un hollandais ridiculement accoutré, avec un habit noir, une épée au coté, et un grand chapeau. Elles paraissaient se moquer de nous entre elles, et attendre avec plaisir le moment où nous serions surpris par les jets d'eau sortant de dessous terre, mais nous nous en doutâmes et ne fûmes mouillés que très peu, ainsi qu' elles mêmes.

Cette charmante maison de Mr. van Moelen est à quelques cent pas hors la ville; y étant rentré, nous allâmes d'abord chez Mr. de Bellegarde prendre congé de lui. Il me fera passer les paquets de Mr. Gravier dans une caisse que Mr. Schoonhoven m'enverra à Paris; Mr. de Bellegarde sera en France avant un mois, et logera maison de Mr. l' abbé May ou chez Mr. Boulard.

Je passai chez Mr. Paddenbourg, où je ne trouvai qu' un seul petit Elzevier de peu de conséquence; de la, enfin, chez Mr. de

Schoonhoven où je restai jusqu' à neuf heures du soir, à disputer avec Mr. Will, son associé, sur le prix des livres que l'avais choisis. Après avoir longtemps bataillé, je ne pus gagner que les frais d'emballage. Mr. Will m'a montré plusieurs cahiers du bel ouvrage qu' il fait exécuter sur les papillons. Cette entreprise est très considérable. Devant la boutique de Mr. Schoonhoven est la maison que le Pape Adrien VI, fit bâtir depuis son élévation à la papauté.

Les rues d' Utrecht m'ont paru, en général, moins belles que celles des autres villes de ce pays. Les canaux n'y sont point au niveau des rues, mais à une assez grande profondeur, à peu près comme des fossés de châteaux; on marche, même en bas, sur leurs bords et on y voit de très petites maisons.

Je me couchai, la tête échauffée et fatiguée de tout ce que j'avais fait dans la journée, j'eus quelque peine à m'endormir à cause de bruit considérable qui se faisait dans l'auberge, pendant un souper donné par l'étudiant en droit que nous avions vu, hier, soutenir sa thèse. Il y avait même de la musique.

Samedi 20. Partis à neuf heures du matin dans la voiture que nous avions louée, hier, et de très bons chevaux le cocher s'arrèta quelques minutes, au bout d'une heure, pour les faire rafraichir; nous traversâmes ensuite Oudewater, dont les fortifications en terre, et entourées de beaux gazons, font un bel effet. C'est dans cette ville qu'on pesait autrefois ceux que l'on accusait de sorcellerie; lorsqu'ils depassainent le poids moyen, on les renvoyait absous.

Nous nous arrêtâmes une seconde fois, à onze heures et trois quarts, à cette halte, j'entrepris avec Mr. de Tournay de prendre les devants à pied, mais au lieu de suivre le chemin de terre sur la droite, nous montâmes sur la chaussée, à gauche et ne fûmes pas rattrapés par la voiture qui arriva avec Fambard à Tergouw à une heure. Pour nous, nous y arrivâmes une demie heure plus tard, ayant joui d'une très belle promenade sur la chaussée, dont se servent, apparamment, les voitures, lorsque les eaux sont fortes. Je ne sais comment elles peuvent faire, lorsqu' elles se rencontrent deux à la fois, car il n'y a de place que pour une seule.

Le pays que nous traversâmes ainsi, pied a pied, était bien différent de celui où nous étions passés le matin, lequel était cultivé et ensemencé de toute espèce de graines. Celui ci, au

contraire, était fort marécageux et couvert de joncs très longs, servant, à la fois à couvrir les maisons et à faire des paillassons. On les coupe en hiver, pendant la gelée, car ils sont inaccessibles le reste de l'année.

Arrivés à Tergouw qu'on nomme, aussi, Gouda, nous trouvâmes la voiture arrêtée dans une auberge, appelée Heeren Logement sur la grande place, qui est immense et triangulaire et au milieu de laquelle se trouve l' Hotel de Ville. Nous étant réunis, nous allâmes chez Mr. van der Klos, imprimeur, pour qui Mr. Schoonhoven m'avait donné une lettre et qui demeure sur cette même place. Mr. van der Klos me fit présent du petit livret d'explication des fameux vitraux de la Grande Eglise et nous accompagna lui même très honnêtement, pour nous les faire voir. Ils sont véritablement admirables, la vivacité des couleurs, du cramoisi, du violet, du bleu céleste, du jaune qui surpasse l'or, est étonnante: les draperies, surtout les coussins, les dais, y sont parfaitement bien réussis, ainsi qu' une belle mitre, un petit St. Joseph dans la dixième vitre, fendant du bois dans le lointain. Nous les vîmes toutes, l' une après l' autre en suivant le livret avec grand plaisir, non sans fatigue de regarder toujours en l' air si longtemps, car nous y fûmes près d' une heure et demie.

Après diner, Mr. van der Klos nous conduisit encore à une manufacture de pipes, dont on fait dans cette ville, une très grande quantité pour toute la Hollande. Il nous fit voir aussi de très belles écluses dont on répare à neuf, une partie: ce qu' il y a de plus curieux dans la fabrication des pipes, est de les voir percer.

Nous trouvâmes excessifs les prix de notre auberge, ayant dû payer cinq florins pour des pois, des fraises, de la crème, du beurre, des échaudés, sans viande, ni poisson, et une bouteille de vin, seulement.

Nous montâmes en voiture à cinq heures et trois quarts et arrivâmes à Rotterdam à huit heures, au Maréchal de Turenne; dans ce trajet, je marchai une demie heure à pied avec Mr. de Tournay. Il m' y apprit que sa mère qui est morte, avait épousé en secondes noces, Mr. Dupont, lieutenant particulier, de sorte que la jeune madame d' Heudicourt est sa soeur utérine. Mr. de Tournay a des projets de voyage sans bornes et se propose d' aller au moins dans toute l' Europe.

L' odeur de la tourbe me frappa beaucoup en arrivant à Rotterdam; nous fûmes encore logés dans une chambre très triste sur le derrière de l' auberge, au rez de chaussée, la même où nous avions couché à notre premier passage dans cette ville. Nous y avions l' odeur de la cuisine, voisine désagréable; à tout prendre, cette auberge si vantée a beaucoup d' inconvénients, il n'y a pas de maître à qui l' on puisse parler; un seul garçon est assez intelligent. La table d' hôte est mal servie, les plats et les assiettes y sont d' étain. Nous n' y avons trouvé que des hollandais qui parlent toujours entre eux leur langue, font beaucoup de bruit, et prennent dans les plats avec leurs fourchettes et finissent toujours par fumer au dessert; peut être, en serait il de même, à la Hure, autre auberge de cette ville, assez connue: on pourrait en essayer.

Aussitôt mon arrivée, j' allai acheter un plan de la ville, chez le libraire Viesop de Nosd—Blanc, près la bourse.

Dimanche 21. Nous allâmes ce matin, à dix heures et demie à la grande Eglise de St. Laurent, elle est vaste et belle. Les protestants assistaient au sermon en très grand nombre, on y voit deux ou trois beaux mausolées d' amiraux. Nous montâmes à la tour, dont l' escalier est fort obscur, en bas. Cette tour n' est pas très élevée, mais on y jouit d' une des plus belles vues que j' aie encore rencontrées.

Ayant suivi le Hoeckstraat, nous entrâmes dans l' Eglise française, qui est au bout, et nous entendîmes avec satisfaction le cathéchisme, que le ministre faisait à des petites filles, chacune lui répondant à son tour.

L' après midi, nous allâmes sur une très belle promenade sur le bord de la Meuse, du coté de t' nieuwe hoofd; pour sortir de la ville nous payâmes deux sols chacun, parcequ' on était à l' office; les portes devraient être fermées, en ce cas là, comme elles le sont, par exemple à Genève; au lieu de cela, on préfère, avec raison, sans doute, lever ce léger impôt sur les indévots, sans les gêner dans leurs promenades.

De là, nous fûmes jusqu' a Delftshaven, village ainsi nommé, parcequ' il sert de port à la ville de Delft; la vue est très belle sur la Meuse. Etant à moitié chemin de Schiedam, j' aurais dû aller porter la lettre de Mr. Dumont à son beaufrère, qui y demeure; ayant quitté la Haye comme je l' ai relaté, je l' oubliai

entièrement et nous revinmes de fort bonne heure à la ville et je m' occupai à parcourir le journal de Mr. de Tournay.

Lundi 22. Mr. Praire de la Sablière, qui nous avait quittés, à Utrecht, vendredi matin, pour aller à Leiden, et à la Haye, oubliant de payer sa part des petites dépenses que nous avions faites ensemble est venu, hier au soir, nous retrouver ici et l' a acquittée.

Ce matin il est entré dans ma chambre et m' a fait perdre trois quarts d' heure en me parlant de livres, aux quels il se connait très peu, surtout d' Elzeviers. Il m' a dit que son frére, qui en avait une belle collection à St. Etienne en Forez, a aussi une bible d' Elzeviers, ce que je ne crois pas. Avec si peu de connaissance, il s' est faire conduire tout l' après midi chez une vingtaine de libraires, pour demander des auteurs classiques; il aurait plutôt besoin de trouver une autre carcasse, car la sienne est bien usée, sa voix est à demi éteinte et il crache souvent le sang.

Mr. Beeman, demeurant Hoogstraat, le plus fameux libraire de cette ville pour les auteurs classiques, en avait très peu, et pas un seul Elzevier.

Je lui achetai, cependant, quelques volumes, un in 8°, entre autres. l'Ovide de Burmann, et le Lucien, en quatre volumes, in 4°, en grec et latin. Il enverra le tout à Utrecht à Mr. Schoonhoven, pour mettre dans la caisse de livres, que ce dernier doit m' envoyer.

La Bourse est un très beau bâtiment, bien au dessus de celle d' Amsterdam, mais ils'en faut bien qu' elle soit aussi vivante et aussi animée.

On n' a de spectacle, ici que depuis environ quatre ans, la salle est hors la ville. En l' absence des acteurs hollandais, on y a, l' été, une troupe française, celle de Namur, qui joue en ce moment. Nous y vîmes représenter »*l' amitié amoureuse*« de Grétry, beaucoup trop au dessus des forces des acteurs. Elle fut suivie du »*Bucheron*«, qui fut très passablement rendue, et me fit plaisir. Cette salle est en bois, mais fort jolie, les décorations en sont très bonnes, on est assis an parterre, et il y a à chaque banc de petits dossiers de sept à huit pouces de haut, qui sont fort commodes pour soutenir les reins, et être plus à son aise. Ils ne sont pas assez hauts pour que les hommes ne puissent pas passer

dessus. J' allai au café Français et Anglais, on y donne beaucoup de papiers à lire, j' y demandai, dans l' un et dans l' autre, de la limonade; on m' en a servi un petit verre, grand comme pour de la liqueur, avec de petits biscuits, gros comme le pouce. On n' y boit point d' orgeat, mais on y vend des verres d' une petite bière blanche avec du sucre, que je ne trouve pas mauvaise, ressemblant beaucoup au cidre. Ces cafés sont, au reste, horriblement enfumés par la vapeur des pipes, qu' on y allume continuellement.

Nous allâmes, aussi chez le sieur Hoeftens, libraire, qui demeure dans une petite rue, derrière la Bourse, à coté du café Anglais, et en face de la poste, il a beaucoup de livres en anglais et parle fort bien cette langue. Quant aux autres auteurs classiques il en avait très peu, et voulait les vendre exhorbitament cher. Cela n' est pas étonnant, puisqu'il est dans le cas d' avoir souvent affaire aux libraires anglais, qui suivant ce qu' il nous a dit, lui même, viennent en Hollande, les enlever à quelque prix que ce soit.

Mardi 23. Mr. de Tournay est parti, ce matin, pour Dordrecht, avec Mr. Praire, et l'autre Lyonnais, pour aller, de là, à Breda, Liège, et aux eaux de Spa.

Nous sortimes par le Oostpoort, pour aller au Plantage et y arrivâmes, après un bon quart d'heure de marche, ayant pris sur la droite, nous nous arrétâmes, dans cet espace de chemin, à voir enfoncer un pilotis; un ouvrier vint, sur le champ essuyer nos souliers, politesse qui lui valut de notre part, une sestalve. Le plantage est une charmante promenade plantée depuis une douzaine d'années, et dont les arbres, la plupart des ormes, viennent très bien; l'allée surtout, qui est sur les bords de la Meuse, est dans une situation unique, on y découvre la ville entière de Rotterdam, au dessus des eaux de la Meuse, qui forme un coude en cet endroit. Cette vue est très variée par les beaux moulins, qui sont sur les côtés, par le magnifique quai de Boompjes, orné d'arbres que l'on y voit en entier, par les prairies et bois, qui sont de l'autre côté de la Meuse, enfin par les vaisseaux qui vont et viennent continuellement sur cette belle rivière.

Après diner, je travaillai au présent journal, de trois à sept heures, me trouvant extrêmement arrièré depuis cinq à six jours; nous fîmes, ensuite une promenade fort agréable par un très

beau temps, d'abord le long du Boompjes, où nous entrâmes par hasard, dans une synagogne de juifs, qui paraît neuve et très bien éclairée: nous les vîmes, à l'ordinaire, fort malpropres, se balançant en avant et en arrière au milieu d'un chant très désordonné. Ayant, ensuite traversé la ville jusqu' à la porte de Delft nous y retrouvâmes avec plaisir l'endroit où nous embarquâmes pour la première fois, sur les canaux allant à la Haye, le 25 mai dernier; (il y a un mois, jour pour jour!). Nous nous rappelâmes qu' ayant pris place dans le Rouff, il était *ferrure* pour les autres, et dont nous ne savons qu' aujourd' hui la signification: *verhuren* .... loué.

Cette ville passe, avec raison, pour étre la plus agréable de la Hollande: la largeur et la profondeur des canaux fait que les plus grands vaisseaux peuvent venir à la porte même des négociants et y former des points de vue uniques par le mélange des beaux arbres, des vaisseaux et des maisons. La Bourse dont il a déjà été parlé, est supérieure à celle d'Amsterdam, et, par conséquent, la plus belle d'Europe. Les canaux étant continuellement rafraichis par les eaux de la Meuse, qui y passent, ne croupissent point, et n'ont point cette odeur infecte, qui est le plus grand désagrément d'Amsterdam. La place du marché neuf, où est la statue d'Erasme, est assez belle, cette statue est, d'ailleurs, curieuse par elle même, étant, je crois le seul monument public de ce genre, élevé en Europe à la gloire d'un savant. Les vers latins, qui sont sur le piédestal, ne sont pas faciles à entendre. Enfin, Rotterdam joint d'un avantage très précieux et très rare dans ce pays, celui d'avoir de la bonne eau, on y boit même celle de la Meuse, parceque les eaux de la mer ne remontent jamais jusqu'ici; le flux et reflux s'y fait pourtant sentir, mais les eaux de la mer ne se mèlent pas à celles du fleuve, elles les font seulement remonter, sauf dans le cas de tempête extraordinaire, ce qui est fort rare.

Barrois n'oublia pas de présenter, ce soir, un bouquet à son maitre, qui s'appelle Jean Baptiste, Il me le remit aussitôt pour le lui donner, ce que je fis avec grand plaisir.

Le mercredi 24. Le jour de la St. Jean Baptiste, nous partimes de Rotterdam à cinq heures et demie du matin, dans une voiture à si places, nous la primes telle quelle pour pouvoir mettre dessus nos porte manteaux et paquets, les voitures de ce pays

n'étant pas commodes pour y attacher quoique ce soit, devant ou derriére. Nous étions dedans, fort à l'aise, n'étant que trois, Fambard, Barrois et moi; cette voiture nous coûta quarante florins jusqu'à Anvers, prix fait sans avoir à payer ni nourriture de cochers ou de chevaux, ni barrières, ni passages d' aucune espèce. Nous préférâmes cette manière d' aller aux chevaux de poste qui coûtent, au reste, neuf florins neufs sols, par personne, sans compter les barrières, passages d' eau, et transports continuels de paquets.

Nous traversâmes la Meuse à Rotterdam avec la voiture dans une barque, qu' ils appellent le pont, et va à voiles, nous fûmes 25 minutes sur l' eau. Nous nous trouvâmes à la vieille Meuse à sept heures et un quart, et employâmes trente cinq minutes, tant à passer cette rivière qu' à attendre le bac, y entrer, en sortir. Etant a Blinckvloet à neuf heures, notre première voiture nous quitta et nous entrâmes dans un très petit bateau avec lequel nous suivîmes un canal pendant un quart d' heure et de là, étant montés sur une barque à voiles, nous traversâmes le Moerdijk, où je goûtai l' eau, que je trouvai douce; en trois quarts d' heure nous nous trouvâmes à Willemstad, à dix heures, cette ville est très petite, parait bien fortifiée, et possède une garnison dont la garde nous demanda nos noms en entrant. Nous en repartîmes à dix heures, dans une nouvelle voiture, aussi à quatre chevaux; les chemins que nous suivîmes alors, étaient très beaux, bordés quelques fois de rangées d' arbres, et élevées sur des chaussées. Les barrières pour les bestiaux, étaient très fréquentes; au bout d' une heure, nous passâmes la dernière rivière, qui est très petite et arrivâmes à une heure à Rosendaal, gros bourg du pays de la généralité, nous y dinâmes assez bien, et surtout, à très bon marché; l' aubergiste, gros homme, était très accomodant et parlait français.

PAYS BAS AUTRICHIENS.

Nous repartîmes de Rosendaal à deux heures; à trois, nous arrètions un petit quart d' heure, pour faire rafraîchir les chevaux avec du pain et de l' eau. Seconde station, vers quatre heures à Acherbroek où nous commencâmes à être sur les terres de la Reine. Un commis se présenta et nous demanda seulement si nous avions des marchandises, sans nous fouiller, et nous lui don-

nâmes un sestalve. Un quart d' heure avant Brasschaet nous primes une très belle route pavée, qui nous conduisait à Anvers.

A Brasschaet, village considérable, la voiture entra sous une de ces grandes remises que l' on rencontre souvent dans ce pays et en Hollande pour rafraichir les chevaux et les mettre ainsi que les voitures à l' abri du soleil et de la pluie. On donne ici, aux chevaux, du fourrage et le cocher but, pour la quatrième fois depuis le diner, un de ces grands verres de bière, qui tiennent environ trois demi septiers. Un étudiant de ce pays demanda à avoir place dans notre voiture jusqu' à Anvers, ce qui lui fut accordé. Pour moi, je trouvai le temps et le chemin si beaux, que je profitai de la circonstance, pour faire une promenade de deux heures et revins à pied à Anvers, au petit St. Antoine, où j' arrivai à huit heures et demie, ayant pris, en passant trois lettres qui y étaient pour moi. Fombard m' a dit, qu' en entrant dans cette ville, les bas commis n' avaient pas du tout visité les paquets, ni même demandé pour boire. La voiture, qui était arriveé à Brasschaet à six heures, repartait à six et demie, et entrait dans Anvers à sept heures et demie.

Jeudi 25. Le tailleur Bosche auquel nous avions commandé chacun une culotte d'une belle étoffe de soie noire, de sa fabrique, nous les apporta ce matin. Nous les trouvâmes ridiculement trop larges, et nous en serons quittes pour les faire diminuer à Paris. Quoi qu' il fit extraordinairement chaud, ce tailleur avait une veste de drap, une redingote de laine, et par dessus un grand manteau, suivant l' usage du pays.

Nous vîmes de nos fenêtres un nombreux cortège d' une confrérie qui vint, l' évêque à la tète administrer les sacrements, au rez de chaussée de notre auberge, à une femme de cent trois ans. Nous vîmes aussi de chez Mr. Boghe, où nous allâmes diner, une procession de récollets très considérable et nous observâmes de nouveau, que tous les gens comme il faut mettent à leur porte, de gros flambeaux allumés, au lieu de tapisseries qui sont d' usage en France.

A diner Mr. Boghe, le père, estropiait le francais, et criait très haut contredisant sa famille. Les vieillards sont les mêmes partout! Le gendre, qui avait éprouvé une quatrième demoiselle Bosche, et demeure à Courtrais, bégayait beaucoup, ainsi que le fils, qui ne parait pas avoir beaucoup d' activité.

Nous revinmes à l' auberge à quatre heures et demie, et plaçâmes dans nos boites et paquets le très beau linge qu' on avoit bien voulu nous faire chez Mr. Boghe en notre absence, et que nous trouvâmes tout prèt, marqué et lavé, à notre retour en cette ville. A six heures et demie, nous allâmes trouver Mlle. Boghe au Salut, dans la Grande Eglise, on y exécutait d' excellente musique, dans la chapelle du St. Sacrement, qui est très magnifique, en marbre noir et blanc, et très surchargée d' ornements de toute espèce, en fleurs et figures de Saints en peinture, avec une grande quantité de bougies allumées. J' admirai, de nouveau, la magnificence, la beauté, la grandeur de cette Eglise.

Au sortir de la Cathédrale, nous allâmes promener sur le port, où nous goutâmes des moules, qu' on mange à l' écaille, comme des huitres, je les trouvai fort bonnes.

Nous revînmes chez Mr. Boghe et passâmes encore devant l' Hotel de Ville qui mérite d' être remarqué. L' extérieur en a quelque ressemblance avec celui d' Amsterdam; nous ne nous sommes point entrés dedans, où je crois cependant, qu' il y aurait quelques tableaux à voir.

Nous revinmes chez Mr. Boghe, pour terminer nos comptes, tant pour le linge que pour vingt louis que je pris en espèces, j'y fis une lettre de change de 1321[t] sur Mr. Bayard. A neuf heures, nous nous mimes à faire nos porte manteaux, ce qui ne fut pas un petit ouvrage et nous tint jusqu' à minuit. Cette soirée fut vraiement fatigante, de manière qu' assurément, la peine passait le plaisir, mais l' un ne va jamais sans l' autre, et il faut, en voyage, s'attendre à ce genre d'embarras.

Vendredi 26. Voulant aller à Gand, éloigné de onze lieues de poste, nous crûmes plus avantageux de louer des chevaux, pour cette route, et convînmes avec Martin, loueur de chevaux, à la tête de Flandres, de l' autre côtè de l' Escaut, qu' il nous ferait conduire à Gand, avec trois chevaux, moyennant six couronnes de France, ou dix neuf florins douze sols de ce pays. Il vint, en conséquence, chercher notre voiture à six heures du matin, pour lui faire passer l' Escaut, quoique nous ne dussions partir qu' à onze heures, on est obligé de prendre ainsi pour les voitures le moment où la marée est haute, afin de les charger plus facilement au port dans les barques sur lesquelles elles doivent traverser le fleuve.

Nous sortîmes donc à pied de l' auberge du petit St. Antoine: (nous fûmes parfaitement contents de cette auberge, et nous croyons qu' en venant à Anvers, on ne peut mieux faire que d' y loger. Les prix y sont très raisonnables). Après avoir traversé l' Escaut, nous montâmes dans la voiture à la tête de Flandre, à dix heures et demie. A peine fûmes nous partis, que nous vîmes qu' il n'y avait aucun avantage à louer des chevaux, comme nous avions fait et que la poste n' eut guère été plus chère, et nous aurait menés plus vite, relayant deux fois à l' Etoile et à Lockeren. En effet comme il y a cinq postes et demi dans cette route, en mettant chaque poste à douze escalins, cela fait soixante six escalins, et nous en avons donné soixante et un, compris le pourboire du cocher, qui fut d' une demie couronne. Martin ayant trouvé que la voiture était trop lourde, nous engagea à faire mettre Barrois derrière, ce qui, au reste, nous fut beaucoup plus commode, à cause de la grande chaleur que nous eûmes toute la journée.

A une heure, le postillon nous arrêta à Tamis, environ un quart d' heure, et autant à Westmunster, à deux heures, pour donner aux chevaux de la bière et du pain. Nous arrivâmes à Lockeren à trois heures et trois quarts, nous en repartîmes à cinq heures, ayant encore fait rafraîchir les chevaux à Lockriff à six heures trois quarts. Nous nous trouvâmes à Gand à l' hôtel de Hollande à huit heures et un quart. Tout le chemin que nous avons parcouru aujourd' hui est très beau et riche. C' est un jardin continuel. Les chemins sont bordés d' arbres, jeunes, à la vérité, les français les ayant tous coupés dans la guerre de 1744. Ils sont taillés d' une singulière manière, on a laissé l' un s' élever, et l' autre est étêté; alternativement, ce sont des chênes, des saules, des ormes, alternativement; les champs sont entourés de fossés et de haies, on y recueille toutes sortes de graines, dont beaucoup de lin. Les épis de blé sont d' une élévation qui m' a étonné, ayant souvent cinq à six pieds, mais, ce qui m' a le plus surpris, c' est qu' un pays aussi fertile soit aussi sablonneux; ce sable est, au reste, extrêmement fin. Je suis descendu de voiture environ une heure avant Gand, à une nouvelle plantation. J' en ai sondé le déplacement, que j' ai reconnu être de deux pieds au moins, j' avais trouvé la même chose avant hier, en venant à pied de Brasschaet à Anvers. *A suivre.*

Drosten van Sallandt voor desen Schulten genaemt oock Amptmans.

A°.		A°.	
1258	Hendrick van Essen.	1436	Herman van Keppel.
1330	Hendrick van Essen.	1443	Hendrik van Oldeniel.
1334	Geert Stellinck.	1451	Hendrick van Essen.
1348	Frederick van Eese.	1456	Derck v. Campherbeecke.
1350	Frederick van Heekeren.	1477	Derck van Voorst.
1357	Gerrit van Tybencampen.	1479	Jacob van Hackfort.
1363	Johan van Enthenas.	1483	Zeger van Rechteren.
1365	Gerrit van Tybencampen.	1495	Johan van Ittersum.
1373	Henrick van Anssen.	1509	Geert van Langen.
1386	Henrick van Wiessum.	1529	Seyno Mulert.
1390	Henrick v. Kerckenbeeck.	1535	Joan van Keppel.
1392	Reijner van Appeltooren.	1553	Unico Ripperda.
1406	Gerrit van Doornick ge- [naemt van Rijssen.	1592	Eggerus Ripperda.
		1595	Gerrit van Wermeloo.
1407	Lubbert Essinck.	1611	Henrick Bentinck.
1412	Derck van Dorth.	1639	Sweer van Haersolte.
1414	Derck van Voorst.	1644	Hiddo van Voorst.
1415	Derck van Keppel.	1660	Rotger van Haersolte.
1419	Derck van Voorst.		

Drosten of te amptmannen van Twenthe.

1296	Sweer van Voorst.	1484	Gerrit van Welevelde.
1326	Berent van Welvelde.	1494	Johan van Twickelo.
1347	Reynoldt van Coeverden.	1535	Johan van Keppel als ge- [volmagtigde.
1348	Frederick van der Eese.		
1365	Reynoldt van Coeverden.	1539	Goosen van Raesfelt.
1396	Arent van Gutterswijck.	1570	Goosen v. Raesfelt Gosens.
1397	Gijsbert Hr. tot Bronck- [horst en Borculo.	1593	Jan van Voorst.
		1598	Ernst van Ittersum.
1404	Herman van Twickelo.	1612	Unico Ripperda.
1419	Herman van Keppel.	1623	Robbert van Ittersum.
1450	Roeloff van Bevervoorde.	1638	Johan van Raesfelt.
1460	Willem van Buckhorst.	1648	Johan Ripperda.
1466	Arent van Bevervoorde.	1660	Adolph Hendrik van [Raesfelt.
1478	Goert van Reede.		

Drosten off Schulten van Vollenhove.

1363 Hendrick de Sure.
1402 Goert Borre.
1423 Pelgerim v. Ruytenborgh.
1442 Wolter Morrien.
1455 Gerrit van IJsselmuyden.
1468 Evert Kruyse.
1476 of daaromtrent Roelof van [IJsselmuyden.
1483 Roeloff van Bevervoorde.
1486 Herman Kruyse.
1502 Jurrien Schenck van Tou- [tenburgh.
1521 Herman van IJsselmuyden.
1527 Borchardt van Westerholt.
1541 Herman van Westerholt [wierd gedeporteert.
1563 Joan Sloot.
1597 Joan Sloot Junior.
1611 Jan van Echten.
1619 Joan van Raesfeldt.
1638 Wolff Bentinck.
1629 Hiddo van Voorst.
1644 Jan van IJsselmuyden.

Casteleyns van de Cuijnre.

1451 Henrick van Essen.
1460 Evert Kruse.
1485 Peter van Wterwijck.
1492 Joan Boreman.
1498 Seijne Mulert.
1509 Herman Hagen Doctor.
1527 Seijno Mulert.
1530 Johan Stellinck.
1535 Johan Mulert.
Is nu bij 't Drostampt van Vol- [lenhove.

Drosten van Isselmuyden.

1440 Wolter Stellinck.
1492 Johan van Ittersum.
1532 Otto van Rechteren.
1548 Willem van Buckhorst.
1564 Eusebius Bentinck.
1593 Richard van Unia, wegen [den Coninck.
1596 Goosen van Lauwick [Verwalter.
1602 Henrick Bentinck.
1612 Unico v. d. Ruytenbergh.
1622 Wolff Bentinck.
1638 Seyno Rengers.
1646 Ernst van Ittersum.
1652 Adriaen Witte.
1662 Rabba Harmen Scheel.
1663 Jan Blanckvoort.

Drosten tot Lage.

1365 Reijnolt van Coeverden.
1478 Derck van Schulenborgh.
1484 Cornelis v. Schulenborgh.
1495 Jacob van Ittersum.
1502 Johan van Ittersum Jacobs.
1515 Jan v. Ittersum, Wolffsoon.
1518 Adriaan van Reede (is ge- [combineerd met Haxbergen).

Drosten van Haxbergen en Diepenheim.

1348 Frederich v. Echten, Drost v. Sallandt, Twenthe, Die- [penheim.
1407 Bartolt van Backweerde.
1443 Claes van Aberhagen.
1460 Arent van Bevervoorde.
1478 Johan van Bevervoorde.
1504 Frederick van Twickloo.
1510 Berent van Hackfort.
1521 Roeloff van Ittersum.
1530 Robbert Walraven gen. [Kendenich.
1546 Frederik van Reede.
1560 Herman v. Westerholt.
1598 Unico Ripperda.
1612 Johan van Raesfelt.
1619 Robbert van Ittersum.
1624 Johan van Laer.
1634 Henrich van Ittersum.
1638 Hiddo van Voorst.
1639 Nicolaas Christoffer van [Bevervoorde.

Lijst van de Drosten van Drenthe en de Coevorden.

1262 Harmen van Satersloo.
1393 Sweer van Rechteren.
1405 Johan van Buckhorst.
1413 Herman van Haersolte.
1416 Derck van Voorst.
1420 Frederick van Rechteren.
1432 Zeger van Rechteren.
1444 Adolph van Haeren.
1450 Wolter Stellinck.
1472 Johan Stellinck.
1500 Adolph van Rechteren.
1518 Frederick van Twickeloo.
.... Johan van Selbach.
1535 Reynoldt van Burmania.
1538 George Schenck van Tau- [tenburgh.
1558 Engelbert van Ensse.
.... Jarih van Botnia.
1577 Evert van Ensse.
1584 Hendrik deVos van Steen- [wijck.
1593 Coenraedt de Vos.
1594 Caspar van Eeuwsum.
1634 Roeloff van Echten.
1643 Rutger v. d. Boetselaer.
1668 Henrick Munster Willem [van Bernsnuk (sic).

Voorstaande lijsten zijn woordelijk overgenomen uit de aanteekeningen voorkomende in de genealogie der familie van Ahuys, van Haersolte en van Ittersum.

Medegedeeld door A. A. VORSTERMAN VAN OYEN.

Nav. LIX, 252.

Sanegeest, in de Zijpe, zal een der lieden geweest zijn, die in November 1813 door G. A. de Lange van Alkmaar (zie bl. 254) opgezet waren om het platteland van Noord-Holland in beroering te brengen, de klokken te luiden en de nationale vlag op de dorpstorens te plaatsen; zulks in weerwil, dat den Helder bezet was door eene talrijke fransche krijgsmacht, welke zich door plundering of wellicht erger over dergelijke betoogingen zou kunnen wreken. De onderprefect Fontein Verschuir deed daarom de Lange in verzekerde bewaring brengen. Deze verdedigde zijn gedrag in eene aan den Souver. Vorst opgedragen Memorie van Defensie, welke in een dik boekdeel het licht zag. De uitgaaf is echter opgekocht en vernietigd met uitzondering van enkele exemplaren, waarvan één in het bezit is gekomen van de L.'s kleinzoon, den journalist Huese, die er eenige jaren geleden gebruik van heeft gemaakt voor een feuilleton in de N. Rott. Courant. Zijn verhaal is levendig en onderhoudend genoeg, maar lijdt uit den aard der zaak aan eenzijdigheid. Voor het nieuwe Biogr. Woordenboek heb ik over G. A. d. L. een artikel bewerkt.

C. W. B.

Ongeregeldheden te Uitgeest in 1688.

In de O. H. C. van 1688 no. 29 wordt mededeeling gedaan door de regenten van Uitgeest, dat geen koek- of wafelkramen en draaiborden of goochelspelen zullen worden toegelaten op de »Crockies-Kermis« te Uitgeest op 18 Juli, *wegens de ongeregeldheden.*

Waarin bestonden deze ongeregeldheden?

H. O.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

Hairus.

Het Gotische *hairus* = zwaard, vergelijkt Dr. C. C. Uhlenbeck in zijn Etymologisches Wörterbuch 1900, pag. 70 met het Oud-Noorsche *hjorr*, Angel-Saksisch: *heoru*, Oud-Saksisch *hëru*, en Oud-Indisch: *çáru*.

Zouden we ook niet eens aan het Semietische *herew* mogen denken?

RED.

Nav. LIX, 262.

„Verm. reisje" door E. Wolf?

Elis. Wolff, geb. Bekker, schreef zich altijd met *ff*; en in den catalogus der Wolff- en Deken-tentoonstelling te Vlissingen 1884 komt dit werkje niet voor. Daarentegen is er ook niemand anders van den naam E. Wolff te vinden, die 't kan geschreven hebben. Vergelijking van gedachtengang, taal en stijl met haar *Walcheren* en *Wandelingen door Bourgogne* zou misschien licht kunnen geven.

W. Z.

Nav. LVIII, 590.

Rijden en Zeilen.

Hiervoor heb ik gelezen: zooals het zeilt en treilt. In een berijming van een eigenaardigen vorm der Vliegende Hollander-sage, gedrukt ± 1862:

In 't zelfde oogenblik
Zinkt schip en volk, met zeil en treil,
In 't rijk van Heintje Pik.

(Wegens onduidelijkheid veroorzakende drukfouten herplaatst).

W. Z.

Exécuteur.

Wat kan midden 17e eeuw een exécuteur in Frankrijk zijn? Beul? Deurwaarder? 1635 tr. te Sedan (prot.) een exécuteur. Een familielid van hem was rechter.

H. J. S.

MEMORANDA.

Prins Maurits, Ridder v. d. Kouseband.

9 Februari 1613 ordonnantie van den Rade van den Hove »met het aandoen van een kostelijken Jarsier voor Diamanten ende een Sint Joris mede vol diamanten,« en 14 Maart een ordonnantie »van de preservatie van de afdruksels van den jartier.«

Welke nadere bijzonderheden zijn omtrent de kunstwaarde dezer kostbare voorwerpen bekend? R.

Olifantspad, Olifantsbrug.

In de *Amstelodamiana* van wijlen mijn Vader I Deel 3e druk 1874 komt een verhaal voor, getiteld: »Wat zeven visschertjes vingen, toen ze eens uit hengelen gingen«.

Uit deze gedramatiseerde, op waarheid gegronde, overlevering blijkt, dat zij een Franschen kapitein vingen, om dien uit te wisselen tegen Kornelis Witsen, kommandant van 't slot Kroonenburg, en bij de Franschen krijgsgevangen in 1672.

't Is mij niet te doen, om aan te toonen, wat in dit verhaal waarheid, wat verdichting is, maar alleen om iets naders te zeggen omtrent het Olifantspad en de brug.

»Nog kent men«, zegt de Schrijver, »buiten de Weesperpoort het Olifantspad, maar niemand herkent nu in 't verbrokkeld overschot meer, hoe mooi 't eens geweest is. 't Was een aaneenschakeling van fraaije tuinen met cierlijke koepels en tuinhuizen; en langs het pad liep een vaart, die in den Amstel uitkwam, en waarin aan de wit en groen geschilderde steigertjes voor de tuinen boeijertjes en tentschuitjes lagen, want het tuinvermaak moest steeds met het zeil- en roeivermaak in den Amstel afgewisseld worden. Er lag dan toen ook aan de Weesperzijde tegenover de plek, waar nu de vuile moddersloot stuit, een brug over gezegde vaart en op den hoek van dat pad stond de herberg, waar ik van spreek (n.l. in het verhaal). 't Was een trapgevel met een windwijzer op den top; het pleintje daarvoor tot aan den rijweg was met een groene haag omsloten en met lindeloof, langs latten geleid, overdekt, terwijl een houten poort tusschen het groen tot ingang strekte. Boven op die poort stond een houten olifant; en voor elk, die 't beest niet op het eerste gezigt kennen mogt,

stond op den boog met groote zwarte letters te lezen: D'OLYPHANT.«

Hoe de brug, hier vermeld, aan den naam van »Olifantsbrug« kwam, werd mij onlangs door Jhr. Mr. Six van Vromade, Hilverbeek onder 's-Graveland, meegedeeld. Z. H. W. G. schreef mij:

In de »Poesy van J(oannes) Six van Chandelier, te Amsterdam, voor Joost Pluimert, Boekverkooper op den Dam in Seneka 1657, in kl. 8° bladz. 363 komt nl. een 4-regelig versje voor, luidende:

Op d'Olifantsbrugh.

Dees' brugge, nu van steen, langh om een naam verleegen,
 Droegh korts een Olifant, op sijnen houten rugh:
Hij dacht, dit 's Stoffels God, dies neegh hij, en geneegen
 In d'Emster, doopte sij hem d'Olifantsche brug.

De Dichter laat de brug in den Amstel (Emster) zakken, schoon feitelijk de brug ligt over eene wetering, die in den Amstel uitstroomt (of uitstroomde?); maar in elk geval geloof ik, dat uit deze oliphanten-misère van vóór 1657 de namen van brug, pad en de bij Uw Vader beschreven herberg zijn voortgevloeid.

Blijkens C. Vosmaer, Rembrandt, sa Vie et ses Oeuvres, La Haye M. Nijhoff 1877 in 4° bl. 516, 528 en 606 heeft Rembrandt in 1637 en 1641 enkele teekeningen naar een olifant gemaakt, en vertelt Barlaeus in een brief van 23 Nov. 1641, hoe alstoen een kunsten-makende olifant »Hansken« in Amsterdam den volke werd vertoond.

Mogelijk staan Olifantsbrug en »Hansken« met elkaar in verband?«

Uit deze gegevens blijkt nu, dat over de vaart langs het pad in den Amsteldijk (Weesperzijde) eene brug lag, die op den plattegrond van Commelin duidelijk te zien is, dat deze brug van hout was en op hare leuning het beeld van een olifant droeg, die met brug en al in den Amstel stortte, waarna een steenen brug daarvoor in de plaats werd gelegd. Dit moet gebeurd zijn kort vóór 1657. Vervolgens mag men vooronderstellen, dat de brug haren naam aan het pad en aan de herberg, die daaraan gebouwd was, heeft overgedragen.

In mijne jeugd bestond het Olifantspad nog, ik heb het meermalen bewandeld; het werd rechthoekig door den Rijnspoorweg gekruist.

Hilversum 1910. J. E. TER GOUW.

Herkomst van verscheiden Boomen, Planten, Vruchten, enz.: Tegenwoordig in Europa vrij algemeen verspreyd. [1])

De Meloenen zijn wij verschuldigd aan de veroveringen van Carel den VIII, die dezelve uit Italiën medebragt. In Frankrijk werden zij gemeen, en in den jare 1586 het onderwerp van eene verhandeling van Jacques de Pons, volgens welken zij oorspronkelijk uit Afrika in Spanjen en Italie zijn overgebragt.

De Cantaloupen zijn uit Armenie herkomstig.

Italië heeft ons de soort van Komkommer geleverd, de slangachtige genoemd; te Toulouse werd zij het eerst gekweekt. Van de Kauwoerde zouden Napels en Spanjen het vaderland zijn; het laatstgenoemde Koningrijk leerde ons het gebruik der Truffels of Aardbuilen, en schonk ons de Schorsonneer [2]). Omtrent het jaar 1651 werd zij in Frankrijk het eerst geplant.

De Spinazie uit Klein Azia herkomstig, werd ons door de Arabieren geleverd; volgens sommigen zou dit wel de Chrysolaca der Grieken kunnen wezen.

De Artichokken, zeer zeldzaam ten tijde van Plinius, en die uit Andalusië schijnen herkomstig te zijn, waren vervolgens vergeten; in den jare 1473 waren zij te Venetië eene nieuwigheid. In den jare 1466 waren zij van Napels naar Florence overgebragt, van waar zij naar Frankrijk overgingen in het begin der zestiende eeuw, en naar Engeland onder Hendrik den VIII.

Wij willen hier aanmerken, dat de Artichokken tot het geslacht der Distelen behorende, zulks onze aloude Historieschrijvers deed zeggen, dat men in Frankrijk Distels at.

De groote Boonen en zelfs de witte boontjes waren al van ouds in Gallië bekend, en de Cicers of bruine Boonen werden eeuwen verleden derwaarts overgebragt. De groene Kool, in Frankrijk tegenwoordig zoo algemeen, werd door de Romeinen in Gallië gebragt, zoo wel als de roode kool, bij de Egyptenaars hoog geacht, ja aangebeden, en bij de Grieken voor het gezondste voedsel gehouden; doch de witte kool is uit de noordelijke landen afkomstig en de kunst om dezelve te doen sluiten, was ten tijde van Carel

---

[1]) Volgens een zeer oud handschrift.

[2]) Waarschijnlijk is de Schorseneer bedoeld.

den Grooten nog niet bekend. Omtrent het laast der zestiende eeuw werden de spruitjes of kleine groene kool uit Italië en Frankrijk overgebragt. De Bloemkool, uit de Levant in Italië gebragt, ging van daar naar Frankrijk en vervolgens naar Duitschland. De Salade was reeds voor eeuwen in Frankrijk bekend; veel later de kunst om ze te doen sluiten.

Van eenige Bloemen willen wij hier gewagen. De Tulp uit Cappadocië afkomstig, werd in den jare 1559 in Europa gebragt, en Coenraad Gesner zag haar omtrent dien tijd te Augsbourg. De Roos is herkomstig van de eilanden der Middelandsche zee; mij staat voor ergens te hebben gelezen, dat tot het planten van rozeboomen eene bijzondere vergunning werd vereischt. De verovering der Nieuwe Wereld bezorgde Europa de Passiebloem.

Een kastanienboom.

De tamme kastanien dragen welsmakende vruchten, die in warme landen vele duizend menschen voeden. De bomen worden dikwijls groter dan eikebomen, hun hout is zo hart dat het tot timmeren gebruikt kan worden. De wilde kastanienboom maakt een pragtige vertoning, bijzonder in den bloei, wanneer aan elke steel een menigte bloesems zitten, in de gedaante van een overeind staande druiftros. Ofschoon de vruchten bitter en niet eetbaar zijn, zijn ze echter nuttig voor het vee, want zij geeven een goed voedsel voor de schapen, en wanneer de koeien in den winter daarmede gevoerd worden, zullen zij even zo goede melk en even zo vette gele boter geven, als of zij gras gegeten hadden, 't vee 't welk daarmede gevoerd word blijft van ziektens verschoond, ook zijn deselve een goed middel voor dempige en hijgende paarden en voor longzugtige schapen, voor de ruidigheid en de pokken van dezelve. Het meel van dezelve, met kokend water vermengd en sterk geroerd, geeft een goed stijfsel, waaraan motten en wormen niet komen. Indien men de geschelde en tot poeder gemaakte of ook op een rasp gevrevene vruchten in kalkwater weekt, dan wordt het water geheel schuimend, en kan met groot voordeel in plaats van zeep tot zuivering van hennip, zijde, enz. gebruikt worden.

Legt men lijnwaat in een zodanig sap of pap, en laat dezelve tien of twaalf uuren daarin liggen, dan kan dit sap insgelijks in plaats van zeep dienen. De hennip wordt, indien hij eenen tijd

lang in dit sap geweekt is geworden, week en veel witter dan van enkel wasschen in zuiver water, en het zout en olieagtige in de kastanien lost de harst, die aan de hennip is blijven hangen, volmaakt op. Heeft men de vruchten in overvloed, en weet ze niet beter te gebruiken, dan begiet men deselve met water, men laat ze verrotten, en gebruikt dezelve tot een kragtigen mest. Het loof is een dienstig voedsel voor schapen, geiten en hoornvee. De bloesems leveren aan de beijen, honing, was en tras. Het hout is goed tot kastenmakerswerk, en, wanneer men het gebruikt tot brandhout, geeft het, hoewel het ligt is, een sterken gloed.

Een wilgenboom.

Is voor ons een nuttige boom, want zijne schors in water gekookt, en het water gedronken, is het veiligste middel tegen de koorts, daarom groeit dezelve veel aan moerassige plaatzen, waar de koortsen gedurig het meest de menschen aantasten,

Een berkeboom.

Het sap dat in 't voorjaar uit den berkeboom vloeit is zeer gezond, om onzuiverheden door de huid uit te drijven, en men kan ook eenen drank daarvan maken, welke bijkans als champagne wijn smaakt. De jonge knoppen afgeplukt wanneer dezelve nog heel klein en kleverig zijn, en dan in de lugt wel gedroogd wordende, geven eene gezonde en welsmakende thee. Zij groeijen tot omtrent dertig jaar. Het roet van hun verbrand hout dient tot zwarte boekdrukkers en schilders verw. Hun bloesem, in water gekookt, geeft een soort van zeep, de bast wordt tot verw gebruikt.

Een tabaksplant.

Is een zeer goede weerhaan. Een gedroogd blad in de lucht gehangen kan men tot stof wrijven, wanneer de wind uit het noorden komt, en hetzelve wordt zagt en lenig, wanneer de wind uit het zuiden waait. Zal het in den winter vriezen, dan zijn de bladen stroef, maar zij worden week en buigzaam, wanneer het dooiweer wil worden. De tabaksrook maakt den taaijen slijm los, bevordert de ontlasting van het ligchaam, wekt de levensgeesten op, vermeerdert de omloop van het bloed en zuivert de lucht.

Een denneboom.

Deze behoort tot dat soort van bomen, die om hun smal en

spitsblad, naaldenboom genoemd worden. Deze boom heeft een aschgraauwe gladde schors; zijn hout is nog witter dan dat van den pijnboom, en is, omdat het ligt, duurzaam, buigzaam en veerkrachtig is, zeer goed om er musicale instrumenten van te maken. Deze boom draagt zeer aartige appelen, die eene langwerpige gedaante hebben, opwaarts staan, en zeer goed zijn om ze in den oven te branden en ook om er terpentijnolie uit te halen. Uit de stam van dezen boom vloeit terpentijn, die men hier en daar, in kleine knobbels of blaasjens, op de schors van den boom vind. De Italiaansche boeren, die digt bij de Alpen wonen, doen alle jaren een togt door Zwitserland, waar zeer vele dennebomen groeijen, om terpentijn te verzamelen, hetwelk een gedeelte van hunne kostwinning uitmaakt.

M. A. v. R. v. d. K.

Badplaatsen.

Zou een der lezers van dit tijdschrift mij eenige mededeelingen kunnen doen of litteratuur opgeven over oude badplaatsen? Ik bedoel geen encyclopaedische mededeelingen of de geschiedenis van Nederlandsche badplaatsen.

O.

OUDHEIDKUNDE.

„Lighte-Camer".

Op 25 Januari 1611 werd in den Rade van den Hove den Fiskaal gelast, »dewijle Comans, Advocaat van de Lighte-Camer van den Hage nu gevangen is, dat hij bij deze gelegenheyt informere op alle de Personen, Actien en Beleyt van deselve Camer, om die te mogen storen.«

De »Lighte-Camer« is voor mij donker. Wie weet inlichtingen te geven?

R.

Arnoldus Florisse van Langen.

12 Juni 1603 werd in den Raad van den Hove van Holland gepresenteerd een groote »*Globus mundi* cierlijk gemaakt en afgeset bij Arnoldus Florisse van Langen, daar voor hij vereert wert met 50 pond (gulden)«.

Wie was deze aardbolmaker?

R.

Genealogische aanteekeningen betreffende de familie VAN DAM (Amersfoort).

(Voortzetting van pag. 331).

C. Clara Elisabeth van Dam.

Zij werd den 18en Juni 1717 te Utrecht *geboren* [1]) en den 20en d. a. v. aldaar in de Janskerk met bovenstaande voornamen *gedoopt* als: »Doch. van de Heer Willem van Dam, en Joffr. Elisabeth pith. Meter Joffr. Clara Elisabeth van Dam.« [2]) Zij *heette* blijkbaar naar hare hiervóór genoemde tante [3]). Deze praelegateerde dan ook bij haar testament, d.d. 10 Juni 1729 voor notaris de Wilde te te Amsterdam gepasseerd, »aan hare nigt Clara Elisabeth, dochter van haar broeder mr. Willem van Dam, die zij ten doop gehouden heeft,« haar gouden horloge en een diamanten sieraad [3a]). Zij *huwde* te Utrecht in de Fransche kerk den 5en April 1746 [a]) haar vollen neef Laurens Grothe, hiervóór genoemd. Omtrent dit huwelijk vindt men te Utrecht opgeteekend:

»20 Maart 1746 (datum van aanteekenen)

Laurens Grothe en Clara Elizabeth van dam.«

In margine staat: »geboden mede in de Franse kk. att. gegeven na de Franse kerck«; en:

»Le 20 Mars 1746
Il y a promesse de mariage entre:
Laurens Grothe, et
Clara Elisabeth van Dam.
Le mariage a été béni dans L' église
française le 5 Avril 1746.« [5])

Voor haar man zie men hieronder; voor zijne afstamming den hierbij gevoegden kwartierstaat.

»De Edele Heere Laurens Grothe, Oud-opperhoofft van Tagal, etc. en Vrouwe Clara Elisabeth Grothe, gebooren van Dam, E. L.« waren peter en meter bij den doop op 6 Januari 1747 in de Domkerk te Utrecht van Laurentia Clara Elisabeth, dochter van den

a) Een m.s. genealogie-Graafland, in mijn bezit, vermeldt ten onrechte, dat zij in 1747 trouwde.

»Edelen Heere Johan van Haaften [a]), Raad in de Vroedschap deser Stadt etc. ende Vrouwe Adriana Aletta Storm van 's Gravesande E. L.« [6])

Ook waren »Laurens Grothe, bewindhebber van de Westjndische compagnie En Clara Elizabeth van dam. E. L.« peter en meter bij den doop op 14 Aug. 1760 van hunne nicht Laurentia Clara Elizabeth, dochter van C. E. v. D.s jongeren broeder Jakob en van Aletta Francina Buyk [6]).

Beiden worden meermalen vermeld in testamenten van hare ouders, Mr. Willem van Dam, Heer van Pylsweerd en diens vrouw [7]). Ook komen zij voor in de scheiding van eerstgenoemdes boedel [7]).

Clara Elisabeth van Dam *overleed* te Utrecht 10 April 1790 [8]). Haar dood werd als volgt aangebracht: »19 April 1790 (aangifte). Iacobik. overleden 9 April [b]). Vrouwe Clara Elisabeth van Dam, weduwe van de Hr. Laurens Grothe, op de Cromme Nieuwe Gragt, laat geen man, maar vier mondige kinderen na, gez(onken) f 250, het wapen opgehangen f 24«, terwijl den 15 [n] April 1790 in de Jacobikerk *begraven* werd: »De WelEdele Geb. Vrouwe Clara Elisabeth van Dam, wed^e va[illegible] en WelE. Geb. Heer Laurens Grothe, Laken gescheurt, Eygen kelder, 684 (n°. van het graf) f. 8 (kosten aan de kerk)« [9 a]).

Laurens Grothe werd den 1^en Oct. 1708 te Arnhem *geboren* [1]) en den 4^en d.a.v. in de Groote Kerk aldaar *gedoopt:*

»V(ader) Jacob Grothe.
M(oeder) Margareta Pit.
K(ind) Laurens« [10]).

Krachtens accoord d.d. 10 Febr. 1725 kwam hij als kantoorbediende in de leer en kost bij de heeren Jean Cossart en Zoon en Bouwher te Amsterdam [10 a]).

Hij zeilde 30 Mei 1735 [c]) uit Tessel naar Oost-Indië uit [11]) en werd 27 Sept. 1737 te Batavia als onderkoopman »buyten actueel employ zynde« benoemd tot *secretaris van het collegie vau huwelijksche en kleyne gerigtszaken* aldaar, mits den gewonen eed afleggende in handen van den Raad-ordinaris, president-schepen [12]).

---

a) Vermoedelijk familie van zijn eerste vrouw.

b) Vermoedelijk is deze datum onjuist, wat uit noot 8 blijkt en ook uit den datum van begraven.

c) Eene m.s. genealogie der familie van Dam, aanwezig in het familiearchief, vermeldt: 1737, wat met het oog op den datum van zijn eerste benoeming in Indië onwaarschijnlijk is.

Den 23en Mei 1738 werd hij, als onderkoopman laatstgenoemde bediening nog bekleedende, op voordracht van den G. G. aangesteld tot *resident ten comptoire* (van de O. I. Compie) *van Tagal* [a]), »daarvan kennis te geven aan de Samaranghsche bedientens ter harer naright« [12]). Den 6en Juni 1738 trad hij te Samarang in het *huwelijk* met Johanna van Haeften, die 21 Oct. 1739 bij de geboorte van een dood kind overleed. [12a]) [b]) Zij was een dochter van Nicolaes van Haeften, notaris te Batavia, secretaris van het Ed. gericht aldaar, naderhand anddrost in Ned.-Indië, en van Sara Pedel, Jacobusdr. ex Johanna Six [10a]). Den 23en Aug. 1743 werd hij, nog steeds onderkoopman en Tagal's resident zijnde, onder een 5-jarig verband benoemd tot *kassier der kostpenningen*, onder toevoeging van de daartoe staande qualiteit van koopman en gagie van f 60 per maand [12]). Het schijnt, dat hij deze laatste functie niet bekleed heeft, want korten tijd later bood hij aan om nopens zijne administratie op Tagal een behoorlijke borgtocht te stellen voor den tijd van 3 jaar à 50.000 rijksdaalders, met verzoek om onder deze cautie zijn verlossing naar Nederland te bekomen. Den 12en Nov. 1743 namen G. G. en R. v. I. de borgtocht aan en stonden het verzoek toe, met dien verstande, dat het repatrieeren, »na de ordre van de Compie zal moeten geschieden in de qualiteit van onderkoopman [12]).

Hij repatrieerde in 1744 [13]) [c]) en werd in 1746 *regent van het Lewenborgsgasthuis* te Utrecht, wat hij bleef tot en met 1787, derhalve tot zijn dood. Voorts benoemde men hem aldaar in 1747 tot *regent van het Bartholomeigasthuis* (gebleven t. m. 1764) en in 1753 tot *regent van het Elisabethsgasthuis of Weeshuis* (gebleven t. m. 1766) [14]).

In 1758 werd hij benoemd tot *bewindhebber van de West-Indische Compagnie ter Kamer Amsterdam wegens de geëligeerden der provincie Utrecht,* [1]) hetgeen hij bleef tot Mei 1764 [14]).

Den 9en Mei 1758 verscheen Laurens Grothe in de vergadering van de Kamer Amsterdam der W. Indische Compie en deelde daar mede, dat de Staten van Utrecht hem benoemd hadden tot bovengenoemde functie, welke datmaal blijkbaar door de H.H. geëli-

---

a) Ferwerda zegt ten onrechte: Fagal.

b) Vorsterman van Oyen, I, blz. 346 geeft op 31 October 1739, wat vermoedelijk aan verschil in tijdrekening valt toe te schrijven,

c) Vorsterman van Oyen zegt ten onrechte: 1758, wat niet kan in verband met zijn huwelijk, benoemingen h.t.l., enz.

geerden mocht vergeven worden. Hij toonde zijne commissie, hem 26 April t.v. door die Staten verleend, waaruit tevens bleek, dat hij in hunne handen den eed als bewindhebber had afgelegd. De Kamer Amsterdam verklaarde hem dien dag »in dese vergadering aangenaam«, waarop hij zitting nam, na door de presente leden gelukgewenscht te zijn. Hij legde daarna den eed af op het plakkaat van Ha. Ho. Mo., de Staten Generaal, d.d. 10 Dec. 1715 op het geven en nemen van verboden giften of gaven, en zette vervolgens zijn naam als bewindhebber in het boek, te dien einde onder den advocaat berustende [15]), het z.g. eedboek [16]). Hij volgde den heer Verbeek op, die den 18en April 1758 afscheid nam, daar zijn commissie den 1en Mei d.a.v. eindigde [15]). Daar L. G. bewindhebber der W. I. Compie voor de Provincie Utrecht was, iets, wat men in de O. I. Cie *buiten*bewindhebber noemde, woonde hij de vergaderingen der Kamer slechts hoogst zelden bij. Het eigenlijke bewind dier Kamer berustte bij de te Amsterdam woonachtige heeren.

Den 17en Nov. 1761 verzocht L. Grothe, bij missive den 15en t.v. te Utrecht geschreven, aan de Kamer Amsterdam der W. I. Compie om een assistentsplaats, voor de kust van Guinea, voor zekeren jongman, genaamd Jacob van Haeften [a]). Grothe had zelf ter vergadering willen komen, doch was door indispositie verhinderd. Daar de Kamers niet bevoegd waren op eigen gezag assistenten aan te stellen, werd Grothe verwezen naar de Kamer van Thienen. [b]) [15]) Den 3en Mei 1763 werd in de vergadering der Kamer Amsterdam voor notificatie aangenomen zijne missive d.d. 25 April t.v., »houdende dankzegging voor het aan Z.E. toegezonden vaatie met limoensap (Z. Ed's portie).« [15]) Den 2en Mei 1764 deed zijn opvolger voor de provincie Utrecht, mr. Jacob Evert van Muyden, den eed ter vergadering. [15])

Den 7en Sept. 1751 keurde de abdis van Elten de maagscheiding goed, den 26en Aug. 1751 te Arnhem opgericht tusschen de kinderen en erfgenamen van wijlen de echtelieden Jacob Grothe en vrouwe Margaretha Pit, voor zooveel daarbij het erve en goed Odinck bij Eertbeek aan Laurens Grothe was toegewezen en beleende hem daarmede. Namens hem werd de leeneed 1 Febr. 1786 door mr. J. P. de Neree vernieuwd. [10 a])

a) Vermoedelijk een familielid van zijn eerste vrouw.

b) De Kamer van Thienen (10) vormde het centrale bestuur der W. I. Compagnie, zooals de O. I. Cie. de vergadering van Heeren Zeventienen (17) kende.

Den 8en Jan. 1752 transporteerden Willem van Hoogbeterom en Judith van Raalt, echtelieden, voor het gerecht van Amersfoort, ten behoeve van de WelEd. Heer Laurents Grothe, wonende t' Utrecht, zijn WelEd. huysvrouw, Vrouwe Clara Elisabeth van Dam 't erff en goed genoemt de Wynberg met zijn opstal van Huysinge, berg, schuur met zijn onderhoorige landerijen en houtgewasch, so groot en kleyn 't selve gelegen is buyten de Slykpoort in dese Stadsvryheid, daar..... zuytwaarts de Heer cooper selfs naast geland en gelegen zijn. [17]) In 1755 kwam de heer Laurens Grothe als eigenaar van den Wijnberg (buiten de Slijkpoort) onder n°. 1696 nog voor op een blaffert (lijst) van alle huizen te Amersfoort.[18])

Den 22en April 1779 vond de scheiding van den boedel haars vaders plaats, die ook door Laurens Grothe, mede namens zijne vrouw, onderteekend werd. [7])

Laurens Grothe *overleed* te Utrecht 28 Oct. 1787. [19]) Zijn dood werd als volgt aangebracht: »5 Nov. 1787 (aangifte). Jacobik. 21 Oct. [a]) Den Heer Laurens Grothe, op de Kromme Nieuwe Gragt, laat na zijn vrouw en vier mondige kinderen, is gezonken, de boete geaccordeert f 250.— »—« het wapen gehangen f 24.— »—«—« [9]) Den 2en November 1787 werd in de Jacobikerk *begraven:* »De WelEdele Geboren Heer Laurens Grothe.« [9a]) Bijzonderheden worden daar niet vermeld.

De *handteekening* van Laurens Grothe komt o.a. voor in het eedboek der W. Indische Compagnie en in de hiervóór genoemde boedelscheiding d.d. 22 April 1779.

Zooals hierboven bleek, werden Clara Elisabeth van Dam en Laurens Grothe beiden met een wapen begraven. Hun *rouwborden* hangen thans in de kapel op Isselt. Zij zijn van het destijds gebruikelijke model, hoog ± 2.5 M., in kleuren uitgevoerd. Het hare draagt tot opschrift:

»De WelEdelGeboren Vrouwe
Clara Elizabeth van Dam
Weduwe van den WelEdelGeboren Heer
Laurens Grothe,
in leven Oud-Bewindhebber der W. I. Comp.
en oud-directeur van Tagal.
Geboren den XVIII Juny MDCCXVII
Overleden den X April MDCCXC.«

a) Dit verbeeldt den sterfdatum. Die opgave kan echter, in verband met het voorgaande en ook met den datum van het begraven, niet juist zijn. De bewuste »aanbreng« staat tusschen die o.a. van 28 en 30 Oct. in, zoodat aan een vergissing moet gedacht worden.

Om dit opschrift zijn de volgende 8 kwartieren afgebeeld:

Van Dam.	Pit.
Graefland.	Ruysch.
Segwaert.	De Vogel.
Van De Ven.	Van Dalen.

Zijn rouwbord vermeldt het volgende:

»Den WelEdelGeboren Heer
Laurens Grothe
Oud-Bewindhebber der West-Indische
Compagnie, Oud-Directeur van Tagal
Geboren den 1 October 1708
Overleden den 28 October 1787.«

Daaromheen staan deze 8 kwartieren:

Grothe.	Pit [a])
Cremer.	Ruysch.
Prasaun.	De Vogel.
van Bommel.	Van Daelen.

L. Gr. en C. E. v. D. komen met hunne wapens voor op de *kwartierstaten* van hun achterkleinzoons, Mr. Jacob Anna Grothe en Jhr. K. J. A. H. Ram van Bottestein bij van der Dussen en Smissaert. Haar wapen is daar echter niet geheel zuiver weergegeven.

Laurens Grothe en Clara Elisabeth van Dam hebben verwekt 5 *kinderen* [1]).

AANTEEKENINGEN.

[1]) Ferwerda. Genealogie van het Geslagte Van Dam, 13e Generatie, Dd. 3. [2]) Doopboek Janskerk te Utrecht. [3]) Zie voor deze de genealogische aanteekeningen-van Dam, V. [3a]) Notarieel archief Amsterdam. [4]) Trouwboek, oud-archief Utrecht. [5]) Trouwboek van de Fransche kerk te Utrecht. [6]) Doopboek, oud-archief Utrecht. [7]) Zie de genealogische aanteekeningen-van Dam, VI. [8]) Rouwbord op Isselt; later te noemen kwartierstaten. [9]) Register van den aenbreng, oud-archief Utrecht. [9a]) Grafboek Jacobikerk, Utrecht. [10]) Doopboek, oud-archief Arnhem. [10a]) Gegevens uit het archief der familie Grothe. [11]) Vorsterman van Oyen, cfrm. gegevens van den Heer mr. Loten

a) Deze vier kwartieren zijn uit den aard der zaak dezelfde als de correspondeerende van zijne vrouw.

van Doelen Grothe. 12) Personalia-klapper op de Res. van G. G. en R. v. I., algemeen rijksarchief 's-Hage. Voorts die resolutiën zelf. 12a) Gegevens van Mr. Loten van Doelen Grothe. Conform eene m. s. genealogie-van Dam, in het familiearchief aanwezig. 13) Gegevens van Mr. Loten van Doelen Grothe. 14) Utrechtsche Naemwijzers. 15) Notulen Kamer Amsterdam der W. Indische Compagnie. 16) Eedboek W. I. Compie; W. I. archief. No. 448. 17) Transporten der stad Amersfoort, rijksarchief Utrecht. 18) Van Rootselaar, Amersfoort. I, blz. 153. 19) Vermeld op zijn aanstonds te noemen rouwbord; conform de in den tekst dezer vermelde kwartierstaten van twee zijner achterkleinzoons bij van der Dussen en Smissaert.

D. **Jan Jacob van Dam.**

Hij werd den 21en Mei 1718 te Utrecht *geboren* [1]) en den 22en d. a. v. in de Janskerk aldaar met de bovengenoemde voornamen *gedoopt* als: »soon van de Hr. Willem van Dam, en Vrouwe Elisabeth Pit, ten overstaan van de Hr. Jacob Grothe, Borgermr. der stat Arnhem.« [2]) Hij *heette* derhalve vermoedelijk naar zijn genoemden oom Jacob Grothe, hoewel Jacob ook een familienaam der van Dam's was. Jan (Johan) was een naam, dien men ook reeds in de 10e en de 12e generatie der familie van Dam aantrof. [3])

J. J. v. D. *overleed* te Utrecht den 22en Juli 1718 [1]), terwijl zijn dood als volgt werd aangegeven:

»aengebracht den 25en Juli 1718.

Buerk. [4]) (plaats van *begraven*) 22en July (datum van *overlijden*) 't kint van d' Heer Willem van Dam, laet na Vader en Moeder aen d'Neude, geheven f 9—9—.« [5])

Mede uit hetgeen hiervóór onder B. werd medegedeeld, blijkt, dat de ouders binnen ruim 14 dagen hun beide eenige zoontjes verloren.

Volgens een plattegrond van de Buurkerk te Utrecht, berustende in de Janskerk aldaar bij den koster, ligt in eerstgenoemde kerk, in het middelpand no. 33 begraven »J. van Dam.«

AANTEEKENINGEN.

1) Ferwerda. Genealogie van het Geslagte Van Dam, 13e generatie, Dd. 4. 2) Doopboek Janskerk, oud-archief Utrecht. 3) Zie Ferwerda en de genealogische aanteekeningen-van Dam, III. 4) Conform Ferwerda. 5) Register van den aenbrengh, enz., oud-archief Utrecht. Conform Ferwerda.

Amsterdam, 1908. W. E. VAN DAM VAN ISSELT.

De Bellegambe de Laucourt [1]), Wielant e.a.

NAAR EEN OUD HANDSCHRIFT MEDEGEDEELD DOOR

JONK. VAN KINSCHOT.

Mijn vader *Anthony de Bellegambe-de Laucourt* is geboren in Vrancryck, tot Mondidier in Piccardien in den Jaere 1595 en is deser werelt overleden tot bergen op soom den 3 december 1640 en aldaer begraven in de groote kerck opt choir als nochte sien is. was oudt 45 Jaeren.

mijn moeder *Maria Wielant* is geboren tot Armuijden in seelant op den 17 meert 1604 en is deser werelt overleden tot bergen op soom den 2 Januarij 1651 en aldaer begraeven in de groote kerck opt choir als noch te sien is was out 46 Jaeren 9 maenden 16 daeghen.

Mijn vader en moeder voorsz. sijn te saemen getrout tot bergen op soom den 26 November 1625 en hebben bij malcanderen geprocureert 3 sonen en 3 dochters als namentlijck

het eerste kind genaemt *Jean François de Laucourt* is geboren tot bergen op soom den 30 augustii 1626 en de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer sijn peters waren Mons. *du Mets* ritmeester van een compagnie ruijterie en *Johan Wielant* sijn outoom en sijn meter *Barbara Rutkens* [2]) huijsvrouw van *Cornelis Wielant.*

dese voorsz. *François de Laucourt* is deser werelt overleden ofte dootgeschoten inde bataille van Seneff in Waeslant tusschen de legers van desen stadt onder tgebiedt van sijn Hoocheijt den heere prince van orangie en het leger van den coininck van Vrancrijck onder den prince van Conde en is geschiet op den 1 augustij 1674 doch en is deselve na sijn doot noijt gevonden ofte bekent geworden oudt te dier tijt 47 Jaeren 11 maenden en 11 daegen.

het tweede kint genaemt *Sara Catharijna de Laucourt* is geboren tot bergen op soom den 26 october 1627 en de celebratie van den doop gedaan in de kercke aldaer haer peter was *Roelant van Os* ritmeester van den compagnie ruijterije, en haer meters sijn

---

[1]) Wapen: in zwart 2 zilveren dwarsbalken, schildvoet beladen met een zilveren wassenaar. Schildhouders 2 wildemannen. v. K.

[2]) elders *Ruttkens* en *Rutskens*. v. K.

Juffrou *de Lassale* en *Henrica Rutskens* huijs(vrou) van den luijtenant *Hendrick van Os.*

dese voorsz. *Sara Catharijna de Laucourt* is naderhant getrout in strijen met *Quirijn van Strijen* secretaris van den dorpe ende Heerlijckheijt van Strijen voorsz. ende daervan is gecomen een eenige dochter genaemt *Maria van Strijen* die wederom getrout is met den secretaris aldaar *Symon van Hestel* daer wederom kinderen van sijn en is dan de voorsz. *Sara Catharijna* overleeft in Strijen op den 16 October 1692 en is begraven in de kercke aldaer op het choir op den 23 October 1692 out sijnde 64 Jaren 11 maenden 16 daegen.

dheer *Quirijn van Strijen* hadt bedieningen en administratien als volght:

Secretaris van den dorpe ende heerlijckheijt van strijen ontrent Jaerlijckx ter waerde	700—0
van de meester van strijen onse her dijckgraeff vant hooijlant.	25—0
hoogh dijck heemraet vant oude lant van strijen . .	70—0
heemraet in den strijensche polder wegens theijlige geest lant ent lant van Esch en gecommitteert int sasch van strijen	160—0
heemraet en waersman vant lant van esch en opsicht over de gorssen en ontfanger der verpondingen aldaer .	380—0
waersman van de oude en nieuwe clem	60—0
waersman binnens bans van out strijen en den laeghen omslagh van de gerechten	229—0
	1624—0

Rentmeester van de heer secretaris *Symon van Beaumont* in den hage.

Rentmeester van den heer *Berckhout* tot hoorn.

Rentmeester van den heer secretaris *Strijen* in den hage.

Rentmeester van nicht *Van der Houck* in den hage.

Rentmeester van de heer *Quirijn van Strijen* tot haerlem.

ontfanger van de 200 penningen over de Jaeren 1673, 1674, 1676, 1677, 1678, 1679.

Den voorn. *Quirijin van Strijen* is geboren in strijen op den 23 meert 1632.

Den voorn. *Quirijn van Strijen* is in strijen getrout met Juff. *Sara Catharijna de Laucourt* den 19 nob. 1659.

Den voorn. *Quirijn van Strijen* is overleeft in strijen op vrijdaghs nacht ten elff uijren den 24 meij 1680.

Den voorn *Quirijn van Strijen* is begraven in strijen in de kercke opt choir den 29 meij 1630 woensdagh.

sijne eenige naergelaten dochter *Maria van Strijen* is geboren in strijen op den 17 maert 1665.

Sara Catharijna de Laucourt is geboren binnen bergen op den soom den 26 october 1627.

Mijn suster *Sara Catharijna de Laucourt* is gestorven in strijen.

Huwelijckse voorwaerden tusschen *Quirijn van Strijen* en *Sara Catharijna de Laucourt* in date den 3 nov. 1659.

Stipulatie van schepenen in strijen daer den . 5 nov. 1659.

staet en inventaris van de goederen *Sara Catha-de Laucourt* den . . . . 5 nov. 1659.

testament *Quirijn van Strijen* in date den . . 24 meij 1680.

affsterven van *Quirijn van Strijen* den . . . . 24 meij 1680.

advijs in mijn susters sake dit aengenomen van den heer advocaet *de Loucher* in date den . . . 19 oct. 1680.

testament *Sara Catharijna de Laucourt* den . . 20 sep. 1684.

naedere staet *Sara Catharijna de Laucourt* den 25 sep. 1684.

eenige geringe memorien etc. altomael copien en is mijn allent-bij mijn suster selve gebleken.

doch met bedingh dit bij niemant openen als naer mijne ofte mijn susters doot en sonder daer van aen ijemant ter werelt kennisse te geven als wel ten propooste en anders niet. Clundert dato den 30 sept. 1684 C. D. L. ick hebbe niettemin in alle dese voorn. stucken aen mijn suster *Sara Catharijna de Laucourt* in eijgener persoon naeder ter handen gestelt in strijen in meij 1686 memorie gedinge van dien uijtgesondert.

het derde kint genaemt *Adriaen Cornelis de Laucourt* is geboren tot bergen op soom den 2 Januarij 1629 en de celebratie van den doop gedaan in de kercke aldaer. sijn peter was Mons. *de Mainaville* en sijn meter *Bartha Wielant* sijne moeije huijsvrou van den Heere Dijckgraeff *Johan van der Houck.*

het vierde kint genaemt *Maria Jeanne de Laucourt* is geboren tot bergen op soom den 25 augustij 1630 en de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer. Haer peter was den Viconte

de Mets [1]) en haer meter juffr. *Tijbout* weduwe van den capitain *Tijbout.*

Dese voorsz. *Maria Jeanne de Laucourt* is deser werelt overleden tot bergen op den soom op den 9 Januari 1632 en aldaer begraven in de groote kerck op het choir out sijnde een Jaer 4 maenden 15 daegen.

Het vijfde en sesde kint te saemen het eene ghenaemt *Jean Jacob de Laucourt* en het andere *Maria Louijse de Laucourt* sijn geboren tot bergen op den soom den 25 januarij 1633 en de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer de peter van den sone was den heer en Mr. *Jan Camerlinc* raet ende pensionnaris der stadt Delft en Mons. *des Honnet* capiteijn van een franse compagnie voetknechten de pete(r) van de dochter was *Louijs de Laucourt* haer oom vendrick van de compagnie collonel *Walen* van den heere graeff *Maurits van Nassau* en haer meter *Maria Wielant* huijsvrou van den procureur *Lucq.*

Dese voorsz. *Jean Jacob de Laucourt* is naderhant getrout tot rotterdam met Juffrou *Cornelia IJmans* daer van gecomen is den eenigen soon genaemt *Johan* sonder meer.

En is desen voorsz. *Jean Jacob de Laucourt* (sijnde geweest capiteijn van een comp. marijniers en oock capteijn van een schip van oorlog in de maese) doot geschoten met een musquetkogel tegen de fransen op de graffskant der stadt Montfoort int sticht van Uijtrecht des nachts ontrent tusschen 11 en 12 uijren en is naderhant begraven tot rotterdam in de groote kerck opt choir als noch te sien is en is dootgeschoten op den 27 September 1672 out sijnde 39 Jaeren 8 maenden 2 daegen.

Dese voorsz. *Maria Louijse de Laucourt* is deser werelt overleden tot bergen op soom op den 27 Julij 1640, sachternoens 2 uijren en aldaer begraven op het choir der groote kerck out sijnde 7 Jaer 6 maenden 2 daegen.

Hier comen dan vervolghelijck de toenamen der voorsz. kinderen geprocureert bij den voorsz. *Anthony Bellegambe de Laucourt* en *Maria Wielant* echteluijden.

[1]) verm. Cornet.

V. K.

Adam François de Laucourt.
Sara Catharijna de Laucourt.
Adriaen Cornelis de Laucourt.
Maria Jeanne de Laucourt.
Jean Jacob de Laucourt.
Maria Louijse de Laucourt.

Ick *Cornelis de Laucourt* ben geboren tot bergen op soom op den 2 Januarij 1629.

Mijne eerste huysvrou Juffrou *Elisabeth Hondius* is geboren tot Sluijs in Vlaenderen den 12 September 1633.

Ick dan *Cornelis de Laucourt* ben met de voorsz. Juffr. *Elisabeth Hondius* getrout tot halteren door de predicant d. *Arnoldus Finson* den 10 October 1655 en hebben bij malcanderen geprocureert eenen eenighen soon *Johannes de Laucourt.* Den voorsz. *Johannes de Laucourt* is geboren tot bergen op soom den 23 october 1656 en oock aldaer overleeft den 25 october 1656 out sijnde 2 daegen en leijt begraven tot bergen op soom in de groote kerck opt choir in eene kist met de moeder te saemen.

Mijn voorsz. huisvrou Juffr. *Elisabeth Hondius* is overleden tot bergen op soom op dijnsdagh smorgens ten 10 uijren int craembedde op den 24 october 1656 en met haer voorsz. kint te saemen begraven in een kist in de groote kerck opt choir gelijck aldaer noch te sien is en sij was te dier tijt out 23 jaeren eene maent en 12 daegen.

Mijne voorsz. huijsvrouwen vader was de heer *Johan Hondius* in sijn leven advocaedt en pensionnaris slans van den vrijen tot Sluijs in Vlaenderen en is ook aldaer overleden den 20 october 1640 sijn vader en moeder waren *Jacobius Hondius* in sijn leven predicant tot Vlissingen in Seelant en Juffrou *Elisabeth Schijns.*

Mijn voorsz. huijsvrouwen moeder was Juffrou *Françoise la Cosse* en is deselve haer moeder overleden tot bergen op soom den 17 Meij 1657 en aldaer begraven deselve was doen ter tijd weduwe van capiteijn *Lassalle* haer vader en moeder waren *Pieter de la Cosse* capteijn van den franse compagnie infanterie ten dienste van desen stadt en Juffrou *Anna de Reijgere* die een dochter was van den rentm. des marquis van bergen op soom.

Mijn tweede huijsvrou juffr. *Elisabeth Heeren* (die doen was weduw wijlen dhr doctor *Paschasius van der Mast*) is geboren tot bergen op soom den 10 November 1631.

Ick dan *Cornelis de Laucourt* ben met de voorsz. wed. Juffr. *Elisabeth Heeren* getrout tot Waerden in het lant van tergoes deur den predicant aldaer dsnos *Serat* op den 17 September 1659 en hebben bij malcanderen geprocureert 3 sonen en 4 dochters als namentlijck

Het eerste kint sijnde een dochter is geboren tot bergen op soom den 22 October 1660 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer en heur peter was *Robbrecht Heeren* mijn huijsvrouwen outsten broeder en meter Juffrou *Ysabella Clara Duijck* die het kint oock ten doop presentherden en is genaemt *Maria* dese voorsz. *Maria de Laucourt* is deser werelt overleden tot bergen op soom den 28 Junij 1663 en leijt aldaer begraven in de groote kerck opt choir en was out 2 jaeren, 8 maenden 6 daegen.

Het tweede kint sijnde een soon is geboren tot bergen op soom den 28 februari 1662 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer en sijn peter was *Johannes Heeren* mijn huijsvrouwen tweeden broeder en meter Juff. *Maria de Val* de huijsvrou van mijn swager *Robbrecht Heeren* die het kint oock ten doop presenteerden en is genaemt *Huijbertus.*

Het derde kint sijnde een soon is geboren in Strijen den 15 Aprill 1663 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer en sijn peter was de heer *Jacob Campe van Bruheze* capiteijn en commandeur tot biervliet en meter mijn Suster *Catharina de Laucourt* die het kint oock ten doop presenteerde en is genaemt *Anthony Jacob.*

Desen voorsz. *Anthony Jacob de Laucourt* is deser werelt overleden in Strijen den 23 Meij 1663 en leijt begraven in de kercke aldaer opt choir en was out een maent en 8 daegen.

Het vierde kint sijnde een dochter is geboren tot bergen op soom den 21 Meij 1664 ende is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer peter was *François de Laucourt* mijn broeder, en meter *Sara Catharina de Laucourt* mijn suster die

het kint ten doop presenteerden en is genaemt *Maria Lucretia.*

Het vijffde kind sijnde een dochter is geboren in Strijen den 15 Aprill 1666 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer peter was d. *Adrianus Ketelaer* predicant tot Putte en meter Juffr. *Anna Caeuw* huijsvrou van d. hr. *Jeremias de Badoux* tot amsterdam en is genaemt *Lucretia.*

Dese voorsz. *Lucretia de Laucourt* is deser werelt overleden tot bergen op soom den 18 Julij 1671 woonende als doen aldaer bij haer oom *Robbrecht Heeren* en leijt begraven in de groote kerck op het choir sij was te dier tijt out 5 jaeren 3 maenden en 3 daegen.

Het sesde kint sijnde een dochter is geboren tot bergen op soom den 8 Aprill 1668 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer haer peter was d. heer *Jacob Campe van Bruhese* luijtenant collonel capiteijn en commandeur tot biervliet meter nichte *Leonora de Lassale* desselfs huijsvrou ende het kint wierde ten doop gepresenteert door juffr. *Petronella van Es* en is genaemt *Isabella.*

Het sevende en laeste kint sijnde een soon is geboren in de Clundert en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer en was geboren op den 21 Augustus 1669 en genaemt *Anthony.*

Dese voorsz. *Anthony de Laucourt* is deser werelt overleden binnen de clundert op den 15 October 1669 en leijt begraven in de kercke aldaer en was out een maent en 25 daegen.

Hier comen dan vervolghelijck de seven namen der voorsz. kinderen geprocureert bij mij *Cornelis de Laucourt* en Juffr. *Elisabeth Heeren* voornoemt.

Maria de Laucourt.
Huijbertus de Laucourt.
Anthony Jacob de Laucourt.
Maria de Laucourt.
Lucretia de Laucourt.
IJsabella de Laucourt.
Anthony de Laucourt.

(met andere hand) onse papa *Cornelis de Laucourt* is deser werelt overleden op den 23e maert 1699 en in de Clundert begraven

in de kelder int ooster choor der kercke out sijnde 70 jaeren 2 maenden en 21 daegen.

(hand als vroeger) mijne voorn. huijsvrouw juffrou *Elisabeth Heeren* is dezer werelt overleden binnen de clundert int craembedde op den 22 augustij 1669 en aldaer begraven in de kercke als noch te sien is en was te dier tijt out 37 jaeren 9 maenden 12 daegen.

Mijn voorsz. huijsvrouwen vader was d. hr. *Huijbrecht Heeren* in sijn leven verscheiden maelen soo wethouder als rentmr. der stadt bergen op den soom en is aldaer overleden in den jaere 1657 sijn vader en moeder waren *Robbrecht Heeren* en *Elisabeth Mockers.*

En mijn huijsvrouwen moeder was juffrou *Lucretia de Badoux* en is oock overleden tot bergen op soom 1656 heur vader en moeder waren *Anthony de Badoux* en juffr. *Sibilla Schotte.*

Mijn voorsz. huijsvrou juffrou *Elisabeth Heeren* was in haer eerste huwelijck getrout met d. hr. doctoor *Paschasius van der Mast* en hebben bij malcanderen geprocureert eenen soon en twee dochters als namentlijck

Het eerste kint sijnde een dochter is geboren tot bergen op soom den 19 december 1653 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer haer peter was d. hr. *Huijbrecht Heeren* groote vader van smoeders wegen en meter juff. *Wilhelmina Sgraeuwen* wed. wijlen d. hr. auditeur *Huijgo van der Mast* grootmoeder van vaders wegen en was genaemt *Wilhelmijna Sibilla.*

Dese *Wilhelmijna Sibilla* is naderhant getrout geweest met den vendrich *Bartholomeus Foir* . . . die dan dootgeschoten is in een slagh tegens de fransen int waeslant tot Steenkercke op den 3 augustij 1692 sonder kinderen achter te laten.

Het tweede kint sijnde een dochter is geboren tot bergen op soom den 6 November 1655 en is de celebratie van den doop gedaen in de kercke aldaer peter was Sr. *Dirck van Assum* apothicaris en meter juffrou *Anna Sgraeuwen* wed. wijlen d. hr. burgemeester ende ontvanger *Johan de Bergaigne* genaemt *Lucretia.*

Dese voorsz. *Lucretia van der Mast* is overleden binnen bergen op soom op den 11 Januarij 1658 en leijt begraven in de groote kerck aldaer opt choir out sijnde 2 jaeren 2 maenden 5 daegen.

Het derde en laeste kint sijnde een soon is geboren tot bergen op soom op den 2 december 1656 en de celebratie van den doop is gedaen in de kercke aldaer sijn peter was d. hr. *Martijnis Brouwer* burgemeester en d. hr. *Wouter de Witte* ontfanger en sijn meter juffrou *Anna Cornelia van der Mast* sijn moeije en is genaemt *Huijgo*, desen voorsz. *Huijgo van der Mast* is naderhant getrout (andere hant) tot Delft met Juffrou *Sara Tromp* dochter van den heere *Herbert Tromp* burgemeester van Delft en deselve was te dier tijt weduwe van den heere *Kinschot* raet en pensionnaris der voorschreve stat Delft.

Den voorschreve heere dockter *van der Mast* genaemt *Passchasius* is overleeft tot bergen op soom op den 28 augusti 1657 en leijt aldaer begraven in de groote kerck ontrent den predickstoel als aldaer noch te sien is.

Onse suster jonckvrouwe *Maria Lucretia de Laucourt* is deser werelt overleden vrijdagh sijnde den 19 november in het jaer 1706 out sijnde 52 jaer en 6 maenden.

(andere hand) onse oom in sijn leven ontfanger van de convoijen en licenten en out burgemeester Meester *Fransoos Heerens* is deser werelt overleden op den 20 Julij des jaars 1751 out sijnde 77 jaeren en leght begraven tot bergen op den soom in de groote kerck op het choor als daer te sien is.

Onsen broeder *Huijgo van der Mast* is deser werelt overleden op den 27 augusti des jaers 1719 out sijnde 63 jaer was heere van Clijn Poelgeest En baljou En dijck graaf van Niervaart geseght de Clundert en is begraven in de kerck aldaar als daar te sien is.

Mijn hogh geërde broeder *Hubertus Bellegambe de Laucourt* in sijn Ed leven lutenant colonel ten dienste van desen staat en commandeur van Willemstat en onderhoorige forte is deser werelt overleden den 19 December des jaars 1730 en is begraven in de kercke tot Willemstat op den 2 jannuarij 1731 als in de voornoemde kercke te sien is.

— — — — — — — — — — — — —

(Wordt voortgezet.)

Nav. LIX, 282.

Pennock.

Hoewel blijkens Tiele, Bibl. v. Pamfl. I, 2647, een tak van dit geslacht zich vóór 1639 in Nederland heeft gevestigd, is zijn wapen hier niet te vinden. Vrager zal best doen zich te wenden tot den wapenkoning van Schotland, Sir John B. Paul, Lyon King at Arms, Edinburgh.

W. Z.

— 5 —

In Nav. VII, 191, doet *Ichneutes* eenige vragen omtrent familiewapens en schrijft »*Ik zou mij niet minder dan — 5 — verpligt rekenen,* indien iemand mij de wapens wilde opgeven«, enz.

Wat beteekent de door mij gecursiveerde uitdrukking?

O.

ONDER DE STUDEERLAMP,

Handwoordenboek van Nederlandsche Synoniemen,
door J. V. Hendriks. (5^{e} druk.)
D. Mijs — 1908 — Tiel.

Een goed handboek is dat werk van Nederlandsche synoniemen, wegens zijn heldere definities, waaruit de beteekenis der woorden zoo duidelijk blijkt, en zijn volledigheid, wat de opgaven van uitdrukkingen en woorden betreft, die hetzelfde of bijna hetzelfde beduiden.

Heel nauwgezet zijn de kleine nuances en schakeeringen in de verschilpunten verklaard; en dat het boek reeds zijn weg gevonden heeft blijkt uit den vijfden druk, die het beleeft. De bedoeling was waarschijnlijk te zijn een naslawerk, maar ook om zoo hier en daar eens eenige stukken te lezen kan zijn nut hebben, in het bijzonder zij dit gezegd van de hoogst interessante voorrede van Prof. J. H. Gallé.

Wij wenschen den uitgever verder succes.

Bijbelsch Handboek en Concordantie
bevattende een kort begrip der Bijbelboeken, met tal van verklaringen. (2de druk) Afl. 9 — 10.
J. M. Bredée — Rotterdam.

Met deze aflevering is bovenstaand werk gereed gekomen; het geeft wat het belooft en is bij bijbelstudie van groot gemak.

Afgezien van welk standpunt men ten opzichte van den Bijbel uitgaat, is het toch ontegenzeggelijk waar, dat de Bijbel wel zooveel invloed heeft gehad en nog heeft op de beschaving in het algemeen, en op onze wijze van uitdrukken, zinbouw, spreekwijzen, enz., in het bijzonder, dat een werk, waarin we kunnen opzoeken, waar nu bepaaldelijk en precies die uitdrukkingen voorkomen, die we zoo in het dagelijksch leven gebruiken, zonder dat we de »tale Kanaäns« spreken, zijn nut heeft.

Achterin vinden we nog een lijst van eigennamen en vreemde woorden, met hun beteekenis, en verder een paar kaartjes van het Heilige Land, ten tijde van het leven van Christus, de twaalf stammen, de koninkrijken en nog een paar andere, die men tot goed begrip van het Oude en Nieuwe Testament noodig heeft.

A. N. Afanassjew, Russische Volksmärchen.

Neue Folge Deutsch von Anna Meyer.

Verslag Dr. Rud. Ludwig. — Wien — 1910.

Wat gaat er toch een eigenaardige bekoring uit van deze Russische mythen, en welk een verdienstelijk werk van Anna Meyer deze in het Duitsch voor meerderen onzer verstaanbaar te maken, dan dat in de oorspronkelijke taal het geval is!

Welk een schat van kennis doen we uit deze verhalen op voor het goede begrip van Russische volkseigenschappen en eigenaardigheden, waarvan zoo weinig, en helaas — in den regel zoo weinig goeds, tot ons doordringt; door dit boekje krijgen we wel een eenigszins anderen kijk op het Russische volksleven, in zoo verre is het studiëmateriaal voor de volkskunde, en buitendien zijn de verhalen gezellig en interessant.

G. F.

De Nieuwe Gids.

Onder redactie van Dr. A. Aletrino, Dr. H. J. Boeken, Lodewijk van Deijssel, Mr. Frans Erens, Willem Kloos, Jac. van Looy, Frans Netscher.

XXVe Jaarg., 8^e afl. Augustus 1910.

N. V. Electr. Drukkerij »Luctor et Emergo«, 's Hage.

Volkskunde.

Tijdschrift voor de Nederlandsche Folklore, onder red. van A. de Cock.

1910 — 21^e Jaarg. — afl. 7/8.

Gent — Ad. Hoste. Deventer — A. E. Kluwer.

Bijdragen voor Vaderlandsche geschiedenis en Oudheidkunde uitgegeven door Dr. P. J. Blok.

IVe Reeks, deel IX, afl. 1/2.

's Hage — Mart. Nijhoff — 1910.

Ons Vakblad.

Maandschrift voor de boekdrukkunst in Nederland, onder red. van T. T. Winkler.

2^e Jaarg. No. 6, 1 Aug. 1910.

Drukkerij »De Nieuwe Tijd« Amsterdam.

Tijdschrift voor Geschiedenis, Land- en Volkenkunde,
red. Dr. M. G. de Boer en R. Schuiling.
XXVe jaargang, afl. 3.
P. Noordhoff — 1910 — Groningen.

Vragen van den Dag.
Onder red. van Dr. H. Blink.
Augustus afl. 1910.
Uitg. S. L. van Looy Amsterdam.

Archiv für Stamm- und Wappenkunde.
XI Jahrh. August 1910 Nr. 2.
Herausgeg. von Gebr. Vogt Papiermühle S. S.

Der Deutsche Herold.
Zeitschrift für Wappen- Siegel- und Familienkunde.
Nr. 8 Aug. 1910 XLI.
Herausgeg. vom Verein Herold in Berlin.

Künstler-Monographien.
in verbindung mit Anderen herausgegeben von H. Knackfusz.
Guido Reni, von Max von Boehn.
Velhagen en Klasing, Bielefeldund Leipzig.

Volledige werken van Joost van den Vondel
door Hendr. C. Diferee. Afl. 2 — 3.
C. L. van Langenhuysen — Amsterdam.

CORRESPONDENTIE.

H.H. Medewerkers! In het bijzonder voor onze rubriek »Taal- en Letterkunde« zien we gaarne copie tegemoet.

RED.

SANCTA BARBARA
EN
SANCT GEORGIUS.

Het is vrij algemeen bekend, dat de cavaleristen *Sint George*, de artilleristen *Sinte Barbara* als hun beschermheilige beschouwen.

Ten onzent laat men het bij die wetenschap. Hoogstens draagt deze en gene tot een der bereden wapens behoorende officier, een *Sint George-penning*. Volgens de overlevering, krijgt de gelukkige drager van dezen penning nimmer een ongeluk met een

paard, — mits hij dien gestolen, of van eene dame gekregen heeft!

Niet dat wij zoo bijgeloovig zijn, volstrekt niet, maar........ men kan het nooit weten, niet waar?

De op de afbeelding wedergegeven penning, vertoont *St. George*, zooals hij meestal wordt afgebeeld, te paard gezeten met een lans den draak doodend en het randschrift:

Sanct Georgius equitum patronus. [1])

De keerzijde vertoont een schip in nood, waarin St. George rustig ligt te slapen, terwijl de andere opvarenden om hulp smeeken en heeft als opschrift:

In tempestate securitas. [2])

Het »zware wapen« [3]) is met *Barbara* alleen niet tevreden. De »Veld« vindt, dat zij bepaald een mannelijken steun behoeft en heeft daarvoor *St. George* uitverkoren.

De »geele Rijjers« zijn ook hiermede nog niet content, want bij feestelijke gelegenheden zingen zij:

Nous avons tous pour nos patrons
Bachus, *l' amour* et *les canons*,
Venus pour ménagère!

L' amour identiek stellende met *Venus*, dus haar als: »bonne à tout faire« beschouwende en les *canons* onder de hoede van *Barbara* stellende, komen zij dus tot — excusez du peu —

St. Barbara, *St. George*, *Bachus* en *Venus*,

als beschermers. Zoolang *Bachus* en *Venus* nog niet heilig verklaard zijn, kunnen wij n.m. niet van zoovele »heiligen« spreken. Het kon anders minder, — een heiligen- en een goden-paar!

In Frankrijk wordt *Sint George* nu en dan op zijn naamdag, *23 April* herdacht. Nog niet heel lang geleden, geschiedde dit op de rijschool te Saumur, waar alle traditiën zéér hoog gehouden worden, op alleraardigste wijze. In de Revue de Cavalerie van 1897 vindt men daarvan eene uitvoerige en geïllustreerde beschrijving.

Een invitatiekaart voor een dergelijk feest, dat in 1890 werd gegeven, luidde als volgt:

---

[1]) Sint George beschermheilige der ridders of ruiters.
[2]) Veilig te midden der gevaren? [Bij Hem] is veiligheid in den storm.
[3]) Bijnaam voor de Artillerie.

Du haut du Paradis très hault et très puissant St. Georges en l'occasion de sa feste prie moult véhément . . . . , , ... de venir ès la demeure des escoliers de cavallerie, céans, cornettes et gonsaloniers des hommes d'armes, pistoliers, argoulets et estradiots, Mercredi 23me jour d' April à 7 heures de Vesprée pour s'esbandire en commune table et après escouter ménéstrels et troubadours en grande liesse chantant.

R. S. V. G.

De kaart was versierd met een zegelafdruk van een St. Georgepenning en in oud-Fransche letter gedrukt.

Al wat Artillerist is, zou echter daar te lande niet gaarne *4 December* overslaan of *Sainte Barbe* vergeten, *la Patronne des Artilleurs et Pompiers. St. Barbaradag* is dan ook een algemeene artilleristische feestdag, die sedert tal van jaren trouw wordt herdacht.

Van het op »wijze bekend« gezongen *chanson de Saint-Georges* der leerlingen van Saumur luiden de eerste coupletten:

Depuis longtemps les Artilleurs
Fêtent la *Sainte Barbe*,
Les laisserons nous, mes amis
Trinquer à notre barbe?
Je vous entends répondre non,
La faridondaine, la faridondon
Nous aurons notre fête aussi, biribi
A la façon de Barbari, mon ami.

Nous avons un Saint Cavalier
Qui fait bien notre affaire.
Saint Georges fut un équyer
Et un grand militaire.
Nous le choississons pour patron,
La faridondaine, lafaridondon etc.
Et nous trinquons avec lui, biribi,
A la façon etc.

En een der laatste:

Or j'ai rêvé pour notre Saint
Un brillant mariage,
Que l'artillerie nous donne la main,
Pour entrer en ménage;
Que *Sainte Barbe* ne dise pas non,
La faridondaine, la faridondon,
Je réponds que *Saint George* dira oui, biribi
A la façon etc.

Die broederhand is werkelijk uitgereikt en Babara heeft »oui« gezegd tenminste, volgens de geruchten!

Goed gemeend doch minder hartelijk zijn anders de zinsneden uit het Fransche Veld-Artillerie lied;

Nous nous moquons des charges,
Des Hussards et dragons.
Nous les chassons au large
A coups d'écouvillon!

't Is maar gelukkig, dat de oude »wisschers« zijn afgeschaft.

In het interessante werk: *la Cavalerie Française* beschrijft kapitein *H. Choppin* den *St. Barbaradag* ongeveer als volgt:

Zondagsche dienst, geen oefeningen, geen rechts om keert of links uit de flank = halt! Volgens een der oudste traditiën van het wapen wordt *Sancta Babara* gevierd, het is *4 December*.

Alles is op de kamers. Er is een herrie van belang. Een der chambrées wordt als eetzaal ingericht, waartoe een hoefijzer-vormige tafel wordt opgesteld. De kribben worden op de corridors opgestapeld. De kanonniers zijn volkomen vrij in hunne toebereidselen en zij maken deze met echt enthousiasme.

Het zijn geboren décorateurs. Met de meest uiteenloopende hulpmiddelen, maken zij een schilderachtig en smaakvol geheel. De muren worden met beddelakens behangen en om de eentonigheid te breken, brengt men allerlei schilden aan, gevarieerd met guirlandes en papieren bloemen in alle kleuren.

Sabels en revolvers worden tot tropeeën vereenigd. Halster-, kin- en koppelkettingen worden aaneengebonden en vormen slingers, of dïenen om lusters op te hangen. Hoeken worden op ingenieuse wijze afgerond, vensters gemasqueerd, het plafond versierd. Hier en daar worden medaillons aangebracht met inschriften als »Leve de 4e Batterij« e. d.

De keukens zijn in dien tusschentijd het terrein van geheel andere preparatieven, die evenwel niet minder belangrijk zijn.

Er moet een *feestmaal* worden bereid, *Santa Barbara* waardig.

De gewone ratjetoe wordt vervangen door carbonnade, gebraden vleesch of nog liever ganzen, het lievelingsgerecht van elk artillerist! Ieder krijgt zijn flesch wijn voor zich alleen en na afloop van het diner wordt er koffie rondgediend, met een glaasje goede likeur.

Om het menu te versterken getroost men zich maanden lang allerlei opofferingen. Hoe weinig menschen hebben ook in den loop van het jaar gelegenheid eens aan te zitten aan een echt diner? Borden, glazen, tafellakens alles is dan ook present. Tegen 4 uur is het etenstijd en monden en vorken hebben dan geen rust meer. Op alle gezichten leest men de vroolijkheid. De verlichting is aangestoken; wapens en kettingen, gepoetst als voor eene inspectie, glinsteren, dat het een lust is. De gamellen wedijveren in blankheid met de klingen der sabels en in al dat geschitter, verdwijnen de onvolkomenheden der versiering. Het geheel is artistiek.

In elke batterij maken de officieren een oogenblik acte de présence. Zij drinken op de gezondheid der manschappen, bewonderen de versiering, hier en daar een pluimpje aan de decorateurs gevend en gaan — onder gejuich — weder heen.

Na den maaltijd verspreiden de manschappen zich in de stad en de avond is nog niet het minste deel van den feestdag! Er is algemeene permissie verleend. En al zijn de truffels vervangen door kastagnes en de ossenhaas door gezouten vleesch, na een goed diner is men steede in eene stemming om zich te vermaken.

Al hebben de artilleristen eene maagd tot Patrones verkozen, daarom hebben zij nog geen gelofte gedaan haar in alle opzichten na te zullen volgen!

De kanonniers der 20e eeuw houden als waardige afstammelingen der oude Bombardiers getrouw de eerwaardige traditie op en vergeten nooit, het hof aan eene schoone te maken. Wie er nog aan twijfelen moge, leze het Fransche Veld Artillerie lied: Dit zegt immers:

Après les temps de guerre
Retournant au foyer,
Les belles les plus fières
Ne sauraient résister!

Hetgeen in goed Nederlandsch overgezet is als volgt:

Maar ook in tijd van vrede
Blinkt steeds de kanonnier
En meisjes schoon van leden
Zijn op zijn liefde fier.

En dan het vervolg, dat lang niet gering is:

Waar moed is heerscht ook trouwe.
Met vuur, nooit uitgebluscht
Daarom, *de schoonste vrouwen* } *bis!*
Heeft hij naar hartelust. }

Of, met een in den stal gezongen variant op de eerste regels:

Maar ook in tijd van vrede.
Mint steeds de Artillerist,
Véél meisjes schoon van leden,
Méér dan de Infanterist!

Het behoort tot de traditie in ons land, dat gemeld lied op de diners de Corps gezongen wordt. Bij enkele regimenten op een stoel staande met een voet op tafel zelfs. Jonge officieren bij het bereden gedeelte overgeplaatst, moesten er examen in doen. Zij die »onvoldoende« behalen, moeten zich onherroepelijk zoolang aan de proef onderwerpen, tot hun het cijfer 5 kan worden toegekend.

Maar revenons à nos moutons, eindelijk is het uur van afmarsch gekomen en op enkele achterblijvers na, gaat ieder huiswaarts, terwijl de laatste klanken weldra binnen de sombere kazernemuren uitsterven. Morgen wordt weder met nieuwen moed begonnen en al is de »rats« niet altijd naar den smaak, men troost zich met het denkbeeld, dat het over een jaar weder *S^e^ Barbara* is, waarop men de schade kan inhalen.

Ook de officieren vieren feest, al is het op andere wijze. Vroeger gaf men bals en noodigde de dames van het garnizoen uit om gezamenlijk de goede Heilige te komen herdenken.

Thans is men minder galant. Na den maaltijd is er een groote algemeene bijeenkomst, waarbij het zeer gezellig toegaat. Het lijkt of er geen chefs en ondergeschikten zijn, maar alleen artilleristen, die door een band van kameraadschap zijn verbonden. Er heerscht een bijzonder opgewekte, broederlijke geest. Als de chartreuse, de triple-sec, de cognac fine etc. zijn rondgegaan, mogen de slaapmutsen inrukken. Zijn zij weg, dan blijven de pretmakers over en dan eerst wordt aan de gezelligheid vrijen teugel gevierd. En de »anciens« doen niet onder voor de jongeren, zij zijn lang de minste niet. Een kolonel draagt iets voor onder applaus der luitenants, een oud batterij-commandant stelt zich aan het hoofd

van eene defilade op stoelen. Niet waar, *Sinte Barbara* wordt niet elken dag gevierd en één dag in het jaar mag men zich toch wel eens de élusie van de jeugd gunnen? En dan, het geschiedt tusschen vier muren te midden van wapenbroeders, die elkaar in lief en leed zullen bijstaan.

De traditie deelt het lot van zoovele andere dingen. Vanwaar komt dit feest, wanneer is het ontstaan? Zoolang men zich kan herinneren alleen is het intact gebleven en men houdt het in eere, zonder naar de geboorteacte te vragen.

De oude Bombardiers wilden galant zijn en stelden zich onder bescherming van eene Heilige.

Keizer Karel V schreef reeds aan de door hem in Burgos in Spanje en op Sicilië gestichte artilleriescholen regels voor.

De X^e^ luidt:

Als de kogel in het stuk wordt gebracht, moet het teeken des kruises voor de monding worden gemaakt en de hulp der Heilige Barbara worden aangeroepen.

De XIIe:

Wie tegen het gebod handelt, zal aan de Broederschap der Heilige Barbara 2 pond kaarsen vereeren.

Die broederschap werd gevormd door de zwaardragers, konstabels schutters, geschutgieters en al wie meer met het geschut te maken had, of bij de vervaardiging betrokken waren. Zij bevorderde het gemeenschappelijk belang, verleende hulp en ondersteuning in nood, en bevorderde de gezelligheid onderling. Evenals de andere gilden hield zij haar eer hoog, stond bijzonder op zaakkennis en plichtsbesef der leden en niet het minst, op het zorgvuldig bewaren der gildegeheimen.

Zij koos zich de Heilige *Barbara*, een van de 14 in nood helpende Heiligen, waartoe ook *Sint George* behoort, tot bemiddelares tusschen het gilde en God, riep haar in nood aan en evenzoo bij de uitoefening der kunst en vierde jaarlijks op haar naamdag een groot feest. Het beeld der patrones versierde alle gebouwen, lokalen, scholen, tuighuizen, kruitmagazijnen enz. en nog heden ten dage heet de buskruitkamer op de Fransche oorlogschepen »la Sainte Barbe«.

De Heilige zelf is overigens weinig bekend. De kerk vereert haar als martelares, maar de schrijvers zijn het niet eens over de plaats, noch over den datum van haar dood.

Enkelen beweren, dat de volgende legende juist is.

Barbara was de dochter van een zekeren *Dioscuros*, die omstreeks 235 n. Chr. te *Nicomedië* in Klein-Azië leefde. Anderen beweren omstreeks 306 te *Heliopolis* in Egypte.

In elk geval werd zij, wegens het overgaan tot den christelijken godsdienst ingekerkerd, doch door de kracht van haar gebed stortten de muren van de gevangenis in. Later werd haar bemiddeling verzocht, toen een christelijk leger een heidensche stad belegerde en door haar hulp gelukte de onderneming.

Volgens anderen werd Barbara om der wille van haar geloof ter dood veroordeeld en het vonnis door haar vader, een verstokt heiden, voltrokken. Op den terugweg van de gerechtsplaats werd hij echter door den bliksem getroffen.

Naar aanleiding hiervan wordt voornamelijk in Zuid-Europa bij zware onweders de hulp van de *Heilige Barbara* ingeroepen.

Uit een soort overeenkomst tusschen het geluid van den donder en het gebulder van het geschut, hebben al degenen, die met kruit te maken hebben, haar als patrones aangenomen. Zoo stellen zich dus kanonniers, mijnwerkers en steenhouwers in berggroeven onder hare bescherming. Wellicht ook, omdat het hemelvuur zoo dikwijls brand doet ontstaan, hebben de brandweermannen zich hierbij aangesloten, althans de »pompiers«.

In Frankrijk erkent men een geheel anders luidende legende als de juiste, deze brengt de *Heilige Barbara* met de Artillerie en het geschut in veel nauwer betrekking. Het *Schweitzerische Zeitschrift für Artillerie und Genie*, gaf in 1899 een uit de *Deutsche Armee Zeitung* overgenomen verhaal daaromtrent, dat hierna volgt en vrijwel overeenkomt met dat van *la Cavalerie Française*.

Omstreeks 400 n. chr. leefde in de tegenwoordige stad *Bona* in *Algiers* een oud hoofdman van het 4e Cyrenische[1]) legioen genaamd *Narzal Alypius*, die op zijn krijgstochten in Klein-Azië van een wijs man allerlei geheime middelen der vuurwerkerij en zwarte kunst had geleerd. Na zijne »pensioneering« zouden wij zeggen, zette hij zich in zijn vaderstad, die toenmaals *Hippona* heette neder, huwde en werd vader van *Barbara*, welke reeds als kind bijzondere geestesgaven bezat. Op 12-jarigen leeftijd sprak zij reeds verschillende talen en bestudeerde ijverig de geschriften van den Heiligen Augustinus, die toen aldaar den bisschopszetel

1) Cyrene, hoofdstad van Cyrenaika, hoogland op de N. kust van Afrika.

in nam. Ook was zij bij haar vader in diens laboratorium werkzaam, waar veel salpeter werd gebruikt, die men destijds »Indische sneeuw« noemde. Toen zij eens op een dag een mengsel maakten, ontplofte dit, zij hadden het buskruit uitgevonden!

Barbara was even schoon als ontwikkeld en vele jongelieden dongen om hare hand, doch zij wees alle aanzoeken af en ging een vrome neiging volgend, als non in het klooster der Heilige *Perpetua*, dat in de stad lag. Kort na dien landdden de Vandalen in Afrika. In den zomer van 430 verschenen zij voor Hippona, onderweg alles verwoestend en vernielend, wat Punische en Romeinsche kunst en arbeid geschapen hadden. Bij de belegering der steden volgden zij een eigenaardige methode. Zij sloegen alles neder wat hun in den weg kwam, krijgsgevangenen zoowel als vreedzame inwoners, menschen en dieren, vrouwen en kinderen en wierpen de lijken in de grachten. Deze veroorzaakten, als zij in ontbinding over gingen, een ondragelijken reuk en ziekten en noodzaakten op die wijze tot overgave van de plaats. Dit probeerden zij ook voor Hippona.

Spoedig brak de pest uit, vele inwoners bezweken er aan en de overige werden radeloos. Toen verschafte de oude centurio hulp. Hij bezocht zijn dochter in het klooster en beiden gingen aan een geheimen arbeid.

Na eenige dagen werden groote vaten uit de werkplaats gerold, doch hiermede bezig, werd de hoofdman door een pijl doodelijk getroffen. *Barbara* alleen wist nu nog het geheim haars vaders en kon de stad redden.

Zij nam moedig de leiding op zich, de vaten werden geopend en de inhoud in de grachten om de stad gestort en toen in brand gestoken. Hippona was onmiddellijk in rook en vlammen gehuld. Toen die weder weg waren getrokken, was de lucht weder rein en waren de lijken verkoold.

De Vandalen moesten nu tot een geregeld beleg overgaan en begonnen dit naar alle regels der toenmalige krijgskunde. Wederom nam Barbara het bevel op zich en deed de noodige tegenmaatregelen nemen. Zij was de ziel der verdediging. Met Indisch vuur verlichtte zij des nachts het voorterrein om een nachtelijken storm te kunnen verijdelen en overdag liet zij brandpijlen en gloeiende kogels op den vijand slingeren. Maar honger en ziekten overwonnen den moed en de volharding der inwoners.

Den 25[sten] Augustus 431 opende Hippona, na een beleg van 14 maanden, hare poorten. Ondanks hunne beloften begonnen de Vandalen direct te plunderen, te moorden en te branden.

Barbara was met een aantal jonge christinnen in haar klooster gevlucht en kort daarop verscheen de vijand en verlangde toegelaten te worden. Op de weigering vernielden zij de poort. *Barbara* wist welk lot haar wachtte. Zij verzamelde de radelooze meisjes in de kerk en liet ze nederknielen, terwijl zij zelf bleef staan, rustig te midden der weeklagenden.

Daar breekt door bijlslagen der aanvallers de kerkdeur en de ruwe krijgers storten zich naar binnen. Barbara verheft haar kruis hemelwaarts. Een knal volgt, de muren storten in, de bodem verheft zich en valt weder samen, het gewelf begraaft allen. Een vertrouwd leekebroeder had in de krypta de daar opgehoopte springstof aangestoken, zooals *Reijnier Claessen* en *Van Speijk* dat vele jaren later deden!

Het geheim van de samenstelling van het buskruit ging echter verloren tot tijd en wijle *Barthold Schwarz* het weder ontdekte.

Eindelijk is nog een andere lezing bekend, ingegeven door de rol, die de Artillerie sedert hare aanwending bij het beleg en de verdediging van vestingen speelde.

Het geschut werd bij de opstelling achter eene ophooging geplaatst, waarover heen werd gevuurd. Men noemde dit het schieten *à barbe*, later *à barbette*, omdat de borstwering, bestemd voor affuit en bediening te dekken, *onder de monding* van het stuk reikt.

Onze eerste kanonniers werden door dien *bààrd* [1]) van grond tegen vijandelijk vuur beschermd en door een »jeu de mots« kozen zij *Sainte Barbe* als patrones.

Waarom *Sint Joris* schutspatroon der Cavalerie is geworden, werd boven reeds aangegeven. Zij wilde er óók een hebben en — *hij* deed er het beste bod naar.

Nous avions bien pris *Saint Martin*
Sans sa facheuse affaire!
Couper un manteau de sa main,
Ça vaut le conseil de guerre.
Et l'habillement, songez y donc!
La faridondaine etc
A qui donc imputerait-il, biribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

[1]) In de vestingbouwkunde heet die grondophooging bij ons ook »*barbet*«.

Zooals men weet, is *Sint Maarten* een zeer populaire Heilige en onder meer de schutspatroon van Frankrijk; zijn naamdag 11 November, wordt elders gevierd en naar hem wordt nog het St. Maartensvuur, de St. Maartensgans enz. genoemd. Hoever men in zulke dingen gaan kan, moge blijken uit het feit dat het *hemd* van den *Heiligen George* het *georgehemd* of *noodhemd*, volgens het bijgeloof, houw-, steek- en schotvrij maakt. *Het vergemakkelijkt een krijschende vrouw het maken van gebaren* en bezit nog andere eigenschappen. Het moet echter op een bijzondere wijze vervaardigd worden van garen, dat door een onschuldig meisje gesponnen is!

Sint George dan, ook dikwijls *Ridder St. George* of in den volksmond St. Joris, stamde volgens de overlevering van een voorname familie in Capadocië af, ging in dienst bij het Romeinsche leger en maakte onder keizer Diocletianus snel promotie. Toen deze de christenvervolging begon, verweet Georgius hem zijn wreedheid en stierf daarom zelf in 303 v. Chr. den marteldood.

Hij had verschillende heldendaden verricht en o.a. een draak of volgens anderen *een lintworm* gedood, die de koningsdochter *Aja* of *Cleodolinda* dreigde te omslingeren.

In het Fransch wordt hierop in het reeds genoemde gedicht een aardige woordspeling gemaakt.

Il écrasa bien un *dragon*
La faridondaine, la faridondon
Mais pas un de ceux d' aujourdhui, biribi
A la façon etc

De roomsche kerk stelt hem op één lijn met *St. Sebastiaan* en *St. Mauritius* als verdedigers van het geloof en noemt hem zelf »*aartsmartelaar.*« Alle 3 waren zij dappere krijgslieden en goede christenen. Ook wij hadden respect voor hunne daden, want in onzen goeden schuttertijd, niet dien van de »mannetjesputters«, welke door Speenhof zijn bezongen natuurlijk, had men de *St. Joris* en *St. Bastiaansdoelen.* In het algemeen wordt *St. George* door de militairen van verschillende landen geëerd, voornamelijk wegens de overeenkomst van beroep, Volgens de legende verscheen hij o.a. voor den slag van Antiochië in het leger der kruisvaarders en geleidde hij Richard I van Engeland, toen hij tegen de Saraceenen optrok. In Rusland komt hij als hoofdversiering op tal

van wapens voor en de hoogste militaire orde is daar het St. George kruis. Ook in Engeland is de orde van *St. Michael* en *St. George* een hooge onderscheiding vooral voor militairen.

De beeldende kunst heeft hem herhaaldelijk tot onderwerp gekozen en niet minder de dichtkunst. Er bestaan verschillende voorstellingen van hem, zoowel geschilderd b.v. door *Raffael,* als gebeeldhouwd (Ferkorn, Kisz). Gewoonlijk wordt hij als een knap jongeling afgebeeld, die in een harnas op een wit paard gezeten, met een lans den draak doorboort. Aldus is hij ook op den St. Georgepenning voorgesteld. Ook komt hij voor, zooals hierboven is aangegeven naar de schilderij van *AndreasMantegna,* dat in de Academie te *Venetië* hangt.

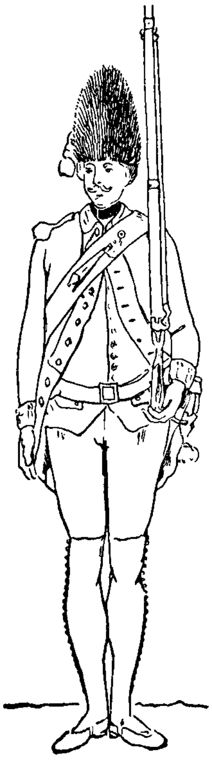
Het toeval wil, dat in diezelfde plaats, doch in de Santa Maria Formosa kerk, de beste voorstelling van *Santa Barbara* wordt gevonden, die op de plaat als pendant van *St. George* voorkomt. Het is het middengedeelte van een altaarstuk, geschilderd door *Jacopo Palma Vecchio* (1476—1482). Dit meesterstuk uit zijn besten tijd, werd door Palma den oudere vervaardigd volgens opdracht van de *Bombardieri* der Venetiaansche Republiek. De volle vrouwengestalte in het rijk geplooide, kleurrijke gewaad, is eene bijzondere attractie voor de talrijke bewonderaars. Ook Jan van Eyck, evenals Holbein de oudere, schiep een Barbara-beeld omstreeks 1516, dat op een der vleugels van het Sebastiaansch altaar voorkomt en thans in de Pinakotheek te München wordt bewaard. Een beeld van de Heilige Barbara, een lauwerkrans in de hand en knielend op een ouderwetsch kanon, bevindt zich in het casino van de officieren der Garde Artillerie te Berlijn. Het is vervaardigd door Arthur Storch uit München. De *Heilige Barbara* wordt meestal afgebeeld met een kelk in de hand, soms ook met een zwaard of een palmtak. en staande bij een gevangenistoren. *St. Barbara*-kerken zijn er vele. In Frankrijk en wel in Normandië, leeft zelfs een geslacht, dat den naam *Sainte Barbe* draagt en als familiewapen voert een schild, geschaakt van zilver en sabel. Volgens het Armorial Général van Rietstap bestaan er daarentegen niet minder dan 13 familiën, die *St. George* of *St. Georges* heeten en in Oostenrijk, Duitschland, Frankrijk en Ierland wonen. Een van de laatste heet zelfs: *St. George* Baron *St. George.* Verschillende van deze geslachten voeren een *St. George* in hun wapen, meestal te paard en een draak doodend. In ons land komt *St.*

George op dezelfde wijze voor in de wapens der gemeenten *Stratum*, *Ridderkerk*, *Berkhout* en de jurisdictie van *Vredewold* in Groningen.

Ten slotte zij nog vermeld, dat onze Fransche wapenbroeders in het bijzonder op den *Sinte Barbara* dag, het »*fameuse chanson de l'arme*« zingen, met een prachtig refrein, — »dont la mère *fera sagement* d' interdire l' étude à sa fille!« — volgens mijn berichtgever. Het luidt:

Artilleurs mes chers frères
A la sainte vidons nos verres
Et répétons ce gai refrain:
Vive l'amour et le bon vin!

J. C. STEENKAMP.



Nav. LVIII, 390, LIX, 28 en 256.

Grenadiersuniform.

De generaal graaf *Praetorius* overleed in 1762, in welk jaar zijn regiment overging op den generaal-majoor *Onderwater*.

Bijgaande grenadier is gekleed in de uniform tot 1767 bij gemeld regiment in gebruik;

Grenadiermuts met rooden zak en witten kwast;

Blauwe rok met rooden kraag, opslagen en voering, witte knoopen, overige kleeding wit.

Op den patroontasch-bandelier een koperen lontverberger. Sabelkwast volgens de compagnieskleur (bij elke compagnie verschillend).

Voorts onderscheiden door een snor, die verboden was bij de gewone fuseliers.

B.

Opschriften oud geschut. Zijn er behalve de in vorige jaargangen opgegeven opschriften van oud geschut, van merkwaardige kanonnen en dergelijke, soms nog meer bekend, welke dienstig kunnen zijn voor een geschiedenis der Nederlandsche Artillerie en niet in het werk van Kuipers voorkomen? J. C. S.

GESCHIEDENIS.

In het tweede deel van Het leven van Mr. Jacob van Lennep door jhr. dr. M. F. v. LENNEP, bl. 82, waar gesproken wordt van v. L.'s aandrang om te Egmond een gedenkteeken te stichten voor Hollands graven, wier rustplaats zoo schandelijk verwaarloosd was, lees ik den tusschenzin: (in 1825 toch, waren de zerken, waarin hun gebeente rustte, door den Staat voor twee honderd gulden aan een metselaar verkocht, en het gebeente zelf op een vuilnishoop geworpen!)

De Staat, moge hij zich dikwijls aan onverschilligheid ten aanzien van gedenkteekenen van het verleden bezondigd hebben, was hier niet de schuldige, maar de eigenares der heerlijkheid Egmond, Maria Eva Gregory, wed. Tinne. Men kan zulks in bijzonderheden lezen bij B. J. M. de Bont, *De »regale« abdij van Egmond*, bl. 180 en 181, letterlijk door den schrijver uit mijne hem verstrekte aanteekeningen overgenomen.

C. W. B.

Een onbekende martelaar.

Het zoog. Camerboek van Delft, bewaard in 's Rijks archief te 's Gravenhage, bevat allerlei gerechtelijke akten. En zoo vond ik, iets gansch anders zoekende:

22 Jan. 1550. Alzoe Quiryn Jorisz. buyten banden van yser bekent heeft andermael gedoopt te syn, contrarie dordonnantie der heilige kercke ende oyck placaeten der Key. Mt., twelck een saecke es van quaeden exemple, die niet en behoort ongestraft te blijven. Soe ist, dat scepenen den sèlven Quiryn verclaert hebben achtervolgende deselve placaeten vellich van synen live, verclarende voorts synen gueden geconfisqueert tot prooffyte der Key. Mt. navolgende die privilegie deser stede; condemnneerende hem mede in die costen van der vangenisse. (Kantt. thoechste recht.)

Opmerking verdient, dat niet bepaald wordt, hoe de doodstraf te voltrekken. Waarschijnlijk is hij opgehangen.

W. ZUIDEMA.

In de berichten over de expeditie-Lorentz tot verkenning van het Sneeuwgebergte op Nieuw-Guinea werd meermalen gesproken van het kamp-**Alkmaar**. Waaraan had de kennemer stad de eer te danken dus in het verre oosten vernoemd te worden?

C. W. B.

Amsterdam en Haarlem.

In Jrg. 58 afl. 1 van den *Navorscher* gaf ik een beknopt opstel over de Haarlemmers in het begin der 17e eeuw en hunne verhouding tot de Amsterdammers. Van verschillende zijden ontving ik het verzoek deze bijdrage later eens meer uitgebreid te geven. Ik verzamelde daartoe verschillende aanteekeningen, doch daardoor zal ik mij moeten wagen een doorloopende geschiedenis over dit feit saam te stellen. Kan een der medewerkers of lezers mij nog wat litteratuur aanwijzen? Vooral is het mij te doen om volksliedjes, dichtwerken en tooneelspelen, m. a. w. de uiting van den volksgeest.

H. W. P. J. O.

Een onzer oudste, zeer gewaardeerde medewerkers schrijft ons het volgende:

»Ik wilde wel iets schrijven over de beursinwijding 10 Sept. 1845. Ik stond toen als 16-jarige op den vollen Dam, toen Koning Willem II op het balcon kwam, voor het volk boog en niemand een mond opendeed. Misschien manifestatie in verband met gewijzigde grondwetsherziening. Op mij maakte dat zwijgen diepen indruk. In *De Beurs van Amsterdam* van *dr. P. Scheltema* las ik niets van 's Konings verschijnen op het balcon. De schrijver kan het niet met voordacht weggelaten hebben. Nu vraag ik mijzelf: ben ik ook in de war met een andere gelegenheid? Mijn memorie is doorgaans sterk, maar gaarne zou ik nu mijne meening door oude lieden bevestigd zien.«

Wie kan hieromtrent iets mededeelen?

RED.

KERKGESCHIEDENIS.

Lijst van predikanten te Makassar tot 1854 (zonder jaartallen, gevonden in het oud-archief).

Petrus Berghuisen, 8 April 1669, st. 1671.
Hermanus van Beek, 1672—'91.
Nicolaas Creyvanger, Mei 1691—'93.
Ernestus de Witte, Mei 1694—'95.
Gerardus Hey, 1696—1703.
Isaacus Hoogland, 1703—1711.
Lambertus van den Bosch, 1712—1720.
Georgius Henricus Werntly, 1720—1723.
Abraham Snoek van Kleef, 1723—'26.
Tobias Johan van der Ley, 1726—'38.
Hermanus van Loon. 1738—1748.
Paulus Sebastianus Erkenswijk, 1748—'51.
Hermanus Vedder, 1750—1756.
Henricus de Grave, 1756—1780.
Johan Hendrik Haeffely, 1780—'97.
Paulus van der Dussen, 1797—1808.
Sijtse Roorda van Eysinga, sterft 1821.
Pieter van Laren, 1825—1828.
Cornelis Pieter Lammers van Toorenburg, 1832—'36.
Johannes Elias George Hardy, 1837—1839.
Willem Carel Herman Toewater, 1839—1843.
Frederik Ulrich van Hengel, 1843—'47.
Hendrik Marnstra, 1847—1857.

Makassar. W.

Nav. LIX, 306.

Theophilus is vermoedelijk dezelfde, als de schr. van: Brief van Theophilus, dienende tot slotwoord aan den Heer N. N. enz. 1713, 8°; waarvoor (hoewel tegen zijn eigen verklaring) Morinus Adriaensz Boom te Middelburg is gehouden. Zie De la Rue, Geletterd Zeeland 440. Dit stemt overeen met de inlichtingen van den heer Veen.

W. Z.

OUDHEIDKUNDE.

In het vierde stuk der *Noord-Hollandsche Oudheden* door *G. van Arkel* en *A. W. Weissman* wordt op blz. 78 eene afbeelding gevonden eener *Portiek van het voormalig Raadhuis te Den Burg* op Texel. De beschrijving plaatst haar op de Groene-plaats, niet genummerd, en vermeldt korinthische zuilen, fronton, festoenen en wapenschild, alles van gehouwen steen en het karakter dragende van omstreeks 1650.

Het oude raadhuis, gebouwd in 1611, was langwerpig vierkant, van baksteen opgetrokken en zeer eenvoudig van voorkomen. De vertrekken lagen boven de straat, zoodat men de deur over enkele treden moest bereiken. Tegen een der uiterste dammen hing een ketting met beugel, en er voor lag een groote steen, waarop de aan de kaak gestelden geplaatst werden. Op het dak verhief zich een eenvoudig achtkant open torentje, dat zich door den eigenaardigen vorm van de kap nogal bevallig voordeed.

Dit raadhuis stond aan de zuidzijde van de markt, tegenover de kerk, die den noordkant innam; en tusschen beide vond de nog in 1836 herbouwde vischmarkt plaats tusschen eenige opgaande boomen. Zoo zag ik het oude gebouw in 1842, ledig staande, want de zetel van het bestuur was toen reeds overgebracht naar een in 1841 gebouwd of herbouwd perceel nabij de kerk, uitwendig bepleisterd en zich door niets onderscheidende. Het verlaten gebouw moet spoedig daarna gesloopt zijn.

Aan denzelfden kant maar iets meer naar achter stond een heerenhuis met de bovenvermelde portiek. Metsel-, beeldhouw- en houtwerk was alles met een witte saus overtogen. De bewoner was in 1842 de notaris *J. L. Kikkert*, lid der Prov. Staten van Noord-Holland, aan wiens onvermoeide pogingen de stichting van een kustlichttoren op Eijerland en daardoor het behoud van vele zeemanslevens is te danken geweest.

Oorspronkelijk was dit huis, dat omstreeks 1630 zou gesticht zijn, eigendom van den Lande, vermoedelijk dienende tot woning voor den schout. De Rekenkamer verkocht het in 1661 aan den toenmaligen schout *Hendrik de Goyer*, en meermalen ging het in eigendom over aan de opvolgers van dezen. Het huis bezat een fraaie zaal, een groote kelder was tot gevangenhuis gemaakt,

van waar de gevangenen door den ruimen tuin gebracht konden worden op het raadhuis.

Ben ik goed ingelicht, dan heeft dit huis plaats moeten maken voor het groote hôtel *Texel*; hoe de portiek naar de Groene-plaats (een onbestraat plein) is geraakt, waar de schrijvers der *N.-H. Oudheden* haar aantroffen, is mij niet kennelijk en doet minder ter zake; ik heb slechts willen aantoonen, dat het fraaie bouwfragment niet afkomstig is van het oude raadhuis.

Zie: *Tegenw. Staat der Vereenigde Nederlanden*, VIII, 595; *Brieven over Texel en de naby-gelegen Eilanden; uit de aanteekeningen van wylen den heere Pieter van Cuyck ..... te saamengesteld door J. G. van Oldenbarnevelt*, genaamt *Tullingh*, Delft 1789; *F. Allan*, *Het eiland Texel en zijne bewoners geschetst*, Amst. 1856.

C. W. B.

Waarde van spandienst 1454.

Iemand huurt land van 't klooster Porta Celi bij 's Hert. voor 6 jaar en belooft o.a. jaarlijks voor 't klooster vier reizen te doen met eigen kar en paarden, van Gestel bij Herlaer [1]) naar 't klooster, of voor iedere reis vier stuivers betalen.

Schepenarchief van den Bosch en
Vrijdom no. 50, f. 408.

W. ZUIDEMA.

Hipocras.

Reeds vroeger wordt in de Notulen van den Rade van den Hove melding gemaakt van *boeten*, welke *Hipocras* genaamd worden. Op 25 Juli 1613 wordt besloten den advocaat de Werve »te mulkteren in een vierdubbelden Hipocras voor den armen.«

Is er iets naders bekend omtrent deze eigenaardige boete?

R.

„Engeland wordt rijk door de domheid der andere volken."

Volgens Fritz Bley, *Die Buren im Kampf für die Menschheit*, komen deze woorden voor in een Nederlandsch pamflet van de 17e eeuw.

Wie kan zeggen, in welk? W. ZUIDEMA.

---

[1]) (thans Michielsgestel).

VOLKSKUNDE.

Oude wijzen gevraagd.

Door mij is eene collectie oude volksliedjes verzameld over zeker onderwerp. Van vele ontbreekt mij nog de muziek. Zou iemand de goedheid willen hebben mij mede te deelen, waar ik de muziek, of eene andere mededeeling daaromtrent, kan vinden van de volgende 17^{e} eeuwsche of vroegere wijzen? Het zijn de aanwijzingen waarop de door mij bijeengebrachte liedjes kunnen worden gezongen.

NAVORSCHER.

1. Adieu Lissabon schoone.
2. Tot Godt wil ick al mijnen noot.
3. Ey schoone Nimph.
4. Wanneer de Son sijn Paerden.
5. O Heyligh Zaligh Bethlehem.
6. Gy vrome Batavieren.
7. Mijn alderliefste.
8. Ik ben nu gedachtigh.
9. Hoe lieve Vrienden.
10. Bervet ben ick van binnen.
11. Van de Vrouwkens van Haerlem.
12. Een Boerman had een domme sin.
13. Hoe lieve Vrienden.
14. Ik ben nu gedachtigh.
15. Voerman Job.

Nederlandsche sagen, die bij Wolf ontbreken.

Daar telkens weer blijkt, dat nog lang niet alles opgeteekend is, houd ik mij voor toezending beleefdelijk aanbevolen. Plaatsing in *de Navorscher*, zoo mogelijk met toelichting en vergelijking, volgt dan zoo spoedig onze geachte redacteur er ruimte voor heeft.

Wyttenbachstr. 25^{II}, Amst. Dr. W. ZUIDEMA.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

Over den plaatsnaam ROTTERDAM.

Onder de plaatsnamen met den uitgang dam is die der handelstad aan de Maas eene der meest bekende: »Rotterdam beteekent dam aan de Rotte, eene zijrivier der Maas.« Verder ging hier de naamsverklaring niet, — zeer begrijpelijk bij het ontbreken van onmiddellijke aanwijzingen en den plicht om dan vóór alles voorzichtig te zijn. Niet minder begrijpelijk echter kunnen deze woorden den werkelijk belangstellende niet bevredigen in hunne kinderlijke eenvoudigheid, welke hem verdacht moet voorkomen reeds om de spoorloosheid, waarmede dan de vervormende krachten van een eeuwen oud taalleven aan dit veel gebruikte woord zouden voorbijgegaan zijn.

Bestaat daarom nochtans, bij den een of ander de vergeefelijke wensch eenigszins dieper in te dringen in deze materie, zoo zal hij zijn onderzoek des te breeder moeten opzetten, d.w.z. ook schijnbaar meer verwijderde factoren in aanmerking nemen, wanneer slechts vermoed kan worden, dat zij invloed oefenden om aldus zekere hoofdlijnen van overleg te voorschijn te brengen, welker beschouwing hem, nog onafhankelijk van de vraag, of zij naar de oplossing van het probleem convergeeren, zelfstandig kan bezighouden, en al of niet bevredigen, — als bloote vervulling eener zeer alledaagsche functie. Want wat anders doet de mensch aanhoudend dan construeeren, hoe anders dan door conjectuur herkent hij, of waant dit te doen, zijne omgeving, die slechts uiterlijk en in grootere of kleinere, tot kleinste tijdintervallen, dus intermitteerend nog maar bovendien, door hem wordt waargenomen, terwijl hypothese alleen ooit iets voor hem onthullen kan van geheel het groote samenstel drijvende krachten, dat in volkomen continuiteit achter dit uiterlijk zich verbergt, het overwegend essentieele onzer wereld, gelijk bewijst de onder anderen opvallende tevredenheid, waarin, zoo slechts deze éene spheer hun ontsloten is, ook zij kunnen voortleven, wier vermogen van uiterlijk waarnemen ongemeen beperkt is (doofstommen, blinden, doofstomblinden zelfs).

Van invloed waren alle faktoren der natuurlijke ontwikkelings-

geschiedenis van land en bewoners, diensvolgens we trachten met bepaalde phasen dier geschiedenis den samenhang te reconstrueeren der gegevens in ons bezit, welke voor Rotterdam meer bijzonderlijk zich beperken tot ligging der stad en woordvorm haars naams en gaan uit van eene beschouwing dezer landen, nadat zij met het ontstaan der Noordzee kustlanden geworden waren.

Bijna alle rivieren nemen langs boven- en middelloop kleinere wateren in zich op, die den hoofdstroom voeden als zijne wortels. Ware »zijtakken« daarentegen, ontspringend uit den hoofdstroom en, als deze zelf, eene uitloozing zoekend (slecht kenmerkend ook »mond« geheeten), na al of niet weer vooraf te zijn saamgevloeid, onderscheiden den benedenloop. Zij ontstonden waar natuurlijke of kunstmatige stuwing, bij springvloed uit zee, verstopping van het rivierbed en dgl., het wassende water buiten den oever dreef, niet zelden tot over de naast bereikbare lagere gronden, deze in meren herscheppend, welke met den hoofdstroom in samenhang stonden zoolang de »zijtak« open bleef. Zulke vertakking en meervorming teekent het westnederlandsche rivierlandschap, dat tevens in zijne vlakheid gevoelig werd voor kleine niveauvariaties (verzakkingen, oppersingen), wat de richting zijner waterloopen betreft. Rudimentaire vertakkingen en meervormingen vertoonen ons de menigvuldige walen of wielingen achter oude dijken langs rivier of kanaal, mettertijd vaak als vijvers genood hebbende tot den aanleg van buitenplaatsen er om heen; hier getuigt dan het somwijlen vrij diepe, stille water van de voormalige katastrophe, eeuwen lang na de overstrooming.

Wat in een niet duurzaam door menschen bewoond land toevalligen bezoekers een bloot natuurverschijnsel bleef, moest voelbare schade worden bij het ontstaan van menschelijke nederzettingen in steeds grooter aantal, gelijk het geval was, toen de Romeinen in dit kustland zoogenaamde beschaving begonnen te brengen, d.w.z. de ontwikkeling inleidden van allerlei sluimerende sociale mogelijkheden. Naar mate de verspreide eenigszins hoogere plekken van natuurlijken oorsprong, zooals door de stroomen opgespoelde zandplaten (waarvan er ook nu nog bewoond zijn, — als laatste rustplaats) minder ruimte boden, kwam toen de waterbouwkundige tot eere, aanlegger van waterkeeringen ter bescherming tegen den vloed van uitgestrektere terreinen, dan men door op-

werpen van kunstmatige verhoogingen nog verder kon winnen. Binnen deze wallen vonden veeteelt en landbouw langzaam meer plaats, zoodat iedere volgende doorbraak eene des te gevoeliger schade beteekende, eene gebeurtenis, wier herinnering bij het volk in plaatsnamen en dgl. voortbestond.

De benaming der rivieren volgt hunnen loop, uitgaande van de plaats der eerste aanraking met de naamgevers. Zoo bereiken van ouds bekende bijrivieren reeds met eenen naam hunnen hoofdstroom, terwijl nieuw ontdekte niet zelden, omgekeerd, van den hoofdstroom uit hunnen naam ontvangen. Dit laatste is nu wel zonder uitzondering het geval met de vertakkingen van den benedenloop aller rivieren, wier eerste menschelijke aanwoners van boven kwamen en naarmate zij ooit de rivier trachtten in te dammen, ongetwijfeld ook nu en dan getuigen waren van het ontstaan van nieuwere zijtakken onder den verhoogden waterdruk, kennende zij dus plaatselijke gesteldheden en gebeurtenissen als tot naamgeving geschapen, waaraan weder de herinnering werd levendig gehouden door wat men dagelijks voor oogen had.

In deze omgeving, eindelijk, leefde eene menschelijke taal gelijk nog heden (vgl. o.a. het zoogenaamde pidginengelsch) in koloniën, waar een volk door een ander zich latende onderwijzen, beider woordenschatten dooreenloopen, woorden ontstaan, niet, gelijk de systematische taalwetenschap het kent, door integratie van tallooze oneindig kleine veranderingen, doch sprongsgewijze, waar nieuwe dingen nieuwe namen ontvangen, onberekenbaar menigmaal, vooral wanneer nog van weerskanten gelijkluidende woorden (homonymen) samentreffen.

Zulks overlegd hebbende, keeren wij terug tot het woord Rotterdam, welke naam zeer waarschijnlijk doelt noch op eenen persoon, noch eene nabootsing van elders is, dus wil levendig houden de herinnering aan eenen toestand of eene toestandsverandering ongeveer ter plaatse, waar nu de stad ligt, ongeveer, daar het zeer wel denkbaar en ook waargenomen is, dat eene nieuwe nederzetting haren naam ontleende aan een punt in den omtrek, hetwelk, vroeger reeds bekend, door bezoekers bij gelegenheid genaamd was. — Beschouwen we allereerst den uitgang dam:

Dit slot van vele namen vindt eenen tegenhanger in den

evenzoo voorkomenden uitgang dijk. Terwijl evenwel in dijk de herinnering voortleeft aan het verrichte graafwerk (vgl. engl. to dig), wijst dam meer in het bijzonder op den uitgevoerden bouw (vgl. germ. dammjan, goth. gadaban); terecht dus »dijkgraver«, doch »dambouwer«. Waar dam en dijk dan zoo nabij elkander in gebruik waren, moesten, zonder dat nog daarom de limiet van volkomen synonymie bereikt werd, hunne begripsgrenzen toch de neiging vertoonen meer en meer congruente figuren te worden. Wat kan nu bij dit ongemerkte identificatieproces van het begripsgebied bijzonderlijk des woords dam verloren gegaan zijn? De vraag brengt ons, indachtig aan het germaansch-romeinsche koloniale milieu, te binnen het stamverwante grieksche woord voor bouwen, demein, misschien ook damaadzein, damnaan of damènai, dat temmen, bedwingen, omsluiten beteekent, wier beider romeinsche afleidingen begripsversmelting toonen, zoo domus, gebouw, — later dom, het huis (bij uitnemendheid, gelijk »bijbel«, »het boek«), — domesticus, tot het huis behoorend, tam, — Domitianus, enz. Van dit ruimere standpunt gezien verschijnt dus dam als herinnering aan een bouwwerk in 't algemeen, eene verblijfplaats, eene nederzetting, zooals het vrij duidelijk nog spreekt b.v. uit Veendam, misschien ook Monnikendam, enz. De noodzakelijkheid zich hier de koloniale taalspheer voor den geest te roepen bewijst o.a. de vertolking des naams Potsdam, die niet germaansch-romeinsch beschouwd, »godshuis« beteekent, doch in een slavisch milieu ontstaan, met poztupimi, berghelling, schijnt sâam te hangen, voorbeeld, tevens, van naamsontleening uit den omtrek.

Vervolgens echter zijn we geneigd te vragen, of op eenen zekeren hoogeren trap van beschaving en fijngevoeligheid de uitgang dam somwijlen ook, na doorbraak en overstrooming, onder den diepen indruk van zware schade het romeinsche damnum voorstelt, gesproken met toonloozen uitgang, zooals de dichter weet en ook de Engelschman. Dusdanige aanleg toch was hier te lande ongetwijfeld allereerst als waterkeering gedacht, niet dan veel later slechts tot het middellijk bereiken van voordeelen, naar bevermanier, door een opzettelijk verhoogden waterstand. De voorstelling van schade, die de waterkeering verhielp of, wanneer onoordeelkundig aangelegd,

door het onopzettelijk te weeg brengen van overstrooming juist zelf veroorzaakte, moest dus voor de vroegste bewoners ten nauwste samenhangen met het begrip van haar wezen, welke associatie tot zelfs het nieuw ingevoerde beschavings-hulpmiddel zelf hier en daar als schadelijk, als damnum, kon doen aanduiden.

Zeker niet minder ongezocht althans, dan het weinig merkwaardige bestaan zelf van eenige waterkeering, kunnen op een zekeren trap van beschaving doorbraak en zware schade in verband daarmede aan eenen plaatsnaam het leven gegeven hebben. Eeuwen later, bij nog aanmerkelijk hoogere gevoelsontwikkeling en zij 't geheel andere aanleiding, vinden we zelfs eenen persoonsnaam aldus gevormd: Tesselschade.

Dat zoover in de germaansch-romeinsche taalspheer de invloed der kolonisatoren, i.e. der Romeinen, reikte, toch niet kortweg, hunne benaming werd aangenomen, vindt gereedelijk daarin zijne verklaring, dat deze, agger, bijna gelijkluidend was met het inheemsche acchar, akker, juist datgene vaak, hetwelk tegen schade, damnum, moest beveiligd worden.

Aan dam als algemeene aanduiding dient intusschen nog eene bijzondere toegevoegd, om tot eenen bruikbaren naam te geraken; zoo ligt het voor de hand, in deszelfs eerste lid iets naders omtrent het laatste verborgen te vermoeden. Ook hier kiezen we ter verklaring eenen weg, die uit bekend onbekend afleidt, en wel uit den bekenden oorsprong der landsgesteldheid wederom den onbekenden des naams. Bekend is, om een voorbeeld te geven, de oorsprong der Waddeneilanden, waaronder een dat Rottum heet. Wat kunnen we nu denken bij dien naam? Het eiland is overblijfsel eener doorbroken duinstrook langs de Noordzee. Zulks brengt ons te binnen het romeinsche rumpere, welks doffe u in uitspraak tot o naderende, als nu nog in het fransche rompre, van het verleden deelwoord den schrijfvorm ruptum naar roptum deed klinken, wat onder assimilatie tot rottum werd, — rottum litus, gebroken strand. Daarmede leeft in den naam het drama voort van den oorsprong dezer streek. Een andere weg ware, indachtig aan de heldere o in het gelatinizeerde Roterodamum verband te zoeken met rote (Rotenberg), rode (Breederode), roda (Friedrichroda), Rütli enz., alle van gelijken stam, die op uitroeien, oerbaar maken eener plek in het bosch wijst, wat ons dan verder slechts

den beweerden voormaligen houtrijkdom van Holland behoeft voor den geest te brengen om den naam begrijpelijk te maken.

In dit onromeinsche Roterodamum zou men echter ook, naar barbarenmanier quantiteiten veronachtzamend, door het eerste woorddeel met rotare in verband te brengen, eene herinnering kunnen bevroeden aan de wervelkolken der bij doorbraken ontstaande wielingen of walen (woorden, die stamverwant zijn met de duitsche wallen en welle). — De volksetymologie in het eerste stadnaamdeel eene herinnering wenschende aan romeinsche legerscharen, rotten, treft merkwaardigerwijze daarmede onbewust eenzelfde stamverband als boven bedoeld, naardien rotte, oud-fransch rote, voor plotseling opbrekende en te voorschijn tredende krijgslieden (i. tegenst. m. bende, bande, van binden, oorspr. geordende schaar als nog terecht in het ndl. rijbende voor kavalkade of het engl. band, het weensche en ital. banda voor muziekkorps), eveneens van rumpere wordt afgeleid.

Verplaatsen we ons thans naar eenen tijd van meer gevorderd homogeen inlandsch taaleigen:

Er bestaat een klankloos voorvoegsel er, wisselvorm van ur, uz, dat uit, buiten (vgl. uitterwaard) beteekent. Mogen we hieraan denken, of ook maar aan eene euphonische toevoeging alleen, dus r-otter-dam ontleden, zoo verschijnt de stadnaam als herinnering aan eenen (buiten-)dam, waar otters voorkwamen, overeenkomstig robbenoord, muizenpolder en soortgelijke namen van andere buitengronden, niet te vergeten den IJselmondschen bever, — hoewel met name »robbenoord« ook, onzoölogisch, synonym met »ruige plaat« zou kunnen zijn, daar rob, verwant met het duitsche rüppel (lomperd), het westphaalsche rubbel (onevenheid), het engelsche row (ongeplaveiden weg), eenvoudig ruw beteekent, zooals in het nederlandsche robbedoes, in zeerob of in schrobben. Vergelijkbare woordvormen met een vreemd bestanddeel vooraf, zij het meer bijzonder een lidwoordrest, zijn, half gebonden: 's-Hertogenbosch, 's-Gravenhage enz., — geheel gebonden: Rijssel of Lille (beide van insula, door insel of isle, achter de r van het germaansche artikel i. loc. fem. gen., resp. de l van het romaansche), waarentegen bij Prinsenhagen, Prinsevinkenpark enz., voor 's-Princenhage, 's-Princenvinkepark, wel evenzoo om redenen van euphonie, omgekeerd, de beginletter verdween.

Ook waar zij niet bevredigt, biedt deze analyse iets, dat Rotterdam tot dusverre mist, een onomapoioumenon, niet slechter allicht dan zoovele andere aan den naam zelf ontleende schilderingen van het ontstaan eener plaats, van Dido's overoude stichting (de citadel van Karthago, punisch boursa, grieksch homonym koevel beteekenend, waaruit, toen Dido zooveel land toegezegd was, als een koevel mat, door haar reepen gemaakt heetten, die, aaneengesloten, geheel tegen de bedoeling der belofte, een uitgestrekt gebied omgrensden) tot de aan den Scheldeoever eens geworpen hand. Doch, meer dan dit, kunnen wij hier aan de figuur van den otter, dat buitgrage dier in zijn kostbaren pels, sociaal evolutionistische waarde verleenen, als waarmerk van goederen te Rotterdam verwerkt of vervracht, een sieraad, in samenhang daarmede, van gemeentegebouwen, voor alle van het lang verwachte raadhuis, als prijzend symbool voor stad en bewoners van gezonden werklust, ook bij aangeboren rijkdom, de eenige zekerheid ter gestadige ontwikkeling van alle menschelijke gemeenschap.

Daarmede zijn eenige tafereelen ontrold, die noodzakelijk verschillend moesten uitvallen, naar den aan te nemen ouderdom des woords, dat tot gemeentenaam werd. Dat naar deze de tak der rivier, niet naar den tak de plaats zou genoemd zijn, biedt na het bovenstaande geen bezwaar zich, zoo noodig, voor te stellen. De juiste ligging echter van zulke plaatselijke kenteekenen, als waaraan de stadnaam zijnen oorsprong zou kunnen ontleenen, is heden wel nauwelijks meer te bepalen, al bleef ter plaatse, waar Rotterdam ontstond, zeer zeker merkwaardig de eigenaardige gedaante des rivierloops, die ongetwijfeld vroegtijdig tot nederzetting verlokt, zoowel als tot overstrooming en schade aan landerijen of nederzettingen geleid kan hebben.

23 October 1910. J. J. T. C.

Bij het ordenen van het archief van de familie Op ten Noort, kwam mij een fragment in handen van een Middel-Nederlandsch handschrift, bevattende gedeelten van twee legenden. Het eerste is het slot van het mirakel van St. Barbara. Vgl. Historia sive legenda b. Virg. Barbarae. Coloniae ap. Lyskirchen, s.a.; [Nic. Müller], Acta S. Barbarae Virg. et Mart. Augustae Vindelic. 1703, en M. Toepen, in Scriptores rerum Prussicarum II. [1]) Het tweede is het begin der legende van den heiligen Nicolaus en komt o.a. voor in de Aurea Legenda van Jacobus à Voragine. Het perkamenten folioblad, dat alleen aan de linkerzijde is afgesneden, zonder den tekst te beschadigen, heeft dienst gedaan als omslag van een familie-kroniekje. Het is, behoudens een paar kleine wormgaatjes en de sporen van het bindgaren, geheel gaaf, hoog 292.5 m.M. en breed 198 à 200 m.M.; het bevat aan beide zijden twee kolommen schrift, ter hoogte van 200 m.M. (gemeten van den onderkant van den eersten tot den onderkant van den laatsten regel) en ter breedte van 62 m.M. (gemeten tusschen de voor elke kolom getrokken loodlijnen.) Elke kolom bevat 41 regels. Het zeer duidelijke schrift dateert uit de 15e eeuw. De nummering van het folioblad [lv] en het hoofd of de titel van de legende zijn in rood geschreven. De eerste letter van de legende is een in rood en blauw bewerkte initiaal, terwijl de eerste (hoofd-) letters van elken zin met rood doorstreept zijn. In den tekst komt nog als scheiding tusschen onderdeelen van een legende het gebruikelijke alineateeken voor, in 't blauw of rood. Hoofdletters komen slechts voor aan 't begin van een zin; de beginletters van eigennamen, zoo zij niet aan 't begin van een zin staan, zijn steeds met een kleine letter geschreven. De komma is aangeduid door de teekens . en /; het afbrekingsteeken heeft den vorm van 2 schuine streepjes of van een slangetje, het vraagteeken, achter »Hoe is dijn name« is liggende genomen. Aan het slot van een zin staat altijd een punt. Wat taal en herkomst (het bovengenoemde familie-archief vindt zijn oorsprong te Arnhem) betreft, komt het mij voor, dat het handschrift, waarvan dit fragment een deel uitmaakt, afkomstig is uit het Oosten van ons land; nadere bepaling daaromtrent laat ik echter gaarne aan meer bevoegden over.

Amsterdam, Oct. 1909. J. W. WIJNDELTS.

[1]) Ik dank deze mededeeling aan den Heer P. BONAVENTURA KRUITWAGEN.

1v.

»daghe deuoetlike plach toe doen. Ende// sunderlinghe op den dach hoerre// glorioser passien, die ic altoes myt// sunderlingher eren gheeert heb ende// gheuiert. Ende daerom bewaert se// my ende beschermet my mitten clede// hoerre claerheit. Ende op dat ghi datt// te bet moeghet weten ende die waer-//heit bekennen van desen dinghen,// soe nemet my van deser steden ende// brenct my tot mynen lichaem dat// niet verre van hier en licht tot uwer// rechter hant, bedecket in dat dich//te [1]) ende in die duysternisse des bos-// sches ende settet my aen mynen li-//chaem daer ic ierst stont, ende ic// sal opstaen ende myt v gaen, op// dat ic ouermits puerre bichte als// ic ontfanghen hebbe die sacra-//menten der heiligher kercken, ont-//faen moeghe verlatenisse al mijn-//re sunden. Die abten nei-gheden// hem tot desen woerden ende veruul-//dent inden name Christi allent dat// dat hoeft begheerden. Ende hi stont// op haestelicke als of hi niet ghe-//queetst en hadde gheweest. Ende// hi ghinc myt hem in een cleyne// stede daer hi rechteuoert in die// kercke ghinc. Ende doe hi daer den// abt iohan ghebijcht hadde myt// tranen, ende van des cureyts han-//den seer deuotelic ontfaen hadde// die sacramenten der heiligher// kercken, inder teghen-woerdicheit// dier abten ende haers ghesyndes,// ende daer oec voel weerliker perso-//nen doe bi waren van wien hi wal// bekeent was, voer hi salichlike// tot gode onsen heren.

Die legen-//de sunte nycolaus des hilighen confessoers.

Nycolaus gheboren van ede-//len gheslechte, was een// borgher der stad van pa-//thera. Sijn olders waren rijke ende// heilighe lude. Sijn vader hiet epypha-//nius ende sijn moeder iohanna. Doe sie// desen soen in hoerre ioecht ghewon-//nen hadden, soe leefden si voert meer// in reynicheiden ende leyden een hei-//lich leuen. Op-ten iersten dach als-//men dit kijnt baden solde stontet// recht op int becken. Voert soe en// plach hi des woensdaghes ende des// vridaghes mer eens sijnre moeder// borsten te sughen. Ende als hi een// iongthelinc was ghewoirden soe// scuwede hi der ander ion-ghelin-//ghen kijntsheit ende gheilicheit,// ende versocht altoes die kercken ende// godeshuysen. Ende soe wat hi daer// verstaen mochte vander heiligher// scrift, dat peen [2]) hi vliteliken te // ontholden.

[1]) Dichte = struikgewas? vgl. Hgd. Dickicht.

[2]) In het Middelnederl. Woordenb. van Verwijs en Verdam komt deze sterke vervoeging van het werkwoord »pinen« niet voor.

Nae dat syne olders// ghestoruen waren, soe dachte hi hoe hi// dat groete guet dat hem gheble-//uen was mochte ghebruycken ende//wytgheuen niet tot lof der men-//schen mer totter glorien godes.// Doe was daer een van synen mede-//borgheren die sijn naebuer was// die wal eer seer rijck ende edel ghe//weest hadde die to samen verar-//met was. Dese hadde drie doch-//teren dat ionferen waeren, ende// wairt van armoede daer toe ghe-//dwonghen dat hi se wolde setten// in een bordeel, op dat hi leuen sol-//de vanden onscamelen loen dat// si soe wynnen solden. Doe dat sunte// nycolaus vernam, soe eysden hem// vander sunden, ende want enen cloet// goldes in enen doeck, ende werpen bi// nacht heymeliken doer een vin-//ster in sijn huys. Als die man des// morghens vroe op ghestaen was// vant hi dat golt, ende danckende// gode maecten hi sijnre oldster doch-//ter brulloft. Niet langhe daer nae// quam die knecht godes nycolaus// weder ende werpter noch enen cloet// goldes in sijn huys. Ende die man// vanten echter danckende groet-//liken gode ende sat op dat hi voert// meer waken wolde, op dat hi we-//ten mochte wie hi waer die sijn-//re armoeden alsoe te hulpen quaem.// Nae een luttel daghen werp sunte// nycolaus int huys heymelicken// enen cloet goldes die noch eens// soe groet was als der ander een,// tot wes gheluyt die man ghe-// wecket waert, ende liep haestelic-//ken nae den vlienden, ende sprack// hem aldus toe. Stae een luttel// ende en ontloep ons niet, ende aldus// liep hi haestelic-//ken nae ende beken-//de dat dit nycolaus was. Ende hi// viel to handes ter erden ende wolde// syne voete cussen, dat hi niet en// wolde liden, mer hi verboet hem// dat hijs alsoe langhe als hi leue-//den niet melden en solde.

Hier// nae als die bisscop van mirrea ghe-//storuen was, soe vergaderden daer// ander bisscoppen op dat sie dier// stad versien solden van enen ande-//ren bisscop. Ende onder hem was// een bisscop van groeter macht// tot wes kiesinghe hoerre alre// sentencie hienc. Ende als hi se alle// hadde vermaent to vasten ende to beden, soe hoerden hi in dier nacht// een stemme tot hem spreckende, dat// hi to mettentide voer die kerck doe-//re solde gaen staen, ende den hi ierst// saghe comen ter kercken wes nae-//me nycolaus weer, dat hi dien sol-//de consecrieren in enen bisscop. Al-//dus gaf hi dit den anderen bisscop-//pen to kennen, vermanende die dat// si stedich solden wesen in hoeren// ghebede, ende dat hi wolde gaen// staen voer die

kerckdoere ende ne-//mens waer. In wonderlicker// manieren soe was nycolaus wac-//ker voer die anderen ende nae sijnre// ghewoenten als of hi gheseint// waer van gode quam hi to metten-//tide die ierste voer der kerckdoere.// Ende die bisscop omgrepen ende seide.// Hoe is dijn name? Ende nycolaus// die simpel was als een duue sloech// sijn hoeft neder ende seide, Nycolaus// een knecht dijnre heilicheit. Ende// hi nam oen ende leydenen in die// kercke ende settenen in des bisscops// stede wattan [1]) dat hi der seer te-//ghen was. Mer hi bleef in der sel-//uer oetmoedicheit daer hi te voe-// ren in was ende rijpheit der zeden// hielt hi in alle synen wercke. In// synen ghebede plach hi te benach-//ten. Sijn lichaem castijden hi mit// vasten ende arbeide. Dat gheselscap// der wiuen scuweden hi. Hi was oet-//moedich in allen menschen te ont-// fanghen, profitich [2]) in te spreken,// strenghe in te berispen. Men leest// in eenre croniken dat sute nyco-//laus mede was int consilium van// nycea.

Eenrehande sciplude// die in anxte waeren te verdrincken// op eenre tijt begonsten sy al screy-//.«

Nav. LVIII, 590.

Alikruik. Alikruik of »kreukel« is een Zeeuwsch woord voor de eetbare zeeslak, die met een speld uit zijn huisje wordt gepeuterd en in Zeeland, ook in Bergen op Zoom nog aan de deur wordt verkocht. Zij worden voor het gebruik in zout water gekookt.

J. C. S.

Nav. LIX, 314.

Ballast. Hier is *bal* m. i. hetzelfde als in *baldadig* = kwaaddadig; *baloorig* = onwillig om te hooren (Verwijs en Verdam, Mnl. Wdb. op *balhorich*) *balmond* = slecht voogd (ib. op *balmont*) en de afleidingen *balmondich*, *balmondicheit* en *balmondscip* (ald.) Balsturig = moeilijk te sturen. Ballast dus = kwade last, die geen verkoopwaarde heeft, dien men aan boord neemt bij gebrek van beter.

W. Z.

---

[1]) *Wattan* = hoezeer, ofschoon.

[2]) *Profitich* zeker wel eene vertaling van commodus in de beteekenis van »goedig, goedertieren«.

Sjouter.

In Haarlem dragen de politieagenten in den volksmond veelal den naam van *sjouter*. Wie kan mij den oorsprong hiervan mededeelen?

Ik meen, dat er in verschillende plaatsen ook verschillende bijnamen voor de dienaars van politie bestaan (b.v. *klabak*, *smeris* enz.). Is daar in het algemeen ook iets over mede te deelen?

W. P. J. O.

Boektitels.

Verschillende boektitels hebben geen interpunctie, andere weer wel. Verschillende uitgevers en schrijvers schijnen hiervoor een bepaald systeem te hebben, hoewel er geen gelijk denkbeeld daarover bestaat in ons land.

Wie wil mij daarover eens inlichten?

N.

Onguur.

Wat is de afleiding van bovenstaand woord? Wordt het nog wel vaker gebruikt als in: *een ongure* gast? Vercoullie zegt, dat het een samenstelling is van het adjectief: **huur* = recht. Wat is dat voor een adjectief? L.

Schenden.

Gebruiken wij het woord *schenden* nog in den zin van: *aanhitsen, voortjagen?* L.

Schepter en **schacht.**

Is er verband in de afleiding van deze twee woorden. Zoo ja, hoe wordt dan de wisseling der klanken *e* en *o* verklaard? Berust dat op een dialectisch verschil, of is die wisseling ouder?

M. K.

Veete en **veem.**

Hebben deze twee woorden één wortel? M. K.

MEMORANDA.

Luiermand van de Gemalin van Graaf Hendrik van Nassau.

Luijermant van Mevrouw Gemaalinne van Sijne Genade *Graef Hendrick van Nassau.*

Den 24e Maij 1647 is verstaen ende goetgevonden de Gemaalinne van Sijn Genade *Graeff Hendrick van Nassau*, Colonnel vant' regiment van deze repartitie tot het toestellen van haer »luijermant« te vereeren een somme van twaelff Hondert Gulden, ende te dien eijnde opt comptoir van d' ontfanger *Coninck* te passeeren ordonnantie ter gelijcke somme op den titul van extra ordinaris diensten van welgemelte Genade.

(Rijks-archief in de Provincie Noord-Holland. Afd. Gecommitteerde Raden van de Staten van West-Friesland en het Noorder-Quartier. Boek No. 530).

Haarlem. G. VAN ES.

Nav. LIX, 283.

Een Haarlemsche Legende?

La persévérance vient à bout de tout, dacht ik, toen ik mijn vraag aan den redacteur zond om haar nogmaals te plaatsen, niettegenstaande ze ook al eens was opgenomen in de *Questiunculae Historicae.* Mijn hartelijke dank aan onze redactie, want nauwelijks was afl. 7 van *den Navorscher* verschenen of een vriendelijke hand zond mij het gewenschte antwoord, dat ik hier in hoofdzaak laat volgen.

In de »*zilveren schaatsen*« van *P. J. Andriessen*, dat geen oorspronkelijk, maar een vertaald Engelsch verhaal is van *Dodge*, komt de bedoelde geschiedenis voor. Het verhaal is al oud, want reeds verscheen de 8e druk van de Nederlandsche uitgave. In de Engelsche uitgave heet de knaap echter niet *Hans Vedder* maar — mijn welwillende zegsman kon niet zeggen, welke naam hij daar heeft, omdat door hem het origineele werk was uitgeleend. Niet onmogelijk is het, dat het Hollandsche geschiedboek, waaruit

Vaughan deze gebeurtenis putte, het vertaalde werk van *Andriessen* was!!

Zoo ziet men weder het verkeerde van historische romans en novellen, waarin denkbeeldige geschiedkundige feiten worden medegedeeld. Zouden Nederlandsche schrijvers niet beter doen dergelijke prullaria maar niet te vertalen?

W. P. J. OVERMEER.

Nav. LIX, 320.

„Ellen laken gescheurt."

Men heeft mij wel verzekerd, dat deze uitdrukking, welke men in de meeste Utrechtsche grafboeken der 18e eeuw vermeld vindt, onmiddellijk achter de kosten voor het eigenlijke begraven, doelt op het aantal ellen laken, dat bij de begrafenis gescheurd en onder de armen verdeeld werd. Het personeel van het oud-archief der gemeente Utrecht kan den vrager dienaangaande ongetwijfeld zekerheid verschaffen. V. D. V. I.

Kwaad spreken.

In de *Volksvermaken* van *J. ter Gouw* lezen we (blz. 416), dat »*het kwaadspreken*« weleer ook al onder de gezelschapsvermaken werd gerekend. Het is in 1795 echter geheel verdwenen en werd vervangen door de anecdoten (zie ook blz. 672).

Kan iemand mij iets mededeelen omtrent dit gezelschapsspel?

C.

Omslagen Nav. 1892.

In dezen jaarg. plaatste ik bl. 383 een »Schimpdicht op *Prof.* (*Ph. J.*) *Bachiene*« (1788). Tusschen de regels »onbeschaamde« en »uwen naam bij 't fijn geslacht« is iets uitgevallen. Ik zond dit op aan de red., doch vergeefs: 't addendum staat noch in 1892, noch in 1893. Heeft iemand soms de omslagen uit dien tijd, en staat het dáárop? Op geen der 15 overdrukjes vulde ik 't bij, daar ik 15 overdr. van het addendum had gevraagd; en 't orgineel is zoek.

H. J. S.

GESLACHT- EN WAPENKUNDE.

De Bellegambe de Laucourt, Wielant e.a.

NAAR EEN OUD HANDSCHRIFT MEDEGEDEELD DOOR

JONKH. VAN KINSCHOT.

(Voortzetting van pag. 380).

Hier volght nu het geslachte van Wielant ende beginne met *Jean Wielant* heer van Schoppegem ende sijne huijsvrou Jonckvrouwe *Margaretha van Boonem.* Zoo als haere epitaphe uijt wijst tot Brugge in Vlaenderen aldaar in St. Jacobskercke in de kuijperscappelle noch te zien als volgt:

Wielant *Boonem*

Wielant

Kethulle *Meetkercke*

Hier leght begraven *Jean Wielant* heer van Schoppegem ende Jonckvrouwe *Margaretha van Boonem* sijns gesellinne mitsgaders *Hannekin Wielant* bidt godt voor de siele, en sijn alle van de peste gestorven den 22 Augustij 1486.

Memorie.

Desen voorsz. *Jean Wielant* was een broeder van dien grooten Heer *Philips Wielant* Heer van Beaumour, Wavrijn Kusoire Eversbeque ridder, president van Vlaenderen was oock raedt ter eerster institutie in den hoogen raedt tot Mechelen wien te wijve hadt vrouwe *Jeanne de Halewijn de Lichtevelde*, die een dochter was van den president vant hoff van hollant. Sij *Jeanne de Halewijn* is overleefd den 30 April 1510 en hij *Philips Wielant* den 2 meert 1519 en hebben kinderen nagelaten sijn beijde begraven tot Gent in St. Janskercke aldaer noch huijden ten dage te sien.

Dus verre dan tot de bovengez. memorie.

Desen hier bovengez. *Jean Wielant* en *Margaretha van Boonem* lieten na een zoon genaemt *Louijs Janssen Wielant* heer van Schoppegem en was heel jonck in sijn ouders affsterven.

Dit naerbesz. heb ick dan gecopieert uijt het eijgen geschrift van desen *Louijs Janssen Wielant* Heer van Schoppegem als volght.

Onsen trouwdagh.

Op huijden den 25 November 1523 actera catharique soo

trouwden ick *Loijs Janssen Wielant* tot mijn gehechte huijsvrouw Jonckvrouw *Anna Cornelisdochter van Muijsen* ter eeren godts.

De geboorten van mijne kinderen.

Cornelis mijn sone was geboren op den 26 van augustij 1524 op een Vrijdagh smorgens ten ses uijren en werde gekerstent in den hage in de groote kerck sijn peters waren *Vincent Dammas* auditeur van de rekencamer ende *François Croesinck* schiltknape en sijn pete was *Maria Ruijsch* huijsvrouw van den grooten *Mr. Vincent van Mierop* eerste meester van de rekencamer.

Obijt in den oorlogh in duijtslant sonder kinderen achter te laten.

Anna mijn dochter was geboren op den 28 April 1526 op eenen saterdagh savonts ontrent ses uijren en werde gekerstent in den hage op het hoff haer peter was *Mr. Arent Sandelijn* griffier vant hoff van hollant ende haer pete mijn vrouwe *Hildegonde van Alcmade* houtvesterse ende mijn Joncvroue *van Oosteynde*.

Dese *Anna Wielant* is naderhant getrout met *Mr. Jan van Telshout* advocaet en lieten na *Jacob*, *Anna*, *Catharina* en *Barbara*, dan van *Anna Telshout* getrout sijnde geweest met *Hieronimus van Borre* die raetsheer was in den hoogen raet van hollant is gecomen *Petronella van Borre* welcke *Petronella* naderhant troude met den Heer *François Aerssen* Heer van Sommerdijck Spijck etc. ridder van dorder van St. Michiel en ambassadeur in Vranckrijck ook gedeputeerde in de edelen van hollant daer van sijn dan verders gecomen de *Steelanden*, *Villeers* ofte *Soete* en andere geslaghten en van *Catharina* sijn gecomen die van de *Ketel*, *Terijn* en andere. en van *Barbara* die van *Luchteuburgh* etc.

Dese voorsz. *Anna Wielant* is overleeft tn den Hage 1595 out sijnde geweest 69 jaeren .... maenden .... dagen.

Tot Somerdijck leijt begraven *Pieternella van Borre* huijsvrou van *François van Aerssen* ridder van de order van St. Michiel en ambassadeur in Vranckrijck sij was een dochter van *Hieronimns van Borre* raetsheer int hoff van hollant en van *Anna van Telshout* die de dochter was van *Louijs Wielant* en *Anna van Muijsen* sijn eerste huijsvrou

met de volgende quartieren

Borre	*Telshout*
Couwenburgh	*Wielant*

Verder staet oock een marmere tombe in de kerck tot Sommerdijck van den voorsz. *François Aerssens.*

De wapens van haer moeder sijn in de Cloosterkerck in den Hage.

Van haer oom den capiteijn *Jan van Telshout* sijn in de groote kerck in den Hage. Van haer moeije *Barbara van Telshout* huijsvrou van *Huijgo van Luchtenbnrgh* sijn in in de Cloosterkerck in den Hage.

Jean mijn sone was geboren op den 2 Meij 1528 op heijligen cruysavont op een saterdagh smorgens ontrent vier a vijff uijren ende werde gekerstent tot Delft in de oude kerck sijn peters waren *Mr. Jacob de Jonge* rekenmr. ende *Mr. Jan de Jonge* substituijt van den hove van hollant griffier sijn pete was Jonckvrou *Margaretha vnn Alcmade.*

Dese *Jean Wielant* is naderhant getrout geweest tot Dordrecht met *Josijna Sangeresse* en lieten na:

Cornelis, Anthony. Louijs, Louijse, Cornelia, Maria, Johanna en *Anna Wielant* welcke *Anna Wielant* alleeinck van allen is getrout geweest met *Melchior van den Brouck* burgemeester en tresorier tot dordrecht doch sijn alle te saemen gestorven sonder eenige oir naer te laeten en is de laeste van allen geweest Juffrou *Johanna Wielant* overleeft 1648.

Deze voorsz. *Jan Wielant* is overleeft tot dordrecht den 15 October 1570 out sijnde geweest 42 jaer, 5 maenden en 13 daegen en leijt aldaer begraven met sijne huijsvrou, en *Johanna Wielant* haer dochter in de augustijne kerck gelijck aldaer noch op eenen steenen sarck geschreven te sien is waer op geschreve staat:

Hier leyt begraven *Johan Wielant* gestorven den 15 October 1570 ende *Josijna Sangeresse* sijn huijsvrou out sijnde 84 Jaeren den 28 Februarij.

In dat eijgen graff is naderhant noch begraven Juffrou *Johanna Wielant.* Haer beijder dochter in den jaere 1648.

Dese graftstede is dan inde augustijne kerck tot dordrecht voor de drenckwaerder cappel sijnde voorste cappel als men incomt recht voor de deur van deselve cappel. dit maer voor memorie.

Den 16 Aprill stilo curris hollant op den heijligen paeschavont

smorgens ontrent ten vijff uijren soo overleet mijn salige huijsvrou *Anna Cornelisdochter van Muijsen* wiens siele godt genadich sij en dat van eenen grooten buijck al oft sijt water geladen hadt in welcke sieckte sij baerde een halff voldragen kindeken twelck alhier in den hage opt hoff sijn kerstendom op dien avont ontfinck en korts daerna stierff tselve mijn kindeken.

Op huijden den 15 Januarij 1530 stilo curris holl. soo troude ick *Louijs Jansen Wielant* tot mijn tweede huijsvrou *Cornelia Suijrmontsdochter* en dat op eenen sondagh ter eeren godts sij was alsdoen 49 Jaeren out.

De geboorte van mijn kinderen *Cornelis Wielant* alias *Suijrmont.* geprocureert bij de voorsz. *Cornelia.*

Sij gelagh op haer vijftichste Jaer.

Cornelis mijn voorsz. sone geboren op den 29 Februarij 1531 naert schrijvens shoffs van hollant en was op dien tijet een schrickel Jaer sulcks dat de maent van februarij als doen hadde 29 dagen welcke dagh was op eenen donderdagh en werde op den selffde snachts ten twee uijren geboren sijn peters waren Mr. *Willem Pinssen* raedt in den hove van hollant ende Mr. *Jan de Heuter* en sijn pete was Juffrou *Pinssen* Mr. *Willem's* moeder.

Op den 20 meert 1531 naert schrijvens shoffs van hollant op een woensdagh ontrent elff uijren overleet mijn salige huijsvrou *Cornelia Suijrmontsdochter* voorsz. wiens siele godt genadich sij en stierff in de kraem. Extract uijt het graffbouck van de groote kerck in den hage. den 8 regel opt hooch choir van noorden in dat sesde graff folio 11 behoort toe *Machtelt W. M. Willem Suijrmonts* wijff. opengedaen voor *Cornelia Geerit Suijrmontsdochter* den 21 meert 1531.

Den 9 Junij 1532 troude ick *Louijs Janssen Wielant* tot mijn derde huijsvrou *Dingna Gijsbrechts Vossendochter* op eenen sondagh ter eeren godts.

Sophia mijn dochter was geboren den 4 Julijus 1533 op een Vrijdagh tusschen elff en twaelff uijren voor noen haer pete was *Heijman van de Ketel* en haer petersse waren *Maria Vossen* haer moeije en Juff. *van Boshuijsen.*

Deze *Sophia* is naderhant getrout geweest met *Arent de Quartelaer* chirurgijn in den hage en hebben nagelaten een soon ge-

naemt *Jan Quartelaer* dewelcke is geweest burgemeester in den hage en is getrout geweest aen de *Verhaers (van der Haer)* en aen *de la Marche* sijnde een dochter van een raetsheer vant hoff van hollant en derselver desen...... sijn naderhant getrout aen die van *Dedel* en die van *Montfoort.*

Dese voorsz. *Sophia Wielant* is overleeft in den hage den 22. december 1581 oud 48 Jaeren 5 maenden 18 dagen.

Agatha mijn dochter was geboren op den 27 meert 1535 naer gemeen schrijven savonts tusschen thien en elff uijren en was paeschavont en werde gekerstent in de groote kerck in den hage haer peter was *Otto van Malsen* secretaris in den hove van hollant haer peteresse waren *Margaretha Vossen* haer moeije ende *Sijken Vosse* haer nichte.

Dese *Agatha Wielant* is gestorven sonder kinderen naer te laten.

Machtelt mijn dochter was geboren op den 10 december 1538 op den dijnsdagh savonts ontrent thien uijren en voor de kerstent in de groote kerck in den hage haer peter was heer *Claes* Cappellaen van mijn heer *van Male* opt hoff en haer peteresse waren Jonkvrouwe *Magdalene* Jonck. Mr. *Vincentdochter* en de huijsvrou van *Philips van Uytwijck.*

Dese *Machtelt Wielant* is gestorven op den 23 Junij 1583 sonder kinderen naer te laten.

Anna Wielant heeft een kint gehadt bij eenen *Jan Brundel* daer van sijn oock nacomelingen.

Marie Wielant is gestorven sonder kinderen naer te laten.

Jan mijn soon is geboren den 17 Junij 1554 stilo curia holl. op een dijnsdagh smorgens omtrent drij a vier uijren en werde gekerstent in de groote kerck in den hage sijn peters waren Mr. *Jan Dimmer* advocaat en *Gerrit van Sichen.*

Sijn petersse was *Aeffien Vincents* [1]) huijsvrou van *Adriaen Stalpaert* rekenmeester van des graeffelijcksheijts domeijnen.

Dese voorsz. *Jan Wielant* is gestorven sonder kinderen naer te laten.

[1]) dus *Eva van Myerop.* v. K.

Hier comen dan vervolghelijck de elff naemen der voorsz. kinderen geprocureert bij den voorsz. *Louijs Jansen Wielant* Heer van Schoppegem en dat bij drie bijsondere vrouwen te weten:

Cornelis Wielant alias *van Muijsen.*
Anna Wielant alias *van Muijsen.*
Jan Wielant alias *van Muijsen.*
Cornelis Wielant alias *Suijrmont.*
Sophie Wielant alias *Vossen.*
Agatha Wielant alias *Vossen.*
Machtelt Wielant alias *Vossen.*
Gijsbrecht Wielant alias *Vossen.*
Anna Wielant alias *Vossen.*
Marie Wielant alias *Vossen.*
Jan Wielant alias *Vossen.*

Hier volght nu tgene geschreven was met de eijgen handt van den hier bovengenoemde *Cornelis Louwijssen Wielant* alias *Suijrmont.*

Den lesten ofte 30 Aprill 1568 savonts ten vijff uijren is *Louwijs Janssen Wielant* alias *Boonem* Heer van Schoppegem mijn vader deser werelt overleden wiens siele godt almachtich wil ontfermen was vrijdagh nae beloken paesschen, out geweest synde...... Jaeren en is begraven den 3 mey voor Sinte Pieters-autaer oostwaerts van de preeckstoel in de groote kercke in den hage.

— — — — — — — — — — — — —

Tot Santvliet in de kercke glaesen heeft *Jan Wielant* alias *Silverhouck* gegeven sijn wapen en ook dat van sijn moeder.

Wielant *Cranenbrouck*

Den selven *Jan Wielant* alias *Silverhouck* is gestorven tot..... den..... en leijt begraven tot bergen op soom in de groote kerck opt choir met de quartieren

Wielant *Cranenbrouck*
Wielant
Suijrmont *Baersse*

Tot uijtrecht in de groote kerck leijt begraven de heer *Jacob Wits* in sijn leven gouverneur van Uijtrecht maioor generael collonel mitsgaders president van den hoogen chrijgsraet der vereenichde nederlanden en was een soon van *Jan Wits* Heer van

Bouchardiene en *Margareta de Lichtenvelde* is gestorven den ..... met 8 quartieren.

Wits		*Lichtenvelde*
Vilain	*Wits*	*Gros*
Vrancx		*Lem*
Cottrel		*Wielant*

Is getrout geweest met *Margarcia de Valckensteijn* sonder kinderen na te laten.

Tiel, Febr. 1910.

In het wapenboek van den Nederlandschen adel van J. B. Rietstap, Deel I plaat 10^2 vindt men **het wapen van de Borchgrave d' Altena**, de bijgaande beschrijving op blz. 37 luidt:

»de opgaven omtrent de afkomst dezer familie loopen uiteen. »Terwijl sommigen haar oorsprong uit de oude graven von Altena »afleiden, zegt Goethals in zijn:

»»Dictionaire généalogique et heraldique des familles noblés I« dat »het wapen hetwelk zij voert *in zilver*, *twee van elkander afge-»wende zwarte zalmen* het wapen is van *de Borghreef van Leuven*, »misschien«, voegt hij er bij,« was het als herinnering aan het »feit dat een harer leden baljuw van Altena is geweest, dat zij »in de 18de eeuw den naam van dat geslacht aannam, welke «heeren, die uit het huis van Mont béliard afstamden, overigens »een bijna gelijk wapen voerden n.l. *in goud twee van elkaar af-»gewende roode zalmen.*«

»Hij begint de stamlijst met *Pieter Borchgrave* (niet *de* Borch-»grave). De andere geslachtkundigen kennen hem ook wel, (be-»halve dat zij er »*de*« bijvoegen) doch stellen hem voor als *hoofd »van een tweeden tak.*

»De eerste tak zou uitgestorven zijn met Jeaǒ Luc de Borch-»grave die in 1682 ongehuwd te Leuven overleed; doch zij be-»ginnen dien tak met *Thierry* (Dirck) *de Borchgrave*, gehuwd met »Margaretha Houtappel genaamd Bax en in het laatst der 15de »eeuw geleefd hebbende, zonder hem aan Altena of Montbéliard »vast te knoopen.

Hieruit blijkt ten duidelijkste, dat de *Roorda's de Borghreef*, die behalve door gelijk gespelden naam, volgens Rietstap's Armoire Général II p. 602, *als kwartier* de *twee op zilveren schild ruggelings aangebrachte zwarte zalmen* van de Borghreef van Leuven voerden aan dit huis verwant waren, ongetwijfeld door 't huwelijk van *Elisabeth de Burggrave*, 2de vrouw van *Douwe van Roorda* (*hij* stierf in *1601*). Intusschen kan ik *haar* uit ch. Poplimont's »La Belgique heraldique« 1864. Tome II p. 1871 niet identificeeren, tenzij zij *de eenige dochter* is van *Frans de Burggrave*, kleindochter van *Pieter de Burggrave* (die stierf 6 Sept. 1553) en achter kleindochter *Pieter* de B. hoofd van den 2^{den} tak.

Poplimont noemt deze Elisabeth de B.« vrouw van Willem van Kercke, heer van Nederhoven« en vermeldt geene kinderen. Is het bewezen, dat zij als weduwe van dezen met Douwe van

Roorda, of als weduwe van den laatsten, na 1601 met dezen Willem van Kercke huwde, dan zijn deze twee Elisabeths één en dezelfde. Tevens zou hier eene vingerwijzing zijn, *hoe* en *wanneer de manlijke lijn der Burggraven naar Friesland* afgetakt is, daar de namen van den *vader Frans*; *vaders broeder* en *zuster Richard* en *Marie; vaders oom* en *tantes*, *Willem*, *Maria*, en *Catharina* van Elisabeth, vrouw van Willem van Kercke, nergens in de gansche Burggrave familie zoo opeengehoopt voorkomen, als juist (± 1600) *hier*, *èn in den Frieschen tak* omstreeks 1800.

De Friesche tak zou dan in 't laatst der 16de eeuw van de Brabantsche gesproten zijn en zijne namen onveranderd, volgens Friesche gewoonte, van geslacht op geslacht bewaard hebben, zoodat de groepeering in 1800 nog dezelfde was als in Brabant ± 1900. 't Zou toch al heel toevallig zijn, dat twee van elkaar onafhankelijke geslachten Burggrave, 't een in Brabant, waar 't inheemsch, 't andere in Friesland, waar 't vreemd was, 't een in 1600, 't ander in 1800, in één gezin dezelfde groep van eigengenaamden vereenigden.

Dat ook de manlijke lijn in Friesland een tak van den Brabantschen stam is, blijkt intusschen mede uit het wapen van den eerste. 't Is volledig zonder eenige toevoeging of kwartier. Of de zalmen daarin zwart of rood zijn, staat mij niet recht voor den geest. Zwarte zalmen als die van de Burggrave's d' Altena en de Roorda's de Borghreef, wijzen op eene Leuvensche, *roode zalmen* op een rechtstreeksche verwantschap met die van Altena.

De eenige copie van 't wapen der Friesche Burggraeffs is in bezit van mijn oud-oom, den heer Frans Burggraeff, te Makkum. Dit kan in dezen beslissen en den tijd der Friesche aftwijging tevens bepalen.

Pieter de Burggrave heer van Bregt, gehuwd met Limburgis Jans van der Dussen (Jan v. d. D. stierf ± 1496) heb ik uit Pezlimant's werk niet kunnen identificeeren. Toch kan hij dezelfde zijn als *Pieter (de) Borchgrave, hoofd van den 2den tak*, 3de zoon van Dirk (Thierry) II († 27 July 1519) en Gertrude Brant.

Als zijne vrouw, bij wie vier kinderen, wordt echter genoemd Maria van Bruhese.

Is hier van een tweede huwelijk soms sprake?

Ook is *Maria de Burggrave*, vrouw van Gerrit van Eyck (wier zoon Hendrick schepen was van 's-Hertogenbosch ± 1530) uit

Poplimant's gegevens niet te indentificeeren. Eene gelijktijdige *Maria de Borchgrave* dochter van Pieter, hoofd van den 2den tak, was gehuwd met Berthout Wijtfliet en stierf in 1553. Merkwaardigerwijs is, in ieder der drie gevallen, waar een 2de huwelijk mogelijk verwarring aanbrengt, één der huwelijken steeds kinderloos, in een overigens zeer vruchtbaar geslacht. Wijst dit op een korten duur van het kinderloos huwelijk, dan is een 2de huwelijk des te waarschijnlijker.

Vreemd schijnt het mij toe, dat de 1ste tak der Burggraven, in den overgang van de 16de tot de 17de eeuw nog zoo betrekkelijk rijk aan kinderen, waaronder tal van zonen, in 1682 den 19den Sept. te Leuven uitsterft.

Popliment geeft van verscheidene late manlijke leden van dezen tak, hoewel hij ze noemt, geene verdere rekenschap. 't Schijnt mij toe, dat de roerige staatkundige en godsdienstkundige tijden. de hand hebben gehad in de vervreemding en verstrooiing van de verschillende leden van dit Brabantsche geslacht. De tweede tak hecht thans beslist aan 't Catholieke geloof, maar velen tot den 1ten dan wel tot den 2den tak behoorende, werden protestant en juist dezen zijn het, die men in den aanvang der 17de eeuw verstrooid vindt.

Elisabeth huwt reeds vóór 1600 een protestantschen Fries. Ook de manlijke lijn in Friesland was steeds beslist protestant. En 't zou mij niet verwonderen of dit gold ook van Willem Burggraeff, wiens militair portret door Rembrandt (1633) zich thans te Dresden bevindt.

Ook waren er al spoedig protestantsche leden der familie in Nieuw-Nederlant. Ik vond namelijk hier in S. v. Talcott's Genealogical Notes of New-York and New-Engeland families 1883 p. 343 and 344, *Mayke* (*Maria*) de dochter van *Hendrick Adriaenssen* Burchgraeff. (kleindochter dus van zekeren *Adriaen Burggraeff*.

In Berthold Fernow's Calender of Albany Wills 1636—1836 N. Y. 1896. p. 443, wordt zij genoemd: *Mayeke Henricx van den Burchgraeff.* [1])

Zij was verloofd aan Cornelis van Nes, den 31sten Juli *1625*. In 't zelfde jaar huwden zij en woonden den eersten tijd daarna

[1]) Tot mijn spijt heb ik noch Talcott's noch Fernow's oorspronkelijke Hollandsche bronnen kunnen nagaan, die toch van gewicht zijn voor de spelling der persoons- en plaatsnamen.

Vrouwen vlijnamen worden in Nieuw-Nederland algemeener nog dan in Nederland tot standaard namen: Mayke, Maryke, Marike, staat geregeld voor Maria van de eerste vestiging af tot aan pl.m. 1780.

op den *Hazendyck* (Hazewijk z. o. van Dordrecht?) in Nederland, doch vertrokken aldra naar Nieuw-Nederland, waar al hunne 6 kinderen (3 zonen 3 dochters) geboren werden.

In *1630* liet hare moeder Annetje Jans van *Loeckervelt* (mogelijk Lekkers gors, de klundert, N. Brabant?) haar 3 morgens land na te *Scherpenwijck* (wellicht Scherpenswijk Z. Holland?) als legaat. Iemand anders moet dus de hoofderfgenaam geweest zijn en geen nadere betrekking van de erflaatster is daarvoor denkbaar dan de echtgenoot of zoon.

Was ook Willem Burggraeff (± 1633) een broeder van Mayke Burggraeff (± 1630)?

De laatste wil van Mayke Burchgraeff dagteekent van 12 Juni 1635. Beverwijck (Albany. N. Y.) Zij stierf waarschijnlijk niet lang daarna.

Den 24sten Maart *1664* bij het aangaan van een 2de huwelijk vroeg Cornelis van Nes, Raatsheer te Renselaarswijck (Albany N. Y.) boedelscheiding aan van de nalatenschap zijner 1ste vrouw, tegelijkertijd met *Hedrick Burchgraeff*, en de kinderen uit het 1ste huwelijk, allen woonachtig te Amersfoort op 't Lange Eylandt.

Van dezen Hendrick vind ik verder niets; was hij haar oude vader, als weduwnaar van Annetje Jans van Loekervelt na 1630 naar Nieuw-Nederlant overgekomen of was hij haar broeder?

De namen *Hendrick* en *Marie* komen in 't geslacht Burggraeff in Brabant zoowel als in Friesland sedert 1530 (zoo niet eerder) tot op onzen tijd herhaaldelijk voor.

Bovendien vindt men ± *1550* in den 1sten tak van 't geslacht een *Adriaen*, als oudste zoon van *Arnold* de Burggrave en zijne 2de vrouw Catharina van den Broeck, gesegd Musch. En in den 2den tak in vervrouwelijkten vorm, *Adriana* als jongste dochter van Pieter de Burggrave en Anna van Nieuwlant (ook ± 1550). Van den eersten geeft Pepliment geen verdere rekenschap.

Mogelijk is hij de grootvader van de Nieuw-Nederlandsche Mayke (Maria) en de vader van Hendrick Adriaenssen Burchgraeff.

De bijna gelijke spelling van den geslachtsnaam doet daarbij eene verwantschap van de Nieuw-Nederlandsche Burchgraeff's met hunnen tijdgenoot Willem Burggraeff (± 1633) veronderstellen en geeft alsdan dezen, tot nog toe alleen staand, een plaats in het Brabantsch-Friesch familie verband.

Zelfs indien er dus niets verders van de Nieuw-Nederlandsche Burchgraeff's gevonden wordt, dan hebben zij toch de verwantschap

tusschen den Brabantschen en den Frieschen tak van 't geslacht bevestigt.[1])

In Brabant zelve kan door de troebele tijden en de kerkhervorming de 1ste tak tot uitstervens toe, de tweede aanmerkelijk gedund zijn, terwijl de verstrooiden in den vreemde het geslacht opnieuw hebben doen opbloeien.

Yale University U. S. A. L. P. DE BOER, *M. S.*

Nav. LVIII 226, 325.

Geslacht Houbolt.

Een gep. hoofdofficier O. I. L. van dien naam woont te Nijmegen.

X.

Nav. LVIII 470, 505.

Versteeg(h).

Het gesl. Versteegh, Zalt-Bommel, voert tegenwoordig: »van ... met 10... lelies (4,3,2,1).« Ook uit de Betuwe afkomstig; met naar ik meen in de opgaande lijn een huwelijk V.-Heuff. X.

Wie kan nadere inlichting geven inzake de hier te lande nog bestaande **familie Poniatowski**, m. a. w. in hoever zij verwant is aan de Poolsche, waarvan o.a. Stanislaus Augustus II koning was?

Franciscus Poniatowski geboren ± 1757 te ?.... Polen en gestorven te Delft 22 Augustus 1836, huwde aldaar, 7 Juli 1804, Maria Verbeek. Hun zoon Johannes, geb. te Delft 9 Augustus 1828, overleden aldaar 6 December 1861, huwde Johanna Christina Wens. Uit dit huwelijk twee kinderen n.l. zoon en dochter. De zoon huwde te Delft en heeft kinderen, de dochter huwde twee malen en is weduwe zonder nakomelingen. H. DE V.

---

[1]) In J. Pearson's Early Records of the City and County of Albany and the Colony Rensselaerswyck 1656—1675, viel mijne aandacht op een gedateerd 5/15 July 1668.

Het is een volmacht van Cornelis van Nes aan de voordochter zijner tweede vrouw om tijdens haar voorgenomen bezoek aan Nederland voor hem de huur te innen van 3 morgens land gelegen te Laeckervelt ten bedrage van f 48 per jaar, hem sedert 1 Mei 1661 verschuldigd door zijn oomzegger *Joost Aertse van den Burghgraeff te Gorinchem.*

Deze laatste is klaarblijkelijk een broederszoon van Van Nes' 1ste vrouw Mayke Burchgraeff, kleinzoon dus van Hendrick Adriaenssen Burchgraeff en achterkleinzoon van Adriaen B.

Joost's vader Aert (Adriaen) is dus zeer waarschijnlijk naar zijn grootvader genoemd.

Meerdere inlichtingen kunnen dus wellicht de burgerlijke en kerkelijke registers van Gorinchem verstrekken.

Gemeentewapens.

Bestaat er een boek, waarin de *geschiedenis* der wapens onzer gemeenten behandeld wordt? Mijn bedoeling is, hoe elke gemeente *afzonderlijk* aan haar wapen gekomen is. Dus niet in den vorm van *d' Ablaing van Giessenburg*. Het aardrijkskundig woordenboek van *van der Aa* is mij bekend. O.

Nav. LIX, 322.

In verband met de mededeeling omtrent diverse wapens op blik geschilderd, aanwezig in het Museum van oudheden te Rotterdam, is de geachte inzender, de heer H. J. Schouten wellicht ook bereid de andere op te geven, die zich daar bevinden; al licht zijn er bij, die niet in het A. G. van Rietstap voorkomen.

RED.

ONDER DE STUDEERLAMP.

Gedenkboek de Nieuwe Gids.

1885 — 1 October — 1910

's Hage — N. V. Electr. Drukkerij Luctor et Emergo — MCMX.

Het vijf en twintig jarig jubileum van »de Nieuwe Gids« mogen we niet met stilzwijgen voorbijgaan, trouwens de extra mooi uitgevoerde editie van het October-nummer komt ons aangenaam verrassend daaraan herinneren.

Nu kan men over »de Nieuwe Gids,« »de Nieuwe-gidsers« en de »schrijvers na tachtig« van meening verschillen, ze hemelhoog verheffende of met minachtend gebaar negeeren, we willen ons hier op het oogenblik geen partij stellen, maar de beweging van tachtig was een »verschijnsel« aan den literairen horizon, dat in ieder geval op het oogenblik nog nawerkt.

De Redactie schrijft in de inleiding van dit October-nummer: »In bescheidenheid overtuigd, dat de oprichting van »De Nieuwe Gids« den Nederlandschen letteren ten goede is gekomen, wenscht het tijdschrift aan zijn 25-jarig jubileum eene blijvende herinnering te verbinden, door het instellen van den »Nieuwe-Gids-prijs« bestaande in twee honderd gulden of een zilveren lauwerkrans, voor

den auteur van de beste dichtkunst- of prozawerken, die sedert 1901 in eerste uitgaven in de Nederlandsche taal zijn verschenen«.

We willen niet ontkennen, dat de N. G. den Nederlandschen letteren kàn ten goede gekomen zijn, evenmin dat de Redactie daarvan overtuigd is, maar dat dit »in bescheidenheid« het geval is, durven we niet te onderschrijven. Ook het instellen van den »Nieuwe-Gids-prijs« kan men toejuichen, we moeten er echter nadrukkelijk op wijzen, dat, in aanmerking genomen, dat de jurie bestaat uit de H.H. Aletrino, Boeken, Erens, Kloos, van Looy, Netscher en Prins, deze eereprijs dan ook maar alleen voor de N. G.-kring van eenige beteekenis kan zijn.

Een andere zaak zou het zijn, en ons inziens een betere maatstaf ter beoordeeling van het feit of N. G.-beweging nu werkelijk den Nederlandschen letteren ten goede is gekomen, wanneer ook eenige literatoren buiten die beweging staande, in de jurie waren opgenomen, b.v. we willen geen namen noemen: eenige Hoogleeraren van de Nederlandsche Universiteiten, het valt toch niet te ontkennen en dit willen we in het erkennen van de verdienste daar, waar ook verdienste is, verklaren, dat er onder hen toch ook zijn, die »iets« hebben bijgedragen in het belang van de Nederlandsche letteren; voor den N. G.-kring kan men ons inziens met de gekozen jurie vrede hebben, maar wanneer men nu in werkelijkheid een onpartijdig oordeel wil over de dicht- en prozawerken uit den allerlaatsten tijd en het »allerbeste« met den vinger wil aanwijzen, dan dient b.v. ook een beslist tegenstander van de N. G.-beweging in de beoordeelings-commissie zitting te hebben.

We zeggen dit zonder iets op de bekwaamheden van de gekozen jurie te willen afdingen, maar alleen in het belang van een zuiver oordeel, dat dan ook zeer zeker meer algemeen zal gewaardeerd worden.

Of het voorbeeld van prijsuitloving bij 25-jarige jubilea navolging zal vinden bij andere tijdschriften, weten we niet, wel willen we ook »in alle bescheidenheid« er aan herinneren, dat onze »Navorscher« daar aanstonds zijn zestigste levensjaar ingaat, misschien voelen onze H H. historici, literatoren en genealogen iets voor een dergelijk denkbeeld, misschien ook niet, we nemen het de laatsten niet kwalijk.

Is het denkbeeld misschien ontstaan naar aanleiding van de jaarlijks verschijnende uitgave van »Het Boek«, waarin we dit

jaar de beoordeelingen vonden van schrijvers over andere tijdgenooten-schrijvers en hun werken?

Ons inziens zijn we druk bezig ons nageslacht, dat toch ook wat te doen moet hebben, alle werk uit handen te nemen.

En nu het October-nummer zelve, zooals we zeiden, keurig verzorgd, mooi papier, mooie letter, de portretten van de verschillende N. G.-auteuren sierlijk uitgevoerd, en ook de inhoud: bijdragen der medewerkers in den vorm van schetsen, novellen, beschouwingen, verzen, of woorden van hulde aan Kloos en zijn feest, — want het feest van de N. G. is ook zijn feest, dat valt niet te ontkennen, — mag op prijs gesteld worden.

Moeten we namen noemen? Er zijn er meer dan een honderdtal, die dit nummer met hunne pennevruchten hebben opgeluisterd en daaronder zijn velen, die schitterende staaltjes van hun talent gegeven hebben, niet alleen in dit Nr. maar ook elders.

De nieuwe Gidsers tellen mannen van beteekenis in hun rijen, waar de Nederlandsche literatoren met recht trotsch op mogen zijn, ook daarom verdient het tijdschrift een groote lezerskring.

G. F.

CORRESPONDENTIE.

H.H. Genealogen! Uwe bijdragen worden, indien ze niet binnen acht dagen teruggezonden zijn, achtereenvolgens geplaatst.

C. W. B. te Alkmaar. Dank voor uwe vriendelijke kennisgeving, wij nemen daar nota van.

S. K. F. te Rijswijk. Bedoelde bijdrage wordt opgenomen, nog een weinig geduld a. u. b.

R. R. v. O. te Nijmegen. Waarom hooren wij niets meer van U?

J. M. B. te Rotterdam. Niet al uwe uitgaven kunnen in ons tijdschrijft besproken worden, sommige worden alleen maar aangekondigd.

RED.

ERRATA.

Pag. 27,	regel 12	v. b.	staat	1835,	moet zijn:	1635.
» 317,	» 7	v. o.	»	klikspaan,	» »	Klikspaan.
» »	» 4	»	»	Flanez,	» »	Flanor.
» »	» 1	»	»	françaix,	» »	française.

KERKGESCHIEDENIS.

Acten betreffende Hoorn,

medegedeeld door

H. J. SCHOUTEN.

I. Aanteekening uit het „Eerste, oudste, Register van Resolutiën" enz. van Hoorn (Gemeente-archief ald.)

Bl. 2 verso. 1455. 16 Januari. Boete ten voordeele der kerk na een twist.

.... Item soe sal Vechter Jansz. geven ter eren Goids een pont was voir dat Heilige Sacrament in onser prochikerke, ende noch een pont voir Onse Lieve Vrou, hangende inder kerke voirsz.

Bij overtreding der overeenkomst de gebruikelijke bepaling betreffende de verdeeling: een pene van vijftich gouden lewen, die dair tegens dede,........... ende dat anderde derdendeel totter prochi kerke van Hoern.

Bl. 4 verso. 1459. 20 Aug. Twist tusschen Beets en Grosthuizen over land, aan de kerk van Grosthuizen vermaakt.

Item opten xx^ten^ dach in Augusto anno etc. LIX, soe hebben meester Jan die Wael, priester ende op dese tijt deken van Westvrieslant, ende Frederijc Jansz., priester, vicecureit der prochikercke van Hoern, metten burgermeestren ende scepenen van Hoern ende met Seger Meynert z. opter stede huis van Hoern samentlic uut overgeven ende submissie der goeder luyden van der Beets an deen zijde ende die van Groosthuysen an dander zijde, een sceiden gedaen ende uutgesproken tusschen beide voirsz. zijden, rorende die drie maden lands in tijden voirleden der kercke van Groosthusen besproken. Alsoe, dat die voirsz. personen metten gerechte van Hoern na alle redelicheit ende besceit, dat zij inder voirsz. sake bevijnden conden ende mochten seggen, vijnden ende kennen die capelle van der Beets inden besitte ende gebruyke van den voirsz. lande tot ewigen dagen, sonder yets dair tegens te doen ofte doen doen in gheenre manieren van die van Groosthuszen voirsz., tzij met geestlic rechte ofte met wairlic rechte ende omme dat die goede luyden van Groosthusen om dit voirsz. lant an hoir kercke te mogen houden,

tot veel tijden groote ende zwaire costen hebben moeten doen, soe sullen die goede luyden van der Beets, denselven voirsz. luden van Groosthusen voir die groote ende zwaire costen, bij hemluden gedaen, uutreyken ende geven die somme van vijffendedertich rijnssche gulden, dair van dat die goede luden van der Beets nu bynnen desen dage in ofcortinge der voirsz. somme geven sullen enen nobel in handen der burgermeesteren van Hoern, ende dat ander gelt op twie termijnen te betalen, die een helfte dair van tot Sinte Marten inden wynter naist comende ende die ander helfte tot Meye dair naist an volgende, ende dit al tsamen van beide zijden voirsz. vaste, gestade ende onverbroken te houden ende te voldoen inder formen ende manieren voirsz., opte verbueren van die ghene, die dair tegens dade, een pene van twie hondert lewen, dair van mijn heer ende tgerecht van Hoern een derdendeel hebben sal, mijn heer die proesst van Westvrieslant dat anderde derdendeel, ende die kerck van Hoern der laitste derdendeel. Die scepenen hier van waren Gerbrant Martens z. Jan Jan Heynen z., Jacob Martens z., meester Symon Jans z., Jan Claes Louwen z., Sijmon Claes z., ende Volkert Jacob z. Die burgermeesteren waren meester Pieter Claes z., Dirc Pieter z., Heyn Herman z. ende Sijbrant Gherijt z. Item die nobel hier in bescreven, is betaelt, ende noch dair toe XVJ etc. gulden ende een oirt als vander eerste termijne, ende die andere XVI etc. gulden ende I oirt als vander laitster termijne sijn betaelt.

Bl. 7 verso. 1462. Veroordeeling wegens een gevecht op het kerkhof te Berkhout.

Item int jaire dusent vierhondert twie ende tsestich ist geschiet ende gebuert, dat voir Henrijc Jacob z. als scoute tot Hoern, ende voir Pieter Symon z., Gerbrant Martens z., Seger Meynert z. Claes Heynen z., Vechter Jans z., Gherijt Gherijt z. ende Volkert Jacob z. als scepenen in Hoèrn, gecomen sijn int gerechte, die kercvoegden van Berchout, ende hebben laten dinghen ende anspreken Dirc Foppen z., Symon van Lansmer, Jacob Dirc Hugen z., ende Claes Dirc Hugen z., dat zij samentlic sculdich sijn te vrien ende te ontlasten dat kerchoff van Berchout, van tvechtelic, dat bij hemluden inder nacht opt voirsz. kerchoff gedaen was, nae inhout der stede rechten van Hoern, sprekende tot eenre stede, soe wie dat kerchoff ontvriet, die salt weder vrien met sijn selves goet

ofte bloet, welcke vonnysse bij den scepenen voirsz. lang tijt uutgeset ende stedet wort, ende dair nae bij den selven voirsz. scepenen wijset wort met vonnijsse, dat soe wie dat kerchoff van Berchout belastet ende ontvriet hadde, dat die selve dat weder ontlasten ende vrien soude met sijn eijgene goeden als voirsz. is, dair op dat die scepenen voirsz. die voirn. sake uutstelden ende setten totten eersten dage toe na Sinte Andries anno LXII, om dair en bynnen te vernemen wie int voirsz. vechtelijc sculdich waere, ende omdat die voirsz. scepenen niet altemale thuis en waren opten eersten dach na Sinte Andries, soe wert die selve voirsz. sake voirt uutgeset, tot opten eersten Woenesdaghe nae dertienen dach anno LXIIJ, ende op die selve voirsz. Wonesdach, soe hebben die scepenen voirsz. dair van eendrachtliken een vonnijsse gesloeten geweesen, ende dat bij den clerck van der stede uut laten lesen ende vercondigen inder vierscaire in manieren nae volgende. Alsoe die proesst van Westfrieslant met sijnen deken een onderzoek gedaen heeft van tvechtelijc geschiet opt kerchoff tot Berchout, ende enyge hoir saken dair van anden geestliken rechter versocht, ende met hem dadinct wouden hebben om een zekere some van pennyngen gelijc die scepenen voirsz. dat van den geestliken rechter vernomen hebben ende van mere andere luden, soe sijn die scepenen voirsz. dair op soe beraden ende gesloeten nae voir vonnijssen, die van der sake voirsz. gewijst sijn nae inhout der stede rechten, dat Dirc Foppen z. voirsz. geven ende uutreyken sal totter oncosten, gedaen om tkerchoff weder te laten wijien, vier lb groet vlaemschs, ende Jacob Dircx z. voirsz. twie rinsche gulden, ende Claes Dircx z. sijn broeder vijff rijnssche gulden, ende Jan van Lansmer voir Symon van Lansmer sijn broeder oic vijff rijnssche gulden ende die gemeente van Berchout sal betalen dat andere gelt, ende een ygelijc van den voirsz. personen sal die voirsz. gelden betalen elcx van hem tsijn, als voirsz. is, den kercvoegden van Berchout totter gheenre behoeff, die de voirsz. gelden verleit hebben tot Sinte Jacobs dach apostel naist comende, off bynne xiiij dagen dair na onbegrepen, ende dat op een pene van alle daghe te verbueren een ponts boet, soe wie inden gebreke viele vander betalinge voirsz. ende soe wie den anderen om dat voirsz. is ofte ijemant vanden rechte, die nu sijn off namels wesen sullen, ofte oic ijement anders vanden gebuieren van Berchout

hier en bove mysdede, off mysdoen dede, die sal verbuert hebben een pene van hondert gouden lewen ende die voirsz. pene te gaan ende te worden gekeert, die een helfte dair van tot behoeff ons liefs heren als grave tot Hollant, ende die ander helfte tot trechts behoeff van Hoern, die nu sijn off namels wesen sullen.

Jacob Dirc Hugen z. heeft betaelt voir hem ende voir Claes sijn broeder. Jan van Lansmer heeft betaelt als borge voir Symon sijn broeder.

Bl. 8 verso. 1463. Boete ten voordeele der kerk wegens een gevecht.

Int eerste, dat die voirn. Dirc Jans z. uutreijken ende geven sal Claes Puyste voirsz. om der quetsinge wille, an hem gedaen, XXViij postilaets gulden, ende dair en boven een postulaets gulden an was, voir dat heilige Sacrament bynnen der kercke van Hoern, ende die voirsz. gelden te betalen opten Goeden Vridach naist comende drie uren nae myddaghe op Sinte Katrijnen altair bynnen der selver kercke voirsz.

Bl. 9 verso. 1463. 3 Dec. Veroordeeling tot pelgrimstocht naar Bergen wegens het plegen van geweld aan den nachtwaker.

Item opten derden dach in Decembri anno LXIIJ soe is Dirc Arijs over geseit van Jan Dircx z., meester Symon Jan z. ende Jacob Martens z. burgermeesteren in Hoern, ende dairan ende over waeren d' scepenen van Hoern alse Dirc Remet z., Pieter Lambert z., Jan Florijs z., Symon Jacob z., Egbert Pieter z., Jan Pieter z. ende Dirc Pieter z., als dat hij gaen sal tot Bergen bij Alcmair in dese XII nachten naist comende, ende dair toe sal hij een keerse van een lb brengen op dat heilige Sacrament inder kercke tot Hoern een Nije Jairsdach naist comende, ende dair en boven sal hij bidden den waker, wonende in die Noerder Kercsteghe, dat hij hem om Goids wille vergeven wille, den onstant, ende foertse, die Dirc Arijs z. den selven waker in der nacht dede, twelc die voirsz. Dirc Arijs alsoe ter selver tijt gedaen heeft.

Bl. 9 verso. 1463. 9 Dec. Wijbrant die Ramer wordt wegens dreiging met geweldpleging veroordeeld tot het betalen van »tien dusent steens, off een lb groet dairenvoir« en tot het brengen van een kaars van een pond voor 't H. Sacrament in de kerk van Hoorn op den a.s. Nieuwjaarsdag.

Bl. 10. 1464. 24 Febr. Veroordeeling ten voordeele der kerk.

Ende dair en boven ist denselven Jan Coppert zn. over geseit van den rechte voirsz. als hij nu een Sonnendage naist comende brengen sal een wassenkeerse van een lb voir dat Heilige Sacrament in der kercke van Hoern, als men die hoemisse begynnen zal.

Bl. 10 verso. 1464. 14 Maart. Iemand, die brand trachtte te stichten, veroordeeld tot boete ten voordeele der kerk.

Item opten xxiiij[e] dach in Maerte anno etc. LXIIIJ Soe is Jan Dirx z. die lijnslagers zoon over geseit van Henrijc Jacob z. als scoute van Hoern ende van den rechte van Hoern vier dusent steens off twie croenen dair voir te geven, ende die te betalen den burgemeesteren van Hoern, eer der tijt, dat Jan Dircx zoon voirsz oirloff sal hebben uut te gaen, ende dair en boven een keerse van een lb te brengen voir dat Heilige Sacrament in der prochikercke van Hoern een Sonnendage naist comende onder die hoemesse, ende den kercmeesteren van Hoern te tuyghe dair van te nemen, ende dit is den voirs. Jan Dircx z. overgesett te doene van scoute ende den rechte van Hoern omdat hij eens ende tweewerff dat vuyer opten camere worpen heeft onder kisten ende in hornen van den huse, dair grote laste verdriete ende verderfnisse van der heler stede van gecomen mochte hebben.

Bl. 12. 1464. 22 Oct. Belofte om de burgemeesters, schepenen, kerkmeesters en kosters niet te mishandelen, en verbanning deswegen.

Item opten eersten dach na elff dusent maegdendach anno etc. LXIIIJ soe is Gerbrant Dirc, die sloetmakers z. van Haerlem, gecomen voir Henrijc Jacob z. als scoute van Hoern, ende Jacob Martens z. ende Hilbrant Lambert z. als burgermeesteren, ende Jan Claes Louwen z., Seger Meynert z., Jacob Ellert z., Vechter Jan z., Gherijt Jan z. ende Marten Jan z. als scepenen, ende dede ter selver tijt een lofnisse ende een vrie wilkoire bij sijnen ede, ten heiligen gezworen, alst behoirde, als dat hij den scoute ende sijnen knechten, noch den burgermeesteren, noch den scepenen van Hoern voirsz., die nu zijn, noch den kercmeesteren, noch den kosters van Hoern, die nu sijn, niet en sal mesdoen, noch doen mesdoen, heymelic noch openbair, met geenre manieren an hoiren liven, noch an hoiren goeden, opte verbueren, indien hij dair tegens

doet, sijn rechter hant ende oic mede op die selve voirs pene ende verbuernisse, ynder stede van Hoern niet te comen, noch te wesen, bij dage noch bij nachte in dese drie naiste jairen nu aenstaande, dair van die eerste dach nu begynnen zal opten voirs dach van huden, ende soe voirt drie jair lang an een durende ende niet langer.

Bl. 12. 1455 (sic!) 7 Maart. Veroordeeling tot een pelgrimstocht naar Aken wegens geweld aan vrouwen.

Item opten vii^e dach in Maerte anno etc. LXV soe is gecomen Gherijt Lambert z. die voller voir Henric Jacob z. die scoute ende voir den burgermeesteren ende scepenen van Hoern, ende heeft hem submitteert ende overgeven, om te houden ende te voldoen alle dat hem overseit sal worden voir die foertse ende weldelike sake, die hij gedaen heeft, anden [lijve] van Lijsbeth ende Lobberich Symen Claes zoens ii susteren, dair om dat Gherijt Lambert z. lang tijt in geboden was te leggen, soe dat dairom bij den scoute, burgermeesteren ende scepenen van Hoern uutgesproken ende seit is, dat Gherijt Lambert z. voirsz. om der voirs. sake wille gaen sal tot Sinte Cornelijs bij Aken tusschen dit ende Paessche naist comende ende een betooch dair van te brengen, ende dair en boven sal hij gaen voir die crucen in sijn heemt ende neder cleet bloets hoefts op halfvasten, tsmorgens voir mise, ende van een keerse van een lb was te leveren ende te brengen in handen der kercmeesteren van Hoern, ende hier en boven sal hij noch lofnisse doen bij sijnen ede ende opten peyne nabescreven, den twie susteren voirs. ende hoiren magen, noch niement vanden rechte tot Hoern, die nu is ofte namels wesen sal, niet en sal mesdoen, noch doen mesdoen, met woirden, noch met wercken in gheenre manieren, heymelic noch openbair, op die pene ende verbuernisse van sijn rechter hant, end Gherijt Lambert z. voirs. heeft dit al tsamen verwilkoert ende beloeft, bij sijnen ede, te houden ende te voldoen alle dat voirs. op die selve pene ende verbuernisse voirs.

Bl. 13. 1467. 19 Jan. Veroordeeling tot een bedevaart naar de St. Pieterskerk te Rome, wegens geweldpleging.

Item des eersten Dingesdages voir Sinte Pauwels dach Conversionis is Dirc Jan Hein z. van Hauwerden over geseit met rijpen

raide van den scoute ende tgerecht van Hoern opten voirs. dach anno LXVIJ dese nabescreven correctie ende beteringe te doen, om die foertse ende gewelt, bij hem gedaen boven vrede, anden persoen van Rolof Neven z. ende an tbreken ende slaen van Jacob Pieter zoons huijs. Int eerste soe sal Dirc Jan Heyn z. voirsz. gaen tot Rome, tot Sinte Pieters kercke aldair, ende die bedevaert te begynnen tusschen dit ende Onser Liever Vrouwe dach tot Lichtmysse naist comende, ende niet weder int scoutambocht van Hoern te comen, voir der tijt, dat die bedevaert voirs. te vollen gedaen is, ende een betoech dair van te brengen op te verbueren sijn lijff, ende dat betoech voirs. te brengen ende te thoenen den scoute ende den rechte van Hoern, die nu sijn off namels wesen sullen, des soe en sal oic Dirc Jan Heyn z. voirs. den scoute noch niement vanden rechte van Hoern, die nu sijn off namels wesen sullen, niet mesdoen, noch doen mesdoen, noch niement anders, die van hem oirconde dragen hebben, opte verbueren sijn lijff. Die scout hier van is geweest Henrijc Jacob z.; die burgermeesteren waren Volkert Jacob z., Jan Herman z., Jacob Jan Fueien z., ende Mathijs Ment z.; die scepenen waren Jacob Martens z., Pieter Lambert z., Marten Marten z., Jan Pieter Jacob z., Pieter Jans z., Jan Pieter Claes z., ende Claes Jacob Symen z., die de voirscreven correctie uutsproken hebben in manieren als voirschreven staet.

Bl. 13. 1467. 14 Mei. Mychiel Herx z. wordt wegens vechten en quetsinge veroordeeld o.a. om op den octaaf van eerstkomende Pinksteren »noch dair toe een postulaets gulden te geven tot twie keeren, die een voir theilige Sacrament inder kercke tot Hoern, ende die andere in Onser Vrouwe kercke opt Noert.«

Bl. 15. 1468. 27 Oct. Thoenis Boudens z. van Wadweie belooft, dat hij Frerijc Jan z., deken van West-Friesland, en diens broeders, dienaren en magen, geen kwaad zal doen, noch daartoe anderen zal aanhitsen.

Item opten xxvii^en^ dach in Octobrij anno etc. LXVIIJ soe is gecomen Thoenis Boudens z. van Wadweie opter stede huis ende beloefde bij sijn ede ten heiligen gezwoiren alst behoirde, dat hij heer Frerijc Jan z., nu ter tijt deken van Westvrieslant, an sijn persoen, noch sijn broederen, noch sijn dienaeren, noch

sijn magen, niet en sal mesdoen, noch doen mesdoen, heymelic noch openbair, in geenre manieren, met woirden, noch met wercken, oic mede, dat hij selves broederen ledich staen sal tot allen tijden in saken die de voirs. deken den broederen van Thoems Boudens z. anseggende ende antiende sal mogen wesen, ende dit al tsamen te houden ende te voldoen vast gestade ende onverbroken opte verbeuren een pene van XV nobelen halff tot sheren behoeff ende halff tottes dekens behoeff voirsz. Dit gesciede in presencie van scoute ende scepenen van Hoern.

Bl. 15 vs. 1468. 22 Oct. Marten Remet z. heeft den burgemeester Jan Pieter z. »driegelike ende quade woirden« toegesproken. Hij moet brengen in de kerk te Hoorn voor het H. Sacrament een waskaars van twee pond. Hij belooft zich wegens deze boete niet op den genoemden burgemeester te zullen wreken, regelrecht of door middel van anderen.

Bl. 16 vs. 1471. Witte Donderdag. Pieter Rens, Ment Sijn z. en Herman Florijs z. zullen, indien zij wederom oneenigheid hebben, beboet worden elk met vijftig gouden leeuwen, waarvan een derde deel zou wezen tot herstel van de kerk te Hoorn.

Bl. 18 vs. 1476. 17 Febr. Dirc Jan Gerijt z. wordt wegens ongepaste woorden tegen 't gerecht veroordeeld tot een bedevaart naar Aken.

Item. Want Dirc Jan Gerijt z. geboden is inne te leggen bij den scoute ende den gerechte van Hoern om den onredelike ende quade woirden bij hem gesproken op ende tegens den rechte van Hoern, soo is dair omme bij den scoute ende den rechte van Hoern uutsproken ende seit eendrachtliken, dat die selve voirs. Dirc Jan Gerijt z. om der quader ende onredelike woirden wille voirsz. gaen sal in eygene persone tot Aken voir Onse Lieve Vrouwe aldair, tusschen dit ende meie dach naist comende opte verbueren sijn rechter handt, indien hij dat alsoo niet en doet, ende dan een betoech, bezegelt van den pastoir aldair, te brengen ende te thoenen den gerechte van Hoern optie selve pene voirsz. Ende dat oic Dirc Jan Gerijt z. voirsz. van der sake wille voirsz. den scoute ende den gerechte van Hoern die nu syn ende hoere dienaeren niet en sal mesdoen, noch doen

mesdoen, in gheenre manieren met woirden noch met wercken, heymelic noch openbair, opte selve pene voirsz.

Dyt is gedaen xvii dage in Februari anno sess ende tseventich. Dair an ende over waeren Marten Jan z. die scout, Volkert Jacob z., Jacob Jan Fueien z., Jan Pieter z. ende Claes Symon z., burgermeesteren van Hoorn, Jacob Symon z., Jaip Florijs z., Jan Jan z., Henrijc Pieter zn. ende Jan Pieter Martens z., scepenen in Hoern.

Bl. 20 vs. 1479 à 1490. Yf Jans Yf z. heeft zonder consent van der stede wakers bij nacht en ontijden der stede poorten en vesten beklommen etc., waarvoor hij op zijn voeten een bedevaart moet doen naar Onze Lieve Vrouwe ten Inseel en ook te Hoorn kerkelijke boete moet doen.

Item om sekere excessen ende feyten misdaden, die Yf Jans Yfs z. gedaen heeft tot velen diveersen stonden bij nacht ende bij ontije der stede poerten ende vesten in ende uut geclommen heeft buyten verlove ende consent [van der] stede wakers, ende bij nacht ende ontije van den wakers bevonden is met scuyten in den palen van den vesten, ende die te willen te breken ende bij sijnen wille daer doer te varen, hetwelc seer contrarie is onzen statuten ende ordenancie van den stede, daerom dat die scout mitten ghemene gerecht den selven Yf Jans z. hebben gebant uutten oesterbaliuscap van Westvrieslant ende uuter scoutambocht ende vrijheijt van Hoirn ende daer uut te wesen twisken dit ende meijen dage naest comende, ende niet weder in te comen op die verbuernisse van sijn rechterhant tertijt ende terwijlen dat hij een bedevaert gedaen heeft op syn voeten tot Onser Liever Vrouwen ten Inseel, ende aldair syn offerhande te doen voir Onzer Lieve Vrouwen mit een barnede waslicht ende mit een cruyste penninc, ende aldaer van goede bezegelde certificacije ende betoech te brengen. Ende als hij dan weder comt ende dese bevaert wel ende volcomen gedaen heeft, dat Yf Jans z. voirsz. alsdan den eersten rechtdach comen sal inden . . . voir scout ende scepenen bloets hoefts ende ongegort, ende bidden den scout ende den gerechte om vergifnisse of gij ijet mesdaen mach hebben tegen den statuten ende ordinancie van den stede, dat sij hem dat om Goed[s] wille vergeven willen, ende dat hij dan alsoe bloets hoefts ende ongegort, mit een barneder waskers in sijn hant hebbende, wegende

een pont was, ende gaen daermede ende brengense in den kerke voir den heyligen waerdygen sacramente. Ende waer dat sake dat Yf Jansz. voirsz. om dese correxie ijemant misdede of dede misdoen mit woorden of mit werken, dat waer op syn rechterhant.

Ongedateerd. Staat tusschen 1479 en 1490.

Bl. 21. 1490. Jan Jacob Jansz. belooft een pelgrimstocht naar Rome te doen. Copie van het stuk, dat door den veroordeelde was opgesteld (zooals dit anders niet voorkomt).

Item ic Jan Jacob Jansz., poirter van Hoorn, kenne ende gelie op mijn hals en mijn lijf, wairt bij also dat ie enige dingen of zaken hantierde, solliciteerde of vervolgede contrarie van onzen burgermeesteren of enigen van den gerechte der stede voirsz., dat men bevijnden of betuygen souden mogen mit wairachtige tuge dair voir soe obligeer ic my selver die sentencie te geven mijn hals ende mijn lijf hebben verbuyrt, ende oic mede soo obligeer ic mij selver in Hoorn niet te comen noch resydency te doen after dat ic tot Roome werts trecke of op die reyse bin, te weten die reyse aen te nemen tuysschen hier ende Sinte Lourijs naistcomende, voirt soe gelove ic niemant ter cause van desen te misdoen of doen misdoen op de peyne als boven. (Niet geteekend).

1490. Ysbrant Jansz. wordt wegens beleediging van de burgemeesters veroordeeld tot het brengen van eenige kaarsen in de kerk.

Item om alsulke excessen ende misdaden van woerden ende anders als IJsbrant Jansz. tegen den burghermeesteren misdaen ende gebuiert heeft, hoe sal hij dair voer tot eenen beteringe doen in manieren van correxie dese nabescreven articulen ende punten. Ten eersten soe sal hij den burghermeesteren dair hij tegens misdaen ende gebuiert heeft, bidden om verghiffenisse, dat hij tegen hem misdaen en gebuiert heeft. Ende alsoe dat niet genoech en is, soe sal hij nu op Sinte Jan Baptisten dage naist comen doen setten opten drie croonen in die parochikercke van Hoirn 1° voir dat heilige, wairde Sacrament [2°] voir dat heilige cruijs ende [3°] voer Onsen Lieven Vrouwenbeelt vijff pont an wassen keersen. Ende een pont voir Sinte Jorijs ridder ende martelair. Ende Ysbrant Jans z. voirnoemd sal beloven hier boven, dat hij in tyden toecomende hier ome niet sal doen, noch doen,

noch doen doen, in woerden noch in wercken, noch in geenre manieren op die verbuernisse van syn rechter hant.

Aldus gedaen opten xxi^{sten} dach in Junio int jair onzen Heren duysent vier hondert ende tnegentich.

Bovenstaande mededeelingen, waarop ik nog een lange reeks zou kunnen laten volgen, mogen voldoende zijn om een denkbeeld te geven aangaande de toenmalige stedelijke rechtspleging.

II. Aanteekeningen uit het protocol van Hermannus Contractus, secretaris van Hoorn en notaris aldaar, loopend van 2 Aug, 1552 tot 5 Febr. 1558. (Rijks-Archief in Noord-Holland).

Bl. 60. 1553. 3 Nov. Het Ceciliaconvent verkoopt land.

Op huyden den darden Novembris anno XV^{c} drie ende vijftich tuschen xij ende een uren nae noen, indictie, pausdom ende om aan de toenmalige mater eene lijfrente te bezorgen ende keijserycke als voren, zo hebben de pater van Sinte Cecilien convent binnen Hoorn, midtsgaders Welmoet Clements als mater met Cathrijn Jans als procuratrix van tselve convent en uten name van dien ter eenre, ende Clement Remits zn, poorter tot Hoorn, bij advijs van de weesmeesteren tot Hoorn met Jan van Neck zynen voocht uten name van den zelven Clement, voorts Clais Clais zn. Goutsmit als man ende vooght van Aecht Remits dr., de suster van den voornoemden Clement ter andere, met welbedachten raide (zo zij seyden) aen beijde zyden enen accordt gemaict ende maicken midts desen in presentie van mij notarys publyk ende getugen ondergeschreven, in maniere ende voegen hier volgende.

Te weeten, dat de voornoemde Clais in den qualite als boven, ende de voornoemde Clement voor hem zelver zullen midts desen ende de facto thairen eijgendom ontfangen drie morgen min een half hondt landts gelegen tot Bennewysent, naistbelendt bij Jan Clais zn. aen den oostzijde, ende Jan Vredericx zn. aen den westzyde, welcke landt de voornoemde pater, mater ende procuratrix opten name van tvoorn. convent transporteren midts desen tot eijgendoom vanden voornoemden Clais inde qualite als voren ende den voornoemden Clement.

Dair jegens de zelve Clais en Clement zullen Welmoet hairder voornoemde moeije tsamen jairlix uutkeeren vierentwintich Carolus

gulden jairlicx lijfrenten, betalende alle jare opten eersten Januarij dair van den eersten Januarij des jairs vijf ende vyftich stilo conummi naist-comende, de erste jare verschenen zall sijn ende so voorts van jare tot jare gedurende tleven van de voornoemde Welmoet ende niet langer, met zulker conditijen al wairt ooc saecke dat de voornoemde Welmoet aflijvich worde tot eniger tijt voor den eersten dach Januarij, zal insulcken gevalle voornoemde convent nae advenant de verlopen tijt de verlopen onbetaelde lijfrenten betaelt worden, welcke lijfrenten hairder curs ende loop zullen beginnen te hebben op ten eersten dach Januarij naistcomende midts dattet zelve convent in den twalef nachten naistcomende de landthuyr van voornoemde land sprutende uut dit tegenwoordige jare zal ontfangen welverstaende dat de voornoemde Welmoet van de voornoemde xxiiij gulden hairder leven lanck ende niet langer elcke jare zall aftrecken ende behouden een gelycke gulden omme dair mede te doen nae hairder zelfs gelieften. Ooc met expresse conditijen dat nae doode van de voornoemde Welmoet zullen int voornoemde convent blijven alle alsulcke hondert ende elftalve Carolus gulden als de voornoemde Welmoet aen gelde nae inhoude tweestboeck deser stede van Hoorn gebrocht heeft, ende zall aldair blijven al zo lanck, als in den kercke van tselve convent by de wairlicke personen ende priesteren nae ouder usantien ende heercomen gesongen gewordet, zulcx zo geringe aldair nae ouder usantien byde voornoemde personen niet gesongen wordt, mair tselve afgestelt ofte vermindert wordt, dat alsdan dezelve hondert ende elfalve Carolus gulden comen ende mitter dait devolveren zullen aan des voornoemden Welmoets naiste bloed, alsdan int leven zijnde.

Ende ten eijnde tvoornoemde convent genoech voor de voornoemde vierentwintich Carolus gulden jairlicx verzeeckert zal zijn, zo stellen de voornoemde Clement by advys ende consent als boven ende de voornoemde Clais Clais zn. tsamen midts desen ten onderpande twie morgen min een half hondt landts gelegen tot Wognum voor Taems Jan Oepis duere, naist belend bij Taems Jan Oepis aende noordtsyde, ende Jacob van Dunoordt aende zuydsyde. Voorts steldt dezelve Clement by raidt ende consent als boven, noch ten onderpandt zijnen huys ende erve, staende ende leggende in den Patercheelen steech binnen Hoorn, naistbelendt bij Oestis erfgenamen aende zuydtzijde ende Pieter Eggerts

wedue aen den noordtzyde. De voornoemde Clais Clais zn. stelt ten onderpande zynen huys ende erve staende ende leggende binnen den stede van Hoorn opten Ooster Straet naistbelendt by Aernt Jans zn. aenden westzyde ende Dirck Pieterszn. aen den oostzyde, voorts generalic zynen andere goeden.

Ende verwelhuerden hemluyden de voornoemde Clement bij advijs ende raidt als boven, ende de voornoemde Clais Clais zn. ten tijde van quaeder betalinge met alle recht verwonnen te westen, ende dattet voornoemde convent de verlopen onbetailde renten met alle costen ende scaiden dair omme geleden, metter dait zall mogen executeren ofte doen executeren met zulck recht als tselve convent believen zall, aenden voornoemden onderpanden tsamen oft elcx bysunder.

Ende de voornoemde comparanten tsamen ende elcx bijsunder aen beijde zijden renunchieren ende gaen te buten midts desen alle alsuck recht, exceptien, reductien, apell ofte andere loose, subtijle, vonden, als hemluyden ofte enich van dien te bate soude mogen comen omme dese jegenwoordige instrumente te annihilleren ofte te niete te doen. Belovende met goeder trouwen ende wairhede al tgundt voorschreven is te volbrengen. Insgelijcx beloven ooc midts desen de voornoemde Clement bij advijs ende consent als boven ter eenre ende de voornoemde Clais Clais zn. in den qualite als boven ter andere al wairt saecke enich tsij de voornoemde Clement ofte Aecht de huysvrouwe vanden voornoemden Clais Clais zn. voor den voornoemden Welmoet hairder moeije aflyvich worde, ofte oock beyde gader voor denzelven Welmoet aflyvich worden, dat evenwel dese instrumente van wairden blyven zal sulcx zo wie ter contrarie attenteerde ofte dede dat de zelve zo veel van zijn selfs anderen goeden zall betalen den andere ghoedtwillige, als de portie belopen zal, dien de quaedtwillige aenvaerdende ende winnende zall zijn dair voor elcx ander ten onderpandt stelt mits desen de goeden in desen instrument begrepen.

Sonder bedroch. Aldus gedain binnen Hoorn in tconvent van Sinte Cecilijen in jegenwoordigheyt van den eersamen Wigger Jans zn. ende Jan Pieters zn. organist, poorters tot Hoorn, als getugen geloofswaardich dairtoe gheroepen ende gebeden.

Ende versochten de comparanten hier af gemaict ende hemluyden gelevert te worden een ofte meerder instrumenten in behoorlicke forme. bij mij Jan Pieter z. organist.

Bl. 70. 1554. 13 Maart. Frederik van Zijl, priester te Hoorn, bezweert dat hij het peccatum sodomiticum niet heeft bedreven.

Op huyden, den xiij dach Martij anno XV^{c} LIIIJ, stilo communi den xij indictie tusschen xij uren op middagh inde parochie kerck van Hoochcarspel, gelegen in Westfrieslandt, zo compareerde voor mij, notarijs publyc ende getugen ondergeschreven, Vrederic van Zijl, priester, poorter tot Hoorn, wel hebbende ende gebruyckende zijnen reedenen ende verstandt alst opelic scheen ende men anders niet conden bemercken, ende verclairde ende attesteerde verbis sacerdotij, solemnelic leggende zijne rechterhandt voor zijnen borste ende met blooten ongedecte hooffde Ghod almachtich voor den hooge altair inde zelven kerck met gebogen knije, attesterende op verbuerte zijns deels hemelrijcx, dat Cornelis Albrechts zn. Verlaen, laeckencooper, poorter tot Hoorn, met hem affirmant, peccatum sodomiticum niet gedain heeft, ende off hij zulcx tot enige plaitse mochte geseyt hebben, dat hij getuge tselve valschelic gelogen heeft, mair bedanct den zelven Cornelis Verlaen ende Marij, zijnen moeder, voor de weldaden bij hemluijden aen hem affirmant bewesen.

Aldus gedain in presentie ende kennisse vand eersame Cornelis Dircx zn. Verduyn, scepen tot Hoorn, ende Jan coomen Gerritszn. scepen tot Medenblic, als getugen geloofs wairdich dairtoe bij den voornoemden Cornelis Verlaen versocht ende gebeden, die welcken midtsgaders de voornoemde heer Sijl des oirconde dit hebben onderteekend.

Heer Freric Corneliz Sijl bij mij Cornelis Dircxzn. Verduyn.
bij mij Jan Gherrijtz Brouer.

Bovengenoemde priester was ongetwijfeld uit het aanzienlijk geslacht van dien naam, dat een grafkelder had in de (nu protestantsche) St Jacobskerk te Utrecht.

Deze kelder wordt gedekt door een nog geheel gave zerk, die m.i. de kosten van 't inmetselen in een muur wel waard zou wezen.

In de vier hoeken ziet men vier wapens: links (van den beschouwer) boven: *v. Wijkersloot*, rechts boven: *v. Zijl* (3, nl. 2 en 1, afgeknotte zuilen), links onder: *v. Zijl* en rechts onder: drie, nl. 2 en 1, herald. lelies.

In 't midden ligt op zijn linkerzijde en met ietwat opgetrokken knieën een geraamte op een mat, die aan 't hoofdeind bij wijze van kussen is opgerold. Links leest men op een banderol van

beneden naar boven: »Stant op Ghy doode«, rechts, van boven naar beneden: »Compt ten oordeel«. Een en ander tusschen het iaartal 15—82,

Tusschen de twee bovenste wapens staat:

Die grafstede va Gerret va Zijl Aertz
en Roelof va Wykersloot Jansoen
sijn swager met haer huysfrou
wen ende haren nacommelingen.

Tusschen de twee onderste wapens leest men:

God geef haer hier te verwachten
die basuynen des heren in vrede
haer gonnende hier boven
d' eeuwige leven mede.

Blijkbaar was Roelof van Wijkersloot gehuwd met eene zuster van Gerrit van Zijl. Hoe de vrouw van dezen laatsten heette, is uit het wapen niet met zekerheid op te maken.

Bl. 78. 1554. 13 Sept. De notaris gaat naar het klooster S^t^. Pieters Dal om Pieter Pool onder eede te ondervragen over iemands leven. Deze zweert »leggende opt ghewijde«, dat is: leggende de hand op de gewijde hostie.

Bl. 82. 1554. 17 Dec. Neel Rutses dr. »besprect Onse Lieve Vrouwen capel hairder beste riem twelc hairder naiste vrinden met xij karolus gulden zullen mogen redimeren ende lossen, maict ende bespect het Arme Weeshuis tot Hoorn x karolus gulden aen gelde«.

Bl. 88. 1555. 17 Febr. Getuigenissen aangaande familierelaties van Joan Graeff, deken en officiaal van West-Friesland, zonder opgaaf van reden.

Inden jare, indictie, pausdooms ende keyserrycke als voren den xvij February, stilo communi, nae noen tuschen drie ende vier uren, zo heb ick notarijs mij getransporteert ten woenstede vanden deecken ende officiael van Westvrieslandt, genampt Heer Joan Graeff, ter requisitie vanden zelven, aldair voor mij ende getugen onderschreven compareerde Gerrit Clais zn. woenachtich tot Scellinckhout, out ontrent lxiii jaren, rechtelyc verdaicht omme der wairheyt getuychenisse te geven ten versoecke vanden zelven deecken. Ende gevraecht opten artikelen, mij byden zelven

deecken gheexhibeert, verclairde bij synen solemnelen eede, dat hij getuge, oudt wesende omtrent xiiij ofte xv jaren dick ende menichmail heeft horen seggen Clais Pieters zn. zijnen saliger vader die een volle broeder was (zo de getuge verclairde) vanden voorn. deeckens vader genaimpt Sybrant Pieters, als dat de zelve zynen vader ende de zelve Zijbrant Pieterszn. achters kynderen waren in bloede van enen Margriet Jan Costers ende Alijdt Jans hairder suster, te dier tijde poorterschen tot Hoorn, ende fundatrices (zo hij ex relatie ontvangen heeft) van eene vicarie in de parochykerck tot Hoorn. Voorts gevraecht van den afcompste ende descendentie des lijnagije verclaerde hem anders niet te weeten dan tgundt hij als boven van zijnen saliger vader ghehoort heeft.

Sonder bedroch.

Ten tijde ende plaitse ende requisitie als voren zo compareerde mede voor mij notarijs ende getuge ondergeschreven Pieter Jans zn. landtman, inwoenend poorter ter stede van Hoorn oudt ontrent lxvi jaren ende verclairde bij zijnen deel hemelrijcx als dat hij getughe oudt wesende ontrent dartich jaren dick ende menigmaill heeft horen seggen Geert Pieters dochter, zijnen saliger moeder, als dat de zelve zijnen moeder ende de vader vanden voornoemden deecken, namentlick Sybrant Pieters zn , volle suster ende broeder met malcander waren, van enen vader ende moeder geboren. Ende dat Alijdt Jan Costers voorsz. met Margriet hairder voornoemde suster, hair nichten van bloede waren. Mair gevraicht wesende in wat grade zij luiden waren ofte de afcoompste in linagie, verclaerde hem dairvan niet te weeten.

Sonder fraude.

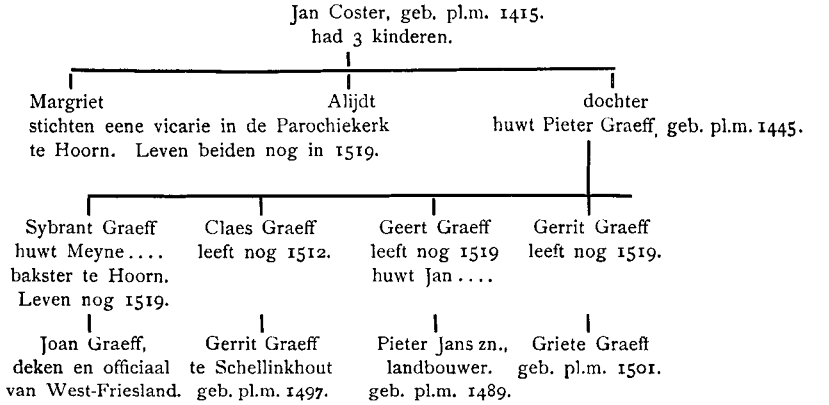
Griete Gerrits dochter, inwoenend poortersche der stede van Hoorn, oudt ontrent liii jare, compareerde ten desen in de plaitse ende ter instantie als voornoemd voor mij, notarijs public ende getugen onderschreven. Ende verclairde bij wairhede ende hairder sielen salicheit dat Gerrit Pieters zn. hairder saliger vader een volle broeder was van des voornoemden deeckens vader, namentlic Sybrant Pieters zn. Ende zij getuge oudt wesende ontrent xvi ofte xvii jare, dick ende menichmail heeft gezien ende by geweest binnen deser stede, dat de voornoemde Alydt Jan Costers met Margriet, hairder voornoemde suster quamen ten woenstede van des voornoemden deeckens moeder, die een backster was, ende backen ende arbeijden de zelve Alydt ende Margriet

bij des zelves deeckens moeder om arbeyts loon als arbeijders, aldair de getuge dick ende menichmail hoorde den voornoemden Alydt ende Margriet seggen tot des zelves deeckens moeder ende vader, hemluijden bij namen aensprekende, Sijbrant neeff, Meijne nifft, ende tot des getuges vader, Gerrit neeff. Anders wist de ghetughe de consanguinitas ende linagije niet [te] verclairen.

Aldus gedain presentibus deersame Heer Corn. Haring, notarijs byden voornoemden deecken ende Vrederic Cornelis zn., altsamen tot Hoorn woenachtich als getugen dairtoe geroepen ende gebeden.

CORN. HARINCK.

Wij krijgen dus deze tabel althans volgens de opgaaf van den eersten getuige, want achterskind = kind van broeder of zuster.



Bl. 125 verso. 1556. 5 Juni. Goederen, nagelaten door kinderloos overleden voormalige verpleegden in het H. Geesthuis te Hoorn, vervallen aan deze instelling

Comp. »deersamen Jan Gerrits zn. laickencooper, meester Andries chyrurgijn, ende Pieter Gherritszn. als Heijlige Geest-meesters binnen den stede van Hoorn in Hollant. Ende want sijluijden mij notario ende getughen ondergeschreven verthoonden zeeckere acte ende ordinantie dair bij dat clairlicke blijckt, dat zo wat weeskijnt, tsij knecht ofte meijt, int Heijlige Geesthuys alhier tot Hoorn es opgevoet, ende dair nae, comende tot zijne geordineerde jaren uten zelven Heijlige Geesthuijs gaet op zynen zelfs cost ende arbeijt levende, ende diezelve weeskijnt stervet sonder kynt ofte sonder kynderen achter te laten, dat de ghoeden, die tselve weeskynt, al wairt ooc gecomen tot zijnen mondige jaren, achter-

latet, zullen erven, sterven ende comen tot profyte van tselve Heylige Geesthuys«.

Gemachtigd wordt derhalve Pieter Pietersz. Tolc, poorter te Hoorn, tot het naasten van de nalatenschap van Ghovert Claes zn. poorter te Hoorn, twee jaar geleden gestorven te Civilien.

Met Civilien wordt vermoedelijk bedoeld een dorp of gehucht in België, althans in de voorgaande acte komt iemand voor uit diezelfde plaats, hebben een borg in Brugge.

Personen uit genoemd protocol, die op eenigerlei wijze met de kerk in contract stonden.

31 Jan. 1553 en later. Mr. Marten Pieterszn., pastoor. Hij teekent: »priester tot Horn«, later: »cureyt tot Horn.« Meermalen getuige, evenals: Mr. Jacob Walravenzn., priester. Hij teekent: »priester tot Hoirn« en op 31 Jan. 1556: »Jacobus Walravius« (onder een nederl. acte).

13 Maart 1553. Comp. Maria Volckers en hare dochter Katharina, wier man en vader, Cornelis Broderus — de acte is in 't Latijn — in 1551 als pelgrim naar Jeruzalem op Cyprus was gestorven.

28 April 1553. Jan Pieterszn., organist,

6 Juni 1553. Matthijs Corneliszn., organist van Onser Lieve Vrouwen Capel.

3 Nov. 1553. De pater van het St. Cecilia convent, Welmoet Clements., mater, en Cathrijn Jans, procuratrix.

19 Febr. 1554. Vrederick van Zijl, priester en Cornelis Dircks zn. Verduyn, kerkmeester en armmeester (ook schepen).

17 Febr. 1555. Heer Joan Graeff, deken en officiael van West-Friesland, zijne oudtantes Margriet en Alijdt Jans dochters Coster, stichtsters eener vicarie in de parochiekerk.

Zijn particuliere notaris Cornelis Harinck.

16 Jan. 1556. Heer Gerrit, pastor te Wester-Blokker.

4 Febr. 1556. Marten Ariszn., kerkmeester.

28 April 1556. De erfgenamen van wijlen Cornelis Hermszn., priester te Amsterdam.

30 Mei 1556. Mr. Claes Graef, priester. Hij teekent: »Nicolaus de Grave«.

6 Juni 1556. Jan Gerritszn., lakenkooper, Mr. Andries, chirurgijn, en Pieter Gherritszn., H. Geestmeesters.

[1]) Up huijden den xv iunij a° xv^{c} lij scepenen doirsien hebbende deijsche gedaen bij die scoutup ende tegens Evoudt Willemsz. volder, gevangen, mitsgaders die willighe confessie van den selven Ewoudt ende oijck b(uijten?) torture bij hem gedaen, hebben verclaert ghien materie te vinden omme den voirss. Evoudt te verclaren *relaps* ofte hem te condempneren naevolgende die placaten van de K. Mt. op 't stuck van den heretijcken; dat daeromme myn heer die scout hiervan sal moghen adverteren myn heer *den doctoir indie godheijt Zonnium inquisitoir* ende commissarys ter materie van den herekin (sic) gecommitteert bij den K. Mt. omme bij denselven den voirs. Evout alsulcke penitencie ofte vorder absolucie gedecerneert te worden, als naer der gelegentheijt van der saken bevonden sal worden te behoren.

Camerboek van Delft,
1546—54 ongefol.
Rijksarchief, 's Grav.

W. Z.

KRIJGSGESCHIEDENIS.

Koninklijke Artillerie.

In Nav. LV, 156, werd door mij een vraag gesteld betreffende de benaming »Koninklijke« voor de Marine en Maréchaussée en het voeren van de koninklijke kroon door de Artillerie en de Mariniers op uniformdeelen. Ik had er nog bij kunnen voegen, de Militaire Academie en de Militaire Kapel der Grenadiers en Jagers, welke ook meermalen als »de Koninklijke« wordt betiteld.

Er is echter nog geen antwoord op gekomen.

Ik heb zelf betreffende een en ander het volgende gevonden.

In 1806 werd het *Regiment Koninklijke Artillerie* opgericht en bepaald, dat dit o.m. zoude dragen:

»Op de knoopen twee gekruiste kanonnen met een »koninklijke kroon daarboven,« nadat zij vroeger met de letters K. A. waren voorzien. Op eene afbeelding aanwezig in het Krijgsgeschiedkundig Archief van den Generalen Staf, vindt men een Artillerist

[1]) Kantt.: vonnisse van Ewout die volder.

te voet van 1806, die de schako met gekleurden pompon draagt, waarop eveneens de gekruiste kanonnen met kroon voorkomen.

In 1807 daarentegen zijn deze weder vervangen door een granaat, volgens een afbeelding van Langendijk, terwijl een prent uit de Bibliothéque nationale te Brussel, de kanonnen nog vertoont.

In 1815 dragen de kanonniers een W. met kroon er boven, eveneens volgens een teekening van Langendijk, maar in 1816, wordt om de schako een plaat aangebracht, waarop weder een granaat prijkt, welke tot 1825 stand houdt, om dan weder voor de kruiskanonnen met kroon te wijken, die tot de afschaffing van dat in vorm nog vele malen gewijzigde hoofddeksel, in 1905 te blijven.

Thans sieren deze kanonnen met kroon nog de eerlang óók verdwijnende Talpa, de schouderbedekkingen, de giberne en sabeltasch der Rijdende Artillerie en de giberne der officieren van de Artillerie van het Ned. Indische leger. Zonder kroon, komen zij sedert 1813 nog steeds op de uniformknoopen voor.

De *giberne*, oorspronkelijk een patroontasch, waarop 2 ruimnaalden aan kettinkjes bevestigd waren, dateert reeds van 1735, kwam in 1797 opnieuw in zwang, werd van eenigszins gewijzigd model in 1863 nogmaals ingevoerd, en is thans nog in Indië in gebruik (met knoopjes).

Ook de officieren van de Indische Cavalerie dragen haar, doch met een ster, in plaats van de kanonnen met kroon op de tasch.

Het sierlijker model van 1865 wordt nog door de Rijdende Artillerie gebruikt, voor de officieren verguld voor groot-tenue.

De *fluweelen kraag*, die een kenmerk der Artillerie zoude zijn, wordt alleen in Duitschland, Zwitserland en Oostenrijk gedragen. Zij kwam ten onzent het eerste voor, bij de gewapende burgermacht in 1795 (met roode biezen bezet en van zwart laken voor den troep).

De officieren droegen haar sedert 31 Dec. 1813, terwijl ook de Artillerieschutterij in dit voorrecht deelde.

Het »waarom« is dus nog niet opgelost en het is merkwaardig, hoeveel variaties men na de oorspronkelijke bepaling van Lodewijk Napoleon al heeft ingevoerd. Ook thans — zegt men — staan wij weder voor eene wijziging, indien de proeven met de door de mitrailleur-afdeeling gedragen grijze, blauwe of bruine uniformstof voldoet. Of dan de fluweelen kraag en de kanonnen

met kroon, die men als een embleem, een bij elkaar passend geheel, zoude kunnen aanmerken, behouden zullen blijven, zal de tijd leeren.

STEENKAMP.

Nav. LIX, 385.

Sinte Barbara, patrones der artillerie en der mijnwerkers.

De verklaring van het feit, dat de H. Barbara tot patrones is aangenomen door de artillerie, is — geloof ik — niet te zoeken, (zooals in Navorscher blz. 385 verhaald wordt) in de overeenkomst tusschen het gebulder van het geschut en den donder, die in de legende der heilige een bescheiden plaats inneemt, noch in het uit den duim gezogen verhaal, dat Barbara het kruit zou hebben uitgevonden. De verklaring is, naar mij voorkomt, zeer eenvoudig.

Toen het buskruit was uitgevonden, heeft men niet aanstonds magazijnen gebouwd, opzettelijk voor dit gevaarlijk goedje ingericht; het heeft — althans hier te lande — wel anderhalve eeuw geduurd, dat men zich behielp en het kruit bewaarde in een of meer torens van den stadswal; deze gebouwen waren voor het doel zeer geschikt; geïsoleerd, met dikke muren en in den regel met een of meer gewelfde lokalen; vuur werd er niet gestookt.

Wat was nu natuurlijker, dan dat men die torens onder de bescherming stelde van de heilige, die altijd afgebeeld werd met een toren in de hand? Zoo is zij in verband gebracht met het buskruit en met degenen die met deze stof te maken hebben, artilleristen en mijnwerkers.

Indien — wat ik niet wist — de veel later ontstane Supeurs-pompiers zich daarbij gevoegd hebben, zal dit wel zijn, omdat zij evenals de anderen, met vuur te maken hebben.

Dat de H. Barbara gesymboliseerd wordt door een toren, is het gevolg van de legende, volgens welke zij, Christin geworden, uit devotie voor de H. Drievuldigheid, een toren liet bouwen, waarin alles drieledig was, drie vensters enz. In dienzelfden toren deed haar vader, die een onverdraagzaam heiden was, haar opsluiten.

VICTOR DE STUERS.

GENEESKUNDIGE GESCHIEDENIS.

Geneeskunst in vroeger dagen.

Mits dat m' aandachtiglijk en met bedaardheid, luister.
Is alles van belang, hetgeen men zeggen hoort.
ONNO ZWIER VAN HAREN.

Wij willen hieronder eenige aandoeningen der ademhalingswerktuigen behandelen, de geneesmiddelen aangeven, zooals die ons van de geneesheeren uit vroegeren tijd bekend zijn geworden, èn door geschriften èn door de huidige volkstherapie. Zoo bij één ziekte de volksgeneeskunst in functie treedt, dan is het wel bij die aandoening der ademhalingsorganen, welke bestempeld wordt met den naam van

Hoest.

Vergelijken wij de gebruikelijke middelen [1]), met de uitspraken van oude geneeskundigen, dan treft ons de groote overeenkomst. Het duidelijkst treedt dit op den voorgrond bij de z.g. familierecepten.

Evenals nu nog, waren borstdranken en syropen de geliefde geneesmiddelen tegen aanvallen van hoest. B.v. »Men neeme geparelde gerst, rozijnen, vijgen, van elks twee oncen, een half once klein gesneden zoethout. Men kooke dit op twee mingelen water en laate het tot op de helft verkooken. De garst kooke men eerst op, eer men de andere inmengsels er bij voege.« [2])

Gaan wij de bestanddeelen na, dan zien wij de groote overeenkomst met de huidige volksgeneesmiddelen: vijgen vinden toepassing o.a. in Groningen, Amsterdam, Gorinchem [3]), aftreksel van rozijnen is in Deventer een welbekende drank tegen hoest en zoethout is van algemeen gebruik, ook in China, onder den naam kam-tjo [4]) en bij de oude Indiërs (z.g. MADHUKA). [5])

Ook *J. A. van Oort* maakt melding van het nut van gedroogde vijgen in water gekookt.

Het is natuurlijk van het grootste belang, dat het slijm loslaat, waardoor het benauwde gevoel voor een deel zal verdwijnen, en

---

[1]) Uitvoerig beschreven in „Volksgeneeskunst in Nederland" door Dr. M. A. v. Andel en in „Volksgeneeskunde" door J. A. van Oort.

[2]) Huislijke Geneeskunde door William Buchan, vertaald door J. E. Lyklama à Nyholt, J. M. & M. Doctor te IJsselsteyn.

[3]) Dr. M. A. v. Andel. Volksgeneeskunst in Nederland.

[4]) P. Bleeker: Bijdrage tot de kennis der genees- en artsenijkunde onder de Chineezen. Batavia 1844. 269.

[5]) Dr. J. Berendes. Die Pharmacie bei den alten Culturvölkern.

hierop was dan ook het oog van den schrijver gericht, toen hij schreef: »Ten dien einde voege men bij een once saamen gemengde honig, azijn en water, of dezelfde hoeveelheid azijn van zee-uyen; zes oncen van den (bovengenoemden) borstdrank«.

Honig met azijn gekookt wordt eveneens aanbevolen door *J. A. van Oort* [1]); in Utrecht, Gōrinchem [2]) en Vaassen vindt men baat bij azijn, waarin een ei met schaal verteerd is.

Aangezien niet elke maag zee-uyen kan verdragen, kan men in plaats daarvan ook toedienen: »twee oncen oly van zoete amandelen, of zuivere olijfoly, en twee oncen syroop van violen«, hetwelk gemengd wordt met »zooveel fijn gestooten kandysuiker, als genoegzaam is, om al hetzelve tot een conserf van de dikte van honig te maken.« [3]) Evenwel is ook niet te versmaden een afkooksel van Ratelslangenwortel [3]), of »versche zee-ajuin, gom-ammoniac en cardamonzaat, van elks een half lood« [3]), die men dan met syroop tot pillen maken moet. Heete jenever met syroop, hetwelk in zijn tijd door het volk werd gebruikt, keurt *Buchan* ten zeerste af. [3])

Doch ook »een kopvol aftreksel van klaproozen en heemstwortel, of bloesem van hoefbladen« [3]) was een uitmuntend geneesmiddel tegen hoest.

De heemstwortel wordt ook tegenwoordig nog in de volksgeneeskunst gebezigd; in Deventer voegt men braakwijn toe. Bij *M. N. Beets* [4]) lezen wij het volgende omtrent heemstwortel: »Althaea officinalis, Heemswortel, witte heemswortel, witte Maluwe; de bladen bezigt men als een aftreksel of afkooksel inwendig, uitwendig in verzachtende stovingen of pappen (cataplasmata) dezelve behooren voor het uitkomen der bloemen te worden ingezameld. Ook bereidt men van den wortel eene stroop, onder den naam van Syrupus Althaea (Pharm. Belg. 157) bekend, welke van een veelvuldig gebruik is en onder anderen de slakkenstroop (Syr. Limacum) der ouden zeer gepast vervangen kan.« Ook hij beveelt den wortel tegen hoest aan.

Men zou evenwel ook kunnen volstaan met een stuk pik ter grootte van een muskaatnoot op zacht leer te smeren en dit tusschen de schouderbladen te leggen; een middel, dat in Schot-

---

[1]) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde 14.
[2]) Zie noot 2 voorgaande pag.
[3]) William Buchan. Huislijke Geneeskunde 214, 215; 360 (Deel I).
[4]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen 39.

land wordt toegepast bij kinderen, die tanden krijgen, waarvoor men in Nederland liever liet bijten op tanden van wilde zwijnen, of de kinderen oorbellen uit wilde zwijnstanden liet dragen. [1])

Volgens *Banga* [2]) gaf *J. Wierus* (geboren te Grave 1515), in 1580, toen, omstreeks de herfstevening, de hoest algemeen was, in het begin mithridaat; daarna decocta pectoralia, en vooral syr. pap. rheados. Ook werden de pijnen verzacht door gebruik van een borstdrank, bereid van 2 lepels lijnzaad, $^1/_2$ once zoethout en 1 once hoefblad met 3 pint water.

Alle inmengselen van bovengenoemden drank zijn ook tegenwoordig nog bij het volk bekend, mogen dan de toegediende hoeveelheden ook verschillen toonen.

Ook Wierus bezigt reeds rozijnen als geneesmiddel, hoewel hij stovingen en pappen niet geringschatte, waarbij men tevens goed deed de borst te wrijven met ol. amygd. en chamomillae.

Het algemeen gebruikelijke middel: aftreksel van lischwortel, treffen wij ook aan in de Chineesche boeken, onder den naam van Tjan-kwôh. Tevens vindt dit middel toepassing tegen koorts [3]). Ook noten worden gebezigd, bittere amandelen (Kin-jin), en gebrande aluin (Koh-hwan).

Het door *van Oort* [4]) meegedeelde middel: »Men neme een ramenas, holle dezelve gedeeltelijk uit en vulle de holte met zuivere bruine suiker, van de daarin smeltende suiker neme men nu en dan, vooral des morgens nuchteren, een eijerlepel vol; wanneer deze suiker gebruikt is, wordt hij verder uitgehold en weder met suiker gevuld,« wordt gebruikt o.a. in Utrecht, Groningen en Bergen-op-Zoom, terwijl *Dr. van Andel* [5]) het als algemeen middel tegen kinkhoest opgeeft. In Oosterwijk [5]) neemt men in »een geklutst ei met honig en zoete olie«, terwijl men in Groningen het geel met honig en olie toepast. Eene kleine variatie geeft *van Oort:* »een of meer doijers van eijeren met fijne suiker aangemengd, waarbij men ook een weinig olijfolie kan voegen.« [6])

Het drinken van gortwater en het eten van hondevet, worden met veel succes toegepast.

---

1) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen. 141.
2) J. Banga. Geschiedenis der Geneeskunde.
3) P. Bleeker. Bijdrage tot de kennis der genees- en artsenijmengkunde onder de Chinezen. Batavia 1844. 269.
4) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde. 16.
5) Dr. M. A. van Andel. Volksgeneeskunst in Nederland. 201,
6) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde. 15.

M. N. Beets geeft, behalve IJslandsche mos ook aan knolrapen een plaats onder de hoestwerende middelen: »Van het uitgeperste sap werd met de noodige hoeveelheid suiker, eene stroop (syrupus rapae) bereid, welke in bepaalde hoest- en borstziekten zeer getrokken was« [1]) en deelt ons mee, dat Celsus geraspte rapen en uitgeperst sap van rapen als middel tegen winterhanden en wintervoeten zeer roemde.

Tegen *Longontsteking* beveelt *Buchan* aan: [2])

Gomammoniac, azijnhonig van zeeajuin, zwavelzure potasch.

Tevens zijn uitmuntende middelen: hondevet en melk, waarin een zoute haring gelegen heeft.

II. **Keelpijn, Heeschheid, Kinkhoest.**

Als algemeen volksgeneesmiddel tegen keelpijn moet zeker in de eerste plaats genoemd worden het binden van een gezouten haring op de keel, al dan niet in een wollen kous. Uit Emst berichtte men ons evenwel, dat dit middel niet vrij was van gevaar, aangezien aldaar een patient door toepassing ervan, gestorven was.

Wierus diende als verzachtende middelen tegen keelpijn, toe: syr. violarum; capil. veneris; zachte purgantia, terwijl de borst en slapen werden gewreven met ung. populium, mandragorae of papaveris. [3])

Doch, ook bij deze ziekten komen heilbronnen [4]) en andere heilkrachten, in aanmerking. Wonderdadige genezingen kan men in de oude geschriften vermeld zien, waarschijnlijk dikwijls geheel anders luidend, dan oorspronkelijk het geval was, door den onvoldoenden uitleg van de oorzaken van de genezing, door de schrijvers, overdreven ook dikwijls door de sterke gemoedsbewegingen. Want, bij het nog alom heerschende bijgeloof, en de onbekendheid met vele dingen, wordt het volk door elken nieuwen indruk op heftige wijze geschokt. Evenals het water van de Dijle vermaard was om het genezen van de meest kwaadaardige oogziekten, zoo zou ook het vertoeven op de graven van Heiligen alle keelpijn ge-

---

[1]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen. 300.

[2]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde. Deel I. 221.

[3]) J. Banga. Geschiedenis der Geneeskunde.

[4]) J. A. Putto. Geneeskunst in vroeger dagen. Nederl. Tijdschrift voor Geneesk. 1910. Eerste helft n⁰. 26.

nezen, terwijl het water van het St. Peters hospitaal te Brussel elk kind tegen kinkhoest beschermde. [1])

Gelijk tegenwoordig werden vroeger allerlei gorgeldranken bij keelziekten gebezigd en de bestanddeelen van deze dranken vertoonen groote overeenkomst. *Buchan* beveelt tegen keelontsteking aan, het gorgelen met een aftreksel van salie, gemengd met een weinig azijn en honing [2]), een middel eveneens in gebruik te Deventer, Groningen en Heinkenszand.

Thee met een eidooier en suiker, kuit van haring, het eten van mosterdmeel met honing, rozijnen, vijgen, aftreksel van knolraap, (VAASSEN), warme geitenmelk, waarin honingkoeken zijn opgelost, ziet daar eenige middelen, die bij de therapie der keelziekten een grooten rol spelen. [3]).

In Zeeland had men lieden, die een geheim middel bezaten tegen keelziekten, n.l. een poeder, dat voornamelijk bestond uit witte vitriool; ammoniaczout en aluin, hetwelk den lijders door een schaft in de keel geblazen werd. [4])

Ook waren in dien tijd in gebruik zwaluwnesten, pappen van de uitwassen van vlierwortels, van witte hondsdrek, gom van pokhout. Eveneens zijn mosterdpappen in zwang (Doesburg), Agrimonia eupatoria (leverkrüid of boelkensdruid) »plagt in de geneeskunde en onder anderen in sommige keelziekten en gorgeldranken gebruikt te worden« [5]) evenals witte hondenklamei: »Het schijnt intusschen door Guyton de Morveau bewezen te zijn, dat het Album graecum der ouden, in sommige gevallen van keelontsteking, eene heilzame werktuigelijke werking doet, — maar, gelijk deze beroemde geleerde tevens door opzettelijke proeven heeft aangetoond, de gewone phosforzure kalk op zichzelven geeft, met behulp van een penneschaft in de keel geblazen, dezelfde uitkomst en verdient de voorkeur« [6]).

Tevens was in gebruik het z.g. vlugge smeersel, dat men verkrijgt door twee oncen amandelolie of olijfolie en een once geest

---

[1]) Schayes, Essai historique sur les usages, les croyances, les traditons etc. des Belges 1834, 210 en 209.

[2]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde 342. Deel I.

[3]) J. A. van Oort, Volksgeneeskuude.

[4]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde 343, noot 67 van den vertaler J. E. Lyklama à Nyholt.

[5]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen 59.

[6]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen 64.

van hartshoorn, zoo lang in een flesch te schudden, tot zij volkomen met elkaar vereenigd zijn [1]).

Een ander bestanddeel van de gorgeldranken was de haver, tevens het afkooksel van knolraap en de steenraket (Erysimum officinale) [2]). Kenmerkend is voor de steenraket de fransche benaming: Herbe du Chantre.

In de Volkstherapie komt, als middel tegen keelziekten nog voor het Bekerzwam of Judasoor, eene benaming, die toegeschreven wordt »aan de meening, dat de Apostel Judas, na het verraden van onzen Zaligmaker, zich in zijne wanhoop aan een vlierboom zou hebben opgehangen [3]). Dit Judasoor is tevens een probaat middel tegen oog- en oorziekten.

Pissebedden, als geneeskracht tegen kinkhoest, in vele streken van ons land toegepast, raadt ook *Buchan* als zoodanig aan. Men moet »pissebedden, 2 oncen in een mortier klein stooten en een nagt op een pint witte wijn laaten trekken.« Aangezien niet iedereen twee oncen van die diertjes zal kunnen bemachtigen, noch geld bezit, ten einde witten wijn te koopen, kan men ook volstaan met »gelijke hoeveelheden knoflook en varkensspek in een mortier samen klein (te) stampen [4]) [5]) en vervolgens hiermee de voetzolen van de lijders, twee à driemaal daags in te wrijven. Poeder van valeriaanwortel met spiesglans, heeft hetzelfde resultaat [6]).

J. Heurnius (†. Leiden 1601) daarentegen prijst het gebruiken van gebrande kleine kinkhoorns met honing of syr. de farfara, aan, waarin eene overeenkomst is waar te nemen met een huismiddel te Vaassen in gebruik. In Vaassen kookt men een kinkhoorn in melk en deze melk wordt te drinken gegeven aan kinderen, lijdende aan kinkhoest.

In Brabant laat men een ei in azijn verteren, terwijl *van Oort* o.a. aanbeveelt het inwendige gebruik van afkooksels van heemst; kaasjeskruid; lijnzaad; kamillen; vlier; lindebloesem; aftreksel van rozemazijn; warm bier met boter (nog in gebruik te Krimpen a d IJssel), teer met eidooier; mosterdpappen aan voeten en kuiten, op

[1]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde.
[2]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen 671.
[3]) M. N. Beets. Woordenbock van Droogerijen 688.
[4]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde 368.
[5]) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde 149. Hier worden rug en maagstreek ingewreven in plaats van de voetzolen.
[6]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde 369 noot 72.

den hartkuil of tusschen de schouders; het inwrijven van de voetzolen met het sap van uien; zwarte slakken met suiker [1]) (nog in gebruik te Groningen, Utrecht en Deventer).

Mosterdpappen op den hartkuil vervangt men in Nijmegen met veel succes door mollepootjes. Dat dit middel zeer goed helpt, volgt wel uit het feit, dat in Venlo dit middel ook toegepast wordt, al behoeven de pootjes daar niet precies op den hartkuil te hangen [2]).

Helpen al de bovengenoemde middelen niet, zoo kan men uitmuntend genezing vinden door het volgende ten uitvoer te brengen: »Men neme 20 tot 30 kleine huisjesslakken, koke die gedurende een half uur in een of anderhalf pond bier, late het kooksel doorzijgen, en geve van het vocht met suiker verzoet, alle twee uren een half theekopje vol.« [3]).

Wij zullen nu overgaan tot de therapie van de

III. **Tering,**

waaruit belangwekkende mededeelingen te doen zijn.

In plaats van naar lieden, als het Staphorster boertje te gaan, kan men door paardrijden tot zekere genezing komen. De zieke »moet, het gaa hoe het wil, dagelijks paardrijden, hiervan hangt zijn leven af, en dit is bijtijds begonnen en behoorlijk er mede aangehouden zijnde, meest altoos een onfeilbaar geneesmiddel« [3]) Daar de schrijver begreep, dat dit middel in hoofdzaak slechts door rijke patienten zou kunnen worden toegepast, gaf hij ook eenige minder kostbare geneesmiddelen aan: »Ik heb voortreffelijke goede uitwerkselen van de Ezelinnemelk gezien, in hardnekkige hoesten, die een longtering voorspelden [4]). En verder schrijft hij hierover: »De melk behoort, indien mogelijk, in haare natuurlijke warmte gedronken te worden; een volwassen persoon dient een halve pint tegelijk te gebruiken ..... hij eete er een weinig fijn, wit brood in, zoodat het een soort van melkpap zij [5]).«

Ook vrouwenmelk helpt uitmuntend, en de schrijver beweert dan ook: »konde men dezelve in genoegsaame hoeveelheid bekomen, wij zouden derzelver gebruik, boven dat van alle andere,

---

[1]) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde 149.
[2]) Dr. M. A. van Andel, Volksgeneeskunde in Nederland 214.
[3]) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde 149.
[4]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde 1780, Deel I, 227 en volgende.
[5]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde I, 229, 230.

aanprijzen. Het is in dit geval het best, dat de lijder zelve de borst zuige [1])« en voegt een voorbeeld van werking toe, dat wel zoo sprekend is, dat niemand meer aan de geneeskracht twijfelen kan.

Ook *van Oort* beveelt deze melk aan: »Om uitgeteerde kranken en teringachtigen tot gezondheid en krachten te doen wederkeeren, heeft men zelfs volwassenen aan de borst van eene gezonde minne laten drinken [2]).« Van goede werking is ook arrow-root in water gekookt, en met versche ezelinnen-, geiten- of koemelk aangemengd [2]).

Dr. Lyklama heeft dikwijls lijders zien herstellen door het eten van oesters [3]). De ziekte mag dan evenwel niet te ver gevorderd zijn. Helpt dit alles niet, zoo geve men den patient een afkooksel van den bast van wilgeboomen, waarin een weinig ijzervitriool gesmolten is. Ook in deze ziekte wordt hondevet aanbevolen, in Gouda schijnt kattevet van kracht te zijn [4]), terwijl in Australië groote kracht wordt toegeschreven aan het vet uit de zijde van een persoon, die den patient vijandig is [5]).

Geitenmelk [6]) wordt ook aanbevolen door *Isbrand van Diemerbroek* († Utrecht 1674). IJslandsche mos, bij voorkeur in melk gekookt, [7]) het drinken van een drank bestaande uit gelijke deelen zoete melk en honigwater, het inwendige gebruik van houtazijn, van kreosoot met suiker, het werken of verblijven in een runmolen of koestal; het uitgeperst sap van dolle kervel, bouillon van slakken, het gebruik van bouillon van kikvorschenbilletjes, die in den herfst gevangen zijn [8]), vinden wij ook heden nog terug in de volksgeneeskunst.

Tegen *bloedspuwing* helpt het volgende: »Men neeme smeerwortel, zoethout en heemswortel, van ieder een half once. Men kooke dit te samen op twee mingelen water, welke men op de helft laate verkooken. Men voege bij dit afkookzel, koud geworden zijnde, een eijerlepeltje zuure Elixir van vitriool en neeme er dagelijks vier of vijf maalen een theekop vol van.« [9])

Avicenna verhaalt, dat hij eene vrouw, wier lijkstatie reeds be-

---

[1]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde I 229, 230.
[2]) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde 67.
[3]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde I 232 noot †.
[4]) Dr. M. A. van Andel. Volksgeneeskunst in Nederland 218.
[5]) Howitt. On Australian Medicine—Men.
[6]) Dr. M. A. van Andel. Volksgeneeskunst in Nederland 220.
[7]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen.
[8]) J. A. van Oort. Volksgeneeskunde.
[9]) W. Buchan. Huislijke Geneeskunde I 235 noot †.

zorgd werd, door conserf van roode rozen genezen heeft en *Areulanus* kende eene vrouw, die na het gebruik van veertig ponden van dit middel, genezen werd. [1] [2])

Een afkooksel van lijnzaad met amandelsiroop; het sap van augurkjes; het sap van sleepruimen en appeldrank hebben ook het gewenschte gevolg.

M. N. Beets deelt ons het volgende mee: »Het hert schijnt in het algemeen een zeer belangrijk voorwerp voor de Geneeskunde der ouden geweest te zijn, waartoe het bijgeloof [3]) niet weinig zal hebben medegewerkt. Zoo bediende men zich van de bij oude herten verharde en bijna verbeende spieren van het hart of van het verharde kraakbeenige hoofd of begin der aorta, hoofdslagader, hetwelk men os de corde cervi noemde, als een middel om bloedspuwingen te stillen en het vergif te keer te gaan. Zoo maakte men in andere opzichten, en met even weinig grond, gebruik van het gedroogde bloed, van het mannelijk teellid, van het hielbeen en van de blaas der herten, ja zelfs de tranen dezer dieren zijn voor sommige ziekten aan de oogen als een werkzaam geneesmiddel voorgeschreven. [4])

Bij de Jakuten bestaat het geloof, dat de demon Arhah-Tojon (= de zieke) en zijne vrouw Arhah-Hotun, longtering veroorzaken. Daarom offeren de door den Schaman gekozenen eene koe van donkerbruine (kürdzugä) kleur. [5])

IV. **Aamborstigheid en Borstkramp.**

waartegen algemeen in gebruik is het Meizoentje (Bellio perennis), ook kransje genaamd. Bovendendien geeft *Beets* nog aan o.a. het sap van knolrapen; een weinig canadabalsem met broodsuiker en eidooier; het zaad van melkdistel, het merg van St. Jansbrood of het afkooksel ervan. [6])

Tegen de Asthma noemt *Dr. van Andel*, [7]) als in Bergharen

1) Conserf van roode rozen: Gedroogde roode rozen $^1/_2$ once; water 1 mengelen; oly van vitriool $^1/_2$ dragme, broodsuiker 1 once. *Buchan.* Huislijke Geneeskunde.

2) *J. A. van Oort.* Volksgeneeskunst.

3) Tegen dit bijgeloof kon men zich behoeden door het gebruik van Erigeron acre (scherp fijnstraal, Blauw bijtend Donderkruid.)

4) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen, 423 e.v.

5) W. L. Priklonski. Ueber das Schamanthum bei den Jakuten 17 Oct. 1885. Zie ook over hierbij optredende verschijnselen: Völker des östlichen Asiën III.

6) M. N. Beets. Woorbenboek van Droogerijen.

7) Dr. M. A. van Andel. Volksgeneeskunst in Nederland 224.

in gebruik, de Doornappel. Ook *Beets* kent hiervan het gebruik, als zoodanig: »Datura Stramonium, gemeene Doornappel, Dolappel, Wonderboom. Het gedroogde kruid laat men in bepaalde borstkwalen op de wijze van tabak rooken en het is onder anderen in Engeland, tot dat einde, thans zoo algemeen in gebruik, dat men hetzelve te Londen op de groenmarkten overal te koop vindt.« [1])

»Waar eene groote gevoeligheid der ademhalingswerktuigen, werkeloosheid of kramp aanwezig is, kunnen de dampen, door bijvoeging van verzachtende, krampstillende of prikkelende geneesmiddelen, op de bijzondere ongesteldheden toegepast worden. Als men verzachten wil, worden zemelen, H. B. Malva Althea, enz. in de kom gedaan en het kokende water daarop gegoten, om de kramp te bedaren; vlier en kamillenbloemen H. B. Hyosciami of slaapbollen gebezigd; om ze prikkelend te maken, doet men eenige onsen wijnazijn, spiritus mindereri of een tot twee drachmen spir. sal. Ammoniac in het water, op het oogenblik, dat de lijder gereed is, daarvan het bedoelde gebruik te maken.« [2])

Tegen aamborstigheid noemt *van Oort* nog o.a.: het nemen van een theelepel vol mosterdmeel, met vleeschnat of thee, 's morgens en 's avonds; aftreksel van kamillen; van lindebloesem; het rooken van tabak; en doornappelbladen met tabak gemengd (1 deel op 2 deelen); het verbranden van een stuk grauw papier in salpeter gedrenkt, een aftreksel van eereprijs; van hoefblad; madeliefjes; viooltjes; en jeneverbessen. Tevens kan men met veel succes de borst met brandnetels slaan en het vijfvingerkruid voortdurend op de beide armen dragen, het poeder daarvan, met vet gemengd, inwrijven, of in een gasfabriek vertoeven.

October 1910.

J. A. PUTTO.

---

[1]) M. N. Beets. Woordenboek van Droogerijen 604.

[2]) Geneeskundig Handboek voor Beginnende kunstoefenaren door W. F. Büchner. Med. Chirurg. en stadsdoctor te Gouda 1821. Deel I 334 e.v.

GESCHIEDENIS.

Uit den Patriottentijd.

DOOR

E. E. GEWIN.

Door een bekend Amsterdamsch burger, die den Franschen tijd meemaakte, zijn uit het eind van de 18e en 't begin van de 19e eeuw een groot aantallen pamfletten verzameld en hier en daar aangevuld door eigenhandige aanteekeningen. Deze collectie grootendeels verloren, is voor een klein deel in mijn bezit.

I. De verzamelaar, handelend over Jhr. Iohan Kraijenhoff (generaal Kraijenhoff jun., † te A'dam 12 Juni 1867) roemt dezen om zijn edel karakter: »een beste, brave, eerlijke man; geëerd en bemind ..... etc.« Verdert teekent hij van hem aan: »de zoon van de gewezen Amsterdamsche Doctor Cornelis Rudolph Theodorus Kraijenhoff, die om *gewigtige redenen*« (ik cursiveer, G.) »zijn practijk nederlegde, zich buitenlands verwijderde en bij de patriotten van 1787 aansloot. Als deskundige in de Genie werd hij Militair en klom tot den hoogsten rang op«, etc.

Wat nu die »gewigtige redenen« waren, vind ik door den verzamelaar aangeteekend in margine eener proclamatie d° 18 Jan. 1795 van het committé Revolutionair [1]), waarbij Kraijenhoff's aanstelling tot commandant der stad wordt medegedeeld. »Gewezen »Doctor te Amsterdam, die ofschoon gehuwd om een ongeoor- »loofde liefdesgeschiedenis met Jufvrouw H. (waarvan het gedigt »het Kraaijtje en het Haasje afkomstig is) de stad heeft verlaten »omdat zijn praktijk verliep. Hij is naar Frankrijk vertrokken »en heden met de Carminiolen of Franschen weder in de stad gekomen«.

---

[1]) Deze publicatie op zichzelf is geen unicum: o.a. in de Koninklijke Bibliotheek bevindt zich een exemplaar, terwijl men den inhoud in couranten van dien tijd vindt afgedrukt. »Op den 18 Januari«, zoo vermeldt de Amsterd. Extra Courant van 20 Januari 1795 »kwam de Burger Kraijenhoff en nog een ander Fransch officier in de stad, tijding brengende van de hulp welke de Burgerij van de Franschen te wagten had, bij aldien zij zich zelve wilden vrij maaken; hierop veranderde het tooneel: de Commandant Gollofkin kwam in onderhandeling, en, sterk gedrongen zijnde, gaf de noodige bevelen aan het Guarnisoen, om de burgers niet tegen te gaan, veel minder te proleeteren. Bovengemelde »burgers« (d.i, 't committé revolutionair) »publiceerden toen van de stoep van de waag de volgende publicatie«. En dan volgt de meergenoemde bekendmaking. E. E. G.

Het leek mij niet onbelangrijk bovenstaande aanteekening van de hand van een tijdgenoot te publiceeren, want — voor zooveel ik weet — denkt men algemeen, dat Kraijenhoff zich destijds om zijn sterk Patriotistische neigingen »den haat van de stedelijke regeering op den hals haalde en daarom genoodzaakt was te vluchten«.

II. Strooischrift in M. S., waarbij het landvolk wordt opgewarmd voor de Franschen en wordt opgezet tegen hen, die ze uit het land willen keeren. Ik vermoed, dat men voor het krasse stuk geen drukker kon vinden en het dus is verspreid in geschreven exemplaren, zooals er een voor mij ligt:

Braave Landman.

Waarom heeft men de Watermoolenaars gelast hun werk te staaken, waar om tragt men de vegt en anderen wateren op te stoppen, ziet gij nu niet uijt dit alles, dat men beslooten heeft, uw lande te verdrinken, uw vee van gebrek te doen vergaan, uw zelven tot op het Naakte lijf uijt te kleeden, en tot den bedelzak te brengen, ziet gij niet braave landman, wel waar toe dient die overstrooming, om de Franze teegen te houden, wel ja geloof nooijt dat ze om deeze willen te rugge zullen blijven, hunne wapens hebben over al voorspoed, zij staan nergens voor en zullen er tog wel in koomen, maar waar om braave landman zoude wij voor de Franze vreezen. Zij koomen niet teegen uw, maar teegen de snoode dwingelanden, zijn aanhangers die zullen luste, maar gij in tegendeel boerties, heb niets te vreezen, uw zal geen kwaad overkoomen, maar dan moet gij de dwingelanden en zijn volk dat gereed staat laaten verdrinken, niet helpen, maak liever gebruijk van uw handen, en hooy vorken en dorsvlegels, belet de overstrooming, gij lieden kunt dat doen. Slaa doodt alwat daaraan zijn handen leent, men zal uw behulpzaam zijn, maak daar gerust staat op braave landman. Nog eens gij kunt en moet de overstrooming beletten, hier door zult gij aan uw zelven en aan de braave burger, aan het geheele vader land dienst doen.

Zegt het voort.

(Wordt vervolgd).

LIJST der werken, uitgegeven onder den naam van JAN THOMAS LA FARGUE [1]) en vermeld ter gelegenheid dat hij zich, bij Request, d.d. 17$\frac{4}{3}$53, heeft gewend tot H. K. H. de Vrouwe Gouvernante, ten einde te erlangen een „Convenabel en sortabel Emplooi", op grond zijner bemoeijingen en Schrifturen, ten voordeele van den naam van ORANJE en GROOTBRITANJE.

---

1. In April 1741, *Staatkundige Beschrijving van 't Huis van Oostenrijk*, waarin de Toestand en de Belangen van *Europa*, vooral der Republique, ten aanzien van derzelver Nabuuren, inzonderheid de hooge Noodzake van 't *Verbond* met *Grootbrit.*, Pag. 242, afgemaald worden.

2. Zes maanden daarna, in de maand *September* 1741, toen het beruchte gedicht *Leonidas* eerst voor den Dagh quam, verscheide losse gedichten op 't eige Onderwerp, wegens den Toeleg van *Vrankrijk.*

3. In den Beginne van 1742, Wederlegging *van de Réponse à Leonidas:* in welke *Réponse,* het Huis van Oranje als ten Nadeele des Staats zwoegende sterk geapostrofeerd wierd, 't geen de Schrijver van *Leonidas* met stilzwijgen door liet gaan, schoon hij direct geattacqueerd was. Ik beantwoordde dan die *Réponse* in allen deele, welke gehouden wierd van een uitheems Minister geschreven te zijn; mentioneerde de Trouwe van Zijne Kon. Maj. van Grootbritanje, en wat meer is de Eere van 't Huis van Oranje, met Wens dat Oranje bevorderd en de ondernemingen van *Vrankryk* altoos vernielen mogt. Ook daagde ik den *Reponse-schrijver* uit, om dit subject verder te tracteeren; 't geen hij evenwel nooit ondernomen heeft. De enkelde Pag. 24 is zo kragtig en volmondig, vooral in zulk een' delicaaten Tijd waarin 't een Misdaad was den Naam van Oranje met Toejuichinge te noemen, 't welk elk so in Schrift als Redeneeringe vermijdde, dat zulks alleen genoegsaam moest schijnen om mij in de volgende Tijden alle Aanmerkinge te doen verdienen, als waarmêe ik niet alleen mijne oprechte gevoelens voor den Doorl. Persoon zijner Hoogh. uitte, maar ook de eerste en eenigste was die zijnen Doorl. Naam en

---

[1]) Zie omtrent dezen schrijver, en zijne werken, in *Verboden Boeken, Geschriften, Couranten, enz. in de* 18de *eeuw*, 2e afl. bladz. 85, e. v., in verband met bl. 80 en 81.

Verdiensten, niet met enkelde Toejuichinge maar met kragt van Redenen en Bewijzen der Historie, openbaarelijk noemde en staande hield.

4. In *April*, mede A°. 1742, Filippus *koning van Macedonie* een groot Historieel Dichtwerk, van ongemeene Overeenstemminge met den Tijd, ontworpen om de Negociatie van Mylord *Stair* te ondersteunen, gelijk het ook aan dien eigen Mylord, en dus aan Grootbritanje opgedraagen is, enkeld om mij te dekken tegens de Overmacht der *Fransse Partye* welke daarin ten sterkste aangetast en daarbenevens de Bevordering van zijne Doorl. Hoogh. tot Kapt. Generaal ingeboezemd wierd.

5. In *Mai*, mede van dat eige jaar 1742, Kallisstratus *ontmaskerd*, een Historieel Dichtwerk. Dit ging een gedicht te keer genoemd *Kallistratus*, 't geen zo verwoed en eerroovend voor zijne Grootbrt. Majt. en voor zyne Doorl. Hoogh. als uitmuntend van stijl was, en van de Partij als onwederspreekelijk opgeheft wierd. Een detail daarvan is hier niet doenlijk: onder andere wierd zijne Doorl. Hoogh. daarin uitgescholden voor *laf*, *wraakgierig, heerszugtig* en *toeleggende tot vermeestering van den Staat* en zyne Grootbrit. Maj. voor *verwijfd* en *laf*, *die zig van zynen gunsteling liet regeeren*, enz. Ik weerleidde dat enorm gedicht, Regel voor Regel, en zulks zo veels te kragtdadiger na maate ik den schrijver uitdaagde om zijn stuk tegens mij te verdedigen; 't welk hij evenwel nooit geraaden vond, en zig dus weldra in Verachtinge bij 't Publicq zag, zulks na Oirdeel van Menigte, toenmaals, ik geene meer Preuven als dit enkelde stuk noodig had, om alle gunstige Consideratie en Erkentenis van 't Hof zyner Dòorl. Hoogh. te bekoomen.

6. In *Juni*, nogmaals van A°. 1742, De Grootmoedigheid der Venetianen, een Historieel Dichtwerk, om de Partij nog verder te confusioneeren, met de onderneeming van *Louis XI* tegens *Venetië*, in allen Deele betreklijk op den Tyd, aan onze Landsgenooten voor te stellen, en daartegens het Doorl. Huis van Oranje, benevens Grootbrit., volgens de waare Interessen van den staat, daarin favorabel voor te doen.

7. In *Novemb.*, nogmaals van dat jaar 1742, Het Misleide Nederland, een Traktaat beantwoordende een clandestyn geschrift, genoemd Missive aan een' Heer van Regeeringe, 't geen onbeantwoordelijk geacht en onder Leden van Regeeringe uitgedeeld was,

en op een' hevige wijze het gedrach der *Grootbr. Kroon* sedert den aanvang der Republique, bijzonderlijk onder de Regeeringe van Koning Joris I (gelijk de schrijver verachtelijk zeide) en van zijne jegenwoordige Grootbrit. Maj. aanviel en tourneerde. Ik retorqueerde daarin, met Historische Bewijzen, alle de venimeuse voorgevingen des Schryvers. Pag. 23 enz. is genoegsaam om te doen zien welke Decouverte ik deed om de oogen van onzen Landaart, ingenomen door het schoonschijnend Pretext van de Benadeelinge onzes koophandels te verlichten; alsmede Pag. 38 enz., hoe ik niet alleen het Protestantendom, maar ook de Revolutie, waarop de jegenwoordige Constitutie van 't Koningl. Huis van Grootbritanje gegrond is, met de Eere van Willem III, en Pag. 59 die der koningen George I en II, tegens den Schryver verdedigde.

8. In *Jann.* des jaars 1743, Verhandeling *aangaande den* Koophandel en Scheepvaart van Groot-Britanje en Vrankrijk, *betreklijk tot dien der* Vereenigde Nederlanden. Dit Traktaat geschikt ter Sterkinge van het vorenstaande, om den Valschen *Missive-Schrijver* uit te tarten en nog verder te confusioneeren, heeft met alle Toejuichinge aan deszelfs Tytel voldaan en uitneemende Effecten onder onze schreeuwende Negocianten gebaard: als waarin de Oirzaak en de schuld van de alhier zo haatelyke *Engelsche Navigatie Acte* uitgevorscht, en beweesen is hier in *Holland* t' Huis te hooren, en in een woord met de respectabelste Preuven getoond werd, dat de *Engelsche-Negocie*, hoe onvoordeeliger voor ons geworden, ons niet ruineerd, maar dat het die van *Vrankrijk* deed, welke zich ten onzer Koste verheven heeft en naar onze vernielinge poogd.

9. Om de Tegenpartye nog al verder te drijven, quam in *Maart* 1743 mijn Traktaat uit, genoemd *De* voornaamste Staatsgevallen *van Europa, of 't Gedrach van den Huize van* Hanover, *sedert de Utregtse Vrede.* Behalven 't Gevaar ende Pogingen der Maximen van *Vrankrijk* en de Waare Belangen onzer Republique en derzelver Nabuuren, loopt alles, van Pag. 7 tot 50, om de roemryke Regeeringe en Bedrijven van Koning George I, en verder tot Pag. 161, om die zijner jegenwoordige Maj. George II, voor Oogen te stellen en te rechtvaardigen.

10. Myne Historie *van de* Zeemacht *van* Vrankryk, al ten gelyken Einde dienende, quam uit in *Mai* 1744; Het strekt

om de Opsteigeringe, de bekoome Nadeelen en 't gevaar van de *Fransse Zeemacht* voor den Koophandel en de Republique verder aan te toonen.

11. In 't Voorjaar van A° 1746, quam mijn Traktaat uit over het *Recht en de Gesteltenisse der* Barriere. Het diende, gelijk de Tytel toond, om den Oirsprong, de Historie en de Gevolgen van 't aantasten der *Barrière*, de Zwakheid onzer Oude-Frontieren en 't gevaar 't welk de misleidde Republ, haast op haar' eigen Bodem stond te ondergaan, op 't levendigste voor te stellen, gelijk die ook geen jaar daarna bewaarheid, dogh door de gelukkige Verheffinge zijner Doorl. Hoogh. gestuit wierd. Gelijk alle de voorgemelde stukken, inzonderheid de vier laatstgenoemde Traktaaten, is het doorzaaid met onderscheide Staatkundige Reflexien en Bewijzen aangaande de Belangen en 't Welweezen der Republ., gegrond op een' volmaakte Overeenstemminge met Grootbritanje, op de Deugd en salulaire Belangen, en de kragtdaadige Poogingen, der Koningen van het Doorl. Huis van Brunswijk Lunenburg, inzonderheid op de Bedryven en Verdiensten der Prinssen van Oranje, en de Verwachtinge welke men op Zijne Doorl. Hoogh. bouwde: alles om de Oogen der Eenvoudigen en Misleidden (verre van 't Publiq door jankende Toejuichinge van den naam Oranje, of oproerige Onbesuisdheeden, te willen inneemen) met kragt van Rédenen en Historiesche Bewijzen te openen, elk te overtuigen, en dus op een' Eerlijke en verdienstige wijze de Herstellingen van 't Heil van den rampspoedigen Staat, door de Verheffinge Zyner Doorl. Hoogh. te bevorderen.

Bij dat alles, schoon buiten het onderwerp van dien verwarden tijd en den grond der Supplicatie aan haare Koninkl. Hoogh., moet iets genoteerd worden aangaande nog twee andere geschriften, het eene uitgegeeven voor alle de bovengemelde Werken en het andere daarna.

Het eerste genoemd *Geslachtschets van den Doorl. Huize en Vorstendom van Nassau*, quam uit A° 1740. Het ontstond toevalliglijk, door het Overlijden van den Vorst van *Nassau-Dillenburg*, en wel uit een klein Ontwerp, strekkende enkeld om een Idée van de befaambste Persoonasien en Bedrijven van 't gantse Vorstelijk Huis te geeven. Indien dit Traktaatje dan gekant scheen tegens dat eige Vorstelijk Huis, gelijk kort daarna een verachtlijk

subject, om zig in gunst te dringen, het wilde duiden, en waarschijnlijk zulke nog zullen willen doen welke geen consideratie hebben voor den Tijd, nog voor een' Eerelijke Schrijfstijl ontbloot van vuile Vlijerig, 't verderf der Vorsten: dan zoude 't evenwel geen meêr Misdaad in den Schrijver te rekenen zijn, dan de Wereldkundige Bitterheid en Vijandelijkheid in zo veelen, die zig ten sterksten tot den Einde toe tegens zijne Doorl. Hoogh. geopposeerd hebben, en echter daarom niet te minder naderhand met Gunsten zijn vereerd geworden; daar men, integendeel, den Schrijver zelfs niet kan aantijgen den Huik vervolgens naar den wind gehangen te hebben, wijl hij zo voort, in dat eige jaar 1740, zig van de vuile Beschuldiging disculpeerde, bij een Traktaatje genoemd *den Kreekel in 't Visier*, gerigt tegen den links aangevallen hebbende accusateur, en wel (N. B.) in een' Opdragt daarvan aan zijne Doorl. Hoogh. zelfs, schoon geenerwijze verzekerd dat dezelfde ooit onder 't oog des Vorste konde geraaken. In welk Stukje dan de waare Sentimenten des Schrijvers vervat zijn, welken hij toen openbaarelijk voor de wereld durfde confesseeren, die zodanig waren dat de onbezonne Accusateur dezelfden niet ontkennen nog zijn Stuk verdedigen durfde. Zulks in allen gevalle, ten ergste, daaruit niets verder getrokken kan worden, dan dat de Schrijver, zoo hij in 1740 dubieus ja partijdig scheen tegens het Doorl. Huis van Nassau en Oranje, zig zo voort daarna, in den jaare 1741 en vervolgens uit eige Beweeginge, gevoelende het waare Belang zijn's Vaderlands, daarvan eclatant corrigeerde, zig integendeel vervolgens zo veels te meêr daarvoor signaleerde, en daardoor zig, tot hier toe, ten uiterste daaraan zodanig verdienstig heeft gemaakt dat hem A° 1743 al voor 't Hoofd is gestooten, *dat hij zig te sterk voor 't Huis van* Oranje *uitgelaaten had om bevordering te kunnen hoopen.*

Het laatste zijner Geschriften, na alle de bovengemelden, is kortelings uitgekoomen, en genoemd Onderzoek *van de Verhandelinge ten Redres der Koophandels.*

Desaangaande behoefd hij niets anders te zeggen, hoe min zijne Bevattingen met den smaak van sommigen quadreeren mogen, dat hij daarin het Beste der Republ. heeft beoogd, en in staat meend te zijn zulks ten kragstigste te verdedigen: dat daarin zijn ongeveinsde Eerbied voor de gedachtenisse des overleden Vorsts uitblinkt, en tegelijk zijne welgegronde Aankleeving voor de

Eere van Grootbritanje en de beste verstandhouding daarmeê, zulks hem daaruit mede niets te reprocheeren, maar wel eene Verdienste te maaken is.

Medegedeeld door A. J. SERVAAS VAN ROOIJEN.

Zeden en Gewoonten, 17e eeuw.

Buurtschap »de Klomp«. — Tiel.

Wij Diederlck Sluyter ende Johan Wijnandtz. van Resandt Schepenen in Tiel oorconden openbaerlicken dat voor ons gecommen zijn die semptelicke geërfden van huijs end hoffsteden en(de) die gemeijne Inwoonderen van de Vleijstraedt binnen Tijel te samen sorterende, en(de) gehoren(de) onder t'hoff van die clomp, en(de) hebben voor heur, en(de) haeren naecomelingen geconsentiert ende overgegeven, consentieren en(de) overgeven mits desen, dat soo wie in die selbige naebuurschap een huijs coopt. Item soo wie aldaer sterff ader afflijvich worde, het sij Jonck ofte oldt. Item soo wie in die selvige nabuerschap op ennige vergaderunghe ader teerdagen een gevecht aenmaeckt, ofte vecht oft oock ennige kijffelicken redenen tzij liegen ofte andere ontuchtige woorden van zijn moeder (op zijn abelts te soenen), toe spreecke dat alle die selvige und die Erffgen, van den affgestorven schuldich en(de) gehalden sullen zijn, die Lootmeijsters Inder tijdt, tot behoeff der nabueren vursz. een goede tonne nije-Meeghsche mollen [1]) te leveren und te schencken off vijff Carclus gul. daervoor te betalen und dat selvige als verwonnen Schuldt per expandabitur wt te vorderen alles nae vermogens en(de) bredere Inhaldt zeeckere bewilligunge en(de) overgifte bij ons Schepenen en(de) die vursz. nabuiren beteijckendt. sonder Argelist. In Oorconde desen Brieff besegeldt mit onse segellen. Gegeven Int Jaer ons Heeren Duijsent ses honderdt en Een den vijff ende twijntichsten Junij.

(get.) G. van Benthem.

(Naar het origineel zich bevindende in het archief van de voornoemde, *nog bestaande*, buurtschap.)

Aan dit perkament hebben 2 zegels aan perkamenten staarten

[1]) wit bier.

gehangen. Het rechterzegel is totaal verdwenen, blijft de staart; het linkerzegel, zonder tegenzegel toont op een brokstuk een helm en eenige versiering.

Ingezonden door JHR. VAN KINSCHOT.

Tiel, Sept. 1910.

Een gemeen soldaat als geldschieter?

1616, 28 Maart. Burgemeesteren, schepenenen, H. Geestmeesteren en ingezetenen van Bercheijck verklaren schuldig te zijn aan Sr Octavio Rotsa, ruijterman onder de compaingie courossiers des heere Caveljero Baron van Grobbendonck, gouverneur deser stadt, de somma van 418 Car. gl. van prompte geleende penningen bij den voorn. geloveren van den voorn. Octavio Rotsa te danck ontfangen en wederom tot proffijt van den voirs. dorpe van Bercheijck om meerdere schade te verhueden geemployeert.

Schepenacten van den Bosch
en Vrijdom N° 316 f. 29719
Rijksarchief in Noordbr.

Waar moest een gewoon soldaat — de kurassiers waren niet eens de best betaalden — dat geld vandaan halen? En hoe kwamen Bercheijcks burgervaderen er toe, bij hem aan te kloppen? Deze vragen vinden m. i. haar antwoord in het »om meerdere schade te verhueden«. De schuldbekentenis was een vermomde afkoop van plundering en brandschatting. En daar het niet in de macht van een gewoon ruiter stond deze te bevelen of te beletten, zal men verder moeten aannemen, dat Sr Octavio Rotsa zijn naam in dezen leende aan een machtigere, die niet genoemd wilde zijn; allerwaarschijnlijkst aan den edelen Caballero Grobbendonck zelf. Wie, gelijk deze Nederlander in Spaanschen dienst, tegen zijn vaderland vecht, is tot álles in staat.

W. ZUIDEMA.

TAAL- EN LETTERKUNDE.

Nav. LVIII, 412, 3; LIX, 45, 262.

Klapmuts.

Aan de houten affuiten uit de jaren 1650, 1704 en volgende, van welke er met eenige wijzigingen zelfs in 1890 nog in gebruik waren onder de benaming O. M. (oud model), bevond zich in de staart een *klapmutsgat* met *klapmutsring*,

Het gat diende om er de pin van den voorwagen door te steken bij het vervoer en was van onderen nauwer dan van boven, kegelvormig dus. Den ring gebruikte men om er een handspaak door te steken of *naaigarens* (einden touw) aan te bevestigen.

Van waar die benamingen kwamen, heb ik niet kunnen uitvorschen.

STEENKAMP.

Nav. LIX, 415.

Onguur.

Omtrent dit woord geeft het *Woordenboek der Nederlandsche Taal* de meest gewenschte inlichtingen.

Onguur, *onguer*, *ongeur*, *ongier* luidde vroeger *ongehier*, *ongehuur*, en dit komt van *gehiere*, *gehure*, Hoogd. *geheuer*, d.i. eigenlijk *liefelijk*, veelal ook *pluis*. »Es ist da nicht geheuer« = »het is daar niet pluis«, het is er gevaarlijk.

Gehuur is dus liefelijk, maar ook *veilig*, *gerust*, en *ongehuur* het tegengestelde.

Onguur kan worden toegepast op alles, wat in zijne soort akelig, onaantrekkelijk is. Tal van voorbeelden uit oude en moderne schrijvers bewijzen verder het gebruik van dit woord, zooals: *ongure winterdag*, *'t ongure Noord*, *een onguur varken*, *ongure ajuin* (doelende op de uielucht) en tal van andere. De vrager kan ze vinden in kolom 1695 van het 10de deel.

Hilversum. J. E. TER GOUW.

Het Hoogduitsche *ungeheuer* is ons *onguur*, en dat Hoogduitsche *ungeheuer* wordt teruggevonden in 't Middelnederlandsche *onghehier* en zijn variant *onghier*. En daar heeft 't de beteekenis van *akelig*, *afgrijselijk*, *vreeselijk*, *schrikwekkend*. 't Komt in de Middelnederl. literatuur voor bij afzichtelijke beschrijvingen, bijv. van de hel,

van den dood, van leelijke tooneelen, van wilde beesten, als anderszins. Als voorbeeld eene plaats uit *Der Leken Spieghel*, Boek II, cap. 46. Daar wordt van een *verre*, een stier gezegd:

»Doe si waren aldus erre-verdrietig, treurig,
Deden si halen enen verre
Die wilt was ende *onghiere*,
Desen verre bracht men schiere (schielijk)
In den rinc voor alle die lieden.«

Verder zij omtrent *onguur* nog verwezen naar een artikel van Prof. M. de Vries in het Taalk. Magazijn, Dl. IV, bl. 67—71.

A. AARSEN.

Nav. LIX, 415.

Schepter en schacht.

Schepter is tot ons gekomen van het Latijnsche *sceptrum* en dit weer van het Grieksche *skèptron*, dat is: *staf.*

Schacht, hetzelfde als *schaft*, beteekende vroeger speer, lans. In oudere talen luidde het *skaft, sceaft, skapt*, *skafto;* de *sch* is hier dus ook ontstaan uit *sk.* Het woord is hoogerop verwant, zegt Dr. Franck, *Etym. Woordenb. der Ned. Taal,* aan 't Grieksche *skèptron,* staf, in 't Dorisch *skeeptron, skeepoon,* staf, in 't Latijn *scapus* schacht, stijl, stengel.

De vrager zegt: »hoe wordt dan de wisseling der klanken *e* en *o* verklaard?« Hij zal bedoeld hebben: *e* en *a.*

Dit ziet men uit het bovenstaande:

Skèptron, sceptrum, schepter, en *skapon, scapus, schaft, schacht.*

Hilversum. J. E. TER GOUW.

Ons inziens bedoelt de vrager ook: de wisseling van *e* en *a.* De geachte Heer ter Gouw plaatst de woorden eenvoudig naast elkaar, maar zijn zij daarmede historisch verklaard? b.v. welk woord is het oudste? is de *e* of de *a* het oudste? en verder: Waarom heeft *schepter* de etymologisch juiste *p* en *schacht* de Frankische *ch* voor *t?* Allen dingen, waarover nog wel iets te zeggen valt.

De *e* zal wel ouder zijn dan de *a*, kon daaruit nu *a* ontstaan, of moeten we twee verschillende wortels aannemen?

RED.

VOLKSKUNDE.

Samenspraak van schoenmaker en leerjongen. [1]

Gezondheid is mijn lust en leven,
Ik weet nog niet wat zorgen zijn.
Ik heb zooveel te werken.
Mijn leden zijn mij moe noch stram.
Maar 't wordt laat eer dat ik 't kon bemerken.
Ik wou dat die drommelsche jongen maar kwam. (*bis*).

Wel jongen, hoe kon je zoo lang uitblijven
Daar je weet 'k ben zoo bepaald. —
Och baas wil toch niet kijven,
Want de brug was opgehaald. (*bis*).

Wel drommel okatersche jongen! —
Ach baas van Toerlatoe! —
Och jongen hou jij je snater,
Of ik schop je naar je moe. (*bis*). —

(*De vrouw:*) Wat is dat hier voor een leven?
Wat heeft Kobus weer misdaan?
Heeft hij weer iets kwaads bedreven.
Dat ge dreigt om hem te slaan? (*bis*).

't Zijn geen zaken die je raken;
Ga maar weer naar achteren toe;
En wil daar de pot klaar maken,
'k Ben je babbelen lang al moe. (*bis*).

Wel buren, wat zeg je van zoo'n vrouwtje?
Ziet ze er niet dapper uit?
Het is wat een aardig stoutje,
Maar ze houdt veel van dien guit.

Letterlijk opgeschreven te Amsterdam; komt ook voor in een klucht, ruim 40 jaar geleden te Groningen vertoond.

W. Z.

Oude liedjes.

Blijde een zeetoon aangeheven,
Dat het daver' langs het strand:
Goed en bloed en 't lieve leven
Wijden wij aan 't Vaderland.

---

[1]) en des schoenmakers vrouw. (Red.)

Laat het klinken langs de baren:
Heil zij Vaderland en Vorst!
Spat ons 't zeeschuim in de haren,
't Hollandsch hart gloeit in de borst.
Dappre zonen van de zee,
Zingt uw zangen onder 't varen!
Alle braven zingen meê. (*bis?*)

Woorden volledig bekend; wijze gevraagd.

Iö vivat, Iö vivat! Gered is onze stad;
Gered door Rabenhaupts beleid,
Door burgertrouw en dapperheid;
Iö vivat, Iö vivat! Gered is onze stad!

Op de o. l. scholen te Groningen gezongen ± 1865; volledige woorden gevraagd; wijze natuurlijk bekend.

Vrouw Venus valsch, hoe hebt gij mij bedrogen;
Hoe brengt gij mij in zoo een zware pijn!
De liefde was door vrouw Venus valsch bedrogen;
Ik heb gezogen al van een valsch venijn.

Vervolg en wijze gevraagd.

Daar was een meisje van Sinterniklaas (*bis*),
Die kwam een koopman tegen,
koopman tegen;
Die vroeg, of zij met hem wou gaan,
Van liederom louw, ja joerige vrouw;
Zes kronen gouds zal ik er u geven (*bis*).

Woorden volledig bekend; wijze gevraagd.

Vreemdeling wilt gij mij ontvluchten,
Langs den woesten oceaan,
Alwaar de geur der zomervruchten
U niet meer verkwikken kan?
Of hebt gij langs de stille dreven
Mij niet eeuwge trouw verpand?
En nu wilt gij mij bègeven?
Blijf bij mij in 't Moorenland.

Woorden nog op de Nieuwmarkt te Amsterdam te koop, (titel:

»Het Indiaansche bloemenmeisje of de verliefde slavin«). Wijze en dichter gevraagd.

Vaarwel bruintje schoon, de vreugd van mijn leven,
Wiens deugden staan op uw wangen geschreven,
Wij moeten gaan varen, ons scheepje ligt reê;
Vaarwel zoete zusje, wij gaan naar de zee.

Woorden a.v. maar zeer verminkt; betere lezing en wijze gevraagd.

Wat staan die boeren weêr te loeren!
De schippers komen aan den wal;
Het zijn en blijven toch maar boeren!
Het zeemansvolk komt overal.
Kom boertje kom, een reisje meê! } *bis.*
Geen beter leven als varen op zee! }

Wat wilt gij zeeman met dat varen?
Ik hou veel meer van het vaste land,
Dan zwerven op die woeste baren;
Ik hou veel meer van de boerenstand.
Hartje (?) dan zeeman, vaar in vrêe, } *bis.*
Heb goeie reis, ik ga der niet meê. }

Wat hebben de schippers niet te vreezen!
Storm en onweêr en duistere nacht;
Maar de boer staat op den akker,
Waar hij tot aan den avond wacht.
De landman slaapt altijd gerust, } *bis.*
Als hij in vrede zijn vrouwtje kust. }

Vervolg en wijze gevraagd. W. ZUIDEMA.

Nav. LVII, 336.

Half vergeten liedjes.

'k Ben trotsch, 'k ben fier, als ik de kleuren,
Van 't oude Neêrland wappren zie,
En die mag tot den hemel beuren,
Dan buig ik voor geen mensch de knie.
Neen, nooit ontrukt zij ze aan mijn handen
En wee wie zich vijandig toont,
Zij blijft de vlag der Nederlanden } *Ref. bis.*
En wee hem die haar kleuren hoont. }

Zij wapperde op de Ruijter 's vloten,
Als Koningin van d' Oceaan,
Hield zij haar eer, hoe fel beschoten,
Van Gal en Brit en Castiliaan.
Aan vreemde kusten, verre stranden
Werd zij met eer en roem beloond,
Zij blijft de vlag der Nederlanden
En wee hem die haar kleuren hoont. } *Ref. bis.*

En tracht men ooit haar glans te roven,
Geweld te doen aan volk en staat,
Nooit zal 't verraad haar luister doven,
Zoolang mijn hart voor Neerland slaat.
Zoolang bij ons nog broederbanden,
Nog vrijheidszin en eendracht woont,
Blijft zij de vlag der Nederlanden,
En wee hem die haar kleuren hoont. } *Ref. bis.*

STEENKAMP.

Nav. LIX, 311.

Voor de Vingers.

De hier medegedeelde benamingen der vingers zijn niet van Kaapschen oorsprong, maar uit ons vaderland afkomstig en alleen in een Kaap-Hollandsch pak gestoken. In mijne kinderjaren — 75 jaar geleden — werden in de Overbetuwe door ouden van dagen onze vingers reeds op deze wijze aangeduid:

Duimeling heeft een keutje gekocht,
Hanneske heeft het thuisgebracht,
Lankman heeft het gestoken,
Fikkefok heeft de worst gemaakt,
De kleine schelm heeft alles opgesnapt:

en

Kleine pink, Gouden ring, Langelapper,
Bierentapper, Luizenknapper.

Haarlem. JANSSEN VAN RAAY.

MEMORANDA.

OPSCHRIFTEN
boven de poort van of binnen oude gebouwen.

Onder dit hoofdje willen we de verschillende karakteristieke opschriften verzamelen, die men zoo hier en daar nog lezen kan in ons land op oude gebouwen, of daar binnen.

Onze lezers willen ons wel helpen aanvullen; het doet er niet toe, of ze algemeen bekend zijn, we zullen ze gaarne plaatsen, om op die wijze een verzameling aan te leggen in ons tijdschrift.

Om te beginnen:

Te *Amsterdam:*

Boven de poort van het bekende Burger weeshuis in de Kalverstraat:

Wij groeien vast, in tal en last,
Onze tweede Vaders klaagen,
Ay, ga niet voort, door deze Poort,
Of help een luttel draagen.

Boven het gebouw van de Bank van leening, O. Z. Voorburgwal hoek Lombardsteeg:

Tot behulp der noodt druftigen is hier gestelt
De Banck van Leninghe voor een cleyn gelt.

Boven het z.g. Corvershof, N. Heerengracht:

Had Corvers rijke sorge en Trips dit Huys gestigt,
Vrouwe Hoogelande's Gift
Heeft, in dit armen-stift,
Tot een gedagtenis, drie Hutten opgerigt.

In het z.g. Grill's hofje, 1ste Weteringdwarsstraat:

Anthony Grill, die met zijne echtgenoot
Mij heeft gestigt, leert ons nog na hun dood,
Hoe ieder lid der Christelijke Kerke
Dient zijn geloof te toonen door zijn werke.

Er zijn er natuurlijk veel meer in de hoofdstad te vinden.

RED.

Strenge discipline.

In het morgenrapport van 29 Sept. 1819 Kamp van Mechelen, kantonnement Asch, komt o.a. voor:

»De 2de luit. de Bruin in arrest forcé voor 8 dagen op order van den Collonel om reden gister bij de revue een grijze broek aanhad.«

(get.) Van den Bergh,
ritm[r] com[t] reg. ligte dragonders n°. 4; 5de comp.

Medegedeeld door M. G. W.

Niet duur.

Dat kostschoolhouders oudtijds niet zoo veeleischend waren, blijkt uit de *Leidsche Courant* van 1759 no. 50, waarin *Jan Masewaal*, Stadsschoolmeester te Leerdam mededeelt, dat hij kinderen in de kost neemt en hen alles leert voor f 130 's-jaars.

H. O.

Nav. LIX, 320, 417.

„Ellen laken gescheurt".

Bij de begrafenis van voorname lieden werd het doodlaken in tweeën gescheurd op het graf; de eene helft keerde terug naar het sterfhuis, de andere werd present gedaan aan kerk en diaconie, zoodat deze elk de helft van de helft bekwamen. De porties werden natuurlijk dubbel zoo groot, als het gehéèle laken aan armen en kerk gegeven werd.

Men heeft eene zinnebeeldige beteekenis gegeven aan dit scheuren (scheiding tusschen ziel en lichaam, of tusschen hen die overleden waren en die achterbleven enz.), doch het diende slechts om te voorkomen, dat het laken nòg eens voor hetzelfde doel gebruikt werd, anders niet, al werd door het scheuren de waarde van het laken bij den verkoop natuurlijk geringer.

Ten slotte een uittreksel uit eene »Rekeninge van ontfang« van den oudsten of bedeelenden diaken te Jutfaas, even vóór het einde der 17[e] eeuw.

»Item (óók ontvangen) de portie van 't Doodlaken over de kist van de heer van Deverden (of Beverden) bij desselfs graf gescheurt, waervan een gedeelte wederkeerde nae 't sterfhuys en 't ander gedeelte, te weten de helft, verkoft is geworden op 't Vrijdags erfhuys (te Utrecht?), waervan 't provenn ten deele, of voor de eene helft van de helft, was voor de kerk en 't

andere gedeelte voor de armen ter somma van seventien gl. en tien st[rs], dus hier . . . . f 17.10.0.«
(f 1 = 20 stuivers; 1 stuiver = 16 penn.)

Utrecht, 17. 11. 1910. E. ROSENBAUM.

Nav. LIX, 364.

Badplaatsen.

Zie hiervoor: G. R. Boehmer, Systematisch-litterarisches Handbuch der Naturgeschichte. Fünfter Theil »Wasserreich« Leipzig 1789, waarin van bl. 97—118 de badplaatsen en van bl. 119—140 de natuurlijke minerale wateren behandeld worden. Hij geeft op die vele bladzijden vele honderden titels, die men dan op de bibliotheken zal moeten opzoeken.

J. H. F. K.

Nav. LIX, 364.

Arnoldus Florisse van Langen.

Op boven aangehaalde plaats wordt gevraagd: Wie was deze aardbolmaker?

Mijne onlangs verschenen: Bibliographie van Gelderland verwijst op blz. 644 naar de: Bijdragen en Mededeelingen van de Vereeniging Gelre, deel XI, blz. 465, waar men eene mededeeling van den heer F. A. Hoefer vindt, vermeldende, dat hij met zijn vader Jacob Floris van Langeren de uitvinder was van de wereldkaart, verdeeld in halfronden, dat zij van Geldersche afkomst waren en dat de zoon tot 1647 te Brussel en later, ten minste tot 1661, te Madrid woonde, welke mededeeling ontleend is aan de: Oeuvres complètes de Christiaan Huygens, publiées par la Société Hollandaise des Sciences, uitgegeven bij Martinus Nijhoff te 's-Gravenhage, deel I, blz. 48.

Arnhem. P. GOUDA QUINT.

Hoewel ook deze zede spoedig kan verdwijnen zijn er toch nog zeevarenden die zich arm of hand tatoueeren. Zoo b.v. met een *anker*. Gissingen zijn gemakkelijk te doen, wat de oorzaak betreft; doch is de juiste bedoeling van die gewoonte beslist bekend?

P.

Eine apokryphe Urkunde.

In den Regesten der Erzbischöfe von Köln wird auf eine Urkunde aus dem Jahre 1203 hingewiesen, die sich auf eine Grafschaft Lienden beziehen soll. Die Regeste lautet:

1203 November 12 — Erzbischof Adolf I Zeuge einer Urkunde, durch die Gräfin Christina van Lienden mit seiner Zustimmung, während ihr Gemahl Willem mit ihrem Bruder Theoderich, here van Brederode, im h. Lande weilt, 2 Vikarien an der Klemenskapelle zu Köln stiftet und begabt. Er wird fälschlich Philippus archiepiscopus genannt. Die Echtheit der Urkunde ist fraglich. Köln, Historisches Archiv, Alfter XI62. [1])

Da in der vorliegenden Regeste nur die Zustimmung des Erzbischofs von Köln zu der gedachten Stiftung erwähnt wird, so könnte man vermuthen, dass es sich hier um Linne bei Crefeld handle, das Otto van Linne und sein Bruder Gerhard dem Erzbischof Philipp von Cöln in 1190 verkauft haben, d. h. sie haben sich wohl oder übel dem Erzbischof commendirt und empfingen ihr nunmehr allerdings geschütztes, aber auch unfrei werdendes Gut zu Niesbrauch zurück. [2])

Der genannte Gerhard van Linne führt in der Urkunde von 1245 den Titel Vir Nobilis, und da man im 13ten Jahrhundert unter diesem Titel die Grafen begriff und im frühen Mittelalter ein Graf ohne Grafschaft ein Unding gewesen wäre, so kann man mit grösster Wahrscheinlichkeit annehmen, dass Linne auf kurze Zeit eine Grafschaft war.

Nach Durchsicht der vermeintlichen Urkunde aus dem Historischen Archiv der Stadt Köln verhält sich die Sache aber wesentlich anders. Dort liest man von einem Comitum de Lienden und dass die Stiftung geschah cum consensu domini Theodorici episcopi Ultrajectinsis, a quo dicta bona in feudum tenemus, dann erst wird auch die Zustimmung des Erzbischof's von Cöln erwähnt. Die Gräfin Christina van Lienden soll also die Grafschaft Lienden vom Bischof von Utrecht zu Lehen gehalten haben. Fürwahr, eine kühne Behauptung!

[1]) Regesten der Erzbischöfe von Köln im Mittelalter. II Bd. 1100—1205. Bearbeitet von Dr. Richard Knipping. Bonn, P. Hanstein's Verlag, 1901.

[2]) Düsseldorf, St. Arch., Commende Cöln, Urkunde No. 6.

Wir müssen also schliessen, dass es sich in der Urkunde nicht um das Linne bei Crefeld, sondern um das Lienden in Geldern handelt, was auch aus dem Zeugenkatalog der Urkunde hervorgeht, dessen Namenliste Persönlichkeiten von Geldrischer Abkunft aufweist. Auch die Ortographie des Namens Lienden ist die zu damaliger Zeitperiode in Geldern gebräuchliche.

Sehen wir nun, wie sich die geschichtlichen Thatsachen zur Existenz dieser »Grafschaft« Lienden verhalten.

Wir folgen hier Baron van Spaen:

Lienden war ein Besitz Wichman's comes in littori Rheni. In 970, gab dieser Graf thatsächlich der Kirche von Elten, unter anderen Gütern, die curtis von *Liendle* oder, nach einem anderen alten Manuscript, *Liendna*.

Ueber diese Schenkung entstand eine Streitigkeit zwischen der Aebtissin von Elten und Adele, Tochter des Grafen Wichman, dazumals an den Grafen Balderich verheirathet, welche durch den Kaiser Otto III in 997 beigelegt wurde. Die Hälfte von Lienden *(Lienden dimidia pars)* blieb bei Elten, während Adele die andere Hälfte zurückbehielt und sie später dem Bischof Adelbold für das Kloster von Hogenhorst schenkte. Dies geht hervor aus einer Bestätigung dieser Schenkung mit dem Datum 1028, durch den Bischof Bernurph, in welcher diese Oertlichkeit *atrium Lienne* genannt wird. In nachfolgenden, aus dem Jahre 1050 datirenden Bestätigungsbriefen, liest man *omnia praedia que Adelboldo Adela comitissa dedit*, *atrium Lienne cum omni procinctu et districtu in novalibus sylvis,* etc., was ein Beweis dafür ist, dass in der Schenkung die *Gerichts*barkeit mit einbegriffen war. In Folge dieser Akten ist es erklärlich, wie die Abtei in den Besitz der Hälfte von Lienden kam.

Die andere Hälfte von Lienden, welche der Kaiser Otto der Aebtissin von Elten anwies, wurde eigenen Herren zu Lehen gegeben, welche dann den Namen Lienden annahmen, und nichts von der anderen, der Abtei von St. Paul in Utrecht gehörenden Hälfte zu erwarten, noch etwas mit derselben gemein hatten. [1])

Die Succession dieser Herren ist sehr dunkel. Die von Butkens in den Annales de la maison de Lynden veröffentlichten Schriftstücke geben wenig Aufschluss, und man kann denselben kein Vertrauen schenken.

[1]) Spaen, Baron van, Inleiding tot de geschiedenis van Gelderland, Band III, p. 434.

Was uns am Wahrscheinlichsten erscheint, ist, dass eine adelige Familie auf die eine oder die andere Weise, den der Abtei von Elten gehörenden Theil von Lienden erworben hat. Thatsächlich, ist dieser halbe Theil heute noch ein Lehen der fraglichen Abtei, und hat nichts gemein mit der anderen Hälfte, welche der Abtei von St. Paul gehört. [1])

Aus dem Vorgehenden geht klar hervor, dass die Familie Van Linden Vasall der Aebtissin von Elten für die Herrlichheit Lienden war; sie konnte daher mit den Familien der alten Dinasten nicht gleichgestellt werden, seit ihrer Niederlassung in Geldern.

Welche Art von Lehen war diese Hälfte von Lienden?

Es geht aus dem Feudal-Archiv der Abtei von Elten hervor, sagt Van Spaen, dass die Herren van Lienden die Herrlichheit und das erbliche *hofmeesterampt*, als ein *dienstmansleen*, *feodum ministeriale*, erhielten, für welches sie der Abtei ein Geschenk, welches aus einem Pferd und einem Fahrgeschirr bestand, zu liefern hatten.

Am 19 März 1339 war es, dass die Familie Van Linden mit dem Erbschenkamt von Geldern durch den Kaiser Ludwig IV, bei Gelegenheit der Erhebung der Grafschaft zum Herzogthum, belehnt wurde, und Dierick van Lijnden, Gatte der Ermengard van Keppel war es, welcher zuerst dieses Amt inne hatte. Nun waren, nach Van Spaen (Bd. I, p. 267), die Hofämter, wie das Marschallamt, das Amt des Drosten, des Kämmerers und des Erbschenken, nicht den milites, welche dem Herrn in den Krieg folgten, sondern den hervorragendsten unter den Ministeriales des Gebieters anvertraut.

Wie aus den vorgehenden Ausführungen ersichtlich, entspricht der Inhalt der Urkunde von 1203 nicht den historischen Thatsachen, die Geschichte fällt vielmehr ein vernichtendes Urtheil über dieselbe: Lienden, ein Lehensbesitz der Aebtissin von Elten, ist niemals eine Grafschaft gewesen und konnte, unter den gegebenen Verhältnissen, auch keine gewesen sein, daher ist der in der gedachten Urkunde erwähnte Graf van Lienden, wie auch dessen Gattin, Gräfin Christina, in das Reich der Fabel zu verweisen. Diese Oertlichkeit war vielmehr, wie hier oben nachgewiesen, anfänglich ein Hof (curtis) um dann zu einer, nicht Freien sondern Lehensherrlichheit aufzusteigen, was sie im Laufe der Jahrhunderte

[1]) Spaen, Baron van, Inleiding etc. Band III, p. 437.

auch geblieben ist. Der erste, urkundlich bekannte Herr der Herrlichheit von Lienden war der aus dem benachbarten Cleve gekommene Dierick van Lienden, riddere, Sohn des Hillin, Erster Erbschenk von Geldern, Gatte der Ermengarde Van Keppel, welcher der Stifter der Linie Van Lijnden in Geldern geworden ist.

Der Inhalt der gedachten Urkunde entbehrt auch in sofern nicht der Komik als die Existenz einer Kapelle des Hlg. Clemens in Cöln in den Regesten des dortigen Historischen Archiv's unbekannt ist, und als der Vater des in der Urkunde als Zeugen erwähnten Willem van Brederode noch in 1271 lebte und wahrscheinlich in 1291 starb [1]); derselbe müsste daher ein an Wunder grenzendes Alter erreicht haben.

Auch hat der Urkundenfälscher übersehen, dass, in 1203, nicht Philippus, sondern dessen Nachfolger Adolf I Erzbischof von Köln war.

Wie aber kommt es, wird man fragen, dass eine apokryphe Urkunde sich in ein hochwichtiges wissenschaftliches Werk verirren konnte? Darauf gibt die Antwort Herr Dr. Herm. Keussen, Stadt-Archivar des Historischen Archiv's in Köln, den wir darauf aufmerksam gemacht haben, dass die besagte Urkunde den Annales de la maison de Lynden (Preuves, p. 9.) entnommen wurde und zu einer der zahlreichen in diesem Buche veröffentlichten apokryphen Urkunden gehöre. Zu gleicher Zeit theilten wir ihm die Beweise für die Unechtheit der Urkunde mit. Auf dieses Schreiben erwiederte Dr. Keusen gütigst, wie folgt:

»Ihre Ausführungen über die Unechtheit der Urkunde von »1203 sind überzeugend. Die Urkunde steht in der um das Jahr »1800 angelegten Urkundensammlung von Alfter ohne Quellen-»angabe. Alfter hat sie wohl einfach den Annales de la maison »de Lynden, ohne weitere Kritik zu üben, entnommen.«

Hieraus muss man wohl die Lehre ziehen, dass man Urkundensammlungen nicht ohne Originalquellen anlegen soll, und da in den Annales de la maison de Lynden für die in denselben massenhaft veröffentlichten Urkunden und Siegelwappen keine Quellenangaben vorhanden sind, so wäre es für Alfter doppelt angezeigt gewesen die aus denselben stammende Urkunde von 1203 nicht für seine Urkundensammlung zu benützen.

Schliesslich, glauben wir noch bemerken zu müssen dass, nach-

[1]) Nijhoff's Bijdragen, Nieuwe reeks III, p. 197.

dem die hauptsächlichsten Fälschungen in den Annales de la maison de Lynden in unseren diesbezüglichen Veröffentlichungen im Navorscher aufgedeckt worden sind, es kaum nöthig gewesen wäre auf dieselben hier zurückzukommen. Wenn wir es mit der in Frage stehenden Urkunde von 1203 dennoch thun, so liegt der Grund hiefür in der Thatsache, dass dieselbe in einem deutschen, hochwissenschaftlichen Werke veröffentlicht wurde, und in Folge dessen in Kreise gelangen könnte, die mit der niederländischen, genealogischen Literatur weniger vertraut sind und daher zu unrichtigen Schlussfolgerungen kommen könnten über die Van Lynden, zumal Dr. Knipping, der Herausgeber der Regesten der Erzbischöfe von Köln, die Echtheit der gedachten Urkunde in Frage gestellt hat, welcher Zweifel seinerseits, wie wir aus obigen Ausführungen ersehen, vollauf begründet war.

ADHEMAR VAN LYNDEN.

Nav. LVIII, 314.

Genealogie Snellen, *een woord van kritiek.*

Het is zeer vreemd, dat geen enkel medewerker, waaronder toch genealogen »van den bovensten stempel«, tot nu toe kritiek heeft uitgeoefend op de t. a. pl. opgenomen genealogie. Ook een verbetering van de zijde van den samensteller is uitgebleven.

Men heeft hier een tak tusschen gevoegd, bovendien door weglating van een indeeling der personen met de gebruikelijke (Romeinsche en gewone) cijfers en letters het overzicht bemoeilijkt, waardoor de aanéénrijging niet in-het-oog vallend is. Wat toch is het geval? Nadat een viertal generaties (waarover hieronder nog een woord) op de vorige bladzijde zijn opgenomen, steeds met verwijzing van ouders op kinderen en omgekeerd, komt op blz. 316 *Pieter* Sn. uit de lucht vallen.

Blijkbaar is het de bedoeling hem ook de patricische voorouders te Breda te geven; met *welke ouders* dan? De gegevens van Schotel (die blijkbaar ten grondslag liggen aan het geheel, al werd het niet noodig geacht hiernaar bij elk onderdeel te verwijzen) schoten hierin te kort, hoewel men op een plaats, waarnaar verwezen wordt, uitkomst zou mogen verwachten. Zonder eenige veronderstelling te uiten, wordt deze *Pieter* er maar tusschen geplakt, aan den lezer den indruk latende, dat de vorige vier generaties zijn voorouders zijn.

Zoolang echter niet een *bewezen* aansluiting wordt bijgebracht, heeft de opgave van de zg. voorouders van P. S. geen waarde.

Maar er is meer op te merken.

»De vrucht van langdurige nasporingen in verschillende archieven en bibliotheken« zegt de schrijver in zijn inleiding. Waarom dan niet stuk voor stuk die bronnen op de betreffende plaats genoemd?

Gezien, hoe met *Pieter* Sn. gehandeld werd, moet aan de vier eerste generaties alle waarde ontzegd worden, zoolang geen bewijs daarvoor bijgebracht wordt.

De genealogie als wetenschap, die nooit degelijker beoefend werd dan tegenwoordig, eischt *bewijs* voor elk gegeven, niet met verwijzing naar werken van schrijvers uit het eerste drie kwart der vorige eeuw (die, goedgeloovig los en vast overnamen uit fraaie geslachtslijsten, voor een zeer groot deel werk der verbeelding), maar uit de officieele registers.

Voor de bedoelde generaties zal men hier niet kunnen putten uit geboorte- of huwelijksregisters, daar die wel niet meer zullen bestaan, maar moeten in de eerste plaats de schepenregisters ter hand genomen worden, die voor Breda in het Rijksarchief te 's Hertogenbosch berusten (en waarvan de heer H. J. Schouten reeds in dit tijdschrift de belangrijkheid heeft aangetoond).

Ook van de latere generaties zijn ongetwijfeld nog talrijke gegevens over geboorte en huwelijk te vinden in de Remonstrantsche en Waalsche registers op het Gemeente-archief te Rotterdam, waarvan het gebruik zeer gemakkelijk gemaakt en bovendien kosteloos is. Dan waren ook zoo goed als zeker de ontbrekende kinderen aan het licht gekomen. Overbodig was het niet geweest, wanneer dan ook de overige data, zoover het doop, huwelijk (ondertrouw) of begraven betreft, waren getoetst.

De samensteller weet voorts immers van het bestaan van talrijke tijdschriften, die, behalve De Navorscher, zich, en wel uitsluitend, bezig houden met genealogie (en plaatselijke geschiedenis). Waarom daarvan geen melding gemaakt? Het Algemeen Nederlandsch Familieblad, leefde na 1883/4 nog zestien jaren (met een onderbreking van 5 jaren), het Maandblad van het Genealogisch-Heraldiek Genootschap »De Nederlandsche Leeuw« bestaat vanaf 1883, De Wapenheraut vanaf 1897, »De Genealogische en Heraldische Bladen« vanaf 1905, Taxandria (uitsluitend betr. N. Brabant) reeds zeventien jaren, terwijl ook de weinig jaargangen tellende maar niet onbelangrijke Heraldieke Bibliotheek en De Nederlandsche Heraut genoemd mogen worden, allen vele gegevens bevattende, meest op authentieke bronnen gegrond, en voor het meerendeel van goede klappers voorzien. Ze kunnen nog talrijke gegevens bevatten.

Moge het voorgaande den samensteller een aansporing zijn om voor de genealogie van deze belangrijke familie de noodige bewijzen van afstamming op te sporen en bekend te maken met opgave der bronnen. Men zal dan een belangrijke bijdrage rijker geworden zijn.

(De naam van den inzender is voor den samensteller op aanvrage te vernemen bij de Redactie).

N.

Geslachtsboek der familie Stenderingh-Baerken en aanverwante families,

medegedeeld door

JOS. KLEIJNTJENS, *S. J.*

(*Voortzetting van pag. 234*).

Anne Marie van Ommen huwde met *Jan ten Hondijck*. Hinc: 1 Bernardus, 2 Nicolaes, 3 Jan Willem, 4 Maria, 5 Theodorus, 6 Hendrik.

Fem van Ommen huwde met *Leonardus de France*, kapitein ten dienste van den staat der Vereenigde Nederlanden. Mevrouw de France overleed 7 Nov. 1744 te Venlo in den ouderdom van ongeveer 80 jaren. Den 10den Dec. 1745 overleed te Venlo kapitein L. de France, 85 jaar oud.

Art. 7.

Herman Baerken, burgemeester van Doesburg 1572 huwde 1° met *Alijt van Yperen* 1561; 2° met *Gerarda van Lennep* 1569 en 3° met *Antonia Dunsberg* 1590. Hinc: Wilhelm en Dirksken (sterft ongehuwd).

Art. 8.

Wilhelm Baerken J. U. D. dijkgraaf van den Baerbroekschen dijk 1630, heemraad van den Drempter Dijk 1638, richter te Zellem [1]) 1638 huwt met *Cunera Kanis* 1619; hinc: 1 Herman natu major geestelijk, 2 Petrus Canisius, 3 Jacobus, 4 Theodora Jacoba die 10 Mei 1626 ongehuwd stierf.

Jacobus Baerken J. U. D. richter to Zellem 1677 ad 1694; huwt met *Margaritha Stenderingh* in 1655, hinc:

1. *Wilhelmus Ignatius Baerken* J. U. D. en advokaat, sterft 12 April 1696 ongehuwd. 2. Wendel Marie, 3. Cunera Margaritha, 4. Joan Hendrik, richter to Zellem 1703—1719.

---

[1]) Johan Baerken, rentmeester van Doesburg 1638 en Gerard Baerken waren natuurlijke kinderen van Herman Baerken. Willem, de zoon van Herman Baerken, noemt deze twee Johan en Gerard, *niet* zijn broers; in het familie-archief staat verder: Willem, *echte* zoon van Herman, daarenboven waren zij van den leeftijd van Willem. Bernard Baerken, die in 1690 genoteerd staat, is wellicht een zoon van Johan of Gerard.

Zellem of Zelhem is zijn naam aan de Saliers verschuldigd, die uit Gallië verdreven zich hier vestigden. Zelhem = Saliheim.

Art. 9.

Petrus Canisius Baerken stadholder des rigters te Zellum gehuwd met *Beatrix Maria Stenderingh* 1653; hinc relictis aliis immature mortuis, 1 Wendelina Catharina, 2 Maria Wilhelmina, 3 Cunera Margarita, 4 Theodora Jacoba, 5 Reinera Petronella, 6 Antoinette Bibiana, 7 Wilhelmus Reinerus geformt Canisius.

1. Wendelina stierf ongehuwd; 2 Maria Wilhelmina huwt met Peter Kaldenbach, luitenant; 3 Cunera Margarite ongehuwd gestorven; 4 Theodora Jacoba 1695 den 8sten September olde stijl met *Gehrard van Aerde* gehuwd te Diemen aen zijn huis en te Diemen in de kerk begraven. 5 Reinera Petronella a°. 1698, den 31 Mei op Dinsdag van S. Petronella nieuwe stijl te Dusseldorp van den deken *Roberts* getrouwd met *Adam Stenderingh* en te Doesburg gestorven; Antonetta Bibiana ongehuwd in 1728 aen een slagh gestorven.

Art. 10.

Wilhelmus Reinerus Canisius huwt 1710 met *Magdalena Clara van Holt*, hinc: Petrus Wilhelmus Henricus Reinerus, geformt Canisius.

Art. 11.

P. W. H. R. Baerken, die zich bij verkorting nu eens Petrus Canisius, maar meest Petrus Canisius Wilhelmus schreef, huwde 1°. met *Henriette Maria Magdalena van Schlaun* 1732. Hinc: 1 Wilhelmus, 2 Franciscus, 3 Christianus, 4 Theodorus.

2°. met *Anna Mechtelina Offerman* 1761.

1 Willem stierf ongehuwd in het klooster Marienwater bij Gogh. 3 Christianus huwt met *Maria Daris*, hinc: Henriette; Mechtelina stierf zeer jong.

Henriette huwt met *Reinier Roelofsen* van Zutphen 1792. 4 Theodorus gehuwd met *Isabella Hengst*. Zij overlijdt kinderloos 1798.

Art. 12.

Franciscus Baerken gehuwd 1°. met *Wendelina Offerman*, zuster van de tweede vrouw zijns vaders 1765. Hinc: 1 Henriette, 2 Petrus, 3 Christophorus, 4 Henricus, 5 Johanna, 6 Johannes, 7 Franciscus, 8 Maria.

2°. met *Berendina Vos* 1789, hinc: 9 Wilhelmina, 10 Wilhelmus, 11 Johannes, 12 Arnoldus, 13 Jacobus, 14 Josephus, 15 Reinerus.)

INDEX GENEALOGIAE.

A

Althoff . . . . . 32.
Abbingh . . 27, 32, 55
Ambuyren . . . . 49.
Appelman . . . . 6.
Van Amstel . . . . 48.
Van der Arrabe (vulgo [van der Arve) 48.
Arkel . . . . 18.

B

Bongert . . . . 4, 16.
Baerken . . . . . 86.
Berchem . . . . . 52.
Bouwmeester . . . 22.
Blyffers . . 19, 20, 67.
Bowyer . . . . . 58.
Bueckefoort . . . . 78.
Van Brienen . . . 42.
Van Braeckel . . . 25.

C

Canis . . . . . . 47.
Cremers . . . . 9, 31.
Cortbeeck . 19, 24, 26.

D

De Wyse . . . . 20.
Daetseler . . . . . 15.
Driessen op Heyden . 65.
Dunsbergh . . . . 21.
De Haen . . . 24, 26.
De Put . . . . . 37.

E

Everwijn . . 20, 41, 29.
Enschede . . . 33, 50.

F

Francken . . . . .

G

Giginck . . . . . 24.
La Grange . . . . 29.

H

Hoedemaecker 5, 21, 37.
Haeck . . . . . 3, 73.
Holtman . . . . . 22.
Herberts . . . 22, 33.
Hölter. 27, 69
Haert . . . . . . 33.
Hagen . . . . . 81.
Holt . . . . . 48, 85.
Hoefsmitt . . . . 41.
Heyken . . . . . 35.
Hemblok . . . . . 6.
Van Hagen . . . . 53.

K

Kempinck . . . . 61.
Krey . . . . . . 39.

L

Lods . . . . . 15, 17.
Lengel . . 17, 41, 29.
Leeuwen . . 62, 45, 55.

M

Megen. . . . . . 36.
Mockinck . . . . 51.
Munster . . . . . 67.
Middagten . . . . 24.
de Moller . . . . 55.

N

Noorman . . . . . 31.
Noeijden . . . . . 30.
de Neré . . . . . 26.

O

Optenoordt . . . . 13.

P

Peters . . . . . . 27.
Palant. . . . . . 37.

R

Rijckwijns . . . . 56.
Rijswyck . . . . . 18.
Renes . . . . . . 79.
Rijssen . . . . . 32.
Riddel. . . . . . 53.

S

Stenderingh . . . . 4.
Schaep . . . . . 18.
Splinter . . . . 4, 76.
Steenler . . 16, 64, 65.
Steenhouwer . . 69.
Smits . . . . . .
Smith . . . . . . 57.
Stijp . . . . . . 61.
Schimmelpenninck . 24.
Soeters . . . . . 26.
Schut . . . . . . 53.

T

Ten Ralandt . . . 5.
Ten Bergh . . . . 75.
Ten Clocken . . .
Trochmorton . . 17, 84.
Thylman . . . 20, 66.

V

Van der Stegen . . 40.
Verstegen . . . . 41.
Vernes . . . . . 79.
Van Megen . . . . 36.
Van Munster . . . 67.
Van der Heyden . . 70.
Van Ommen . 27, 89, 35.
Vehlen . . . . . 17.
Vogel . . . . . . 18.
Van Zelst . . . 21, 43.
Van der Arck . . . 37.
Valckenborgh . . . 40.
Van Holt . . . . 85.

W

Wycherinck . . . 5, 50.
Winckelman . . . 21.
Wolters . . . . 19, 15.
Wolbers . . . . . 33.
Wetters . . . . . 45.
Wanray . . . . . 7.

Z

Zoer . . . . . . 24.
Zelst . . . . . 21, 43.
Zwaefken 24, 25
Zwethen . 21, 40, 43, 70.
Zum Putz . . . 36, 70.

Heijdendael [1])

Hendrik Heijdendael en *Geertruijt Straetman* gehuwd circa 1500. Hun kinderen: 1. *Dirk Heijdendael* X *Wendel Baerken* 1540; 2. *Elisabeth Heijdendael* X *Willem Baerken* 1544.

Uit *Dirk H.* en *Wendel Baerken* ontsproten:

1. *Hendrik H.* 2. *Christoffel H.*

Christoffel H. X *Margriet* zijn huisvrouw, hinc:

1 Dr. *Arend Heijdendael*, Licent Jur., wijnkooper te Arnhem, hij is dood 1660 (zie Bkns. Rkb. fol. 28.)

2 *Elisabeth H.* (ibid. fol. 47), woonde in de Havikerweert (vide fol. 52) en was met den oom van *Willem Baerken Jr.* n.l. *Reinder Dunsberg* gehuwd.

3 *Gerbrecht H.* X *Jacob Muis* burgm. (W. Bkns. Rb. fol. 176). *Jacobs* oudoom *Cornelis Musius* proost van St. Agatha Klooster te Delft, martyr 1572 [2]).

4 *Dirksken Heijdendael.*

Van Dr. *Arend Heijdendael* stammen af:

1 *Jan H.* hinc: *Arnold Heijdendael* (cf Stenderingh Rkb.) woonde 1706 te Heteren.

2 *Gerrit H.* (deze had waarschijnlijk ook kinderen Rkb. fol. 176).

3 *Elisabeth H.* X *van Marsvelt.*

B. Deze en de volgende genealogische tabellen zijn samengesteld en geordend uit excerpten van magescheiden etc. door Willem Baerken en A. Stenderingh vervaardigd.

Dunsbergh [3])

Reiner Dunsbergh en *Alit* sin huisfrou 1475, 1481, 1494 hinc:

1 *Willem D.* en *Elisabeth* sin huijsfrou 1497, 1512, 1521, 1530, 1534.

---

[1]) Het goed Heijdendael lag onder Brummen in Kortenoever aan den IJssel en was een ridderhofstede, die heden nog dien naam draagt; de Heijdendaels bestaan nog in Gelderland.

[2]) Cornelis Musius, martyr, was van adelijke afkomst uit den Huize Muis van Holij. Holij was een ridderhofstede bij Schiedam, die Allert, een jongere zoon uit den huize der Heeren van Heemstede gehuwd met Aagten Muis van den Wale, Arnouts dochter, voor zijn vaders versterf kreeg, waarvan zijn afstammelingen dien toenaam hebben aangenomen. *Cornelis Musius* martyr was een zoon van Gijsbert Muis, burgemeester van Delft 1532, gehuwd met Agatha Sasbout. Cornelis' broer Jacob Muis staat genoteerd als hebbende geen kinderen. Dat Jacob Muis in de genealogie, *kinderloos* voorkomt, mag ons niet bevreemden. Dikwerf werden degenen, die Katholiek bleven, in de toenmalige geslachtsboeken niet vermeld. Doch deze is naar Gelderland gevlucht, toen de vervolging tegen de Katholieken in 1572 uitbrak; zoo hij toen nog niet gehuwd was, huwde hij in Gelderland; hij werd in Arnhem in de regeering opgenomen. Zijn zoon was Jacob Muis, (geh. met Gerbrecht Heijdendael) burgem. van Arnhem circa 1640.

[3]) Dunsberg ligt te Hengel op het Goije en was in oude tijden vermoedelijk een klein graafschap, deze familie is uitgestorven.

2 *Geertruijt D.* × *Gerrit Horstinck* 1520.

De kinderen van *Willem Dunsberg* en *Elisabeth:*

A. *Reinier D.* × *Elisabeth Niënhuis* 1545, 1559.

B. *Ditta D.* × *Hendrik Veelverdinck* 1552.

Reinier D. en *Elisabeth Niënhuis* [1]) hebben verwekt:

1 *Willem D.* Reintsoen, burgm. van Doesburg, geh. met *Catharina Horstinck* [2]) 1569.

2 ..... *Dunsbergh*, J. V. Licent.

Uit *Willem D.* en *Catharina Horstinck* ontsproten:

A. *Johan D.* × *Geertruijt Mentinck* 1603, 1615.

B. *Willem D.*, burgm. 1592 × *Catharina Mentinck*, woonden te Zutphen.

C. *Reiner D.* burgm. van Doesburg 1623 (Bkns. Rb. fol. 47) × *Elisabeth Heijdendael.*

D. *Mechteld D.* × *Joachim van Lennep* 1577.

E. *Antonia D.* × *Herman Baerken*, burgm. van Doesburg 1590, hinc: 1 *Willem* [3]) 2 *Dirksken*, weduwe geworden huwde zij met *Wolter Winckelman* (tusschen 1595 en 1600·).

..... **Horstinck.** [4])

Verhorstinck = Horstinck; gehuwd met juff. van Zoelen 1450.[5]) procreerde 1 *Berent Horstinck*, richter te Zellem 1464.

2. *Gerrit Horstinck* 1461 en 3 *Wolter Horstinck* richter to Zellem 1448, 1461 en stadholder van *Dirk van Zolen*, richter to Hengel 1481, 1503.

Wolter Horstinck gehuwd met ..... hinc: 1 *Joachim Horstinck* [6]).

2 *Gerardus Horstinck* filius *Wolteri* clericus Monasteriensis.

3 *Wolter* vicarius S. Annae in Zellem [7]).

---

[1]) Deze waren de olde beste vader en beste moder van *Willem Baerken.*

[2]) Deze waren de beste vader en beste moder van *Willem Baerken.*

[3]) kwartieren van W. Baerken Jr. Hij stamt af van Baerken; zijn vrouw Cunera van Kanis ten Berghe.

Baerken	Kanis.
Dunsbergh	ten Bergh.

[4]) Deze familie is afkomstig van *Horstingh* nu een boerderij onder Hengel, waar vroeger waarschijnlijk een slot stond *van dien naam*, deze familie bestaat nog o.a. te Doetinchem in 1844 leefde daar *Gerrit Jan Horstinck*, burgm.

[5]) Zoelen ligt bij Vorden.

[6]) *Willem Baerken* Jr. olde bestevader en beste moder van sin moderswegen.

[7]) In den leenbrief staat: » *Wolter Horstinck* stadholder van *Dirk van Soelen*; richter to Hengel 1552, wanneer deze dezelfde *Wolter* is van 1448, zoo is hij wel 116 jaar oud geweest. Waarschijnlijk is de laatste *Wolter Horstinck*, vicarius S. Annae, die zijn vader in die betrekking was opgevolgd.

Joachim Horstinck richter to Zellem 1536. Ambtman der abdis van Gods gnaden sint Lutgers to Werden 1562 gehuwd met *Anna van Zoelen* [1]) 1540, dochter van *Dirk van Solen* en *Johanna Ketel*, hinc:

1 *Berend Horstinck* (zie hieronder).

2 *Gerardus H.* filius *Joachimi* fuit vicarius S. Annae to Zellem 1566.

3 *Catharina H.* gehuwd met *Willem Dunsberg*, hinc inter alios: *Antonia Dunsbergh* gehuwd met *Herman Baerken*, burgm. 1590.

4 *Emerentiana H.* gehuwd met *Arend Baerken Hendrz.* 1573.

5 *Dorothea H.*

1 Van *Berend Horstinck* en ..... zijn echtgenoote stammen af: *Joachim Horstinck* gehuwd ..... hinc *Berend Horstinck*. *Berend* studirt op de vicarie S. Annae 1651 en is komen inwonen bij sijn neef *Willem Baerken* Jr. 17 Juli 1652. Waarschijnlijk waren zijn ouders overleden en *Willem Baerken* »momber» over hem.

b Berend Horstinck bezit $^1/_4$ part van het goed Hissinck, zie W. B. Rekb.

c Anna Horstinck gehuwd met Romer.

Berend H. weduwnaar zijnde, huwde voor de 2de maal met de wed. *van den Bongaert*, geb. *Engelbrunincx*, die reeds 4 kinderen uit haar eerste huwelijk had, nl. *Johan v. d. Bongaert* gehuwd met *Marie La Crouse* 1637; *Peter v. d. Bongaert; Elisabeth v. d. Bongaert* gehuwd met *Jan Schaeff* 1634; *Geertruijt v. d. Bongaert* gehuwd met *Johan v. d. Busch* 1637.

Van Staverden.

..... *Van Staverden* gehuwd met ..... *Sneul.*

hinc

..... *Van Staverden* gehuwd met ..... *Scrasser.*

hinc

Everardus van Staverden I. V. D. te Arnhem, zijn zuster was de 3de vrouw van *Willem van Holt*, sterft 1616.

Hij huwde met *Margaretha v. Westreenen.*

hinc

1 *Gerardus v. S.* gehuwd met *Wilhelmine Leijendekkers*, [2]) hinc

[1]) Dirk, ambachtsheer van Assendelft geh. met Mabelia van Haarlem (uit het huis van de heren van Haarlem) Hinc o.a. 1 *Odilia* van Assendelft geh. met Gijsbert van Zoelen in Gelderland.

2 *Jenna* van Assendelft geh. met Willem van Arnhem in de Veluwe (vermeld in 1403).

De familie *Assendelft* is nog gehuwd geweest met de van Arkels, van Nassaus, van Haarlems, van Zwietens, van Boetzelaars en anderen.

[2]) De familie *Leijendekkers* is ook met de familie *Canis* verwant.

Evert v. Staverden, gehuwd met *Anna Maria van Renoy*, hinc *Arend Jan v. Staverden* (leeft nog in 1749).

2 *Henriette v. S.* ob. 1676 *Hartger van Holt* ob. 1696, (zie onder *van Holt*).

Van Westreenen.

..... *Van Westreenen* en ..... hebben geprocreerd:

1 *Ida*
2 *Maria* } improles obierunt.
3 *Joannes*

4 *Margaretha van Westreenen* gehuwd met *Everard van Staverden*, hinc *Henriette van Staverden*, gehuwd met *Hartger van Holt* 1628, sterft 1676.

Jacobus v. W. gehuwd met *P. Poeijt*, hinc *Jordan van Westreenen* gehuwd met ..... *Merveen*, hinc *Jacob Jordan v. W.* gehuwd met ..... hinc *Jordan Gerard van W.*, generaal in Hollandschen dienst.

6 *Johanna*
7 *Mechteld* } improles obierunt.

Van Schlaun.

Franciscus Arnoldus van Schlaun Drost van Elten (n. 1670) gehuwd (1700) aan *Margarita Theresia de Soly* [1]), kleindochter van *Hermes de Soly* 1630. Frans was dood 1732. Zij obiit 1743. Magescheid opgemaakt van hun kinderen 5 Martii 1744. Deze waren:

1. Jan Hendrik van Schlaun, drossaert des stichts Elten gehuwd met *Justina Odilia van Leefdael*, kinderloos, weduwnaer geworden zijnde is hij hertrouwd 1751 met *Maria Anna Henriette van Lamsweerde*, ook bij haar geen kinderen verwekt.

P. C. W. Baerken Jans, zwager teekende mede de huwelijksvoorwaarden 14 Aug. 1751.

J. H. van Schlaum testeert A°. 1761, 23 Dec. De freule *van Lom* krijgt bij codicil een legaat van den drost van 200 cl. daald. Hij obiit 1774. Zij 1784 (?)

2. Hermes Willem van Schlaun, getrout met de baronesse *Maria Francisca Dorothea Catharina van Althaus*. Zij testeren 17 Juli 1759. Hij is kinderloos gestorven tusschen 1765 en 1768. Was

---

[1]) *De Soly's* wapen was een *balk* met 2 lelies en een lelie boven het schild. *Margaretha Thereza de Soly* erft van haar nicht *Elisabeth Groenen* 29 Oct. 1707. Douarière *van Schlaun*, geb. *de Soly*, benevens de familie *Gunningh* zijn universeel erfgenaam van hun nicht Juft. *Wilhelmine Maes* te Emmerik 14 Nov. 1737.

Althaus familie van *Andlau?* welke freule voor haar correspondeerde aangaande de erfenis van de familie van Schlaun. De douarière Althaus met de freule Andlau woonden op Hertzhaus bij Boeckholt.

3. Frans Antoon van Schlaun is ongehuwd gestorven 1766.

4. Gisbert Arnold van Schlaun canonicus of Probst te Xanten is gestorven in Maart 1765.

5. Henrietta Maria Magdalena van Schlaun getrout met *P. C. W. Baerken* te Doesburgh 1732. Zie huwelijksvoorwaarde.

6. Aleida Wilhelmina van Schlaun [1]) ongehuwd gestorven in het stift Fürstenberg te Xanten in December 1785.

Het geslacht van *Schlaun* is met deze afstammelingen uitgestorven.

Aangaande dit geslacht konden wij weinig in de familiepapieren vinden, doch de genealogie zal zeker bij den Pruisischen adel bewaard zijn.

Haar aanverwante families waren: Leefdael, Lamsweerde, de Nerée, Althaus, Andlau, Gunningh, Schafhausen, Groenen, Willens te Gelder, Wanray, Mans, Scholten, vicaris te Xanten 1836, enz.

Schafhausen en Wanray staan in dubbele familiebetrekking tot de Baerkens, de eersten van den kant der Offermans, de laatsten van den kant der Stenderinghs. Zie aldaar.

In het familiearchief bevond zich nog een brief van *Graaf van Welderen* aan *Frans Baerken*, aangaande diens zoon Peter, vaandrig bij zijn bataillon, waarin hij Frans tituleert: Hoogwelgeb. Heer en *Neef*. Vanwaar die familiebetrekking? Waarschijnlijk van den kant der Canis of van Schlauns?

Lamsweerde.

1 .... *van Lamsweerde* heeft geprocreerd. 1. Joseph Maurits van Lamsweerde, majoor te paard, heer tot Eerdbeek gehuwd met *Petronella Mechtelt van Huyssen tot de Wart.* (Bk. Rkb. fol. 32.)

2. Wilhelmina v. L. ongehuwd.

Joseph Maurits v. L. en *P. M. van Huyssen* hebben geprocreerd:

1. Willem Gerard v. L., heer tot Ertbeek 1771.

2. M. T. D. C. van Lamswerde, gehuwd met *Baron A. W. Hackfort tot den Ham,* coniuges 1751.

---

[1]) Deze was de groote vriendin van freule Andlau, zooals uit brieven in het familiearchief berustende, blijkt.

3. Maria Anna Henriette v. L. gehuwd met *Johan Hendrik van Schlaun,* drost tot Elten 1751, coelebs.

Willem Gerard van Lamsweerde heeft bij zijn eerste vrouw verwekt: Gerard Willem + 1784, en bij zijn tweede vrouw, Maria Petronella v. L.

M. P. van Hackfort geb. v. Lamsweerde was universeel erfgenaam van haar tante de douarière J. H. van Schlaun 1784.

In oude verkoopbrieven der familie Baerken vond ik nog:

Dr. Johan George van Lamsweerde, richter to Zehlem 1711.

Alexander ab Alexander v. L. stadholder van den huize Keppel 1764.

Hermanus Henricus v. L. als getuige bij de huwelijksvoorwaarden van Thomas.

Emanuel van Holten 1763; onderteekend is dit stuk door Barth: van Diemen van Lamsweerde, secretaris 1765 en 1778.

Gunningh.

Wilhelm Gunningh getr. met.....; hun kinderen:

1. Christianus Gunningh, canonicus.
2. Henriette Wilhelmima Gunningh.
3. Maria Judith Gunningh (te Emmerik.) Zij testirt 1765, waarschijnlijk waren toen haar broer en zuster overleden, weshalve zij hare nigten en neven Joh. Hend. von Schlaun, Aleyda van Schlaun, Joannes Philippus de Nérée, Everardus de Nerée [1]) van Babberich universeel erfgenaam maakt. Willem van Schlaun kreeg een legaat van 200 Cl. daalders en de joncker Christiaen Baerken een pillegift van 100 cl. daalders.

Gunninghs familie voert een hart in het wapen.

De familie Gunningh heeft den hervormden godsdienst omhelsd. (Gunningh predikant te Leeuwarden 1846; A. E. Gunningh, notaris te Oude-Wetering 1846, N. de Nerée, officier in Oost-Indië 1846). De familie de Nerée is van Fransche afkomst en terwijl de eene broer zich (met het Fransche leger in 1498 of) in de 15de eeuw naar Cleefsland heeft begeven, is de andere getrokken naar Florence, is aldaer getrout en heeft geprocreert den heer Philippus Neréus (obiit 1685, oud 64 jaar). [2])

[1]) Men zegt dat de *Nerée* nog de goederen administreert van de ridders van Malta.

[2]) *Arnold de Neer* schilder geb. 1619 gest. 1683. Of deze ook een afstammeling is van de Nerée?

Van Dijk of Van den Dijck.

Met deze familie waren de beroemde schilders *van Dijck* verwant.

..... *Van den Dijck* te Boxmeer getrout aen ..... hinc.

1. *W. Andreas van den Dijck* geboren 1711 en overleden te Nijmegen 7 October 1777.

2. *Godefriedus van den Dijck* te Amsterdam getrout met *Helena* ..... beide in 1772 reeds gestorven. Deze *Godefriedus* was wijnkooper, zijn nicht *Isabella Hengst* was in de laatste jaren van zijn leven, zijn huishoudster. Het portret van dezen *G. van den Dijck* evenals dat van *Isabella Hengst* beide slecht geschilderd, is in bezit der familie Baerken.

3. *Willem van den Dijck.*

4. *Maria Helena van den Dijck* geb. 1706 en gehuwd met *Willem Hengst* geb. 16 April 1703.

5. een dochter ..... gehuwd met *J. Hanen* te Maastricht.

De vrouw van ..... *van den Dijck*, weduwe geworden, hertrouwde met ..... *Jonckert* te Nijmegen, hinc:

Johanna Jonckert, gemelde vrouw *van den Dijck* leeft nog in 1735 en was toen Meter van *Everardus Hengst.*

Hengst.

Uit ..... *Hengst* en ..... zijn huisvrouw zijn gesproten:

1. *Everardus Hengst* gehuwd met *Maria Vermaten.* Hij stierf 11 Juli 1718 's morgens om 5 uur, zij 3 Sept 1725.

2. *Willem Hengst* [1]) gestorven 4 Mei 1728 en ligt in S. Stephens kerk te Nijmegen begraven, No. 498.

3. *Jan oom Hengst*, na een blindheid van 5 à 6 jaren gestorven 16 Mei 1750.

4. *Maria Hengst* † 23 Juli 1728.

5. *Christina Hengst* † 24 Nov. 1728.

Uit *Everardus Hengst* en *Maria Vermaten* sproten:

1 Willem Hengst, schilder geb. 16 April 1703, gevormd 21 Juli 1719, gehuwd 17 Mei 1733 met *Maria Helena van den Dijk*, geb. 1706. Zij woonden waarschijnlijk eerst te Nijmegen en later te Boxmeer of Cuyck, waar hij 16 Dec. 1784 [2]) stierf; zij stierf 17 Juli 1788.

---

[1]) Van *Willem* of *Jan* stammen waarschijnlijk *Marie* en *Henriette Hengst* af.

[2]) In het boek der schilders van Immerseel staat *Willem Hengst* overleden te Kuyk 1780 of 1785.

2. Herman Hengst (H. S. Hengst is waarschijnlijk dezelfde) geb. 1706, overled. 23 Januari 1740 te Boxmeer.

3. Jacobus Hengst.

4. P. B. Hengst, Kapelaan te Oude Tonge † 21 Oct. 1747.

5. Maria Catharina te Nijmegen.
6. Everdina,
7. J. Sophia te Nijmegen.

} een van deze 3, waarschijnlijk *Maria* is met *Abraham Clemens* gehuwd.

Willem Hengst [1]) en *Maria van den Dijck* hebben geprocreert:

1. Maria Helena Hengst geb. 28 Febr. 1734 de klok 10 uur voormiddags Peet en Paet tante *H. Hengst* te Amsterdam.

2. Everardus J. Hengst [2]) geb. 22 Aug. 1735, 's avonds $5^1/_2$ uur. Peets en Paet zijn oom *Jan Hengst* en Moeder *van Dijck.*

3. Isabella Jacoba Maria Hengst, geb. 20 Oct. 1736, Peet en Paet, zijn mijn zwager Godefridus van Dijck en Everdina Hengst te Boxmeer. Isabella is getrouwd met *Theodorus Baerken* circa 1776 en gestorven 1798.

4. Gerardus Hermanus Hengst geb. 5 Dec. 1737. Peet en Paet zijn mijn broer H. Hengst en zuster J. Sophia te Nijmegen; hij stierf 3 Aug. 1738.

5. Godefridus Hengst geb. 1 Nov. 1739 's avonds om 6 uur; zijn Peet en Paat mijn zwager *Godefridus van Dijck* en schoonsuster *Johanna Jonckert* te Nijmegen.

6. Gerardus W. Hengst geb. 8 April 1741 's namiddags 2 uur. Peet en Paet mijn zwager *W. van Dijck* en mijn zuster *M. Catharina Hengst* te Nijmegen. Na langdurige ziekte overleden 26 Juli 1910.

7. Maria Sophia Hengst geb. 31 Oct 1742 's avond half twaalf uur. Peet en Paet mijn broer *Jacob Hengst* en zuster *Sophia Hengst* in Nijmegen.

8. Petronella Jacoba Hengst geb. 1 Mei 1744 's morgens $8^1/_2$ uur. Peet en Paet mijn heerbroer *P. B. Hengst* en suster *Everdina* in Nijmegen.

9. Johanna Christina geb. 10 Jan. 1747 's morgens $6^1/_2$ uur. Peet en Paet mijn zwager *J. Hanen* van Maastricht en mijn nicht *Maria Hengst* in Nimwegen.

---

[1]) De schilderij van de familie W. Hengst, (man, vrouw en 8 nog levende kinderen) door hem zelf geschilderd, circa 1754, was sinds Joseph Baerken in bezit der familie Baerken: Rechts van de ouders staan: 1 Everardus, 2 Godefridus, 3 Josephus.
Links, 4 Helena, 5 Isabella, 6 Maria Sophia, 7 Petronella, 8 Christina.

[2]) *Dorus Baerken* schrijft in zijn aanteekeningen, dat *Everardus in Pruisischen* dienst was, na eenigen tijd deserteerde en zich in een kippenmand uit Wezel liet dragen.

10. Catharina Josepha geb. 6 Jan. 1749 's avonds 8 uur. Peet en Paet tante *Hengst* en mijn zwager *Abram Clemens*, overleden 15 dito aan de stuipen.

11. Josephus Antonius geb. 26 Jan. 1750 om 12 uur 's middags Peet en Paet mijn nigt *H. Hengst* en *J. T. Princen*.

A° 1750 den 6den July zijn tot Middelaar door den Bisschop *de Robiano* van Roermond geformt: Helena, Everardus, Isabella, Godefridus, Maria.

A° 1760 den 2den Sept. ibidem door den denselven Bisschop: Petronella, Christina en Josephus Antonius.

Offerman.

Christoffel Offerman wijnkooper, heymraed des ampts Leymers, secretaris van Elten 1761 en *Aleijda Heijnen*, [1]) hinc:

1. Jan Offermans pastoor te Beek 1761, daarna te Terborgh, waar hij circa 1800 overleed.

3. Hend. Offermans woonde eerst te Rotterdam, maakte daar bankkroet, ging vandaar naar Amsterdam, waar hij weer fortuin maakte met een wijnhandel. Hij huwde 1765. Uit dat huwelijk ontsproten: Willem Offermans gehuwd met *Vredenburg* circa 1800; hinc: Lambertus; Gerardus; Wilhelmus; Maria.

4. Dirk Offerman, makelaar gehuwd met *Schafhausen* van Keulen hinc: Andries Christoffel Offerman × *Keetje Waayenburg* van Amsterdam 1838, (met *Jaarman*, assuradeur in de Brandwaarborg-Maatschappij). Kinderloos gestorven.

B.) Willem Offerman wijnkooper × *Naadje Edelmijer*. Hun eenig kind stierf na 3 maanden. Hij overleed 1849, ongeveer 75 jaar oud.

C.) Hendrik × *Tecula Rikkers;* hinc:

a. Johannes Theodorus Offerman × *Maria Cornelia Koentjes* van Amsterdam 1838. Kinderloos.

b. Isabella Jacoba × *Dominicus Berkestein*, molenaar te Breukelen, † 1838.

c. Cornelia Offerman × *Johannes Lagerwei* te Amersfoort.

d. .... Offerman × *Burgers* te Arnhem.

4. Anna Mechtildis Offerman × *P. C. W. Baerken*, weduwnaar. Hij stierf 6 Sept. 1767, zij circa 1803 te Terborg.

5. Wendelina Cornelia Offerman × *Frans Baerken* 1765, 12 Juni.

---

[1]) *Aleijda's* vader stierf 6 Mei 1769 en werd 9 Mei te Sevenaer begraven; *Aleijda's* broer heette *S. A. H. Heijnen*.

Vos. [1]

Jan Vos en *Elisabeth* zijn huisvrouw hadden als kinderen:

Berend Vos, geb. circa 1674 en gehuwd met *Geertruyt* .... † 1779.

Hinc:

1. Berendina Vos geh. met *Jacob Duys* [2]). (Kinderloos.)
2. Reinder Vos geh. met *Christina Mentingh*, [3]) weduwe *Dirk Siep* (dochter van *Hendrik Mentingh* gestorven circa 1770 in zijn 94ste jaar). Christina stierf 1769, Reinder in 1802 in zijn 88ste jaar.

Hinc:

Berendina Vos eenige dochter, geb. den 22 April 1761; haar peet was haar tante *Berendina* vrouw van *J. Duys*. Haar ouders woonden op het Paddegat bij Didam aan den Bergschen weg, maar na den vroegtijdigen dood van haar moeder werd zij bij haar tante Duys in Greffelkamp in Dieren opgevoed.

Polman.

Deze stammen af van een aanzienlijke ridderfamilie, die later verarmde.

De oudste van de familie Polman, die bekend is, was

Jan Polman. Hij woonde reeds 1626 op den Nierenberg bij Emmerik en was een welgezeten landman. Zijn zoon *Peter Polman* huwde met *Hermina Janssen* [4]), hinc:

1. Jan Polman R. C. Priester te Praest gestorven. Hij was de speelmakker van *Bar. van Wijnbergen*, na de lagere scholen te Emmerik bezocht te hebben, gingen zij samen naar Douay, daarna naar het seminarie te Keulen, waar Jan 21 Maart 1760 tot priester gewijd werd.

---

[1]) Het wapen dezer familie is een opstaande vos, keel in zilver veld.

Het wapen van de familie *Vos van Steenwijk* bestaat in 5 balken van keel (rood) in een zilveren veld, schuins naar beneden loopende strepen van rechts naar links; het schild omgeven met een rand van sabel (zwart), waarop 8 gouden penningen (besans), van welke 3 boven 3 onder en een aan elke zijde van het schild; alles is gedekt door een gesloten ijzeren helm, waarop een gouden kroon, waaruit een vliegende griffioen van zilver met uitgestoken tong van keel (rood), met het halve lichaam als helmkrans komt. (Zie Kunst en letterbode 1844 N. 36).

[2]) Hij was de broer van *Reinder Duys*, bierbrouwer in Didam † 1807 in zijn 76ste jaar. De familie Duys woonde op het slot State bij Pannerden, dat aan het graafschap Cleve leenroerig was.

[3]) De Mentincks waren ook met de Familie Dunsberch verwant. *Willem Méntinck* stadholder van den grafelijken huize Bronkhorst 1722.

[4]) *Hermina's* zuster, *Leopeldina* huwde met *Johannes Nijstadt* van 's-Heerenberg, hinc: inter alios eene dochter gehuwd met *Woepje Rijs*, vulgo *Obrijs* geheeten, wier zoon later pastoor te Eertbeek was.

2. Mathijs Polman, zijn kinderen:

1. Jan gehuwd met met..... hinc: *a.* Jan Polman. *b.* Dora gehuwd met *Heeringh.*

2. Dora gehuwd met *Carel Luep* te Praest op den Offenberg.

3. Nicolaes Polman geb. 1740 † 1810 gehuwd met *Gerritjen Willemsen,* hinc: inter alias 1) Ruth, 2) Peter, 3) Andries, 4) Johannes Oswaldus, geb. 12 Juli 1778, geh. 1807 met de weduwe *Frans Baerken.* (Kinderloos.) † 1808.

N.B. Anno 1770 woonde er een *Theodorus Polman* te Emmerik, die den hervormden godsdienst beleed. Hij was advokaat aldaar, richter van Rees en raadsheer van Anholt. Deze beweerde een achterneef van *Nicolaes* te zijn.

Van Arem. [1])

Winant? van Arem.
ux....
hinc:
Dirk van Arem 1309.
ux....
hinc:
Wijnant van Arem 1355.
hinc:

Dirk van Arem ux. *van Voorst* — 2 *Gerrit van Arem* 1360 ux = *Jutte van Groothuis.* — 3 *Wynant* — 4 *Christina* X *Otto van Bijland* 1335

2 *Gerrit van Arem* hinc:

Wijnant 1380 X *Adele v. Groothuis* — 2 *Willem* — 3 *Claes* — 4 *Mechtelt* X *Caets van Amerongen.*

Wijnant hinc:

1 *Gerrit* X *Alegonde v. Cuinre* — 2 *Willem* 1400 X *J. van Assendelft (cf. van Leeuwen)* — 3 *Geertruyt* X *Johan v. Bahre* — 4 *Jutte* X *Johan Hendrik v. Appeltern.*

1 *Gerrit* hinc:

Wijnant 1453 ux. *Josina van Rechteren van Voorst* — 2 .... ux. *Anna* (*Kinderloos*)

1) Florens graaf van Buren, Leerdam en IJsselstein en Margaretha dochter van Cornelis van Berghe, heer van Zevenbergen
hinc:
Robert de 2[de], graaf van Mark
hinc inter alios
Margareta geh. met Johan van Ligne, heer van Barbason.

1) De van Arems woonden op de Veluwe (zie van Leeuwen), waarschijnlijk op Rosendaal.

Hij wordt verslagen in Friesland a° 1565; zij wordt, na haar broeders dood, gravin van Arenberg en sterft 1599.

Hij zegelt, evenals de v. Baer en Westerburg met: 3 zwarten leeuwen in een rood veld.

In haar wapen staat het wapen van Mark en v. Aremberg.

Daarom vermoed ik, dat de voorzaten van Joh. van Ligne gesproten zijn uit de graven van Bar in Lotharingen. Misschien zijn de Lignes, de La Haye's, Mijnkevalle (zie Jardin d'armoirie), die evenals de van Baers een balk in hun wapen voeren, van het geslacht Baer afkomstig. Johan van Ligne, heer van Barbaçon, stadhouder van Friesland † 1566 zegelde met het wapen van Baer en Westerburg. Het wapen van Westerhof (3 staande leeuwen) werd ook gevoerd door de families: Hermont, Halewijn, Werves en Pabst.

Filius consulis Jois Zoer × Judith Splinter (filia consulis Adami Splinter)

1 Lamb. Stenderingh × 2 Lutgert Zoeren

17 Johan Stenderingh 1590 Burgem. te Doesburg. Gecommitt. ter Staten-Generaal. ×

3 Reinier Schaep burgm. te Doesburg × 4 Alit Blijffers (filia Jacobi Blijffers)

18 Margarita Schaep

5 Johan Althoff × 6 Alit Herbert

19 Frederik Althoff.

7 Herman Holtman × 8 Gert. Oerincks.

Hester Holtman.

25 Adam Stenderingh 1620 . . . . × . . . . 26 Gertrudis Althoff 1652

9 Theodorus v. d. Stegen, burgm te Doesburg × 10 Geertruit Straetman

21 Henricus v. d. Stegen Amptman te Elten.

11 Reinier Schaep, burgm. te Doesburg × 12 Alit Blijffers

× 22 Judith Schaep

13 Gerh. von Megen × 14 Elsgen Steingens

23 Johan v. Megen raet te Dusseldorp.

15 Arnold v. d. Arck × 16 Anna de Putz.

× 24 Gertruid van der Arck.

27 Theodorus van der Stegen, J. U. D. . . × . . 28 Helena van Megen. refendorius Bergenois.

29 Lambertus Stenderingh . . . . × . . . . 30 Judith van der Stegen.

31 Adamus Stenderingh 1698; 8 Mei. Dusseldorp.

Frantz van der Arck. × N... (Fratres) Arnold van der Arck × Anna de Putt.

Children of Frantz van der Arck:

1 N. van der Arck × N. Herrestorff
- Frantz Herrestorff
- Arnold van Herrestorff.

2 Gertruid van der Arck × Johan Nobis
- Thomas Nobis zu Tummertzhoven.

Children of Arnold van der Arck:

1 Gertruyt van der Arck × Johan von Megen.

1 Christina van der Arck, obiit sine liberis 1° × N. Iven. 2° × N. Sinsteven.

Children of Gertruyt van der Arck × Johan von Megen:

Arnold von Megen × Anna von Palland
- Gertruyt von Megen × Steingens.

Gerard von Megen × 1° Christina zum Putz.
- 1 Christina Gertruyt von Megen Schultheissen zu Ports.
- 2 Anna Maria von Megen geestelicke dogter.

2° × Elisabeth van Hoen
- 1 Frans Casper von Megen.
- 2 Johan Gerardus von Megen.

Helena van Megen × Theodor van der Stegen.
- Judith van der Steghen
- Johan van der Steghen
- Theodor Adam v. d. Steghen
- Anna Geertruyt v. d. Steghen.

Anna v. Megen × Wilhelm Hambloch
- 1° Johan Theod. Hambloch × Catharina Glasers × (2°) Abraham Krey
  - Johan Theod Hambloch
  - Johan Michael Hambloch.
  - Ernest Krey.

1° Maria von Megen × Hubert von Bleyman × (2° N. Wichems)
- Theod. Hubert Bleyman
- 1° Helena Bleyman × Georg von Gissen
- 2° Juliana Bleyman × Wevel.

N.B. N. 1, 17, 25, 29, 31: Een zwarte rechtervleugel met een klaverblad voor aan de schacht in een wit veld. Zwarte vleugels uit een open helm en op ieder bovenste lid van de vleugels een schild met een wit veld, waarin een groen klaverblad met een kroon.

2. Een geel »marck« in een blauw veld. Soms staat een blauw »marck« in een geel veld met een kroon boven den helm. Ook een zwart marck op een wit veld.

N. 3, 18, 11, 22. Een wit schaap zonder horens met hangenden staart en staat schuin; het bovenste lid van de voorpooten in een rood veld.

N. 4, 12 is een geel spoor op een rood veld.

N. 5, 19, 26 is een roode bloem met groenen stengel, waarom een groene krans in een wit veld.

N. 7, 20 zijn drie zwarte voetangels in een geel veld.

N. 9, 21, 27, 30 is een witte schuin opstaande bok in een zwart veld met gebogen horens en opstaanden staart met vergulde horens, schacht en pooten.

N. 10 is een zwart opstaande reebok voor de helft in een rood veld met neergebogen knie.

N. 13, 23, 28. 3 gouden arenden, 2 boven en een onder.

Albert van Hagen
X
Gerberich van Renes

1° N. de Leeuw X Jan ten Berghe X 2° Swena van Hagen ...... X Adolf Heller (broer van Laurens Heller)

Children of N. de Leeuw X Jan ten Berghe:

- 1 Willemken te Bergh X Bervolt Egberts
  - Hendersken Egberts Barvoltsdr X 1° Arent Straetman, 2° X Albert Campen
- 2 Joanna ten Berghe X Benoit Laroux
- 3 Maria ten Berghe X Evert Blanckeweert
  - Peter Blanckeweert X Mayken
    - Arent X Geertruyt van Laer.
    - Evert
    - Pieter
- 4 Evert ten Berghe

Children of Jan ten Berghe X 2° Swena van Hagen:

- Barbara ten Berghe
- Margaritha ten Berghe X Joan Bueckefort
  - Jean Adriaen Bueckefort X Henrietta Walburgh Mockinck
    - 1 Henrick
    - 2 Joan Reiner *)

Child of Swena van Hagen X Adolf Heller:

- Albertus Heller.

*) Elders als kinderen van J. A. Bueckefoort en Henrietha *Maria* Mockinck genoemd: Henriette-Margriet, Johan-Reinier en Maria.

TEN BERGHE's wapen: een roode opstaande leeuw op een geel veld.

N.B. 9 November 1626 heeft voor geërfden van Veluwen Zoom Wessel Schaep en Fredrick Haeck; Geertruyt Gruijters wed. van Herman ten Bergh verkocht aan Margarita ten Bergh, wed. van Kapitein Appelman een jaarlijksche betaalbare rente ad 30 gl. rh.

2 afhangende zegels aan dit stuk in groen was; het eene, staand, een naar boven ziend schaap (Wessel Schaep), het andere X (dit merk) = Frederik Haeck.

AANTEEKENINGEN VAN A. STENDERINGH.

Uijt een perkementen brieff sonder segel sub anno 1515 blijkt dat *Cosijn de Wijse* en *Johan Zoer* bennen geweest schepenen van Doesborgh.

1564 Bennen voor Gerrit Doys en Reyner Schaep schepenen tot Doesborgh Henrijck Wijssinch, luijt volmacht voor Evert van Ansen en Berent Mockingh schepenen tot Deutichem gepasseert en gecompareert en opgedragen aan Joanna, nagelatene wed. Johans Stenderingh.

1557 1 Junij, is aan Derck ter Stege en Betgen sijn echte huijsfrou opgedragen een jaerlixe Rente

Wendelina *Rhombia* schrijft uit Emmerik aen haer nicht Stenderingh. nl. Gert. Althoff.

Elisabeth van Delft, wed. Rhombia schrijft aen haer nicht Gertruijt Althoff.

Lambert Wicheringhs en Neef Peter Baerkens moeder, genaemt Canis, waren volle nigten.

Families, die in deze bladzijden genoemd worden en die in Nederland wonen (bijna alle in den Haag).

1 *Soer* (Genealogie Stenderingh).

2 *Van Zwieten*. Joh. van Zwieten gehuwd met Sophia Oliërook (Maandb. 17 Sept. 1844) (geneal. Stenderingh).

3 *Groteveld*. Leendert Groteveld gehuwd met Alida Groteveld (ibid) geneal. Canis.

4. *de Visser*. Lodewijk de Visser gehuwd met Adriana van Tuil (ibid) geneal. Canis.

5. Verheijden. (geneal. Canis).

6. Van der Heijden (geneal. Canis).

7. Van Duijne. Hendrik van Duijne geh. met Adriana Varkevisser (ibid) geneal. Bearken.

8. *Van Staverden*. Notaris te Delft 1843 (genealogie Baerken).

9 *Denis* Jan Jozef Denis geh. Anna Josepha van Nuffeler 21 Aug. '46.

Van Tijl.
Van Wijnen. } zie Maandb. April 1845.
Leijendekker.

V. Eijmeren in den Haag.

Antoon v. d. Splinter (Maandb. Nov. 1847).

Van Enschedé.

Zelst. Wilhelmina van Zelst in den Haag (overleden 28 Maart 1850).

(Wordt voortgezet).

Nav. LVIII, 326.

De Quay.

A. Zie Ned. Patriciaat I blz. 290 r. 12 v. o.

B. De eerw. moeder C. de Q. vertrok half Sept. 1910 met S. S. »Ophir« naar Ned. Ind.

C. »Het heeft den vrijmagtigen God behaagt mijnen waarden Echtgenoot, *Carel Jacob de Quay*, Gepensioneerd Collonel der Bataafsche Republiek heden in den ouderdom van bijna 88 Jaaren, na een verval van Kragten uit mijne liefde-armen weg te nemen tot mijn en mijner Kinderen grootste droefheid; ik geeve door deezen thans gebruijkelijken weg aan alle mijn Vrienden en Bekenden van dit mijn smertelijk verlies kennis, en houde mij van hunne deelneeming, zonder Brieven van Rouwbeklag, verzekerd.

Maastricht, Douariere J. DE QUAY—
den 15 October, 1798. geb. STRENGNAERTS.«

(Advert. in de Opr. Dingsd. Haarl. Courant van 30 Oct., Het 4de jaar der Bat. Vrijheid.) X.

Nav. LIX, 429.

Poniatowski.

De familie Poniatowski te Delft is zonder twijfel verwant aan het Poolsche geslacht. Uit het huwelijk van Johannes waren drie kinderen, een zoon en twee dochters. De oudste van deze is, toen ik van 1882—1884 te Delft woonde, eenigen tijd en zeer tot ons genoegen, bij ons in dienst geweest en verliet ons, tot ons leedwezen, om, als ik mij wel herinner, een oude dame gezelschap te houden. Zij was zich hare afkomst zeer goed bewust en liet eens aan mijne dochter een brief zien, die haar grootvader van de keizerin van Rusland, Catharina II had ontvangen. De tweede dochter, die hare opleiding in het Meisjeshuis had ontvangen, was toen onderwijzeres in de Handwerken aan de school in de Molslaan, en is waarschijnlijk de door H. d. V. bedoelde weduwe. De zoon was, als ik mij niet vergis, werkzaam aan den Artillerie-constructiewinkel.

Haarlem. JANSSEN VAN RAAY.

Nav. LIX, 430.

Gemeentewapens.

Een boek uitvoerig behandelende de *geschiedenis* der gemeentewapens, bestaat voor de provincie Limburg: »de Limburgsche gemeentewapens door Eversen en Meulleners. Maastricht Leiter-Nypels 1900.« V. S.

Cornelis van Montfoort genaamd van Blokland.

Tiersot, histoire de la chanson populaire en France, p. 228, vermeldt:

Jardin de musique semé d' excellentes et harmonieuses chansons et voix de ville mises en musique à quatre parties par Corneille de Montfort dit de Blockland, gentilhomme Stichtois.

Het Lexikon der Toonkunst vindt niet noodig, van dezen Nederlander iets meer te zeggen dan »Blokland, vermaard toonkunstenaar in de 16e. eeuw.«

Naar allen schijn was hij verwant aan den schilder Antonie van Montfoort van Blokland; v. d. Aa, die dezen vermeldt, zwijgt echter over hèm. Wie geeft licht? W. ZUIDEMA.

Ridderorden.

Gaarne zou ik de verschillende *klassen* met het *kenmerkend onderscheid* harer kleinooden (commandeur, grootkruis enz.) der Nederlandsche ridderorden leeren kennen, met name: de Nederlandsche Leeuw, de Eikekroon, de Militaire Willemsorde en de Gouden Leeuw van Nassau (= orde van Oranje-Nassau?)

Zou iemand der H.H. Navorschers in dit Blad eene nauwkeurige uiteenzetting daarvan willen geven?

Hilversum. J. E. TER GOUW.

Van Schilfgaarde.

Wie verstrekt gegevens over dit in de 18e eeuw Rotterdamsch geslacht en wel meer in 't bijzonder vóór 1800? Het wapen wordt bij Rietstap beschreven. (Komt ook voor in de genealogie: Bicker).

J. P. E.

ONDER DE STUDEERLAMP.

Jozef Israëls, door Prof. C. L. Dake, met 27 kunstdrukplaten, 1 gravure, 2 vierkleurdrukplaten, 33 reproducties naar schilderijen, 8 teekeningen en etsen.
Amsterdam — C. L. G. Veldt. — (f 4.25 gebonden).

Voor ons ligt een prachtuitgave van Israels' reproducties in sierlijk lichten band met een aardig krabbeltje van den grooten meester er boven op; van dit werk, op keurig papier met de uiterste zorg uitgegeven, behoeven we maar weinig te zeggen, als we in aanmerking nemen, dat de text geleverd is door Prof. Dake, in vurige bewondering en vereering geschreven voor den machtigen thans bijna 87-jarigen schilder, dien hij te recht noemt »Hollands grootsten kunstenaar van den modernen tijd.«

In dit boek zien we Israels in zijn verschillende ontwikkelingsphasen, waarbij stukjes, die nog nooit gereproduceerd werden; we kunnen over dit werk volstaan met een greepje te doen uit den text van Prof. Dake:

»Wonderbaarlijk is het te noemen, dat de oude meester de geestes- en lichaamskracht blijft houden, die hem in staat stellen altijd door weer nieuwe meesterwerken te voegen bij hunne honderde voorgangers. Onwillekeurig denken wij hierbij aan Frans Hals, ... Titiaan, Michelangelo . . ., Adolf Menzel . . . e. a. En steeds stijgt zijn roem, en jaren zullen er nog noodig zijn om zijn oeuvre compleet te kennen. Dan eerst zal men overal en voluit de maat zijner grootheid kunnen schatten en hem de plaats aanwijzen onder de eerste kunstenaars, die de wereld heeft voortgebracht.«
't Is wel gewenscht, dat velen zich dit prachtwerk (waarvan ook exemplaren bestaan met de handteekening van den schilder zelf voorzien) aanschaffen, »*de 20ste eeuwsche Rembrandt in woord en beeld.*« G. F.

Volledige werken van Joost van den Vondel, door Hendr. C. Diferee. Afl. 4—9.
Amsterdam — C. L. van Langenhuijsen.

Een Apostolische huiszegen, door Dr. A. J. Th. Jonker, Derde druk.
Rotterdam — J. M. Bredée

Leerboek der Algemeene Geschiedenis, ten dienste van het Hooger- en Middelbaar onderwijs, door Dr. C. Wilde.
II Deel. Geschiedenis der middeleeuwen.
Leiden — G. F. Théonville — 1910.

Uit het leven van een christen-zeeman, door Frank T. Bullen, uit het Engelsch vertaald.
Rotterdam — J. M. Bredée.

De vrouw in onze Britsche romans, Acad. proefschrift door B. M. van der Stempel.
Amsterdam — P. N. van Kampen en Zoon — 1910.

Catalogus der Tentoonstelling van portretminiaturen, 27 Maart—16 Mei 1910.
Rotterdamsche Kunstkring.

Nederlandsch-Indische menschen en dingen,
door Maurits Wagenvoort.
Amsterdam — H. J. W. Becht — 1910.

Gulden Aren.
Letterkundig jaarboek, oogst 1910.
Scheltens en Giltay. — Amsterdam.

Geloofsroem in verdrukking.
Woorden van C. S. Adama van Scheltema, muziek van R. Gerretson.
Rotterdam — J. M. Bredée 1910.

Driemaandelijksche Bladen, uitgegeven door de Vereeniging tot onderzoek van Taal- en Volksleven, vooral in het Oosten van Nederland. Xe Jaargang, No. 3. Red. Dr. J. Bergsma,

Tijdschrift voor geschiedenis, land- en volkenkunde.
Red. Dr. M. G. de Boer en R. Schuiling.
XXV Jaargang IV Afl.
Groningen — P. Noordhoff — 1910.

Volkskunde. Tijdschrift der Nederlandsche Folklore. Red. A. de Cock. XXI Jaarg. Afl. 9—12.
Gent — Ad. Hoste. Deventer — A. E. Kluwer.

Taxandria. Tijdschrift voor Noord-Brabantsche geschiedenis en volkskunde. Red. W. J. F. en G. C. A. Juten,
XVII Jaarg. Afl. 8—11.
Bergen op Zoom — Gebr. Juten — 1910.

Nijhoff's Index op de Nederlandsche periodieken van algemeenen inhoud. No. 12—14. Aug.—Oct. 1910.
's-Hage — Martinus Nijhoff — 1910.

Der Deutsche Herold. Zeitschrift für Wappen-, Siegel- und Familienkunde. Verein Herold. Berlin.
XLI Nr. 9—12. Sept. — Dez. 1910.

Archiv für Stamm- und Wappenkunde.
XI Jahrg. Sept.—Dez. 1910. — Nr. 3—6.
Gebr. Vogt. — Papiermühle. — S. A.

De nieuwe Gids.
XXVe Jaarg. 11^e en 12^e afl. Nov.—Dec. 1910.
N. V. Electr. Drukkerij Luctor et Emergo MCMX.

Bijdragen voor Vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde, verzameld en uitgegeven door Dr. P. J. Blok.
IVe Reeks. Deel IX. Afl. 3.
's Hage — Martinus Nijhoff — 1910.

Limburg's Jaarboek.
Uitg. Limburg, Provinciaal Genootschap voor geschiedkundige wetenschappen, taal en kunst.
XVI. Derde aflevering.
Bern. Claessens — Sittard — 1910.

Prospectus. **Nederlandsche Historieprenten** (1555—1900) door Prof. Dr. G. W. Kernkamp en G. van Rijn.
Uitgave van S. L. van Looy — Amsterdam.

ERRATA.

Blz. 387, reg. 3, staat: gonsaloniers, m. z.: gonfatoniers; reg. 5 April, m. z. Avril; esbandire, m. z. esbaudire; reg. 7: R. S. V. G. m. z.: R. S. V. P; blz. 399, reg. 9 v. o.: gewijzigde, m. z.: geweigerde; reg. 5: niet, moet weg.

BLADWIJZER.

A.

Aanteekeningen in 't Schepenprotocollen van Breda, 124.
Aardenburg. Uit het trouwboek van, 96.
Aaronsbaard, 305.
Advocaten Meijer en De Jonge, 295.
Afstand, Op behoorlijken, 179.
Agger, 408.
Alfen, 106.
Alliantie-wapen, 324.
Alikruik, 414.
Alkmaar, 199.
d'Altena, Het wapen van de Borchgrave, 425.
Alkmaar op Nieuw-Guinea, 399.
Alva, 190.
Amelisweerd, De buitenplaats, 293.
Amersfoort, Jan van, 33.
Amsterdam, 11, 12, 15, 17, 201, 338.
Amsterdamsch volksgeloof, 26, 178, 311.
Amsterdam en Haarlem, 399.
St. Andrieskruis, 184.
Ankarström, 23.
Anker, getatoeërd op arm of hand 481.
Anvers, Antwerpen, 351.
Apen in de Middeleeuwen, 179.
Apostool, Directeur Rijksmuseum te Amsterdam, 296.
Archaïsme, Een, 43, 258.
Architect, 296.
A l'Arche d'Alliance, Amplification ingenieuse, 32.
Arkel, 151, 333.
Artichokken, artisjokken, 361.
Artillerie, Koninklijke, 451.
Autographieën van De Génestet, Ledeganck en Heije, 38, 39, 40.

B.

Badplaatsen, 364, 481.
Balbian, Ouders, voorouders van Jan, 282.
Ballast, 314, 414.
Sancte Barbara, 385.
St. Barbara, patrones van de artillerie en de mijnwerkers, 396, 411, 453.
St. Barbaradag, 388.
Basta, 41.
St. Bastiaansdoelen, 395.
Belgische opstand, 192.
De Bellegambe de Laucourt, Wieland, c.s., Genealogische bijzonderheden, 372, 418.
Beieren, Albrecht van, 292.
Benden of gezelschappen, 183, 190, 191.
Berg bij Hilversum, De zwarte, 34, 35.
Bergen op Zoom. Het bezoek van Napoleon I in 1810 te, 1.

Bergen op Zoom. 't Gevolg van Napoleon I bij dat bezoek in 1810 te, en de gastheeren en gastvrouwen, waar 't was ingekwartierd, 3, 4.
Bergen op Zoom. De toestand in 1810 aldaar, 2.
Berk, 363.
Bern, 13.
Beursinwijding in 1845 te Amsterdam, 399.
Beverwick, Beverwijk, 200.
Blank, 30.
De Blij, 282.
Boektitels, 415.
Bodegraven, 343.
Bolleman-Stierenhouder, 114.
Bomino, Beteekenis als eigennaam, 155.
Boodschap, Koninklijke, 294.
Boogschutters te paard en te voet, 184.
Boonen, groote en witte boonen, 361.
Brand op het hof, 320.
Brandenburg, Prinses van, 295.
Braspenning, 30.
Breda, Gevangen Predikanten te, 98.
Breda, Zoen na een manslag te, 104.
Breda, Geweldige sneeuwbui te, 107.
Breda, Aanteekeningen uit de Schepenprotocollen van, 124.
Brederode, 192.
Broeck (in Waterland), 194.
Buren, Graaf van, 190.
Den Burg op Texel, 401.
Burgemeester, Burchmeester, 25.
Burggraeff, 282, 152.
Buskruit, Ongeoorloofde levering in 1593 van, 100.
Buyksloot, 14.

C.

Caecilius, 37.
Calendrier der Bewijsen van Jr. v. Wassenaer Ruyven, 145.
Camer, Lighte, 364.
Camerboek van Delft, Mededeelingen uit het, 451.
Casenove, 194.
Cantaloupen, 361.
Casteleyns van de Cuynre, Kuinre, 1451—1535, 355.
Christus geboorte, 30.
Compagnieën van Ordonnantie, 183.
Craindre in een Fransche uitdrukking, 113.

D.

Dagboek van **Dienstverrichtingen van den Kapitein der Pontonniers G. D. Benthien,** 258.
Van Dam (Amersfoort), Genealogie, 325, 365.
Delft, 346.
Delft, Memoriaalboek der stad, 103.
Delft, Uit het Camerboek van, 451.
Delftshaven, 346.
De Den, 363.
„Aan Denemarken," door Estella Itertzfeld, 46.
Dertiendehalf, 30.
Te Deum Laudamus te 's-Hertogenbosch, 103.
Dialect in Noord-Frankrijk, 44.
Dialect, Nederlandsch in Zuid-Afrika, 112.

Dioscuros, de vader van St. Barbara, 392.
Strenge Discipline, 479.
Draagpenning met de wapens van Elzas en Lotharingen, 31.
Drenschoten, Drinschoten, 34, 35.
Drosten van Drenthe ende Coevorden, 1262—1668, 356, **van Twenthe,** 354.
Dukaton, 30.
Niet duur, 480.

E.

van Eeden, 297.
Een zonderling Friesch Edelman, 114.
Een „convenabel en sortabel" Emplooi, 466.
Edelman, 184.
Egmond, 191.
Egmond, De rustplaats van Hollands Graven te, 398.
Egmond, Abdy te, 398.
„Engeland wordt rijk door de domheid der andere volken", 402.
Enkhuizer vijgen, 45.
Enschedé, 295.
l'Escaut, de Schelde, 352.
Esser, 295.
Eucharius, 113, 262.
Exécuteur, 358.
Extract uit het 5e Memoriaal-Boek van de H. H. Burgemeesteren en Regeerders der Stad Delft, 103.
„Ezel," scheldnaam voor Christen, 37.

F.

La Fargue, Jan Thomas, 466.
Feest voor Hollands Kinderen, 80.
Fliche-flache, 111.
Filips, 191.
Wietse Fons, 114.
La Force, kamerdienaar van Lodewijk Napoleon, 294.
Fragmenten van een Oud-Nederl. Handschrift, 411.

G.

Gand, Gent, 353.
Gemeentewapens, 430, 509.
Gardes Hollandaises et Suisses, 8.
Gebouwen, opschriften boven de poort van of binnen oude, 479.
Gambius, 9.
Geheimzinnige Opschriften, 37.
Geldschieter?, Een gemeen soldaat als, 472.
Geleider, conducteur, 184
Geneeskunst in vroegere dagen, 454.
  Hoest, 454.
  Longontsteking, 457.
  Keelpijn, 457.
  Heeschheid, 457.
  Kinkhoest, 457.
  Tering, 460.
  Bloedspuwing, 461.
  Aamborstigheid, 462.
  Borstkramp, 462.
St. George, 395.
St. Georgepenning, 395.
St. Georgehemd, 395.
Sanct Georgius, patroon v. d. cavalerie, 385.

Geschiedkundige opgaaf van de Predikanten, die, tijdens de Kerk-reformatie in het laatste gedeelte der 16e eeuw op de eilanden Schouwen, Duiveland en Tholen in dienst geweest zijn, 81.
Geschut, opschriften op, 397.

GESLACHTEN.

v. d. Aa, 227, 233. — Abbama, Abbema, 99. — **Abbinck**, 63, 228. — v. d. Hart Aberson, 74. — Achtevelt, 212. — Aemilius, 99. — v. Aerde, 490. — Aerssen v. Hogerheide, 147. — v. Aerssen, 145. — v. Aerssen van Sommelsdyck, 419. — Afky, 230. — Aiglun, 70. — De St. Aignan, 4. — Alart, 82. — Albertsen, 230. — v. Alckmade, 419. — **Allen**, 215. — **Allerts**, 150. — v. Althans, 95. — Althoff, 209. — Alverdobbelt, 127. — **Ambuzon**, 214. — v. Amersfoort, 33. — v. Amerongen, 502. — Andriessen, 4. — Ankarström, 23. — Apostool, 296. — Appelman, 506. — v. Appeltern, 502. — v. d. Arck, 505. — v. d. Arck, 210. — **v. Arem**, 502. — Aremberg, 503. — Arent, 321. — Arents, 233. — Arentzen, 59. — v. Arkel, Arkel, 151, 333. — Arkema, 472. — v. Arnhem, 227. — Arondeaux, 86. — Arys, 435. — v. As, 4. — v. Asselt, 106. — v. Assendelft, 227, 502. — v. Assum, 379. — d'Auteuil, 7. — v. d. Avoirt, 128.
Baak, 47. — Bacherach, 331. — de Badoux, 378. — Baer, 503. — v. Baerken, 49. — Baersse, 423. — v. Bahre, 502. — v. Bakergam, 321. — Bakker, 47. — **Balbian**, 282. — Balcon, 4. — Barbasson, 502. — Bardens, 150. — Barrois, 9. — Baselins, 82. — Bassano, 3. — Bawstetter, 231. — Bax, 99. — de Beauharnaio, 3. — Beaumont, 373. — Beauregard, 7. — v. Bedaff, 124. — den Beer, 93. — **v. d. Beke Noey, 331, 332.** — Albrecht v. Beieren, 292. — de Bellegambe de Laucourt, 372, 418. — Bercheron, 276. — **Berchem**, 216. — v. Berchem, 59. — v. Berckefelt, 213. — Berckhout, 373. — Berenger, 7 — ten Berge, 49. — ten Bergh, 51, 224. — v. Berkelo, 73. — Berkestein, 500. — Bernaerts, 105. — de Berses, 272. — Berthier, 3. — Bertrand, 3. — Bervoets, 128. — Bever, 74. — v. Beverlo, 126. — v. Beversluys, 127. — Bessieres, 3. — Bicker, 13. — de Bierses, 271. — Blanckeweert, 506. — Blankenheim, 228. — Bleysman, 211. — Blom, 254. — de Bly, 282. — Blyffers, 234. — Boeyens, 230. — Boeyenrots, 125. — Bollaert, 332. — Bolle, 90. — v. Bommel, 296. — v. d. Bongaerdt, 494. — Bongaerts, 56. — Bondy, 3. — de Bont, 124. — Boonen, 418. — Borman, 275. — v. Borre, 419. — Borchgrave, 425. — v. Boshuysen, 42. — Bosschaert, 84. — Boterpot, 124. — Boudens, 439. — Boudewijns, 104. — de la Bourdonnais, 4. — Bontraan, 13. — Bouttens, 47. — Bouwher, 366. — v. Boven, 67. — Bowyr, Barvier, 12, 34, 61, 63. — v. d. Brand, 126. — v. d.

Brant, 126. — Brandini, 4. — Bras, 75. — Prinses v. Brandenburg, 295. — Brederode, 192. — Brendel, 54. — Bresman, 3. — v. Brienen, 212. — v. d. Broek, 3. — Bronkhorst, 229. — v. d. Brouck, 420. — Brugmans, 47. — v. Bruheze, 377. — de Bruin, 147. — de Bruyn, 98. — de Bruyne, 93. — Bruys, 219. — Buddingh, 147. — Buffelet, 273. — v. d. Burcht, 351. — Burgers, 500. — **Willem Burggraeff,** 152. — v. d. Burght, 321. — Graaf van Buren, 190. — v. d. Busch, 294. — de Busco de Millen, 129. — De Bussy Rabutin, 66. — Buyckx, 105. — Buys, 22. — Buysen, 194. — Bylaer, 127. — v. Bylandt, 502.

Caerman, 89. — Caeuw, 378. — Camp, 48. — Campen, 244. — Campen, 506. — Canis, 49. — Canisius, 490. — Canne, 281. — Canouville, 3. — Canters, 224. — Cappron, 105. — Casenove, 194. — Catshoek, 3. — de Caulaincourt, 3. — Causaert, 84. — v. Ceters, 100. — Ceucken, 105. — Charnort, 273. — la Duchesse de Chartres. 7. — de Chaufepied, 31. — Chevalier, 74. — Del Chievre, 271. — Chodowsky, 125. — Christus, 126. — v. Citters, 332. — Claes, 422. — Claesken, 126. — Claessen, 213. — Clairmont, 78. — Clarisse, 78. — Clement, 3. — Clermont, 269, 272, 276. — v. d. Clooster, 74. — Coey, 212. — v. Coeverden, 225. — Comans, 364. — le Comte, 74. — Conrogne, 280. — Cortbeeck, 60. — Conswel, 19. — Cossart, 366. — La Cosse, 376. — Coster, 449. — Cottrel, 424. — Couwenburg, 419. — Cranenbrouck, 423. — Crayer, 124. — Crebbers, 223. — Cremer, 266. — Cremer, 328. — Cremers, 53. — Crock, 62. — Croesinck, 419. — v. d. Croght, 48. — **Crombou, 321.** — La Crouse, 494. — v. Cuinre, 502. — Cuylenburg, 4.

Daemen, 128. — Daetselaer, 56. — v. Dalen, 371. — Dalembronck, 141. — v. Dam, 228, 365. — Dame, 323. — Dammartin, 280. — Dammas, 419. — Dammen, 82. — Daris, 490. — Dassegnyes, 105. — Davids, 217. — Decres, 3. — Deckers, 128. — Dedel, 422. — v. Delen, 233. — Delhey, 3. — Desjobert, 5. — Dessolles, 6, 69. — **v. Denffer, Denfer,** 334. — Dethane, 7. — **Deynoot, 148.** — Diepenbroeck, 98. — v. Diepholt, 228. — Dietvorst, 4. — Dietens, 86. — Dilly, 221. — Dimmer, 334, 422. — Dircx, 435. — Dierskens, 81. — v. d. Does, 145. — v. Dongen, 126. — Doornik, 4. — Dort, v. Dort, 4, 101. — Dodius, 87. — Drabbe, 4. — Dromont, 229. — Droochbroot, 127. — Dronshout, 126. — **Driessen op Heide, 219.** — Dumont, 7. — Dunsbergh, 492. — Duray, 7. — Durbuy, 271. — Duroc, 3. — Duyck, 377. — Duys, 230, 501. — **v. d. Duck, v. Dijk,** 498.

Edelmeyer, 500. — Egberts, 224, 506. — v. Elderen, 264. — v. Elg, 66. — to Elschate, 215. — Engelbrunincx, Engelbruninck, 494. — **Enfer, d'Enfer,** 334. — Enklaar, 77. — Enschedé, 65. — Ennis, 217. — Erenbouts, 124. — v. Erfrenten, 127. — Everwijn, 60, 227. — v. Eyck, 152. — Eyckmans, 128.

Faassen de Heer, 74. — Fabri, 128. — de Fall, 277. — la Farque, 466. — Fauquet, Fouquet, 13, 14. — **v. Feecheres, 272.** — de Fery,

231. — le Fevre, 13. — Finson, 376. — Flindt, 211. — Foir, 379. — Fons, 114. — la Force, 294. — de France, 489. — Francken, 55. — Fries, 320. — Fuhne, 251. — Fuyk, 124.

Gambius (Gaubius?) 9. — te Gelder, 496. — v. Gelre, 333. — v. Gemert, 128. — Gerardi, 51. — Geryt, 440. — v. Gessel, 234. — Gestranus, 99. — Gheenisz, 124. — Ghysbrechts, 125. — Giginck, 61, 218, 229. — Gillis, 127. — v. Gissen, 505. — Glasers, 211. — Gobbinx, 128. — Goedaerts, 307. — Goir, 210. — Gongrijp, 76. — Gonnet, 297. — Goris, 277. — Gotinck, 234. — de Goyer, 401. — le Gouché, 90. — Graeff, 447. — Graafland, 370. — la Grange, 64. — Gregory, 398. — Groenen, 495. — Groot, 127. — Groothuis, 502. — Gros, 424. — Grothe, 326, 365. — **De Grouchy,** 5. — Grubben, 225. — Gruyters, 506. — v. Grijpskerken, 227. — Gunningh, 496. — Gumpertz, 3. — Gustenhoven, 3. — Gysels, 127. — Gysen, 211.

Hackfort tot den Ham, 496. — Haeck, 223, 506. — Haeckmans, 217. — Haeffackers, 211. — v. Haeften, 225, 367. — de Haen, 61. — v. d. Haer, 422. — v. Haezel, 65. — **v. Hagen,** 228. — v. d. Halen Hobosch, 277. — Halewijn de Lichtevelde, 418. — Halewijn, 503. — Hambloch, 52, 211. — v. Hamel, 327. — v. Hamerstede, 88. — Hammius, 334. — Hanen, 499. — v. Hanneff, 276. — Hardus, 48. — Hardy, 27. — Harrison, 23. — Hasselaer, 148, 321. — Hatschler, 74. — v. Hattem, 90, 221. — de Heer, 74. — Heeren, 377. — Heeringh, 502. — v. Heinsberg, 264. — Hellen, 225. — Heller, 506. — v. Helmont, 127. — Hendricks, 323. — Hendrix, 98. — Hengst, 490. — v. Hensbeeck, 218. — Herberts, 64. — d'Herde, 87. — d'Hericy, 10. — Herckenrode, 141, 278. — Herrestorf, 210, 504. — Hermont, 503. — Herx, 439. — v. Hesoff, 429. — v. Heukelom, 333. — v. Heun, 72. — v. d. Heuvel, 323. — Heycken, 65. — op Heyde, 219. — v. d. Heyden, 222. — Heydendael, 233. — **Heydendael,** 492. — Heynen, 434, 500. — Heyningius, 84. — v. Heynsbergen, 88. — Himmelman, 99. — Hoedemaker, 51, 233. — Hoefsmidts, 212. — Hoff, 66. — Hofmeijer, 148. — Hogenraad, 76. — Aerssen v. Hogerheide, 147. — Holler, 230. — ten Holt, 228. — v. Holt, 214. — ten Holtendorp, 233. — Holters, 63, 219. — Holtman, 218. — Holtmans, 52, 60. — Homan, 3. — Hondius, 376. — ten Hondyck, 480. — Hoodonck, 121. — Hoos, 72, 148. — Hope, 13, 289, 337. — v. d. Horst, 323. v. d. Horst v. Lil, 324. — **Horstinck,** 493. — Houbolt, 429. — Hue, 70. — Hugen, 434. — Huisman, 151. — Hulters, 221. — Hunnins, 87. — v. d. Hupsch, 63. — Huyssen tot de Wart, 496.

Icharius, 113, 262. — In de Fuyk, 124. — v. Ingen, 233. — **Ingeneger,** 147. — Inklaar, 77. — Innis Ennis, 217. — Isenburg, 280. — Iserman, 98. — Iven, 505.

Jacob, 434. — Jannink, 76. — Jans, 434. — Janssen, 41, 501. — Janssonius, 99. — Jansz, 124. — Jarman, 500. — Jentis, 221. — Joes

(Janssen), 93. — Jonckert, 499. — de Jonge, 420. — Jongeling, 323. — de Jonge v. d. Halen, 48. — Jorisz, 398.

Kampobasso, 23. — Kempe, 74. — Kempenick, 60, 63, 219. — Kempinck, 234. — v. Keppel, 225. — Ketel, 419. — v. d. Ketel, 421. — Ketelaer, 88, 378. — Ketelius, 99. — Kerckhoven, 321. — v. d. Kieboom, 128. — Kikkert, 401. — v. Kleinenberg, 76. — ter Klocken, 53. — Koentjes, 500. — de Kominee (Komineus, Cominus?), 23. — Kortbeeck, 58. — Kortenaer, 37. — Krey, 211, 505. — Kreyfenger (Craayvanger?), 230, 233. — v. Kruiningen, 190. — v. Kuffeler, 99. — v. Kuilenburg, 228.

v. Laer, 225, 506. — Lagerwey, 500. — Lambert, 437. — Lamsweerde, 496. — v. Land, 272. — de Lange, 234, 254. — v. Langen, 364, 481. — Langryt, 125. — Lannes, 3. — Lansmer, 434. — Laovicus, 88. — Laroux 506. — Lassale, 373. — Laucourt, 372. — Laureys, 97. — Lawriston, 3. — Lavoir, 273. — Lebrun, 21. — Lecomte, 74. — v. Leefdael, 495. — de Leeuw, 217, 224. — v. Leeuwen, 63, 218. — **Lehling,** 151. — Lejeune, 3. — Lem, 424. — Lemmers, 153. — v. Lengel, 64, 212. — v. Lennep, 489. — Lentelinck, 75. — Lepelaer, 99. — de Lerse, 90. — Leyendeckers, 494. — Libbeke, 321. — v. Lichtenberg, 230. — Lichtevelde, 418, 424. — v. Ligne v. Barbason, 502. — v. Lil, 322, 324. — v. Limborgh, 48. — Limbourgh, 212. — **Linne,** 482. — **v. Linne oder Linne,** 129, 138, 263. — v. Linternis, 274. — de Lintris, 129. — Lippershey, 306. — Lods, 228, 229. — v. Loo, 322. — v. Loon, 99. — Loosjes, 293. — v. Looz, 273. — de Lopen, 332. — de Loucher, 374. — Lucq, 375. — Luep, 502. — Luchtenburgh, 419. — Luisada, 74. — Lunenburgerladt, 214. — Luyendijk, 322. — Luzac, 21. — **v. Lijnde,** 139.

v. Maastrigt, 147. — Macquelin, 322. — Maerhout, 282. — Maes, 217, 495. — Maesszalias Slob, 125. — Mahieus, 88. — v. Malsen, 422. — Mane, 436. — v. Manshoven, 275. — Mantaran, 3. — de la Marche, 422. — Maris, 98. — v. Mark, 502. — v. Marsvelt, 492. — Martens, 434. — Marteau de Miremort, 271. — v. d. Mast, 377. — Matthyssen, 97. — v. Maurik, 320. — du Mee, 76. — v. Meegen, 52. — v. d. Meer v. Kuffeler, 99. — v. d. Meersch, 48. — Meerwe, 132. — Meetjen, 225. — Meetkerck, 418. — Meeuwissen, 3. — v. Megen, 210, 211. — de Melin, 277. — de Busco Melort, 151. — Menkema, 74. — de Menneval, 4. — Mentingh, 501. — Mennodu, 99. — v. Mer, 124. — Merheim ,280. — Merveen, 435. — v. Merwyck, 333. — Méssemaeckers, 220. — Meyer, 251. — Meynert, 434. — Michan, dite De Fery, 231. — Michielsz, 126. — v. Middachten, 61. — Middelhem, 278. — v. Mierop, 219. — v. Miggrode, 87. — Milius, 234. — Millen, 139, 142, 263. — de Millen, 129. — Milne, 143. — Miremort, 271. — Miron, 3. — **Mockinck,** 60, 215. — Moermont, 227. — de Waal van Moersbergen, 74. — de Molesson, 214, 230. — Molenvliet, 321. — du Molin, 212. — Mollanus, 98. — Mollerus, 332.

— Moncicidor, 101. — Mondekens, 86. — de Monier, 84. — Montfoort, 422. — Montfoort, genaamd v. Blokland, 509. — Montebello, 3. — Mookers, 379. — Mortier, 11. — de Mouille, 105. — Mouliart, 224. — Muis, 492. — v. Munster, 213. — Munster, 221. — Muonis, 492. — Van Muyzen, 234.

Nagels, 125. — de Neree, 62, 368. — Neulken, 277. — Neyen, 101. — Niënhuis, 493. — v. Nispen, 232. — Nobelaar, 334. — Nobels, 104. — Nobis, 210. — Noey, 331. — Noeyen, 217. — v. Noort, 227, 331. — op ten Noort, ten Noorth, 326. — Noordinck, 225. — Notten, 78. — Noyden, 23.

Oevincks, 60. Offerman, 490. — Ommen, 56, 489. — Onderwater, 397. — Ongenae, 153. — v. Oosteynde, 419. — v. Oostel, 89. — Oppervelt, 148. — v. Ooy, 219. — Optenoort, 51. — v. Os, 372. — Ossenburg, 147. — Ovelinck, Oveljonck, 58. — Oudinot, 69.

Pachters, **217.** — Paddenburg, 282, 343. — v. Paffenrode, 333. — Pallandt, 210, 221. — v. d. Palm, 147. — Panneel, 89. — Pauw, 145, 146. — Pedel, 367. — **Pennock**, **282**, **381.** — Peters, 62, 106. — Petit Pierre, 74. — Perpetua, 393. — v. Perwez, 263. — Pieck, 125. — Pit, 95, 329. — Plaisance, 21. — Plato, 124. — Ploeger, 195. — Poelwyck, 60. — Poes, 58. — Poïllo, 272. — v. d. Pol, 33. — **Polman**, **501.** — Poncelet, 74. — **Poniatowski**, 429, 508. — Pool, 447. — Pott, 93. — Praetorius, 397. — Prassaun, 328. — Princen, 500. — Prins, 255. — Pruyssen, 218. — Puchler, 61. — de Put, 210. — Putman (Cramer), 73. — de Putz, 505. — Zum Putz, 210. — Puyste, 436.

De Quartelaer, 421. — de Quintal, 127. — **De Quay**, 508.

v. d. Raeck, 127. — v. Raesselt, 332. — v. d. Raet, 323. — Radermacher, 331. — Rageboom, 95. — ten Raland, 215. — Rattensone, 125. — Rauwenhoff, 74. — Rauws, 3. — v. Rechteren, 502. — Reiner, 506. — Reinwardt, 293. — Remet, Remets, 440, 443. — Renes, v. Renesse, 63, 226, 227. — v. Renoy, 495. — v. Resum, 234. — de Reygere, 376. — Reygersman, 92. — Reynders, 214. — Reyniers, 331. — v. Rhyn, 227. — Riddels, 218. — de Ridder, 97. — Rielsdink, 85. — Rikkers, 500. — Rodemac, 279. — Rodenbach, 273. — Roelofsen, 490. — ten Rolandt, 51, 59. — Rologh, 324. — **Roobol**, 334. — Roomers, 147. — v. Roosendael, 124. — Rosegardt, 226. — Roskam, 75. — Rotha, 334. — Rouillé, 223. — Hertog van Rovigo, 3. — de Roy, 100. — v. Ruitenborgh, 58. — Russel, 265. — Ruth, 127. — Rutskens, 379. — Ruyrinck, 65, 219. — Ruysch, 329, 371, 419. — Ruyssenaers, 125. — Ryckwyns, 216. — Ryeck, 104. — v. Rynberck, 73. — v. Ryssen, 53, 64, 209. — v. Ryswyck, 57.

Sweer ten Sande, 59. — Sandelijn, 419. — Sanders, 74. — Sanegeest, 251. — Sangeresse, 410. — Santberg, 95. — Santbergen, 296. — Savary, 3. de Scermaux, 271. — Schaeff, 494. — Schaep, 211, 217, 506. — Schafhausen, 496. — Schagen, 254. — Scheltema, 74. — Schelten, 148. — Schepens, 84, 85, 97. — v. Schilfgaarde, 509. —

Schimmelpenninck, 221. — von Schlaun, 231, 405. — Schluiter, 74. — Schoanecus, 98. — Scholten, 496. — Schomaker, 4. — Schoonhoven, 212. — Schoep, 52. — Schotte, 379. — Schrapers, 217. — Scrassert, Scrasser, 494. — v. d. Schrieck, 3. — v. Schueren, 126. — Schulman, 31. — v. Schurman, 283. — Schuyfhillen, 126. — Schyns, 376. — Seegers, 332. — Segwaert, 370. — v. Selst of v. Seyst, 213, 234. — Serat, 4. — Seijbel, 148. — **Sgraeuwen**, 98, 379. — v. Sichen, 422. — Siebel, Sibelius, 148. — Siebert, 99. — Silling, 65. — Silverhouck, 423. — Simon, 212. — Sinsteden, 210. — Sinsteren, 505. — Six, 367. — v. Slangenborgh, 223. — Smeenck, 232. — Smets, 3. — Smit, 74, 216. — Smits v. Nieuwerkerk, 31. — Smullingh, 61. — Smids, 22. — **Snellen**, 314, 487. — Snellaert, 127. — Sneul, 494. — Snoeck, 75. — Snijders, 124. — Soedermans, 128. — Soetart, 81. — Soete, 419. — Soeters, Soetens, 62. — de Soly, 495. — v. Sommerlatten, 166. — Swaen, 222. — Spierincx, 128. — Staats, 18. — Staeck, 51. — Staeckhuys, 212. — Stalpaert, 422. — de Stassart, 21. — v. Staverden, 239, 494. — **Steenhouwer**, 219. — Steeland, 94, 419, 333. — v. Steenler, 57, 222. — **v. d. Stegen**, 211. — v. d. Stegen, 52, 210. — Steingen, 210. — Stembor, 128. — **Stenderingh—Baerken**, 66, 209, 489. — Stentzel, 31. — Steynders, 3. — de Steyné, 278. — Stockhaven, 59. — Stockmans, 233. — Straatman—Straelman, 506. — Straetman, 211, 224. — Straetmans, 214. — v. d. Stringe, 331. — Styp, 218. — Sundert, 106. — Surnote, 127. — Suys, 296. — Swhem, 51.

de Talhouet, 4. — Tamelinck, 218. — v. Eck van Teisterbant, 334. — v. Telshout, 419. — Tersteeg, 74. — v. Tets, 295. — Teryn, 419. — Thomee, 322. — Thylman, Thylmans, 219, 220. — **Thym**, 13. — Tibanti, 128. — Tiberius, 127. — Tiboel, 332. Tilman, 254. — Tindeman (Tideman?), 13. — Tinne, 398. — Tobast, 98. — Tolc, Tolk, 450. — v. Tongeren, 272. — de Tournay, 9, 16. — Triquetté, 290. — Trochmorton, 229. — Tummertzhaven, Tummertzhoven, 504. — Turcq, 127, 331. — v. Turnhout, 127. — v. Tuyl v. Bulkesteyn, 333.

v. Uffelen, 331. — Uytwyck, 422.

Vader, 254. — Vaeght, 233. — de Valailles, 231. — Valckensteyn, 424. — Valkenborgh, 211. — Vatebender, 234. — Le Duc de Vaugrien, 7. — de Val, 377. — Vehlen, 229. — v. d. Velde, 98. — Velden, 56. — v. d. Ven, 370. — v. Venhoven, 216. — Verbeek, 429. — Verhaers, v. d. Haer, 422. — Vermaat, 99. — Vermaten, 498. — Verreycken, 101. — Verschoor, 124. — Versteeg, Versteegh, 72, 214, 429. — Verstegen, 59. — Versteghen, 213. — Verstraten, 4. — de Verwer, 125. — v. Verwolde, 225. — Vilain, 424. — de Villario, 277. — Villers, Villeers, 419. — Vincent, 422. — de Visser, 147. — de Vlaming, 332. — v. d. Vleuten, 125. — v. d. Vliet, 88. — v. d. Vloet, 125. — Vogel, Vogels, 57. — de Vogel, 329. — Vogelenzang, 147. —

v. Voorst. 229, 502. — Vos, 490. — Vossen, 421. — Vosmaer, 293. — de Voys, 103. — Vrancx, 424. — Vredenburg, 500. — de Vroe, 323. — v. Vrijberge, 332. — Vygh, 293.

Waayenburg, 500. — Wachmans, 100. — Wadeken, 277. — Wagemaeckers, 126. — Walen, 275. — v. Wanray, 52. — v. Wassenaer, 145. — v. Wassenberg, 135, 264. — Watteville, 4. — v. Waveren, 132. — de Wael van Moersbergen, 74. — Weiman, 333. — v. Welderen, 496. — Wemmers, 233. — Wens, 429. — v. Werm, 271. — Wertmuller von Elg, 66. Westerburg, 232, 503. — Wervelt, 212. — v. Westrenen, 95, 214. — Westein (Wetstein?), 9. — Wetters, 214. — Wevel, 505. — Wibogne, 272. — Wielant alias Silverhouck, 422. — Wiese, Wisch, 224, 232. — Willems, 496. — Willemsz, 450. — Willemsz alias Alverdobbelt, 127. — Willemsen, 502. — Wilms, 74. — Winckelman 63. — Wits, 423. — Witte, 233. — de Witte, 90. — Wolbers, 209. — Wolf, 262, 358. — de Wolf, 221. — v. d. Wolfsput, 86. — Wolters, 56. — Wouters, 98, 106. — Wychering, 51, 215. — v. Wyckersloot, 146. — v. Wijlick, 74. — v. Wynbergen, 501. — Gerrit de Wyse, 50. — de Wyse, 220.

IJf, 441. — IJmans, 375. — IJvan, 4.

Zailly, 231. — v. Zelst, 60, 217. — v. Zeyst, 213. — Zoer, 50, 211. — v. Zolen, 493. — Zuërins, 85, 97. — v. Zuylen, 227. — Zwaefken, 61, 220. — v. Zwethen, 211, 222. — Zwhem, 51. — Zwierzina, 31. — v. Zyl, v. Zijl, 446.

Geslacht de Witt. Verwantschap tusschen het geslacht van de vermoorde broeders, 1672, en Notaris Mekern te Gorinchem, 234.
Geslachten, Wapens van Nederl., 47.
Gewoonten 17e eeuw, Zeden en, 471.
Grenadiersuniform, 28, 256, 397.
Glasramen te Dordrecht, Overgebrachte, 56, noot.
De Glasslijpers Janssen, Lippershey, Metius en Drebbel, 306.
Gonnet, 297.
Gouda, 345.
Goudsmidsleerling, 103.
Goudgulden, 30.
Gouden Rijder, 29.
Gouden-ducaton, 30.
Graven, te Egmond, De rustplaats van Hollands, 398.
Grouchy, Vicomte de, 5.
Gustaaf III, Visioen van, 23.

H.

Haarlem, 10, 22, 205.
Haarlem, Het buitenverblijf van Lodewijk Napoleon te, 289.
Haarlem, de buitenplaats „Welgelegen," te, 290, 291.
Een Haarlemsche legende, 283, 416.
Oud Haarlems recht verkracht, 292.

Haerlemsche profeet, Jean Hardy, de nieuwe, 27.
Hagedis, 113, 316.
Halley, De Komeet, 31.
Handwerken, Een versje voor de loterij van vrouwelijke, 107.
Hardy, Jean, 27.
Hairus, 358.
Harrison, Mejuffr., 23.
Handschrift, Fragmenten van een Oud-Nederlandsch, 411.
Hofstede, Th. Doctor, Predikant te Rotterdam, 22 Juni 1749—27 Nov. 1803, Drie briefjes achter zijn portret gevonden, 147.
Hortensius, over Naarden, 35.
Hodges, schilder, 296.
Henry Hope, de bankier, 289 en zijn buitenplaats „Welgelegen" te Haarlem, 290, 291.
van Hasselt, 282.
La Haye, den Haag, 6.
Hax (Haaksbergen) en Diepenheim, 1348—1639, Drosten van, 356.
Hennep, 362.
Herkomst van verscheiden Boomen, Planten, Vruchten, enz., tegenwoordig in Europa vrij algemeen verspreyd. Een oud Handschrift, 361.
Herold, Der Deutsche, 80.
Helder, 198.
Hipocras, 402.
Hoorn, 197.
Hoorn, Acten betreffende, 433,
I. Aanteekeningen uit het „Eerste", oudste Register van Resolutiën, 433.
II. Aanteekeningen uit het protocol van Hermannus Contractus, Secretaris van Hoorn en notaris aldaar, van 2 Aug. 1552—5 Febr. 1558, 443.
Houbolt, 429.
Huizen te Breda, Namen van, 124.
De Tafelronde, 124.
Het Lantwijf, 125.
De drye Saucyssen, 125.
Den soeten naam Jesus, 125.
De drye stockvisschen, 125.
De Cruy(t)bus, 125.
De Maecht van Fricht, 125.
De Cleerbessem, 125.
Den grooten Esel, 125.
De Scheepsstoel, 126.
De geile Leeuw, 127.
De oude jonge schipper, 127.
De Christusoogen, 127.
De jonge schipper, 127.
Huurbenden in de Nederlanden 1471—1582, Het staande leger en de, 181.

I.

Icharius, voornaam, 113, 262.
Infanterie, 7.
Irenaeus, 32.
Isselmuden (IJsselmuiden), Drosten van, 1440—1663, 355.

J.

Jachttermen. Namen in verband met den Haas, in jagerstaal het Haas, 109.
St. Joris, 394.
St. Jorisdoelen, 395.
Juffrouw, Een lastige, 320.
Jutphaas en IJselstein, Geschiedkundige Beschrijving van de dorpen ±1700, 257.

K.

Kaap-Hollandsche Raadsels, 310.
Kampobasso, 23.
Kapiteinen onder Prins Willem I van Oranje, 192.
Karel V, 184.
Karel de Stoute, 183.
Karel de Stoute, zijn dood na twaalf jaar nog betwijfeld, 22.
Kastanjes, 362.
Kermesse, Kermis te Leiden, 10.
Kieling, 113, 316.
Kiezen en delen, 178.
Kipkap, 111.
Kinderversjes, 311.
Klapmuts, 45.
Klapmuts, Knipmuts, 45, 262, 473.
Kluyveniers (Kloveniers) burgwal, te Amsterdam, 11.
Kolfroer- of haakbusschieters, 184.
De Komeet van Halley en Christus geboorte, 31.
Kool, groene, roode, witte kool, bloemkool, 362.
Kolhorn, 198.
de Kominee, Filip, 23.
Koolzaad dorschen in oud-Friesland, Het Personeel bij het, 108.
Kortenaer, Bartholomeus, 37.
v. Kruiningen, Jacob, 190.
Kwaadspreken, 417.

L.

„Ellen laken gescheurd", 320, 417, 480.
2e **Regiment Lanciers der Keizerlijke Garde in 1812**, 102.
Arnoldus Florisse van Langen, 364, 481.
Het Lantwijf, een huis in Breda, 125.
Drosten tot Lage, 1365—1518, 355.
Het staande Leger en de huurbenden in de Nederlanden, 1471—1584, 181, 298.
Liedjes: Groninger Wiegeliedje, 308.
De Franschen, 309.
Kikkertjes en Lauw, 310.
Kinderversjes, 311.
Voor de vingers, 311, 478.
Namen van ossen, 311.
Oude Liedjes, 475, 476, 477.
Half vergeten Liedjes, 477.
Leiden, Leyde, 8, 347.
Liefkozen, in oude beteekenis, 179
Lienden, 483.
van Lil (Rotterdam), 322.
Linne, 1096—1330, 129, 263.
Linne, 482.
Lijfwacht, 184.
Liv(e)rei, 313.
Loterij van vrouwelijke Handwerken, 1831, Een versje voor de, 107.
Het Loo, 293.
Ds. P. Loosjes, te Haarlem, 293.
Luiermand van de Gemalin van Graaf Hendrik van Nassau, 416.
Luzac, Libraire à Leyde, Richesse de la Hollande, 21.

M.

Maarsen, 388.
St. Maarten, 395.
Magister fabricae, 25.
Makassar, Lijst van Predikanten te, 400.
Mannen van wapenen, 184.

Margaretha, 191.
Maria Louisa, 115.
Marken, 194.
Martelaar, Een onbekende, 398.
Prins Maurits, Ridder v. d. Kousenband, 359.
Medemblick, 197.
Meloenen, 361.
Memoriaal boek van H. H. Burgemeesters en Regeerders der Stad Delft, Extract uit het 5e, 103.
Mennodu, Predikant te Moordrecht, 99, 100.
Een Menagerie verkocht, 319.
La Meuse à Rotterdam, 350.
Middelharnis, 107, oud-Middelharnische visscher, 107.
Mikmak, 43, 110, 258.
Mischmasch, 110.
Moerdijk in het begin der 19e eeuw, De overtocht van den, 21.
Monnikendam, 194.
v. Montfoort, Cornelis, genaamd van Blockland, 509.
Munten van 1327, 1377, 1520, 1542, 1603, 1607 en 1661 en hare waarden, 29, 30.
Nederlandsche Munten en hare waarden in 1817, 30.
Nederl. Geologisch Museum te Haarlem, 296.
Koloniaal Museum te Haarlem, 297.
Museum van Kunstnijverheid te Haarlem, 297.
Muts, 46, 259, 261.
Mutsaard, 46, 260, 261.

N.

Naarden, Hortensius over, 35.
Een Nationaal belang, 102.
Nederlandsche Namen, 109.
Napoleon I, Gedicht op de afbeelding van, 24.
Lodewijk Napoleon, Het buitenverblijf te Haarlem van, 289, 293, 294.
Nassau, Lodewijk van, 192.
Neepjesmuts, 262.
Nicolaus, 411.
Sunte nycolaus des hilighen confessoers, Die legenden, 412.
Nieuwersluis, 339.
Noene, 258.
Noenmaal, 43.

O.

Octrooien, uit den tijd vóór de, 306.
Octroy Glasblaaserye te Delft, 103.
Oldenbarneveldt, Familie van, 298.
Officieren in den veldtocht naar Rusland in 1812, Beroemde Nederlandsche, 298.
Olifantspad, Olifantsbrug te Amsterdam, 359.
Onguur, 415, 473.
Oorlam, 180, 318.
Opschriften, Geheimzinnige, 36.
Opschriften boven de poort van of binnen oude gebouwen, 479.
Oranje, 191.
Lettre du Prince d'Orange à Lord Hankesburg de 13 Octobre 1801, 255.
Generaale Ordres door den Heer Collonel Comm. Schimmelpenninck van der Oyen voor het Regiment in cas van Land en Watermarsch, gegeven 8 Maart 1780, 299.
Oudewater, 344.

P.

4 of 6 Paarden? 283.
Paddenburg, Ouders van, 282.
Paddenburg, libraire à Utrecht, 343.
Pampus bij Amsterdam, 16.
Pancras, St. Pancrace, 9.
Passediesje, 46, 317.
Patriottentijd, Uit den
1. Generaal Krayenhoff, 464.
2. Een strooischrift, 465.
Paviljoen te Haarlem, 295.
Pays Bas Antrichiens (Oostenr. Nederlanden), 350.
Pennock, Wapen van de Schotsche familie, 282.
Pennock, 381.
Perpetua, 393.
St. Philipsland, 88.
Piekeniers, 184.
Pietje, 30.
Pissebedden, 459.
Pistoletten, 29.
Plaisance, Hertog van, 21.
Plits-plats, 111.
Ploeger, 195.
Poniatowski, Familie, 429, 508.
Pol, Aalt van de, 33.
Portiek van het voormalig Raadhuis te Den Burg op Texel, 401.
Potschipperszweet, 45.
Portretschilder J. F. Delcourt, 100.
Predikanten in 't einde der 16e eeuw, 98.
Gevangen Predikanten te Breda, 98.
Predikanten te Moordrecht van de Kerkhervorming tot heden, 98.
Profeet, Een 17e eeuwsch, 27.
Predikanten te Makassar, 1669—1857, 400.
Purmerend, 196.

Q.

De Quay, 508.

R.

Raadhuis te Den Burg, Portiek van 't voormalig, 401.
Raadsels, Kaap-Hallandsche, 310.
Reaal, 30.
Rechters Quarles van Ufford, Enschedé, Esser en van Tets, 295.
Reimerswaal, 92.
Reinwardt, 293.
Rembrandt schildert het portret van Bakker Burggraaf, Burggraeff, 152, 282.
Richesse de la Hollande, 21.
Ridderorde der Lelie, 67.
Ridderorden, 509.
Rijden en zeilen, 318, 358.
Robbedoes, 408.
Roos, 362.
Ronselen, 180.
Ros, in een pak ros geven, 180.
Rosendaal, 350.
C. J. Roobol, de tooneelspeler en auteur, 334.
Rotterdam, over den plaatsnaam, 404.
Rotterdam, 6.
Rotterdam, 345 v. v.
Rotterdam, Museum van Oudheden te, 430.
Rozenobel, 49.
Rustplaats van Hollands Graven te Egmond, De, 398.

S.

Saandam, 201.
Sagajone = sjalotte = escalone?, 262.
Sagen, die bij Wolf ontbreken, Nederlandsche, 116, 161, 241.
De Alven en de Alvinnen, 116.
Antonie van Dijk en Frans Hals, 116.
Vondel en Segers, 116, 312.
Beter doode Jan dan bloode Jan, 117.
De bezeten weeskinderen te Amsterdam, 117.
De bezeten nonnen te Weert, 118.
De bloedende penning, 119.
De bouwmeester der Mariakerk te Utrecht, 119.
Brand wonderbaarlijk snel gebluscht, 119.
De oorsprong v. h. geslacht Brederode, 120.
't Compagnieschip dat geen wagenspoor hield, 120.
De spokende bootsman, 121.
De Sparewouwer reus 121.
Dagvaarden voor God, 121.
Doode hand als slaapmiddel, 122.
Reuzen, 122.
Drie reuzen, 122.
Duivel verleidt tot zelfmoord, 123.
De eenoogige Beer, 123.
Faust en de Kapelaan te Batenburg, 161.
Hertogin Eleonora van Gelder, 161.
De gesloten steen te Utrecht, 162.
Gloeiende Landmeters, 162.
God verzoeken gestraft, 163.
De hanevoet, 163.
Het dekriet vertoont een deuk of beet, 163.
't Heiloosch putje, 163.
De heksenvergadering te Wijk bij Duurstede, 163.
Heul! Heul!, 164.
Hillegersberg, 164.
Het huis met de hoofden, 164.
Huis met de drie hoofden, 165.
Het Huldtooneel, 166.
Joris en de Draak, 166.
Gesloten Kamer, 166.
Kalfskoppen in menschenhoofden veranderd, 166.
Drie gelijke kerken, 167.
Kerk in de lucht gezien, 167.
De kerk te Doornspijk, 167.
Kindjeshaven, 168.
Kind opwegen tegen wijn, was en geld, 168.
Iemand tegen rogge opwegen om hem van vallende ziekte te genezen, 168.
Het klooster te Loosduinen, 169.
Het koperen bekken op het groot begijnhof te Leuven, 169.
De loteling te Warnsveld, 169.
Maria machtiger dan de H. Cornelis, 170.
Mariabeeld wandelt, 170.
Mismaakte rijke juffer, 170.
Kunstenaar de oogen uitsteken, 171.
Prins Maurits en de schipper, 171.
O. L. V. van Jesse te Delft, 171.
O. L. V. ter Noode Gods te Delft, 172.
Onderaardsche gangen te Groningen, 172.
Ongedoopte Klok, 173.
Het ontstaan van den Dollart, 173.

Onschuldig veroordeelde en geestenstem uit een boom, 173.
Onschuldig veroordeelde gered door Maria, 174.
De ooievaar van Delft, 174.
Toren op runderhuiden gebouwd, 174.
Witte wijven dansen, 175.
Witte wijven, 175.
Witte wijven en dwaallichten, 175.
De rechtvaardigheid van Karel den Stoute, 175.
De rechtvaardigheid van Karel den Stoute, andere lezing, 176.
De ridder in volle rusting, 176.
Het schot voor Steenwijk, 176.
De Sleutelbloem, 177.
Spijker in 't hoofd slaan, 177.
Het spinwijf, 241.
De schildwacht op den spinberg, 241.
Spokende kloosterzuster te Groningen, 241.
De spookvarkens, 243.
Spotten met de opstanding, 243.
Spotten met een doodshoofd, 244.
Verleider wonderbaarlijk gestraft, 244.
Trommelslag en trompetgeschal in de lucht, 244.
Tooverij tegen de Friezen machteloos, 244.
Het uiteinde van Graaf Willem VI van Holland, 245.
Kruis in de lucht te Utrecht, 245.
Verschijning te Mechelen, 245.
De verzonken burcht, 245.
Voorspellende droomen, 246.
Wandelend Mariabeeld, 246.
Watergeesten in den Amstel, 247.
De wilgen barsten, 247.
De wilde jager, 247.
Willem II van Holland, 248.
Willem IV, 248.
Witte Juffers, 248.
Drie witte juffers met zwarte kappen, 249.
Drie witte wijven, 249.
Het wonderbare vlas, 249.
De zeeuwsche reuzin, 249.
De sterke heer Jan (VIII) van Arkel, 250.
Een zwarte juffer, 250.
Voorspelling aan Robbrecht den Fries, 250.
Sagen, die bij Wolf ontbreken, vraag naar meer Nederlandsche, 403.
Samenspraak van schoenmaker en leerjongen, 475.
Sanchet, 9.
Sancte Barbara en Sanct Georgius, 385.
Sallandt, Drosten, Schulten of Amptmans van, 1258—1660, 354.
Salade, 362.
Sanegeest, in de Zijpe, 357.
Santbergen, commies-griffier, 296.
Schagerbrug in 1813, Te, 251.
Scheepskameelen, 101.
Schenden, 415.
Schepter en Schacht, 415, 474.
Schiedam, 7.
Schieten à barbe, à barbette, 394.
v. Schilfgaarde, 509.
Schimmelpenninck van der Oyen, Generaale ordres van den Heer Collon., Comm., 299.
Schoenmaker en leerjongen, Samenspraak van, 175.
Schot, omheining, 36.
Schulman, 31.
Heeft Anna Maria van Schurman spinnen gegeten?, 283.
St. Sebastiaan, 395.

Sjouter, 415.
Smids, Ludolf, Emblemata Heroica, 22.
Smits van Nieuwerkerk Catalogus, 31.
Snellen Genealogie, 314, 487.
Sneeuwbui te Breda op 8 **Oct. 1611, Geweldige**, 107.
Soldaat als geldschieter? Een gemeen, 472.
Speeren of mannen van wapenen, 183, 184.
Spinazie, 361.
Spinola te Breda, Ontvangst van, 101.
Voor Spot en Spiegel, 43.
Spandienst 1454, Waarde van, 402.
„Sport" in de zestiende eeuw, 28.
Spreekwoord, Oud fransch, 112.
Spreekwoord, oud, 179.
Het Staande leger en de huurbenden in de Nederlanden, 1471—1584, 181.
Het Staande leger gedurende den 80-jarigen oorlog, 25.
Stadhouder, 26.
Staf, 184.
De Stassart, 21.
Stavenisse, 86.
Stendering-Baerken en verwante families, 66, 209, 409.
Stentzel, Arthur, 32.
Een strooischrift, 465.
Stoet, 46.
Stoter, 30.
Studiebeurs te Alfen (N.B.), 106.
Snys, architect, 296.

T.

Tabak, 363.
Tamis, Teems, 353.
Taxandria, 80.
Tergouw, Gouda, 345.
v. Tets, 345.
Texel, 395.
Texel, het Raadhuis te Den Burg op, 401.
Theophilus, 306, 400.
Tiktak, 111.
Tooneelspelen, oude:
1. Heureusement, 5.
2. Colonie, 5.
3. L'Amitié à l'épreuve, 7.
4. Surprise de l'Amour, 7.
5. Nanine et Sylvian, 12.
6. L'Amitié amoureuse, 347.
7. Bucheron, 347.

Trenscoten, 36.
Triquette, consul te 's-Gravenhage, ook bouwkundige, 334.
Tulp, 362.
Twenthe, Drosten of Amptmannen van, 1296—1660, 354.

U.

De uitdrukking: „ik zou mij niet minder dan verplicht rekenen," ter verklaring gevraagd, 381.
Uitgeest in 1688, ongeregeldheden te, 357.
Uitvinders van de wereldkaart, verdeeld in halfronden, 481.
Urkunde, Eine apokryphe, 482.
Utrecht, 203, 338, 339, 340, 341, 342.

V.

Veete en veem, 415.
De Vecht, 339.
Vechters, 184.
Vendrings onder Prins Willem I van Oranje, 192.

Verkooping van tooneelstukken te Rotterdam, 45.
Versteeg(h), 429.
Vertalingen van Psalm XXXIII en Ps. XLVII, 46.
Vertalingen des Bijbels, 46, 359.
Vestingbouw, Nederlandsche, 101.
Visscher, Een versje van 1831 van den Oud-Middelharnischen, 107.
Vijgen, Enkhuizer, 45.
Vijgh, Juffrouw, 293.
Volksgeloof, Amsterdamsch, 26, 178, 311.
Volkskunde uit Zuid-Afrika, 310.
Volkslied, 26.
Vollenhove, Drosten of Schulten van, 1363—1644, 355.
Voor de vingers, 311, 478.
Voorwaarden, waarop in 1592 te 's-Gravenhage een interne goudsmids-leerling werd aangenomen, 103.
Dr. J. Vosmaer, 293.
Voyage aux Pays-Bas en 1778, 5, 194, 337.
Oude „Voysen" (vier Nieuwjaars-liedjes van 1618, 1619, 1620 en 1622), 180.
Vuursche, De steen aan de, 33.

W.

Wapen van de Borchgrave d'Altena, 425.
Wapenboek-Gouda, ten behoeve der armen van Gouda uit te geven, 150.
Wapens van Nederlandsche Geslachten niet voorkomende in 't Armorial Général van Rietstap, 47.
„Welgelegen" te Haarlem, De buitenplaats, 89.
„Welgelegen," Lodewijk Napoleons slaapkamer op, 297.
„Welgelegen", Prinses Willemijntjes slaapkamer op, 297.
Westmunster, 353.
Wiegeliedje, Groninger, 88.
Wijzen gevraagd, Oude, 493.
Willem V, Prins, 295.
Willem I, Koning, 295.
Willem I en Wiillem II, Familieleden van de Koningen, 102, 298.
Willem III, zonen van Koning, 257.
Willemstad, 350.
Is. E. Wolf Betje Wolf?, 262, 358.
Woordverklaring, 41, 314, 414.

Z.

Zaandam, 17.
Zeden en Gewoonten, 17e eeuw, 471.
Zerk, 112.
Zier, Geen, 112.
Zoen na een manslag te Breda, 104.
Zwaluwe, Lange, 21.
Zwierzina, Nederl. Penningen, 31.
Zwikzwak, 110.
de Zwijger, 193.
Zuiderzee, 11.